



HAL
open science

Les américaines et la politisation de la sphère privée dans l'après seconde guerre mondiale

Florence Kaczorowski

► **To cite this version:**

Florence Kaczorowski. Les américaines et la politisation de la sphère privée dans l'après seconde guerre mondiale. Littératures. Université Charles de Gaulle - Lille III, 2016. Français. NNT : 2016LIL30048 . tel-01648407

HAL Id: tel-01648407

<https://theses.hal.science/tel-01648407v1>

Submitted on 26 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ CHARLES DE GAULLE LILLE III

École Doctorale des Sciences de l'Homme et de la Société

C.E.C.I.L.L.E. (Centre d'Études en Civilisations, Langues et Littératures Étrangères)

Les Américaines et la politisation de la sphère privée dans l'après-seconde guerre mondiale

Thèse pour le doctorat d'Études anglophones

Présentée par

Florence KACZOROWSKI

Sous la direction de

Madame le Professeur Catherine POUZOULET

Soutenue le 25 novembre 2016

Volume 1

Jury : Mesdames et Messieurs

Guyonne Leduc (Professeur à l'Université Charles de Gaulle Lille III)

Vincent Michelot, rapporteur (Professeur à l'IEP de Lyon)

Catherine Pouzoulet, directrice de la thèse (Professeur à l'Université Charles de Gaulle Lille III)

François Vergniolle de Chantal, rapporteur (Professeur à l'Université Paris Diderot-Paris 7)

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	8
LISTE DES ILLUSTRATIONS	9
LISTE DES SIGLES UTILISÉS DANS LE TEXTE	12
INTRODUCTION	14
PREMIÈRE PARTIE. Arrière-plan historique : Les Américaines, entre sphère privée et sphère publique avant 1945	30
Chapitre 1. La sphère privée dans le discours et les représentations de l'avant-seconde guerre mondiale	31
1. Du modèle de la « maternité républicaine » au « culte du foyer » et de la figure de la ménagère	33
2. Du « culte du foyer » au « ménage à vocation sociale ».....	43
3. 'Mrs. Average Consumer' : le règne de la ménagère-consommatrice.....	57
4. Aux origines du « mal de mère »	61
Chapitre 2. Vers une fusion de l'idéologie domestique et de l'idéal suburbain	68
1. Naissance de l'idéal suburbain	70
2. Fusionner l'idéologie domestique et l'idéal suburbain.....	74
3. 'Masculine domesticity' : Une nouvelle conception de la masculinité et de la paternité dans la société bourgeoise au tournant du XX ^{ème} siècle	81
Chapitre 3. "This is still a man's world": Le processus de politisation des Américaines et leur lente intégration dans l'espace politique des années 1840 aux années 1930.....	90
1. L'accession des Américaines à la citoyenneté politique	93
1.1. Militantisme réformateur et amorce de politisation	93
a. L'absence d'un débat de fonds sur la citoyenneté politique des femmes durant les jeunes années de la République américaine.....	93
b. L'expérience abolitionniste.....	95
c. Naissance et essor du mouvement pour les droits des femmes.....	97
d. Divisions autour du 15 ^{ème} amendement	100
1.2. Premières victoires	103
a. L'octroi du plein suffrage dans les États de l'Ouest	103
b. L'essor des clubs féminins : hausse de la participation des femmes dans la sphère publique.....	106
c. Premiers pas dans l'arène politique.....	110
d. "The Rise of Political Woman" : la montée en puissance des femmes en politique électorale.....	115
2. L'impact limité du 19 ^{ème} amendement	132
2.1. Le passage du 19 ^{ème} amendement : rupture et continuités	132
2.2. Le choix d'un discours différentialiste pour mobiliser les femmes en tant que groupe électoral spécifique	135

2.3.	Envisager les enjeux politiques au prisme du genre : les électrices américaines, la prohibition et la Société des Nations	137
2.4.	L'absence d'un « vote féminin spécifique » : les observateurs politiques entre confusion et soulagement	139
3.	Les Américaines se mobilisent : des clubs féminins à la politique partisane, 1920-1940	143
3.1.	Le rôle central des clubs féminins dans l'éducation et la mobilisation des électrices américaines.....	143
a.	Les avantages du « mode volontariste ».....	143
b.	La féminisation de la politique ?.....	150
3.2.	'Women's Divisions' : faire une place aux femmes dans les partis politiques ...	155
a.	Les femmes intègrent le RNC.....	155
b.	Les femmes intègrent le DNC	157
c.	Quelle place pour les conservatrices dans le parti républicain ?	160
4.	Les Américaines à l'ère du 'New Deal'	168
4.1.	« Place aux dames » : Une « nouvelle donne » pour les femmes dans le champ politique ?.....	168
4.2.	"No Place for Pink Teas" : Une remise en cause des rituels de sociabilité féminine hérités du 'club movement'	170
4.3.	Les limites de la « nouvelle donne » pour les femmes.....	173
Chapitre 4. Les Américaines durant la Seconde Guerre mondiale : renforcement de la doctrine des sphères séparées ?		177
1.	It's a Woman's War, too!" : La mobilisation des Américaines à l'effort de guerre	179
1.1.	Les femmes sur le marché du travail avant la campagne de recrutement	179
1.2.	"The More Women at Work, the Sooner We Win!" : Les campagnes de recrutement des femmes	182
1.3.	D'autres types de mobilisations patriotiques : les bénévoles et les ménagères en guerre.....	185
2.	Au-delà du mythe de « Rosie la riveteuse » : Dégager le profil des femmes au travail durant la Seconde Guerre mondiale	194
2.1.	Statut marital et âge.....	194
2.2.	Profil ethnique et racial	195
2.3.	Statut socio-économique des travailleuses de guerre : une indication des motifs d'entrée sur le marché du travail	204
3.	Les femmes en emploi durant la Seconde Guerre mondiale : obstacles à leur insertion, ré-émergence de questions féminines et persistance de la ségrégation professionnelle	207
3.1.	Quels emplois pour les Américaines durant la Seconde Guerre mondiale ?	207
3.2.	Les conditions de travail : hostilité masculine et harcèlement, adaptation du lieu de travail réussie, et le débat sur le système de garde d'enfants.....	211
3.3.	Les syndicats et le débat sur l'égalité salariale	217
3.4.	Résilience de la ségrégation selon le sexe au travail	219
4.	Les Américaines et la politique durant la Seconde Guerre mondiale	221

4.1.	Les vingt ans du 19 ^{ème} amendement : l'occasion de faire le bilan	221
a.	La force du nombre : quand les femmes deviennent potentiellement une majorité politique	221
b.	Progrès à la veille de l'entrée en guerre	222
c.	Les exclues de la politique : discrimination raciale et vote censitaire.....	224
d.	Les médias et la perpétuation des stéréotypes de genre	226
4.2.	Mesurer l'impact de la guerre sur la politisation des Américaines.....	228
a.	Participation à l'effort de guerre et émancipation politique	230
b.	"Use your ballot as bullets" : La participation électorale des femmes vue comme un acte hautement patriotique.....	234
c.	Faire campagne en temps de guerre : Les « campagnes de voisinage »	239
d.	Parcours de femmes politiques	243
e.	Un recul dans l'arène électorale ?	248
f.	Femmes et pouvoir exécutif dans les sondages d'opinion.....	254
5.	"Women are the natural planners of the human race" : le mouvement pour l'intégration des Américaines dans le processus décisionnel de la politique étrangère durant la Second Guerre mondiale.....	258
5.1.	La campagne des organisations féminines pour l'inclusion des femmes à la table des négociations.....	258
a.	Une coalition interracial.....	258
b.	Les programmes sur les relations internationales du 'club movement'	260
5.2.	Le discours ambivalent des chefs de file du mouvement pour l'inclusion des femmes dans les organes décisionnels de politique étrangère	265
a.	Éléments du discours essentialiste	265
b.	Éléments du discours égalitaire	266
5.3.	La place des femmes à la conférence de San Francisco.....	270
a.	Une femme dans la délégation américaine : « une victoire significative »	270
b.	Un succès mitigé	271
c.	Les déléguées et la question de l'égalité des sexes	272
DEUXIÈME PARTIE. Du repli sur la sphère privée à sa requalification en enjeu politique dans le Deuxième après-guerre.....		284
Chapitre 1. Le repli sur la sphère privée du foyer et de la famille dans l'après-seconde guerre mondiale		286
1.	Reconversion : Quand Rosie revêt de nouveau son tablier	286
1.1.	Une transition souple pour les propagandistes.....	286
1.2.	Licenciements massifs et réorientation vers les « métiers féminins »	293
2.	"A home-centered society" : la sphère privée au centre du modèle sociétal américain dans l'après-seconde guerre mondiale	300
2.1.	Construire une « république de consommateurs »	301
a.	La prospérité pour tous : les États-Unis, une « république de consommateurs »	303
b.	Le baby-boom et le consensus familialiste	305

c.	Le développement suburbain et la construction d'une nation de propriétaires : marques du succès du « capitalisme populaire ».....	307
d.	Le providentialisme et la réaffirmation de l'idéal du pourvoyeur.....	312
2.2.	Les femmes, garantes du « consensus familialiste »	316
a.	Du métier de mère au foyer	316
b.	"[R]everse that order : homemakers, workers, citizens" : Redonner la primauté à la figure de l'épouse et de la mère au foyer dans le discours politique.....	323
c.	Unité familiale ('family togetherness') et nouvelle paternité ('new fatherhood').....	333
d.	Les femmes dans le mythe suburbain.....	341
2.3.	Représentations médiatiques.....	344
a.	Le modèle hégémonique de « la femme au foyer comblée » ("the happy housewife").....	347
b.	Discours concurrentiels.....	356
3.	"Woman's place is wherever she is needed" : Débat sur la place des femmes dans la société états-unienne d'après-guerre	360
3.1.	Dans la sphère professionnelle	362
a.	"Rosie the Riveter is Back !"	362
b.	'The two-income family'	369
3.2.	"Woman's place is at the polls" : Mobiliser un électorat réputé apolitique.....	371
3.3.	"We women throw or votes away" : De la nécessité d'un nouveau mouvement féministe et de la matérialisation d'un vote féminin spécifique	376
a.	Le climat antiféministe dans l'après-seconde guerre mondiale.....	376
b.	La survie du mouvement féministe « en basses eaux »	380
c.	Propositions de contre-mesures à l'ERA, 1946-1953	385
d.	De la nécessité d'un vote féminin spécifique et de la représentation des femmes en politique.....	387
Chapitre 2. La politisation de la sphère privée dans l'après-seconde guerre mondiale		393
1.	"The rear is gone" : militarisation de l'espace civil et privé durant la guerre froide	395
2.	La sphère privée du foyer et de la famille, enjeu crucial de la guerre idéologique entre les Deux Grands.....	409
2.1.	Le foyer, rempart de la démocratie.....	409
a.	Résurgence de l'idéal du « foyer chrétien ».....	409
b.	La famille planifiée au cœur du projet national	415
2.2.	Le foyer, « centre de la liberté » dans la société états-unienne consumériste..	425
a.	La figure du propriétaire comme garant de la liberté et de la démocratie .	425
b.	"The kitchen debate"	428
TROISIÈME PARTIE. Politisation de la sphère privée et participation politique des femmes dans le Deuxième après-guerre.....		434
Chapitre 1. L'activité politique des femmes démocrates et républicaines durant les campagnes présidentielles de 1952 et 1956 et l'essor de « l'approche du salon et du patio ».....		437

1. Harry Truman, Thomas Dewey et Henry Wallace face aux électrices américaines durant l'élection de 1948.....	439
1.1. Le parti démocrate et l'électorat féminin.....	440
1.2. Le parti républicain et l'électorat féminin	441
1.3. Le nouveau parti progressiste et l'électorat féminin.....	443
2. Le tournant 1952 ?.....	450
2.1. Les participants à la campagne électorale.....	450
a. Les candidats et leurs thèmes de campagne	450
b. Les femmes-clés de la campagne.....	455
c. Le mouvement pour la nomination d'une femme à la Présidence et à la Vice-présidence	465
2.2. Un nouveau type de campagne.....	470
a. La révolution télévisuelle	470
b. L'essor du marketing politique	473
c. "Ardent amateurs" : <i>Citizens for Eisenhower</i> et <i>Volunteers for Stevenson</i>	480
2.3. "Woo the Woman Voter" : stratégies déployées pour mobiliser les femmes ...	484
a. Gain de visibilité dans la campagne électorale	484
b. La stratégie différentialiste du camp républicain.....	491
2.4. Le travail partisan au cœur de la sphère privée	504
a. "Those darned teas" : Un détour par la campagne sénatoriale de John Fitzgerald Kennedy	504
b. Événements politiques à domicile	507
3. "A Living Room Affair" : L'essor des activités partisans dans la sphère privée, vers « l'approche du salon et du patio », 1954-1956	515
3.1. L'émergence d'un « vote féminin spécifique » ?.....	515
a. Le vote des femmes, facteur décisif dans la victoire du GOP	515
b. De la valeur des militantes de campagne : "One man is worth several men in a political campaign"	516
c. Le vote féminin en faveur d'Ike, un mythe?	519
3.2. Changements de stratégies des partis à la suite de l'élection de 1952	520
a. La dissolution des 'Women's Divisions'.....	520
b. "A living room affair" : amener la politique au cœur de l'espace domestique et familial durant les élections de mi-mandat de 1954.....	523
3.3. La campagne présidentielle de 1956	528
a. Thèmes de campagne	528
b. "The parlor and patio approach"	536

Chapitre 2. "The Heart and Soul of Patriotic America": Les conservatrices américaines et « l'amendement Bricker », 1953- 1957 **553**

1. Arrière-plan : Les conservatrices de la première heure, 1918-1945.....	555
1.1. Premiers efforts communs en temps de guerre : développement des groupes patriotiques et anti-communistes durant la Première Guerre mondiale	555

1.2.	Le réseau anti-suffragiste au service de l'antiféminisme et de l'anti-progressisme	557
1.3.	Les années 1930-1940 : entre critiques du New Deal et résurgence de l'isolationnisme et du nationalisme.....	558
2.	Les conservatrices et l'anti-internationalisme dans le Deuxième après-guerre : le débat autour de « l'amendement Bricker », 1951-1957.....	561
2.1.	Aux origines de « l'amendement Bricker »	561
2.2.	Naissance de <i>Vigilant Women for the Bricker Amendment</i> (VWBA).....	564
2.3.	Structure de VWBA et profil de ses membres	565
2.4.	Programmes et activités des <i>Vigilant Women</i>	570
3.	Discours de et sur VWBA	579
3.1.	La place de l'idéologie domestique : un mouvement de « femmes au foyer ordinaires »	579
3.2.	VWBA vu par ses alliés	583
a.	Ressusciter l'esprit suffragiste	584
b.	VWBA vu par les hommes de presse	586
3.3.	VWBA, « une organisation désorganisée » au cœur d'un large réseau conservateur	588

Chapitre 3. “To Trade or not to Trade with Communists”: *Mothers of Servicemen*, *Mothers’ Crusade for the Victory over Communism* et le mouvement d’opposition aux échanges commerciaux avec les pays communistes 604

1.	Portrait d'un mouvement à travers l'étude de deux organisations féminines : <i>Mothers of Servicemen</i> (MOS) et <i>Mothers’ Crusade for the Victory over Communism</i> (MC)	608
1.1.	Le cadre historique (1965-1973)	608
a.	La guerre du Vietnam vue par les conservateurs.....	608
b.	Les conservateurs et la question du commerce Est/Ouest	611
1.2.	1965 : Naissance de MOS et MC avec la guerre du Vietnam pour toile de fond	614
a.	<i>Mothers of Servicemen</i>	614
b.	<i>Mothers’ Crusade</i>	615
1.3.	MOS, MC et la coalition patriote	618
a.	Appui dans les médias et les milieux conservateurs	618
b.	MOS, MC et « la coalition patriote » sur le terrain	620
c.	Profil des « patriotes » conservatrices de MOS et MC.....	621
1.4.	La montée des traditionalistes	627
a.	Les conservateurs et le postulat du déclin moral de l'Amérique	631
b.	<i>Mothers for Moral America</i> (1964) : les conservateurs et la mobilisation du « sexe conservateur »	635
c.	“Nicely-dressed and well-mannered mothers” : MOS, MC et le souci de promouvoir l'image d'une féminité traditionnelle à l'heure de la libéralisation des mœurs	638
d.	“Shades of Elizabeth Dilling” : Controverses autour de <i>Mothers’ Crusade</i>	641
2.	L'arsenal rhétorique de <i>Mothers of Servicemen</i> et <i>Mothers’ Crusade</i>	641

2.1.	Rhétorique visuelle.....	641
a.	Présentation de la rhétorique visuelle de MOS	641
b.	Présentation de la rhétorique visuelle de MC.....	643
2.2.	Rhétorique discursive de <i>Mothers of Servicemen</i> et <i>Mothers' Crusade</i>	645
a.	Pathos	645
b.	Éthos de la mère protectrice et désintéressée	646
c.	Logos : de l'incohérence de la politique de Johnson.....	647
3.	Actions militantes sur le terrain	650
3.1.	“Hit them where it hurts!” : l'appel au boycott de <i>Mothers' Crusade</i> vu dans le cadre du mouvement “Stop Red Trade”	650
3.2.	Activisme à domicile.....	660
a.	Formes traditionnelles d'activisme à domicile.....	660
b.	Pallier le manque de couverture médiatique au niveau national	664
3.3.	Marches pour la victoire.....	669
4.	Un mouvement transnational ?	673
	CONCLUSION	690
	BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE	701
	INDEX DES ACTEURS SOCIAUX ET POLITIQUES.....	800

Remerciements

Je souhaite, tout d'abord, remercier grandement ma directrice de thèse, Madame le professeur Catherine Pouzoulet, pour m'avoir transmis sa passion de l'histoire nord-américaine, pour m'avoir donné l'envie d'enseigner cette discipline et, surtout, pour m'avoir guidée et encouragée dans ce travail de thèse ainsi que dans mes projets de recherche précédents (maîtrise en 2006 et Master 2 en 2008).

Je tiens aussi à remercier le Pôle Nord-Est de l'Institut des Amériques pour l'aide à la mobilité qu'il m'a accordée en 2012. Ce financement m'a permis d'effectuer un deuxième séjour de recherches fructueux et de visiter trois sites différents : deux bibliothèques présidentielles, l'une à Boston, l'autre à Abilene, Kansas, et l'Université de Columbia. Mes remerciements vont également à l'équipe d'archivistes de l'Université de l'Oregon, pour son accueil chaleureux, sa grande disponibilité et son efficacité.

Enfin, ce travail n'aurait pu aboutir sans le soutien de mes amis et de ma famille, tout particulièrement ma mère, que je remercie pour l'intérêt qu'elle a porté à ce projet et, comme toujours, pour son soutien indéfectible.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : The Votes for Women Publishing Co. Affiche. "Dirty Pool of Politics – Can We Clean it? Give us a Chance!" San Francisco, c. 1909	130
Figure 2 : Kenneth R. Chamberlain. Dessin de presse. "Revised." <i>Puck</i> 14 avril 1917 : 21.	131
Figure 3 : Jay Norwood "Ding" Darling. Dessin de presse. "Be careful how you distribute your weight, Madam. You might upset it, you know." <i>Des Moines Register</i> 26 octobre 1920.....	134
Figure 4 : C.C.A. Cigar Company. Publicité. <i>Lewiston Daily Sun</i> 27 juillet 1920 : 6.....	154
Figure 5 : Harrisburg Steel Co. Publicité. "The Girl He Left Behind." Août 1943.....	191
Figure 6 : Dick Williams. Affiche de propagande. "OF COURSE I CAN!" 1944.....	192
Figure 7 : Hoover. Publicité. "Nobody is going to call me a Softie." <i>Ladies' Home Journal</i> (mai 1943).....	193
Figure 8 : Adel Manufacturing. Publicité. <i>Saturday Evening Post</i> 6 mai 1944 : 99.....	289
Figure 9 : Gladys Parker. Dessin humoristique. 25 juin 1945	290
Figure 10 : NEA. Carte. "Housewives' Rebellion Against HCL Snowballs." <i>Indiana Gazette</i> 5 août 1948 : 25	331
Figure 11 : Photographie. Housewives for Truman. Amsterdam, NY, c. septembre 1948.....	332
Figure 12 : Signature. Publicité. <i>Albuquerque Journal</i> 7 août 1968 : 51	353
Figure 13 : Wisc. Public Service Co. Publicité. <i>Green Bay Press-Gazette</i> 5 avril 1963 : 12	354
Figure 14 : Valley Pride Food Service, publicité, "GIANT \$AVING\$ on Your food Bills! WITH THE Freezing Way of LIVING!" <i>Green Bay Press-Gazette</i> 28 mai 1955 : 17	355
Figure 15 : Federal Civil Defense Administration. Affiche. "Grandma's Pantry was Ready. Is Your 'Pantry' Ready in Event of Emergency?" c. 1955.....	405
Figure 16 : FCDA. Affiche. "Protect Them. Join Civil Defense." c. 1951	406
Figure 17 : FCDA. Publicité. "Mommy, what happens to us if the bomb drops?" c. 1954.	406
Figure 18 : The Ground Observer Corps (Department of the Air Force / Federal Civil Defense Administration). Affiche de recrutement. 1953.	407
Figure 19 : Federal Enterprises, Inc. Publicité. <i>The American</i> , c. 1951-1956	408
Figure 20 : Office of Civil and Defense Mobilization. Couverture de brochure. A CIVIL DEFENSE HOME FOOD STORAGE PROGRAM. 1958.....	408
Figure 21 : Builder's Supply Co. Publicité. <i>Corvallis Gazette-Times</i> 3 juillet 1952 : 7.....	433
Figure 22 : Publicité politique pour T. Dewey. <i>Sedalia Democrat</i> 24 octobre 1948 : 19.....	448
Figure 23 : <i>Women for Wallace</i> . Brochure politique. "Vote for Henry Wallace." 1948	449
Figure 24 : AP Newsfeatures. Robert Geiger. Carte des États-Unis. "Women Voters Outnumber Men, - Politicians' Map of the United States." <i>Kokomo Tribune</i> 27 octobre 1952 : 12	489
Figure 25 : Vaughn Shoemaker. Dessin de presse humoristique. "Miss Voter." <i>Green Bay Press-Gazette</i> 3 novembre 1952 : 6	490

Figure 26 : <i>Bow for Congress Committee</i> , R.A. Christian, Chairman. "Wives, Sweethearts, Sisters and MOTHERS, What Do YOU Think of Korea?" <i>Daily Times</i> 1 novembre 1952 : 11	498
Figure 27 : <i>South Carolinians for Eisenhower</i> . Publicité politique. 'Dear Mom.' <i>Florence Morning News</i> 3 novembre 1952 : 5	499
Figure 28 : <i>Citizens for Eisenhower</i> . Publicité politique. "I WANT MY KIDS TO GROW UP <u>CLEAN</u> ." <i>Statesville Record and Landmark</i> 30 octobre 1952 : 21	500
Figure 29 : Publicité politique du parti républicain. "Do you call this prosperity?" <i>Progress</i> 30 octobre 1952 : 4	501
Figure 30 : Brochure. "Drop everything, Mom! ... <u>BIG</u> IKE RALLY!" c. printemps 1952	502
Figure 31 : Carte de membre et la broche de la 'Broom Brigade.' 1952	503
Figures 32A-32B : Photographies. "Coffee Hours for Eisenhower: Women Go for Pyramid Parties in Bloomington." <i>Pantagraph</i> 2 novembre 1952 : 17	513
Figure 33 : Photographie. <i>The Corpus Christi Caller-Times</i> 5 novembre 1952 : 12	514
Figure 34 : Justus. Dessin de presse humoristique. "Calling on Miss Voter." <i>Albuquerque Journal</i> 26 février 1955 : 6.	548
Figure 35 : <i>Womanpower for Eisenhower</i> . Publicité politique. "Like Ike?" <i>Corpus Christi Caller-Times</i> 28 octobre 1956 : 13	549
Figure 36 : Macaron politique. "Womanpower for Eisenhower." 1952 ou 1956	550
Figure 37 : Macaron politique. "Mothers for Mamie." 1956	550
Figure 38 : Photographie. "Teas for TV by Demo Women." <i>Independent Press-Telegram</i> 6 novembre 1955 : W-6	551
Figure 39 : Graphique. "Votes of Men and Women for Ike, 1952 and Today." <i>Times Record</i> 13 juin 1956 : 10	552
Figure 40A : Photographie. AP Wirephoto. "Wrapped Up in Their Work." <i>Green Bay Press-Gazette</i> 26 janvier 1954 : 3	601
Figure 40B : Photographie. "Bricker Seen as Loser In Fuss With Ike." <i>Washington C.H. Record-Herald</i> 28 janvier 1954 : 1	601
Figure 41 : Vigilant Women for the Bricker Amendment. "A Petition to Senator Bricker." <i>Oshkosh Daily Northwestern</i> 13 février 1954 : 11	602
Figure 42 : Northwestern. Photographie. "Murrays Entertain Speaker." <i>Oshkosh Daily Northwestern</i> 21 août 1954 : 8	603
Figure 43 : Publicité politique. Southern California Chapter, <i>Mothers' Crusade for Victory over Communism</i> . "Why Should We Help Communists Kill Americans?" <i>Los Angeles Times</i> 4 mai 1966 : 23	682
Figure 44 : Mothers' Crusade for Victory over Communism. Affiche. "Why Should We Help Communists Kill Americans?" c. 1965-1973	683
Figures 45A-45B : <i>Mothers of Servicemen</i> . Recto et verso d'une carte postale. "WHY?" 23 octobre 1966	684

Figure 46 : Harrison Brown. Photographie. "At Parade's End." <i>Arizona Republic</i> 19 juin 1966 : 3.	685
Figure 47A : Earl McCartney. Photographie. <i>Arizona Republic</i> 15 octobre 1966 : 2	686
Figure 47B : Photographie. <i>Pittsburgh Press</i> 25 octobre 1966 : 45.	686
Figure 48 : UPI. Photographie. "Mothers march." <i>Kokomo Morning Times</i> 9 mai 1967 : 7	687
Figure 49 : John Willard. Photographie. "Arizonans March for Victory." <i>Arizona Republic</i> 21 mars 1971 : 1	688

LISTE DES SIGLES UTILISÉS DANS LE TEXTE

AAUW – American Association of University Women
ABPWC – Arizona Business and Professional Women’s Clubs
AERA – American Equal Rights Association
AFL-CIO – American Federation of Labor – Congress of Industrial Organizations
ALP – American Labor Party
CAW – Congress of American Women
CPUSA – Communist Party of the USA
CPWPWP – Committee on the Participation of Women in Post War Planning
CUWS – Congressional Union for Woman’s Suffrage
DAR – Daughters of the American Revolution
DCWF – Democratic Congressional Wives Forum
DNC – Democratic National Committee
ERA – Equal Rights Amendment
FCDA – Federal Civil Defense Administration
FSA – Free Society Association
GFWC – General Federation of Women’s Clubs
GOP – Grand Old Party
HUAC – House of Un-American Activities Committee
ICRE – International Council of Religious Education
ILGWU – International Ladies’ Garment Workers’ Union
JBS – John Birch Society
(N)LWV – (National) League of Women Voters
MMA – Mothers for Moral America
MOS – Mothers of Servicemen
MC – Mothers’ Crusade for the Victory over Communism
MWUSA – Minute Women of the United States, Inc.
NAACP – National Association for the Advancement of Colored People
NACWC – National Association of Colored Women’s Clubs
NAWSA – National American Woman Suffrage Association
NCNW – National Council of Negro Women
(NF)BPW(C) – (National Federation of) Business and Professional Women(’s Clubs)
NFRW – National Federation of Republican Women
NFRWC – National Federation of Republican Women’s Clubs
NNC – National Negro Congress
NOW – National Organization of Women
NWLB – National War Labor Board
NWP – National Woman’s Party
NWSA – National Woman Suffrage Association
NWTUL – National Women’s Trade Union League
OCD – Office of Civilian Defense
OCDM – Office of Civilian Defense Mobilization
OWA – Office of Women’s Activities (of the Democratic National Committee)
OWI – Office of War Information
PP – Progressive Party
PPFA – Planned Parenthood Federation of America
PTA – Parent-Teacher Association
RNC – Republican National Committee
UAW – United Auto Workers
UNCIO – United Nations Conference on International Organization

UNESCO – United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization
UE – Union Electric
UNCC – United Council of Church Women
UNRRA – United Nations Relief and Rehabilitation Administration
USO - United Services Organization
WD – Women’s Division
WJCC – Women’s Joint Congressional Committee
WMC – War Manpower Commission
WNDL – Woman’s National Democratic League
WNW&MO – Women’s National Wilson and Marshall Organization
WOWs – Women Ordnance Workers
WSPU – Women’s Social and Political Union
YWCA – Young Women’s Christian Association
WAC – Women’s Army Corps

Introduction

Au début des années soixante, l'immense succès du livre de Betty Friedan, *The Feminine Mystique*, accrédita l'idée que les Américaines après la Seconde Guerre mondiale avaient massivement succombé aux injonctions de repli sur la sphère domestique et avaient été, en quelque sorte, frappées d'apathie politique ; ce qui, selon la journaliste féministe, représentait une régression certaine par rapport à la période de l'entre-deux guerres.¹ Cette vision a longtemps dominé l'historiographie sur la participation politique des Américaines dans l'après-seconde guerre mondiale. C'était ignorer le cas des femmes engagées massivement dans le mouvement pour les droits civiques dans les années 1950 et 1960.² C'était négliger, également, l'activisme de nombreuses Américaines progressistes³, le rôle central joué par les femmes dans les groupes conservateurs et anti-communistes⁴, ainsi que les activités internationales des organisations féminines⁵ dans le contexte de la Guerre Froide. Enfin, c'était oublier le travail de longue haleine mené par les activistes qui continuèrent, durant les années de latence du mouvement féministe, de défendre énergiquement l'Equal Rights Amendment

¹ Betty Friedan, *The Feminine Mystique*, Harmondsworth: Penguin Books, 1963. Sur le rôle des médias perpétuant l'idéal féminin traditionnel, voir l'article suivant qui dénonce, dix-sept ans avant la parution de *The Feminine Mystique*, la grande influence des magazines féminins : Elizabeth Bancroft Schlesinger, "The Women's Magazines," *New Republic* mars 1946.

² Voir Lynne Olson, *Freedom's Daughters: The Unsung Heroines of the Civil Rights Movement from 1830 to 1970*, Simon and Schuster, 2001. Olson révèle le rôle crucial joué par les femmes dans le mouvement des droits civiques. Voir également l'anthologie suivante qui rend la parole aux Américaines ayant combattu pour cette cause : David E. Dixon et Davis W. Houck, *Women and the Civil Rights Movement, 1954-65*, University Press of Mississippi, 2009.

³ Voir Eugenia Kaledin, *Mothers and More: American Women in the 1950s*, Boston, Massachusetts : Twayne, 1984; Sylvie Murray, *The Progressive Housewife: Community Activism in Suburban Queens, 1945-1965*, Philadelphie : University of Pennsylvania Press, 2003; Jacqueline L. Castledine, *Cold War Progressives: Women's Interracial Organizing for Peace and Freedom*, Champaign : University of Illinois Press, 2012.

⁴ Voir Mary Brennan, *Wives, Mothers, and the Red Menace*, Boulder : University Press of Colorado, 2011 ; Michelle Nickerson, *Mothers of Conservatism: Women and the Postwar Right*, Princeton University Press, 2012.

⁵ Voir Helen Laville, *Cold War Women: The International Activities of American Women's Organizations*, New York: Manchester University Press, 2002.

(ERA).⁶ Si le livre militant de Betty Friedan a, un temps, influencé l'historiographie américaine au même titre qu'un ouvrage scientifique, depuis la fin des années 1970, nombre de rééquilibrages ont été opérés.

Les historiens ont, d'une part, mis l'accent sur la résilience de l'idéologie domestique, au-delà du XIX^{ème} siècle qui la vit naître, et ont montré que le Deuxième après-guerre vit moins son retour que son renforcement. Deux principes cruciaux soutenaient cette idéologie fondamentalement bourgeoise : la théorie selon laquelle hommes et femmes se trouvaient naturellement assignés à des domaines d'activités et d'influence distincts, et l'idée que les femmes rayonnaient de l'autorité morale et sociale reconnue que leur conféraient leur nature pure et vertueuse et leur capacité à tenir un foyer et à préserver les valeurs familiales. Malgré l'accession des femmes à la citoyenneté politique en 1920, et, plus encore, en dépit des mutations engendrées, sur le temps court, par la Seconde Guerre mondiale, l'idéologie domestique continua de dicter les rapports sociaux de sexe et se trouva même consolidée, dans le discours et les imaginaires, plus que dans les faits, dans l'après-seconde guerre mondiale.⁷ D'autre part, ces travaux ont démontré l'importance (longtemps minorée) de l'activisme féminin au cours de cette période, et ce, en dépit d'un mouvement réactionnaire conservateur et antiféministe. C'est dans la continuité de ce mouvement historiographique que s'inscrit cette recherche.

Notre projet consiste à démontrer qu'un ensemble de transformations démographiques, sociales, culturelles, économiques et politiques favorisa la politisation

⁶ Voir Rupp, Leila and Verta Taylor (dir.), *Survival in the Doldrums: The American Women's Rights Movement, 1945-1960s*, New York: Oxford University Press, 1987.

⁷ Voir Maureen Honey, *Creating Rosie the Riveter: Class, Gender and Propaganda during World War II*, Amherst : University of Massachusetts Press, 1984 ; Elaine Tyler May, *Homeward Bound: American Families in the Cold War Era*, New York : Basic Books, 1999 [1988].

de la sphère privée, et, par conséquent, l'affaiblissement de la séparation symbolique entre sphères privée et publique dans l'après-seconde guerre mondiale.

Il nous faut, dans un premier temps, clarifier ce que nous entendons par « sphère privée » et « sphère publique ». La dichotomie privé-public peut, en effet, comme l'a souligné Susan Moller Okin, être appréhendée de deux façons différentes : d'un côté, elle peut renvoyer à la relation entre État (le public) et société (le privé) ; de l'autre, elle fait référence à la distinction entre sphère non domestique (publique) et sphère domestique (privée) :

'Public/private' is used to refer both to the distinction between state and society (as in public and private ownership), and to the distinction between non-domestic and domestic life. In both dichotomies, the state is (paradigmatically) public, and the family, domestic and intimate life are (again paradigmatically) private.⁸

C'est dans cette deuxième acception que nous emploierons les termes de sphère privée et sphère publique : la sphère privée est celle de l'intime, de la famille ; par défaut, la sphère publique englobe tout ce qui n'est pas domestique, intime et familial.⁹ Lorsque nous évoquerons la sphère privée, nous ferons référence au foyer, dans sa dimension spatiale concrète (celle du domicile) et symbolique (à travers l'imaginaire du sanctuaire ou du « foyer chrétien »), ainsi qu'à la famille. La doctrine des sphères séparées, théorisée dans la Grèce antique, retrouva toute son importance au temps de l'industrialisation. La sphère privée, havre de paix, fut conçue comme le contrepoint de la sphère publique, lieu où régnait la compétitivité. L'articulation privé/public établissait une nette séparation entre hommes et femmes, compte tenu de leur fonction sociale présumée naturelle : aux premiers, idéalement pourvoyeurs de ressources financières et citoyens-électeurs, la

⁸ Susan Moller Okin, "Gender, the Public and the Private," dans *Political Theory Today*, David Held (dir.), Stanford University Press, 1991, 68.

⁹ Sur les définitions principales de sphère privée et sphère publique, voir Laure Bereni et Anne Revillard, « La dichotomie « public-privé » à l'épreuve des critiques féministes : de la théorie à l'action publique », dans *Genre et action publique : la frontière public-privé en questions*, Pierre Muller, Réjane Senac-Slawinski et alii, Paris : L'Harmattan, 2008, 27-55.

conquête du monde professionnel et politique ; aux secondes, épouses et mères, la charge des activités domestiques et la mission d'élever les futurs citoyens de la démocratie américaine. Cette théorie avait également pour sous-bassement la domination du masculin sur le féminin. Nous verrons, toutefois, qu'il est essentiel de prendre en compte la variabilité de cette séparation : en effet, la division sexuée du travail peut, par exemple, fluctuer dans le temps et l'espace, ainsi qu'en fonction du milieu socio-culturel.¹⁰ De même, selon le contexte, au moins dans le discours, nous pouvons observer un rééquilibrage de la hiérarchisation entre masculin et féminin.

Il convient, dans un second temps, de préciser ce que nous entendons par « politisation ». Tout d'abord, nous adopterons la définition du politiste français Jacques Lagroye, énoncée dans l'ouvrage *La politisation* (2003) pour désigner la reconversion en des termes politiques d'activités sociales ou d'espaces où s'exercent ces activités *a priori* non politiques :

... la politisation est *une requalification des activités sociales les plus diverses, requalification qui résulte d'un accord pratique entre des agents sociaux enclins, pour de multiples raisons, à transgresser ou à remettre en cause la différenciation des espaces d'activités.*¹¹

Dans l'acception que Jacques Lagroye attribue à ce terme, la politisation consiste donc toujours en une « transgression de la distinction institutionnalisée et vécue entre ordres d'activités.... ».¹² Ainsi, les relations sociales à l'intérieur de la sphère privée, de même que nombre d'activités y étant conduites, deviennent investies d'une portée politique. Lorsqu'un problème social, culturel ou religieux se voit inscrit dans le champ explicitement politique, « les objectifs assignés à l'action ... reçoivent ... un surcroît de

¹⁰ Bérengère Marques-Pereira, « Introduction », *La citoyenneté politique des femmes*, Paris : Armand Colin, 2003. Kindle.

¹¹ Jacques Lagroye, « Les processus de politisation », *La politisation*, J. Lagroye (dir.), Paris : Belin, 2003, 360-361. En italiques dans le texte d'origine.

¹² Lagroye, « Les processus de politisation », 365.

légitimité ». ¹³ À la faveur de la légitimation des questions d'ordre privé, les femmes purent ainsi largement s'emparer d'objets de débats tels que le planning familial, l'avortement, l'éducation sexuelle, et se mobiliser sur la scène politique en déployant un arsenal rhétorique maternaliste ¹⁴ : qui, mieux que les mères, qu'on décrivait alors comme les garantes du bien-être domestique et privé, pouvaient défendre ces enjeux sociaux devenus politiques ? Ainsi, notre travail s'attachera-t-il aussi à retracer le processus de politisation des Américaines dans l'après-seconde guerre mondiale. Le mot « politisation » rend alors compte de « l'attention » que portèrent ces femmes « au déroulement de la compétition politique, au jeu politique et aux thèmes débattus dans le champ politique », ainsi que leur participation politique grandissante. ¹⁵ Cet intérêt et cet engagement politiques furent renforcés, dans une grande mesure, grâce à la politisation de la sphère privée.

Plusieurs questions avaient émergé de précédentes lectures et recherches : comment expliquer que la prégnance de l'idéologie domestique dans l'après-seconde guerre mondiale n'ait pas fait obstacle, contrairement à ce qui a été longtemps avancé, à la politisation et à la participation politique des Américaines ? De quelle manière les femmes engagées en politique, notamment les ménagères, purent-elles concilier leur rôle traditionnel dans la sphère privée et leur militantisme politique ? Quelques travaux parus depuis les années 2000, notamment ceux de Catherine E. Rymph, Lisa McGirr et Michelle Nickerson, ont suggéré qu'à droite, que ce soit dans le parti républicain, ou dans les mouvements conservateur et libertarien, des femmes blanches, d'âge moyen, issues des

¹³ *Ibid.*, 367.

¹⁴ Se référer à la définition du maternalisme politique donnée par Elsa Chaney et citée dans Christine Vershuur et Fenneke Reysoo, *Genre, pouvoirs et justice sociale*, Paris : L'Harmattan, 2004, 204 : « Le maternalisme politique est tout genre de comportement que les femmes organisées ont et justifient sous l'étendard « nous sommes des mères... ».

¹⁵ Catherine Achin et Sandrine Lévêque, *Femmes en politique*, Paris : La Découverte, 2006, 29.

classes moyennes adoptèrent un style d'activisme centré sur l'espace domestique, le 'kitchen-table activism.'¹⁶ Quelle reconfiguration symbolique subit la sphère privée, considérée comme le domaine non-politique de la famille et de l'intime, pour qu'elle puisse être envisagée comme un lieu d'action politique légitime, où était conduit un large éventail de pratiques militantes, et pour qu'elle apparaisse comme un véritable forum de politisation pour les femmes ? Cette tendance fut-elle le résultat d'efforts déployés par la classe politique dans le but de mobiliser les citoyennes américaines dans le Deuxième après-guerre, à un moment déterminant en raison des changements démographiques à l'œuvre ? Certains groupes de femmes étaient-ils plus susceptibles de recourir à ce mode d'action ? Enfin, se posait aussi la question de savoir si le recours à ce type d'activisme avait contribué au processus de politisation des Américaines après-guerre, à la hausse de leur participation et de leur représentation politique, ou, au contraire, limité leur avancée dans le champ politique.

Pour nous, l'enjeu se situait aussi dans l'explication, si ce n'est la résolution, d'un paradoxe. Comme Ellen Carol Du Bois l'a exposé, le militantisme des féministes-suffragistes conduisit les femmes à investir progressivement la sphère publique, abandonnant le salon pour la rue : "Suffragette militancy literally took women out of the parlor and into the streets."¹⁷ Dans l'après-seconde guerre mondiale, et ce malgré le recul de la frontière imaginaire délimitant la sphère féminine, c'est l'espace concret (et restreint) du foyer qui servit bien souvent de support à l'activisme des femmes des classes moyennes dont le vote devint un véritable objet de convoitise après-guerre.

¹⁶ Voir l'emploi de cette expression dans Lisa McGirr, *Suburban Warriors: The Origins of the New American Right*, Princeton University Press, 2002, 6. Voir aussi : Steven Gardiner, "Concerned Women for America: A Case Study," Eserver.org. Modifié le 28 août 2006. <<http://feminism.eserver.org/activism/cw-of-a.txt>> Web. 21 juin 2014. Cette expression trouve son origine dans les brochures de l'organisation féminine conservatrice *Concerned Women for America* (1979-) : "How to Lobby from your Kitchen Table." <<http://www.cwfa.org/wp-content/uploads/2013/11/how-to-lobby.pdf>> Web. 21 juin 2014.

¹⁷ Ellen Carol Du Bois, *Woman Suffrage and Women's Rights*, New York : NYU Press, 1998, 267.

Les groupes féminins conservateurs firent amplement usage, dès les années 1940, du 'kitchen-table activism,' et les historiens qui s'intéressent à ce phénomène de participation politique à domicile ont eu tendance à l'associer systématiquement aux organisations conservatrices, qu'elles soient exclusivement féminines (comme, par exemple, les *Daughters of the American Revolution* et *Minute Women of the U.S.A*)¹⁸ ou mixtes (telle que la *John Birch Society*).¹⁹ Cela s'explique, sans aucun doute, par le fait que les groupes conservateurs furent les instigateurs de ce modèle, et peut-être aussi, parce qu'aujourd'hui encore, d'autant plus depuis la naissance du *Tea Party* en 2008, les organisations féminines conservatrices en font symboliquement la clé de voûte de leur activisme. Toutefois, nous montrerons que l'activisme à domicile n'était, en aucun cas, la prérogative de la droite conservatrice dans l'après-seconde guerre mondiale. Dans les années cinquante et jusqu'au début des années soixante, les partis républicain et démocrate mirent tous deux en place une série de programmes fondés sur une approche combinant vie domestique, sociabilité féminine et engagement politique, participant ainsi à une redéfinition, voire une renégociation, de l'articulation privé/public. Ce type d'activisme, qui commença à se développer dans quelques organisations féminines pour des raisons plus pragmatiques qu'idéologiques au cours de la Seconde Guerre mondiale, fut rapidement utilisé par les clubs féminins de la *National Federation of Republican Women* (NFRW), puis repris par la 'Women's Division' du comité national républicain. Le succès du Grand Old Party dans les années 1950 incita les responsables de la 'Women's Division' du parti national démocrate à adopter une stratégie similaire, susceptible de

¹⁸ Michelle Nickerson, *Mothers of Conservatism: Women and the Postwar Right*, Princeton University Press, 2012; Don E. Carleton, *Red Scare: Right-Wing Hysteria, Fifties Fanaticism*, First University of Texas Press, 2014 [1985].

¹⁹ Voir Lisa McGirr, *Suburban Warriors: The Origins of the New American Right*, Princeton University Press, 2002.

mobiliser un électorat sous-politisé, les jeunes femmes au foyer des banlieues résidentielles.

Afin de prendre la mesure de ce phénomène, nous avons tenu à travailler sur un temps long, couvrant la période de 1945 à 1973. Ce bornage chronologique que nous nous sommes fixés permet de rendre compte de la diffusion de l'idéal domestique suburbain qu'épousa avec force la classe moyenne américaine en expansion, au temps d'une prospérité économique sans précédent et d'un climat indéniablement familialiste. Nous souhaitons également mettre au jour le rôle déterminant que les conservatrices exercèrent dans la formation et dans l'activation de réseaux au niveau de la base militante, au moyen de pratiques politiques et de lobbying à domicile. Pour cela, il nous semblait important de pouvoir prendre en considération le travail des conservatrices de l'immédiat après-guerre jusqu'au tournant des années 1970, avant que n'émerge, en 1972, le mouvement anti-ERA conduit par l'activiste conservatrice Phyllis Schlafly, qui allait signaler le triomphe de la droite chrétienne pro-famille. Par ailleurs, nous désirions mettre en regard cet activisme avec celui des féministes de la deuxième vague qui s'appuya sur un nouveau type de politisation de la sphère privée, avec la mise en débat de questions féminines intimes (telles que les droits reproductifs, la sexualité et, plus largement, les relations de pouvoir au sein du foyer patriarcal) et par la mise en place de groupes d'éveil de la conscience féministe ('consciousness-raising groups'). Les féministes radicales revendiquèrent l'abolition de la frontière symbolique entre privé et public, comme l'expose le slogan « le personnel est politique » ('the personal is political'), popularisé par un essai de Carol Hanisch de 1969,²⁰ et situèrent la source du patriarcat dans la sphère privée, domestique et familiale. Ainsi, l'année 1973 nous semble offrir une

²⁰ Carol Hanisch, "The Personal is Political," 1969. <<http://www.carolhanisch.org/CHwritings/PIP.html>> Web. 08 mars 2014.

borne de fin pertinente, puisqu'elle fut celle du jugement historique de la Cour Suprême, *Roe v. Wade*, qui légalisa l'avortement en intégrant « dans le discours juridique des revendications se référant ... au droit au libre choix concernant la vie privée », ²¹ et qu'elle marqua la fin de la guerre du Vietnam, cadre historique de notre dernière étude de cas sur deux groupes féminins conservateurs, *Mothers of Servicemen* (1965-1973) et *Mothers' Crusade for Victory over Communism* (1965-1973).

Afin d'examiner le processus de politisation du privé et de replacer les femmes au cœur de l'histoire politique américaine dans l'après-seconde guerre mondiale, notre corpus de sources primaires inclut, entre autres, des archives privées, les archives des 'Women's Divisions' des deux partis politiques principaux, des projets d'histoire orale, des discours politiques et des articles de la presse écrite. La lecture des travaux de Lisa McGirr, Catherine Rymph et Michelle Nickerson nous a conduite à nous intéresser aux groupes féminins conservateurs. Ainsi, nous avons effectué un premier séjour de recherche fructueux à l'Université de l'Oregon (Eugene, OR), qui possède un fonds important sur le conservatisme et le mouvement libertarien aux États-Unis. Notre attention s'y est, en particulier, portée sur la collection de l'auteure et militante conservatrice Lucille Cardin Crain (1901-1983), comprenant en plus de ses écrits et de sa correspondance, ses nombreuses lectures (coupures de presse, brochures et essais politiques, bulletins d'informations des diverses organisations auxquelles elle adhéra). En particulier, ses archives personnelles donnent accès à différents documents (bulletins d'information, comptes rendus de réunions, lettres à la presse...) en lien avec l'organisation conservatrice *Vigilant Women for the Bricker Amendment* (1953-1957),

²¹ Angeline Durand-Vallot, « Aux frontières de l'intime : Le droit à l'avortement aux États-Unis », *L'intime a ses frontières: Essai sur les sciences sociales*, Sylvie Crinquand, Paloma Bravo (dir.), EME Éditions, 2015.

dont elle fut l'une des coordinatrices régionales à New York, et fait également état de son engagement en tant que membre des *Minute Women of the U.S.A.*, le groupe féminin anticommuniste le plus actif de l'immédiat après-guerre. Ces archives ont ouvert de nombreuses perspectives. Elles nous ont, tout d'abord, apporté un éclairage sur les pratiques politiques et de lobbying des groupes féminins conservateurs. En outre, la collection nous a permis de découvrir que nombre de ces groupes demeurent largement absents de l'histoire du mouvement, et nous avons choisi de mettre en lumière quelques-uns d'entre eux dans la troisième partie de la présente thèse. L'examen du parcours de Lucille Cardin Crain, ainsi que de son engagement multiple sur un temps relativement long (des années 1940 jusqu'à sa mort en 1983), nous a également fait prendre conscience du côté hautement protéiforme de la droite conservatrice dans les années 1950-1960. Lucille C. Crain est une figure militante particulièrement intéressante à étudier en raison de son profil relativement atypique et de son registre discursif relativement neutre du point de vue du genre, contrairement à celui de nombre de ses collaboratrices. Ces archives ont, enfin, révélé, à travers les écrits de Lucille C. Crain, l'importance de la querelle entre groupes féminins libéraux (au sens américain du terme) et conservateurs. Il serait, d'ailleurs, très intéressant d'approfondir ce point dans de futures recherches.

Ce fut, toutefois, le dépouillement de sources provenant de quotidiens (locaux, en particulier) qui nous a fait prendre la pleine mesure du phénomène étudié et nous a convaincue d'étendre nos investigations au-delà des seuls groupes féminins républicains et/ou conservateurs, pour lesquels les pratiques politiques à domicile constituaient une arme importante de l'arsenal militant, afin de déterminer si l'activisme à domicile constituait un modèle d'engagement courant dans les organisations et clubs féminins,

partisans ou non-partisans. En vue d'étudier la place des femmes dans les deux partis politiques principaux et le recours croissant, durant les années 1950, à ce mode d'activisme à domicile, nous nous sommes tournée vers des archives des 'Women's Divisions' du *Democratic National Committee* (DNC) et du *Republican National Committee* (RNC) et des clubs féminins républicains, consultables respectivement à la bibliothèque présidentielle de John Fitzgerald Kennedy à Boston et la bibliothèque présidentielle de Dwight D. Eisenhower à Abilene, dans le Kansas. Nous avons également poursuivi notre étude du militantisme féminin conservateur. À l'université de Columbia, les archives de Group Research Inc., fondé par Wesley McCune en 1962, regroupent des sources sur la droite américaine (correspondance, articles, brochures, affiches, etc.) qui se sont révélées complémentaires des archives de Lucille C. Crain. Ces deux collections ont été d'une grande utilité pour notre recherche, même si elles se sont avérées lacunaires. Il existe, malheureusement, peu d'archives centralisées pour la plupart des groupes conservateurs féminins actifs dans l'après-seconde guerre mondiale, et il a donc fallu nous appuyer grandement sur les témoignages que des femmes de droite livrèrent à plusieurs reprises face aux sous-commissions du Congrès (concernant, par exemple, l'amendement Bricker), et sur la presse écrite locale pour tenter de reconstruire l'histoire de certaines de ces organisations, de dégager le profil et le parcours de leurs chefs de file et membres influentes, et d'appréhender leur rhétorique et leurs modes d'action. Plusieurs bouquets de journaux numérisés, citons notamment www.newspapers.com, nous ont donné l'occasion de consulter des publications locales et régionales. Ont particulièrement attiré mon attention les pages éditoriales, où paraissaient entre autres les lettres adressées à l'éditeur, et les sections destinées aux lectrices ('women's pages'), où les journalistes relataient la création et l'évolution des sections d'organisations nationales diverses et

donnaient à voir la manière dont les programmes instaurés par les structures partisans ainsi que par les organisations féminines étaient mis à exécution au niveau local. Nous n'avons pas, néanmoins, limité nos recherches à ces sections, puisque les femmes firent l'objet d'un nombre croissant d'articles politiques dans l'après-guerre hors de ces pages féminines ; celles-ci disparurent, d'ailleurs, progressivement des quotidiens dans les années 1960-1970.²²

Malgré l'aide précieuse de telles ressources, la nature même des organisations féminines conservatrices rend leur étude particulièrement difficile. En effet, les responsables souhaitaient que leur organisation apparaisse comme un mouvement populaire et indépendant des partis politiques, dont la force résidait dans le patriotisme zélé de sa base militante, mais, paradoxalement, seule une poignée de femmes assurait la communication du groupe au niveau national, et la structure ainsi que le fonctionnement de certains groupes au niveau local demeurent une énigme. Les chefs de file, nées au début du vingtième siècle, sont pour la plupart décédées et peu d'entre elles ont laissé des archives conséquentes. Par ailleurs, la politique du secret qu'épousèrent plusieurs de ces groupes, à la suite des conseils de Suzanne Stevenson, fondatrice de *Minute Women of the U.S.A.* en 1949, signifie qu'il est parfois impossible de discerner l'identité de l'auteure de lettres à l'éditeur, par exemple, puisque celles-ci peuvent être signées sous des noms tels que 'A woman patriot,' ou 'A Minute Woman.' Les recherches sont compliquées, aussi, par le fait que les militantes de tous bords politiques, selon l'usage de l'époque, utilisaient tour à tour leur prénom et leur nom d'épouse ou s'effaçaient derrière le nom de leur époux : pour exemple, Lucille C. Crain signa certains articles sous

²² Voir Dustin Harp, *Desperately Seeking Women Readers: U.S. Newspapers and the Construction of a Female Readership*, Lexington Books, 2007, 15. Ces pages féminines firent leur réapparition dans les quotidiens à la fin des années 1980.

le nom de Mrs. Kenneth Crain. Cerner leur profil pose problème, par ailleurs, car elles firent le choix, lorsqu'on leur demandait leur profession, de se désigner presque invariablement comme « femme au foyer » ('housewife'), même lorsqu'elles exerçaient une activité rémunérée ou que leur longue implication en politique pourrait nous conduire, selon nos critères actuels, à les considérer comme des femmes politiques.

Ces sources primaires, fondement de la présente thèse, se sont révélées extraordinairement riches, mais, à certains égards, incomplètes. Cela étant, les documents dont nous nous sommes servis ici n'ont été que peu, voire pas du tout, exploités à des fins de recherche, et donnent donc un aspect inédit à ce travail.

La première partie de la thèse sera consacrée à la présentation de l'arrière-plan historique. Le premier chapitre traite ainsi de l'idéologie domestique ; nous appuyant notamment sur le travail de Glenna Matthews,²³ nous aborderons la naissance du culte du foyer et de la ménagère dans l'Amérique victorienne et tenterons de comprendre ses ramifications sociales et politiques, ainsi que les raisons de son déclin au tournant du vingtième siècle. Dans le chapitre suivant, nous évoquerons le développement de l'idéal suburbain qui fusionna, au tournant du XX^{ème} siècle, avec l'idéologie domestique. Comme le révèlent les recherches de Margaret Marsh, à cette époque, au sein de la banlieue résidentielle, la famille bourgeoise épousa un modèle plus égalitaire, ce qui eut notamment pour effet de poser les bases d'une redéfinition de l'identité masculine : dans les classes moyennes, les hommes furent ainsi encouragés à embrasser les joies de la vie domestique.²⁴ Dans le troisième chapitre de cette partie historique, nous nous intéresserons à la percée progressive des femmes dans la sphère publique et, plus

²³ Glenna Matthews, *"Just a Housewife": The Rise and Fall of Domesticity in America*, Oxford University Press, 1987.

²⁴ Margaret Marsh, *Suburban Lives*, New Brunswick : Rutgers University Press, 1990.

spécifiquement, au processus de politisation des Américaines, en partant de leur engagement dans les mouvements de réforme jusqu'aux années 1930, décennie caractérisée par une plus grande visibilité des femmes dans le champ politique, à la faveur des années Roosevelt (1932-1945). Pour la rédaction de cette synthèse, les travaux de Nancy Cott et Jo Freeman se sont révélés particulièrement intéressants.²⁵ Enfin, notre quatrième chapitre portera sur la Seconde Guerre mondiale, conflit qui permit, du moins temporairement, un « brouillage du genre ».²⁶ Dans l'historiographie, le legs de ce conflit, notamment dans les domaines social et professionnel, semble largement négatif, en raison du large repli des femmes sur le foyer et sur leur rôle maternel dans l'après-guerre. Cependant, il nous semble qu'il ne faut pas négliger ses conséquences dans le champ politique. Comme l'ont remarqué des observateurs contemporains ainsi que plusieurs historiens, le conflit contribua à la création d'importants réseaux de sociabilité et d'espaces sociaux féminins. Nous montrerons également que le contexte de guerre conduisit à la fois les partis et les clubs féminins à repenser, pour les premiers, leurs manières d'opérer en temps de campagne électorale, pour les seconds, leurs modes de rencontres et d'organisation d'une façon qui préfigure la pratique de certaines activités politiques dans un cadre plus intime, souvent domestique.

Notre deuxième partie abordera la question de la politisation de la sphère privée dans la période de l'après-guerre. Le premier chapitre traitera du repli, à la fois concret et symbolique, des Américain.e.s sur la sphère privée. Nous commencerons par évoquer les efforts déployés par les propagandistes de manière à préparer le terrain pour la

²⁵ Nancy F. Cott, *The Grounding of Modern Feminism*, New Haven, Connecticut : Yale University Press, 1987 ; Jo Freeman, *A Room at a Time: How Women Entered Party Politics*, Lanham, Maryland : Rowman and Littlefield, 2000; Jo Freeman, *We Will Be Heard: Women's Struggles for Political Power in the United States*, Lanham, Maryland : Rowman and Littlefield, 2008.

²⁶ Nous empruntons ici l'expression de Luc Capdevila dans « La mobilisation des femmes dans la France combattante, 1940-1945 », *Clio* 12 (2000) : 57-80.

reconversion vers une économie de paix, qui finit par entraîner une vague de licenciements massifs des femmes entrées sur le marché du travail, pour certaines dans des métiers masculins, durant la guerre. Puis, nous examinerons la place du foyer et de la famille dans le modèle sociétal américain d'après-guerre et verrons comment, dans le discours, les femmes furent décrites comme les garantes d'un consensus familialiste qui se manifesta, entre autres, par le baby-boom, l'afflux des familles nucléaires dans les banlieues résidentielles et par l'idéal de cohésion familiale ('family togetherness') véhiculé dans les médias. Nous reviendrons également sur la diversité des représentations médiatiques destinées aux Américaines, sur le débat autour de la place de la femme ('woman's place') dans la société d'après-guerre, qui montre que nous avons affaire à une période de transition, durant laquelle s'exacerbent les tensions entre l'idéologie domestique et la diversification des expériences vécues par les femmes dont la percée dans les domaines professionnels et politiques s'accéléra. Puis, dans un deuxième chapitre, nous explorerons la requalification de la sphère privée en objet politique. Au cœur de ce processus, d'une part, la militarisation de l'espace civil et privé, à la faveur d'un programme de défense passive mis au point par la *Federal Civil Defense Administration* au début des années 1950, et d'autre part, la vision renouvelée du « foyer chrétien » qui associait la famille au projet démocratique national, ainsi que celle du foyer consumériste, « centre de la liberté », où se jouait la défense du système capitaliste dans la confrontation idéologique opposant les Deux Grands. Ces deux phénomènes conduisirent à reconvertir certains objets traditionnellement associés à la sphère privée en enjeux politiques.

Dans la troisième partie, nous présenterons trois études de cas, avec pour objectif d'évaluer le « surcroît de légitimité » qui fut accordée aux femmes, en conséquence de la

politisation de la sphère privée, domaine dont elles étaient censées garantir l'intégrité, et d'étudier la manière dont fut renégociée l'articulation privé-public, lorsque se développèrent de nouvelles formes de pratiques politiques à domicile. En premier lieu, nous explorerons l'« approche du salon et du patio » ("the parlor and patio approach")²⁷ dans le contexte des élections présidentielles de 1952 et 1956 ; une stratégie inaugurée par le GOP, rapidement reprise par le parti démocrate. En second lieu, nous nous intéresserons à un groupe féminin anti-internationaliste, *Vigilant Women for the Bricker Amendment*, actif de 1953 à 1957, au cœur d'un réseau conservateur naissant, dont la croisade consistait à faire adopter un amendement limitant le droit du chef de l'exécutif à négocier et signer des traités internationaux. Selon les militantes, l'adhésion des États-Unis à l'ONU signifiait la fin de la souveraineté nationale et la diffusion de certains des programmes onusiens signalait une dangereuse intervention dans la sphère privée et risquait, notamment, de priver les parents de leur autorité auprès de leurs enfants. En troisième lieu, nous étudierons un autre mouvement d'obédience conservatrice, fondé dans les années 1960, en opposition au renforcement des échanges commerciaux entre les États-Unis et les pays communistes, alors même que les Américains étaient engagés au Vietnam. Ce mouvement, conduit notamment par la *John Birch Society* et *Young Americans for Freedom*, a fait l'objet de recherches, mais la place des femmes n'y est que peu mise en valeur. Nous avons choisi d'illustrer leur rôle à travers l'examen de deux organisations féminines, *Mothers of Servicemen* et *Mothers' Crusade for Victory over Communism*, toutes deux actives de 1965 à 1973.

²⁷ Expression de Nora Kearns citée dans Peter Edson, "The Ladies, Bless 'Em, Sew Lace on Politics," *Florence Times* 16 mars 1956 : 4.

**PREMIÈRE PARTIE. Arrière-plan historique : Les Américaines,
entre sphère privée et sphère publique avant 1945**

Chapitre 1 : La sphère privée dans le discours et les représentations avant la Seconde Guerre mondiale

De la fin du XVIII^{ème} siècle aux années 1930, les manières de penser et d'appréhender la sphère privée furent profondément transformées. Nous nous proposons dans ce premier chapitre d'explorer les diverses significations et représentations de la sphère privée jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, afin de saisir l'importance de cet espace, aussi symbolique que concret, et la place qu'on y accordait tout particulièrement à la figure de l'épouse et de la mère.

Parce que notre objet de recherche porte principalement sur la sphère privée dans son acception bourgeoise, nous nous concentrerons sur les discours renforçant les valeurs de cette classe, imposant un idéal hégémonique dont on perçoit encore la grande force idéologique dans l'après-seconde guerre mondiale, époque du triomphe des classes moyennes. Nous procéderons de manière chronologique et thématique. Tout d'abord, nous examinerons l'émergence de l'idéologie domestique ('domestic ideology') dans le deuxième quart du XIX^{ème} siècle. Dans sa version « épique », pour reprendre le terme de l'historienne américaine Glenna Matthews dans son ouvrage classique *The Rise and Fall of Domesticity*, le foyer et la ménagère firent l'objet d'un véritable culte. Elle contribua à la porosité grandissante entre sphères privée et publique, en investissant les femmes d'une mission sociale d'une telle ampleur que celle-ci ne pouvait être menée à bien en restant cantonnée dans l'espace privé. Au tournant du XX^{ème} siècle, d'autres modèles succédèrent à cette glorification du « foyer chrétien » et de la figure de la mère aimante et vertueuse, ménagère économe et ingénieuse. Ceux-ci redéfinirent à la fois l'importance de la femme au foyer, invitée à abandonner son savoir-faire traditionnel au

bénéfice d'un travail domestique rationalisé, et de la mère, dont les compétences furent mises en doute par les experts durant l'époque progressiste.

Nous verrons, d'une part, de quelle façon s'opéra la transition entre la vision du « foyer chrétien », sublimé dans la littérature domestique de Catharine Beecher au milieu du XIX^{ème} siècle, et celle du foyer comme lieu de consommation ('home of consumption') et, d'autre part, comment la femme (en tant que ménagère et mère) fut appelée à endosser un nouveau rôle, celui de consommatrice, de biens et d'idées.

1. Du modèle de la « maternité républicaine » au « culte du foyer » et de la figure de la ménagère

Il existe des similitudes entre le modèle de la « maternité républicaine »,¹ qui apparut au début des années 1770 et se diffusa durant les jeunes années de la république américaine, et l'idéologie domestique forgée dans le deuxième quart du XIX^{ème} siècle. En effet, tous deux s'appuyaient sur une stricte séparation des tâches masculines et féminines, tout en célébrant la mission de la femme au sein de la sphère domestique – une évolution significative comparée à la période prérévolutionnaire. Cependant, Margaret Marsh note une différence majeure entre les deux visions :

One might argue, of course, that [the ideal of Republican motherhood] simply heralded the beginnings of the ideology of domesticity; but what made it different (...) was the way in which these women viewed their political roles. The mothers of the republic insisted that their family roles had an immediate and direct impact on the polity, and it was the polity that was most important. For the mid-nineteenth-century advocate of the ideology of domesticity, family and home were the most significant.²

Dans la société américaine coloniale, la ménagère avait beau constituer le rouage principal de la production domestique ('home production'), cela ne signifiait pas, pour autant, que son travail, ni même le foyer en lui-même, étaient particulièrement valorisés :

[A] home was seen as serving the purely private ends of providing for the needs of those who lived in it, and the housewife had no reason to think of herself as vitally linked with the world outside the home. With that world her connection was limited principally to church attendance and local market activities.³

En outre, dans un schéma familial où l'éducation des enfants passait davantage par la discipline que par la « chaleur nourricière » ('nurturing warmth'), les liens émotionnels

¹ Le concept de la « mère/maternité républicaine » ('Republican mother/motherhood') fut défini par Linda Kerber dans "The Republican Mother: Women and the Enlightenment – an American Perspective," *American Quarterly* 28 (1976) : 187-205.

² Marsh, *Suburban Lives*, 8-9.

³ Glenna Matthews, *"Just a Housewife": The Rise and Fall of Domesticity in America*, Oxford University Press, 1987, 4.

entre la mère et ses enfants n'avaient pas encore la force de ceux qui devaient idéalement les unir au XIX^{ème} siècle.⁴

Pour nombre d'historiens, la Révolution américaine (1773-83)⁵ changea cette conception, en ce qu'elle permit de révéler l'intersection entre le domestique et le politique. Pour Glenna Matthews, le boycott en fut un exemple éloquent : "The boycotts would not have worked without the cooperation of women acting within their own households, and this gave women a new self-respect and a rationale for entering into political discussions."⁶ Par ailleurs, Margaret Marsh a mis en lumière l'importance primordiale des discussions qui suivirent la constitution du gouvernement fédéral. L'éducation et la formation de citoyens vertueux s'avéraient essentielles pour qu'une république aussi vaste que celle des États-Unis⁷ puisse subsister : "Many people believed that the new nation would require the support of a uniquely public-spirited citizenry. If citizens must learn to place a high value on the public interest, this was a lesson they would need to begin in childhood. Thus the home became crucial to the success of the nation and women (...) gained the role of the "Republican Mother" (...)"⁸ Comment les femmes pouvaient-elles inculquer les préceptes républicains aux citoyens, dès leur plus jeune âge, si elles ne bénéficiaient pas, pour leur part, d'une véritable instruction civique et politique ? Voilà une question qui préoccupa l'un des Pères fondateurs, Benjamin Rush

⁴ *Ibid.*

⁵ Cette périodisation permet de prendre en compte la Boston Tea Party (16 décembre 1773) et les boycotts qui suivirent, dont Glenna Matthews souligne l'importance dans l'émergence de l'image sublimée de la femme républicaine et patriote.

⁶ Matthews, "Just a Housewife," 6.

⁷ Concernant la théorie politique républicaine classique qui postulait la nécessité de républiques de taille réduite, voir : Denis Lacorne, « Mémoire et amnésie : les fondateurs de la République américaine, Montesquieu et le modèle politique romain », *Revue française de science politique* 42.3 (1992) : 368-369.

⁸ Matthews, "Just a Housewife," 7.

(1746-1813).⁹ En 1798, parut un de ses essais intitulés “Of the Mode of Education Proper in a Republic,” dans lequel il prônait une réforme de l’éducation des jeunes filles en vue de les préparer à exercer leur influence, tant sur leurs futurs enfants que sur la gente masculine en général, pour le bien de la jeune république :

The opinions and conduct of men are often regulated by the women in the most arduous enterprises of life; and their approbation is frequently the principal reward of the hero’s dangers, and the patriot’s toils. Besides, the first impressions upon the mind of children are generally derived from the women. Of how much consequence, therefore, is it in a republic that they should think justly upon the great subject of liberty and government.¹⁰

Dans le sillage de la Guerre d’Indépendance, le taux d’alphabétisation ainsi que la fréquentation scolaire des filles augmentèrent considérablement, si bien qu’au milieu du XIX^{ème} siècle, le fossé éducatif entre hommes et femmes s’était largement comblé.¹¹

L’historienne Glenna Matthews explique que cette nouvelle génération de femmes instruites constitua alors un nouveau marché auquel s’intéressa le monde de la presse et de l’édition : en 1830, fut ainsi lancé à Philadelphie, le magazine féminin *Godey’s Lady’s Book*,¹² dont le tirage atteignait les 150 000 exemplaires par mois à la veille de la Guerre de Sécession (1861-1865), ce qui en faisait le mensuel le plus vendu du pays. Les romans, les guides d’étiquette et de savoir-vivre, les manuels d’économie domestique et autres livres de cuisine destinés à un lectorat féminin se multiplièrent, et tous avaient en commun de promouvoir une image extrêmement positive de la figure de la ménagère. Nouveau genre littéraire, le « roman domestique » (‘domestic novel’),

⁹ Médecin, éducateur, auteur et réformateur. Il se prononça, dès les années 1770, contre l’esclavage et la peine de mort, et contribua à l’amélioration de l’éducation des jeunes filles, même si leur enseignement continuait d’exclure nombre de sujets dont elles n’étaient pas censées avoir l’utilité dans leur vie d’épouse et de mère, confinée dans la sphère privée.

¹⁰ Rush, “Of the Mode of Education Proper in a Republic,” *Essays, Literary, Moral and Philosophical Philadelphia, Pennsylvania : Thomas & Samuel Bedford, 1798*, cité dans Matthews, “*Just a Housewife*,” 21.

¹¹ Matthews, “*Just a Housewife*,” 21.

¹² Publié par Louis A. Godey de 1830 à 1878. Sarah Josepha Hale (1788-1879), auteure de livres pour enfants, poèmes, nouvelles et guides d’étiquette et de savoir vivre, en fut l’influente rédactrice en chef de 1837 à 1877.

figurait des jeunes femmes confrontées au défi de bien tenir leur foyer et de le rendre chaleureux. L'héroïne romanesque de la littérature britannique du XVIII^{ème} siècle, dont on vantait la « pureté et la douceur », fit ainsi place à des personnages de femmes maîtrisant les arts ménagers et faisant bénéficier chaque membre de leur famille de leur influence bienfaitrice.¹³ Glenna Matthews considère que ces publications permirent à la ménagère d'avoir « accès à de nouvelles sources d'estime de soi. »¹⁴ Il faut noter, néanmoins, que la protagoniste de ces romans féminins se trouvait systématiquement représentée sous les traits d'une jeune femme blanche de la classe moyenne, le plus souvent originaire de la Nouvelle-Angleterre. La littérature domestique énonçait nombre de stéréotypes négatifs sur les groupes de femmes ne correspondant pas à ce profil – qu'il s'agisse des sudistes et des femmes à l'Ouest, des femmes non-WASP¹⁵ et de celles appartenant aux classes laborieuses.¹⁶

Comment expliquer l'émergence du culte du foyer et de la ménagère dans les années 1830 ? Glenna Matthews, qui insiste sur l'impossibilité de dater avec précision le glissement entre l'idéal de la maternité républicaine et l'idéologie domestique, cite deux grandes tendances à l'œuvre dans le monde anglo-américain depuis la fin du XVII^{ème}, et dont la maturation avait abouti à forger une vision plus « sentimentale » du foyer.

Premièrement, l'historienne évoque l'apport de la littérature et de la philosophie qui contribuèrent à faire de l'éducation des enfants une préoccupation centrale. Steven Mintz, dans son étude classique de la famille américaine, a abordé l'intérêt que portaient les Américains aux œuvres traitant de ce sujet à la fin du XVIII^{ème} siècle :

¹³ Matthews, *Just a Housewife*, 6.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ 'White Anglo-Saxon Protestant.' Terme longtemps attribué à E. Digby Baltzell (1964), mais qui de toute évidence est utilisé depuis au moins la fin des années 1940. Voir : Lettre à l'éditeur. Fred Shapiro. "The First WASP ?" *New York Times* 14 mars 2012. <http://www.nytimes.com/2012/03/18/books/review/the-first-wasp.html?_r=0> Web. 2 juillet 2016.

¹⁶ Matthews, *Just a Housewife*, 33.

[T]he most popular books in the colonies on the eve of the American Revolution were not political discourses, such as John Locke's *Second Treatise on Liberty*, but philosophical tracts on child rearing – such as his *Essay Concerning Human Understanding* and Jean-Jacques Rousseau's *Émile* – and novels, plays, poems concerned with family relations, such as Samuel Richardson's *Clarissa* [1748] and *Pamela* [1740] and Oliver Goldsmith's *The Vicar of Wakefield* [1766]. Such works disseminated a radically new sensibility that was to transform American ideals about the family over the next century.¹⁷

Elle mentionne notamment l'importance du traité de John Locke (1632-1704), *Some Thoughts Concerning Education* (1693), dans lequel le théoricien considère l'esprit de l'enfant à la naissance comme une *tabula rasa*. Locke s'inscrivait en faux contre l'idée de l'innéisme défendue par Descartes, lorsqu'il assurait que le savoir de l'enfant est façonné uniquement par l'expérience vécue et l'enseignement reçu. Sa théorie empirique accorda à l'idée d'enseignement une importance capitale : en effet, l'image de l'esprit vierge de toute connaissance (y compris des notions de bien et de mal) avant la découverte du monde mit en évidence « la notion de malléabilité de l'esprit de l'enfant ».¹⁸ Locke n'abordait la question de l'éducation féminine que de manière secondaire (il se concentrait sur les 'young gentlemen') et assignait la tâche d'éducation au père et au tuteur, pas à la mère ; il insistait, toutefois, sur la nécessité pour l'enfant d'évoluer dans un milieu propice au bon développement de son intelligence et de sa personnalité. Par ailleurs, plusieurs œuvres du XVIII^{ème}, au premier chef *Émile, ou de l'éducation* (1762), traité philosophique de Jean-Jacques Rousseau (1712-1788), brossaient une nouvelle image de l'enfance. L'enfant était reconnu comme un individu à part entière et les méthodes éducatives mettaient l'accent sur la nécessité d'abandonner le châtement corporel, au profit de l'écoute et la tendresse. Ainsi que le formulait l'auteur

¹⁷ Steven Mintz, "The Rise of the Democratic Family," *Domestic Revolutions: A Social History of American Family Life*, Simon and Schuster, 1989, Ebook.

¹⁸ Pierre Morère, « L'idée d'éducation chez Locke et ses fondements empiriques, » *XVII-XVIII. Revue de la société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles* 61.61 (2005) : 73.

genevois, « [l]a nature a fait les enfants pour être aimés et secourus. »¹⁹ Le nouveau modèle du parent bienveillant et du « foyer affectueux »²⁰ gagna en importance au début du XIX^{ème} siècle.

Deuxièmement, Glenna Matthews cite l'émergence, entre la fin du XVIII^{ème} et les années 1830, d'un nouveau modèle conjugal. Bien que la condition juridique de la femme n'ait guère évolué,²¹ l'idéal du mariage d'inclinaison ('companionate marriage') se répandit progressivement : "The relationship became more egalitarian and was based on mutual esteem and respect rather than on family property considerations. Young people gained greater autonomy in choosing a marriage partner."²² Le taux de natalité baissa également de manière significative durant le XIX^{ème} siècle, ce qui eut pour effet de resserrer l'unité familiale.²³ Steven Mintz remarque, d'ailleurs, que la signification même du terme « famille » changea radicalement à cette époque : "The term 'family' generally referred not to the household or kin group but to the smaller and more isolated nuclear, or conjugal, family – the unit made up of the father, mother, and their children."²⁴ En réaction à la montée de l'économie de marché, le foyer acquit, lui aussi, une toute autre dimension, celle du havre de paix et de « contrepoids » aux forces politiques et économiques en marche dans la société jacksonienne :

The family, which seventeenth-century colonists believed to be governed by the same principles of hierarchy and subordination as the community as large, was

¹⁹ Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, Paris : Garnier-Flammarion, 1966 [1762], 108.

²⁰ Expression d'origine : "affectionate home" dans Matthews, "Just a Housewife," 9.

²¹ Il fallut attendre l'apparition du mouvement pour les droits des femmes (1848, convention de Seneca Falls, New York) pour que des législatures d'État, sous la pression des activistes, entament une véritable réforme du statut juridique des femmes. Cependant, comme l'a montré Ellen Carol DuBois, « l'opinion publique et les hommes politiques furent davantage à l'écoute des revendications économiques des féministes [droits à la propriété par exemple] que de leurs revendications politiques. » ("Public opinion and politicians were more sympathetic to feminists' economic demands than to their political ones.") Ellen Carol DuBois, *Feminism and Suffrage: The Emergence of an Independent Women's Movement in America, 1848-1869*, 41.

²² Matthews, "Just a Housewife," 10.

²³ *Ibid.* Il passa de 7,04 enfants par femme blanche en 1800 à 3,56 en 1900.

²⁴ Mintz, "The Rise of the Democratic Family," *Domestic Revolutions*. Ebook.

(...) governed by values fundamentally different from those that held sway in the world. The values of independence, self-reliance, and ambition were appropriate for the marketplace and government, but within the home, a wholly different set of values reigned supreme: love, mutuality, companionship, selflessness, sacrifice, and self-denial. No longer a microcosm of the large society, the family was not a counterweight to acquisitive values and a refuge from materialistic corruptions.”²⁵

Comme le rappelle Cynthia Ghorra-Gobin, dans la première moitié du XIX^{ème}, des responsables religieux de diverses dénominations protestantes, craignant que la société en pleine mutation puisse nuire aux valeurs traditionnelles (« la famille, l’entraide sociale et la religion »)²⁶ suggérèrent, pour assurer leur préservation, de renforcer l’instruction religieuse des enfants, sous la direction de la mère, au sein de l’espace privé.²⁷ L’un de ces pasteurs, Horace Bushnell (1802-1876),²⁸ constatait le lien étroit existant entre le foyer et la religion : “Home and religion are kindred words, names both of love and reverence; home, because it is the seat of religion ; religion, because it is the sacred element of home.”²⁹ Il exhortait dans ses sermons, largement diffusés dans les paroisses américaines, à faire de la sphère familiale un véritable « foyer religieux ».³⁰ Par ce « repliement sur la sphère domestique », ³¹ les théologiens comme Bushnell, forgers de la nouvelle idéologie domestique, espéraient contrer les effets dévastateurs d’une société urbaine en proie à des transformations brutales. Catharine Beecher (1800-1878) et sa sœur Harriet Beecher Stowe (1811-1896), filles du pasteur Lyman Beecher (1775-1863),³²

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Ghorra Gobin, « La structure spatiale de la ville américaine », 86.

²⁷ Michiyo Morita considère que l’œuvre de Bushnell assignait en fait cette responsabilité aux deux parents, quasiment à part égale. Michiyo Morita, *Horace Bushnell on Women in Nineteenth-century America*, University Press of America, 2004, 30.

²⁸ Horace Bushnell, *Views of Christian Nurture, and of Subjects Adjacent Thereto*, 1847 (nouvelle édition en 1861); Horace Bushnell, *Women's Suffrage, the Reform against Nature* (1869).

²⁹ Cité dans Matthews, “*Just a Housewife*,” 19. Voir aussi Morita, *Horace Bushnell*, 42.

³⁰ Ghorra Gobin, « La structure spatiale de la ville américaine », 87.

³¹ *Ibid.*

³² Pasteur presbytérien originaire du Connecticut. Figure éminente du deuxième Grand Réveil (*Second Great Awakening*, ca. 1800-1840) et réformateur. Il promut le développement d’associations évangéliques (*Disciplined Moral Militia*) et fonda, avec Justin Edwards, l’*American Temperance Society* à Boston en 1826. Plusieurs de ses enfants s’illustrèrent dans les lettres et dans des mouvements de réforme

appartenait à l'élite intellectuelle de la Nouvelle-Angleterre. Dans les années 1840, elles reprirent à leur compte ce discours qui plaçait la femme au cœur même du projet de préservation des valeurs morales et religieuses et véhiculèrent, avec force conviction, le « culte du foyer », conception qui renforça (initialement) la séparation entre sphère publique et sphère privée.³³

L'œuvre de Catharine Beecher, tout particulièrement, vint nourrir ce mouvement littéraire et idéologique qu'avaient initié des figures illustres de la Nouvelle-Angleterre – pour la plupart des pasteurs – dans les années 1830. Les jeunes femmes appartenant aux élites régionales y adhérèrent au point de devenir rapidement les chantres de cette idéologie domestique naissante.³⁴ L'ouvrage le plus célèbre de la « littérature domestique » américaine, *A Treatise on Domestic Economy* (1841) de Catharine Beecher, rencontra un succès de librairie retentissant et fut réédité quinze fois.³⁵ Tandis que les ouvrages du genre s'étaient souvent contentés de fournir de simples conseils concernant la bonne tenue d'une maison,³⁶ celui-ci « véhicule toute une philosophie et idéologie de la domesticité ».³⁷ Son auteur y contribue à la glorification de la vie domestique, et elle y consacre aussi l'idée de la supériorité morale des femmes, comme l'explique Ginette Castro :

(mouvement abolitionniste pour plusieurs d'entre eux, dont Harriet Beecher Stowe; cause suffragiste pour Isabelle Beecher Hooker après la Guerre de Sécession). Lucia Bergamasco, « Evangélisme et politique dans la jeune République », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2002, mis en ligne le 23 mars 2006. <<http://transatlantica.revues.org/505>> Web. 28 juillet 2015.

³³ Julie A. Matthei, *Histoire économique des femmes aux États-Unis*, 9.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Ginette, Castro, « Catharine E. Beecher ou l'idéologie domestique au service de la stabilité sociale », *Cycnos* [en ligne] 16.1 Conservatismes Anglo-américains XVIIIe et XIXe siècles (nov. 1999). <<http://revel.unice.fr/cycnos/?id=1606#ftn27>> Web. 21 juillet 2015.

³⁶ Voir par exemple : Lydia Maria Child, *The Frugal Housewife* (1829) ; réédité sous le titre de *The American Frugal Housewife* en 1832, le livre connut une trentaine de rééditions jusqu'en 1850. Voir aussi Catharine Sedgwick, *Live and Let Live* (1837).

³⁷ Castro, « Catharine E. Beecher ou l'idéologie domestique au service de la stabilité sociale », *Cycnos* [en ligne] 16.1.

Catharine Beecher partageait la conviction de John Quincy Adams que, sous la conduite d'une élite morale, la nature humaine pouvait atteindre la perfection en Amérique. Mais, tandis qu'Adams parlait de la vertu comme d'une force masculine (...) et croyait à un caractère national américain, Catharine Beecher, avec logique compte tenu de l'image officielle de la féminité (la *true womanhood*), confiait cette direction morale aux femmes et entendait les consacrer dans cette éthique de la perfection qui assainirait la société américaine.³⁸

Pour que les femmes disposent des moyens de concrétiser ce projet de moralisation de la société, Catharine Beecher revendiquait une refonte de l'éducation féminine – les mères, y compris celles appartenant aux classes sociales dominantes, avaient pour devoir d'initier leur(s) fille(s) à l'économie domestique dans leur propre foyer. Les activités ménagères étaient décrites comme une profession à part entière et réclamaient donc une formation, que Catharine Beecher recommandait aux jeunes filles âgées de dix à treize ans.³⁹ Quatre ans après *A Treatise on Domestic Economy*, Catharine Beecher publia un ouvrage moins souvent cité, mais d'une portée tout aussi considérable, pour qui s'intéresse à cette version américaine de l'idéologie domestique et à sa redéfinition après la Guerre de sécession : *The Duty of American Women to their Country* (1845).⁴⁰ Comme le titre le laisse supposer, elle y affirmait le caractère non seulement sacré, mais aussi patriotique, de la mission domestique des femmes. Ce faisant, elle contribuait à estomper, sans le vouloir, la frontière entre la sphère domestique et la sphère publique, puisqu'elle sous-entendait que la bonne maîtrise des arts ménagers et l'éducation morale et religieuse des futurs citoyens auraient un effet significatif sur la formation du caractère national et sur la bonne santé de la société américaine : « Le projet dont il est question [dans *The Duty of American Women to their Country*], si on s'en tient à la terminologie et aux intentions déclarées, relève d'une entreprise de guérison et

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Catharine E. Beecher, *The Duty of American Women to their Country*, New York : Harper and Brothers, 1845.

de salut, à l'échelle nationale, menée à partir de ce havre moral et affectif que devait être le foyer domestique bourgeois, diffusant l'influence des mères. »⁴¹ Cet « élargissement de la sphère domestique » demeurait, bien entendu, limité, comme Ginette Castro le souligne, « à deux domaines où l'influence féminine était acceptée, certes à dose modérée dans les années 1840 : la religion et l'éducation. »⁴² Le devoir de former les enfants n'incombait plus seulement à la mère, mais « par une sorte d'élargissement de la notion de *motherhood* à toutes celles qui, sans lien biologique, ont la charge d'enfants. »⁴³ Catharine Beecher, en appelant de la sorte les femmes à s'investir largement dans l'enseignement, ne s'élevait pas contre les valeurs religieuses et culturelles de son milieu, bien au contraire ; celles-ci formaient le soubassement du projet « d'évangélisation culturelle »⁴⁴ dont elle chargeait les femmes des classes moyennes-supérieures. Malgré tout, nous dit Ginette Castro, son discours conféra aux femmes « une autorité morale et culturelle qui, jusqu'au début du dix-neuvième siècle, appartenait encore aux pères, qu'ils soient de l'Église ou de la famille. »⁴⁵ C'est cette autorité nouvellement acquise qui allait ouvrir progressivement la sphère publique aux femmes.⁴⁶

Toutefois, l'idéologie domestique devait subir des évolutions importantes dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, notamment durant la période du 'Gilded Age' (1877-1898),⁴⁷ qui conduisirent graduellement au déclin du « culte du foyer » mais fournirent

⁴¹ Castro, « Catharine E. Beecher ».

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Voir première partie, chapitre 3 de la présente thèse.

⁴⁷ J'adopte ici la périodisation choisie par Jacques Portes. Voir Portes, « Le monde fermé de l'âge doré (1877-1989) », *Les États-Unis de l'Indépendance à la Première Guerre mondiale*, Armand Colin, 2008. Ebook.

un cadre propice à l'émergence du « ménage à vocation sociale » ('municipal housekeeping').⁴⁸

2. Du « culte du foyer » au « ménage à vocation sociale »

La fiction domestique passa de mode dès les années 1860. En revanche, les livres de conseils ménagers restèrent populaires après la Guerre de Sécession ; mais leur teneur évolua de manière significative. Notons, par exemple, que l'ouvrage de Catharine Beecher et Harriet Beecher Stowe⁴⁹ paru en 1869, *American Woman's Home* (en réalité une version rééditée du *Traité sur l'économie domestique* de 1841), tout en continuant d'ériger la vie domestique en véritable vocation féminine, s'était départi de la tonalité plus politique qui le caractérisait à l'origine.⁵⁰ Là où l'ouvrage innova, par contre, ce fut dans la promotion du cadre suburbain comme un environnement rêvé pour l'éducation des enfants et propice au repos du père de famille, loin des tumultes de la ville. Nous nous intéresserons à cet aspect dans le chapitre suivant.

Au début du 'Gilded Age', les auteurs de littérature domestique poursuivirent la diffusion d'une idéologie qui définissait la cellule familiale et le foyer comme le « remède » à tous les maux, comme le fit par exemple Julia McNair Wright (1840-1903) dans *The Complete Home: An Encyclopedia of Domestic Life and Affairs* (1879) : "for national and social disasters, for moral and financial evils, the cure begins in the Household."⁵¹ Cependant, les responsables religieux investis dans le mouvement de

⁴⁸ Termes employés dans Julia Matthaei, *Histoire économique des femmes aux États-Unis*. Traduit de l'américain par Odile Demange. Lausanne, Suisse : L'Âge D'Homme, 1985, 187.

⁴⁹ Sa renommée fut assise avec la sortie du roman anti-esclavagiste *Uncle Tom's Cabin* (*La case de l'Oncle Tom*) en 1852. Elle fut corédactrice en chef de l'hebdomadaire illustré *Hearth and Home* (1868-1875).

⁵⁰ Les citations de Tocqueville, par exemple, ne furent pas reproduites alors qu'elles occupaient une place importante de l'introduction du livre en 1841. Cf. Glenna Matthews, "Just a Housewife," 110.

⁵¹ Julia McNair Wright, *The Complete Home*, 1879, citée dans Matthews, "Just a Housewife," 110.

« l'Évangile social » ('Social Gospel'),⁵² confrontés au rythme effréné de l'industrialisation et de ses corollaires, l'urbanisation et l'immigration, se mirent à douter de la capacité du foyer à résister aux forces extérieures :

Both the mid-nineteenth century Protestants and the Social Gospel Protestants agreed that the home was an institution of fundamental importance to society. Where they differed was in extent of belief in the independent power of the home. Using the language of modern social science, we could say that [the former group] saw the home as an independent variable, whereas [the latter] saw it as a dependent variable. For the first group, the home acted upon society; for the second group, the home was the passive object around which more potent social forces swirled and upon which those forces acted.⁵³

Washington Gladden (1836-1918), considéré comme « le père de l'Évangile social » aux États-Unis,⁵⁴ identifia deux grands facteurs responsables de la vulnérabilité grandissante du foyer en cette fin de XIX^{ème} siècle. En premier lieu, il pointait du doigt le problème du déracinement des populations en raison d'un vaste exode rural ; les jeunes gens en quête de travail, venaient s'entasser dans les pensions de famille des centres-villes, privés de toute supervision familiale ; en second lieu, la grande instabilité de l'économie de type capitaliste industrielle risquait de freiner le désir des jeunes gens de fonder un foyer.⁵⁵

Autre tendance perceptible durant le 'Gilded Age', les commentateurs s'engagèrent dans un débat sur le fardeau du travail domestique que les femmes assumaient traditionnellement seules. Samuel J. May (1797-1871), pasteur unitarien, joua un rôle de précurseur. Dès les années 1840, il avait adopté une approche alors peu

⁵² Mouvement religieux (protestant à l'origine mais rejoint par d'autres groupes religieux) actif entre les années 1870 et 1920, qui lutta pour l'adoption d'une législation visant à améliorer les conditions de la classe ouvrière et, plus généralement, à éradiquer la misère et l'injustice. Parmi les figures de proue de « l'Évangile social », Washington Gladden (*Applied Christianity: Moral Aspects of Social Questions*, 1886), Charles Monroe Sheldon (*In His Steps; "What Would Jesus Do?"* 1897) et Walter Rauschenbusch (*Christianity and the Social Crisis*, 1907). Ils exhortaient les Américains des classes moyennes et supérieures à prendre leurs responsabilités en travaillant à la résolution des problèmes engendrés principalement, mais pas uniquement, par l'industrialisation et l'urbanisation.

⁵³ Matthews, "Just a Housewife," 110.

⁵⁴ Janet C. Olsen, "Gladden, Washington," *Encyclopedia of American Urban History*, David Goldfield (dir.), SAGE Publications, 2006, 309.

⁵⁵ Matthews, "Just a Housewife," 110.

conventionnelle. L'éducation constituait, à ses yeux, la mission principale des parents, et ceux-ci devaient donc consacrer tous leurs efforts à cet effet, jusqu'à ce que leurs enfants atteignent l'âge adulte ; une fois ce devoir accompli, hommes et femmes avaient ensuite pour obligation morale de s'engager activement dans la sphère publique en faveur du « bien commun ». ⁵⁶ Dès le milieu du XIX^{ème} siècle, des « changements dans le monde matériel » ⁵⁷ furent accueillis par certains comme la promesse, à la fois, d'une pratique améliorée et plus élaborée des arts ménagers, et d'une « libération » des femmes des classes moyennes, qui pourraient désormais se dévouer davantage aux besoins émotionnels de leur famille et à leurs actions civiques et caritatives. ⁵⁸ Malgré ces évolutions, les charges domestiques des ménagères ne furent aucunement allégées. ⁵⁹ C'est ce qui incita Julia McNair Wright à réclamer dans son ouvrage *The Complete Home* un partage plus équilibré des travaux ménagers au sein de la famille, en vue de soulager les femmes, ce qui allait à l'encontre de la division stricte des activités masculines et féminines autrement prônée dans la littérature domestique : “[S]he insisted that each member of the household, boys included, should contribute his or her labor to home activities so as to spare not only the mother but also the servants.” ⁶⁰ Antoinette Brown Blackwell (1825-1921), ⁶¹ recommanda une véritable révision de la division sexuelle du travail dans les foyers américains (de la classe moyenne) : “We need a general

⁵⁶ Samuel May, “The Rights and Condition of Women ; Considered in ‘The Church of the Messiah,’” 8 novembre 1846, cité dans Matthews, “*Just a Housewife*,” 114.

⁵⁷ Utilisation accrue du poêle à bois, de la machine à coudre (« la Reine des Inventions » selon *Lady's Godey's Book*), développement de l'industrie alimentaire, avancées dans le domaine de la réfrigération, etc. Voir : Matthews, “*Just a Housewife*,” 10; 92-115.

⁵⁸ Matthews, “*Just a Housewife*,” 181.

⁵⁹ C'était aussi l'observation du Bureau of Home Economics, même après l'industrialisation des tâches domestiques dans les années 1920. Voir Carolyn M. Goldstein, “Creating a Science of Consumption at the Bureau of Home Economics, 1920-1940,” *Creating Consumers: Home Economists in Twentieth-Century America*, University of North Carolina Press, 2012, 88.

⁶⁰ Matthews, “*Just a Housewife*,” 111.

⁶¹ Première femme ordonnée pasteure aux États-Unis, célèbre oratrice et auteure qui défendit brillamment la cause des femmes.

reconstruction in the division of labor. Let no women give all their time to household duties, but require all women, and all men also, since they belong to the household, to bear some share of the common household burdens.”⁶² Une revendication pour les moins audacieuses, puisqu’elle considérait qu’hommes et femmes avaient un rôle à jouer dans chacune des sphères, privée et publique.

La réflexion sur les travaux ménagers s’élabora, en grande partie, pour faire face à la crise de la domesticité, autrement dit « le problème des domestiques » (‘servant problem’) qui touchait le pays,⁶³ une question pressante pour la presse féminine du milieu du XIX^{ème} jusqu’à la Première Guerre mondiale.⁶⁴ De la période s’étendant de la Révolution à l’ère jacksonienne, la domesticité avait été principalement composée de jeunes Américaines de la campagne venues chercher du travail en ville ; avec l’afflux massif d’immigrants en provenance d’Irlande à partir des années 1840, puis d’Europe méridionale et orientale à partir des années 1880, le profil (ethnique et religieux) des serviteurs changea radicalement. Il en fut de même concernant la nature des rapports entre maîtres et domestiques; pour preuve, le terme ‘servant’ remplaça progressivement celui de ‘help’ et, dans les maisons bourgeoises, les escaliers de service (‘back stairs’) firent leur apparition dès les années 1850 – signe révélateur de la distance sociale grandissante voulue entre employeurs et employés.⁶⁵ Les femmes aisées se plaignaient de l’incompétence de leurs bonnes, en particulier des jeunes femmes irlandaises qui

⁶² Antoinette Brown Blackwell, “The Relation of Woman’s Work in the Household to the Work Outside,” *Papers and Letters Presented at the First Woman’s Congress of the Association for the Advancement of Women...*, New York, octobre 1873. Citée dans Matthews, “*Just a Housewife*,” 60.

⁶³ Sur le caractère transnational du phénomène, voir par exemple : Catherine Charron, « 2.1.3. La crise de la domesticité : portrait international, » *La question du travail domestique au début du XXe siècle au Québec : un enjeu à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, 1900-1927*. Mémoire de maîtrise en histoire. Collection Mémoires et Thèses électroniques, Université Laval, 2007.

⁶⁴ David M. Katzman, “The Servant Problem,” *Seven Days a Week: Women and Domestic Service in Industrializing America*, Champaign : University of Illinois Press, 1981, 223.

⁶⁵ Matthews, “*Just a Housewife*,” 96-97.

composaient une part importante de la main d'œuvre domestique dans les grandes villes du Nord du pays⁶⁶ : "Backgrounds of poverty had provided little preparation for the performance of domestic duties according to [middle- and upper-class] American standards."⁶⁷ Certaines tentèrent de résoudre le « problème » en fondant des écoles, où les futurs domestiques pourraient recevoir une instruction digne de ce nom, leur permettant de répondre aux attentes de leurs maîtresses de maison.

Certains réformateurs promurent aussi le concept de « ménage coopératif » ('cooperative housekeeping'),⁶⁸ largement diffusé dans la presse féminine (*Godey's Lady's Book*, *Good Housekeeping*, etc.), et qui rencontra un succès certain parmi les 'clubwomen'⁶⁹ et les groupes féministes. Edward Bellamy (1850-1898) imagina pour son roman utopique *Looking Backwards* (1888) la société bostonienne en l'an 2000 ; en ces temps nouveaux, envisageait l'auteur socialiste, les tâches ménagères seraient organisées de manière plus rationnelle et scientifique.⁷⁰ En fait, son œuvre popularisa une idée qui remontait au mouvement owénien du début du XIX^{ème} siècle, comme le rappelle Catherine Durieux :

(...) au début du XIX^e siècle, Robert Owen (1771-1858), et plus encore les owéniens féministes dont le plus célèbre est William Thompson (1775-1833), voyaient déjà dans la coopération et la socialisation des tâches ménagères la clé de la libération de la femme. Dans son *Appeal [of One-Half of the Human Race, Women, Against the Pretensions of the Other Half, Men]* (1825), Thompson considère la collectivisation du travail traditionnellement dévolu aux femmes

⁶⁶ En 1855, 25% des Irlandaises vivant à New York travaillaient comme domestiques. Seules les femmes noires étaient davantage représentées dans cette main d'œuvre. Alice Kessler-Harris, *Out to Work: A History of Wage-Earning Women in the United States*, Oxford : Oxford University Press, 2003 [1982], 55. Sur l'antagonisme des maîtresses de maison à l'égard des domestiques irlandaises, voir : Tiffany K. Wayne, *Women's Roles in Nineteenth-Century America*, Greenwood Publish Group, 2007, 40-41.

⁶⁷ Matthews, "Just a Housewife," 96.

⁶⁸ Expression forgée par Melusina Fay Pierce, auteure féministe et éducatrice, dans une série d'articles pour le magazine *Atlantic Monthly* entre novembre 1868 et mars 1869.

⁶⁹ Concernant l'essor du mouvement des clubs féminins au XIX^{ème} siècle, voir le chapitre 3.

⁷⁰ Matthews, "Just a Housewife," 96. Voir aussi Catherine Durieux, « Les femmes dans l'œuvre utopique d'Edward Bellamy », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 24 | 2002, mis en ligne le 20 juin 2005. <<http://rh19.revues.org/370>> Web. 2 août 2015.

comme seule solution pour mettre celles-ci réellement à égalité avec les hommes, au-delà de la simple égalité juridique et politique qu'il défend par ailleurs.⁷¹

Après la Guerre de Sécession, des auteures féministes, comme Abby Morton Diaz (1821-1904), Mary Howland (1836-1921), Melusina Fay Pierce (1836-1923), Mary Livermore(1820-1905)⁷², et au tournant du siècle, Charlotte Perkins Gilman (1860-1935), appelèrent également à une totale réorganisation des tâches ménagères avec la mise en place de crèches communautaires ou de services de restauration collective, ainsi qu'à l'exploitation des avancées technologiques et scientifiques.⁷³ Cet intense débat devait idéalement aboutir à une « grande révolution domestique » (“A Grand Domestic Revolution”), pour reprendre l'expression employée par deux féministes radicales, Victoria Woodhull (1838-1927) et sa sœur Tennessee Claflin (1844-1923), dans leur publication *Woodhull and Claflin's Weekly* en 1871.⁷⁴ Ces « féministes matérialistes » ('material feminists'), comme les désigne Dolores Hayden,⁷⁵ se donnaient pour objectif de transformer les conditions de vie matérielles des femmes, notamment dans la sphère domestique : “(...) the material feminists expounded one powerful idea: that women must create feminist homes with socialized housework and child care before they could become truly equal members of society.”⁷⁶

Glenna Matthews considère que l'échec du féminisme matérialiste à la fin du XIX^{ème} vient de leur incapacité à demander la pleine participation des hommes aux tâches domestiques ; à la place, elles comptèrent sur la coopération féminine et sur la technologie pour affranchir les femmes des corvées ménagères. De plus, l'historienne

⁷¹ Durieux, « Les femmes dans l'œuvre utopique d'Edward Bellamy ».

⁷² Rédactrice en chef du bulletin de l'American Woman Suffrage Association (AWSA), *The Woman's Journal*.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ Matthews, “*Just a Housewife*,” 100.

⁷⁵ Dolores Hayden, *The Grand Domestic Revolution: A History of Feminist Designs for American Homes, Neighborhoods, and Cities*, Cambridge, Massachusetts : MIT Press, 1981.

⁷⁶ Hayden citée dans Matthews, “*Just a Housewife*,” 100.

avance que la rationalisation de la sphère domestique conduisit à dévaloriser le foyer. L'introduction de la technologie y entraîna une « déqualification » ('de-skilling') de la profession de ménagère.⁷⁷ L'essor de l'économie domestique/des arts ménagers ('home economics' / 'domestic science'),⁷⁸ discipline nouvelle au tournant du vingtième siècle, eut pour conséquence de transformer la figure familière de la ménagère expérimentée, héroïne de la littérature domestique, en simple amateur. Comme l'a mis en évidence l'historienne américaine, c'est l'experte en économie domestique qui jouit alors de l'estime autrefois accordée à la femme au foyer ordinaire : "what was becoming conventional wisdom in the late nineteenth century [was that] the American housewife was seen as needing help from outside experts in order to perform her work adequately."⁷⁹ Ces expertes encouragèrent les jeunes ménagères à ne pas rester prisonnières du savoir-faire obsolète de leurs aînées. Leurs recommandations contribuèrent incontestablement à l'amélioration des conditions domestiques, surtout en matière d'hygiène et de nutrition et en particulier dans les zones rurales, mais eurent également pour effet de dévaloriser la ménagère et ses pratiques traditionnelles.

Afin d'expliquer le déclin de l'idéologie domestique et du culte de la femme au foyer, Glenna Matthews évoque donc la taylorisation du travail domestique et le succès

⁷⁷ Matthews, "Just a Housewife," 112.

⁷⁸ Appelée aussi « économie familiale », la discipline instruit les jeunes filles et les étudiantes dans des domaines comme la promotion de la santé, l'alimentation, l'économie et la maintenance. Les premiers programmes d'économie domestique furent mis en place dans le Midwest dans les années 1870. Dans les nouveaux établissements universitaires mixtes créés dans le sillon des Morrill Acts de 1862 et de 1890, dont l'objectif était de fonder des établissements d'enseignement supérieur offrant un apprentissage technique, agricole ou militaire. En 1899, plusieurs experts se rencontrèrent à la conférence de Lake Placid, New York, pour déterminer précisément les contours de la discipline et promouvoir son enseignement de l'école secondaire à l'université. Les experts en économie domestique s'inscrivaient manifestement dans l'ethos progressiste de la professionnalisation du savoir. Le champ d'étude connut un succès considérable durant l'ère progressiste si bien qu'à la veille de l'entrée en guerre, il était enseigné dans presque 200 établissements. Enfin, en 1923 fut créé le Bureau of Home Economics au sein du Ministère de l'Agriculture ; une initiative soutenue massivement par les organisations féminines, de la *National League of Women Voters* à la *General Federation of Women's Clubs*, en passant par l'*American Association of University Women*.

⁷⁹ Matthews, "Just a Housewife," 109.

croissant des experts en économie domestique dont le discours devint rapidement hégémonique, mais également l'impact du paradigme évolutionniste, que les intellectuels et scientifiques américains avaient largement épousé à la fin du XIX^{ème} : "Contemporary with the rapid economic changes of the Gilded Age was the crystallization of a new world-view – Darwinian evolution – that ascribed the creative role in human development to male activity outside the home."⁸⁰ Non seulement Charles Darwin⁸¹ (1809-1882) et ses disciples, tel Herbert Spencer (1820-1903), affirmaient l'infériorité des femmes sur le plan biologique, mais ils faisaient aussi « de [leur] capacité reproductive le principal critère d'excellence féminine. »⁸² En outre, ces théoriciens attribuaient l'évolution de l'espèce humaine à l'activité masculine, déployée en dehors du cadre privé :

[T]his formulation makes the home utterly irrelevant to human progress. Male struggle outside the home is the engine of change. Of necessity confined to the home and to nurturing activities, women necessarily carry a biological taint. Thus, disdain for the home, because of its inability to promote change that could improve the species, and disdain for female abilities reinforced one another.⁸³

Enfin, cette nouvelle vision contribua à la sécularisation de la société américaine et la mission religieuse dévolue aux femmes au sein de la sphère domestique, fondement de l'idéologie domestique définie par Catharine Beecher dans les années 1840, perdit de son importance.⁸⁴

Bien entendu, on ne doit pas la formulation du postulat de l'infériorité féminine aux évolutionnistes. Dans son ouvrage *La révolution du féminin*, la politiste française Camille Froidevaux-Mitterie rappelle combien déjà la relégation de la femme au foyer était une « constance de la littérature grecque ». Les spéculations d'Aristote sur l'infériorité de la femme, vue comme un « mâle infertile », connurent un succès que la

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *On the Origin of Species*, 1859 ; *The Descent of Man*, 1871.

⁸² Matthews, "Just a Housewife," 117.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Ibid.*

tradition chrétienne ne fit que renforcer.⁸⁵ Bien que les raisons fournies pour expliquer cette condition aient changé à travers le temps, la conclusion restait la même : ses capacités physiques et intellectuelles faisaient de la femme « le sexe faible », un être quasiment infirme.⁸⁶ Le Darwinisme consacra la primauté du biologique sur le culturel, conforta des préjugés ancestraux et leur accorda valeur de vérité scientifique. Dans leur discours, les théoriciens évolutionnistes essentialisaient donc le féminin et le masculin et dénigraient ce qui avait trait au premier, nous dit Glenna Matthews :

Clearly, the new world-view, which greatly enhanced the human capacity to understand the natural world, also contained a core of contempt for what were taken to be female nature, the female environment, i.e., the home, and the female contribution to human progress, based not so much on 'science' as on cultural assumptions.⁸⁷

Spencer (*Education: Intellectual, Moral and Physical*, 1861) et Edward Clarke (*Sex in Education ; or A Fair Chance for the Girls*, 1873), professeur de médecine à Harvard, diffusèrent l'idée que l'éducation (si celle-ci s'alignait sur celle des hommes) risquait de nuire à la santé reproductive des femmes.⁸⁸ Ce courant représentait une régression incontestable, après plusieurs décennies durant lesquelles, sous l'impulsion de l'idéologie de la « maternité républicaine » puis du « culte du foyer », les femmes avaient accru leur taux d'instruction et fait notamment une percée sans précédent dans l'enseignement universitaire.

Il y eut bien des critiques de cette formulation de l'inégalité des sexes et de la dangerosité présumée de l'instruction pour les femmes. Mais, même Julia Howard Howe (1819-1910), pourtant une activiste féministe, admettait le fait que certaines actions

⁸⁵ Camille Froidevaux-Metterie, « La hiérarchisation sexuée du monde : L'antique enfermement des femmes au foyer, » *La Révolution du féminin*, Gallimard, 2015.

⁸⁶ Judith Worell (dir.), "Gender," *Encyclopedia of Women and Gender: Sex Similarities and Differences and the Impact of Society on Gender*, Vol. 1, Academic Press, 2001, 594.

⁸⁷ Matthews, "Just a Housewife," 124.

⁸⁸ *Ibid.* Voir également : Nancy M. Theriot, *Mothers and Daughters in Nineteenth-century America: The Biosocial Construction of Femininity*, University Press of Kentucky, 1996, 86-87.

exercées dans la sphère publique mettaient la santé des femmes à l'épreuve. Pour Glenna Matthews, c'est Antoinette Brown Blackwell qui énonça la réfutation la plus efficace de la thèse de l'infériorité biologique des femmes dans *The Sexes Throughout Nature* en 1875, même si son ouvrage n'atteignit qu'un maigre public. Alors que l'auteure admettait l'existence de différences entre l'homme et la femme, elle niait la notion d'une hiérarchisation sexuée, et considérait que l'intégration des femmes dans les sphères économique, sociale et politique, contribuerait à leur épanouissement personnel, sans que cela ne les gêne dans leur rôle reproductif.⁸⁹

Le sociologue Lester Frank Ward (1841-1913) et l'une de ses disciples, Charlotte Perkins Gilman, assénèrent un énième coup de grâce au « culte du foyer » et de la ménagère au tournant du vingtième siècle. Tous deux revendiquaient le droit des femmes à étendre leurs activités au-delà de la sphère domestique, mais au nom de cette revendication, ils dévaluèrent le travail domestique. Lester Frank Ward concédait l'infériorité des femmes ; mais, contrairement à d'autres évolutionnistes, il ne voyait dans cette condition rien d'immuable. Selon lui, c'était le confinement au foyer, d'où la femme ne pouvait former « de grandes idées sur la vie, le monde et l'univers »,⁹⁰ qui l'avait empêchée d'évoluer au même titre que l'homme. Il prônait donc leur sortie de la cuisine. Si l'objectif était noble, il ne proposait aucune solution concrète pour accomplir cette émancipation. De plus, comme Glenna Matthews le remarque, le dénigrement des activités domestiques « n'augurait rien de bon pour celles qui, du fait de leur genre, de leur classe ou de leur race » seraient contraintes d'assumer ces fonctions.⁹¹ À l'instar de Lester Frank Ward, Charlotte Perkins Gilman, attribuait le retard évolutif de la femme à sa

⁸⁹ Matthews, *Just a Housewife*, 122-127.

⁹⁰ Lester Frank Ward cité dans Matthews, *Just a Housewife*, 133.

⁹¹ Matthews, *Just a Housewife*, 134.

relégation dans la sphère domestique. Elle insistait sur la nécessité de moderniser et rationaliser le foyer, qu'elle envisageait comme une institution fondamentale, quoique dépassée, car restée inchangée depuis des temps « primitifs » : “In all this period of progress the moving world has carried with it the unmoving home ; the man free, the woman confined ; the man specialising in a thousand industries, the woman still limited to her domestic functions.”⁹² La femme, elle aussi, n'avait que trop peu évolué : “Back of history, at the bottom of civilisation, untouched by a thousand whirling centuries, the primitive woman in the primitive home, still toils at her primitive tasks.”⁹³ Ainsi, elle arguait que la participation des femmes dans la sphère publique, en particulier professionnelle, accélérerait le processus d'évolution de l'espèce humaine.⁹⁴ Le moyen pour libérer les femmes du fardeau domestique résidait dans la professionnalisation des activités ménagères et de la garde d'enfants. Si la féministe avait réclamé l'indépendance économique de toutes les femmes dans son ouvrage pionnier *Women and Economics* (1898), on lui a depuis reproché d'avoir, en réalité, limité son projet aux seules femmes blanches des classes dominantes : “Gilman envisioned a scheme that merely transferred the drudgery of the traditional home to other shoulders, to those of dull-witted bruted and lower-class women, particularly women of color.”⁹⁵ Or, pour qu'une véritable « révolution domestique » ait lieu, elle devait toucher toutes les femmes et toutes les formes de travail domestique, comme l'a finement observé l'historienne de l'urbanisme Dolores Hayden :

Women can never gain their own liberation from stereotypes of gender at the expense of other women of a lower economic class or another race whom they

⁹² Charlotte Perkins Gilman, *The Home: Its Work and Influence*, Rowman Altamira, 2002 [1903], 6.

⁹³ *Ibid.*, 83.

⁹⁴ Matthews, “*Just a Housewife*,” 184.

⁹⁵ Gary Scharnhorst, “Historicizing Gilman: A Bibliographer’s View,” dans *The Mixed Legacy of Charlotte Perkins Gilman*, Catherin Golden & Joanna S. Zangrando (dir.), University of Delaware Press, 2000, 71.

exploit by paying them low wages to do sex-stereotyped work. Black women and white women, Yankee women and immigrant women, housewives and servants, had to break out of woman's sphere together, or else not at all.⁹⁶

Au tournant du XX^{ème} siècle, la forme « épique » du culte du foyer et des compétences de la ménagère diffusée, entre autres, par les sœurs Beecher, avait achevé son déclin : “The epic style of domesticity, with its linkage of the home and the world through the redemptive power of love, perished in the late nineteenth century under the dual impact of economic upheaval and evolutionary theory.”⁹⁷ Cette version « épique » glorifiait les qualités de la ménagère et le rôle bienfaisant (et sacré) de la mère chrétienne sur sa famille, et par extension, sur la société. Ce faisant, tout en renforçant les rôles selon le genre (aux femmes, la tâche de tenir le ménage et d'éduquer les enfants, aux hommes, celle de conquérir la sphère publique et de subvenir aux besoins de leur famille), elle avait révélé la porosité entre sphère privée et publique, donnant davantage « de pouvoir aux femmes à l'intérieur et à l'extérieur du foyer ».⁹⁸

Nous observons une continuité certaine entre le discours des sœurs Beecher et la rhétorique d'activistes comme Frances E. Willard (1839-1898), figure de proue de la *Women's Christian Temperance Union* (WCTU, 1874-), puis de Jane Addams (1860-1935), sociologue et réformatrice, chef de file du mouvement des 'settlements'.⁹⁹ La première prôna l'action directe des militantes au sein du mouvement de tempérance (marches, discours enflammés, 'pray-ins'). Cette croisade conduisit nombre de femmes à transgresser les règles, en investissant la sphère publique et en adoptant une approche plus conflictuelle. En dépit de cela, lorsque Frances Willard se mit à défendre la cause

⁹⁶ Hayden citée dans Matthews, “*Just a Housewife*,” 114.

⁹⁷ Matthews, “*Just a Housewife*,” 144.

⁹⁸ *Ibid.*, 65.

⁹⁹ Inspiré du mouvement né à Londres (Toynbee Hall fut le premier centre social du genre créé en 1884), le 'settlement movement' américain connut un incroyable essor durant l'ère Progressiste. Le centre le plus emblématique, Hull House à Chicago, fut cofondé par Jane Addams et Ellen Gates Starr en 1889. En 1920, le pays comptait environ cinq cent 'settlement houses.'

suffragiste, dès la fin des années 1870, elle légitima la revendication en s'appuyant sur l'idéologie domestique : c'est en faveur de la protection du foyer ('Home Protection ballot') que les femmes devaient pouvoir exercer leurs droits politiques.¹⁰⁰ La seconde, au cœur de la période progressiste (1901-1917),¹⁰¹ défendit le concept de « ménage à vocation sociale »¹⁰² ('municipal housekeeping'). Les responsabilités « domestiques » des maîtresses de maison empiétaient sur la sphère publique, englobant la ville toute entière. En 1907, Jane Addams déplorait donc que les femmes ne soient pas consultées sur les activités relatives au bon fonctionnement de la ville, dont le bien-être de leur famille et de leur voisinage dépendait pourtant : "city housekeeping has failed partly because women, the traditional housekeepers, have not been consulted as to its multiform activities."¹⁰³ Julie Matthaei inscrit ces différents mouvements dans ce qu'elle nomme le « ménage à vocation sociale ».¹⁰⁴ Pour la plupart des militantes, il ne s'agissait aucunement de répudier leurs devoirs au foyer : « Une des raisons pour lesquelles les « ménagères à vocation sociale » quittèrent la sphère domestique fut, paradoxalement, la volonté de protéger leur foyer et leur vie de famille. »¹⁰⁵ De même, Kathleen Anne McHugh voit dans les programmes de réforme des militantes progressistes le prolongement direct de l'idéologie domestique. Elle met en exergue l'habile redéfinition

¹⁰⁰ Matthews, "Just a Housewife," 105; Sara Evans, *Born for Liberty: A History of Women in America*, New York : Free Press, 1989, 127; Melanie S. Gustafson, *Women and the Republican Party, 1854-1924*, Champaign : University of Illinois, 2001, 64.

¹⁰¹ Périodisation adoptée par Bernard Vincent, « Le mouvement progressiste », *Histoire des États-Unis*. D'autres font terminer l'ère progressiste en 1920, date du retour au pouvoir des Républicains.

¹⁰² Traduction d'Odile Demange dans Julia Matthaei, *Histoire économique des femmes aux États-Unis*. Traduit de l'américain par Odile Demange. Lausanne, Suisse : L'Age D'Homme, 1985, 187.

¹⁰³ Jane Addams, "On Municipal Housekeeping," 1907, dans Susan Archer Mann & Ashley Suzanne Patterson (dir.), *Reading Feminist Theory: From Modernity to Postmodernity*, Oxford Univ. Press, 2015, 72-3. Pour sa défense la plus célèbre du ménage à vocation sociale, voir Jane Addams, "Why Women Should Vote," *The Ladies' Home Journal* janvier 1910.

¹⁰⁴ Matthaei, *Histoire économique des femmes aux États-Unis*, 187.

¹⁰⁵ *Ibid.*, 188.

que ces activistes firent du « domestique », renégociant les frontières entre le privé et le public/politique :

Directly descended from the cult of domesticity, the programs that Progressive reformers promoted were based on family- and home-centered values. The well-educated middle-class women active in this reform movement did not transgress the separate spheres so much as they extended the definition of what was considered domestic, becoming, in a certain sense, « angels » of the city, the state, and other people's homes.¹⁰⁶

La démarcation entre sphère privée et publique devait s'estomper davantage, du moins temporairement, durant la Première Guerre mondiale. L'octroi du suffrage féminin en 1920¹⁰⁷ sembla augurer d'une remise en cause de la théorie des sphères distinctes et la représentation médiatique des jeunes femmes subit d'importantes transformations durant la décennie. Les représentations des femmes évoluèrent considérablement : la figure de la jeune 'flapper,' garçonnette libérée du corset, portant la robe aux genoux et arborant les cheveux courts, incarnait la modernité d'après-guerre.¹⁰⁸ Les années 1920 marquèrent également l'aboutissement du processus d'industrialisation du foyer, comme le rappelle Ruth Schwartz Cowan dans *More Work for Mothers* (1984) : "Almost every aspect of household labor was revolutionized in the 20's ; in good part this was due to electrification."¹⁰⁹ Par conséquent, excepté dans le Sud, l'emploi de domestiques dans les foyers bourgeois déclina fortement. Durant cette période prospère, le modèle du foyer sentimentaliste du XIX^{ème} siècle fit place à un autre, celui du « foyer consommateur » ("home of consumption"), pour reprendre le terme de Glenna Matthews :

[The home] was gaining a new [function] appropriate to the new culture of consumption that (...) came of age in the 1920s: it was the place where sufficient consumer demand must be generated to keep the economy afloat. And the

¹⁰⁶ Kathleen Anne McHugh, *American Domesticity: From How-to Manual to Hollywood Melodrama*, Oxford Univ. Press, 1999, 89.

¹⁰⁷ Le 19^{ème} amendement fut ratifié en août 1920.

¹⁰⁸ Équivalent de la garçonnette en France, la 'flapper' incarne la femme moderne des années 1920.

¹⁰⁹ Cowan citée dans Matthews, "Just a Housewife," 178.

supreme social duty of the housewife – mostly unstated, but no less real – became that of spending freely.¹¹⁰

Avec cette évolution, ce que les autorités et les médias exaltèrent alors n'était plus la seule capacité de la femme au foyer à tenir un ménage, à inculquer et faire respecter les idéaux chrétiens à sa famille, ou à éradiquer l'injustice sociale, mais aussi de « dépenser librement », activité impérative au succès de la république capitaliste américaine.

3. 'Mrs. Average Consumer' : Le règne de la ménagère-consommatrice

Au cours de la période progressiste, les experts en économie domestique s'étaient fait les promoteurs de l'organisation scientifique du travail ménager, autrement dit de l'application du taylorisme à la sphère domestique.¹¹¹ Initialement, ils s'étaient accordés sur le potentiel de ce processus à libérer du temps aux ménagères, certains y voyant l'opportunité pour elles de consacrer davantage de temps à l'éducation des enfants, voire de s'investir dans la sphère publique. Les publicitaires firent donc la promotion des nouveaux biens de consommation domestique en termes d'efficacité et de commodité, comme le résume Susan Strasser, promettant aux consommatrices un bien-être et une liberté sans précédents :

Translated into the language of advertising, household efficiency became 'convenience.' Convenience was a home-based efficiency, a feature of products promoted as worth paying for, a value expounded by publicity for a wide range of goods. Like efficiency in the factory, convenience in the home was intended to save time and wasted effort, and to liberate housewives from troubles that ranged from annoyance to hard labor. (...) Convenience was a synonym and a metaphor for freedom, a form of well-being that products could provide, an amalgam of luxury, comfort, and emancipation from worry."¹¹²

¹¹⁰ Matthews, "Just a Housewife," 178.

¹¹¹ Voir par exemple : Christine Frederick, *The New Housekeeping: Efficiency in Home Management*, 1913 [à l'origine une série d'articles publiés dans le *Ladies' Home Journal*, entre septembre et décembre 1912] ; Thetta Quay Franks, *Efficiency in the Household: A Book for Every Woman*, 1915.

¹¹² Susan Strasser, "Rags, Bones, and Plastic Bags: Obsolescence, Trash, and American Consumer Culture," Babette B. Tischleder & Sarah Vasserman (dir.), *Cultures of Obsolescence: History, Materiality, and the Digital Age*, New York : Palgrave Macmillan, 2015, 51.

C'est avec l'aide d'experts en économie domestique que les publicitaires déploierent de nouvelles stratégies à destination de la consommatrice ordinaire ("Mrs. Average Consumer"), censée être, selon Christine Frederick (1883-1970),¹¹³ une ménagère assez peu maligne (un de ses ouvrages conseillaient à la femme au foyer de faire lire les instructions des appareils ménagers à son époux),¹¹⁴ manipulable à souhait étant guidée par ses émotions plus que par sa raison.¹¹⁵ Celle-ci fut incitée à consommer avec un appétit sans limite les nouveaux appareils électroménagers, les conserves, puis les produits surgelés (arrivés sur le marché au milieu des années 1920).¹¹⁶

Pourquoi tant d'efforts furent-ils déployés pour cibler les femmes alors que les hommes continuaient à assurer le rôle de « Mr. Gagne-Pain » ?¹¹⁷ Parce que, comme le rappelle Emily S. Rosenberg, les premières enquêtes de marché conduites durant les années 1920, « [mirent] en évidence que les femmes contrôlaient les décisions d'achat pour environ 80 % et étaient les principaux agents de consommation. »¹¹⁸ Pour Susan J.

¹¹³ Christine Frederick, *Selling Mrs. Consumer*, 1929.

¹¹⁴ Jennifer Scanlon, *Inarticulate Longings: The Ladies' Home Journal, Gender, and the Promises of Consumer Culture*, New York : Psychology Press, 1995, 71-72; Shannon Hayes, *Radical Homemakers: Reclaiming Domesticity from a Consumer Culture*, Chelsea Green Publishing, 2010, 75-76.

¹¹⁵ Matthews, "Just a Housewife," 187; Janice Williams Rutherford, "Reframing Women's Role in the Twenties," *Selling Mrs. Consumer: Christine Frederick and the Rise of Household Efficiency*, University of Georgia Press, 2010, 115; Barbara Ehrenreich & Deirdre English, *For Her Own Good: Two Centuries of the Experts Advice to Women*, Anchor Books 2005 [1978], 160-61; 198. Concernant l'influence de Catherine Frederick en France et une discussion des effets du taylorisme appliqué au travail ménager, se reporter à l'article suivant : Martine Martin, « La rationalisation du travail ménager en France dans l'entre-deux guerres », *Culture Technique* 3 (1980) : 160-161.

¹¹⁶ Matthews, "Just a Housewife," 179.

¹¹⁷ Hélène Périvier, « De madame Au-Foyer à madame Gagne-Miettes. État social en mutation dans une perspective franco-états-unienne. » Margaret Maruani (dir.), *Travail et genre dans le monde : l'état des savoirs*, La Découverte, 2013, 309-17.

¹¹⁸ Emily S. Rosenberg, « Le « modèle américain » de la consommation de masse », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne] 108 (2009). Mis en ligne le 01 avril 2012. Web. 26 juin 2016. <<https://chrhc.revues.org/1809>> Voir également : Christina Catalano, "Shaping the American Woman: Feminism and Advertising in the 1950s," *Constructing the Past* 3.1 (2002) : 49; Coontz, Stephanie. *The Way We Never Were: American Families and the Nostalgia Trap*, Basic Books, 1992, 170.

Douglas, la culture de consommation est ainsi fondée sur la supposition même que la femme consomme la plupart des biens.¹¹⁹

Selon Glenna Matthews, l'essor de la culture consumériste donna le coup de grâce à la tradition ménagère artisanale ("female craft tradition") : "An earlier generation of advice-givers ... had downgraded the value of women's own expertise in the name of science. Now, those who attacked female expertise more likely did so with a very concrete goal in mind – that of selling a product."¹²⁰ Aux yeux de l'historienne, la portée sociale et politique du rôle de la ménagère au sein du « foyer consommateur » ("home of consumption") semblait minime à l'aune de celle du « foyer chrétien » ("Christian home") encensé par Catherine Beecher : "The home of consumption conferred no special claims to cultural influence on housewives. Because home was no longer a moral beacon, the woman in charge of the home had little rationale for speaking out publicly in its name."¹²¹ Pourtant, dans les années 1900-1910, quelques pionnières de la recherche en économie domestique – Marion Talbot (1858-1948) et Sophonisba Breckinridge (1866-1948) – avaient tenté de sensibiliser la ménagère sur les ramifications sociales et politiques de son comportement consommateur : "The woman who administers the affairs of a household may well be regarded as placed at the real heart of things (...)"¹²²

En effet, il y avait bien des précédents emblématiques dans l'histoire de la nation – celui par exemple du boycott des produits britanniques durant la Révolution américaine – qui avaient montré le caractère politiquement engagé des choix de consommation. Le

¹¹⁹ Susan J. Douglas, *Where the Girls Are: Growing up Female with the Mass Media*, New York : Random House, 1994, 56. Citée dans Christina Catalano, "Shaping the American Woman," 49. Concernant la centralité de l'image de la ménagère dans la publicité contemporaine, lire : Kim Bartel Sheehan, "Gender and Advertising," *Controversies in Contemporary Advertising*, SAGE Publications, 2013, 89-111.

¹²⁰ Matthews, "Just a Housewife," 188.

¹²¹ *Ibid.*

¹²² Marion Talbot & Sophonisba P. Breckinridge, *The Modern Household*, 1912, citées dans Matthews, "Just a Housewife," 153.

mouvement de conservation des denrées alimentaires lancé en 1917 par Herbert Hoover (1874-1964) renforça indéniablement l'équation entre consommation et exercice de la citoyenneté, énoncée quelques années plus tôt par Marion Talbot et Sophonisba Breckinridge dans *The Modern Household* (1912). En effet, le gouvernement distribua une myriade de brochures destinées à la femme au foyer, dont le travail ménager et les habitudes de consommation (que l'experte Thetta Quay Franks avait qualifiés de véritable « service social » juste avant l'entrée en guerre des États-Unis)¹²³ acquirent un caractère patriote et politique. Dans un article du *Ladies' Home Journal*¹²⁴ en août 1917, Hoover (U.S. Food Administration) appela solennellement les ménagères à server leur pays à partir de la sphère privée : "Every woman should feel herself definitely engaged in national service in her own kitchen and in her own home."¹²⁵ La Première Guerre mondiale facilita la diffusion des principes d'économie domestique dans des millions de foyers américains tout en élevant le statut de la ménagère-consommatrice.¹²⁶

Tous les chercheurs ne s'avèrent pas, en effet, aussi critiques de l'idéal de la ménagère comme agent consommateur que Glenna Matthews. Comme nous le verrons plus en détail dans la deuxième partie de ce travail, plusieurs études portant sur l'après-seconde guerre mondiale signalent l'effet émancipateur de ce rôle féminin, envisageant la consommation comme un vecteur d'expression citoyenne et politique. L'historienne Emily S. Rosenberg, par exemple, reconnaît que la rhétorique consumériste américaine,

¹²³ Thetta Quay Franks, *The Margin of Happiness: The Reward of Thrift*, 1917, citée dans Celia M. Kingsbury, "Food Will Win the War: Food and Social Control in World War I Propaganda," dans Kathleen LeBesco & Peter Naccarato (dir.), *Edible Ideologies: Representing Food and Meaning*, SUNY Press, 2012, 32.

¹²⁴ Magazine féminin publié de 1883 à 2014. Le *LHJ* faisait partie d'un groupe de magazines surnommé 'the Seven Sisters' (*Better Homes and Gardens*, *Family Circle*, *Good Housekeeping*, *McCall's*, *Redbook*, *Woman's Day*). Jusqu'au début des années 1960, le *LHJ* demeura leader sur le marché. En 1968, détrôné par *McCall's*, il était toujours vendu à 6,8 millions d'exemplaires.

¹²⁵ Herbert Hoover cité dans Kingsbury, "Food Will Win the War," 39.

¹²⁶ Celia M. Kingsbury, "Food Will Win the War," *From Home and Country: World War I Propaganda on the Home Front*, Lincoln : University of Nebraska Press, 2010, 27-65.

en identifiant consommation et liberté (de choix), véhicula l'idée que la consommatrice « avait le pouvoir, à travers ses achats, de changer son image, et, ce faisant, peut-être aussi changer sa vie. »¹²⁷

Sous l'effet des experts en sociologie, psychologie et psychiatrie, apparut, également, durant la période progressiste, un discours de dénigrement de la mère américaine, qui devait inmanquablement conduire à un malaise grandissant, quelle que soit son appartenance sociale ou son identité ethnique et raciale. Sa tâche devenait de plus en plus complexe, voir irréalisable, au vu des contradictions imprégnant la campagne dont elle était la cible.

4. Aux origines du « mal de mère »¹²⁸

Pendant l'Ère Progressiste, psychologues et psychiatres insistaient sur l'importance du foyer comme lieu du développement social de l'enfant : "recognizing that the home was no longer a center of production, experts argued that it was uniquely suited to foster emotional health in an industrial society."¹²⁹ Les mères, censées fournir le soutien émotionnel dans la sphère familiale, devinrent la cible privilégiée des experts qui les incriminaient pour tous les maux rencontrés par leurs enfants – et par extension, pour nombre de problèmes sociaux, notamment la hausse de la délinquance juvénile.¹³⁰ Dans les années 1960, cette propension à les blâmer systématiquement fut identifiée par la pédopsychiatre Stella Chess sous le nom de « mal de mère ».¹³¹ Certains spécialistes avaient toutefois décelé, dès les années 1920, le malaise grandissant de la mère

¹²⁷ Emily S. Rosenberg citée dans Catalano, "Shaping the American Woman," 49-50.

¹²⁸ Expression de Stella Chess dans "The 'Blame The Mother' Ideology," *International Journal of Mental Health* 11.1/2 Women and Mental Illness (1982) : 95-107.

¹²⁹ Matthews, "Just a Housewife," 182.

¹³⁰ Rose, "Bad' Mother," 147.

¹³¹ Voir Wladyslaw Sluckin, Martin Herbert, Alice Sluckin, « Le concept de lien », *Le lien maternel*, Bruxelles : Pierre Mardaga Éditeur, 1987, 40-41.

américaine.¹³² Le psychiatre et neurologue Abraham Myerson devait conclure en 1930 que la fatigue morale de la femme américaine trouvait ses origines dans la constante mise en doute de son instinct maternel et de ses qualités nourricières. Il regrettait les temps meilleurs où les experts n'avaient pas détruit son estime personnelle : "...when Freud had not yet corroded the delight of the infant's attachment to the mother nor the mother's joy in the child, and [John B.] Watson¹³³ had not yet destroyed the self-esteem of the mother by making her worse than worthless in her own eyes."¹³⁴ Son mal-être découlait peut-être plus encore de l'ambivalence flagrante du discours leur étant destiné :

This period of the 20th century was a transition for mothers, many of whom were torn between applying childrearing philosophies and methods of their childhood and the new scientific approaches touted in popular media and government bulletins. (...) The advice they received was sometimes both contradictory and hard to follow. Societal messages were confusing, too – if motherhood was instinctual, then why did they need so much help?"¹³⁵

Auparavant, les réformateurs s'étaient appliqués à éduquer les mères les plus pauvres aux concepts d'hygiène et de nutrition, désormais, les experts visaient toutes les femmes, y compris les plus aisées, lorsqu'ils dénonçaient le comportement maternel comme la source de maux tels que la délinquance, comme le résumé Elizabeth Rose :

Whereas reformers at the turn of the century had assumed that poor mothers were the ones who needed help to become 'good' mothers, in the 1920s even affluent, well-educated women who devoted all their time to mothering were being told that they could not rear emotionally healthy children without the guidance of experts. The problem here was not poverty, unstable family structures, or ignorance (the common explanations for 'bad' mothering among immigrant and poor families) but failure to moderate the flow of emotion between mother and child. Mothers were guilty of overprotecting their children as well as of rejecting them.¹³⁶

¹³² Abraham Myerson, *The Nervous Housewife*, Boston : Little Brown & Co., 1921.

¹³³ Psychologue américain, père du behaviorisme.

¹³⁴ Myerson cité dans Matthews, *"Just a Housewife,"* 195.

¹³⁵ Marilyn Coleman, Lawrence H. Ganong, Kelly Warzinik, "Mothers and Motherhood," *Family Life in 20th-century America*, Greenwood Publishing Groupe, 2007, 140.

¹³⁶ Elizabeth Rose, "Taking on a Mother's Job: Day Care in the 1920s and 1930s," dans *"Bad" Mothers : The Politics of Blame in Twentieth-Century America*, Molly Kadd-Taylor, Lauri Umansky (dir.), NYU Press, 1998, 75.

Une des conséquences de l'approche des experts dans l'entre-deux guerres, érigeant comme vérité scientifique l'existence de « bonnes » et de « mauvaises » mères, fut le programme de stérilisation forcée, motivé par un fort sentiment eugéniste, pratiqué de 1907 à 1960 sur des femmes souffrant de troubles psychiques, mais défendu des plus vigoureusement dans les années 1920 et 1930 : “The most egregious antimother laws of the early twentieth century were those permitting the compulsory sterilization of “feeble-minded” and insane people considered unfit to bear children.”¹³⁷ Fin 1939, 33 000 personnes, dont une large majorité de femmes, avaient été stérilisées contre leur gré.¹³⁸ Molly Kadd-Taylor et Lauri Umansky nous disent que les réformatrices maternalistes furent en partie responsables de ce développement. En construisant l'idéal de la « bonne » mère, elles ont contribué à la condamnation sans appel de son antagoniste, la « mauvaise » mère :

Feminists both challenged and reinforced the good mother/bad mother divide. In the 1910s and 1920s, middle-class women joined together in millions in the social reform movement historians now call maternalism. (...) In invoking the rhetoric of the ‘good’ mother to build welfare services, maternalists unwittingly fostered a more intense criticism of mothers deemed to be bad.”¹³⁹

Dans la culture populaire, un nouveau trope – celui de la mère indigne, hystérique, surprotectrice –, fit son apparition notamment dans le cinéma hollywoodien.¹⁴⁰ La culpabilisation des mères allait constituer un véritable puits d'inspiration pour les auteurs travaillant sur la famille. Ainsi le sociologue E. Franklin Frazier, dont l'étude classique *The Negro Family in the United States* (1939) avançait que la structure de la famille et du foyer noirs était majoritairement matriarcale, propagea une image des plus négatives de la

¹³⁷ Molly Kadd-Taylor, Lauri Umansky, “Introduction,” *“Bad” Mothers*, 12.

¹³⁸ *Ibid.* Voir également : Patrick Sabatier, « L'eugénisme hante encore les États-Unis. Plus de 60 000 stérilisations furent pratiquées de force de 1907 à 1960 », *Libération* [en ligne] 28 août 1997. <http://www.liberation.fr/planete/1997/08/28/l-eugenisme-hante-encore-les-etats-unis-plus-de-60-000-sterilisations-furent-pratiquees-de-force-de-_212291> Web. 4 juillet 2016.

¹³⁹ Molly Kadd-Taylor, Lauri Umansky, “Introduction,” *“Bad” Mothers*, 11-12.

¹⁴⁰ *Ibid.*, 14.

mère noire, comme le précise Deborah G. White : “Frazier documented out-of-control illegitimacy, unwed urban mothers who, he claimed, were known to throw their babies in the garbage can, and working-class mothers who either neglected their children or focused overly on them.”¹⁴¹ Trois ans plus tard, sortait l’ouvrage de critique sociale de Philip Wylie (1902-1971), *Generation of Vipers*, dans lequel il attaquait violemment la mère américaine, ‘Mom,’ qu’il rendait responsable, entre autres choses, de l’homosexualité masculine.

Alors même que les experts décrivaient le foyer comme un lieu d’épanouissement, à condition que la mère crée un cadre conforme à leurs recommandations, certains intellectuels du *Jazz Age* déplorèrent, comme l’écrivain F. Scott Fitzgerald, le côté « horriblement ennuyeux » de la maison, pour citer ses propos dans un article de 1923 pour le *Ladies’ Home Journal*, intitulé “Imagination – and a few mothers.” Pour Glenna Matthews, de telles critiques ajoutaient donc aux nombreux devoirs de la mère celui de transformer le foyer en un lieu de divertissement, à l’heure où se développait l’économie des loisirs : “The home is thus being evaluated ... on its ability to keep its occupants entertained.”¹⁴² Avec l’avènement de la voiture et du cinéma, la maison semblait perdre de son intérêt auprès des jeunes : “the home was losing ground to such attractions as the automobile and the movies in its ability to command allegiance, especially the allegiance of young people.”¹⁴³

Une autre lecture de l’article de Fitzgerald est toutefois possible : s’il tend à rendre la figure de la mère responsable de la réussite et de l’attrait d’un foyer tout comme de

¹⁴¹ Deborah Gray White, “The Million Mom March: The Perils of Color-Blind Maternalism,” dans *Writing Women’s History: A Tribute to Anne Firor Scott*, Elizabeth Anne Payne (dir.), University Press of Mississippi, 2011, 179.

¹⁴² Matthews, “*Just a Housewife*,” 185.

¹⁴³ *Ibid.*

son échec, et en ce sens, s'inscrit dans la littérature de l'époque, il avance aussi une idée neuve qui semble avoir échappé à Glenna Matthews. Pour qu'un foyer cesse d'être « horriblement ennuyeux », il propose que la mère au foyer (comme Mrs. Paxton, une connaissance qui incarne un nouveau modèle de maternité) s'y amuse elle aussi, au risque de se montrer égoïste ; qu'elle cesse de se faire du souci sans raison pour ses enfants et qu'elle les considère en tant qu'individus dès leur plus jeune âge :

Mrs. Paxton's home was a success, because she had a good time in it herself. The children never considered that it was run entirely for their benefit. It was a place where they could do what they like; but it was distinctly not a place where they could do what they liked to somebody else.¹⁴⁴

Ainsi, le foyer, pour être heureux, devait offrir la possibilité à la mère tout autant qu'à ses enfants de s'y épanouir pleinement. Cette vision, que le magazine féminin introduisit comme celle des « modernistes », demeura incontestablement marginale mais elle eut le mérite de donner un exemple d'individualisation féminine possible dans la sphère familiale et domestique.

En définitive, Glenna Matthews a montré qu'il y a filiation entre l'idéal de la maternité républicaine et l'idéologie domestique ('domestic ideology'), tous deux enracinés dans la théorie des sphères séparées. Le premier, né durant la Révolution américaine, conféra aux femmes le devoir de produire de futurs citoyens vertueux (et de bons soldats) pour la jeune république, valorisant ainsi leur statut tout en ne leur accordant que la citoyenneté civile (ou passive),¹⁴⁵ et ouvrit la voie à l'éducation des jeunes filles, futures « mères républicaines ». La seconde, née dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, recentra la mission des femmes sur la cellule familiale. Glorifiant l'amour

¹⁴⁴ F. Scott Fitzgerald, "Imagination – and a few mothers." *Ladies' Home Journal* 40 juin 1923 : 21; 80-81.

¹⁴⁵ Terminologie de l'abbé Sieyès opposant citoyenneté électorale ou active à la citoyenneté civile ou passive. Voir C. Froidevaux-Metterie, « L'âge masculin de l'autonomie », *La révolution du féminin*, Kindle.

maternel, l'ingéniosité et le sens moral dont elles devaient disposer pour faire prospérer leur famille et transformer leur demeure en « foyer chrétien », cette conception conduisit à l'entrée progressive des femmes des classes dominantes dans l'espace public par le biais d'activités philanthropiques et de divers mouvements de réforme.¹⁴⁶

La combinaison de plusieurs facteurs – l'industrialisation et l'organisation scientifique du foyer, la popularisation de certains aspects sexistes de la théorie évolutionniste et la mise en doute par les experts de l'instinct maternel – conduisit à rendre moribonde cette idéologie et à dénier à la femme au foyer le savoir-faire qu'on lui avait reconnu depuis les années 1820. Ainsi, lorsque Glenna Matthews évoque la fin de l'« âge d'or » du culte du foyer et de la ménagère à la fin du XIX^{ème} siècle, ce qu'elle déplore est, à la fois, la dépréciation du foyer (vu moins comme une « balise morale » que comme une unité économique de consommation, surtout à partir des années 1920), et la dévalorisation des compétences de la ménagère – ce qui conduisit dans l'entre-deux guerres à l'émergence de l'expression dénigrante 'just a housewife,' signe que les femmes au foyer (du moins les femmes blanches de la bourgeoisie) avaient été privées d'un possible sentiment de gratification. Ce, à une époque où aucun véritable rééquilibrage des tâches masculines et féminines dans la sphère domestique n'avait été opéré, où on continuait de les enjoindre à demeurer au foyer, sphère féminine par excellence, et où, en définitive, encore trop peu d'opportunités de développer leur estime personnelle s'offraient à elles hors du ménage dont elles avaient la responsabilité.

Il convient de nuancer la thèse de Glenna Matthews puisqu'en temps de crise (la Première Guerre mondiale, la Grande Dépression puis la Seconde Guerre mondiale) les

¹⁴⁶ Ce sera le sujet du troisième chapitre de cette première partie.

aptitudes et la résilience des femmes au foyer furent (re)mises à l'honneur. Furent épisodiquement revalorisées aussi des traditions, culinaires notamment, que les experts avaient qualifiées d'obsolètes. Ainsi, durant la Première Guerre mondiale, les ménagères, invitées à innover pour pallier le manque d'aliments tels que le beurre et les œufs, adaptèrent des recettes remontant à la période coloniale.¹⁴⁷ Durant la Grande Dépression (1929-1939), elles furent forcées de faire preuve de ressource et renouèrent avec les pratiques et le savoir-faire de leurs aînées, comme le résume l'historienne féministe Sara Evans :

Women revived their foremothers' skills in home production to stretch family resources. They patched and remade clothes, (...) planted gardens, canned vegetables, and saved the tiniest bits of leftover food for another meal. Home production and constant recycling allowed families to reduce their dependence on the cash economy while maintaining some semblance of respectability.¹⁴⁸

En outre, à la sortie de crises, le foyer retrouvait souvent sa valeur de refuge. Pour preuve, la résurgence de l'idéologie domestique dans l'après-seconde guerre mondiale.

Enfin, on ne peut pleinement saisir la façon dont est perçu le foyer (de la classe moyenne) dans l'avant-seconde guerre mondiale sans évoquer l'essor du mode de vie suburbain parmi les classes moyennes et son effet sur les pratiques sociales au sein du foyer suburbain. C'est à la naissance de cet idéal résidentiel, puis à la fusion opérée entre celui-ci et l'idéologie domestique au tournant du XX^{ème} siècle, que nous allons nous intéresser dans le prochain chapitre.

¹⁴⁷ Tanfer Emin Tunc, "Less Sugar, More Warships: Food as American Propaganda in the First World War," *War in History* 19.2 (2012) : 209.

¹⁴⁸ Sara Evans, *Born for Liberty*, 200.

Chapitre 2. Vers une fusion de l'idéologie domestique et de l'idéal suburbain

L'idéal suburbain¹ et l'idéologie domestique, ont longtemps été conçus, à tort, comme un seul et même phénomène, ainsi que Margaret Marsh l'a finement exposé. Voici la définition qu'elle donne de l'un et de l'autre dans son ouvrage *Suburban Lives* (1990) :

... [T]hey developed independently, from different political needs and from different sources. The ideology of domesticity in its earliest incarnation was primarily woman-defined, and it had at its center a cultural institution, the family. The suburban ideal of the same era was largely male-defined, and had at its center a physical space, the residential suburb.²

Pour l'historienne, cet amalgame s'explique par des origines communes : en effet, l'idéal banlieusard et l'idéologie domestique furent, au départ, tous deux formulés en réponse aux mêmes problèmes de société, résultant de l'avènement du capitalisme industriel (et de l'urbanisation et de l'immigration, phénomènes indissociables de l'industrialisation) dans la première partie du XIX^{ème} siècle. La rudesse et la compétitivité de la nouvelle société urbaine marquait une rupture indéniable avec l'héritage agrarien et semblait menacer les valeurs familiales américaines.³

Afin de rendre compte, tout d'abord, de l'essor de l'idéal suburbain aux États-Unis, il conviendra d'examiner comment, depuis les origines, les Américains ont pu envisager la campagne et la ville. Comme l'a montré Kenneth Jackson, deux courants ont, en effet,

¹ Comme Mary Corbin Sies l'a décrit, le mode de vie suburbain était promu comme le schéma résidentiel idéal et fait encore aujourd'hui partie du rêve américain : "...the suburban ideal – the assumption that the proper residential environment was one in which every family resided in a one-family home with plenty of yard within a locally controlled, homogeneous community – is still embraced by many Americans today, having been incorporated into our common understanding of the American dream itself." Sies, "The City Transformed: Nature, Technology, and the Suburban Ideal, 1877-1917," *Journal of Urban history* 14 (novembre 1987) : 83. Claire Poitras rappelle que cet idéal est également fondé sur une séparation entre ville et nature/campagne, entre lieu de travail et lieu de résidence, et enfin, entre sphères d'action masculine et féminine. Voir Claire Poitras, *La cité au bout du fil : le téléphone à Montréal de 1879 à 1930*, PUM, 2000, 230.

² Margaret Marsh, *Suburban Lives*, New Brunswick : Rutgers University Press, 1990, xiii.

³ *Ibid.*, xiv.

coexisté : le pays a hérité, à la fois, de l'image négative qu'avaient les Puritains de la Nature et d'une tradition qu'on pourrait qualifier d'anti-urbaine.⁴ Dans un deuxième temps, nous explorerons la fusion entre idéal suburbain et idéologie domestique à la fin du XIXème siècle et mettrons en exergue l'influence des « féministes domestiques » dans cette évolution. Enfin, nous évoquerons l'amorce d'un changement dans les relations au sein de la famille de la classe moyenne conduisant à l'apparition d'un nouveau modèle de paternité que Margaret Marsh nomme 'masculine domesticity.'⁵

⁴ Kenneth Jackson, *Crabgrass Frontier: The Suburbanization of the United States*, New York : Oxford University Press, 1985, 55-57.

⁵ Ses travaux ont grandement influencé la recherche en Amérique du Nord sur la paternité et la masculinité. Sur le cas canadien, voir: Vincent Duhaime, « « Les pères ont ici leur devoir » : le discours du mouvement familial québécois et la construction de la paternité dans l'après-guerre, 1945-1960 », *Revue d'histoire de l'Amérique française* 57.4 (printemps 2004) : 535-566.

1. Naissance de l'idéal suburbain

Les premiers colons considéraient les espaces naturels et sauvages (désignés sous le nom de terre vierge, 'wilderness') avec suspicion, puisqu'ils étaient indomptés par l'homme ; ils formaient le repaire de Satan.⁶ Pour eux, le salut se trouvait dans l'appartenance à une petite communauté homogène et soudée. Les maisons en bande/en rangée ('row/attached houses') devinrent le modèle résidentiel de prédilection dans les cités puritaines, puis dans les villes.⁷ Les centres urbains démontraient le contrôle de l'homme sur son environnement. Le plan en damier ('grid pattern') qui s'imposa à la fin du XVIII^{ème} siècle⁸, illustre parfaitement cette maîtrise sur le territoire.⁹ Pour reprendre l'expression de l'historien Kenneth Jackson, le plan hippodamien « incarnait l'anti-naturalisme qui influença la forme urbaine du dix-neuvième siècle » : "Rectangular streets testified to man's capacity to overcome the hostility of the land and to civilize a continent."¹⁰

Le sentiment anti-urbain (ou urbaphobie) est « un phénomène transnational »¹¹, comme le souligne Joëlle Salomon Cavin, « dont les manifestations sont ancrées

⁶ Jackson, *Crabgrass Frontier*, 55. Sur la signification de la « cité puritaine », comme asile, bastion et sanctuaire de la foi, cf. Jean-Pierre Martin, *Le puritanisme américain en Nouvelle-Angleterre : 1620-1693*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1989, 246-8. Cynthia Ghorra-Gobin, « De la ville à l'« edge city » : le parcours d'une mutation urbaine aux États-Unis, dans Jacques Portes (dir.), *L'Amérique comme modèle, l'Amérique sans modèle : études* », Presses Univ. Septentrion, 1993, 71. Enfin, concernant le concept de 'wilderness', se reporter à : Catherine Larrère & Raphaël Larrère, « Sauver le sauvage ? L'idée de wilderness », *Penser et agir avec la nature : une enquête philosophique*, La Découverte, 2015. Ebook.

⁷ Jackson, *Crabgrass Frontier*, 55. D'abord adopté à Philadelphie dans les années 1690, ce modèle s'était étendu aux villes principales de la côte est en 1800.

⁸ Le quadrillage du territoire fut prévu par la Land Ordinance (ordonnance foncière) de 1785 et présida à l'acquisition des terres à l'Ouest. En 1811, l'ingénieur-géomètre John Randel Jr. proposa le plan en damier pour l'extension de la ville de NY sur toute l'île de Manhattan. Hélène Harter, « New York, une capitale éphémère pour la jeune nation américaine (1785-1790) », *Histoire Urbaine* 1.12 (2005) : 23-38.

⁹ Jackson, *Crabgrass Frontier*, 74.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ On peut d'ailleurs mentionner l'importance du discours hostile à la ville dans la tradition judéo-chrétienne, cf. Joëlle Salomon Cavin, « La ville mal-aimée : une thématique ancienne », *La ville, mal aimée : représentations anti-urbaines et aménagement du territoire en Suisse*, PPUR Presses Polytechniques, 2005, 24.

localement. »¹² En effet, « la diversité des cultures et des histoires nationales confère aux représentations collectives de la ville et de la campagne, de même qu'à l'imaginaire antiurbain, des facettes multiples. »¹³

Comme Cynthia Ghorra Gobin le rappelle, aux États-Unis l'idéal suburbain vit le jour au moment où le pays dut, non sans mal, « s'inscrire dans la dynamique du capitalisme industriel. »¹⁴ La méfiance des intellectuels américains à l'égard de l'industrialisation était liée, premièrement, à la tradition anti-urbaine des Pères Fondateurs tel Thomas Jefferson, dont la philosophie agrarienne¹⁵ célébrait le milieu rural et la vie agraire comme un terrain propice au développement de la vertu républicaine et condamnait les grandes villes, « pestilentielles pour les mœurs, la santé et les libertés de l'homme ».¹⁶ Au fondement de cette doctrine, un « idéal pastoral »¹⁷ – « l'idée que l'immensité de la nature sauvage offre à chaque Américain la possibilité de créer son propre domaine tout en se laissant transformer par le travail de la terre, source de pureté morale. »¹⁸

Au XIX^{ème} siècle, la pensée anti-urbaine américaine s'alimenta aussi des récits affolants de voyageurs ayant observé l'impact de l'industrialisation sur les grandes villes

¹² Joëlle Salomon Cavin, « Idéologie et sentiment », *Antiurbain : origines et conséquences de l'urbaphobie*, PPUR Presses Polytechniques, 2010, 17.

¹³ *Ibid.*, 18.

¹⁴ Cynthia Ghorra Gobin, « La structure spatiale de la ville américaine : urbaphobie ou ambivalence ? », Salomon Cavin (dir.), *Antiurbain : origines et conséquences de l'urbaphobie*, PPUR Presses Polytechniques, 2010, 83.

¹⁵ Influencée par l'esprit des Lumières (notamment par la pensée rousseauiste qui considérait les grandes villes, « le gouffre de l'espèce humaine », comme le lieu de la corruption physique et morale des individus) et par les physiocrates (école de pensée née en France en 1750), pour qui la grande ville (*city*) se révélait, contrairement à la campagne, un lieu stérile et improductif. Voir : Joëlle Salomon Cavin, « Idéologie et sentiment », 18 ; Catherine Maumi, « Anti-urbain ? Le mythe d'une « ville-rez-de-chaussée dans la verdure »..., » dans Lucie K. Morisset et Marie-Eve Breton (dir.), *La ville : Phénomène de représentation*, PUQ, 2011, 154.

¹⁶ Cité dans Jackson, *Crabgrass Frontier*, 68.

¹⁷ Cynthia Ghorra Gobin, « La structure spatiale de la ville américaine », 89.

¹⁸ Françoise Champion, « Religions, approches de la nature et écologies », *Archives des sciences sociales des religions* 90.90 (1995) : 42.

britanniques, comme Londres et Manchester.¹⁹ Lorsque les États-Unis décrièrent la grande ville avant les années 1840 (début de la première phase d'industrialisation)²⁰, ce fut donc « par anticipation ».²¹ Les intellectuels américains imaginèrent un moyen d'échapper au sort subi par les grandes villes industrielles européennes, en exploitant les conditions géographiques uniques de leur jeune nation. De façon à faire face aux défis du capitalisme industriel, les penseurs anti-urbains façonnèrent, dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, l'idéal suburbain comme « une alternative à l'entassement urbain, considéré comme la source de tous les maux de la société ».²² Celui-ci empruntait à l'idéal Jeffersonien la vision négative des villes – lieux de décadence, où régnaient la pauvreté et le désordre social. L'habitat en banlieue, loin des centres industriels accueillant de larges flux migratoires,²³ acquit le statut de refuge, que les premiers colons avaient pourtant initialement accordé à la ville.²⁴

L'œuvre d'Henry David Thoreau (1817-1862) et de Ralph Waldo Emerson (1803-1882), figures de proue de l'école transcendantaliste, contribua à changer le regard que les Américains portaient sur la Nature, glorifiant sa composante sauvage ('wilderness'), sublime, dont la contemplation permet de communier avec Dieu.²⁵ Le courant s'inspire du Romantisme mais, comme le souligne Cynthia Ghorra Gobin, il va plus loin, « jusqu'à accorder une place particulière à la *wilderness* au sein des mythes fondateurs de la

¹⁹ Ghorra Gobin, « La structure spatiale de la ville américaine », 83.

²⁰ Patrick Montoussé, *Analyse économique et historique des sociétés contemporaines*, Éditions Bréal, 2007, 74.

²¹ Joëlle Salomon Cavin, « Idéologie et sentiment », 18.

²² Ghorra Gobin, « La structure spatiale de la ville américaine », 83.

²³ Cinq millions d'immigrants entrèrent aux États-Unis entre 1815 et 1860. Voir : Montoussé, *Analyse économique*, 74. A cette vague d'immigration s'ajouta le phénomène croissant d'exode rural. L'arrivée massive d'immigrés non-WASP (en provenance d'Europe méridionale et orientale) accéléra le processus de suburbanisation des classes moyennes-supérieures. Jackson, *Crabgrass Frontier*, 70.

²⁴ Jackson, 69.

²⁵ Françoise Champion, « Religions, approches de la nature et écologies », *Archives des sciences sociales des religions* 90.90 (1995) : 41.

société. »²⁶ En effet, son influence salubre sur l'individu fait de la Nature, « considérée comme source de morale », « le garant de la civilisation ».²⁷ Alors que les Puritains avaient craint la Nature, d'où leur projet de la domestiquer, les transcendentalistes prônaient une vision neuve, celle d'une proximité nécessaire de l'homme avec son environnement naturel, ce qui permit aux Américains de saisir l'importance même de cet environnement dans la construction de leur identité nationale : « la *wilderness* représente pour l'identité américaine ce que le patrimoine architectural et historique représente pour les pays européens. »²⁸ Elle favorisa également l'émergence du mouvement de préservation de la nature.²⁹

Pour l'historien Lewis Mumford, le cadre de vie en banlieue constituait donc un compromis entre monde urbain et monde rural : "They proposed in effect to create an asylum, in which they could, as individuals, overcome the chronic defects of civilization while still commanding at will the privileges and benefits of urban society."³⁰ Ce mouvement vers les périphéries des villes, promu par les intellectuels, devint une réalité grâce à la révolution des transports. Comme l'a expliqué Kenneth Jackson, ce fut le développement du ferry vapeur qui permit à Brooklyn, première "commuter suburb" de voir le jour dans les années 1810.³¹ L'essor du train, de l'omnibus, du tramway, et enfin de l'automobile au début du vingtième siècle, rendit possible l'exode urbain massif des classes dominantes, suivies dans leur fuite par les classes moyennes, après la Seconde Guerre mondiale. Un rapport gouvernemental suite au recensement de 1910 rendit

²⁶ Ghorra Gobin, « La structure spatiale de la ville américaine », 85.

²⁷ Cynthia Ghorra Gobin, « Frontière et banlieue : aux origines de l'écologie américaine », *Quaderni* 17 (1992) : 98.

²⁸ Ghorra Gobin, « La structure spatiale de la ville américaine », 85.

²⁹ Ghorra Gobin, « Frontière et banlieue », 98. Yellowstone fut le premier parc naturel inauguré aux États-Unis, en 1872.

³⁰ Mumford cité dans Jackson, *Crabgrass Frontier*, 71.

³¹ Kenneth Jackson, *Crabgrass Frontier*, 27-28.

compte d'une croissance significative des zones suburbaines de 43%, contre 33% pour celle des zones urbaines, entre 1900 et 1910.³² La démocratisation de l'automobile (dont la production de masse du Model T de Ford, à compter de 1908, marqua les débuts)³³ ainsi que la politique fédérale de construction de nouveaux réseaux routiers (financée par des taxes sur l'essence) contribuèrent à la croissance des banlieues, double de celle des centres-villes dans les années 1920 :

The decade after the end of World War I was the first in which the road and the car had full impact. (...) The fact that wages were rising and housing prices were falling helped the construction industry. So also did real-estate tax exemptions... But automobile access was critical, and, as would so often be the case in the United States, the new roads were typically paid for not by the beneficiaries, but by general taxpayers.³⁴

Cette expansion fut freinée durant la Grande Dépression, mais reprit de plus belle après la Seconde Guerre mondiale, période durant laquelle l'idéal suburbain allait connaître son apogée.

2. Fusionner l'idéologie domestique et l'idéal suburbain

Plusieurs historiens s'accordent à dire qu'au tournant du XX^{ème} siècle, l'idéologie domestique et l'idéal suburbain ne formaient plus qu'un ; les notions étaient devenues en quelque sorte, « interchangeables », pour reprendre les termes de Gwendolyn Wright :

During the last decades of the nineteenth century, the cult of home and motherhood, which had emerged in the 1830s, reached its pinnacle. Novels, poems, lithographs, children's books, and domestic guides extolled the virtues of domesticity so much that the good family and their suburban home became almost interchangeable concepts.³⁵

³² Anne Bretagnolle, Timothée Giraud et Hélène Mathian, « La mesure de l'urbanisation aux États-Unis, des premiers comptoirs coloniaux aux *Metropolitan Areas* (1790-2000) », *Cybergeog: European Journal of Geography* [En ligne], Systèmes, Modélisation, Géostatistiques, document 427, mis en ligne le 10 juillet 2008. <<http://cybergeog.revues.org/19683>> Web. 25 juillet 2015.

³³ Il y avait un million de voitures aux États-Unis en 1913, dix millions en 1923 et vingt-six millions en 1927.

³⁴ Jackson, *Crabgrass Frontier*, 175-176.

³⁵ Gwendolyn Wright, *Building the Dream: A Social History of Housing in America*, Cambridge, Massachusetts : MIT Press, 1981, 107.

Pourtant, jusqu'aux années 1860, la littérature porteuse de l'idéologie domestique n'avait pas nécessairement privilégié d'environnement particulier à l'édification d'un foyer heureux. À quoi devons-nous donc cette fusion opérée vers la fin du XIX^{ème} siècle ?

Si pour Catharine Sedgwick (1789-1867)³⁶, la maison de village constituait la forme d'habitat idéal à la production de familles honnêtes, Margaret Marsh remarque que dans la littérature domestique du milieu du XIX^{ème} siècle, on ne voyait généralement pas d'incompatibilité entre idéologie domestique et habitat urbain : "According to these writers, the mid-nineteenth century city need not inhibit domesticity."³⁷ Un foyer aimant, bien tenu et à l'architecture adaptée à la vie de famille, même situé en ville, pouvait parfaitement remplir ses fonctions de lieu de socialisation, d'éducation morale et religieuse ainsi que de refuge :

Neither [Sedgwick] nor other advocates of the ideology of domesticity in the pre-Civil War years were antiurban. It was not urban life itself, but the way that men and women conducted themselves in the city, which caused most of the problems. The city itself held few terrors if a man worked for his family, if his wife tended to her domestic duties, and the children took their pleasures in the home.³⁸

Lorsque le schéma résidentiel suburbain se développa, des commentateurs évoquèrent même la vive réticence qu'éprouvaient les femmes des classes dominantes et des classes moyennes à l'idée de s'installer en banlieue dans une maison individuelle. Elles craignaient de se retrouver isolées, tenues à l'écart des espaces de socialisation féminine, grands magasins ainsi que clubs féminins, associations religieuses et caritatives, mouvements de réforme qu'elles fréquentaient de plus en plus assidûment, à l'heure où l'on attendait qu'elles fassent profiter, non plus leur seul foyer, mais la société toute

³⁶ Catharine Sedgwick, *Home*, Boston: James Munroe and Co., 1835.

³⁷ Marsh, *Suburban Lives*, 12.

³⁸ *Ibid.*, 11.

entière de leurs qualités féminines et domestiques.³⁹ Cependant, l'historienne Gwendolyn Wright avance que la fuite vers les banlieues ne signifiait pas la fin de leur vie sociale pour autant :

It was fashionable for women to spend afternoons gong about town enjoying theaters, museums, shopping, or calling on one's friends, perhaps undertaking philanthropic work among the poor, all pastimes available in the city. Nor was the ideology of the domestic retreat binding on the middle-class woman. The streetcars that took husbands to work also carried their wives and daughters to the downtown corner, where department stores offered the latest items for their homes and wardrobes, and even special restaurants and reading rooms, exclusively for ladies, where they could relax from the demands of shopping.⁴⁰

Comme l'avance Margaret Marsh, les auteures de littérature domestique trouvaient même, par ailleurs, des avantages à la ville, quand il s'agissait de réaliser l'idéal domestique :

[The city's] economic opportunities could help to provide the material accoutrements to successful domesticity – a parlor organ, handsome furniture, and relative freedom from drudgery for middle-class wives, who could then devote their time to the cultural as well as emotional needs of the family.⁴¹

Les sœurs Beecher rompirent donc avec ce schéma, lorsqu'elles émirent des réserves à l'égard de la ville (sans avoir pour autant adopté un point de vue purement anti-urbain) et favorisèrent le modèle résidentiel de banlieue à la fin des années 1860. Dans l'édition de 1869 de *The American Woman's Home*, elles affirmaient que les femmes étaient capables de créer des foyers vertueux dans n'importe quel cadre, en ville ou à la campagne. Malgré cela, le modèle illustré d' « un foyer chrétien » proposé dans l'ouvrage s'avérait être une petite maison de banlieue ('suburban cottage'), un choix loin d'être anodin. Margaret Marsh a mis en évidence leur contribution à la valorisation du milieu suburbain et de son cadre paisible :

³⁹ Marsh, *Suburban Lives*, 7.

⁴⁰ Gwendolyn Wright, *Building the Dream*, 108.

⁴¹ Marsh, *Suburban Lives*, 12-13.

They [The Beechers] still agreed with Catharine Sedgwick that the physical home reflected and even created an appropriate social and moral environment, but they went further; not only the individual home, but also the surrounding neighborhood, must express domestic peace and tranquility. It was beneficial, they contended, for "men toiling in the cities to rear families in the country." By the country, they meant the suburbs, reached by commuter railroad.⁴²

Cynthia Ghorra-Gobin conclut également que ce fut « [s]ous [leur] influence » que « la maison, proche de la nature, [fut] désormais considérée comme le cadre de vie idéal sous le contrôle de la femme qui se veut mère et épouse. »⁴³ Déjà, la banlieue, en tant que schéma résidentiel, accordait un rôle essentiel à la figure maternelle régnant sur l'espace privé en l'absence des époux partis travailler en ville. Bien avant que l'auteure féministe Betty Friedan (1921-2006) n'évoque l'isolement des femmes blanches des classes moyennes enfermées dans leur banlieue, « camp de concentration confortable », dans son ouvrage militant *The Feminine Mystique* (1963),⁴⁴ nous rencontrons dans la littérature du début du XX^{ème} siècle des critiques d'un schéma résidentiel condamnant les femmes à la solitude.

Grace Duffield Goodwin (1869-1926) eut le mérite de mettre en lumière le mal-être des femmes au foyer de banlieue, quand bien même elle y voyait l'opportunité pour ces résidentes de déployer leurs talents et, finalement, d'y trouver une source de contentement et d'estime personnelle. En 1909, pour le magazine *Good Housekeeping*, elle rédigea un article dévoilant les « problèmes » de la femme au foyer résidant en

⁴² *Ibid.*, 16.

⁴³ Ghorra Gobin, « Les fondements de la ville américaine », *Géographie et cultures* [En ligne] 1 (1992), mis en ligne le 06 janvier 2014. <<http://gc.revues.org/2549>>. Web. 30 juillet 2015

⁴⁴ Betty Friedan, "Chapter 12: Progressive Dehumanization: The Comfortable Concentration Camp," *The Feminine Mystique*, Harmondsworth : Penguin Books, 1963.

banlieue, lieu qu'elle surnommait 'Lonelyville.'⁴⁵ Ses troubles provenaient, au premier chef, de sa solitude :

The days are long in the suburban towns. The busy men, an hour or more from the city, leave on early trains, and are at once plunged in the rush of their accustomed life among their usual associates. The little wife, left standing behind the struggling young vines of brand new piazza, turns back into the house, to face a day devoid of interest and companionship.⁴⁶

À ces longues journées ennuyeuses, s'ajoutaient des soirées dépourvues des distractions sociales et culturelles associées à la vie citadine. Divertissements que ne recherchaient plus aussi activement les hommes : "One serious thorn in the flesh of the suburban woman is her husband's love of a quiet evening. He is tired and wants to rest. She is feeling perfectly fresh, after a dull day, and wants social life."⁴⁷

Si l'on s'en tient au début de l'essai, il semble être une critique sévère de la banlieue et de la place qu'on y réserve alors aux femmes instruites des classes moyennes. Si l'auteure concède que celles-ci puissent y ressentir un malaise, elle s'efforce dans la deuxième partie de l'article de promouvoir l'idéal suburbain dans une prose évoquant celle des sœurs Beecher. Glenna Matthews a donc peut-être exagéré le déclin de la version « épique » du culte du foyer et de la ménagère ingénieuse, puisque cette idéologie se trouve encore au cœur de la démonstration de Grace Goodwin en 1909. Il faut dire que cette dernière défendait activement la doctrine des sphères séparées et, pour cette raison, s'opposait même au suffrage féminin (*Anti-Suffrage: Ten Good Reasons*, 1913). C'est précisément en raison de la pénurie de domestiques que la maîtresse de maison bourgeoise en banlieue était contrainte de tenir son foyer seule, une

⁴⁵ Grace Duffield Goodwin, "The Commuter's Wife, A Sisterly Talk by One Who Knows Her Problems," *Good Housekeeping* 49 (octobre 1909) dans *The Suburb Reader*, Becky Nicolaidis et Andrew Wiese (dir.), New York : Routledge, 2013, 52-54.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *Ibid.*

tâche certes difficile, mais qui lui inspirait un sentiment de satisfaction et de fierté, selon elle :

The servant problem is one of the difficulties of suburban life. (...)There is no way out of it for the commuter's wife. She must *herself* know how to handle all the affairs of her own home if she expects to be happy or to make her husband contented. In the city it matters less; one can always dine well somewhere. In the country one must dine, either well or badly, at home. This stimulates a woman's pride in accomplishment, and that is why one may find more real homes in suburban towns than in some other places.⁴⁸

Nous retrouvons ici des thèmes chers aux soeurs Beecher. La banlieue se voyait décrite comme le lieu où pouvaient se construire de « vrais foyers », répondant, d'une part, à l'idéal démocratique et, d'autre part, à l'idéal bourgeois de la famille. Le premier point avait fait l'objet d'un article de Catharine Beecher pour *Harper's* en 1865, à la sortie de la Guerre de Sécession. Dans une société démocratique et égalitaire, affirmait l'auteure, les femmes appartenant aux classes moyennes pouvaient et devaient se passer de domestiques : "in a democracy it is assumed that both rich and poor are to work, and that to live a life of idle pleasure is disgraceful."⁴⁹ Pour qu'un foyer réponde aux exigences du modèle du « foyer chrétien », les maîtresses de maison avaient le devoir d'assumer pleinement leur rôle de femme au foyer et de mère : "When houses are built on Christian principles women of wealth and culture will work for themselves, and train their children to work, instead of having ignorant foreigners to ruin their food in a filthy kitchen, and ruin their children in the nursery."⁵⁰ Notons la tonalité nativiste de son argument.⁵¹ C'est pour qu'elles puissent atteindre cet objectif que Catharine Beecher prônait l'éducation des femmes blanches de la classe moyenne aux arts ménagers et une professionnalisation

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Catharine Beecher, "How to Redeem Woman's Profession from Dishonor," *Harper's New Monthly Magazine* 31 (nov. 1865) dans *The Suburb Reader*, 47-52.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Les nativistes sont partisans d'une restriction de l'immigration ainsi que d'une américanisation forcée des immigrants non-WASP. Le père de Catharine Beecher, Lyman Beecher, fut l'auteur de tracts nativistes anticatholiques, dont le célèbre *Plea for the West* (1835).

du « métier » de ménagère : “to train woman properly for her own proper business, and then to secure to her the honor and profit which men gain in their professions.”⁵²

Par ailleurs, Robert Fischman a montré le lien entre le processus de suburbanisation et l’essor d’une culture et de valeurs propres à la classe moyenne. Il qualifie le projet de la banlieue de véritable « utopie bourgeoise » : “suburbia represents a collective assertion of class wealth and privilege...Most importantly, suburbia embodies a new ideal of family life, an ideal so emotionally charged that it made the home more sacred to the bourgeoisie than any place of worship.”⁵³ L’idéal bourgeois familial se fondait sur une division entre espaces de production et de reproduction et la rigidité de la répartition des rôles selon le sexe, reléguant l’épouse à la sphère privée, idéalement au foyer de banlieue résidentielle.

Dans l’entre-deux guerres, s’engagea également un débat sur le conformisme de la vie banlieusarde. Dans un article de *The Outlook* en février 1928, Christine Frederick énonça ainsi son mépris pour ce mode de vie, adapté, selon elles, aux gens ordinaires, mais en aucun cas aux couples « sophistiqués » habitués à mener une vie sociale riche.⁵⁴ De nombreux arguments émis par l’auteure allaient un trouver un écho considérable dans l’après-seconde guerre mondiale.

Si, vers la fin du XIX^{ème} siècle, les espaces citadin et suburbain, ainsi que les sphères féminine et masculine, semblaient représenter des forces antagonistes, un changement se profilait dans la sphère privée, en particulier dans les foyers et familles

⁵² Catharine Beecher, “How to Redeem Woman’s Profession from Dishonor,” *Harper’s New Monthly Magazine* 31 (novembre 1865) dans *The Suburb Reader*, 47-52.

⁵³ Robert Fischman, “Bourgeois Utopias: Visions of Suburbia,” dans *Bourgeois Utopias: The Rise and Fall of Suburbia*, New York : Basic Books, 21. <http://www.blackwellpublishing.com/content/BPL/Images/Content_store/Sample_chapter/0631223444/fainstein.pdf>

⁵⁴ Christine Frederick, “Is Suburban Living a Delusion?” *Outlook* 148 (22 février 1928) : 290-291, 313. Voir Marsh, *Suburban Lives*, 149.

bourgeoises. L'émergence d'un nouveau modèle de paternité vint, en effet, partiellement remettre en cause l'idéal originel en accordant une place plus importante au père dans l'espace domestique et familial. C'est une vision que l'historienne Margaret Marsh nomme 'masculine domesticity.'

3. 'Masculine domesticity' : Une nouvelle conception de la masculinité et de la paternité dans la société bourgeoise au tournant du XX^{ème} siècle

Les travaux précurseurs de Margaret Marsh sur la crise de la masculinité aux États-Unis après la guerre de Sécession et la formation d'un modèle de paternité moderne ont reçu un bel écho. Plusieurs historiens ont d'ailleurs repris le terme 'masculine domesticity' qu'elle forgea en 1988 et sont venus renforcer son analyse.⁵⁵ Selon l'historienne, ce nouvel idéal de paternité et de masculinité qui vit le jour à la fin du XIX^{ème} siècle et s'était largement répandu dans les classes moyennes à la fin de la période Progressiste, consistait à promouvoir un engagement accru de mari et du père dans l'espace privé :

It was (...) a model of behavior in which fathers would agree to take on increased responsibility for some of the day-to-day tasks of bringing up children and spending their time away from work in playing with their sons and daughters, teaching them, taking them on trips. A domestic man would also make his wife, rather than his male cronies, his regular companion on evenings out.⁵⁶

Depuis, une autre notion, celle de 'domestic masculinity' a également été introduite et mérite selon l'historien Ralph La Rossa d'être clairement distinguée de la première, comme il l'explique dans son étude *The Modernization of Fatherhood* (1997).

Voici la définition qu'il propose pour chacune d'entre elles :

Masculine domesticity. Domestic masculinity. Two nomenclatures, seemingly identical – and yet not. If we grammatically dissect the phrase *masculine domesticity*, we would say that it means 'doing domestic activities in a masculine

⁵⁵ Margaret Marsh, "Suburban Men and Masculine Domesticity, 1870-1915," *American Quarterly* 40.2 (juin 1988) : 165-186.

⁵⁶ Margaret Marsh, "Suburban Men and Masculine Domesticity," 166.

way.' If we do the same for *domestic masculinity*, however, we come up with another translation. Now it appears that we are talking about 'domesticating someone who is masculine.' (...)According to the dictionary, 'to domesticate' denotes essentially one of three things: to bring into the home, to civilize, or to tame. If we are talking about men spending more time with their families, then we are talking about men spending more time with their families, then we are talking about one definition of domestic masculinity. (...) If we are talking about men becoming refined, then we are talking about a second definition of domestic masculinity. (...) Finally, if we are talking about men having their 'native wildness' subdued, then we are talking about a third definition of domestic masculinity.'⁵⁷

Selon lui, si les deux expressions font bel et bien référence à des évolutions perceptibles dès la fin du XIX^{ème} siècle en réponse à la crise de la masculinité, les deux phénomènes illustrent des stratégies différentes de la reconfiguration de l'identité masculine alors à l'œuvre. Le concept de 'masculine domesticity' définit une contribution positive du masculin dans la sphère privée (une présence paternelle et une participation aux activités en famille accrues et notamment le développement d'activités père-fils « viriles », du bricolage à la chasse, en passant par le sport). En revanche, celui de 'domestic masculinity' est plus ambivalent : il reflète à la fois l'idée d'une présence accrue des hommes à la maison et le sentiment qu'à travers ce nouveau rôle au sein de la sphère privée les hommes des classes moyennes durent adopter des normes et des attitudes contraires à leur nature profonde. Ainsi, des qualités telles que la tendresse et le raffinement furent davantage valorisés, comme les hommes passaient du temps à jouer avec leurs enfants ou se décidaient à rejoindre en grand nombre des clubs de lecture ou des sociétés de débat aux côtés de leur épouse.⁵⁸ Dans les deux cas, ils signalent la perméabilité grandissante entre sphère privée et sphère publique : la première intègre des valeurs et des comportements dits masculins quand la seconde fait place à ceux alors associés à une culture dite féminine.

⁵⁷ Ralph La Rossa, "Chapter Two: The Historical Roots of Standard North American Fatherhood," *The Modernization of Fatherhood: A Social and Political History*, Chicago : University of Chicago Press, 1997, 32-33.

⁵⁸ *Ibid.*, 33.

La question demeure de savoir pourquoi on assiste à l'émergence d'un nouveau modèle de paternité (et par conséquent, à une redéfinition partielle de la masculinité). Comment ce nouveau rapport des hommes au foyer et à la famille s'est-il forgé ? Au-delà de la distinction terminologique entre 'masculine domesticity' et 'domestic masculinity', les chercheurs travaillant sur ces questions s'accordent sur les facteurs sociaux-économiques à l'origine de cette évolution.

Avec l'industrialisation, le statut des hommes dans la sphère économique fut radicalement transformé. À la fin du XIX^{ème} siècle, plus de deux-tiers des Américains travaillaient pour un tiers ; avant la Guerre de Sécession, cela n'avait été le cas que pour 12% des Américains.⁵⁹ Cette hausse de l'emploi salarié entraîna la perte d'un sentiment d'autonomie, élément traditionnellement constitutif de l'identité masculine. En outre, certains domaines professionnels (comme la banque ou l'assurance) virent entrer des femmes en grand nombre, ce qui affaiblit considérablement la culture masculine au travail.⁶⁰ Si le travail salarié permettait aux hommes de répondre à l'idéal de l'homme soutien de famille, « Mr. Gagne-Pain », ces derniers se trouvèrent privés de sources de construction identitaire – indépendance, liberté, esprit de camaraderie masculin : "While the job remained a – perhaps *the* – major source of personal identity for men, it appears to have been a less complete, less satisfying basis for feeling manly than self-employment had been."⁶¹

Par conséquent, durant la période se développèrent des modes de sociabilité masculine hors du lieu de travail permettant de refaçonner une identité masculine virile,

⁵⁹ Steven M. Gelber, "Do-It-Yourself: Constructing, Repairing, and Maintaining Domestic Masculinity," dans *The Gender and Consumer Culture*, Jennifer Scanlon (dir.), 72.

⁶⁰ C'est une remarque qui a été faite concernant l'entrée des femmes en politique électorale, également.

⁶¹ Gelber, "Do-It-Yourself," 72.

voire agressive.⁶² L'historienne Mary Ann Clawson a ainsi mis en évidence, dans cette logique, le succès des organisations fraternelles dans la deuxième partie du XIX^{ème} siècle : "[Fraternalism] was an alternative to domesticity, one that worked to preserve rather than deny the primacy of masculine social organization."⁶³ De même, E. Anthony Rotundo a signalé l'importance de l'homosocialité⁶⁴ masculine, d'où la création de groupes ouverts aux jeunes garçons ou aux hommes, où pouvait s'exprimer une culture de l'aventure, de la compétition et de la combativité, valeurs traditionnellement exclues de la sphère privée dans la société bourgeoise.⁶⁵ Face à la crise de la masculinité, nous disent ces historiens, les hommes définirent donc « de nouvelles conceptions de la masculinité »⁶⁶ cultivées hors de la sphère privée familiale.

L'apport de Margaret Marsh fut de mettre en évidence un contre-courant à celui que nous venons d'évoquer, qui s'amorça dès les années 1870 mais dont le succès ne se fit sentir qu'au tournant du vingtième siècle, thèse reprise par Steven M. Gelber : "Along with this continuation of homosocial bonding, a counter-trend emerged in which men found companionship and masculine identity within the home."⁶⁷ De nombreux jeunes hommes de la classe moyenne se mirent à apprécier davantage les joies de la vie familiale et domestique, ce qui modifia leur rapport à la sphère privée.

Selon Margaret Marsh, trois conditions furent nécessaires à l'apparition de l'idéal de 'masculine domesticity.' Tout d'abord, la mise en valeur du rôle du mari et du père

⁶² La première étude qui théorisa le « culte » de la virilité dans la culture américaine à la fin du XIX^{ème} siècle parut en 1970 sous la plume de John Higham. "The Reorientation of American Culture in the 1890s," dans *Writing American History*, 1970. Concernant son impact, se reporter à : Margaret Marsh, "Suburban Men and Masculine Domesticity," 165-166.

⁶³ Conclusions de l'historienne Mary Ann Clawson citées dans Gelber, "Do-It-Yourself," 73.

⁶⁴ Désigne les relations sociales fréquentes et régulières entre des personnes de même sexe, qui ne suppose ni l'hétérosexualité ni l'homosexualité. Terme particulièrement utilisé pour faire référence aux pratiques sociales masculines.

⁶⁵ Gelber, "Do-It-Yourself," 73.

⁶⁶ *Ibid.*, 72.

⁶⁷ *Ibid.*, 73.

dans la sphère privée découlait de l'essor du modèle du mariage égalitaire (ou démocratique) que Ralph La Rossa définit de la manière suivante : "The rules for a democratic marriage were that couples should be lifelong friends as well as procreators and coprotectors of the young."⁶⁸

Deuxièmement, elle identifie des changements dans le monde du travail affectant les hommes de la classe moyenne : une plus grande sécurité de l'emploi et des horaires plus réguliers, qui leur donnèrent la possibilité de s'investir davantage à la maison, de consacrer du temps à leurs enfants et plus généralement de s'adonner à des loisirs à l'intérieur et à l'extérieur du foyer avec leur épouse, plutôt qu'avec leurs collègues et leurs amis. Par ailleurs, les familles bourgeoises trouvèrent dans le cadre suburbain l'environnement propice à la mise en place de ce nouveau modèle familial fondé sur le concept d'unité ('togetherness')⁶⁹ :

It was not until the power relations within middle-class marriage underwent subtle shifts, until the rise of the corporation provided relatively secure jobs with predictable patterns of mobility, and until suburbs began to be viewed as the appropriate space within which to create the companionate family, that the development of masculine domesticity was possible. By the early twentieth century, all three of the conditions had been met.⁷⁰

Les changements qui s'opéraient au sein de la famille se trouvaient reflétés dans les modifications de l'architecture intérieure des maisons de banlieues à la fin du XIX^{ème} siècle. L'arrangement interne de la demeure victorienne⁷¹ avait permis de préserver

⁶⁸ La Rossa, "Chapter Two: The Historical Roots of Standard North American Fatherhood," 34.

⁶⁹ L'expression 'family togetherness' fut créée par le mensuel féminin *McCall's* (1873-2002) en 1954. Voir : Lynn Spigel, *Make Room for TV: Television and the Family Ideal in Postwar America*, University of Chicago Press, 1992, 37.

⁷⁰ Marsh, "Masculine Domesticity," 167.

⁷¹ Les historiens font parfois référence à l'Amérique victorienne (1837-1901) et Daniel Walker Howe a développé la notion de « victorianisme » ou culture victorienne. Ces appellations mettent en exergue l'influence de la culture britannique victorienne sur les classes dominantes américaines durant la période, en particulier en Nouvelle Angleterre et dans le Sud, mais l'historien insiste sur la réciprocité des échanges durant la période : "American Victorianism was not wholly a derivative culture ; by the end of the Victoria era influence had flowed in both directions across the Atlantic." (508) Voir : Daniel Walker Howe, "American Victorianism as a Culture," *American Quarterly* 27. 5 (décembre 1975) : 507-532.

l'intimité de la famille en donnant un espace propre à chacun de ses membres la séparation de ses différents membres.⁷² Le 'hall' et le 'parlor' représentaient l'espace public dans lequel la famille pouvait recevoir, tandis que les autres pièces de l'espace domestique étaient séparées. Vers la fin du XIX^{ème} siècle, un arrangement différent fut imaginé à la fois dans les demeures et dans l'espace suburbain, indiquant les nouvelles valeurs et conceptions de la vie familiale au sein de la classe moyenne.⁷³ La maison de banlieue comprenait des espaces plus ouverts et moins séparés : "the architecture of the suburbs provided a setting wherein masculine domesticity (and domestic masculinity) could be played out. Family rooms, backyards, and community parks all offered spaces where fathers could interact with their families."⁷⁴

À ces trois développements, Ralph La Rossa ajoute l'importance du 'mothercraft movement',⁷⁵ mené aux États-Unis par Mary Lillian Read (1878- ?), dont l'objectif consistait à enseigner l'art d'être mère, en d'autres termes, l'art d'éduquer les enfants. Ce mouvement surgit durant l'ère Progressiste, « l'âge de l'expert ». Comme nous l'avons examiné plus tôt, cette période fit de l'éducation des enfants une profession à laquelle la mère devait se former. Indirectement, l'importance de l'instinct maternel fut en quelque sorte minorée au profit de l'apprentissage de méthodes scientifiques prônées par des spécialistes de différentes disciplines – psychologie, psychanalyse, économie domestique – et largement disséminées dans les médias. Pour Ralph La Rossa, en suggérant que l'art d'être un bon parent ne dépendait pas uniquement de la biologie, les experts mirent

⁷² Marsh, *Suburban Lives*, 29.

⁷³ Marsh, *Suburban Lives*, 84.

⁷⁴ *Ibid.*, 35.

⁷⁵ Ralph La Rossa attribue l'invention du terme à Mary L. Read, fondatrice d'une école à New York enseignant cette discipline en 1911 et auteure d'un ouvrage à succès, *The Mothercraft Manual*, publié à Boston en 1916. D'autres sources indiquent toutefois que le mouvement fut lancé par le néozélandais Truby King. Son mouvement s'étendit à tout l'Empire britannique et fut dirigé en Angleterre par Mabel Liddiard, auteure d'un ouvrage au titre identique à celui de Mary L. Read en 1923.

l'accent sur la capacité du père à se former au « métier » de père : “One of the ironies of the mothercraft movement was that in order to professionalize mothering it also had to acknowledge fathering. The reason was simple: If child rearing depended not on biology but on socialization, then anyone could learn how to do it – even fathers.”⁷⁶ Puisque la finalité du mouvement n'était pas de bouleverser radicalement la répartition des tâches au sein du couple, et que le rôle de pourvoyeur demeurait la prérogative du père, ce dernier se vit attribuer un rôle d'assistant : “Fathercraft (...) was intended not to be an equivalent to mothercraft but its complement.”⁷⁷

La diffusion de cet idéal du nouveau père remontait aux années 1830, quand de rares auteurs, des précurseurs, avaient commencé à prôner une plus grande implication des hommes dans la vie du foyer. Margaret Marsh mentionne T.S. Arthur, par exemple, qui publia dans le magazine féminin *Godey's Lady's Book* une série d'articles sur les maris et pères « modèles », investis dans la sphère domestique et partageant même avec leur épouse certaines tâches ménagères. L'écrivaine Harriet Beecher Stowe avait, pour sa part, introduit l'idée « de former les hommes au métier de maris » et de pères.⁷⁸ Après 1870, la littérature domestique accorda de plus en plus de place à l'image du nouveau père si bien qu'au début du XX^{ème} siècle, on pouvait entrevoir les germes du changement : les activités de la gente masculine de la classe moyenne, au sein de la communauté suburbaine notamment, se concentraient de plus en plus sur la famille nucléaire. Ce qui ne signifiait pas pour autant une véritable remise en question de la théorie des sphères séparées ni même la réponse aux revendications du féminisme matérialiste.

D'après La Rossa, c'est durant les années 1920-1930 que le processus s'accéléra :

⁷⁶ La Rossa, “The Historical Roots of Standard North American Fatherhood,” 37.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ Margaret Marsh, *Suburban Lives*, 35.

The [domestic] scripts changed quickly (...) once the Machine Age arrived. During the 1920s and 1930s, popular magazine articles incorporating discussions of fatherhood proliferated; child study groups for men multiplied (...). Parenting books expanded their coverage of fathers' paternal responsibilities; caring for, not simply playing with, infants was as likely as not to be among the jobs prescribed. Father's Day became an American holiday.⁷⁹

Les modèles de paternité proposés dépendirent fortement du contexte socio-économique et culturel : dans les années 1920, la primauté fut donnée à l'image du père affectueux et compagnon de jeu ('the father as pal') ; durant la Grande Dépression, le père comme référence masculine ('the father as male role model'), surtout pour les garçons, reprit le dessus.⁸⁰ En tous les cas, on assistait à la diffusion d'un nouvel idéal de paternité, de plus en plus critique du *pater familias*.⁸¹

En dehors de l'engagement émotionnel auprès de ses enfants, le père de famille bourgeois conçut d'autres façons de s'investir dans l'espace domestique. Son intérêt croissant pour la décoration puis le bricolage ('do-it-yourself') en constitue l'incarnation la plus parfaite. En effet, comme l'a établi Margaret Marsh, il ne s'agissait pas en réalité de partager les tâches ménagères avec leur épouse, mais plutôt, comme l'a examiné l'historien Gelber, de créer et négocier des espaces d'activités masculines centrés sur la sphère privée, bien distincts de ceux gérés par les épouses : "While it is true that men and women worked together more frequently on their houses, it is also important to understand that men staked out areas of activity at home that became their particular domains."⁸² S'occuper de la maison devint un hobby, offrant aux hommes la possibilité de renouer avec des activités autrefois pratiquées par des artisans et donc associées à un

⁷⁹ La Rossa, "The Historical Roots of Standard North American Fatherhood," 39. Dans sa forme actuelle, la fête des mères aux États-Unis fut instaurée en 1905 par Anna Jarvis. Plusieurs tentatives avaient été menées pour établir ce type de célébration dès les années 1860, suite à la Guerre de Sécession.

⁸⁰ La Rossa, "The Historical Roots of Standard North American Fatherhood," 39.

⁸¹ Modèle du père de famille très autoritaire, voire tyrannique. À l'origine, en droit romain, le chef de famille exerçant une autorité absolue sur les membres de sa maison.

⁸² Gelber, "Do-It Yourself," 72.

savoir-faire traditionnellement masculin.⁸³ Le bricolage ('do-it-yourself') permet aux hommes résidant en banlieue de s'engager dans une activité centrée sur la sphère privée, et parfois pratiquées en famille (surtout à partir des années 1920), « tout en gardant un style distinctement masculin. »⁸⁴ Cette activité et d'autres, comme la cuisine en extérieur ('outdoor cooking') ou l'entraînement d'équipes de baseball, étaient fermement ancrées dans le répertoire des compétences du « nouveau père » après la Seconde Guerre mondiale.

Si l'avènement du modèle de « nouvelle paternité » et donc l'élargissement du rôle masculin au sein de la sphère privée démontrent la perméabilité grandissante entre sphères privée et publique au début du vingtième siècle, une renégociation bien plus vaste des frontières entre ces deux espaces concernait en même temps l'extension de la sphère privée en vue de libérer les femmes d'une idéologie les assignant à la sphère domestique et les excluant *de jure* de la citoyenneté politique, puis encore après l'obtention du suffrage, *de facto* de la représentation politique. La percée des Américaines dans l'espace public et les processus ayant conduit à leur politisation grandissante feront l'objet de notre étude dans le chapitre suivant. Nous livrerons un bref exposé de leur intégration dans la sphère professionnelle dans le chapitre 4.

⁸³ *Ibid.*, 73.

⁸⁴ *Ibid.*, 75.

Chapitre 3. “This is still a man’s world”¹ : Le processus de politisation des Américaines et leur lente intégration dans l’espace public politique des années 1840 aux années 1930

“The most difficult problem before women leaders today is ‘How are we to interest the women of the state in voting and get them to change from their uninterested and apathetic attitude to an attitude of intelligent and active interest in their Government?’” Eleanor Roosevelt, 1924²

Cet extrait d’un manuel destiné aux électrices démocrates révèle l’une des inquiétudes majeures suite à l’octroi du droit de vote aux Américaines en 1920. Comment, nous dit Eleanor Roosevelt (1884-1962), parvenir à politiser les femmes ? En 1924, l’accession à la citoyenneté politique était récente et donc la compréhension du jeu politique encore restreinte pour nombre d’entre elles. De surcroît, la doctrine des sphères séparées, qui postulait une incompatibilité profonde entre la nature féminine et les pratiques et valeurs du monde politique, présida à leur entrée dans ce champ. Pour cette raison, les Américaines furent encouragées à participer activement à la politique électorale et à prendre part à un travail partisan dont les modes d’organisation s’appuyaient sur une division sexuée des tâches militantes, plutôt qu’à pénétrer l’arène politique, bastion masculin par excellence.

Depuis que des Américaines avaient obtenu leurs droits politiques au niveau des États, les observateurs s’étaient interrogés sur leur réserve à les exercer pleinement. Certains espéraient ardemment, d’autres redoutaient vivement, qu’elles le fassent et

¹ Lettre d’Ellen Woodward à Margaret Hickey, 1943. Citée dans Judy Barrett Litoff, “Southern Women in a World at War,” dans *Remaking Dixie: The Impact of World War II on the American South*, Neil R. McMillen (dir.), Jackson : University Press of Mississippi, 1997, 59.

² Eleanor Roosevelt, *Women’s Democratic Campaign Manual, 1924*, Washington : Democratic Party National Committee, 1924, 102.

qu'émerge alors un « vote spécifiquement féminin ». ³ Par ce terme, nous faisons référence aux différences qui sont observées ou attendues entre les comportements et choix électoraux masculins et féminins.

Étudier la politisation des femmes revient à déterminer d'un côté, « l'attention » qu'elles « accord[ent] au déroulement de la compétition politique, au jeu politique et aux thèmes débattus dans le champ politique » ⁴, et de l'autre, leurs comportements et leurs activités politiques après l'obtention de leurs nouveaux droits électoraux. ⁵ Nous emploierons une définition de la politique plus large que celle habituellement retenue, adoptant ainsi l'approche de Paula Baker :

In order to bring together the histories of women and of politics, we need a more inclusive definition of politics than is usually offered. 'Politics' is used here in a relatively broad sense to include any action, formal or informal, taken to affect the course and behavior of government or the community. ⁶

Dans ce chapitre, nous retracerons la percée des Américaines, au départ surtout des femmes des classes moyennes et dominantes, dans la sphère publique et politique : après avoir évoqué la naissance du mouvement pour les droits des femmes dans les années 1840 et l'essor du mouvement des clubs féminins dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, nous examinerons les succès et les échecs des suffragistes féministes dans l'entre-deux-guerres, suite au passage du 19^{ème} amendement (1920) qui octroya le droit de vote à toutes les citoyennes américaines, avant de nous concentrer sur les années 1930, période d'activisme politique intense pour les femmes des classes

³ En anglais, les commentateurs évoquent dès la fin du 19^{ème} siècle l'existence d'un vote féminin, 'the woman vote.' Depuis les années 1980, ils utilisent le concept de 'voting gender gap' pour parler des écarts de participation et de comportements électoraux entre hommes et femmes.

⁴ Catherine Achin et Sandrine Lévêque, *Femmes en politique*, Paris : La Découverte, 2006, 29.

⁵ Par comportements et activités politiques, nous entendons la participation électorale et les activités politiques partisans ou non partisans, telles que les activités militantes dans les clubs féminins.

⁶ Paula Baker, "The Domestication of Politics: Women and American Political Society, 1780-1920," *The American Historical Review* 89.3 (juin 1984) : 622.

populaires comme pour les conservatrices opposées au 'New Deal,' et de visibilité sans précédent des femmes dans l'arène politique.

Nous garderons à l'esprit qu'il s'agit ici d'appréhender la façon dont les Américaines sont venues à la politique, le discours (fortement différentialiste) qui leur a été adressé, les enjeux qui les ont mobilisées, les différents modes d'organisation qu'elles ont adoptés et les identités politiques qu'elles se sont forgées pour intégrer ou influencer, de l'extérieur, sur la sphère politique ; ce, afin de mieux saisir, les phénomènes à l'œuvre dans la société américaine d'après-seconde guerre mondiale.

1. L'accession des Américaines à la citoyenneté politique

1.1. Militantisme réformateur et amorce de politisation

a. L'absence d'un débat de fond sur la citoyenneté politique des femmes durant les jeunes années de la République américaine

« La Révolution américaine élude largement [la] question [du suffrage féminin] », selon Catherine Durieux.⁷ En effet, la Guerre d'indépendance américaine, bien qu'elle ait parfois amené les femmes à endosser de nouveaux rôles, ne permit pas l'émergence d'un débat de fond sur la citoyenneté féminine. Les femmes se virent exclues politiquement de la nation américaine en construction ; par ailleurs, le suffrage demeura longtemps aussi un privilège accordé aux seuls hommes blancs propriétaires. De rares voix s'élevèrent en faveur d'une émancipation féminine, y compris politique, durant les jeunes heures de la République américaine mais, d'après l'historien Alan Brinkley, peu d'avancées suivirent pour les citoyennes américaines ; celui-ci rappelle même que les femmes furent, dans certains cas, privées de droits pourtant établis par le droit commun et appliqués dans la société coloniale américaine prérévolutionnaire :

The Revolution did little to change (...) legal customs [of colonial society]. In some states, it did become easier for women to obtain divorces. And in New Jersey, women obtained the right to vote (although that right was repealed in 1807). Otherwise, there were few advances and some setbacks—including widows' loss of the right to regain their dowries from their husbands' estates. That change left many widows without any means of support and was one of the reasons for the increased agitation for female education: such women needed a way to support themselves.⁸

⁷ Catherine Durieux, *Les femmes américaines en politique*, Paris : Ellipses, 42.

⁸ Alan Brinkley, *The Unfinished Nation: A Concise History of the American People*, New York : A.A. Knopf, 1997. Pour l'expérimentation ayant eu lieu entre 1776 et 1807 dans le New Jersey où les femmes célibataires ou veuves, propriétaires, purent jouir temporairement du droit de vote, se reporter aux articles suivants : Irwin N. Gertzog, "Female Suffrage in New Jersey, 1790-1807," dans *Women, Politics and the Constitution*, Naomi Lynn (dir.), New York, 1990, 47-58 ; Jan Ellen Lewis, "Rethinking Women's Suffrage in New Jersey, 1776-1807," *Rutgers Law Review* 63.3 : 1017-1035.

Entre 1777 et 1784, les catégories de femmes qui avaient pu voter (le suffrage étant lié à la propriété) avant la Révolution dans les États de New York, du Massachusetts et du New Hampshire perdirent ainsi leurs droits politiques.⁹

Malgré de tels revers, pour Marc Kruman, le simple fait que des individus comme Richard Henry Lee (1732-1794),¹⁰ Abigail Adams (1744-1818)¹¹ et Judith Sargent Murray (1750-1820)¹² discutèrent des droits (y compris politiques) des femmes révèle « l'impact transformateur de la Révolution américaine ». ¹³ Toutefois, le suffrage noir et le suffrage féminin s'avéraient des questions trop problématiques, susceptibles de diviser l'opinion, au moment où l'ambition était de stabiliser et d'unir, comme Linda Kerber l'a brillamment résumé : "the price of stabilizing the Revolution was an adamant refusal to pursue its implications for race relations and the relations of gender, leaving to subsequent generations to accomplish what the Revolutionary generation had not."¹⁴ Il fallut donc attendre les années 1830-1840 pour que ce débat initial reprenne alors que divers mouvements de réforme firent leur apparition : de la tempérance à l'abolitionnisme, en passant par la réforme des prisons, et dès les années 1840, le mouvement pour le droit des femmes.

⁹ Mary Chapman, *Making Noise, Making News: Suffrage Print Culture and U.S. Modernism*, Oxford University Press, 2014, xi.

¹⁰ Homme politique virginien, sixième président du Second Congrès Continental entre 1784 et 1785.

¹¹ Épouse de John Adams, deuxième président des États-Unis, et mère de John Quincy Adams, sixième président des États-Unis.

¹² Auteure et avocate précoce des droits des femmes, elle publia l'essai *On the Equality of the Sexes* en 1790.

¹³ Cité dans Gary B. Nash, *The Unknown American Revolution: The Unruly Birth of Democracy and the Struggle to Create America*, New York : Penguin Books, 2006.

¹⁴ Linda Kerber, "‘History Will Do It No Justice’: Women’s Lives in Revolutionary America," Presidential Lecture, University of Iowa, 1987. <<http://sdr.lib.uiowa.edu/preslectures/kerber87/speech.html>> Web. 3 octobre 2014.

b. L'expérience abolitionniste

Comme le rappelle Claudette Fillard: « Historiennes et historiens divergent sur les causes de l'éruption des divers mouvements de réforme qui virent le jour entre 1830 et la Guerre Civile. Toutes et tous s'accordent néanmoins à reconnaître l'importance de la flambée d'évangélisme protestant qui impulsa le Second Great Awakening. »¹⁵ Ces dernières années, l'historiographie a révélé le rôle prépondérant des femmes dans ce réveil religieux, et par extension, dans les mouvements de réforme qu'il permit de faire naître. Pour Claudette Fillard, « [c]e réveil du sentiment religieux [vint] renforcer chez les femmes le sens de la haute mission salvatrice qui leur était confiée. »¹⁶ La sphère publique, dans laquelle évoluaient les hommes, était en perdition et requérait l'action salutaire des femmes qui, selon le « culte de la vraie féminité »¹⁷, possédaient des qualités innées les prédisposant à la réforme d'une société en proie à la corruption et à la débauche. En érigeant les femmes en gardiennes des valeurs chrétiennes (piété, vertu) et des valeurs américaines fondamentales (démocratie, liberté et justice), ce culte permit de redéfinir la frontière entre sphère privée et sphère publique, étendant théoriquement l'influence féminine à la société toute entière. Des femmes s'engagèrent donc activement, à partir des années 1830, dans différents mouvements de réforme (de la tempérance à la lutte antiesclavagiste) au sein desquels elles allaient progressivement s'intéresser à leur propre cause, en tant que femmes.

Dans la première histoire du mouvement suffragiste publiée en 1881, certaines chefs de file mirent en avant l'importance de leur participation au mouvement

¹⁵ Fillard, Claudette. *Elizabeth Cady Stanton. Naissance du féminisme américain à Seneca Falls*. Textes traduits et présentés par Claudette Fillard. ENS Éditions, 2009, 20-21.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Traduction de l'expression de Barbara Welter (1966), "the cult of true womanhood," forgée dans son article "The Cult of True Womanhood: 1820-1860," *American Quarterly* 18.2 (été 1966) : 151-174.

abolitionniste où elles furent sensibilisées à un discours égalitaire. Leur militantisme en faveur de l'abolition de l'esclavage leur fit prendre conscience des discriminations dont les femmes étaient elles-mêmes victimes et incita certaines à se lancer à la conquête de leurs propres droits :

In the early Anti-Slavery conventions, the broad principles of human rights were so exhaustively discussed, justice, liberty, and equality, so clearly taught, that the women who crowded to listen readily learned the lesson of freedom for themselves, and early began to take part in the debates and business affairs of all associations.¹⁸

Cependant l'historiographie a plus récemment montré que certaines « féministes-abolitionnistes », comme Elizabeth Cady Stanton ou Lucy Stone avaient eu une conscience féministe bien aiguisée avant même de s'engager pour la cause abolitionniste et que, dans le cas de Susan B. Anthony, c'est son activité d'enseignante et son travail au sein du mouvement pour la tempérance qui la conduisirent à s'intéresser à la cause des femmes.¹⁹ Selon l'historienne Ellen Du Bois, c'est également la prise de conscience de leur statut inférieur en tant que femmes qui a initialement poussé certaines activistes à prendre part au mouvement abolitionniste: "women's discontent with their position was as much cause as effect of their involvement in the antislavery movement."²⁰

En tous les cas, cette expérience de militantisme abolitionniste permit aux réformistes d'acquérir de nouvelles compétences essentielles en politique et transférables dans d'autres mouvements, dont le mouvement féministe naissant : "As

¹⁸ Elizabeth Cady Stanton, Susan B. Anthony, Matilda Joslyn Gage and Ida Husted Harper, *History of Woman Suffrage*, New York: Fowler & Wells, 1881, 53. L'article suivant de Grace Farrell permet une relecture de ce récit qui fait la part belle à certaines chefs de file mais minore l'influence d'autres militantes, comme Lucy Stone, et tend à répandre l'image d'un mouvement uni, malgré les tensions internes aujourd'hui bien connues. Grace Farrell, "Beneath the Suffrage Narrative," *Canadian Review of American Studies/Revue canadienne d'études américaines*, 36.1 (2006).

¹⁹ Steven M. Buechler, *Women's Movements in the US: Woman Suffrage, Equal Rights, and Beyond*, New Brunswick, New Jersey : Rutgers University Press, 1990, 19.

²⁰ Ellen Du Bois, *Feminism and Suffrage: The Emergence of an Independent Women's Movement in America, 1848-1869*, Ithaca, New York : Cornell University Press, 1999, 32.

they participated in the abolitionist cause, novice female reformers acquired important skills in speaking, organizing, and agitating for social change.”²¹

c. Naissance et essor du mouvement pour les droits des femmes

Le mouvement des femmes prit officiellement forme en 1848 lors de la première convention pour les droits des femmes co-organisée à Seneca Falls, New York, par Elizabeth Cady Stanton (1815-1902), Lucretia Mott (1793-1880), Martha Wright (1806-1875), Mary Ann M’Clintock (1800-1884) et Jane C. Hunt (1812-1889).²² En résulta une Déclaration (“Declaration of Sentiments and Principles”) modelée sur la Déclaration d’indépendance (1776), qui établissait et revendiquait l’égalité hommes-femmes :

We hold these truths to be self-evident: that all men and women are created equal; that they are endowed by their Creator with certain inalienable rights; that among these are life, liberty, and the pursuit of happiness; that to secure these rights governments are instituted, deriving their just powers from the consent of the governed. (. . .) The history of mankind is a history of repeated injuries and usurpations on the part of man toward woman, having in direct object the establishment of an absolute tyranny over her.²³

La déclaration abordait toutes sortes de discriminations à l’encontre des femmes: que ce soit dans le champ politique, juridique, économique ou social, et même dans le cadre privé de la famille. Malgré des réactions très négatives de la presse qui tourna leurs demandes en ridicule, Elizabeth Cady Stanton se réjouit rapidement de voir que la question des droits des femmes avait gagné en visibilité et attirait moins le mépris qu’en 1848, après l’organisation de leur Convention : “Now, you seldom take up a paper that

²¹ Buechler, *Women’s Movements in the US*, 20.

²² À l’exception d’Elizabeth Cady Stanton, toutes de religion quaker.

²³ “Declaration of Sentiments and Resolutions,” 1848. *The Elizabeth Cady Stanton and Susan B. Anthony Papers Project, Rutgers University*. < <http://ecssba.rutgers.edu/docs/seneca.html>> Web. 15 avril 2014.

has not something about woman ; but the tone is changing – ridicule is giving way to reason.”²⁴

Des figures de proue féministes apparurent rapidement sur la scène nationale, notamment Elizabeth Cady Stanton, Susan B. Anthony (1820-1906) et Lucy Stone (1818-1893). À la fin des années 1850, l'événement majeur demeurait la convention nationale pour les droits des femmes dont les bénéficiaires permettaient au mouvement de couvrir une partie de leurs frais et de publier les comptes rendus de la rencontre. Le mouvement, quoiqu'en plein essor, demeurait néanmoins sous-organisé et sous financé.²⁵ Au commencement, les féministes américaines avaient concentré leurs efforts sur la réforme vestimentaire, adoptant le très controversé 'bloomer costume'²⁶ au début des années 1850, combat qui leur porta préjudice comme la presse s'insurgeait de l'inconvenance de cette tenue et de l'éventuelle masculinisation des femmes.²⁷ Elles s'attelèrent rapidement à l'action politique et ciblèrent les législatures d'état afin de changer les lois discriminatoires à l'encontre des femmes et rencontrèrent quelques succès : on peut noter par exemple la loi sur le droit des femmes mariées à posséder leur propre revenu (Married Women's Earnings Act) passée en 1860 dans l'État de New York, en partie sous l'impulsion de Susan B. Anthony, et qui étendit la protection du droit à la propriété des femmes établi dans l'État en 1848 (Married Women's Property Act).²⁸ Mais le manque de

²⁴ Sally Gregory McMillen, "The Women's Movement Begins, 1850-1860," *Seneca Falls and the Origins of the Women's Rights Movement*, Oxford University Press, 2009. Ebook.

²⁵ Faye E. Dudden, *Fighting Chance: the Struggle over Woman Suffrage and Black Suffrage*, Oxford University Press, 2011, 13.

²⁶ Amelia Bloomer, engagée dans le mouvement pour la tempérance et militante pour le droit des femmes, publia le premier journal destiné aux femmes, *The Lily* (1849-53), et reste célèbre pour avoir fait la publicité du costume bloomer, qui consistait en un pantalon à la turque porté en dessous d'une jupe courte et bouffante.

²⁷ Dudden, *Fighting Chance*, 16.

²⁸ La loi sur la propriété des femmes mariées de 1860 étendait la législation en vigueur depuis 1848 dans l'État de New York. Cette première loi comportait les points suivants : une femme mariée gardait ses

fonds empêcha les féministes de lancer avec succès une entreprise de presse pérenne ou de mener de vastes campagnes de pétitions ou de distribution de littérature politique, comme le faisaient alors les abolitionnistes.

Comme ce fut longtemps le cas, les militantes dépendaient étroitement du soutien des hommes – chefs de file des mouvements ou des partis politiques, hommes de médias, époux – pour mener à bien leur action. Certaines pionnières féministes, réduites à la misère et frappées par la maladie, se virent, ainsi, forcées d’abandonner le combat, comme les sœurs Grimké.²⁹ Souvent, seules les militantes appartenant aux classes moyennes, et dont les maris soutenaient la cause, ou les célibataires et veuves fortunées, pouvaient s’engager et se permettre de parcourir le pays pour parler en faveur de l’émancipation des femmes.³⁰ Le statut socio-économique, que ce soit à la fin du XIX^{ème} siècle ou dans le Deuxième après-guerre, influait sur le processus de politisation des femmes et déterminait en grande partie les modes choisis pour mener leur action militante. Les Afro-Américaines souhaitant s’engager, victimes de sexisme au sein du mouvement abolitionniste et de racisme au sein du mouvement pour les droits des femmes dominé par les femmes blanches, choisirent parfois « une troisième voie », exerçant leur activisme dans les institutions – organisations philanthropiques et églises – de la communauté noire.³¹

biens après le mariage et l’époux ne pouvait ni les vendre ni profiter des bénéfices de la propriété pour payer des dettes. L’épouse pouvait aussi garder les biens acquis après le mariage mais, dans ce cas, l’époux pouvait utiliser les bénéfices de cette propriété pour régler ses dettes. Tout bien acquis par héritage après son mariage restait sous son contrôle. En 1860, les femmes mariées furent également autorisées à avoir leurs propres revenus.

²⁹ Dudden, *Fighting Chance*, 17.

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*, 19-20.

d. Divisions autour du 15^{ème} amendement

La lutte anti-esclavagiste (et par extension, le combat pour les droits politiques des Noirs) et le suffragisme avaient, pourtant, été au départ deux mouvements intimement liés. Dès la fin des années 1850, pourtant, des tensions ou des « jalousies » (pour reprendre l'expression utilisée par le militant afro-américain Charles Lenox Remond lors de la convention de 1858) firent éruption, menaçant la relation établie entre les deux causes.³² Il y avait tout aussi peu de place pour les revendications des militantes noires au sein du mouvement pour les droits des femmes – dominé par les femmes blanches – que dans le mouvement pour l'affranchissement politique des noirs. Pourtant, initialement, les leaders des conventions – des hommes de couleur libres – avaient manifesté leur soutien au suffrage féminin, comme le signale une résolution adoptée en 1848 à la convention de Cleveland : “We believe fully in the equality of the sexes.”³³ Rapidement, le suffrage féminin fut mis de côté – il risquait de retarder, voire d'empêcher, l'émancipation politique des hommes de couleur. Malgré la présence irrégulière de suffragistes afro-américaines aux conventions nationales pour le droit des femmes, Dudden conclut au développement de deux mouvements de plus en plus distincts à la veille de la Guerre de Sécession : “The patterns of activism that had evolved by the 1850s saw two rights movements, one of color and one of sex.”³⁴

Durant les premières années de la Reconstruction (1865-1877), le débat autour du 15^{ème} amendement (proposé au Congrès en février 1869) aiguisa les divergences doctrinales et stratégiques des suffragistes, provoquant un schisme à l'intérieur du mouvement. De cette scission devaient émerger en 1869 deux organisations : la *National*

³² Dudden, *Fighting Chance*, 17.

³³ Cité dans Dudden, *Fighting Chance*, 18.

³⁴ *Ibid.*, 19

Woman Suffrage Association (NWSA), créée par Elizabeth Cady Stanton et Susan B. Anthony au mois de mai, et l'*AWSA* (*American Woman Suffrage Association*), fondée par Lucy Stone et son époux Henry Blackwell, en novembre. La NWSA constituait la branche la plus radicale (et, par ailleurs, fermée aux hommes) du mouvement suffragiste ; ses chefs de file souhaitaient faire inscrire le suffrage féminin dans le 15^{ème} amendement³⁵ au même titre que le droit de vote des affranchis. L'*AWSA*, sous l'égide de Lucy Stone, soutint l'amendement tel qu'il était présenté et promit de s'atteler à défendre le suffrage féminin au niveau fédéré, menant des campagnes au niveau de chaque État. De plus, cette dernière organisation délaissait certaines des questions liées à l'émancipation des femmes, se focalisant principalement sur le droit de vote :

The American Woman Suffrage Association did not push for restructuring the relationship between men and women; ultimately and despite very real, deep, and utter commitment to women's suffrage and civil rights, those liberal white men and women were reformers, not radicals. They wanted to create a national alliance focusing mainly on the ballot box and steering clear of such polemical topics as divorce, prostitution, contraception, and women's control over their own bodies.³⁶

Elizabeth Cady Stanton et Susan B. Anthony furent davantage attaquées par les conservateurs et conservatrices en raison de leur plus grande proximité avec le mouvement socialiste naissant et leur anticléricalisme assumé.³⁷ L'historienne Faye E. Dudden rappelle également les critiques émises à leur rencontre par les historien-ne-s du féminisme : au début de la Reconstruction, Elizabeth Cady Stanton et Susan B. Anthony eurent recours à un discours raciste et xénophobe pour justifier leur opposition à l'octroi du droit de vote aux hommes noirs, agitant par exemple l'épouvantail de la figure du

³⁵ Le quinzième amendement, introduit au Congrès le 26 février 1869, interdisait de limiter ou dénier le droit de vote des citoyens pour des raisons de race, couleur, ou de condition antérieure de servitude. Il fut finalement ratifié le 3 février 1870.

³⁶ Brenda Wineapple, "Ladies Last: After The Civil War, Both Women And Black Men Struggled To Win The Vote. Why The Men Succeeded." *American Scholar* 82.3 (2013) : 38. *Academic Search Premier*. Web. 27 octobre 2014.

³⁷ Fillard, *Elizabeth Cady Stanton*, 35.

violeur noir prêt à s'en prendre outrageusement à la vertu des femmes blanches.³⁸ En 1866, elles avaient rejoint un groupe d'abolitionnistes – dont le réformateur Frederick Douglass (c.1818-1895), le pasteur Henry Ward Beecher (1813-1887) et l'homme de média et poète Theodore Tilton (1835-1907) – fondateurs de l'*American Equal Rights Association* (AERA), organisation dédiée à l'égalité des droits entre hommes et femmes dont la campagne consistait à faire du lobbying auprès du gouvernement pour qu'il vote un amendement garantissant le droit de vote à tous, hommes et femmes, quelle que soit leur couleur de peau. Comment expliquer la rupture entre deux mouvements à l'origine si intimement liés et l'abandon d'une rhétorique universaliste pour une rhétorique raciste du côté des chefs de file de la NWSA? Faye E. Dudden évoque la frustration d'Elizabeth Cady Stanton et Susan B. Anthony après la Guerre de Sécession quand le nouveau président de l'*American Anti-Slavery Association* (AASS), Wendell Philips (1811-1884), successeur de William Lloyd Garrison (1805-1879), donna la priorité à la question du suffrage noir et refusa de financer les efforts de la NWSA. Rapidement, d'autres voix abolitionnistes (y compris au sein de l'AERA) s'accordèrent à proclamer la primauté de la question noire ("This is the Negro's hour") sur la question de l'émancipation politique des femmes.³⁹ Faye Dudden considère que la rhétorique raciste des deux féministes reflète leur opportunisme plutôt que des convictions profondes, une tentative désespérée de gagner le soutien des Démocrates, après que les Républicains aient refusé de s'associer à leur cause.⁴⁰

³⁸ Dudden, *Fighting Chance*, 3.

³⁹ Wineapple, "Ladies Last," 31.

⁴⁰ Elles reçurent le soutien de George Francis Train, homme d'affaires aux positions controversées. Il fournit le financement initial nécessaire au lancement de *The Revolution* (1868-1872), un journal fondé par Elizabeth Cady Stanton et Susan B. Anthony, qui couvrait de nombreux sujets mais se focalisait sur la question du suffrage féminin.

En dépit de cet échec sans appel, la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle marqua les premières victoires du mouvement pour les droits des femmes. Les suffragistes remportèrent de haute lutte quelques premières victoires au niveau des États dès les années 1860 ; les réformatrices engagées dans le mouvement des clubs féminins allaient former de solides réseaux en périphérie de l'arène politique, mais susceptibles d'influencer les législateurs, même dans des contextes d'exclusion de la citoyenneté politique ; enfin, des pionnières firent leur premiers pas en politique, dans un geste qui faisait voler en éclat la distinction traditionnelle entre sphère privée/féminine et sphère publique/masculine.

1.2. Premières victoires

a. L'octroi du plein suffrage dans les États de l'Ouest

We shall some day be heeded and when we shall have our amendment to the Constitution of the United States, everybody will think it was always so, just exactly as many young people believe that all the privileges, all the freedom, all the enjoyments which woman now possesses always were hers. They have no idea of how every single inch of ground that she stands upon today has been gained by the hard work of some little handful of women of the past.

Susan B. Anthony, 1896⁴¹

Les suffragistes obtinrent effectivement « [leur] amendement », mais après plus de soixante-dix ans de combat, si bien que Susan B. Anthony et la quasi-totalité des autres militantes de la première heure moururent bien avant sa ratification. Pourtant, à la fin des années 1860, elles avaient pu entrevoir des développements encourageants.

En effet, de la Reconstruction à la période Progressiste, le mouvement pour le droit de vote des femmes rencontra de nombreux succès dans l'Ouest et le Midwest où plusieurs États adoptèrent le plein suffrage féminin. Après une première campagne

⁴¹ Susan B. Anthony, citée dans Lynn Sherr, "Let's All Salute Susan B. Anthony," *Chicago Tribune* 13 août 1995. <http://articles.chicagotribune.com/1995-08-13/features/9508130367_1_league-of-women-voters-suffrage-hard-work> Web. 24 octobre 2014.

acharnée mais ratée dans l'État du Kansas, que Lucy Stone et son époux rapidement rejoints entre autres par Elizabeth Cady Stanton, Susan B. Anthony et la révérende Olympia Brown (1835-1926), avaient parcouru dans l'espoir de voir le suffrage féminin adopté lors du référendum organisé en novembre 1867, la chance sembla tourner pour les suffragistes lorsque le territoire du Wyoming accorda le droit de vote aux femmes en 1869.⁴² Le territoire de l'Utah emboîta le pas en 1870, mais la suite s'avéra plus compliquée : le territoire de Washington ne l'octroya qu'en 1883 et la Cour Suprême invalida la loi quatre ans plus tard sous le poids du puissant lobby des alcooliers, inquiet de l'influence des électrices soutenant le mouvement pour la tempérance; le même scénario se reproduisit l'année suivante. 1890 vit la fusion de la NWSA et de l'AWSA, avec la création de la *National American Woman Suffrage Association* (NAWSA), présidée d'abord par Elizabeth Cady Stanton (1890-92) puis par Susan B. Anthony (1892-1900), Carrie Chapman Catt (1900-1904 ; 1915-1920) et Anna Howard Shaw (1904-1915). C'est dans les années 1890 que le mouvement s'amplifia : le Wyoming fut le premier État à accorder le plein droit de vote aux femmes en 1890, il fut suivi par le Colorado en 1893 et l'Utah et l'Idaho en 1896. S'ensuivit une longue période de stagnation qui coïncida, entre autres, avec le décès de deux des chefs de file suffragistes, Elizabeth Cady Stanton en 1902 et Susan B. Anthony en 1906. Dans les années 1910, les progrès s'accélérent de nouveau lorsque dix États (Washington en 1910, la Californie en 1911, l'Oregon, le Kansas et l'Arizona en 1912, le Montana et le Nevada en 1914, l'État de New York en 1917, l'Oklahoma et le South Dakota en 1918) donnèrent à leur tour le plein droit de vote aux femmes. En 1913, l'Illinois fut le premier État situé à l'est du Mississippi à accorder le

⁴² Sur la campagne menée dans l'Ouest, voir Rebecca J. Mead, *How the Vote Was Won: Woman Suffrage in the Western United States, 1869-1914*, New York : NYU Press, 2006.

droit de vote partiel aux femmes⁴³: celles-ci pouvaient participer à certaines élections locales et à l'élection présidentielle, mais on leur interdisait toujours d'élire leurs représentants ou leur gouverneur. En 1920, avant la ratification du 19^{ème} amendement, les Américaines bénéficiaient donc du plein droit de vote dans quatorze des quarante-huit États ; parmi ceux-ci, aucun n'était situé dans le sud et un seul se trouvait sur la Côte Est, l'État de New York.

En 1913, alors qu'en Grande-Bretagne, la campagne militante des suffragettes du *Women's Social and Political Union* (WSPU)⁴⁴ battait son plein, Alice Paul (1885-1977) et Lucy Burns (1879-1966), deux Américaines frustrées du peu d'avancées du mouvement suffragiste au niveau fédéral, fondèrent une nouvelle organisation (*Congressional Union for Woman Suffrage*) qui devait donner naissance au *National Woman's Party* (NWP), dont l'objectif prioritaire était de faire adopter un amendement à la Constitution garantissant le droit de vote des femmes au niveau fédéral, à un moment où la NAWSA tendait à se concentrer sur les campagnes au niveau des États. Le NWP adopta l'approche du WSPU, tenant le parti au pouvoir responsable de la situation, et usa de tactiques développées par les suffragettes britanniques afin de sensibiliser le public à leur cause, s'enchaînant aux grilles de la Maison Blanche ou entamant des grèves de la faim lorsqu'elles se trouvaient emprisonnées pour leurs actions.

Toutes les femmes réclamant une participation à la vie publique et politique ne militaient pas dans les organisations suffragistes. Les clubs féminins en pleine expansion au tournant du XX^{ème} siècle comptaient des féministes comme des antiféministes en leurs rangs. Même si toutes les femmes membres de ces cercles ne revendiquaient pas de

⁴³ Mark W. Sorensen, "Ahead of Their Time: A Brief History of Woman Suffrage in Illinois," *Illinois State Historical Society*. http://www.historyillinois.org/files/Links/Illinois_History_Resource_Page/suff.html Web. 16 avril 2014.

⁴⁴ Fondé par Emmeline Pankhurst en 1903 et actif jusqu'en 1917.

droits politiques, leur action et leurs pratiques ont donné une véritable légitimité à la présence féminine dans la sphère publique et ont servi de forum de politisation.

b. L'essor des clubs féminins : hausse de la participation des femmes dans la sphère publique

Des années 1890 aux années 1920, le mouvement des clubs féminins connut son apogée. Initié après la Guerre de Sécession par la création du *New England Woman's Club* à Boston et le club Sorosis à New York en 1868, ce mouvement fut, à l'origine, dédié à l'avancement intellectuel ('self-improvement') des femmes les plus aisées. Il donna, cependant, rapidement naissance à un réseau de clubs féminins dédiés à la charité philanthropique et, plus encore à partir des années 1890, à la réforme sociale, alors qu'allait s'ouvrir l'ère Progressiste. En 1890, grand nombre de ces clubs locaux se regroupèrent sous l'égide de la *General Federation of Women's Clubs* (GFWC) ; six ans plus tard, la *National Association of Colored Women's Clubs* (NACWC) fut organisée à Washington, D.C., afin de rassembler les clubs féminins créés par les Afro-américaines ne pouvant intégrer la Fédération Générale. A l'origine, ces deux fédérations furent dominées par des femmes de la classe moyenne, instruites, et résidant dans les grandes villes du Nord-Est.

Les organisations virent leur nombre d'adhérentes exploser jusqu'aux années 1920.⁴⁵ L'engagement au sein des clubs féminins permit ainsi à des millions de femmes d'investir la sphère publique tout en exerçant des activités jugées convenables et en

⁴⁵ À sa création, la Fédération comptait 20 000 membres; dix ans plus tard, elle regroupait 150 000 adhérentes. Cf. Sarah Slavin, "General Federation of Women's Clubs International," *U.S. Women's Interest Groups : Institutional Profiles*, Westport, Connecticut : Greenwood Publishing, 1995, 208-212. En 1896, la NACWC comptait environ 5 000 membres. Vingt ans plus tard, elle regroupait plus de 300 clubs, représentant presque 100 000 membres. Kayomi Wada, "National Association of Colored Women's Clubs, Inc. (1896)" *Online Encyclopedia of Significant People and Places in African American History*, n.d. <http://www.blackpast.org/aah/national-association-colored-women-s-clubs-inc1896#sthash.54iHTqHl.dpuf>. Web. 28 octobre 2014.

accord avec « le culte de la vraie féminité », étendant les responsabilités féminines au-delà de la sphère domestique, à la communauté et à la société dans son ensemble :

Animated by the principle of « municipal housekeeping, » or the idea that women ought to transfer their skills as mothers and housekeepers to the public sphere, affiliated clubs embarked on a variety of projects that included conservation, establishment of public libraries, city beautification, reforms of the education system, and reforms of government policies related to American Indians.⁴⁶

Les 'club women' afro-américaines, quant à elles, se focalisèrent sur les programmes d'aide sociale, d'autonomisation des Noirs américains, et s'engagèrent dans des activités politiques telles que campagnes pour l'inscription sur les listes électorales et lobbying pour les droits civiques. C'est toutefois leur implication au début des années 1890 dans la croisade anti-lynchage, mené par Ida B. Wells-Barnett (1862-1931) qui servit de « catalyseur » au mouvement des clubs de femmes noires et lui permit de s'amplifier sur la scène nationale.⁴⁷

Dans *Bowling Alone* (2001), le politologue Robert D. Putnam considère que les groupes de lecture créés durant les premières années de la Reconstruction, qui se transformèrent en « mouvement civique », finirent par représenter une véritable « force politique ».⁴⁸ Si certaines causes sociales et politiques furent largement embrassées par les 'club women', la question du suffrage féminin demeura controversée. Certains clubs formés dans l'Ouest du pays inscrivirent rapidement le droit de vote parmi leurs objectifs de réforme, mais il fallut attendre 1912 pour que la NACWC proclame formellement son soutien à un amendement destiné à octroyer le plein suffrage aux femmes, et 1914 pour

⁴⁶ "General Federation of Women's Clubs," *The Oxford Encyclopedia of American Social History*, Oxford University Press, 2012, 447-448.

⁴⁷ Lynn E. Ford, "Anti-lynching movement," *Encyclopedia of Women and American Politics*, New York : Infobase Publishing, 2009, 37. Lynn E. Ford, "Black women's club movement," *Encyclopedia of Women and American Politics*, 65-66.

⁴⁸ Robert D. Putnam, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, New York : Simon and Schuster, 2001, 396.

que les chefs de file de la GFWC les imite à leur tour.⁴⁹ Cette réticence peut s'expliquer par l'opposition acharnée des anti-suffragistes, notamment des femmes « anti » qui dominaient le mouvement et qui étaient elles-mêmes massivement impliquées dans les actions de réforme dès les années 1890. D'après Manuela Thurner, celles-ci se considéraient d'ailleurs comme les responsables de cette croisade :

To be sure, there were male Antis and men's groups opposed to woman suffrage. The role of these men's association within the movement, however, seems to have been marginal. (. . .) the anti-suffrage men's actions appear to have been highly influenced or even dictated by the women's associations which did not conceal the fact that they considered their male counterparts to be tactical weapons rather than autonomous agents, helpmates rather than heads of their cause.⁵⁰

Trop rarement les historiens ont tenté d'éclairer l'activisme de ces « antis » au profil pourtant assez similaire à leurs adversaires suffragistes, issues de familles aisées et influentes, impliquées dans le 'women's club movement' et, pour certaines, exerçant une activité professionnelle. Le discours des militantes « anti », bien qu'il ait été chargé de références à l'idéologie domestique, ne manquait pas d'exhorter les femmes à s'engager dans la sphère publique, à l'exception de l'arène politique. Cet extrait d'un pamphlet publié en 1896 par la journaliste Jeanette L. Gilder est un parfait exemple de cette rhétorique : "Give woman everything she wants, but not the ballot. Open every field of learning, every avenue of industry to her, but keep her out of politics."⁵¹ Manuela Thurner, en étudiant la rhétorique des femmes anti-suffragistes, a identifié deux arguments fréquemment invoqués. Le premier, exploité par une minorité de militantes « anti », mettait en avant les devoirs déjà variés que les femmes devaient accomplir non seulement dans la sphère privée mais dans la sphère publique – que ce soit à l'église ou

⁴⁹ Slavin, "General Federation of Women's Clubs International," 209.

⁵⁰ Manuela Thurner, "Better Citizens Without the Ballot": American Anti-Suffrage Women and their Rationale during the Progressive Era, *Journal of Women's History* 5.1 (printemps 1993) : 35-36.

⁵¹ Jeanette Gilder, "Why I am Opposed to Woman Suffrage," 1894. Citée dans Thurner, "Better Citizens Without the Ballot," 41.

dans des organisations philanthropiques. L'ajout d'activités dans la sphère politique risquait de surcharger les femmes et de diluer leur influence dans les domaines où leur travail se trouvait être indispensable.⁵² Le second consistait à avancer que le vote constituerait un handicap pour les femmes engagées en faveur de réformes sociales. L'obtention du droit de vote conduirait les femmes à entrer dans le monde partisan et donc à perdre la fameuse neutralité qui avait convaincu les politiques d'écouter leurs demandes désintéressées : "The more reform movements are separated from politics, the better for them."⁵³ C'est la raison pour laquelle, selon Manuela Thurner, la GFWC attendit si longtemps pour se déclarer en faveur d'un amendement donnant le droit de vote aux femmes. Les premières opposantes au mouvement avaient affirmé sans équivoque, recourant souvent à des arguments religieux, que la place de la femme était à la maison. Dans les années 1890, leur discours avait changé de manière significative. Comme l'a remarquablement démontré Manuela Thurner, les « antis » semblaient avoir accepté l'extension des activités de la femme à la sphère publique, mais tenaient à maintenir la frontière qui séparait hommes et femmes au sein de la sphère publique elle-même :

The issue at stake was not, as many historians have argued implicitly or explicitly, one of anti-suffragists pitting their private female sphere of domestic concerns against a male public sphere of political affairs in a vestigial Victorian scenario. Rather, in the social and political context of the Progressive era, Antis tried to hold on to what they considered to be their distinct public realm, different from the male public realm of politics in its functions, but equal or even superior in its societal ramifications.⁵⁴

⁵² Thurner, "Better Citizens Without the Ballot," 41.

⁵³ *The Anti-Suffragist* 1 (décembre 1908) : 13. Cité dans Thurner, "Better Citizens Without the Ballot," 41.

⁵⁴ Thurner, "Better Citizens Without the Ballot," 48.

Cependant, la suffragiste Carrie Chapman Catt se réjouit en 1914 du pouvoir politique croissant des femmes. L'octroi du droit de vote dans l'Illinois marquait un réel tournant :

The effect of [the] victory upon the nation was astounding. When the first Illinois election took place in April, [1914] the press carried the headlines that 250,000 women had voted in Chicago. Illinois, with its large electoral vote of 29, proved the turning point beyond which politicians at last got a clear view of the fact that women were gaining genuine political power.⁵⁵

Mais de quel pouvoir politique parle la militante féministe ici ? D'un pouvoir aux urnes ou dans les instances politiques?

c. Premiers pas en politique

À première vue, l'entrée de pionnières dans l'arène politique pouvait donner l'impression que les femmes allaient réussir à investir progressivement ce bastion masculin et envahir les salons politiques enfumés dominés par les hommes ('smoke-filled rooms'). Des citoyennes américaines bénéficiant de leurs droits politiques – que nous fassions référence au suffrage partiel ou au plein suffrage – eurent, en effet, tôt fait d'exercer leur droit d'éligibilité, se présentant aux élections municipales et législatives. Victoria Woodhull fut nominée comme candidate à la présidence par l'Equal Rights Party en 1872 mais cette candidature, bien que très médiatisée, ne fut pas reconnue : étonnamment, les observateurs se concentrèrent sur l'illégalité de sa candidature en raison de son identité sexuelle mais jamais de son âge – elle était pourtant trop jeune d'une année pour pouvoir se présenter aux élections. Le simple fait d'être une femme l'empêchait d'accéder à cette fonction. Belva Lockwood (1830-1917) fut également candidate pour le National Equal Rights Party en 1884 et 1888 ; en 1884, elle aurait récolté à peine plus de 4000 voix. Ces candidatures ne pouvaient aboutir, mais elles

⁵⁵ Carrie Chapman Catt citée dans Sorensen, "Ahead of their Time: A Brief History of Woman Suffrage in Illinois"

restent d'autant plus emblématiques que plus aucune femme ne devait être nommée comme candidate, même par des partis marginaux, avant 1952 !⁵⁶ Au niveau local, et lors des législatives, les femmes rencontrèrent davantage de succès. Première mairesse aux États-Unis, Susan Madora Salter (1860-1961), fut élue à Argonia, petit village de Quakers situé dans le Kansas, en 1887.⁵⁷ Jeannette Pickering Rankin (1880-1973), du Montana, fut la première femme à siéger à la Chambre des Représentants entre 1917 et 1919.⁵⁸ Au Congrès, les premières femmes remplissaient cependant le plus souvent le siège laissé vacant par leur époux et étaient rarement réélues. Malgré des premiers succès, symboliques à bien des égards mais limités, en tant que femmes politiques, il restait à déterminer le poids réel des électrices américaines. Allaient-elles exercer pleinement leurs droits politiques ? L'Amérique devait-elle s'attendre à voir émerger un vote féminin spécifique ?

Dès les années 1890, des observateurs tentèrent d'évaluer l'impact politique du vote des femmes au niveau des États mais également au niveau national.⁵⁹ Le Colorado était souvent cité en exemple pour établir, premièrement, la grande implication des femmes en politique (taux d'inscription sur les listes électorales et mobilisation aux urnes)

⁵⁶ Jo Freeman, "The Women Who Ran for President." <<http://www.jofreeman.com/politics/womprez03.htm>> Web. 31 octobre 2014.

⁵⁷ Voir Monroe Billington, "First Woman Mayor," *Kansas Historical Quarterly* 21.3 (automne 1954) : 173-183.

⁵⁸ La première femme à siéger au Sénat fut Rebecca Latimer Felton (Géorgie) en 1922 ; Hattie Wyatt Caraway (Arkansas) devint la première femme élue au Sénat en 1932. En 2015, 307 femmes avaient siégé au Congrès : 35 Américaines au Sénat, 261 à la Chambre des Représentants et 11 femmes dans les deux chambres. Voir CAWP, "Factsheet: Women in the U.S. Congress 2015," Eagleton Institute of Politics, Rutgers, State University of New Jersey, 2015. <http://www.cawp.rutgers.edu/fast_facts/levels_of_office/documents/cong.pdf> Web. 25 juillet 2015.

⁵⁹ Sur l'influence bénéfique des électrices dans le champ politique, voir par exemple : "Woman's Citizenship : Recent Progress of the Woman Suffrage Movement," *Boston Evening Transcript* 26 janvier 1895 : 10 ; "Results of Actual Experience," *Lewiston Evening Journal* [Lewiston, Maine] 3 novembre 1904 : 2 ; "Woman's Vote Works Wonders in Colorado," *Spokane Daily Chronicle* [Spokane, Washington] 5 décembre 1908 : 20 ; "Why Women Want Votes" *Evening Independent* [St. Petersburg, Floride] 23 mai 1914 : 3. "Kansas Governor Favors Suffrage – tells of Uplifting Influence of Woman's Ballot in 'garden of West,'" *Daily Times* [Beaver, Pennsylvanie] 26 octobre 1915 : 8.

une fois leurs droits électoraux obtenus, et deuxièmement, leur influence réelle dans le champ politique. Le *Deseret News* rapportait ainsi leur rôle dans la mise en échec d'une machine politique dans leur État:

At the elections just past, they [Colorado female voters] acquitted themselves even better than at those of last spring, when the women cast nearly fifty percent of the entire vote. (...) If there was any doubt regarding the attitude of the newly enfranchised voters for good government, it was dispelled yesterday. The women did noble service. They gave a splendid example to the men in the interest they took in the primaries, working and voting for candidates to the convention who will have the best interest of the party and the State at heart. Through their efforts the men took courage, and together they swept the rings and the combinations out of existence. The *Rocky Mountain News* (Populist) also credits the women with exerting a purifying influence at the primaries and securing better nominations. (...) Thus far in the history of equal suffrage in Colorado, the influence of women has been thrown for good government, and there is every reason to believe that it always will be cast for the interests of the communities in which they live, for the election of good officials and for better methods and cleaner, purer politics."⁶⁰

Quatre ans plus tard, à quelques jours de l'élection présidentielle de 1900 opposant le président sortant républicain William McKinley (1843-1901) au candidat démocrate et populiste William Jennings Bryan (1860-1925), le journal *Deseret News* envisageait l'impact que les Américaines du Colorado, de l'Idaho, de l'Utah et du Wyoming pourraient avoir sur l'issue de l'élection présidentielle :

What if the women should settle the contest for the presidency, and determine whether Mr. McKinley or Mr. Bryan shall direct the government of the United States for the next four years? They cannot do it, do you say? That remains to be seen. They have it in their power, and a close fight between McKinley and Bryan outside of Colorado, Idaho, Utah and Wyoming will give the women of those four States a deciding vote in the great political contest now under way. It is just beginning to dawn on the political managers that there is a woman vote in this country with which they must reckon.⁶¹

Faisant référence à une distinction alors répandue entre influence « directe » et influence « indirecte », le journal soulignait que les femmes ne se contentaient plus aujourd'hui d'influencer les résultats des élections en persuadant les hommes de leur entourage de

⁶⁰ "Nothing Succeeds like Success," *Boston Evening Transcript* 29 septembre 1894 : 14.

⁶¹ "Feminine Flotsam: A Woman's Vote," *Deseret News* [Salt Lake City, Utah] 27 octobre 1900 : 15.

bien voter mais en exerçant elles-mêmes pleinement leurs droits politiques : “That American women exert great influence in politics has been long recognized by the managers of both great parties. But that influence until now has been regarded merely as an indirect one.”⁶² Les anti-suffragistes et bon nombre de commentateurs politiques suggéraient toutefois que les femmes qui avaient obtenu le droit de vote dans ces quatre États de l’Ouest faisaient preuve d’un grand désintérêt pour les questions politiques et manquaient à leur devoir de citoyennes.⁶³ Le *Lewiston Evening Journal* donna la parole à un homme originaire d’Auburn, Maine. Celui-ci, revenu d’un séjour dans l’Ouest, nuance ce propos, mettant en avant la politisation grandissante des femmes dans le Colorado :

Last presidential election [1896] the women of Colorado voted for the first time, but they did not make their influence felt very much. There was a very general apathy among the fair sex of Colorado on the burning issue of the hour. Although they had been given the franchise they were not wildly impatient to exercise that right. The vast majority of them preferred to stay quietly at home as usual and allow their lords and masters to settle the nation’s fate, without meddling in the matter. But this fall things are different. The woman agitator has been getting in her work since ’96 in a way that has yielded fruit. The women of Colorado are today well posted on the issues of the day and are going to make themselves felt in this coming election.⁶⁴

E.M. Babcock confirma ce point de vue dans un article du *Lewiston Daily Sun*, publié après l’élection de 1900. Les femmes, arguait-il, avaient pris une part très active à la campagne et la presse nationale semblait avoir unanimement reconnu leur mobilisation :

Previous to our last general election, nearly every paper in the United States published a statement to the effect that the women in the western states took very little interest in politics, and not over 50 per cent of them would go to the polls and cast their ballot. Now that election is past, we have an opportunity of judging of the truthfulness of these statements. While we have not received the

⁶² *Ibid.*

⁶³ Concernant l’apathie des électrices dans l’Ouest et leur réticence à intégrer les instances politiques, voir par exemple : “Women Apathetic in Elections,” *Spokesman-Review* [Spokane, Washington] 23 novembre 1906: 6. Sur les effets limités, voire négatifs, du vote des femmes, voir : “Colorado’s Suffrage: Effect of Women’s Voting Fully Considered,” *Boston Evening Transcript* 30 juin 1900 : 15.

⁶⁴ “An Auburn Man Who Has Been Travelling in the West, tells of the Conditions. The Woman Vote a Factor That Must be reckoned with henceforth,” *Lewiston Evening Journal* 1 novembre 1900 : 8.

official count which has been kept, the newspapers are unanimous in proclaiming the great interest taken by women and the large proportion of them who voted.⁶⁵

Les États de l'Ouest ayant accordé le droit de vote aux femmes furent perçus comme autant de laboratoires. Les résultats de la pratique du suffrage féminin n'intéressaient pas uniquement les Américains, qui devaient décider de voir cette « expérience » étendue au reste du pays ou non, ils captèrent également l'attention des suffragistes britanniques. *The Common Cause*, publication de la WSPU, publia le récit d'Harry Eugene Kelly sur le suffrage féminin dans le Colorado. Son analyse démontrait les bénéfices du droit de vote des femmes et assurait que la citoyenneté politique ne détournait les femmes ni de leur nature ni de leurs devoirs en tant qu'épouses et mères :

The fact that women vote ensures good nominations, an advocacy of laudable measures, and a respectful attitude towards subjects in which women are interested. (. . .) [Suffrage] had [no] other effect upon [women's] character than to multiply their social interests, and widen their intellectual horizon. Their right to vote has not made them less dutiful as mothers or wives. If any woman in Colorado is bold and brazen, she is not so on account of Women's Suffrage.⁶⁶

Si l'influence « directe » des femmes se faisait sentir de manière grandissante en politique, il fallut attendre l'élection de 1912 pour que les observateurs politiques et les médias s'intéressent tout particulièrement à la participation politique des femmes et au travail qu'elles accomplirent durant la campagne, comme l'avance l'historienne féministe Jo Freeman :

The election of 1912 marked the take-off point for two progressive movements -- that for woman suffrage and that of women into politics. (...) The election of 1912 put both on the national agenda. It expanded their ranks and increased public awareness of women's political work.⁶⁷

⁶⁵ E.M. Babcock, "Women's Votes," *Lewiston Daily Sun* 27 novembre 1900 : 6.

⁶⁶ Harry Eugene Kelly, "Equal Suffrage in Colorado," *The Common Cause* 12 janvier 1911 : 657-58. Voir également un article publié dans *Votes for Women*, bulletin de la NUWSS : Ethel Mowbray Dolsen, "What the Women of California Have Done with the Vote," *Votes for Women* 4 juillet 1913 : 589.

⁶⁷ Jo Freeman, "The Rise of Political Woman in the Election of 1912," *We Will Be Heard: Women's Struggles for Political Power in the United States* (2008). <<http://www.jofreeman.com/polhistory/1912.htm>> Web. 25 juillet 2015.

En 1912, les citoyennes américaines avaient obtenu le droit de vote dans six États (Wyoming, Utah, Colorado, Idaho, Washington, Californie) ; le poids électoral de ces femmes en âge de voter (1,3 millions au total) était particulièrement important dans ces deux derniers États qui venaient de leur octroyer le plein suffrage.⁶⁸ 1912 fut donc l'occasion pour la presse de faire le bilan de l'entrée des femmes en politique dans l'Ouest du pays.

d. “The Rise of Political Woman” : la montée en puissance des femmes en politique électorale

En avril 1912, le *Milwaukee Sentinel* publia les témoignages de politiciens qui tâchaient d'évaluer la contribution des électrices de l'Ouest au champ politique. Le Sénateur républicain de l'Utah, George Sutherland (1862-1942), insistait ainsi sur leur forte participation électorale et louait leurs campagnes en faveur de réformes sociales : “I am sure that quite as large a percentage of women vote as men and I believe that we have better conditions for our children and greater progress in educational and social reform because of the votes of the women.”⁶⁹

Durant l'élection qui devait opposer le président républicain sortant William Howard Taft (1857-1930)⁷⁰ au progressiste Theodore Roosevelt (1858-1919)⁷¹ et au démocrate Woodrow Wilson (1856-1924), les 1,3 millions de femmes en âge de voter dans ces États furent courtisées comme jamais elles ne l'avaient été jusque-là, selon l'historienne Jo Freeman.

Lors de la campagne, selon un sondage réalisé par Miss Allyn V. Sherer, secrétaire de la *Professional Women's Wilson and Marshall League*, les thèmes qui mobilisèrent le

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ Cité dans Frederic J. Haskin, “What the Men Think Where Women Ballot,” *Pittsburgh Gazette-Times* 10 avril 1912 : 5.

⁷⁰ William Taft, vingt-septième président des États-Unis (1909-13).

⁷¹ Président républicain de 1901 à 1909.

plus ce nouvel électorat féminin furent : la politique tarifaire, la politique sanitaire (passage des 'pure food laws') et la politique sociale (plus précisément, les femmes interrogées citaient le programme de réformes adopté dans le New Jersey durant le mandat de gouverneur de Wilson.⁷² Si la question du suffrage féminin gagna en visibilité durant la campagne, Jo Freeman rappelle que, parmi les grands partis, seuls les Progressistes, menés par Teddy Roosevelt, inscrivirent le suffrage féminin dans leur programme de campagne ; les partis mineurs, le Parti Prohibitionniste et le Parti socialiste de Eugene Debs (1855-1926), avaient pour leur part adopté cette position dès leur fondation, respectivement en 1872 et 1901. La participation des femmes, y compris de celles ne bénéficiant pas du droit de vote, fut sollicitée par l'ensemble des partis politiques, de façon plus réticente du côté démocrate cependant, en raison de son hostilité de longue date au suffrage féminin et à l'entrée des femmes en politique :

The Democratic Party had the most traditional attitude toward woman's place and was the least responsive to pleas for woman suffrage. While Democratic women had organized local campaign clubs during elections for decades, these were not encouraged or endorsed by the national party, and were sometimes actively discouraged. Only in states where women could vote were direct appeals made to women to support the party's candidates. The election of 1912 was the first time that the Democratic National Committee authorized and supported an appeal to women.⁷³

Le parti républicain eut tôt pris conscience de l'importance des femmes et de leur force d'organisation ; en 1888, le GOP avait demandé à Judith Ellen Foster (1840-1910)⁷⁴ de former la *Women's National Republican Association*. À sa mort en 1910, Helen Varick Boswell lui succéda et fut chargée des activités destinées aux femmes durant la campagne de 1912. Celle-ci aida à l'établissement de comités féminins qui devaient travailler de concert avec les présidents des comités républicains au niveau de chaque comté. Les

⁷² Voir "Women's ideas of campaign issues," *Evening Independent* [St. Petersburg, Floride] 2 octobre 1912 : 1; 5.

⁷³ Freeman, "The Rise of Political Woman in the Election of 1912," *We Will Be Heard*.

⁷⁴ Conférencière et première femme à pratiquer le droit dans l'État de l'Iowa.

femmes – y compris des Afro-américaines – se mobilisèrent à travers le pays, organisant des comités républicains pro-Taft. Helen Boswell se réjouit de l'inclusion des femmes noires dans la campagne et de la qualité de leur contribution: "we were fortunate in finding some excellent leaders for that race, both in speaking and organizational work."⁷⁵ La plupart des femmes ayant répondu à l'appel d'Helen Boswell, qui bénéficiait d'un large réseau de femmes républicaines, avaient été actives de longue date dans les clubs féminins. Boswell devint l'une des oratrices principales durant la campagne et fut même la première femme à s'adresser à la convention républicaine de l'État de New York ainsi que du Maryland, son État d'origine. À la fin de la campagne, les républicaines avaient réussi à établir une « organisation féminine influente dans presque chaque État » qui venait assister le travail du *Republican National Committee* (RNC).⁷⁶

Le parti progressiste se dota de structures similaires aux autres partis (comités au niveau national et local), et des ligues de femmes pro-Roosevelt (*Women's Roosevelt Leagues*) furent rapidement mises en place. En Californie, ces dernières jouèrent un rôle primordial dans la nomination de l'ancien président comme candidat du nouveau parti progressiste. Theodore Roosevelt était en principe favorable au suffrage féminin et à une implication accrue des femmes en politique (l'activité politique des femmes étant définie comme l'extension – et non un détournement – de leurs responsabilités traditionnelles). Cependant, il s'était peu engagé concrètement en faveur du mouvement suffragiste jusque-là. En 1912, il devint un fervent défenseur du droit de vote des femmes, bien qu'il ait préféré initialement organiser un référendum pour déterminer si les citoyennes

⁷⁵ Helen V. Boswell, "A Republican Woman in Politics" Parts XIII and XIV," *The National Republican* 5. 47-48 (1 mars 1919) : 3. Citée dans Freeman, "The Rise of Political Woman."

⁷⁶ Boswell, "A Republican Woman in Politics, Parts XIII and XIV," *The National Republican*, 5.47 (3 mars 1919) : 5, 6. Citée dans Freeman, "The Rise of Political Woman."

américaines désiraient réellement le droit de vote. Ce changement fut en partie stratégique : il s'agissait d'attirer un nouvel électorat pour un nouveau parti et de pouvoir rivaliser avec son confrère progressiste, Robert La Follette (1855-1925), qui prévoyait de soutenir le suffrage des femmes. Le soutien au suffragisme de Theodore Roosevelt – qui jouissait du prestige d'ancien président – permit, comme l'a montré Jo Freeman, de faire émerger la question suffragiste sur la scène nationale. Par ailleurs, le parti progressiste encouragea la présence et la participation féminine lors de la convention du parti et pendant la campagne : les conventions du parti républicain et du parti démocrate avait, dans chaque cas, vu la participation de deux déléguées ; chez les progressistes, entre vingt et quarante femmes assistèrent à la convention en tant que déléguées officielles.⁷⁷ Quatre femmes siégeaient au comité national et, à la convention progressiste de l'État de New York, les femmes représentaient un quart des délégués.⁷⁸ Frances Kellor (1873-1952), chargée des activités destinées aux femmes progressistes, fit déployer 250 oratrices à travers la côte est ; on leur demanda de ne pas critiquer les positions des partis adverses si ce n'est sur la question du droit de vote des femmes. Les progressistes ne remettaient pas en cause la vision traditionnelle de la femme, dont la mission était de veiller au bien-être de sa famille et de protéger les valeurs spirituelles et les principes constitutifs de la république américaine. Mais, à l'inverse de leurs adversaires, ils ne considéraient pas la participation politique des femmes incompatible avec cette responsabilité première ; bien au contraire, les femmes avaient le devoir d'assainir la politique. Les progressistes se différenciaient également en ce qu'ils invitaient les femmes à intégrer les instances du parti, et non à créer des comités distincts, réservés aux femmes, comme c'était le cas dans les camps adverses. Toutefois, cette tentative

⁷⁷ Freeman, *We Will Be Heard*, 56.

⁷⁸ *Ibid.*

d'intégration rencontra un succès mitigé, comme l'explique Jo Freeman. En effet, les femmes avaient pris l'habitude de s'organiser au sein de groupes féminins et d'en assurer la bonne marche, sans supervision masculine :

Within the Democratic and Republican parties women automatically organized themselves into separate sections and held separate meetings specifically for women. Because the Progressive Party had called for women to fully partake in the organization and management of the new party, women were urged to join regular party organizations and sit on state and local committees, in preference to forming auxiliaries or separate clubs. Some did. Most did not. In 1912 women were used to having their own organizations and their own meetings, where they specialized in appealing to women and did not have to defer to men. Women's Roosevelt Leagues and Clubs proliferated⁷⁹

Un grand nombre de femmes réformistes à la renommée nationale – Jane Addams en tête – rejoignirent les rangs du nouveau parti progressiste. Frances Kellor invita les grandes figures suffragistes à s'engager en faveur de Roosevelt. A l'exception de Jane Addams, vice-présidente de la NAWSA (organisation officiellement non partisane), les chefs de file suffragistes firent le choix de ne pas soutenir Theodore Roosevelt, que beaucoup trouvaient opportuniste.⁸⁰ Qu'avait-il fait auparavant pour le suffrage des femmes ?

Dans la course à la nomination démocrate, Woodrow Wilson avait entre autres pour adversaire Champ Clark (1850-1921), représentant du Missouri et 'Speaker,' président de la Chambre des Représentants, depuis 1910. C'est d'abord pour Clark que les femmes démocrates déployèrent leurs efforts d'organisation.⁸¹ En février 1912, après un repas organisé pour les épouses et les filles des hommes politiques démocrates, il fut décidé d'établir une organisation de femmes démocrates. Nellie Crosby, une militante ayant organisé avec succès le club démocrate féminin (*Woman's Democratic Club*) de

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Ibid.*

New York City en 1905, fut chargée de diriger cette nouvelle organisation nationale, la WNDL (*Woman's National Democratic League*), en raison de son expérience et de ses contacts en politique et dans les médias. Lorsque Woodrow Wilson fut nommé candidat démocrate à la présidentielle, il n'était pas question pour son équipe de s'appuyer sur la WNDL, formée initialement par les soutiens de Clark dont Wilson se méfiait.⁸² Fut alors fondé un nouveau groupe dédié à la campagne de Wilson et de son colistier Thomas Marshall, la *Women's National Wilson and Marshall Organization* (WNW&MO), que la suffragiste Florence J. Harriman (1870-1967), accepta de diriger. Si cette dernière présentait l'organisation comme non partisane, dans l'espoir d'attirer un électorat féminin plus large, la WNW&MO occupait les locaux du QG de campagne du *Democratic National Committee* (DNC), comité démocrate national. La WNDL joua son rôle malgré tout. Des membres de la WNDL créèrent rapidement des associations pro-Wilson et Marshall, et Florence Harriman fut élue au conseil d'administration de la WNDL. Mrs. Crosby espérait voir son organisation survivre à l'élection et devenir une institution permanente pour les femmes démocrates ; elle continua donc son travail au niveau des États, où des ligues de femmes démocrates (*Women's Democratic Leagues*) furent fondées, liées officiellement ou non à la WNDL. Wilson exprima sa satisfaction de voir les femmes participer en politique : "when the women come into politics they come in to show us all those little contacts between life and politics, on account of which I for myself rejoice that they have come to our assistance; they will be as indispensable as they are delightful."⁸³ Florence Harriman instaura une liste de diffusion de 50 000 femmes, notamment investies dans le mouvement des clubs féminins afin de discuter des enjeux de l'élection. Il s'agissait aussi évidemment d'encourager les femmes jouissant du droit de

⁸² *Ibid.*

⁸³ Woodrow Wilson cité dans *l'Evening Star* 18 août 1912 : 1. Cf. Freeman, *We Will Be Heard*, 62.

vote à se rendre aux urnes et, pour les autres, à user de leur influence « indirecte » afin de convaincre leur mari de voter démocrate. La littérature produite par la WNW&MO soulignait le bilan positif de Wilson en tant que gouverneur du New Jersey concernant la protection des femmes et des enfants. Florence Harriman organisa des rassemblements où, à sa grande surprise, les hommes vinrent plus nombreux que les femmes. L'organisation rivale, la WDNL, attirait davantage de ménagères, qui composaient 90% de l'organisation. Comme le rappelle Jo Freeman, mobiliser les femmes n'était pas chose facile, à une époque où celles-ci se voyaient assignées à la sphère privée, et où l'engagement dans l'arène politique apparaissait comme dangereux pour leur respectabilité :

In Seattle, Washington, where women could vote, the local WNW&MO had a heated debate over whether to admit men to its big women's rally. According to the local newspapers, "It had been planned at first to exclude men entirely, but the fear was expressed that some of the men might refuse to let their wives go out in the evening, if they would have to stay at home. So the ban was lifted."⁸⁴

Si les partis encouragèrent la participation des femmes, toutes n'étaient pas les bienvenues, nous explique Jo Freeman. Le comité démocrate de l'Ohio refusa que le Dr. Mary Walker (1832-1919)⁸⁵ parle en public ; celle-ci avait en effet adopté un style vestimentaire masculin alors très controversé.⁸⁶

Par ailleurs, on ne peut que noter cette contradiction qui veut que les partis aient voulu mobiliser les femmes – détentrices du suffrage ou non – durant la campagne tout en faisant le choix de reléguer la question du droit de vote des femmes au second plan – Progressistes exceptés. Wilson ne se déclarait pas opposé au suffrage féminin. Il arguait plutôt que la question relevait des États et non du gouvernement fédéral et il éluda

⁸⁴ Freeman, *We Will Be Heard*, 64.

⁸⁵ Mary Edwards Walker était une chirurgienne américaine, féministe et réformatrice. Récipiendiaire de la 'Medal of Honor' pour avoir servi en tant que chirurgienne dans l'armée de l'Union durant la Guerre de sécession.

⁸⁶ Freeman, *We Will Be Heard*, 64.

largement la question durant la campagne. Les suffragistes n'avaient pourtant pas oublié la position pour le moins ambivalente que Wilson avait auparavant adoptée – avant son entrée en politique. En 1908, alors qu'il présidait Princeton University, il avait déclenché les foudres des suffragistes en déclarant la question du suffrage féminin « lettre morte » au vu de la faible participation électorale des femmes dans les États de l'Ouest.⁸⁷ Les voix furent donc nombreuses à s'élever contre lui lors de l'élection présidentielle de 1912. Certains commentateurs, comme ce journaliste du *Los Angeles Express*, s'empressèrent de le qualifier d'opportuniste :

He professes to be in favor of equal suffrage. Four years ago [une référence au discours prononcé en qualité de président de Princeton] he was opposed to it. What reliance can be placed on any professions made by a man capable of such instability? (. . .) Dr Wilson's progressiveness is a pretense. He is a progressive for campaign purposes only.⁸⁸

Quatre ans plus tard, le *National Women's Party* (NWP) et la *Congressional Union for Woman's Suffrage* (CUWS) s'opposèrent à sa ré-élection du fait du manque de soutien des démocrates à la cause suffragiste.⁸⁹ Mrs. Robert T. [Florence Brooks] Whitehouse (1869-1945), suffragiste du Maine et chroniqueuse au *Lewiston Journal*, fit part de ses impressions sur la campagne menée par ses sœurs de combat. Non seulement, elle se félicitait du soutien rencontré lors de leur campagne dans le Wyoming, elle remarquait également un changement dans l'attitude des politiques vis-à-vis des suffragistes menant campagne pour l'amendement Anthony et contre Wilson :

Miss Marjorie Ross, who is organizer in Wyoming, is very efficient, fearless and splendidly informed. She has made a big impression on the different parties. The democrats fear her; the republicans court her. It is funny to hear the republicans

⁸⁷ "As to Woman's Suffrage," *Pittsburgh Press* 20 mars 1908 : 6.

⁸⁸ *Los Angeles Express*. "Wilson Opposed Woman," *Berkeley Daily Gazette* 26 octobre 1912 : 4.

⁸⁹ Les suffragistes du Woman's Party prirent la décision de faire campagne contre le président sortant lors d'une conférence en août 1916, à Colorado Springs. Voir : "Suffragists Plan Campaign Battle," *Spokesman-Review* 31 juillet 1916 : 12.

beg us to speak for Hughes. We say “no, we are campaigning against Wilson – we are supporting no candidates for president or Congress.”⁹⁰

Alice Paul, présidente de la CUWS se targuait ainsi d’avoir rendu la victoire (en effet serrée) de Wilson en 1916 plus difficile :

Mr. Wilson opposed suffrage and we opposed him. In the suffrage states at the beginning we found the average women for him because ‘he kept us out of war.’ We answered this with ‘he kept us out of suffrage’ and I think that our campaign did much to swing between a third and a half of the electoral votes of suffrage states against him.⁹¹

Alice Paul avança que les organisations suffragistes avaient réussi à faire basculer le vote des femmes, notamment dans l’Illinois et l’Oregon – États qui auraient dû être gagnés par le candidat démocrate.⁹² La présidente du NWP se réjouissait également de l’intérêt grandissant des partis pour la question suffragiste :

Never before has the national suffrage amendment occupied a position of such prominence as today. It was one of the issues on which the election was fought in the 12 States where women vote. Both parties throughout the campaign devoted great effort to trying to prove the women voters their devotion to the enfranchisement of women. When the two great national parties vie with each other in proclaiming their enthusiasm for suffrage for women we feel assured that the passage of the suffrage amendment by congress is near at hand.⁹³

D’autres avançaient, au contraire, que le vote des femmes avait permis la victoire (certes, très serrée) de Wilson – elles avaient notamment fait pencher la balance en Californie : “the returns from California where women had the vote were responsible for continuing Woodrow Wilson as the president of this country.”⁹⁴ Quoi qu’il en soit, le pays semblait prendre conscience du poids politique grandissant des femmes, et selon le journaliste James Fischer, l’élection de 1916 fut la première à révéler la différence que les électrices

⁹⁰ Mrs. Robert T. Whitehouse, “Maine Woman Writes from West of Campaign for Woman Suffrage – Wyoming Enthusiastic in Cause and Ready to Help.” *Lewiston Evening Journal* [Lewiston, Maine] 14 novembre 1916 : 9.

⁹¹ “Suffrage Leaders Say They Made it Harder for Wilson to Win,” *Milwaukee Journal* [Milwaukee, Wisconsin] 11 novembre 1916 : 3.

⁹² “Woman’s Party Claims Credit for Result: Influence of Work in Illinois is Shown in State Going Republican, Leaders Say.” *Prescott Journal-Miner* [Prescott, Arizona] 15 novembre 1916 : 3.

⁹³ Alice Paul citée dans “Woman’s Party Claims Credit for Result.”

⁹⁴ “Describes Work of Women in Politics,” *Berkeley Daily Gazette* 6 février 1926 : 6.

américaines pouvaient faire aux urnes.⁹⁵ Ainsi que l'expliquent Katherine H. Adams et Michael L. Keene, la presse attribua la victoire de Wilson aux électrices ; désireuses de poursuivre une politique de neutralité, elles avaient préféré Wilson à Charles E. Hughes (1862-1948), ce dernier étant plus susceptible d'engager l'Amérique dans la guerre qui ravageait l'Europe:

Democratic and Republican leaders in Kansas (...) estimated that 70,000 Republican women in the state, out of 625,000 voters, had abandoned their party to vote for Wilson on the peace issue, a bloc that helped elect him. In Washington state, 90,000 out of 155,000 registered women voters chose Wilson – in that state his plurality was only 16,594 – and women also helped carry California, Idaho, Utah and Arizona.⁹⁶

Le boycott politique des Démocrates, qu'avait vigoureusement prôné Alice Paul durant la campagne, fut donc un échec, mais la chef de file suffragiste sut revigorer ses troupes en transformant cette apparente défaite en succès, rappelant la visibilité croissante de « l'amendement Susan B. Anthony »⁹⁷ dans les médias et dans le champ politique :

The National Woman's Party has attained its object in the campaign which has just closed. It made the national enfranchisement of women one of the most prominent issues on which the presidential campaign was fought in the suffragist states. It put the Democrats on the defensive. It forced them to declare greater and greater enthusiasm for national woman suffrage.⁹⁸

L'entrée en guerre des États-Unis en guerre en avril 1917 requit la participation active des femmes ; beaucoup commencèrent à prendre part à la campagne de préparation du pays à la guerre ('preparedness campaign') avant même la déclaration de guerre, environ un million de femmes travaillèrent dans les industries de la défense

⁹⁵ James Fischer, "Women's Votes made impact in 1916 election," *The Sunday News-Journal / The New Volusian* 6 septembre 1992 : 6B.

⁹⁶ Katherine H. Adams et Michael L. Keene, *Alice Paul and the American Suffrage Campaign*, Champaign : University of Illinois Press, 154.

⁹⁷ Le 19^{ème} amendement à la Constitution américaine fut adopté par la Chambre des Représentants le 21 mai 1919 et par le Sénat le 4 juin 1919, avant d'être ratifié le 18 août 1920.

⁹⁸ Adams et Keene, *Alice Paul*, 155.

guerre et des dizaines de milliers rejoignent les forces armées.⁹⁹ De nombreuses suffragistes qui s'étaient opposées à l'entrée en guerre et avaient rejoint les rangs des pacifistes s'engagèrent dans l'effort de guerre, sans pour autant abandonner leur cause :

Many suffragists...now believed that their work for the war effort would prove their patriotism and usefulness, and thus improve their chances of winning the vote in the long run. War work also strengthened the women's claim to full citizenship, as did the U.S. entry into the war "to make the world safe for democracy."¹⁰⁰

Les suffragettes plus militantes du NWP n'hésitèrent pas à poursuivre leurs protestations devant la Maison Blanche (les 'Silent Sentinels' établirent les premiers piquets de protestation en janvier 1917) et à engager des grèves de la faim une fois emprisonnées. Bien que leur campagne non-violente ait parfois rencontré l'incompréhension (y compris de la part d'autres groupes suffragistes)¹⁰¹, le mépris et même des attaques violentes, les arrestations d'Alice Paul et ses consœurs conduisirent certains médias à condamner les réponses « barbares » adoptées par les autorités¹⁰² malgré la décision stratégique de Wilson de gracier les suffragettes incarcérées en juillet 1917.¹⁰³

⁹⁹ Timothy C. Dowling, "Mothers, Wives, Workers, and More: The Experience of American Women on the Home Front during World War I," *Personal Perspectives: World War I*, Santa Barbara, CA : ABC-Clio, 2006, 277 ; 295.

¹⁰⁰ *Ibid.*, 278.

¹⁰¹ Voir par exemple l'article suivant dans lequel Mrs. Templeton Smith, trésorière de l'Equal Franchise Federation, tint à se désolidariser des suffragettes dont elle dénonçait les méthodes et les « tactiques sensationnalistes ». "Suffragists Here Deny Connection with Pickets," *Pittsburgh Gazette Times* 17 janvier 1917 : 14. Carrie Chapman Catt (présidente de l'American Woman Suffrage Association) était également très critique de la politique et des méthodes du NWP. Voir "Women Picketing Capitol Discourtesy, Mrs. Catt says," *Ludington Daily News* [Ludington, Michigan] 27 mai 1917 : 4 ; "Suffrage Head Against Pickets; Asks Woman's Party to remove 'Silent Sentinels' from White House; Says They Hurt Cause," *Spokesman-Review* 3 juin 1917 : 10.

¹⁰² Gilson Gardner (Special to *The Metropolis*), "Alice Paul Will Die Unless Brutal Feeding is Stopped; Conditions in Jail Terrible," *Miami Metropolis* 21 novembre 1917 : 5 ; "Ten Suffragists were released from workhouse – Are in Emanciated [sic.] Condition and Tell Harrowing tales of Abuse, Mistreatment and Hardship of All Kinds," *Miami Daily Metropolis* 5 novembre 1917 : 1 ; "Two Victories for Suffragists: Removal of Occoquan Superintendent Demanded and Investigation Promised," *Gettysburg Times* [Gettysburg, Pennsylvanie] 23 novembre 1917 : 2.

¹⁰³ "Pardon Suffragettes: Wilson's Action Applauded by Dr. Shaw," *Lewiston Daily Sun* 17 juillet 1917 : 5 ; "Suffragettes Refuse Pardon," *Lima News* [Lima, Ohio] 19 juillet 1917 : 2 ; "Pardoned Suffragettes Refuse to Leave Occoquan Workhouse," *Washington Times* [Washington, D.C.] 19 juillet 1917 : 1.

Pour les membres du NWP, l'octroi de la citoyenneté politique aux femmes était envisagé comme une « mesure de guerre ». L'amendement Anthony ne pouvait que renforcer la nation en incitant les femmes à prendre une part encore plus active à l'effort de guerre :

Because it would strengthen the United States in its prosecution of the war, the administration should include the immediate passage of the national woman suffrage amendment in its program of war legislation. The immediate passage of the national suffrage amendment would help us by increasing the feeling of women that they are a responsible part of government. (...) The enormous majority of women upon whom the government must depend, the organized women who are doing the work of the world, are suffragists. These women will contribute to the needs of the nation, whether they are enfranchised or not. But the quality of their contribution must depend on the spirit with which they take up their tasks."¹⁰⁴

En 1918, le président Wilson finit par accorder son soutien à l'amendement sur le suffrage féminin : "While president may have been a lukewarm supporter of suffrage before the war, the war has made of him an ardent champion of the cause."¹⁰⁵ Il défendit l'amendement comme une mesure essentielle à la conduite de la guerre. Il s'agissait également pour lui d'aligner la politique des États-Unis sur celle de ses alliés (notamment le Canada qui venait de voter l'extension du droit de vote aux femmes), comme le fait remarquer Marion Martin (1901-1987),¹⁰⁶ suite à une conversation entretenue avec le représentant démocrate John E. Raker (Californie), président du comité sur le suffrage de la chambre basse :

On the day the president explained his position to me he told me the governor general of Canada had lunched at the White House and had said to him the Canadian parliament had recognized the necessity of national woman suffrage as

¹⁰⁴ Mrs. Abbie Scott Baker (White House Picket Leader), "Woman's Suffrage Would Aid Uncle Sam in World War," *Ludington Daily News* 29 juillet 1917 : 8.

¹⁰⁵ David Lawrence, "Wilson Keeps up Ballot Fight – Determined to get Two Votes Needed for Suffrage," *Milwaukee Journal* 3 octobre 1918 : 9.

¹⁰⁶ Femme politique du Maine, qui servit à la législature de l'État – à la Chambre des Représentants de 1930 à 1934 et au Sénat de 1934 à 1938. L'historienne féministe Jo Freeman la décrit comme « une mère » pour les républicaines américaines notamment en raison de son rôle dans la création de la National Federation of Women's Republican Clubs (NFRWC), plus tard renommée National Federation of Republican Women. Voir : Freeman, "Marion Martin of Maine, A Mother of Republican Women."

a war measure (...). 'Our Congress,' President Wilson said, 'should take similar action on this principle of democracy as a war measure. We cannot afford to lag behind, to take a reactionary position on this matter; we must be in harmony with our allies.'¹⁰⁷

Il fallait aussi montrer l'exemple au reste du monde et endosser le rôle de défenseur de la démocratie :

Through many, many channels I have been made aware what the plain, struggling work-a-day folk are thinking upon whom the chief terror and suffering of this tragic falls. They are looking to the great, powerful, famous democracy of the west to lead them to the new day for which they have so long waited, and they think in their logical simplicity that democracy means that women shall play their part in affaires alongside men and upon an equal footing with them. If we reject measures like this, in ignorance or defiance of what a new age has brought forth, of what they have seen, but we have not, they will cease to believe in us; they will cease to follow or to trust us.¹⁰⁸

Comme le résumait alors le journaliste David Lawrence, Wilson avait compris que les États-Unis ne pouvaient prétendre être une nation démocratique sans être taxés d'hypocrisie, alors que les femmes étaient traitées comme des citoyennes de seconde-zone:

The president's desire to prove to the other nations of the world that in asking them to give their peoples an opportunity to have a voice in their own government it should not be possible to point the finger of hypocrisy and scorn at American's professions, when in fact half of the electorate is prohibited from exercising an inherent right of democracy itself.¹⁰⁹

Par ailleurs, le Président envisageait l'adoption de l'amendement comme une juste récompense pour les femmes ayant accompli un travail inestimable durant le conflit :

The services of women during this supreme crisis of the world's history have been of the most signal usefulness and distinction. The war could not have been fought without them, or its sacrifices endured. It is high time that some part of our debt

¹⁰⁷ National Woman's Party Press Service. "The Real Reason. Why the President Endorsed the Suffrage Amendment," *Oshkosh Daily Northwestern* [Oshkosh, Wisconsin] 1^{er} mars 1918 : 6.

¹⁰⁸ "Wilson demands Woman Suffrage as War Measure," *Berkeley Daily Gazette* 30 septembre 1918 : 4.

¹⁰⁹ Lawrence, "Wilson Keeps up Ballot Fight."

of gratitude to them should be acknowledgement they ask is their admission to the suffrage.¹¹⁰

Suite à l'engagement de Wilson en faveur de l'amendement, les suffragistes se déclaraient assez optimistes, même si elles avaient conscience de la force de l'opposition conservatrice au sein même du parti démocrate :

With President Wilson's influence, the psychological effect of the house victory and the growing strength of the movement throughout the country, suffragists predict a close but winning vote in the senate. They admit, however, the certainty of a hard fight. A poll of the senate recently showed suffrage lacked eleven votes to get the necessary two-thirds. March 14, 1914 – the last time a vote was actually taken on the amendment – it was beaten 35 to 34, with 26 senators not voting. But what has come upon the United States since 1914 and with it many changes. The appeal of the women for suffrage as a war measure and as a reward for working side by side with the men in the struggle is having its effect.¹¹¹

En dépit du soutien de Wilson, l'amendement adopté en janvier 1918 à la Chambre des Représentants fut en effet rejeté au Sénat le 30 septembre, par deux voix de majorité. Le discours du Président adressé au Sénat ainsi que les lettres envoyées aux sénateurs de son parti ayant exprimé leur désaccord avec cette « mesure de guerre » ne permirent pas d'influencer les votes.¹¹² Un véritable revers politique pour Wilson, mais celui-ci savait qu'il avait gagné les faveurs de l'opinion publique. La presse fut très critique du vote des sénateurs, « des hommes égoïstes » déterminés à protéger les intérêts du lobby des alcooliers ou à préserver la suprématie de la race blanche dans le Sud

¹¹⁰ "Wilson Supports Woman Suffrage: President Throws Influence on Side of Federal Amendment; Gratitude for Help; Services in War Should Receive Recognition by Granting Votes," *Toronto World* [Toronto, Canada] 14 juin 1918 : 4. Voir également : Special Dispatch to The Sentinel and the New York Times, "Wilson for Suffrage as a War Measure," *Milwaukee Sentinel* 25 février 1918 : 3. Wilson avait déjà déclaré son soutien au suffrage féminin en 1915 lorsque l'État du New Jersey débattait de la question. Il avait cependant rappelé sa conviction que l'octroi du droit de vote aux femmes était une question qui devait être réglée par les États, non par le gouvernement fédéral, et que son vote en faveur d'un amendement à la constitution du New Jersey était celui de l'individu, pas celui du président ou du leader du parti démocrate. Voir : "Wilson for Woman Suffrage," *Daily Star* [Fredericksburg, Virginie] 11 octobre 1915 : 2.

¹¹¹ L.C. Martin (United Press Staff Correspondent), "Suffrage Wins By Vote of 247 to 136 in House," *Eugene Register-Guard* [Eugene, Oregon] 11 janvier 1918 : 1. Voir également : "Will Talk on Suffrage as War Measure," *Milwaukee Journal* 22 mai 1918 : 7.

¹¹² Associated Press. "Woman Suffrage Again defeated in Upper House," *Prescott Journal Miner* [Prescott, Arizona] 2 octobre 1918 : 1.

ségrégationniste. En effet, certains sénateurs sudistes justifiaient publiquement leur vote en invoquant leur refus de voir un groupe en particulier – les femmes noires – se rendre aux urnes !¹¹³

Wilson réitéra son appui à la mesure lors de son Discours sur l'état de l'Union du 2 décembre 1918, ce qui n'empêcha pas le Sénat de rejeter l'amendement à nouveau le 10 février 1919, par une voix. Le projet fut adopté à nouveau par les Représentants en mai, puis finalement par le Sénat le 4 juin 1919. S'ensuivit un long processus de ratification – qui révéla une vigoureuse opposition dans les États du Sud.¹¹⁴

¹¹³ David Lawrence, "Wilson Keeps up Ballot Fight." Voir également l'article dans le journal afroaméricain suivant : "The Alarmed South," *Baltimore Afro-American* [Baltimore, Maryland] 4 octobre 1918 : 4.

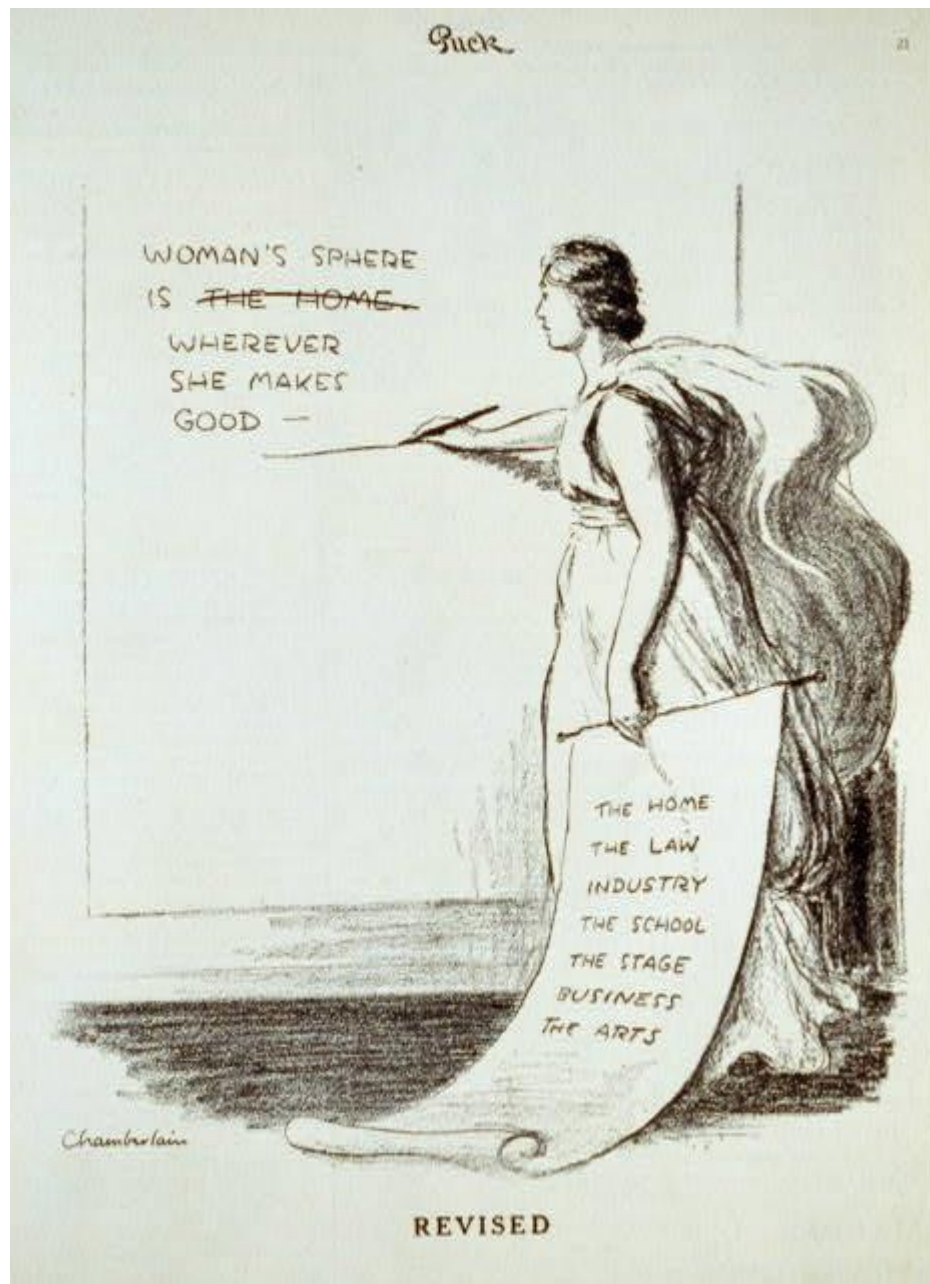
¹¹⁴ Neuf États refusèrent de ratifier l'amendement : l'Alabama, la Caroline du Nord, la Caroline du Sud, la Floride, la Géorgie, la Louisiane, le Maryland, le Mississippi et la Virginie.

Figure 1. Cette affiche circula dans le cadre de la campagne suffragiste en Californie en 1909-1910. Elle illustre l'argumentaire des féministes progressistes comme Jane Addams qui prônaient le « ménage à vocation sociale ». Ici, une jeune femme aisée, armée d'une pelle symbolisant le pouvoir du vote féminin, se propose de nettoyer le monde politique. Pour ce faire, elle commence par s'attaquer à la corruption ('bribery'/'graft') et à l'exploitation sexuelle des femmes ('white slavery') et soutient le principe du contrôle de l'industrie agroalimentaire ('food adulteration').



Source : The Votes for Women Publishing Co. "Dirty Pool of Politics – Can We Clean it ? Give us a Chance !" San Francisco, c. 1909. *A Centennial Celebration: California Women and the Vote*. The Bancroft Library, Univ. of California, Berkeley, CA. <http://bancroft.berkeley.edu/Exhibits/suffrage/room04_dirtypool_lg.html>. Web. 13 juillet 2014.

Figure 2. Une femme révisé l'adage 'woman's place is in the home' afin d'inclure les nombreux domaines dans lesquels les Américaines peuvent « faire le bien ». Le foyer apparaît toujours en tête de liste, mais suivent différents milieux professionnels, dont ceux du droit et des affaires.



Source : Kenneth Russell Chamberlain. Dessin de presse. "Revised." *Puck* 14 avril 1917 : 21. *Library of Congress. Prints and Photographs Online Catalog.* <<http://www.loc.gov/pictures/item/98502833/>> Web. 14 juillet 2015.

2. L'impact limité du 19^{ème} amendement

2.1. Le passage du 19^{ème} amendement : rupture et continuités

Ratifié en août 1920, le 19^{ème} amendement mit fin à un combat long de plusieurs décennies et accorda le droit de vote aux Américaines âgées de 21 ans et plus.¹¹⁵ Il ne faut pas oublier, cependant, que certains groupes de femmes – les femmes noires du Sud principalement, ainsi que les Hispaniques et immigrées blanches – restèrent longtemps exclues du processus politique.¹¹⁶ De plus, les États de la Géorgie et du Mississippi ne permirent pas aux femmes – toutes catégories confondues – de participer à l'élection en 1920.¹¹⁷

1920 est souvent perçue comme le point d'entrée des Américaines dans la politique électorale. À tort, comme Nancy Cott le rappelle. S'il y a bien un avant et un après 1920, et si le passage de « l'amendement Anthony » signala le triomphe du mouvement suffragiste, le processus de politisation des femmes, leur participation électorale et leur entrée dans l'arène politique ne peuvent être pensés uniquement en termes de rupture : "Too great focus on the achievement of the Nineteenth Amendment can obscure surrounding continuities in women's political behavior and the situation of that behavior in broader political and social context."¹¹⁸

¹¹⁵ Le dix-neuvième amendement à la Constitution américaine garantit le droit suivant: "The right of citizens of the United States to vote shall not be denied or abridged by the United States or by any State on account of sex."

¹¹⁶ Hedda Garza, *Latinas: Hispanic Women in the United States*, UNM Press, 1994, 46-7 ; Evelyn Brooks Higginbotham, "Clubwomen and Electoral Politics in the 1920s," dans *African American Women and the Vote, 1837-1965*, Ann Dexter Gordon, Bettye Collier-Thomas (dir.), Amherst : University of Massachusetts Press, 1997.

¹¹⁷ Kristi Andersen, *After Suffrage: Women in Partisan and Electoral Politics before the New Deal*, Chicago : University of Chicago Press, 1996, 50.

¹¹⁸ Nancy Cott, *The Grounding of Modern Feminism*, New Haven, Connecticut : Yale University Press, 1987, 85.

Non seulement cette vision ne nous permet-elle pas de prendre en compte la diversité des expériences des femmes de l'Ouest (et plus tard de l'Est) ayant obtenu le droit de vote (plein suffrage ou suffrage partiel) de la période de la Reconstruction jusqu'à la fin des années 1910, elle tend à négliger également un phénomène frappant – le choix des femmes de poursuivre leur engagement politique à travers les clubs féminins et autres associations bénévoles ('voluntary associations') plutôt que de pénétrer massivement le monde politique, une fois le vote obtenu.¹¹⁹ En outre, comme nous l'avons observé, les médias ainsi que les politiques s'étaient déjà emparés de la question du « vote féminin ». Les États ayant adopté le suffrage féminin avaient servi d'observatoire mais il demeurait impossible de discerner l'existence d'un vote féminin spécifique, la preuve qu'un parti ou un candidat puisse mobiliser les femmes en bloc. Ce fut donc sous l'œil très attentif des commentateurs politiques que les femmes votèrent à l'élection présidentielle en 1920.

Leur participation électorale allait-elle, comme certains l'avançaient alors, bouleverser la configuration du scrutin américain et l'ordre politique existant ?

¹¹⁹ *Ibid.*

Figure 3. Ce dessin de presse paru dans le journal *Des Moines Register* présente une femme imposante (figurant les nouvelles électrices américaines : '25 Million women voters'), prête à monter à bord d'une petite barque ('Political Canoe') où se trouve, à chaque extrémité, l'âne démocrate et l'éléphant du GOP paniqués à l'idée de voir leur embarcation déséquilibrée, peut-être même chavirer sous le poids du vote des femmes.



Source : Jay Norwood "Ding" Darling. Dessin de presse. "Be careful how you distribute your weight, Madam. You might upset it, you know." *Des Moines Register* [Des Moines, Iowa] 26 octobre 1920. *University of Iowa Libraries. Special Collections Dept.* J.N. "Ding" Darling Foundation.

<<http://digital.lib.uiowa.edu/cdm/singleitem/collection/ding/id/8092/rec/1>> Web. 6 février 2015.

2.2. Le choix d'un discours différentialiste pour mobiliser les femmes en tant que groupe électoral spécifique

Durant des décennies, les détracteurs du suffrage féminin avaient fait assaut d'arguments conservateurs, déclarant les femmes bien trop « irresponsables » pour jouir du privilège citoyen qu'est le suffrage.¹²⁰ Comment ces novices pouvaient-elles maîtriser les enjeux politiques tant éloignés de leur « sphère » et de leurs intérêts naturels ? De surcroît, le droit de vote n'aurait-il pas une influence néfaste sur les femmes, les incitant à désertier leurs responsabilités domestiques et familiales et corrompant leur nature pure et vertueuse ?¹²¹ Leur participation bouleverserait non seulement l'ordre social mais également l'ordre politique. Les anti-suffragistes s'attendaient généralement à voir les femmes voter de manière irrationnelle ou, tout simplement, dans la droite lignée de l'époux ou du père.

Dans les rangs des suffragistes, les arguments faisaient montre d'une réelle ambivalence. Certains, comme les membres du NWP qui allaient défendre l'Equal Rights Amendment¹²² à partir de 1923, revendiquaient l'égalité et réclamaient le droit de vote

¹²⁰ Voir à titre d'exemple cette affiche (très représentative de cette propagande anti-suffragiste) pour le référendum sur le suffrage féminin du Wisconsin en 1912, "Danger! Women's Suffrage would double the irresponsible vote!" Watertown, Wisconsin: Progress Publishing Company, [1912?]. <<http://www.wisconsinhistory.org/turningpoints/search.asp?id=1087>> Web. 19 janvier 2015.

¹²¹ Consulter à titre d'exemple la collection de cartes postales anti-suffragistes qui figurent des enfants en pleurs abandonnés par leurs mères suffragistes/entrées en politique, ou bien encore des pères débordés (et dans certains cas, en voie de « féminisation »), accomplissant les tâches domestiques auxquelles les activistes n'avaient plus le loisir de se consacrer : "Feminization of Men," Catherine H. Palczewski Postcard Archive. University of Northern Iowa. <<http://www.uni.edu/palczews/NEW%20postcard%20webpage/Feminine%20Men.html>> "Crying Babies," Catherine H. Palczewski Postcard Archive. University of Northern Iowa. <<http://www.uni.edu/palczews/NEW%20postcard%20webpage/CryingBaby.html>> Web. 19 janvier 2015.

¹²² Rédigé à l'origine par Alice Paul (fondatrice et présidente du NWP) et Crystal Eastman, l'ERA fut introduit à chaque session du Congrès de 1923 jusqu'à 1972, année de son adoption et de son envoi aux États pour ratification. Le processus de ratification fut stoppé entre autres par le vigoureux mouvement STOP-ERA, mené par la républicaine conservatrice Phyllis Schlafly. En 1982, la procédure fut définitivement mise en échec. Le projet d'amendement continue toutefois d'être présenté à chaque session du Congrès depuis. Voir : "The Equal Rights Amendment : Unfinished Business for the Constitution." Web. 4 février 2015. <<http://www.equalrightsamendment.org/>>

pour les femmes en tant qu'individus et en tant que citoyennes, considérant que les choix électoraux des Américaines seraient davantage dictés par leurs convictions ou leur conscience que par leur identité sexuelle. D'autres défendaient une définition de l'identité féminine en des termes différentialistes, par de nombreux côtés analogues à celle de leurs adversaires anti-suffragistes. Cette conception reposait notamment sur l'image de la mère désintéressée et de la femme vertueuse qui, contrairement à l'homme, ne s'adonnerait pas aux combines politiciennes et aurait pour but de moraliser la société et le monde de la politique : "If politics are too nasty and rough for women voters, is it not time we asked the vote of women to cleanse them?"¹²³ C'est en ces termes que le magazine afro-américain *The Crisis*¹²⁴ défendit l'accès des femmes à la citoyenneté politique.

Le discours durant la campagne présidentielle de 1920 emprunta beaucoup à cet argumentaire différentialiste. Les électrices, entendait-on alors, allaient envisager les problèmes politiques au prisme du genre. Du fait de leur identité sexuelle et de leur rôle sociétal, les femmes ne voteraient-elles pas en masse en faveur d'un candidat

¹²³ Éditorial, *The Crisis* 4.4 (août 1912) : 182. Voir également la propagande suffragiste et les dessins de presse pro-suffrage s'appuyant sur l'idéologie domestique, et employant souvent l'image du balai, l'« arme » féminine par excellence, pour signaler le « ménage » que les femmes pouvaient faire dans la sphère publique (« ménage à vocation sociale » pour emprunter l'expression de Julie A. Matthaei) et plus spécifiquement en politique : Ehrhart, "Where does woman get off?" *Puck* 12 juin 1912. *Lib. of Cong.* Web. <<http://www.loc.gov/pictures/item/2002720344/>> W.H.D. Koerner, "Sprinhouse Cleaning – why not?" *Evening Journal* [Wilmington, Delaware] 1914. *Lib. of Cong.* Web. <http://www.loc.gov/pictures/item/acd1996005140/PP/> . Humgerford, New Presidential Timber/The New Housekeeper, *Pittsburg Sun* 1919 : n.p. <http://www.conservapedia.com/images/a/ac/Cleanup1.jpg>. Web. 12 janvier 2015. Concernant la résilience de cette image de la ménagère-activiste en politique américaine dans l'après-seconde guerre mondiale, se reporter au chapitre 1 de la troisième partie de ce travail doctoral. Encore très récemment, Doris Weatherford, historienne, exprimait son désir de voir des femmes élues maires pour faire le ménage dans certaines grandes villes américaines. Voir Doris Weatherford, "I've got mayors on my mind," *Authorsguild.net* 25 août 2014. <<http://members.authorsguild.net/dweatherford/blog.htm?post=973501>>. Web. 6 février 2015.

¹²⁴ Magazine politique américain créé par W.E.B. Du Bois, intellectuel et activiste noir américain. *The Crisis* est la publication officielle du NAACP (National Association for the Advancement of Colored People).

promouvant les valeurs familiales et les bonnes mœurs ou pour un candidat pacifiste ?¹²⁵
Comment appréhender et mobiliser cette nouvelle force politique ? C'était là une préoccupation majeure des médias et des candidats. Les femmes étaient-elles des électeurs comme les autres ou fallait-il employer des stratégies distinctes afin de les séduire ? Les politiques devaient-ils mettre l'accent sur la différence ou sur l'égalité ? C'est ce premier choix qui s'imposa durant la campagne présidentielle de 1920.

2.3. Envisager les enjeux politiques au prisme du genre : les électrices, la prohibition et la Société des Nations

Deux questions centrales, selon les experts, avaient le potentiel de mobiliser les électrices et de révéler un « vote féminin » en 1920 : la prohibition et l'adhésion à la Société des Nations (League of Nations). Bien que l'amendement instituant la prohibition ait été ratifié le 16 janvier 1919, la question resta au cœur des débats de la campagne présidentielle de 1920, et ce, même si James M. Cox (gouverneur de l'Ohio), candidat Démocrate opposé à l'amendement ('wet'), avait accepté son adoption et déclarait ne pas vouloir l'abroger. Aux yeux des spécialistes, les électrices favoriseraient inévitablement le candidat républicain prohibitionniste ('dry') Warren G. Harding (alors gouverneur de l'Iowa). Si bien qu'en juillet 1920, un journaliste du *Princeton Union* prédit ainsi avec humour le résultat des élections de novembre:

They are betting in New York that Harding will carry Ohio by 50,000 majority. At this distance it looks like a safe wager, for Harding is dry and Cox wet, and the woman vote will naturally go to the candidate who never indulges in that which causes men to see reptiles flying in the air.¹²⁶

¹²⁵ Voir par exemple : L.C. Martin, "How Will Women Vote? Is Question," *Evening Missourian* [Columbia, Missouri] 27 avril 1920 : 1 ; "Women Vote Will Swing 1920 Election," *Evening Herald* [Klamath Falls, Oregon] 28 septembre 1920 : 2 ; EDITORS' Opinion, "The New Woman Voter," *Princeton Union* [Princeton, Minnesota] 30 septembre 1920 : 8. Le journaliste y affirme: "There is no question that the enfranchised women hold the key to the situation in this contest and can throw the election one way or the other." "Woman Vote Will Rule Nation, G.H. Lorimer Says," *Evening Public Ledger* [Philadelphie, Pennsylvanie], July 12, 1922 : 3.

¹²⁶ "Minnesota Women Voters," *Princeton Union* [Princeton, Minnesota] 22 juillet 1920 : 4.

Outre la question de la prohibition mentionnée plus tôt, ce fut aussi sur l'adhésion à la Société des Nations (à la faveur de la ratification du Traité de Versailles) que le discours destiné aux femmes se cristallisa.¹²⁷ Afin de fédérer le soutien des électrices à la SDN, James Cox, candidat Démocrate, brandit l'étendard de la maternité.¹²⁸ Il s'adressa directement aux Américaines et raviva leur expérience maternelle durant la Première Guerre mondiale afin de les convaincre de soutenir la Société des Nations et ainsi assurer la paix pour les générations à venir : "[Women's] was the greater suffering in war and theirs the greater understanding of the lesson of the war."¹²⁹

Enfin se posait la question de leur bilan politique concernant la question du suffrage féminin ; ils avaient tous deux soutenu l'amendement Susan B. Anthony¹³⁰ mais James M. Cox était entré un peu plus tôt dans la bataille et semblait avoir affiché un soutien plus énergique aux suffragistes par le passé.¹³¹ Par ailleurs, les suffragistes n'avaient que peu apprécié, selon le *Milwaukee Journal*¹³², le message qu'Harding avait envoyé aux « nobles femmes » de conviction du mouvement anti-suffragiste, lors de son discours d'acceptation de la nomination républicaine à l'élection présidentielle (12 juin

¹²⁷ La Société des Nations, une organisation de coopération internationale, vit le jour à l'initiative des Alliés à l'issue de la Première Guerre mondiale. Soutenue par le président Démocrate Woodrow Wilson, son instigateur principal, la SDN fit naître la controverse dans un contexte américain fortement isolationniste. Le Sénat américain refusa de ratifier le traité de Versailles (1919) qui établissait la base politique de cette organisation internationale.

¹²⁸ Jill S. Greenley, "As Mom Goes, so Goes the Nation," *Brandeis Magazine*, printemps 2011. <<http://www.brandeis.edu/magazine/2011/spring/perspectives.html>> Web. 6 février 2015.

¹²⁹ Cox cité dans : Anna L. Harvey, *Votes without Leverage: Women in Electoral Politics, 1920-1970*, Cambridge University Press, 1998, 121.

¹³⁰ "Gov. Cox to Work in Behalf of Suffr, Will Do Everything Possible to Influence Tennessee Vote," *Lewiston Daily Sun* 17 juillet 1920: 1. "Harding Enlists in Fight for Woman Suffrage," *Lewiston Daily Sun* 21 juillet 1920: 1.

¹³¹ David Dismore, "July 16, 1920: Suffragist Factions Work Separately for the Women's Vote, Feminist." *Feminist.org*, 16 juillet 2014. <<http://feminist.org/blog/index.php/2014/07/16/july-16-1920-suffragist-factions-work-separately-for-the-womens-vote/>> Web. 6 février 2015.

¹³² David Lawrence, "Women Upset Fall Campaign," *Milwaukee Journal*, 19 août 1920 : 1; 2.

1920).¹³³ Certaines suffragistes en campagne promirent au candidat démocrate leurs voix s'il parvenait à faire ratifier l'amendement dans le Tennessee.¹³⁴

2.4. L'absence d'un « vote féminin spécifique » : les observateurs politiques entre confusion et soulagement

Si les candidats à la présidentielle en 1920 prirent le parti de s'adresser aux électrices en tant que groupe électoral spécifique, à la surprise des commentateurs, aucun « vote féminin » n'émergea. L'historienne Ginette Castro avance ainsi que : « Pas plus qu'ailleurs, la participation féminine au scrutin ne modifia la physionomie de ce dernier ; du moins jusqu'en 1980 où l'élection de Ronald Reagan révéla l'existence d'un vote féminin spécifique. »¹³⁵ Il semble toutefois que l'effet d'un 'gender gap' se soit fait sentir – quoique de manière moins nette – avant l'élection présidentielle de 1980. D'abord en 1928 puis à nouveau très clairement durant l'élection de 1952, qui, comme nous le verrons par la suite, marqua un tournant : un écart des plus significatifs fut perceptible entre les choix électoraux féminins et masculins. Paradoxalement, l'absence d'un « vote féminin » dans les années qui suivirent le passage du 19^{ème} amendement ne mit pas fin aux tentatives des partis de mobiliser les femmes « en bloc », loin s'en faut. Quoi qu'il en soit, les Américaines semblaient désormais être des acteurs politiques à part entière et les inciter à se rendre aux urnes était devenu un enjeu de taille.

Les médias et les experts s'alarmèrent rapidement du fort taux d'abstention parmi les Américaines, si bien qu'à la veille des élections présidentielles de 1924, certains attribuèrent la hausse du taux d'abstention national aux femmes qui manquaient à leur

¹³³ Warren G. Harding, "Address Accepting the Republican Presidential Nomination," 12 juin 1920. Online by Gerhard Peters and John T. Woolley, *The American Presidency Project*. <<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=76198>>. Web. 6 février 2015.

¹³⁴ "Gov. Cox to Work in Behalf of Suffrs," *Lewiston Daily Sun* 17 juillet 1920: 1.

¹³⁵ Ginette Castro, *Radioscopie du féminisme américain*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1985, 1.

devoir en restant éloignées des urnes.¹³⁶ Pourtant, les commentateurs possédaient alors peu d'éléments concrets sur lesquels fonder leur théorie : durant la campagne de 1924, les seuls chiffres à leur disposition furent ceux des États comptabilisant les votes féminins et masculins.¹³⁷ Selon les chiffres ainsi collectés dans l'Illinois, la participation électorale était en effet plus élevée chez les hommes que chez les femmes : dans cet État, moins de la moitié d'entre elles votèrent à l'élection de 1920, contre trois quarts des hommes.¹³⁸ En revanche, peu d'experts abordèrent le problème de la baisse de participation électorale masculine, illustrant un désintérêt général pour la politique, manifesté depuis la fin des années 1890.¹³⁹

Les commentateurs réduisirent ainsi rapidement le rôle politique des électrices américaines à celui du nombre. Leur participation se résumait à offrir davantage d'assise au candidat élu sans remettre en cause le *statu quo* politique:

Mathematically, of course, the new women voters will figure tremendously in today's election, and their votes, are going to make some magnificent totals for candidates to gloat over in the future, but, politically speaking, they seem to have

¹³⁶ Voir l'article du *Columbia Evening Missourian* du 12 mars 1921 citant Mrs. W.E. Harshe, qui s'exprima sur le vote des femmes face au Women's Democratic Club le 10 mars 1921 : "She said that many women who have a preference for a particular candidate do not vote thinking that just one more vote will not count. This idea must be changed, Mrs Thornton said. 'Indifference is the greatest thing we have to contend with now that we have the ballot,' she said "and the women must realize that if they do not go to the polls and vote they elect the man whom-- they do not want." L'étude de Harold Gosnell et Charles Merriam (*Non-voting: Causes and Methods of Control*, Chicago: The University of Chicago Press, 1924) dépeignait les femmes comme étant indifférentes à la politique. Pour Nancy Cott, cette mise à l'index des femmes comme abstentionnistes notoires avait un effet dissuasif sur leur participation à la vie politique.

¹³⁷ Cott, *The Grounding of Modern Feminism*, 104. Cott cite l'Illinois comme État comptabilisant les votes en fonction du sexe des votants. Voir aussi : Lorraine Gates Schuyler, *The Weight of their Votes: Southern Women and Political Leverage in the 1920s*, The University of North Carolina Press, 2006, 190. L'auteure cite la Louisiane comme le seul État sudiste comptabilisant à l'époque les votes en fonction du sexe et de l'appartenance raciale.

¹³⁸ Cott, *The Grounding of Modern Feminism*, 104.

¹³⁹ *Ibid.* Voir également Mark Lawrence Kornbluh, *Why America Stopped Voting: The Decline of Participatory Democracy and the Emergence of Modern American Politics*, NYU Press, 2000, 92 : "Although the results vary by state, a basic pattern is apparent: in most of the United States, presidential turnout fluctuated at high levels in the 1880s and 1890s and then fell repeatedly after 1896." L'article suivant du magazine *Time* eut le mérite de démontrer que le problème de la participation électorale dépassait la question du vote des femmes. "POLITICAL NOTES: Voteless Voters," *Time* 4 août 1924 : 6.

had very little influence on the campaign. The candidates and the issues are just what they would have been without the women voting.¹⁴⁰

S'il demeure difficile de rendre compte de la participation électorale des Américains en fonction du sexe (les données sont peu nombreuses avant 1964), il apparaît que le taux de participation électorale des femmes augmenta de manière irrégulière, mais progressive après 1920.¹⁴¹ Seuls ceux adhérant à l'idéologie traditionnelle avaient pu croire à l'existence d'un « vote féminin spécifique » et déplorèrent son absence. Du côté des partis politiques, selon l'historien Alan Lichtman, ce fut un soulagement: "By the late 1920s, male politicians surely realized that the female voter posed no threat to business as usual and need not be granted any special concessions."¹⁴² Il convient, cependant, de nuancer ce propos puisque la presse attribua en partie la victoire de républicain Herbert Hoover sur le candidat démocrate catholique Al Smith (1873-1944)¹⁴³ au vote des femmes. C'est ce qui ressort de l'enquête menée par le parti républicain auprès des leaders locaux : plusieurs d'entre eux notaient l'importante mobilisation des femmes durant la campagne ainsi que leur participation électorale en hausse (alors que dans certains États, comme l'Indiana, la participation électorale tendait à stagner parmi les hommes). De nombreuses femmes démocrates et électrices indépendantes avaient choisi de soutenir le ticket républicain, principalement en raison du soutien d'Harding à la prohibition, de son bilan en tant qu'humanitaire, de sa

¹⁴⁰ Emma Bugbee, "Women Voters Figure only as Mathematical Influence," *New York Tribune* Nov. 2, 1920 : 4. Voir aussi : "Women Vote Follows Lead of Man, Campaign Aids Find," *New York Tribune* 10 novembre 1921. Il faut, cependant, prendre en compte les spécificités géographiques des États-Unis. Dans le Sud, les femmes se trouvaient parfois dans l'incapacité de voter en raison de l'existence de taxes électorales ('poll taxes'). Dans *The Weight of their Votes: Southern Women and Political Leverage in the 1920s*, Lorraine Gates Schuyler avance que les femmes sudistes réussirent à se mobiliser malgré cet obstacle majeur. Elles furent d'ailleurs perçues comme une réelle menace par le parti Démocrate dont l'hégémonie régionale fut remise en cause par une frange de l'électorat féminin.

¹⁴¹ Cott, *The Grounding of Modern Feminism*, 104.

¹⁴² Voir Allan Lichtman, *Prejudice and the Old Politics: The Presidential Election of 1928*, Lexington Books, 2000 [1979], 65.

¹⁴³ Candidat démocrate à l'élection présidentielle de 1928, il servit quatre mandats de deux ans en tant que gouverneur de NY (1919-1920 ; 1923-1929).

personnalité et celle de sa jeune épouse. Enfin, plusieurs leaders citaient la religion du gouverneur Al Smith et ses liens avec Tammany Hall comme ayant joué en sa défaveur.¹⁴⁴ L'historienne féministe Jo Freeman considère en effet qu'avant 1980, seules trois élections révélèrent l'existence d'un « fossé des genres » ('gender gap') : 1928 (avec un vote des femmes plus marqué en faveur de Hoover) et 1952 et 1956 (en faveur du républicain Dwight Eisenhower). Elle envisage même 1928 comme « l'année de l'électrice » :

The election of 1928 could well be called the "year of the woman voter." Throughout the 1920s, the mass of women had been relatively apathetic about politics, enthused by only a few local candidates and none of the national ones. But Hoover was so popular that he became known as "the woman's candidate."¹⁴⁵

Jo Freeman évoque un taux d'inscription sur les listes électorales sans précédent parmi les électrices, une mobilisation accrue des femmes dans la campagne républicaine, et un vote majoritaire des femmes en faveur d'Hoover, qui fut même soutenu par le NWP – le seul candidat d'un parti majeur ayant été adoubé par une organisation féministe avant 1984.¹⁴⁶

Si, comme Lichtman l'a avancé, les femmes ne représentaient pas de « menace » immédiate à l'ordre établi, l'émergence de ce « fossé des genres » entretint le désir des politiques de mobiliser celles-ci en tant que groupe électoral spécifique. L'usage stratégique notamment de l'idéologie domestique continua d'informer le discours politique jusqu'à la période qui nous intéresse, le Deuxième après-guerre – et bien au-delà. Cependant, cet écart électoral hommes/femmes, encore visible au début des

¹⁴⁴ *Ibid.* "Appendix 3: Transcripts of the Republican Party Survey of Local Leaders, 1928," 276-295.

¹⁴⁵ Jo Freeman, Lettre à l'éditeur, "Gender Gaps in Presidential Elections," *PS: Political Science and Politics* 32.2 (juin 1999) : 191-192.
<<http://www.uic.edu/orgs/cwluherstory/jofreeman/polhistory/gendergap.htm>>. Web. 6 février 2015.

¹⁴⁶ *Ibid.*

années 1930¹⁴⁷, fut largement négligé par les médias tant la crise économique dominait le débat, et finit par se réduire (moins de deux points de différence) jusqu'à l'élection de 1952.¹⁴⁸

3. Les Américaines se mobilisent : des clubs féminins à la politique partisane, 1920-1940

3.1. Le rôle central des clubs féminins dans l'éducation et la mobilisation des électrices américaines

a. Les avantages du « mode volontariste »

Les femmes avaient pris pour habitude d'exercer une certaine influence politique en tant que bénévoles dans les divers clubs féminins et, après l'accession à la citoyenneté politique de la quasi-totalité des femmes, il semble que nombreuses furent celles à souhaiter poursuivre leur action dans des groupes féminins bénévoles et non-partisans. Plusieurs organisations influentes furent d'ailleurs créées au début des années 1920, indiquant la préférence accordée à des organisations supervisées par des femmes, et consacrées à l'éducation politique des électrices américaines ainsi qu'à la défense de questions auxquelles les 'club women' réformatrices s'étaient traditionnellement intéressées :

In the prevalence of the voluntarist mode (stemming from women's organizations), the use of lobbying to effect political influence, and the kinds of interests pursued (that is, health, safety, moral and welfare issues), there was much more similarity than difference in women's political participation before and after 1920.¹⁴⁹

Tant d'organisations féminines fleurirent dans les années 1920 qu'Inez Haynes Irwin (1873-1970), auteure féministe membre du NWP, nota au début des années 1930

¹⁴⁷ *Ibid.* D'après l'institut de sondage Gallup, 63% des hommes sondés en 1936 dirent avoir voté pour Franklin Delano Roosevelt quatre ans plus tôt, contre 57% des femmes. Seuls 35% des hommes interrogés dirent avoir voté pour Hoover, contre 41% des femmes.

¹⁴⁸ *Ibid.*

¹⁴⁹ Cott, *The Grounding of Modern Feminism*, 86.

que les femmes en venaient à être « sur-organisées » (“overorganized”).¹⁵⁰ Parmi ces nouvelles organisations figurait la *National League of Women Voters* (NLWV)¹⁵¹; le but de cette organisation féminine non partisane, fondée par Carrie Chapman Catt (1859-1947), présidente de la NAWSA, n’était autre que de familiariser les Américaines avec les différents enjeux politiques afin qu’elles assument au mieux leurs nouvelles responsabilités citoyennes.¹⁵² La NLWV devait poursuivre les efforts et faire vivre l’esprit de la NAWSA qui avait, sous l’égide de Carrie Chapman Catt, embrassé une politique non-partisane. Catt affichait d’ailleurs une grande méfiance vis-à-vis des partis politiques qui n’avaient défendu la cause suffragiste que très tardivement, et le plus souvent, la main forcée.¹⁵³ La présidente de la NAWSA avait envisagé la création de cette ligue dès la fin de la guerre mais le groupe ne fut officiellement créé qu’en février 1920, alors que le processus de ratification du 19^{ème} amendement se poursuivait, et que les suffragistes de la NAWSA célébraient déjà la victoire lors d’une convention (‘Victory Convention’) tenue à Chicago.¹⁵⁴ Pour sa première année d’existence, la NLWV prôna quinze mesures et, grâce à son travail de lobbying, parvint à voir les deux partis politiques principaux en inscrire certaines dans leur programme (le parti démocrate en adopta douze, le parti républicain, cinq).¹⁵⁵ La NLWV rencontra rapidement de nombreux succès – du passage du Cable

¹⁵⁰ Inez Haynes Irwin citée dans Cott, *The Grounding of Modern Feminism*, 85.

¹⁵¹ Renommée *League of Women Voters* (LWV) en 1946.

¹⁵² Lynn E. Ford, “League of Women Voters,” 280. Kathryn Cullen-Dupont, “League of Women Voters,” *Encyclopedia of Women’s History in America* (2nd ed.), New York: Facts on File, 2000 [1996], 141-142.

¹⁵³ Voir Kristi Andersen, *After Suffrage: Women in Partisan and Electoral Politics before the New Deal*, 78. L’auteure cite Carrie Chapman Catt qui en 1917 reconnaissait la méfiance, toute légitime, des femmes vis-à-vis des partis démocrate et républicain ayant fait obstacle à leur émancipation politique et les ayant confiné, là où elles avaient gagné le droit de vote, à des rôles subalternes : “It has been the aim of both dominant parties to postpone woman suffrage as long as possible. Many of us have deep and abiding distrust of all political parties; they have tricked us so often that our doubts are natural.”

¹⁵⁴ Maud Wood Park (1871-1955), présidente de la *Massachusetts Woman Suffrage Association*, fut la première présidente de la LWV; lui succéda, en 1924, Belle Sherwin (1869-1955), qui servit jusqu’en 1934.

¹⁵⁵ Kathryn Cullen-Dupont, “League of Women Voters,” 141.

Act¹⁵⁶ en 1922 à loi Sheppard-Towner (Infant and Maternal Health Bill¹⁵⁷) en 1924. Il a été montré que les campagnes menées par la ligue afin d'inciter les femmes – ainsi que les hommes – à s'inscrire sur les listes électorales et à se rendre aux urnes ('Get-out-the-Vote campaigns'), furent une réussite et assirent la renommée du groupe¹⁵⁸: "The GOTV campaigns left a lasting mark on the League's public identity and mission. At a time when the organization was new, the vote campaigns gave it high visibility and a sterling reputation."¹⁵⁹

Une autre organisation non-partisane connut un essor fulgurant dans les années 1920 : la *Parent-Teacher Association*, qui avait fusionné le *National Congress of Mothers* (fondé en 1897) et les PTAs en 1908, vit le nombre de ses membres exploser : il quintupla, atteignant 1,5 millions à la fin de la décennie.¹⁶⁰ Comme la grande majorité des organisations alors actives, les PTAs n'intégraient pas les « membres de couleur » ; fut donc fondée en 1926 la *National Colored Parent-Teachers Association* dont les membres (18,000 à la fin des années 1920) souhaitaient promouvoir le bien-être des enfants et l'élévation de la race noire.¹⁶¹ La General Federation of Women's Clubs (GFWC), à l'inverse, connut un certain déclin durant les années 1920, tout comme plusieurs organisations nationales (Nancy Cott cite pour exemple la *National Consumers' League*, NCL, groupe mixte quoique dominé par les femmes, et la *National Women's Trade Union*

¹⁵⁶ La loi accorda aux femmes une citoyenneté indépendante de celle de leur époux.

¹⁵⁷ La loi Sheppard-Towner était destinée à assurer une aide sociale à la maternité et le secours à l'enfance.

¹⁵⁸ Schuyler, *The Weight of their Votes*, 192. Voir aussi Lisette Gidlow, "Vote as You Please – But Vote! The Leadership of the Get-Out-the-Vote Campaigns," *The Big Vote: Gender, Consumer Culture, and the Politics of Exclusion, 1890s-1920s*, JHU Press, 2007, 77-109. Selon Lisette Gidlow, ces campagnes furent menées (indépendamment) par cinq groupes – la NLWV, la *National Association of Manufacturers*, *Collier's Magazine*, la *National Civic Federation*, et l'*American Legion*. Trois d'entre elles revendiquaient la paternité du mouvement mais seule la NLWV pouvait réellement y prétendre, selon l'historienne. En outre, la NLWV fut le seul groupe à poursuivre ses efforts tout au long de la décennie, 77-78.

¹⁵⁹ Gidlow, "Vote as You Please," 79.

¹⁶⁰ Cott, *The Grounding of Modern Feminism*, 87.

¹⁶¹ *Ibid.*

League, NWTUL) dédiées à la défense des droits des femmes au travail. Ces groupes avaient, avec succès, sensibilisé les syndicats ainsi que les autorités locales qui avaient entrepris d'assurer les tâches que les femmes bénévoles avaient auparavant accomplies. Par ailleurs, Nancy Cott associe les difficultés de la NCL et de la NWTUL à celles rencontrées plus généralement par les syndicats durant la même période. Enfin, d'autres organisations, telle la *Young Women's Christian Association* (YWCA) avec ses 'Industrial Clubs,' prirent le relais, en informant les législatures d'États des conditions du travail industriel. La YWCA vit le nombre d'adhérentes augmenter de 20% durant les années 1920.¹⁶²

Alors que les organisations patriotiques formées à la fin du 19^{ème} siècle – les *Daughters of the American Revolution* (1890) ou les *Colonial Dames of America* (1890) – demeuraient actives, la période de la Première Guerre mondiale et l'immédiat après-guerre (avec pour toile de fond, la Première 'Red Scare') virent fleurir de nouvelles organisations de femmes (ex : le groupe *American War Mothers*, 1917 ; la *Service Star Legion* et l'*American Legion Auxiliary*, toutes deux créées en 1919) se donnant pour tâche de servir les vétérans, de ranimer la ferveur patriotique et de protéger la nation des dangers du socialisme et du Bolchévisme.

Les DAR (140,000 membres en 1920¹⁶³) s'étaient historiquement concentrées sur les activités de commémoration et les programmes de préservation du patrimoine historique ; après-guerre, le groupe se droitisa en adoptant un programme dénonçant les dangers de la SDN, réclamant la surveillance des mouvements radicaux et la limitation de l'immigration, mais ce ne fut qu'après la Seconde Guerre mondiale que ce groupe non-partisan s'engagea sans relâche dans la croisade anti-communiste et anti-

¹⁶² *Ibid.*, 88.

¹⁶³ Les DAR n'ouvrirent leurs portes aux femmes noires que dans les années 1980.

internationaliste.¹⁶⁴ L'organisation, malgré la présence de suffragistes-féministes en ses rangs (on peut citer Julia Ward Howe, Susan B. Anthony, Alice Paul et Belva Lockwood), avait, dès ses origines, fait preuve d'un grand conservatisme sur la question du droit de vote des femmes que Mary Virginia Cabell (1839-1930), première vice-présidente de DAR, envisageait comme un « engouement » passager s'étant emparé d'un nombre d'organisations féminines avec lesquelles il valait mieux ne pas s'associer.¹⁶⁵

En commun avec d'autres organisations féminines qui s'étaient regroupées sous l'égide du *Women's Joint Congressional Committee* (WJCC)¹⁶⁶ en 1920, les adhérentes de l'*American Association of University Women* (AAUW)¹⁶⁷ et de la *National Federation of Business and Professional Women's Clubs* (NFBPWC)¹⁶⁸, fondée en 1919 à St Louis, réclamaient davantage d'opportunités professionnelles pour les femmes et défendaient des programmes de réforme liés tant à l'égalité des sexes ('equal pay for equal work') qu'à des questions sociétales chères aux progressistes (interdiction du travail des enfants par exemple). Le WJCC, rassemblant des groupes féminins non-partisans de tendances diverses, faisait pression sur les législateurs afin de garantir l'adoption d'une série de mesures à tendance progressiste. Le WJCC refusa de promouvoir l'ERA proposé par le NWP, arguant qu'un tel amendement priverait les femmes des protections sociales

¹⁶⁴ "Daughters of the American Revolution," *The Oxford Encyclopedia of American Social History*, Oxford Univ. Press, 2012, 246-247. Le groupe continue à ce jour de réclamer la sortie des États-Unis de l'ONU.

¹⁶⁵ Wallace Evan Davies, *Patriotism and Parade: The Story of Veterans' and Hereditary Organizations in America, 1783-1900* vol. 66, Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1955, 283.

¹⁶⁶ Les organisations membres du Comité en 1920 : *American Home Economics Association*, *Association of Collegiate Alumnae* (future AAUW), GFWC, *National Congress of Mothers and Parent-Teacher Associations*, *National Consumers' League*, *National Council of Women*, NFBPWC, NLWV, *National Women's Trade Union League* ; *Women's Christian Temperance Union*. La composition du comité évolua avec l'adhésion de nouvelles organisations (ex: la YWCA, le *National Council of Jewish Women* et DAR en 1921) ; certaines d'entre elles quittèrent rapidement le comité (DAR). Voir Wilson, 175-6.

¹⁶⁷ L'AAUW comptait plus de 36 000 adhérentes à la fin des années 1920. Les enseignantes et universitaires noires formèrent leur propre organisation nationale en 1924. Voir Cott, *The Grounding of Modern Feminism*, 92.

¹⁶⁸ 56 000 membres au début des années 1930. Voir : Cott, *The Grounding of Modern Feminism*, 90.

duement gagnées dans le passé.¹⁶⁹ La grande majorité des associations féminines, même lorsqu'elles n'avaient pas rejoint le WJCC, soutinrent le programme législatif défendu par le comité.¹⁷⁰ Le WJCC remporta plusieurs succès durant les premières années de son existence mais une cabale menée par les milieux conservateurs causa rapidement sa perte ; plusieurs organisations – DAR et l'*American Defense Society* en tête – et des publications de droite (*The Woman Patriot*¹⁷¹) accusèrent l'organisation d'être à la solde des « rouges » en prônant le pacifisme ou en encourageant des politiques visant au renforcement du pouvoir de l'État fédéral.¹⁷² La parution du fameux « schéma en toile d'araignée » reliant les organisations du WJCC aux pacifistes, socialistes et communistes explique notamment la mise en échec du Child Labor Amendment que le WJCC avait vigoureusement défendu. Les groupes féminins antiféministes avaient réussi à affaiblir « le plus puissant lobby à Washington ».¹⁷³

Nancy Cott cite également l'émergence d'une myriade d'associations de femmes appartenant aux minorités ethniques, raciales et/ou religieuses dans les années 1920 et 1930 : “group consciousness among minority-group women gave rise to other new

¹⁶⁹ Suzanne O'Dea Schenken, “Women's Joint Congressional Committee,” *From Suffrage to the Senate: An Encyclopedia of American Women in Politics, vol. 1*, Santa Barbara, Californie : ABC-CLIO, 1999, 714-5. Concernant l'opposition initiale du Women's Bureau et d'autres organisations féminines influentes, comme la NLWV, à l'ERA, voir Cynthia Ellen Harrison, *On Account of Sex: The Politics of Women's Issues, 1945-1968*, Berkeley : University of California Press, 1989, 151; Jo Freeman, “From Protection to Equal Opportunity: The Revolution in Women's Legal Status,” dans *Women, Politics and Change*, Louise A. Tilly, Patricia Gurin (dir.), New York : Russell Sage Foundation, 1990, 458.

¹⁷⁰ Susan Levine, *Degrees of Equality: The American Association of University Women and the Challenge of the 20th-century Feminism*, Philadelphie, Pennsylvanie : Temple University Press, 1995, 16-17.

¹⁷¹ Journal des Women Patriots (the Woman Patriot Corporation), un groupe conservateur formé d'anciens membres de l'organisation anti-suffragiste National Association Opposed to Woman Suffrage (NAOWS) en 1922 afin de combattre le radicalisme. Voir Yen-Chuan Yu, “Women Patriots: The 'Antifeminists' in the United States in the 1920s,” *American Studies* 19.1 (mars 1989) : 53-89.

¹⁷² Lucia Maxwell, “Spider Web Chart: The Socialist-Pacifist Movement in America Is an Absolutely Fundamental and Integral Part of International Socialism,” *The Dearborn Independent* XXIV (22 March 1924) : 11. <<http://womhist.alexanderstreet.com/wilpf/doc3.htm>>. Chapman Catt, “Poison Propaganda,” *The Woman Citizen* (31 mai 1924) : 14, 32-33. <<http://womhist.alexanderstreet.com/wilpf/doc4.htm>>. Voir Jan Doolittle Wilson, “The Impact of Right-Wing Attacks on the WJCC and Its Social Reform Agenda, 1924-1930,” *The Women's Joint Congressional Committee and the Politics of Maternalism, 1920-1930*, Champaign : University of Illinois Press, 2007, 148-170.

¹⁷³ Jan Doolittle Wilson, “The Impact of Right-Wing Attacks on the WJCC,” 26.

beginnings and generated new energy in women's organizations."¹⁷⁴ Les femmes noires poursuivirent leur action au sein de la NACW, qui maintenait en contact des centaines de clubs à travers le pays (l'organisation était présente dans 41 États dans les années 1920) et regroupait entre 150 000 et 200,000 membres ; principalement des femmes de la classe moyenne.¹⁷⁵ Celles-ci appartenaient bien souvent à d'autres organisations mixtes (comme le NAACP) dédiées à la défense des droits civiques ; la priorité étant souvent donnée à la question raciale plutôt qu'à la question de genre. La principale campagne, lancée par Ida B. Wells dans les années 1880, demeurait centrée sur l'adoption d'une loi anti-lynchage ; bien que leurs efforts aient été vains, leur campagne de sensibilisation permit une baisse du nombre de lynchages à la fin des années 1920.¹⁷⁶ Le NACW perdit de nombreux membres à mesure que les activistes afro-américaines rejoignirent plus massivement les organisations mixtes. Il fallut attendre 1935 pour qu'une nouvelle organisation féminine voie le jour : le *National Council of Negro Women* (NCNW), fondé par Mary McLeod Bethune (1875-1955), dans le but d'améliorer le statut des femmes noires et de les encourager à développer leurs qualités de leader.

Même s'il est difficile d'évaluer le nombre de femmes engagées dans ces nombreuses associations bénévoles, les membres étant le plus souvent affiliées à plus d'une organisation à la fois, Nancy Cott envisage la période de l'entre-deux-guerres comme un temps fort de l'engagement associatif et civique des femmes : "It is highly probable that the greatest extent of associational activity in the whole history of

¹⁷⁴ Cott, *The Grounding of Modern Feminism*, 92. Cott cite entre autres les groupes suivants: *The National Council of Catholic Women* (1920) et le *Conference Group of National Jewish Women's Organizations* (1924).

¹⁷⁵ Cott, *The Grounding of Modern Feminism*, 92-93.

¹⁷⁶ *Ibid.*, 93.

American women took place in the era between the two world wars, after women became voters and before a great proportion of them entered the labor force.”¹⁷⁷

Ainsi, la prolifération de ces organisations féminines après 1920 démontre, tout d’abord, que l’obtention du droit de vote n’a pas marqué la fin de l’activisme féminin, même pour celles ayant fait le choix de ne pas intégrer l’arène politique, ce qui fait mentir l’idée reçue selon laquelle les femmes auraient fait preuve d’une grande apathie après l’obtention du droit de vote. Deuxièmement, le développement d’organisations pour des publics féminins différents (qu’ils se distinguent selon leur croyance religieuse, leur profession, ou les causes défendues) tend à révéler une fragmentation du groupe « femmes », celles-ci prenant conscience qu’elles ne sont pas définies uniquement en fonction de leur sexe mais qu’elles ont des intérêts propres – parfois divergents – à faire valoir : “By their very constitutions such organizations were as likely (possibly more likely) to sustain, even to rigidify, the differentiations and diversities among women on racial, ethnic, class and political grounds as to elide these differences.”¹⁷⁸

b. La « féminisation » de la politique ?

Si les femmes choisirent massivement de poursuivre leur action au sein des organisations féminines non partisans, il n’en faut pas moins oublier que les années 1920-1930 marquèrent l’entrée remarquable des femmes dans l’arène politique et leur « intégration » dans les partis politiques : “Although some suffragists eschewed participation in parties, many more saw partisan activism and, if possible, leadership, as the most important path to political effectiveness.”¹⁷⁹ Cependant, des organisations comme la NLWV tendaient à concurrencer les divisions féminines rapidement mises en

¹⁷⁷ *Ibid.*, 97.

¹⁷⁸ *Ibid.*, 95.

¹⁷⁹ Andersen, *After Suffrage*, 80.

places dans le parti démocrate et le parti républicain, voire à retarder leur intégration dans les structures partisanes : “activism in the LWV and in the political parties tended to rival rather than shore up one another.”¹⁸⁰ Quoi qu’il en soit, l’accès des femmes à l’arène partisane signifiait l’intégration dans des structures contrôlées par les hommes, dans lesquelles elles ne pouvaient le plus souvent espérer que jouer un rôle secondaire.

La politique partisane, comme Paula Baker et Kristi Andersen l’ont révélé, était perçue comme un « sport d’hommes » ; l’arène politique, comme un lieu où se jouait/se mettait en scène la masculinité (et dans le Sud, la masculinité blanche).¹⁸¹ L’arrivée des femmes dans ce bastion masculin par excellence causa beaucoup d’émoi¹⁸², même si certains observateurs se réjouirent également de voir les femmes y insuffler leurs valeurs et apporter une touche de respectabilité et d’honorabilité souvent absentes dans un monde typiquement décrit comme corrompu et enfumé.¹⁸³ Les médias s’intéressèrent

¹⁸⁰ Cott, *The Grounding of Modern Feminism*, 86.

¹⁸¹ Andersen, *After Suffrage*, 78. Pour une discussion du caractère viril de l’univers politique et de l’esprit de fraternité et de camaraderie des partis politiques, se reporter à : Claire Allan et Céline Mas, *Femmes et politique*, Paris : Ellipses, 2007, 102-106.

¹⁸² Voir par exemple cette lettre d’un certain Charles Hooper au *Pittsburgh Press*, publiée le 6 décembre 1927, dans laquelle il déplore l’influence des femmes sur la sphère politique, dont l’atmosphère est devenue « raffinée » et trop « efféminée » : “Where can a mere man flee for refuge in these days, to be alone with himself and his thoughts, or to be alone with his fellows? (...) Our man goes to the polls – if he has the courage – and wonders if he has not made a mistake, and stumbled upon a tea party. Women clerks, women voters – everything decorous, nice, refined and ladylike. No cigars..., no strong, manly voices, no conscious pride of the voter, no lifting of the head, no subtle spoken and unspoken exchanges of thought and feeling that take place in the natural and universal masonry of men’s assemblages – nothing of all this. Nothing but women showing their “equality” with men, or their “superiority” (and knowing and feeling in their secret hearts that they are out of place at the polls and should not be there), and men who hang their heads and skulk in and out and make haste to vote and escape from the feminine, effeminate, and decadent atmosphere and get a breath of cigar smoke or unperfumed air.” Charles Hooper, Lettre à l’éditeur, “Women Taking All Men’s Prerogatives,” *Pittsburgh Press* 6 décembre 1927 : 18. Spike, “In Which an Old Timer Thinks This Campaign Isn’t Like the Old Days,” *Lewiston Evening Journal* 4 mars 1922 : 16. “Politics Loses Its Savor; Now It’s a Parlor Sport,” *Milwaukee Sentinel* 2 juillet 1930 : 9.

¹⁸³ Se reporter par exemple aux articles de presse suivants : “Have a Cup of Tea, Talk Things Over Slogan of Political Campaigns Now,” *Milwaukee Journal* 20 avril 1920 : 11 ; “Woman’s Way in Politics,” *Pittsburgh Press* 7 juillet 1924 : Editorial page; “The Woman’s Touch in Politics,” *Pittsburgh Daily Post* 29 octobre 1924 : 6 ; “Politics Altered by Women’s Advent; Party Gatherings Take on New Atmosphere,” *Day* [New London, Connecticut] 13 janvier 1928 : 1 ; “Women at Political Teas,” *Cincinnati Enquirer* [Cincinnati, Ohio] 25 juillet 1928 : 15 ; United Press. “Tea Replaces Cigar Aroma in Party Politics,” *Pittsburgh Press* 12 janvier 1930 : 7. Concernant la « féminisation » de la politique avant le passage du 19^{ème} amendement, cf.

notamment à l'organisation des « thés politiques », aussi nommés 'pink teas'¹⁸⁴ : "The days of political meetings in stuffy halls with much bombast and nothing else, is passing. Ant the era of pink teas and gentle persuasion has arrived."¹⁸⁵ Certains observateurs considéraient que cette pratique avait le potentiel de politiser et mobiliser les femmes : "Political teas are proving a successful means of bringing together women for party organization Mrs. Dodson urges that the political tea become a fixture among republican [sic.] women in Iowa."¹⁸⁶

Les nouvelles électrices réclamaient des changements nécessaires à leur participation politique : les bureaux de vote devaient être déplacés dans des lieux où les femmes ne craindraient pas de se rendre – écoles ou résidences privées.¹⁸⁷ Les bureaux de vote furent ainsi « féminisés », selon Lorraine G. Schuyler :

The changes in the wake of woman suffrage did more than render male spaces gender-neutral. Masculine political spaces became feminized. (...) While most southern polling places were not moved to 'pink tea parlors' in the aftermath of the Nineteenth Amendment, they increasingly resembled feminized domestic spaces. As one Georgia man said to the newly elected female legislator from his district, 'You used to smell liquor at the polls, but now you smell perfume.'¹⁸⁸

La présence féminine dans les bureaux de vote du Sud ségrégationniste tendait, par ailleurs, à compromettre la suprématie des blancs en prévenant certaines violences à l'encontre des électeurs afro-américains :

Jessica Ellen Sewell, *Women and the Everyday City: Public Space in San Francisco, 1890-1915*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 2011, 133-138.

¹⁸⁴ Voici la définition que propose le Merriam-Webster du 'pink tea': "a formal afternoon tea usually marked by a high degree of decorum." <<http://www.merriam-webster.com/dictionary/pink%20tea>> Le Collins en offre une définition plus négative, davantage en phase avec la perception de cette pratique à partir des années 1930 : "Any frivolous social gathering, esp. one attended largely by women." <<http://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/pink-tea>>

¹⁸⁵ "Pink Tea Era Arrives in Political Campaigning," *Pittsburgh Post-Gazette* 22 août 1931 : 11.

¹⁸⁶ "Teas Stir Women's Ardor for Politics, Iowa Leader Finds," *Des Moines Register* [Des Moines, Iowa] 2 octobre 1920 : 4.

¹⁸⁷ Pamela Tyler, *Silk Stockings and Ballot Boxes: Women and Politics in New Orleans, 1920-1963*, Athens : University of Georgia Press, 2009, 107. Heidi J. Osselaer, *Winning Their Place: Arizona Women in Politics, 1883-1950*, Tucson : University of Arizona Press, 2009, xv; 52.

¹⁸⁸ Schuyler, *The Weight of their Votes*, 21.

If the feminization of the polls threatened white southern manhood on a psychic level, many white men believed that the feminization of the polls threatened white supremacy more concretely. The disfranchisement of African Americans rested on violence, or at least the threat of violence. Yet it was assumed that white women could not be counted on to defend the polls with force, and the feminization of polling spaces made it increasingly unlikely that white men would exercise such violence in white women's presence. Moreover, some African Americans believed that white men would have more difficulty keeping black women from the polls than black men."¹⁸⁹

Les campagnes électorales elles-mêmes subirent de profondes transformations, comme le révélait la représentante républicaine de l'Illinois, Ruth Hanna McCormick (1880-1944)¹⁹⁰, en 1930 :

With both sexes now represented at political rallies, candidates who once campaigned amid an aura of cigar smoke are now being borne to victory on a sea of tea. (...) Long before they had the vote, women had the habit of rallying round the tea urn to talk things over. Suffrage opened up new conversational possibilities and strengthened the habit. Nine years of national suffrage, during which men and women have become accustomed to working on the same committees, working side by side during campaigns, have brought about an adjustment. Each sex has made concessions to the taste of the other. Women have learned to be business-like. Men have become wholly converted to the idea that business can be done as well, and a lot more comfortably, in parlors or offices that have clear air and elbow room."¹⁹¹

Malgré la « féminisation » des espaces politiques, la presse devait continuer d'évoquer l'arène politique en des termes traditionnels, opposant les espaces masculins enfumés ('smoke-filled rooms') aux espaces féminins « parfumés », plus raffinés et respectables ('pink tea parlors'). Un article du *Tuscaloosa News* de 1967, décrivant l'influence grandissante des femmes en politique, déclarait ainsi que les salons politiques enfumés embaumaient désormais le parfum.¹⁹²

¹⁸⁹ *Ibid.*, 24.

¹⁹⁰ Femme de médias, supportrice de l'amendement Anthony et membre influente de la NAWSA.

¹⁹¹ Citée dans "Tea Replaces Cigar Aroma in Party Politics," *Pittsburgh Press* 12 janvier 1930 : 7. Voir également : Annie Youmans, "Do the Women Take to Politics? Regular Ladies' Game, Say Those Who Are in It, Sachet Powder and Aroma of Cigarette Mingle at Party Headquarters," *Milwaukee Journal* 18 avril 1920 : part V, 2.

¹⁹² "Smoke-filled Rooms Smell Perfumy Now," *Tuscaloosa News* [Tuscaloosa, Alabama] 30 décembre 1967 : 5. Sur la trop lente intégration des femmes en politique déplorée jusque dans l'après-Seconde Guerre mondiale, voir : "Women Still Haven't Been Able to Make Smoke-Filled Rooms Give Way to Perfume," *Ocala Star-Banner* [Ocala, Floride] 3 juillet 1960 : 10.

Figure 4. Cette publicité démontre la manière dont les publicitaires de C.C.A. Cigar Co. ont tenté de s'adapter à l'entrée des femmes dans la sphère publique, notamment dans l'univers enfumé de la politique.

Ici, ils vantent les mérites d'un cigare dont l'odeur n'incommodera pas les femmes en temps de campagne électorale :

So long as men alone were active in politics, campaign cigars were wonderful things (...) But with women now entering the political arena, the cigar giving candidate will be more careful. He will not want his male friends to make the air offensive. The old, reliable, C.C.A. CIGAR is not a campaign cigar; it is a year round cigar, good for all occasions where quality is appreciated. But the man who uses it while campaigning gains friends.



SO long as men alone were active in politics, campaign cigars were wonderful things—the less said of them the better.

But with women now entering the political arena, the cigar-giving candidate will be more careful. He will not want his male friends to make the atmosphere offensive.

The old, reliable C. C. A. Cigar is not a campaign cigar—it is a year-round cigar, good for all occasions where quality is appreciated.

But the man who uses it while campaigning gains friends.

C. C. A. CIGAR CO.

Source : C.C.A. Cigar Company. Publicité. *Lewiston Daily Sun* 27 juillet 1920 : 6.

3.2. Les 'Women's Divisions' : faire une place aux femmes dans les partis politiques

Les deux partis politiques majeurs saisirent rapidement l'intérêt de mobiliser les électrices aux urnes. Les leaders démocrates et républicains, convaincus que les femmes étaient les plus à même de mobiliser les électrices, mirent en place des structures réservées aux femmes à l'intérieur même des organisations partisanes, le *Republican National Committee* (RNC) et le *Democratic National Committee* (DNC). Les femmes pouvaient-elles réellement être intégrées sans que ne soit rompue la tradition séparatiste des organisations et clubs féminins ?

a. Les femmes intègrent le RNC

Côté républicain, c'est une ancienne suffragiste, Ruth Hanna McCormick,¹⁹³ qui fut sollicitée par le RNC pour diriger le *National Women's Executive Committee* en 1918 ; cette même année fut créée la 'Women's Division' du RNC dont Ruth McCormick assura un temps la présidence. Quatre femmes, dont les militantes suffragistes Mary Garrett Hay (1857-1928) de l'État de New York et Harriet Taylor Upton (1853-1945) de l'Ohio, furent nommées membres du *Republican Council* (composé de 24 membres en tout). Elles suggérèrent de doubler la taille du RNC et d'appliquer « la règle des 50-50 » à toutes les structures du RNC.¹⁹⁴ Cependant, les femmes firent machine arrière assez rapidement face à l'opposition des élites masculines du parti: "the women agreed that endorsing 'adequate' rather than 'equal' representation would be less contentious."¹⁹⁵ Par loyauté envers leur parti, les chefs de file – Mary Garrett Hay en tête – turent largement leur

¹⁹³ Anciennement membre de la NAWSA, elle fut élue à la Chambre des Représentants en 1928, représentant l'Illinois le temps d'un mandat unique (1929-31). Sa candidature à l'élection sénatoriale en 1930 échoua.

¹⁹⁴ Andersen, *After Suffrage*, 81.

¹⁹⁵ *Ibid.*

déception. Elles obtinrent toutefois quelques victoires : en 1920, huit femmes furent nommées au Comité Exécutif du RNC, composé de 21 membres, et Harriet Taylor Upton¹⁹⁶ devint vice-présidente du RNC ; en 1924, le RNC accorda finalement l'égalité de représentation aux femmes – une mesure que les Démocrates avaient adoptée dès 1920.¹⁹⁷ Le RNC tenta de mobiliser les femmes noires durant la campagne de 1924 et fit appel à Hallie Q. Brown (c.1849-1949)¹⁹⁸, ancienne présidente de la *National Association of Colored Women* (NACW) ; celle-ci fit jouer son réseau et recruta notamment Maria C. Lawton (1864-1946),¹⁹⁹ qui se pressa de transformer la publication du NACW, *National Notes*, en un véritable « organe politique du Parti républicain. »²⁰⁰ Suite à la campagne, les républicaines formèrent la *National League of Republican Colored Women* (NLRCW) dont la présidente Nannie Burroughs (1878 ?-1961)²⁰¹ fut invitée à participer à la première conférence nationale de femmes politiques du parti républicain en 1927.

¹⁹⁶ Trésorière de la NAWSA, ainsi que présidente de l'Ohio Woman Suffrage Association de 1899 à 1908 et de 1911 à 1920. Auteure de livres pour enfants et d'ouvrages historiques, elle fut aussi rédactrice en chef de *Progress*, publication de la NAWSA absorbée en 1910 par le *Women's Journal*.

¹⁹⁷ Andersen, *After Suffrage*, 84.

¹⁹⁸ Éducatrice, auteure et militante pour les droits des femmes, elle se bâtit une solide réputation comme oratrice pour les causes du suffrage féminin, des droits civiques et pour la tempérance. Elle présida l'Ohio State Federation of the National Association of Colored Women entre 1905 et 1912 puis présida la NACW entre 1920 et 1924. En 1924, elle prit la parole à la Convention nationale républicaine, à Cleveland, ce qui assit sa renommée sur la scène nationale. Voir Errin Jackson, "Hallie Q. Brown," *Black Past*, Humanities Washington, n.d. <<http://www.blackpast.org/aah/brown-hallie-quinn-1850-1949>>. Web. 1^{er} mars 2015.

¹⁹⁹ Éducatrice, activiste, oratrice de renom et journaliste née en 1864. Elle se fit un nom dans le monde du journalisme, travaillant pour le *Standard Union Daily* (Brooklyn, NY). Sa carrière d'oratrice débuta à la fin des années 1890, lorsqu'elle s'engagea dans le *women's club movement* et devint une des figures de proue de la NACW. Dans les années 1920, suivant l'exemple de Mary Church Terrell, co-fondatrice et première présidente de la NACW, elle s'engagea dans le mouvement ouvrier. Jessie Carney Smith, "Maria Coles Perkins Lawton," *Notable Black American Women, Book II*, Détroit : Gale Research Incorporation, 1996, 400-402.

²⁰⁰ Andersen, *After Suffrage*, 84.

²⁰¹ Éducatrice, fondatrice d'une école pour filles à Washington, D.C. et membre influente de l'Église nationale Baptiste. Juanita Fletcher, "BURROUGHS, Nannie Helen," Barbara Sicherman et Carol Hurd Green (dir.), *Notable American Women: The Modern Period. A Bibliographical Dictionary*, Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1980, 125-127.

b. Les femmes intègrent le DNC

Le *Democratic National Committee* créa le 'Women's Bureau' en 1916, afin de mobiliser les électrices des États de l'Ouest.²⁰² Le comité exécutif du parti adopta en 1919 la résolution de Mrs. George Bass, présidente du 'Women's Bureau,' exigeant l'égalité de représentation des hommes et femmes au comité exécutif du parti (*Executive Committee*).²⁰³ En février 1920, onze femmes furent nommées membres du Comité Exécutif du DNC et lors de la Convention du parti à San Francisco à l'été 1920, la règle des 50-50 fut adoptée.²⁰⁴ Il semble que le parti démocrate ait initialement plus facilement ouvert ses portes aux femmes ; en effet, celui-ci possédait peu de chances de remporter le succès aux urnes, il apparaissait donc comme essentiel de mobiliser les nouvelles électrices en masse.²⁰⁵ Le parti fit la promotion de sa politique en faveur de l'intégration des femmes dans ses structures, y compris dans le magazine *Woman Citizen*²⁰⁶, avant l'élection de 1920. Pourtant, une fois l'élection passée, le 'Women's Bureau' du DNC déperit jusqu'à ce que l'arrivée d'Emily Newell Blair (1877-1951)²⁰⁷ lui redonne vie en 1922 : d'avril à septembre 1922, elle organisa non moins de 700 clubs féminins démocrates et déploya des oratrices à travers le pays pour soutenir les candidat-e-s démocrates à la Chambre et au Sénat.²⁰⁸ À la convention démocrate de 1924, les femmes possédaient 17% du total des votes et, pour la première fois, le nom d'une femme, Lena Springs (?-1942) de Caroline du Sud, apparut dans la liste des candidats démocrates à la vice-présidence. Bien que celle-ci n'ait reçu que peu de votes, sa nomination s'avérait

²⁰² Andersen, *After Suffrage*, 84.

²⁰³ *Ibid.*, 85.

²⁰⁴ *Ibid.*

²⁰⁵ *Ibid.*

²⁰⁶ En 1917, la présidente de la NAWSA, Carrie Chapman Catt, fusionna trois revues suffragistes pour créer cet hebdomadaire promouvant le mouvement pour les droits des femmes.

²⁰⁷ Auteure suffragiste, féministe, et l'une des fondatrices de la NLWV. Elle fut secrétaire (1922-1926) puis présidente (1928-29) du Women's National Democratic Club, qu'elle avait fondé.

²⁰⁸ Andersen, *After Suffrage*, 87.

emblématique de l'entrée vraisemblablement réussie des femmes dans le champ politique partisan ; quoique minoritaires, les femmes se trouvaient en assez bonne position (pour la première fois, elles jouissaient d'une représentation égale au niveau du Comité National) pour « affecter [la] couleur et le ton » de la convention démocrate.²⁰⁹

Observant la composition des Conventions républicaine et démocrate en 1920 et 1924, Kristi Andersen décèle des différences significatives : en 1920, les femmes ne représentaient que 3% des délégués et 13% des suppléants à la convention républicaine (contre 7% et 24% côté démocrate) ; en 1924, ces proportions avaient considérablement augmenté, les femmes représentant 11 % des délégués et 25% des suppléants de la convention républicaine alors qu'elles comptaient pour 14% des délégués et 29% des suppléants à la convention démocrate.²¹⁰ Si, dans un premier temps, les femmes réclamant la représentation égale des hommes et des femmes au sein des structures partisans rencontrèrent un certain succès, les négociations entre « les femmes espérant et réclamant le changement » et les élites masculines des deux partis « protégeant le *statu quo* »²¹¹ aboutirent finalement à une situation plus que défavorable aux femmes politiques qui, en moyenne, de 1928 à 1940, ne représentaient que 6 à 8% des délégués et entre 22 et 27% des suppléants aux conventions du parti républicain et entre 10 à 15% des délégués et entre 19 et 29% des suppléants aux conventions du parti démocrate.²¹²

À en croire les observateurs de la campagne électorale de 1928, les femmes firent leur véritable entrée en politique cette année-là, comme l'avancait la journaliste Eunice Fuller Barnard :

²⁰⁹ *Ibid.*, 87. Citation de Robert Murray, *The 103rd Ballot: Democrats and the Disaster in Madison Square Garden*, New York : Harper & Row, 1976, 99-100.

²¹⁰ Andersen, *After Suffrage*, 83.

²¹¹ *Ibid.*, 80.

²¹² *Ibid.*, 82-83; 88.

Women for eight years had done little more than wash the political dishes, now suddenly was set on a cushion and fed up on strawberries, sugar and cream. Down at the Republican National Headquarters in Washington, sixteen of the thirty-two rooms were given over to the women's activities.²¹³

Emily Newell Blair affirmait fièrement que les femmes avaient représenté la moitié des travailleurs de campagne et des orateurs travaillant pour le parti démocrate, tandis que Simon Michelet, avocat républicain de Washington, D.C. et fondateur du National Get-Out-the-Vote Club, estimait que le taux de participation électorale des femmes avait augmenté de 10% depuis 1924.²¹⁴ S'il restait difficile de déterminer pour qui les femmes avaient voté en majorité, les sondages conduits par la presse tendaient à montrer la préférence d'une majorité de femmes (selon les sondages, entre 56 et 60% d'entre elles) pour le candidat républicain Hoover. D'où l'idée que les femmes avaient largement contribué à la victoire de Hoover et révélé l'existence possible d'un « vote féminin » sur la question de la Prohibition notamment. Du côté démocrate, cependant, il fallut attendre la campagne présidentielle de 1932 pour que furent déployés de véritables efforts en vue de mobiliser les femmes en tant que groupe électoral spécifique, comme le rappelle Jo Freeman.²¹⁵

En 1928, Emily Newell Blair fut évincée par les femmes démocrates du Missouri et, sans que les femmes du parti n'aient pu en décider, le DNC la remplaça par Nellie Tayloe Ross (1876-1977), une femme au foyer qui était, trois ans plus tôt, devenue gouverneure du Wyoming (et première femme gouverneure aux États-Unis), suite à la mort de son époux. Les femmes présentes à la convention de 1928 auraient privilégié des candidates au profil différent – d'anciennes suffragistes (ce qui n'était pas le cas de l'ex-gouverneure du Wyoming), ou des femmes pouvant s'appuyer sur la solide expérience politique

²¹³ Citée dans Freeman, *A Room at a Time*, 191.

²¹⁴ Freeman, *A Room at a Time*, 191.

²¹⁵ *Ibid.*, 193.

engrangée au sein des organisations féminines. Nellie Tayloe Ross soutint la candidature d'Al Smith ; en tant que vice-présidente du DNC, elle codirigea avec Eleanor Roosevelt les efforts féminins menés en faveur du candidat démocrate à la présidence.²¹⁶ Cette néophyte de la politique avait refusé de courtiser le vote des femmes durant la campagne pour sa réélection au poste de gouverneure en 1926 – un choix qu'elle avoua par la suite regretter. Au début des années 30, elle était devenue convaincue de la nécessité d'attirer et de mobiliser l'électorat féminin : "[she] was convinced that the key to Democratic victory lay in aggressively courting women voters, who made up half of the electorate."²¹⁷ Les élites masculines du parti avaient toutefois opté pour une figure plus « docile », à l'approche moins directe et conflictuelle qu'Emily Newell Blair. Cette dernière ne manquait pas de noter, non sans amertume, que les femmes de talent dépendaient du bon vouloir et du soutien des élites masculines du parti : 'The doors to political success are guarded by men.'²¹⁸ Elle déplorait également de voir les femmes réduites bien souvent à jouer le rôle de simples hôtesse, à faire tapisserie ('mere stage furniture').²¹⁹

Comme le rappelle également l'historienne Heidi J. Osselaer, les hommes du parti s'intéressaient davantage au réseau et à la fortune des femmes qu'à leur expérience ou à leurs compétences: "Male-dominated county committees chose female committee members on the basis of their bank accounts or the status of their husbands within the party, not according to their political abilities."²²⁰ En 1933, Nellie Tayloe Ross fut nommée à la tête du Trésor américain (U.S. Mint), où elle demeura en poste jusqu'à sa retraite, en

²¹⁶ Anna Harvey, *Votes Without Leverage*, 175. Susan Ware, "Nellie Tayloe Ross," *Notable American Women: A Biographical Dictionary Completing the Twentieth Century Vol. 5*, Cambridge, Massachusetts : Harvard Univ. Press, 2004, 556-557.

²¹⁷ Ware, "Nellie Tayloe Ross," 557.

²¹⁸ Harvey, *Votes Without Leverage*, 175.

²¹⁹ *Ibid.* Voir également : Heidi J. Osselaer, *Winning Their Place: Arizona Women in Politics, 1883-1950*, Univ. of Arizona Press, 2009, 56.

²²⁰ Osselaer, *Winning Their Place*, 56.

1953. Lui avait succédé à la tête de la 'Women's Division' Mary 'Molly' Dewson, qui allait devenir l'une des figures féminines démocrates les plus influentes des années 1930 : "[She] was American's first female political boss. At the height of her power in 1936, she controlled eighty thousand women as director of the Women's Division of the Democratic National Committee."²²¹ Mary "Molly" Dewson (1874-1962), avait appartenu à la National Consumers' League, avant d'être choisie pour diriger la Women's Division du DNC en 1932. Elle avait débuté sa carrière de réformatrice sociale dans les années 1890 et avait servi comme présidente de la *New York Consumers' League* de 1925 à 1931. Avec le soutien d'Eleanor Roosevelt, elle avait travaillé activement au passage dans l'État de New York d'une loi limitant le travail des femmes à 48 heures semaine qui fut adoptée en 1930. Eleanor Roosevelt lui demanda d'organiser la campagne du candidat démocrate à la présidence, Al Smith, en 1928 et la campagne de réélection de son époux au poste de gouverneur de l'État de New York en 1930. Sous l'influence de la future Première Dame, et ce, malgré l'opposition du président du DNC, le parti démocrate nomma Mary Dewson à la direction de la 'Women's Division,' où elle accomplit un travail remarquable de 1932 à 1934, et à la tête du comité consultatif ('Advisory Committee') du DNC de 1934 à 1937.²²² Elle fit du patronage sa priorité et fut créditée²²³ d'avoir obtenu un nombre sans précédent de postes en haut-lieu, dont celui de Ministre pour son amie Frances Perkins (1880-1965), pour des femmes compétentes²²⁴ appartenant à un réseau forgé durant les décennies précédentes au sein du mouvement suffragiste, d'organisations féminines

²²¹ Susan Ware, *Partner and I: Molly Dewson, Feminism, and New Deal Politics*, Cambridge, Massachusetts : Yale University Press, 1987, xi.

²²² Suite à sa démission de la Women's Division en 1934 pour présider l'Advisory Committee, elle garda une influence certaine sur les activités de la Women's Division, et coopéra avec ses nouvelles directrices, Mrs. James H. Wolfe (1935-36) et Mrs. Thomas F. McAllister (1937-40).

²²³ "To Democratic Women," *Daily Journal-World* [Lawrence, Kansas] 19 mars 1936 : 7.

²²⁴ Citons également la nomination de l'éducatrice et activiste afro-américaine Mary McLeod Bethune, qui fut en charge des « affaires afro-américaines » de la National Youth Administration de 1936 à 1944. Mary McLeod Bethune fut la seule femme du 'Black Cabinet' de Roosevelt.

(notamment la WTUL), d'associations de consommateurs ou de travail social – réseau auquel appartenait notamment la Première Dame :

Dewson was basically a political boss with a feminist twist. (...) [H]er real agenda was a feminist commitment to giving women a chance in public life, politics, and the professions. Throughout the 1930s, New Deal women like Molly Dewson, Frances Perkins, and Eleanor Roosevelt self-consciously carried forward the suffrage banner, trying to forge permanent roles for women in politics and government as the next step beyond suffrage."²²⁵

En outre, elle s'efforça durant sa présidence de la 'Women's Division' d'obtenir la parité au niveau de tous les comités du parti. En 1936, elle obtint l'adoption de deux mesures fondamentales pour l'extension des droits politiques des femmes à la Convention nationale du parti démocrate²²⁶ : la parité au comité chargé de définir le programme politique ('Platform Committee') du parti ; et la parité à la vice-présidence des comités au niveau des États. Elle tenta également de rendre la politique du 'New Deal' plus lisible pour les électrices américaines, grâce à la mise en place d'un programme nommé 'Reporter Plan' dès 1934. Au niveau de chaque comté, les organisations démocrates désignaient ou encourageaient une femme à se porter volontaire et à servir de « reporter » ; responsable d'écrire aux agences fédérales de son choix et de collecter des informations les concernant, elle les relayait ensuite à la base militante démocrate et aux organisations et clubs féminins locaux. En février 1936, 15 000 femmes « reporter » prenaient part à ce programme, jouant le rôle d' « apôtres du New Deal ».²²⁷ Eduquer demeurait le maître mot pour les chefs de file démocrates, comme pour les républicaines et les femmes membres d'organisations féminines non-partisanes – la NLWV en tête. En promouvant ce plan, Dewson, persuadée que « les élections se gagnent entre les campagnes », fut responsable d'une innovation majeure : la 'Women's Division'

²²⁵ Ware, *Partner and I*, 194.

²²⁶ Tenue à Philadelphie du 23 au 27 juin 1936.

²²⁷ "Women Loom as Factor in 1936 Elections," *Milwaukee Sentinel* 27 février 1936 : 5. Ware, *Beyond Suffrage: Women in the New Deal*, Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1981, 83.

demeurait active entre les élections ; elle embaucha d'ailleurs du personnel permanent rémunéré pour assurer son bon fonctionnement.²²⁸ En dépit de l'opposition de James Farley (1888-1976), président du DNC (1932-40), qui refusa de lui accorder le budget qu'elle réclamait en 1934 pour mener à bien les activités destinées aux femmes et, plus largement, aux électeurs indépendants, elle jouit du soutien du Président Roosevelt (1882-1845), conscient du travail réalisé par les militantes démocrates qui se révélaient zélées et des plus expertes.²²⁹ La 'Women's Division,' en charge du *Democratic Digest* (une publication lancée par un club féminin démocrate de Washington, D.C. dans les années 1920) à partir de 1935, réussit à augmenter sa circulation de 1 600 à plus de 26 000 en 1938. Durant la campagne présidentielle de 1936, la 'Women's Division' produisit la quasi-totalité du matériel de campagne du DNC et plus de 80 000 femmes firent du démarchage électoral et distribuèrent 83 million de brochures.²³⁰ Il fallut attendre 1951 pour qu'une directrice de la 'Women's Division,' India Edwards (1895-1990), exerce à nouveau autant d'influence que Mary Dewson. Toutefois, Mary Dewson s'efforça de courtiser le vote indépendant et concentra ses efforts sur les petites communautés de l'Ouest et du Midwest, où il n'existait pas de larges bloc d'électeurs et électrices afro-américains, si bien que la 'Women's Division' du DNC n'exploita pas

²²⁸ Suzanne O'Dea Schencken (dir.), "Dewson, Mary (Molly) Williams (1874-1962)," *From Suffrage to the Senate: An Encyclopedia of American Women in Politics, vol. 1*, Santa Barbara, Californie : ABC-CLIO, 1999, 197-198.

²²⁹ Ware, *Beyond Suffrage*, 72.

²³⁰ O'Dea Schencken, *From Suffrage to the Senate*, 198. Concernant l'importance des femmes dans la campagne, y compris leur présence à la Convention démocrate, voir : Mary Elizabeth Plummer, "Record Number of Women Delegates Will Attend Democratic Convention," *Independent* [St. Petersburg, Floride] 17 juin 1936 : 6 ; "Women to Play Big Role in 1936 Politics," *Spokesman-Review* 7 juillet 1936 : 2. "Record Vote: Polled by Women Predicted for Fall Presidential Election," *Cape Girardeau Southeast Missourian*, 28 août 1936 : 9 ; "Women Politicians Working Hard to Capture Votes for Their Candidates," *Milwaukee Journal* 13 octobre 1936 : L-4 ; "More Women Vote in 1936 Election Than Ever Before," *Spartanburg Herald* [Spartanburg, Caroline du Sud] 4 novembre 1936 : 5 ; "U.S. Women's Vote at Record Figure – Intensive Campaigns Put on by Feminine Leaders Bring Results," *Montreal Gazette* [Montréal, Canada] 4 novembre 1936 : 9.

pleinement le solide réseau que les femmes noires, investies dans les mouvements de réforme et le 'club movement,' avaient créé.²³¹

Durant les années 1930, les Républicaines avaient poursuivi leurs efforts d'organisation à travers notamment les clubs républicains créés dans les années 1920²³², comme le *Women's National Republican Club* qui organisait des formations ('schools of politics') proposant à ses membres une étude approfondie des enjeux politiques de la campagne ainsi qu'une présentation des méthodes de campagne.²³³ Comme Lenna Yostle (1878-1972)²³⁴, directrice de la 'Women's Division' du RNC, le résumait en 1931, l'approche adoptée par ces clubs correspondait à celle du RNC qui misait également sur un programme d'éducation: "Education-Organization, are the watchwords of the Women's Division of the Republican National Committee."²³⁵ Cependant, ces clubs restaient indépendants et ne travaillaient pas toujours de concert avec le RNC : "Republican women's clubs had been campaigning for their party for over fifty years, but they went their own way and did not co-ordinate their work."²³⁶

L'aptitude de Mary Dewson à régénérer la 'Women's Division' du DNC et la victoire écrasante de Franklin Delano Roosevelt à l'élection de 1936 face au candidat républicain Landon conduisit le RNC à repenser la manière dont le parti tentait de mobiliser les femmes. En effet, le RNC s'était aperçu durant la campagne qu'au niveau local des clubs féminins pourtant identifiés comme républicains avaient fait campagne

²³¹ Ware, *Beyond Suffrage*, 72.

²³² Catherine Rymph, *Republican Women: Feminism and Conservatism from Suffrage through the Rise of the New Right*, Chapel Hill : University of North Carolina Press, 2006, 55.

²³³ Freeman, *A Room at a Time*, 100.

²³⁴ Lenna Lowe Yost (Virginie Occidentale), figure du mouvement pour la tempérance et du mouvement suffragiste. Elle succéda à Sallie Hert à la tête de la Women's Division du RNC en 1930.

²³⁵ Freeman, *A Room at a Time*, 100.

²³⁶ Jo Freeman, "Marion Martin of Maine, A Mother of Republican Women," *Maine Sunday Telegram* 14 mai 2000 : C:3. <<http://www.uic.edu/orgs/cwluherstory/jofreeman/polhistory/martin.htm>> Web. 1^{er} mars 2015.

pour FDR.²³⁷ Le président du RNC, John Hamilton (c. 1892-1973), chargea Marion Martin, devenue présidente adjointe ('assistant chair') du RNC en 1937, de créer une fédération de clubs féminins républicains – qui vit le jour sous la forme de la *National Federation of Republican Women's Clubs* (NFRWC) en décembre 1937²³⁸ – dans le but de renforcer les liens et la coopération entre les organisations locales et le Comité National républicain.²³⁹ Marion Martin servit à la fois de présidente à la 'Women's Division' du RNC et à la NFRWC ; un an après sa création, la NFRWC pouvait se vanter de compter 85 clubs représentant 100 000 membres à travers le pays. L'influence de la fédération devait croître considérablement sous sa présidence ; en 1946, sa fédération comptait 400,000 membres.²⁴⁰ Pour la fondatrice de la NFRWC, les clubs adhérant à la fédération devaient servir de terrain d'entraînement et de tremplin. Contrairement à Molly Dewson, Marion Martin ne se définissait pas comme une féministe, elle entreprit toutefois comme son homologue démocrate, d'obtenir des postes pour les militantes républicaines les plus actives. À l'instar de Molly Dewson, elle ne manqua pas non plus d'informer le RNC de la frustration de ces consœurs face au rôle subalterne qu'elles assumaient au sein du parti et le manque de considération dont elles étaient victimes : "there are in many instances at the present time a seething and a boiling on the part of the women because they feel they have been given the doorbell ringing jobs to do, but are never given a voice."²⁴¹

²³⁷ Lisa Young, "Polarization: American Parties Respond," *Feminists and Party Politics*, Vancouver : UBC Press, 2000, 87.

²³⁸ La NFRWC se réunit pour la première fois en 1938. Suite au renvoi de Marion Martin en 1946, celle-ci ayant été selon Jo Freeman victime de luttes de faction au sein du parti, l'organisation prit du recul vis-à-vis du RNC et, en 1952, prit son indépendance, adoptant une nouvelle structure et un nouveau nom, la National Federation of Republican Women (NFRW). Freeman, "Marion Martin of Maine."

²³⁹ Young, "Polarization: American Parties Respond," *Feminists and Party Politics*, 87.

²⁴⁰ Freeman, "Marion Martin of Maine."

²⁴¹ *Ibid.*

c. Quelle place pour les conservatrices dans le parti républicain ?

Les années Roosevelt virent aussi le développement de plusieurs groupes de femmes de droite. *Pro America* (fondé en 1933 à Seattle), et l'*Independent Coalition of American Women* (formée à Toledo en 1936), illustrent l'approche bipartisane de ces organisations féminines anti-New Deal. Leurs adhérentes s'identifiaient comme des conservatrices, appartenant au parti républicain ou se positionnant à l'extrême droite du parti démocrate.²⁴² En guerre contre le libéralisme du 'New Deal,' que Roosevelt définissait lui-même comme la « conception renouvelée des devoirs et de la responsabilité de l'État dans la vie économique »²⁴³, cette coalition de femmes entendait combattre l'interventionnisme étatique, purger le gouvernement de ses éléments gauchisants et restaurer la forme de gouvernement américain que les Pères Fondateurs avaient établie dans la Constitution.²⁴⁴ *Pro America* rencontra un succès certain dans l'Ouest du pays²⁴⁵, et bien que le groupe fut formé comme une organisation bipartisane, ses chefs de file, dont Janet Tourtellotte, présidente de *Pro America* dans l'État de Washington, firent campagne pour le ticket républicain Alf Landon-Frank Knox, travaillant de concert avec les clubs féminins républicains, lorsque de tels clubs existaient. D'après Catherine E. Rymph, dans de nombreux États de l'Ouest, *Pro America* constituait souvent la seule organisation pour les femmes républicaines et occupait donc une importance particulière pour le parti : "Pro America (...) would be an important consideration of any

²⁴² "Pro America Gives Tea to Build Up Membership," *Spokesman-Review* 21 juin 1936 : pt. 3, 1. "Women's Coalition Fights New Deal in Hartford Office," *Day* [New London, Connecticut] 25 septembre 1936 : 16.

²⁴³ Cité dans Justin Vaïsse, *Histoire du Néoconservatisme aux États-Unis*, Paris : Odile Jacob, 2008, 16.

²⁴⁴ Rymph, *Republican Women*, 62.

²⁴⁵ En 1937, l'organisation comptait 5 000 membres dans l'État de Washington et était présente 37 comtés. Voir : "Miller Demo With No Party, He Tells Pro America Group," *Seattle Times* 24 octobre 1937. Coupure de presse. *WSU Digital Collections*, Washington State University Libraries. Web. 1 mars 2015.

future effort to organize Republican women nationally.”²⁴⁶ La presse de l’État de Washington rendait, en outre, l’organisation responsable de l’afflux de nouvelles recrues dans les rangs républicains.²⁴⁷ Les membres de Pro America furent très actives durant la campagne présidentielle de 1936 et ciblèrent un électorat féminin qui avait jusque-là fait preuve de peu d’intérêt pour la politique – les abstentionnistes, les primo-votants, les femmes méfiantes à l’encontre de la politique partisane – en s’appuyant sur l’idéologie domestique, comme l’expliquait alors la journaliste Ashley E. Holden :

Never before have [women] seemed to take their right of franchise so seriously. Take Pro America, for instance. Proceeding on the theory that if women are created by nature to be housekeepers, by the same token they would make good keepers of the nation, a dynamic organization of women voters has banded together to preserve the institutions of a free nation. (...) Realization of its political strength is only beginning to dawn upon the society. (...) Pro America is going to induce a great many women to vote who have never cast a ballot before.²⁴⁸

L’organisation Pro America refusa d’adhérer à la NFRWC présidée par Marion Martin, dont le but était de promouvoir l’allégeance et la loyauté au parti républicain, préférant continuer d’organiser les femmes au-delà des lignes de parti, contre l’ennemi commun, Franklin Delano Roosevelt.²⁴⁹ Dans l’après-seconde guerre mondiale, les conservatrices continuèrent à adopter une attitude de méfiance vis-à-vis de l’establishment du GOP, mais menèrent un travail d’infiltration stratégique de la fédération, afin d’en contester la gérance durant les années 1960.²⁵⁰

²⁴⁶ Rymph, *Republican Women*, 62.

²⁴⁷ “Women Get Bid of Pro America,” *Spokesman-Review* 8 août 1936 :14.

²⁴⁸ Ashley E. Holden, “Women’s Vote Factor at Poll: Pro America Strength Example of New Seriousness Toward Franchise,” *Spokesman-Review* 26 juillet 1936 : 6. Voir également : “New Deal Wins Ire of Women,” *Spokesman-Review* 21 juillet 1936: 6.

²⁴⁹ Rymph, *Republican Women*,72.

²⁵⁰ Voir Critchlow, “Chapter Six: The Establishment Purges Schlafly,” *Phyllis Schlafly and Grassroots Conservatism: A Woman’s Crusade*, Princeton University Press, 2005, 137-162 ; Rymph, “To Be Neutral or Neutralized? Republican Women and the Goldwater Campaign,” *Republican Women*, 160-187.

4. Les Américaines à l'ère du New Deal

4.1. « Place aux dames » : Une nouvelle donne pour les femmes dans le champ politique ?

Les années Roosevelt (1933-1945) furent celles d'une présence accrue et d'une reconnaissance sans précédent des femmes dans la vie politique. Au-delà de la nomination historique de Frances Perkins²⁵¹ (première femme à devenir membre d'un gouvernement américain, comme Secrétaire au Travail), de nombreuses femmes ayant fait leurs preuves dans les mouvements de réforme ou dans le milieu professionnel, jouirent de nouvelles opportunités dans l'arène politique.²⁵² Le *Literary Digest* qui s'interrogeait sur cette « Nouvelle Donne pour les femmes » en avril 1933 concluait qu'un « nouvel âge » s'ouvrait pour les femmes dans la vie publique et politique :

The gallant old motto, 'Place aux dames' is having a new day in Washington. Ladies first, indeed, as often as possible. Give them a place in the sun – a new place, among the seats of the mighty. (...) The new deal for women started, of course, with Frances Perkins for the Roosevelt Cabinet, where she has already set a high mark as a new broom in the department of Labor. (...) 'Place aux dames' for Frances Perkins! And again it is 'Place aux dames' for Mrs. Nellie Tayloe Ross, once Governor of Wyoming, who is to be "madame treasurer" in the United States treasury, with her feminine signature on all new paper money that comes out so long as she holds that important position. Future historians may dwell upon the feminine element in the Roosevelt Administration (...) and nobody knows yet how far the Government of the "new deal" may carry the *Place aux dames* principle in what seems to be a new age for women in public life.²⁵³

²⁵¹ Titulaire d'un master de sociologie, elle mena pour l'Université de Columbia une enquête de terrain sur la malnutrition dans le quartier pauvre new-yorkais de Hell's Kitchen au début des années 1910. Elle fit ses premières armes en tant que militante dans la New York Consumers League. Elle fut nommée en 1919 à la Commission industrielle de l'État de New York par le gouverneur démocrate Al Smith ; son successeur, FDR, nomma Frances Perkins premier commissaire du NY State Department of Labor en 1929. Elle occupera le poste de Secrétaire au Travail pendant douze ans (1933-45).

²⁵² Chafe, *Paradox of Change*, 1992, 41. Edmond Orban et Michel Fortmann (dir.), *Le système politique américain*, Les Presses de l'Université de Montréal, 2001, 118.

²⁵³ "Mr. Roosevelt's New Deal for Women," *Literary Digest*, 15 avril 1933 : 22. <http://www.oldmagazinearticles.com/Women_in_Roosevelts_Cabinet_new_deal_women_cabinet_ministers_pdf> Voir également: Mary Synon, "Women Win Commanding Roles Among Democrats," *Milwaukee Sentinel* 27 juin 1932 : 3 ; "Roosevelt regime Plans 'New Deal' for Women," *Independent* 23 février 1933 : 7A ; "Dixie Women Given Plums by New Deal," *Milwaukee Sentinel* 4 juillet 1933 : 26 ; Special to *The Pittsburgh Press*, "Ace Cards Dealt to Women In Government's New Deal," *Pittsburgh Press* 6 octobre 1933 : 35 ; Sigrid Arne, "High Honors Won in Political Field feature Women's Work during 1933," *St. Petersburg Times* 6 janvier 1934 : section 1, p. 2 ; "Women Adept in Political Game: Within Few Years Will Hold Key

Sous l'impulsion du travail essentiel de Mary Dewson, le nombre de travailleuses de campagne dans le camp démocrate passa de 73 000 en 1936 à 109 000 en 1940.²⁵⁴ Les partis demeuraient toutefois, comme l'avait noté en 1930 Belle Moskowitz (1877-1933), conseillère politique d'Al Smith, « faits et contrôlés par les hommes »²⁵⁵ si bien, que sans l'adoubement des élites du parti et du chef de l'exécutif, une femme voyait ses chances de faire carrière en politique plus qu'affaiblies.²⁵⁶ India Edwards, directrice de la 'Women's Division' du DNC sous Harry Truman (1884-1972), rappelait, lorsqu'il s'agissait des nominations de femmes à de hautes fonctions, le rôle central que joua Franklin Delano Roosevelt, sous l'influence de son épouse : "...of course Roosevelt was the first President to recognize that women were important."²⁵⁷ Elle considérait d'ailleurs avoir incité, avec succès, Truman à s'engager sur la même voie que son prédécesseur, même si son bilan n'égalait pas celui de FDR en la matière.²⁵⁸ Finalement, au-delà de nominations historiques au niveau fédéral, c'est au niveau des États et, plus encore, au niveau local, que les femmes étaient le plus susceptibles de participer (et de réussir) en politique.²⁵⁹

Committee Jobs, Is Prediction,' *Lewiston Daily Sun* 6 juin 1934 : 18 ; "Women Near White House Goal," *Miami News* 11 septembre 1934 : 1; 13.

²⁵⁴ "Mary Williams Dewson (1874-1962)," *The Social Welfare History Project*, n.d. <<http://www.socialwelfarehistory.com/people/dewson-mary-2/an>> Web. 5 mars 2015.

²⁵⁵ Belle Moskowitz citée dans Ware, *Partner and I*, 149 : "...the major political parties are still man-made and man-controlled. Few of their leaders can work with women on a basis of equality."

²⁵⁶ Durant les années Roosevelt, pour obtenir ou garder un poste, il fallait aussi bien entendu bénéficier du soutien de la Première Dame et de son réseau, sans quoi vous risquiez d'être écartée, ce qui n'échappait pas à la presse. Ce fut le cas pour Doris Stevens, féministe du NWP, avocate inconditionnelle de l'ERA. Cf. James L. Wright, "Ungentle Boot for Doris Starts a Capital Rumpus, Miss Stevens Is Ousted as Member of Inter-American Women's group ; See Influence of Mrs. F.D.R.," *Milwaukee Journal* 19 février 1939 : 3. Voir aussi : Christine Bolt, "The Second World War: A Turning Point for Women," *Sisterhood Questioned?: Race, Class and Internationalism in the American and British Women's Movements, c. 1880s-1970s*, New York : Psychology Press, 2004, 149.

²⁵⁷ Entretien avec India Edwards réalisé par Patricia Zelman à Austin, Texas, le 10 novembre 1975, 4. *Harry S. Truman Library*, NARA. <<http://www.trumanlibrary.org/oralhist/edwards2.htm#1>> 2 mars 2015.

²⁵⁸ *Ibid.* Concernant le bilan de Truman et l'influence d'India Edwards, voir Harrison, *On Account of Sex*, 54-58.

²⁵⁹ Ware, *Partner and I*, 149.

Précisément parce que la sphère politique semblait s'ouvrir progressivement aux femmes, la question se posa de savoir si celles-ci devaient abandonner les pratiques adoptées massivement avant l'obtention du droit de vote et l'entrée en politique et s'adapter à celles qui régentaient le monde masculin de la politique.

4.2. “No Place for Pink Teas” : Une remise en cause des rituels de sociabilité féminine hérités du ‘club movement’

Ainsi, dans les années 1930, quelques femmes politiques et journalistes regrettèrent de voir les femmes perpétuer des rituels de sociabilité féminine – comme le « thé politique » (‘political tea’) ou le ‘kaffee klatsch’²⁶⁰ – hérités du mouvement des clubs féminins et qu’elles considéraient comme coûteux, inefficaces, et inadaptés à l’univers politique. Ainsi Nellie T. Ross s’amusait-elle de la stratégie de la ‘Women’s Division’ du RNC qui planifiait l’organisation de thés pour les ‘committeewomen’ au niveau local :

Mrs. Louise M. Dodson (...) announces as her basic principle of organization a tea service for every county committeewoman and states that political results of far-reaching importance will be achieved while women drink tea. It is a delightful idea, and I wish that I had as easy a solution for the organization of the Democratic women. (...) I love tea and tea parties, but I save [sic.] found during my political experience that the gentle pleasures of social entertainment lie in a field far away from the practical matter of gaining converts, and it is only by gaining converts from the other side that political success may be obtained.”²⁶¹

Certains considéraient également que ce mode d’activisme ne parvenait pas atteindre les femmes issues de milieux sociaux défavorisés ; ainsi la journaliste Olive Roberts Barton (1880-1957), louait le message véhiculé par une nouvelle de Margaret

²⁶⁰ Le terme d’origine allemande fait référence à une rencontre informelle entre individus (en particulier les femmes) discutant autour d’une tasse de café. La forme anglicisée “coffee klatch” est également couramment utilisée. Concernant les origines du ‘kaffee klatsch’ et de son potentiel émancipateur, voir Lorraine Shapiro, “Kaffeklatsch is Pleasant Heirloom,” *Los Angeles Times* 8 janvier 1961 : WS18 ; “Women Use Coffee Gossip to Advance,” *Chicago Defender* 16 janvier 1960 : 11.

²⁶¹ Nellie Tayloe Ross citée dans : “Sees No Place for Pink Teas in Woman’s Politics,” *Sarasota Herald* [Sarasota, Floride] 26 janvier 1930 : 5. Voir également: “Tells Women to Quit Teas, Democratic Women Urged to Start Work To Elect Democratic Governor,” *Gettysburg Times* 5 mai 1933: 2.

Culkin Banning (1891-1982),²⁶² qui révélait la difficulté que les femmes politiques, une fois abonnées à cette forme de sociabilité politique des élites, rencontraient pour conquérir une base militante féminine plus populaire.²⁶³

En effet, à l'époque Progressiste, quelques voix s'élevèrent contre la mode des théâtres politiques, dont ils mettaient en évidence l'inutilité, voire la futilité. La suffragiste Magdalene Munson avait incité son auditoire à laisser de côté ces modes de sociabilité : "quit pink teas and get down to work, or suffrage will fail in Kansas. We have our greatest work to do among the farmers and laboring classes."²⁶⁴ De même, certains groupements d'ouvrières militantes ouvriers avaient exprimé leur mépris pour ces formes de sociabilité bourgeoise, et ce même si elles unirent leur force avec des organisations de femmes de la classe moyenne. Ainsi, les responsables de la *Seattle Women's Label League* encourageaient leurs membres, des ouvrières ou filles et épouses d'ouvriers, à rejeter ces pratiques, comme le révèle Maurine Weiner Greenwald :

In 1914 league activists boldly announce in the Seattle Union Record their intention of spreading a feminist "social consciousness" among working-class women. The club members regarded themselves as "wide awake, alert" women "whose minds and souls have outgrown the limitations of the arena of the cook stove and the 'four walls'" of the home. They disdained "bourgeois 'pink teas' and other diluvian forms of ...'entertainment."²⁶⁵

²⁶² Auteure de plusieurs best-sellers, elle écrivit de nombreux articles et nouvelles pour la presse, notamment pour les magazines *McClure's*, *Cosmopolitan*, *Redbook* et *Saturday Evening Post*. Féministe de la première vague, elle représentait souvent ses héroïnes dans des rôles non traditionnels. Voir : Sally Barr Ebest, *Irish American Women : Forgotten First-Wave Feminists*, *Journal of Feminist Scholarship* 3 (automne 2012). <<http://www.jfsonline.org/issue3/articles/ebest/>> Web. 13 juillet 2015.

²⁶³ Olive Roberts Barton, "Women's Work in Politics," *Pittsburgh Press* 17 août 1927 : Magazine page.

²⁶⁴ Magdalene Munson citée dans "Jane Addams Speaks to Large Open Air Audience on Right of Franchise for Her Sex in Kansas," *Albuquerque Journal* [Albuquerque, Nouveau Mexique] 9 mai 1912 : 2.

²⁶⁵ Maurine Weiner Greenwald, "Working-Class Feminism and the Family Wage Ideal: The Seattle Debate on Married Women's Right to Work, 1914-1920," dans *Women in Pacific Northwest History: Revised Edition*, Karen J. Blair (dir.), Seattle : University of Washington Press, 2014, 107. Voir aussi : Elisabeth S. Clemens, "Six: Politics without Party : The Organizational Accomplishments of Disenfranchised Women," dans *The People's Lobby: Organizational Innovation and the Rise of Interest Group Politics in the United States, 1890-1925*, University of Chicago Press, 1997, 184-234.

Par ailleurs, dans les années 1930, la journaliste Lucia Loomis Ferguson (1887-1962) dans sa rubrique très populaire intitulée "A woman's opinion" invita les membres des organisations féminines (elle s'intéressait à la GFWC) à ne plus se contenter, comme c'était la tradition pour les femmes des classes moyennes et supérieures, de faire de la politique de salon, installées dans des espaces féminins où la coutume interdisait aux « grandes dames » de débattre de certaines questions pourtant primordiales (comme celle de la contraception). Étonnamment, alors que l'article les encourageait à « quitter le salon », la journaliste leur conseillait plutôt une « migration vers la cuisine », les condamnant donc à poursuivre nombre de leur activités politiques dans l'espace privé : "the women who are now busy in the back part of the house, it seems to me, are those who work at public tasks in an intelligent and practical way. They get things done. But the parlor has a deadening effect upon the feminine mind."²⁶⁶

C'est en fait la direction que prirent de nombreuses organisations dans le Deuxième après-guerre, lorsque la cuisine devint le centre d'activités de sociabilité ou d'actions politiques, notamment dans les banlieues résidentielles en pleine expansion, d'où l'invention du terme 'kitchen-table activism' pour faire référence à ce mode d'activisme à domicile qui connut un succès phénoménal dès la fin des années 1940.

Certes, les femmes gagnèrent en visibilité dans la sphère politique durant les années du New Deal, ce qui encouragea même de rares commentatrices à envisager la possibilité d'une véritable intégration dans l'univers politique masculin, sans qu'il ne soit nécessaire de poursuivre des pratiques qui leur avaient permis de se rencontrer, d'échanger et de planifier leurs programmes et leurs campagnes lorsque l'arène politique

²⁶⁶ Mrs. Walter Ferguson, "A Woman's Opinion: Leave The Parlor," *Pittsburgh Press* 12 juin 1934 : 12.

leur fermait encore les portes. Il ne faut toutefois pas s'y tromper, c'est dans un climat particulièrement conservateur qu'évoluaient les femmes avant l'entrée en guerre. Leur place et leur statut dans la sphère professionnelle l'illustrent parfaitement.

4.3. Les limites de la « Nouvelle Donne » pour les femmes

Si les années Roosevelt offrirent des opportunités certes sans précédent aux femmes dans la sphère politique²⁶⁷, sur le plan économique, les femmes furent largement victimes des limites du New Deal qui tendait à renforcer les stéréotypes de genre et à réaffirmer l'idéal sociétal de « Mr. Gagne-pain » et « Madame-au-Foyer ».²⁶⁸ Dans le milieu professionnel, donc, il n'y eut aucune « nouvelle donne » pour les femmes. Loin s'en faut. À la fin des années 1930, les femmes représentaient, certes, plus de 44% des employés dans sept agences du 'New Deal'²⁶⁹ et composaient également plus d'un tiers des employés aux Départements d'État (affaires étrangères), de l'Intérieur et du Travail. Cependant, elles continuaient de représenter moins de 15% des employés d'autres départements régaliens comme le Département de la guerre (US Department of War, remplacé par le Département de la Défense en 1947).²⁷⁰ Par ailleurs, certains programmes du 'New Deal,' tel le Civilian Conservation Corps, n'engageaient que des hommes ; ceux ouverts aux femmes offraient relativement peu d'opportunités (la Works Progress Administration n'offrit jamais qu'entre 12 à 16% de ses emplois aux femmes) et proposaient des salaires plus bas à la main d'œuvre féminine.²⁷¹ Enfin, les femmes

²⁶⁷ Chafe, *Paradox of Change*, 40-41.

²⁶⁸ Martha May, *Women's Roles in Twentieth-Century America*, ABC-CLIO, 2009, 11-12. Voir également Hélène Périvier, « De madame Au-Foyer à madame Gagne-Miettes. État social en mutation dans une perspective franco-états-unienne. » Margaret Maruani (dir.), *Travail et genre dans le monde : l'état des savoirs*, La Découverte, 2013, 309-317.

²⁶⁹ Elaine Tyler May, *Homeward Bound: American Families in the Cold War Era*, New York : Basic Books, 1999 [1988], 131-132.

²⁷⁰ *Ibid.*

²⁷¹ *Ibid.*, 12.

mariées firent l'objet de discrimination à l'embauche et furent victimes de licenciements massifs suite au passage du Federal Economy Act de 1932, dont une section autorisait le licenciement d'une femme mariée dont l'époux travaillait lui aussi dans la fonction publique : 1 600 femmes mariées furent ainsi renvoyées dans l'année suivant le passage de la loi. Des mesures similaires à celle de la loi fédérale furent adoptées au niveau des États.²⁷² La Grande Dépression attisa l'hostilité envers les femmes mariées au travail et retarda leur émancipation économique, comme l'historien William Chafe l'a rappelé dans *Paradox of Change* : "The Depression did not *create* antagonism toward female employment, but it raised that antagonism to a new level of intensity and by doing so placed one more barrier in the way of economic equality."²⁷³

En conclusion, dans ce chapitre, nous avons examiné les processus de socialisation politique d'Américaines issues principalement des classes moyennes et dominantes, en partant de leur expérience dans les mouvements de réforme, notamment de leur engagement abolitionniste, et de leur vécu dans la sphère professionnelle (en tant notamment qu'enseignantes) dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Face aux injustices dont celles-ci étaient victimes dans les milieux professionnel et militant, certaines femmes se forgèrent une conscience politique qui les conduisit à un engagement sans relâche au sein du mouvement pour les droits des femmes à la fin des années 1840.

Nous avons ensuite rappelé les modalités de leur accession à la citoyenneté politique aux niveaux fédéré et fédéral. En parallèle du combat suffragiste, qui dura plus

²⁷² "Discrimination in 'New Deal' is Women's Claim," *Herald-Journal* 22 juillet 1933 : 13. Ruth Fedelstein, *Motherhood in Black and White: Race and Sex in American Liberalism, 1930-1965*, Cornell University, 2000, 34-35. Alice Kessler-Harris, *Out to Work: A History of Wage-Earning Women in the United States*, Oxford University Press, 2003 [1982], 256-257.

²⁷³ Chafe, *Paradox of Change*, 116.

de 70 ans, les femmes des classes moyennes et supérieures joignirent en masse les clubs féminins dès la fin des années 1860. Ceux-ci misaient sur l'action bénévole de leurs membres agitant la bannière du maternalisme pour justifier leur empiètement sur l'espace public. Traversé par des forces contraires, le mouvement comptait dans ses rangs des suffragistes-féministes comme des anti-suffragistes. Nancy Cott a finement démontré que l'obtention du droit de vote en 1920 ne mit pas un terme à cet engagement fondé sur le volontarisme et la séparation dans l'entre-deux-guerres. Ce mode d'activisme permit aux militantes de remporter plusieurs victoires législatives au début des années 1920, mais les divisions internes entre, d'un côté, les féministes pro-ERA et celles opposées à l'amendement et, de l'autre, militantes progressistes et activistes conservatrices refusant l'extension du pouvoir de l'État fédéral, affaiblit le mouvement et retarda inmanquablement les avancées en matière de droits des femmes.

La participation à un club féminin ne signifie pas pour autant qu'aucune tentative ne fut entreprise pour intégrer les organes partisans. Le parti démocrate et le GOP créèrent tous deux des sections féminines, censées organiser et mobiliser les militantes du parti ; là encore, c'est une logique de séparation hommes/femmes qui prima. En dépit de cette approche séparatiste, les observateurs ne pouvaient manquer de remarquer les transformations à l'œuvre dans la culture politique depuis l'entrée des femmes, qu'ils les déplorent ou les accueillent avec enthousiasme. Ainsi, les rituels de sociabilité etrennés dans le mouvement des clubs féminins firent leur entrée dans le monde de la politique électorale. Rituels que certains groupes féminins issus des classes populaires rejetèrent comme la marque d'un engagement bourgeois, futile et peu efficace. Nous prendrons la pleine mesure de cette « féminisation » des pratiques politiques lorsque nous étudierons,

dans la troisième partie de cette thèse, le travail partisan des militantes démocrates et républicaines durant les campagnes présidentielles de 1952 et 1956.

Nous avons également tenu à illustrer l'importance du discours différentialiste destiné aux électrices durant les campagnes électorales des années 1920. Animé par le désir ou la peur de voir se concrétiser le mythe du « vote féminin spécifique », les partis mirent tout en œuvre pour que les Américaines envisagent les questions politiques au prisme du genre. Si la volonté de mobiliser les femmes en bloc faiblit durant les années 1930, celle-ci allait se révéler de manière accrue dans l'après-seconde guerre mondiale, lorsque le nombre d'électrices dépassa celui des électeurs.

Concernant la Grande Dépression, nous avons exposé le paradoxe d'une décennie caractérisée, en même temps, par une visibilité grandissante des femmes en politique et par le renforcement de l'idéal de l'homme soutien de famille, et donc par une vive hostilité envers les femmes sur le marché du travail, dans un contexte de chômage sans précédent.

Enfin, nous avons vu que la socialisation politique des femmes et l'entrée en politique de pionnières n'ont aucunement remis en cause, sur le plan symbolique, la doctrine des sphères séparées, mais plutôt contribué à un déplacement de leur frontière et à une reproduction de la division hommes/femmes dans la sphère politique. Aucun événement sur la période étudiée, pourtant parcourue de crises sociales, économiques et politiques de taille, n'eut le potentiel de reconfigurer la distinction entre privé/public et, surtout, de rendre possible un réaménagement des rôles féminins et masculins. C'est ce que fit la Seconde Guerre mondiale.

Chapitre 4. Les Américaines durant la Seconde Guerre mondiale : renforcement de la doctrine des sphères séparées ?

Considérée comme un événement clé dans l'histoire des Américaines et de leur émancipation, la Seconde Guerre mondiale sembla en effet semer les « germes du changement »¹ en permettant d'accroître la participation des femmes sur le marché du travail et en accélérant, à court terme, leur entrée dans des bastions traditionnellement masculins. L'habile propagande mise en place par le gouvernement et relayée par les médias de divertissement paraissait offrir des modèles de féminité et de citoyenneté féminine en rupture forte avec les images dominant le discours avant-guerre. William Chafe, dans son ouvrage pionnier *The American Woman* (1972), envisageait ainsi que le conflit avait favorisé le réveil d'une conscience féministe et frayé la voie au mouvement des années 1960. Dans *The Paradox of Change*, publié vingt ans plus tard, Chafe, inspiré par un renouveau historiographique dans le champ de l'histoire des femmes et du genre, devait nuancer son propos.² La période de la guerre fut caractérisée tant par la rupture que par la continuité s'agissant du statut des Américaines. D'un côté, des images de femmes fortes et compétentes, capables d'exercer des métiers d'hommes, envahirent les médias d'information et de divertissement ; les femmes pénétrèrent des métiers masculins, mieux payés que les métiers féminins ordinaires, leur garantissant une indépendance financière sans précédent ; certains domaines, notamment dans les sciences et l'ingénierie, s'ouvrirent aux femmes massivement pour la première fois. D'un autre côté, les propagandistes n'abandonnèrent jamais tout à fait l'idéologie traditionnelle qui assignait la femme à la maison ('woman's place is in the home') et

¹ Susan Hartmann, "Women, War and the Limits of Change," *National Forum* 75.4 (1995) : 15.

² Voir Chafe, *The Paradox of Change*.

s'assurèrent que l'après-guerre donnerait lieu à un retour à la « normale »³ ; les employeurs mirent en place diverses stratégies afin de maintenir les employées d'usines d'armement au bas de l'échelle, en classant leurs tâches – habituellement effectuées par les hommes – comme des activités « féminines » et donc, non-qualifiées, préparant ainsi le terrain pour une réorientation en temps de paix vers les métiers féminins, en particulier dans le secteur tertiaire en pleine expansion.⁴

Après avoir évoqué la place des femmes sur le marché du travail avant-guerre, nous examinerons brièvement les stratégies déployées par les propagandistes afin d'inciter les femmes à rejoindre la main d'œuvre de guerre et, plus généralement, à se mobiliser que ce soit en tant qu'ouvrière, bénévole ou ménagère. Nous tenterons de déconstruire l'image populaire de la travailleuse de guerre, Rosie la Riveteuse, pour mieux saisir qui étaient ces femmes et quelles étaient leurs conditions de travail. Enfin, nous essaierons d'évaluer le legs de la guerre dans le mouvement pour l'émancipation des femmes. Le conflit permit-il une vraie progression des femmes sur marché du travail ? Accéléra-t-il leur processus de politisation ? Favorisa-t-il la réémergence d'une conscience féministe ?

³ Voir Maureen Honey, *Creating Rosie the Riveter: Class, Gender and Propaganda during World War II*, Amherst: University of Massachusetts Press, 1984.

⁴ Voir Ruth Milkman, *Gender at Work: The Dynamics of Job Segregation by Sex during World War II*, Champaign : University of Illinois Press, 1987.

1. “It’s a Woman’s War, too!” : La mobilisation des Américaines à l’effort de guerre

1.1. Les femmes sur le marché du travail avant la campagne de recrutement

Afin de prendre la mesure de l’évolution de l’emploi féminin qui s’effectua durant la guerre, il est essentiel d’examiner la place des Américaines sur le marché du travail au début des années 1940. Le nombre de femmes dans la population active avait été en hausse constante depuis le début du siècle : de 1900 à 1940, leur taux de participation avait augmenté de 23,5%.⁵ En 1940, 27,6% de la population féminine de plus de 14 ans était au travail ; les femmes représentaient ainsi un peu plus d’un quart (25,3%) des travailleurs américains.⁶ D’après une étude du *Women’s Bureau*, les domaines professionnels dans lesquels les femmes étaient les plus représentées en 1940 étaient⁷:

- Le travail en usine, pour environ deux femmes sur dix (dans l’industrie manufacturière pour plus de 80% des ouvrières, employées majoritairement dans l’industrie du textile et de l’habillement),
- Le travail de bureau et la vente, pour trois femmes sur dix (un tiers des femmes employées dans cette catégorie travaillaient en tant que sténodactylo et secrétaire),
- Le métier d’employée de maison pour deux femmes sur dix,
- Les métiers de service autres qu’employé de maison et travailleur social (dans cette catégorie, la moitié des femmes étaient soit serveuses, soit esthéticiennes), pour deux femmes sur dix,

⁵ Alice Kessler-Harris, *Out to Work: A History of Wage-Earning Women in the United States*, Oxford University Press, 1982, 277.

⁶ *Ibid.*

⁷ Janet M. Hooks, “Women’s Occupations through Seven Decades,” *Women’s Bureau Bulletin* n° 218, U.S. Government Printing Office: Washington, 1947, 4; 9.

- Les professions libérales (principalement le métier d'infirmière) et la profession enseignante pour une femme sur dix.

Les femmes exerçaient de moins en moins de métiers manuels⁸: 54,5% d'entre elles en 1940 contre 71,8% en 1910. Cette diminution s'explique par l'afflux des femmes dans les métiers de bureau, désertant notamment les métiers agricoles et le service domestique. Certains emplois étaient donc manifestement en voie de « féminisation » : en 1940, un employé de bureau sur deux était une femme ; cinq ans plus tard, cette main d'œuvre devait être composée à 70% de femmes.⁹ Ces dernières se trouvaient donc représentées dans beaucoup moins de domaines professionnels que les hommes: "women constituted over half of the workers in 38 out of a total of 451 occupations listed in the 1940 census. In nearly 100 fields, over 99 in 100 workers were men."¹⁰ Cette ségrégation professionnelle allait non seulement survivre à la guerre mais aussi se voir un temps renforcée, comme l'a brillamment démontré Ruth Milkman, avec la création de véritables « ghettos de cols roses ».¹¹

La prise en compte de variables sociales – telles que l'appartenance raciale ou ethnique, la catégorie d'âge et le statut marital des femmes au travail – permet de mettre en lumière les mutations au sein de la population active féminine et les différences profondes existant au sein du groupe des femmes exerçant un emploi avant la Deuxième Guerre mondiale. La proportion de femmes mariées sur le marché du travail passa de

⁸ Hooks, "Women's Occupations," 5.

⁹ Susan Hartmann, *The Home Front and Beyond: American Women in the 1940s*. Boston, Massachusetts : Twayne Publishers, 1982, 88. Cette percée des femmes dans les emplois de bureau ou dans la vente n'est pas réservée aux femmes blanches : selon Vicky Ruiz, seulement 10% des employées mexicaines américaines dans le sud-ouest exerçaient un travail de bureau ou de vente en 1930 ; ce pourcentage devait atteindre 23,9% vingt ans plus tard. Vicki Ruiz, *From Out of the Shadows: Mexican Women in Twentieth-Century America*, Oxford University Press, 1998, 84.

¹⁰ Hooks, "Women's Occupations," 4.

¹¹ Voir Ruth Milkman, *Gender at Work*.

15% en 1900 à 35,5% en 1940.¹² Cette augmentation eut lieu malgré l'opposition au travail des femmes durant la Grande Dépression. Il était, en effet, alors courant pour les employeurs, y compris le gouvernement fédéral, de licencier ou de refuser d'engager les femmes mariées sous prétexte qu'elles privaient les hommes de leur emploi.¹³ La hausse de l'âge moyen des employées (20 ans en 1870, 29 en 1940) s'explique en partie par la participation accrue des femmes mariées. Il est important de noter sur la même période la baisse progressive de participation parmi les jeunes filles et les femmes de plus de 65 ans.¹⁴

Les Afro-américaines étaient plus susceptibles de travailler que les femmes blanches, notamment une fois mariées : juste avant-guerre, une femme noire sur trois occupait un emploi, contre une femme blanche sur cinq. Cependant, durant la Grande Dépression, le nombre d'Afro-américaines mariées pénétrant le marché du travail – jusque-là en augmentation – stagna fortement, réduisant l'écart entre le nombre de femmes mariées blanches et non blanches exerçant une activité rémunérée. Dans un contexte de chômage extrême (huit millions d'Américains souffraient encore de ce fléau fin 1941), d'opposition au travail féminin et de discriminations raciales, les opportunités économiques des femmes noires mariées étaient limitées.¹⁵ Les Afro-américaines se voyaient majoritairement reléguées au métier de domestique : en 1940, plus de 60 % des employées afro-américaines travaillaient comme domestiques, contre 10% des employées blanches.¹⁶ Le salaire moyen des femmes correspondait à 62% de celui des hommes mais les Afro-américaines se situaient tout en bas de l'échelle

¹² Hooks, "Women's Occupations," 5 ; 78.

¹³ Voir Alice Kessler-Harris, *Out to Work*, 257. William Chafe, *The Paradox of Change*, 116.

¹⁴ Hooks, "Women's Occupations," 33-34 ; 36.

¹⁵ Voir William A. Sundstrom, "Discouraging Times: The Labor Force Participation of Married Black Women, 1930-1940," *Explorations in Economic History* 38 (2001) : 124-148.

¹⁶ Emily Yellin, *Our Mothers' War: American women at Home and at the Front during WWII*, New York : Free Press, 2004, 205; Hooks: 143-44.

salariale puisqu'elles ne gagnaient en moyenne que 44% du salaire des femmes blanches.¹⁷

1.2. "The More Women at Work, the Sooner We Win !" : Les campagnes de recrutement des femmes

Les représentations populaires des femmes durant la guerre, et notamment l'icône de Rosie the Riveter¹⁸ qui incarnait leur patriotisme, leur abnégation et leur compétence, reflètent des changements sociaux réels autant qu'elles déforment la réalité complexe de l'investissement des Américaines dans l'effort de guerre. Assurément, il n'était pas aisé pour les hommes et femmes de média d'adapter leurs formules de divertissement traditionnelles afin d'y inclure à la fois l'information de guerre et la propagande, d'où l'existence d'images parfois contradictoires.

Il fallut attendre mars 1943 pour que l'*Office of War Information* (OWI) et la *War Manpower Commission* (WMC) organisent la toute première campagne nationale de recrutement adressée uniquement aux femmes : "The More Women at Work, the Sooner We'll Win !" Les propagandistes avaient plus d'un défi à relever pour assurer la pleine participation des Américaines à l'effort de guerre. Comment les mobiliser, et rassurer les hommes, après une décennie marquée par une grande hostilité au travail féminin ? Quels moyens utiliser pour convaincre les employeurs, les recrues potentielles et leurs futurs collègues masculins, que les femmes étaient dotées des compétences nécessaires pour effectuer des « métiers masculins » ? Comment apaiser les craintes fortement ancrées dans la société de voir l'ordre établi bouleversé avec l'entrée massive des femmes sur le

¹⁷ James S. Cunningham et Nadja Zalokar, "The Economic Progress of Black Women, 1940-1980: Occupational Distribution and Relative Wages," *Industrial and Labor Relations Review* 45.3 (avril 1992) : 540.

¹⁸ Lisa Tendrich Frank, *An Encyclopedia of American Women at War*, ABC-CLIO, 2013, 482. Les créateurs de la chanson, Redd Evans et John Jacob Loeb, glorifiaient le travail d'une jeune femme employée dans une usine d'armement, nommée 'Rosie the Riveter.'

marché de l'emploi, en particulier dans des métiers qualifiés et mieux payés qu'à l'accoutumée ? Les femmes allaient-elles souhaiter, une fois le conflit terminé, garder leur emploi ? Leur contribution à l'effort de guerre risquait-elle de les déféminiser et de leur donner le goût d'une liberté nouvellement expérimentée ?

Dans l'espoir de surmonter les nombreux obstacles qui se dressaient face à eux, l'OWI et la WMC déployèrent un nombre de stratégies aisément identifiables dans les affiches, la publicité ou la presse féminine. Tout d'abord, la propagande signalait clairement que la participation des femmes s'avérerait temporaire : le retour des soldats du front conduirait naturellement à un repli des femmes sur le foyer. La raison principale de la contribution des femmes, insistaient les propagandistes, demeurait leur sens du devoir et du patriotisme. À la faveur du conflit, des femmes étaient amenées à occuper des métiers exercés quasi exclusivement par des hommes ; pour les convaincre qu'elles possédaient les capacités nécessaires, une comparaison ingénieuse était dressée entre des activités « féminines » comme la couture ou la cuisine et le travail dans les usines d'armement qui demandait minutie, dextérité et patience – des qualités féminines réputées « innées ». ¹⁹ Enfin, la période vit évoluer deux figures féminines majeures : la toujours féminine Rosie, et la pin-up, hyper sexualisée. Ces images de jeunes femmes glamour donnaient à voir la résilience de la féminité en temps de guerre. Dans *Making War, Making Women*, Melissa A. McEuen évoque la fétichisation de parties du corps, les mains et les jambes, dans la publicité et rappelle les effets de cette « sexualisation des corps des femmes de la classe moyenne » : "... erotic images [were brought] not just into barracks overseas and stateside but into offices and living rooms on the home front as

¹⁹ Pour une définition du « métier de femme », voir : Michelle Perrot, "Qu'est-ce qu'un métier de femme ?" *Le mouvement social* 140 (1987) : 3-8.

well.”²⁰ Elle explique que la publicité incitait les femmes à prendre soin de leur apparence ; une femme belle et féminine, voilà ce pour quoi les soldats avaient envie de se battre.²¹ De nombreuses usines firent installer des miroirs dans les vestiaires des femmes, offrirent des produits cosmétiques gratuits ou organisèrent des concours de beauté ; selon certains commentateurs, cela permettait de remonter le moral des travailleuses et donc d’augmenter la productivité.²² Qu’on ne s’y trompe pas, comme le souligne Melissa McEuen, il s’agissait surtout d’apaiser les craintes de voir les normes de féminité évoluer en raison de la percée des femmes dans le monde du travail.²³

Une guerre totale, parce qu’elle conduit les femmes à pénétrer des domaines professionnels traditionnellement « masculins », à intégrer des corps de l’armée ou à s’engager dans les programmes de défense passive (‘civil defense’), implique un certain « brouillage du genre » pour reprendre l’expression de Luc Capdevila.²⁴ Malgré une frontière entre responsabilités féminines et masculines devenue floue, les propagandistes s’assurèrent que l’après-guerre rétablirait l’ordre social d’avant-conflit. Le discours sur les femmes durant la Seconde Guerre mondiale, bien que progressiste en apparence, n’avait rien d’un discours féministe, au contraire. C’est l’ambivalence même de cette propagande qui a permis, par exemple, aux féministes tout comme aux conservatrices plus

²⁰ Melissa A. McEuen, *Making War, Making Women: Femininity and Duty on the American Home Front*, Athens : University of Georgia Press, 2011, 4.

²¹ *Ibid.*, 2.

²² *Ibid.*, 6. Voir également : Adrienne Neiderriter, “‘Speak Softly and Carry a Lipstick’: Government Influence on Female Sexuality through Cosmetics during WWII,” *Writing 20* (automne 2009) : 4-9.

²³ Neiderriter, “‘Speak Softly and Carry a Lipstick,’” 6.

²⁴ Voir Luc Capdevila, « La mobilisation des femmes dans la France combattante, 1940-1945 », *Clio* 12 (2000) : 57-80.

récemment de revendiquer l’affiche ‘We Can Do it !’ conçue par J. Howard Miller pour Westinghouse fin 1942.²⁵

1.3. D’autres types de mobilisations patriotiques : les bénévoles et les ménagères en guerre

Pour des millions de femmes à l’arrière, le bénévolat offrit aussi des opportunités de mobilisation. Qu’elles s’engagèrent avec la Croix Rouge, participèrent aux activités de l’USO (*United Services Organization*) ou de l’OCD (*Office of Civilian Defense*), ces femmes remplirent leur devoir patriotique tout en trouvant un moyen d’exercer leurs talents dans la vie publique ... ou dans leur cuisine. Comme le signale l’historienne Emily Yellin, contrairement aux femmes ayant revêtu l’uniforme militaire ou le bleu de travail, ces bénévoles n’apparaissaient pas comme « une menace au statu quo » ; elles étaient donc moins en butte aux préjugés.²⁶ Parmi elles, se trouvaient pourtant des infirmières, dont 7 000 ‘Red Cross Girls’ amenées à servir à l’étranger, jusqu’aux lignes de front dans certains cas.²⁷ Le métier d’infirmière étant traditionnellement considéré comme une profession féminine, leur engagement n’entraîna pas les mêmes réactions d’opposition de la part des forces conservatrices. L’USO fut formé en février 1941 par six organisations

²⁵ L’affiche créée en 1942 et distribuée dans les usines Westinghouse en 1943 tomba quelque peu dans l’oubli jusqu’à ce que le mouvement féministe se réapproprie son iconographie et son slogan dans les années 1980, suivi par de nombreux autres mouvements sociaux et politiques. L’icône de Miller resta longtemps, en quelque sorte, la « propriété » iconographique des mouvements féministes et libéraux. En 2008, les supporters de Sarah Palin, colistière du candidat républicain à la présidentielle John McCain, misèrent sur l’affiche (à tort considérée comme une représentation de « Rosie »), en greffant le visage de la conservatrice sur celui de l’ouvrière de guerre. Cette réappropriation de l’image irrita les féministes, conscientes que cette récupération s’inscrivait, bien entendu, dans une stratégie plus générale de détournement du langage et de l’iconographie féministe par les conservateurs américains. La gouverneure de l’Arizona, Jan Brewer, suivit l’exemple de Sarah Palin en 2010, apparaissant sous les traits d’une « Rosie » rajeunie sur son affiche de campagne.

²⁶ Yellin, *Our Mothers’ War*, 167.

²⁷ *Ibid.* 35 000 infirmières servirent également à l’étranger avec l’armée de terre (Army Nurse Corps) et la marine de guerre (Navy Nurse Corps). En tout, 350 000 femmes rejoignirent les différentes branches féminines de l’armée : le Women’s Army Corps (WAC), le Women’s Airforce Service Pilots (WASP), la réserve féminine des garde-côtes, les SPARs (*Semper Paratus, Always ready*), les WAVES (Women Accepted for Volunteer Emergency Service (division de la NAVY).

nationales, dont le YMCA, le YWCA et l'Armée du salut, afin d'offrir des activités récréatives aux soldats en permission. Le succès de l'organisation s'expliqua notamment par la participation massive des femmes, qui servaient des boissons et des repas dans les cantines de l'USO ou bien agissaient en tant qu'hôtesse lors de soirées.

L'OCD (Office of Civilian Defense), le bureau de défense passive, vit le jour dès mai 1941. D'abord présidé par le maire de New York, Fiorello La Guardia (1882-1947), aidé dans sa tâche par Eleanor Roosevelt²⁸, le bureau mit en place des programmes destinés à protéger les civils à l'arrière du front et à assurer les services essentiels à leur bien-être et leur survie : les bureaux au niveau de la communauté, appelés 'Civilian Defense Volunteer offices,' promouvaient l'idée des « potagers de la victoire » ('Victory Gardens') et des programmes de nutrition, organisaient des collectes de ferraille ou des campagnes de vente d'obligations de guerre ('war bonds') ; surtout, ils formaient les préposés à la défense passive ('air raid wardens') qu'ils déployaient à travers les États-Unis.²⁹ A son apogée, le bureau comptait plus de dix millions de bénévoles³⁰ ; les femmes en constituaient la majorité, ainsi que l'avait souhaité Eleanor Roosevelt dès le départ :

She had a vision of civilian defense as primarily a reform program, which would serve the needs of citizens and get women involved; she organized a national volunteer network with multiple opportunities for women and worked to secure federal funds for child care, nutrition, and maternal health programs.³¹

La Première Dame fut, cependant, vivement critiquée pour avoir initialement voulu diriger les femmes bénévoles vers les programmes de santé et de nutrition : "Mass nutrition education is the most important defense work for women, far more important

²⁸ Michael Landis succéda à La Guardia à la tête de l'OCD début 1942 et la Première Dame démissionna en février 1942.

²⁹ Yellin, *Our Mothers' War*, 171.

³⁰ Lisa Tendrich Frank, "Office of Civilian Defense," *An Encyclopedia of American Women at War*, 429.

³¹ *Ibid.*, 430.

than learning how to drive an ambulance which may never be driven.”³² Les États-Unis n'étaient pas alors entrés en guerre et Eleanor Roosevelt avait encore à l'esprit la pénurie de nourriture pendant la Première Guerre mondiale. Quoiqu'il en soit, une fois la nation en guerre, nombre de femmes bénévoles prirent une part active dans les programmes de défense passive au sein de la CAP (*Civil Air Patrol*), dont elles constituaient 20% des effectifs, et du CDC (*Citizens' Defense Corps*) : elles apprirent à conduire des ambulances, exercèrent en tant que guetteuses d'avions, pilotes, techniciennes au sol, instructrices de vol, gardes du feu, etc., même si elles étaient tenues, dans la mesure du possible, à l'écart des tâches les plus dangereuses.³³

Nombreux étaient ceux qui, comme Eleanor Roosevelt, partageaient cependant l'idée que les ménagères avaient un rôle crucial à jouer dans l'effort de guerre, en dehors des industries de guerre, des corps féminins de l'armée ou des patrouilles de préposé-e-s à la défense passive. Aussi les propagandistes de l'OCD s'efforcèrent-ils de présenter la cuisine comme un « champ de bataille » à part entière, transformant la ménagère en véritable « soldat », dont l'uniforme n'était autre que le tablier.³⁴ Chargée des achats et de la cuisine, son devoir patriotique était d'entrer en guerre contre le gaspillage, de résister à la tentation de recourir au marché noir et d'assurer le bien-être de la famille, la sienne propre, ou plus symboliquement, la famille-nation américaine :

The U.S. government during World War II, with the enthusiastic help of the private sector, wasted no time in mobilizing women for war. In general wartime messages aimed at women were decidedly mixed; they urged women to enter new and unfamiliar 'men's' work while magnifying their position of domestic helpmate. (. . .) however, messages specifically regarding food were clear and uniform: women's real and most important battlefield was the kitchen. There

³² Doris Weatherford, "Civil Defense," *American Women during World War II: An Encyclopedia*, New York : Routledge, 2010, 90.

³³ Frank, "Civil Air Pilots," *An Encyclopedia of American Women at War*, 136.

³⁴ Voir le pamphlet du National Livestock and Meat Board cité dans Amy Bentley, *Eating for Victory: Food Rationing and the Politics of Domesticity*, Urbana : University of Illinois Press, 1998, 35.

women could – and should – fight the war and prove their patriotism by cooking and serving the right kinds of foods in the right kinds of ways. Every meal served was a political act.³⁵

Amy Bentley s'est intéressée à une autre figure féminine de la propagande, 'the Wartime Homemaker,' qu'elle oppose à l'icône de Rosie la riveteuse. Toutes deux constituaient « les symboles parfaits du front intérieur féminisé. »³⁶ L'historienne révèle l'importance de la variable de classe ; la propagande que le gouvernement destinait aux ménagères ciblait les femmes de la classe moyenne : "Partly because a (working-class) Rosie fought the war outside her home with overalls and blow torch, the (contrasting middle-class) Wartime Homemaker was to fight the good fight in the kitchen."³⁷

Cette image de la ménagère servait aussi, selon Amy Bentley, de « symbole de stabilité politique » à un moment de grands bouleversements.³⁸ La féminité fut un enjeu primordial dans la propagande gouvernementale : nous avons vu que les femmes se devaient de paraître jolies et féminines, d'autant plus lorsqu'elles exerçaient des activités « masculines », ceci afin que les soldats aient envie de se battre. De même, l'idéologie domestique imprégnait la propagande : les ménagères avaient pour mission de continuer de faire vivre le foyer, ainsi que l'énonçait le programme radiophonique destiné aux femmes, "Ways Women Can Help" : "(. . .) the good home you've been keeping (. . .) [is] just as important as outside war work. That's what our men are fighting for right now so it won't do to let it slip."³⁹

L'image de cette « ménagère en guerre » dissimulait, selon Amy Bentley, des préoccupations liées aux questions de classe et de race. Comme nous le verrons en détail

³⁵ *Ibid.*, 30.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*, 31.

³⁹ *Ibid.*, 34.

par la suite, des centaines de milliers de femmes noires saisirent l'opportunité de quitter leur emploi mal payé pour rejoindre les usines de défense ; la majorité d'entre elles avaient travaillé comme domestiques, dans les cuisines de femmes blanches de la classe moyenne. La désertion des domestiques rendit la situation particulièrement délicate pour ces femmes de la classe moyenne forcées d'assumer des tâches habituellement effectuées par « Mamie », et ce, dans un contexte de pénurie et de rationnement :

Just as aware that there's a war going on as the soldiers at the front is the housewife. She hasn't been just sitting by the fire, knitting. She's been busy this past year. It wasn't long ago that she joined the WIKS (Women in the Kitchen). She had to, for Mamie, family cook for fifteen years, got herself a job in a war plant."⁴⁰

Notons que, si les femmes noires furent largement exclues de la propagande de l'OCD sur la guerre se jouant en cuisine, elles ont malgré tout participé à bon nombre de leurs programmes: cours de cuisine sponsorisés par le gouvernement local ou des organisations privées, préparation de repas pour les soldats en permission, etc.⁴¹

Enfin, Amy Bentley révèle les quelques critiques émises vis-à-vis de cette propagande centrée sur le « front domestique ». En l'occurrence, Susan B. Anthony II (1916-1991), petite-nièce de la pionnière féministe, réclamait une mobilisation patriotique dans la sphère publique, sphère productive, pour toutes les femmes : "The actual key to Victory in this war is the extrication of women – all women – from the relative unproductivity of the kitchen, and the enrolling of them in the high productivity of factory, office and field."⁴² Elle percevait clairement, dans la propagande de l'OCD, une volonté de réaffirmer le rôle domestique de la femme : "Lurking behind the nutritious posters, the committees and conferences, [is] the hoary notion that in the solemn

⁴⁰ Citation extraite d'un éditorial du *Baltimore Sun*, "How's the War Going? Ask Mother – She Knows." Cité dans Bentley, *Eating for Victory*, 48.

⁴¹ Bentley, *Eating for Victory*, 49.

⁴² Citée dans Bentley, *Eating for Victory*, 41

business of winning a war women's chief contribution should come through more hours of cooking, more hours of shopping and more conversation about food, meat cuts, vegetables and vitamins."⁴³ Il va de soi que Susan B. Anthony II reconnaissait l'importance de ces programmes de nutrition et de santé ainsi que la nécessité de combattre le gaspillage et de promouvoir les programmes de récupération et de valorisation des déchets ménagers ; elle prônait néanmoins la mise en place de cuisines collectives inspirées entre autres par les 'British Restaurants' servant des repas consistants, équilibrés mais peu chers, et ce dès 1940. Comme le rappelle Amy Bentley, l'idée des cuisines collectives n'était pas neuve, certaines tentatives avaient même été menées durant la Première Guerre mondiale, mais avec l'essor de la société de consommation durant les années folles, elle fut rapidement oubliée : "By the late 1920s, (. . .) serious consideration of communal kitchens declined markedly for a variety of reasons, all related to equating material abundance with being 'American.'"⁴⁴

Ces campagnes de propagande gouvernementale centrées sur les devoirs des ménagères eurent donc pour effet d'estomper davantage la frontière entre public et privé pour les femmes, dès lors que leurs activités de consommation (achat et valorisation des déchets) et de production (jardinage, cuisine, mise en conserve...) dans l'espace domestique/privé furent considérées comme des actes hautement patriotiques et politiques.

⁴³ *Ibid.*, 42.

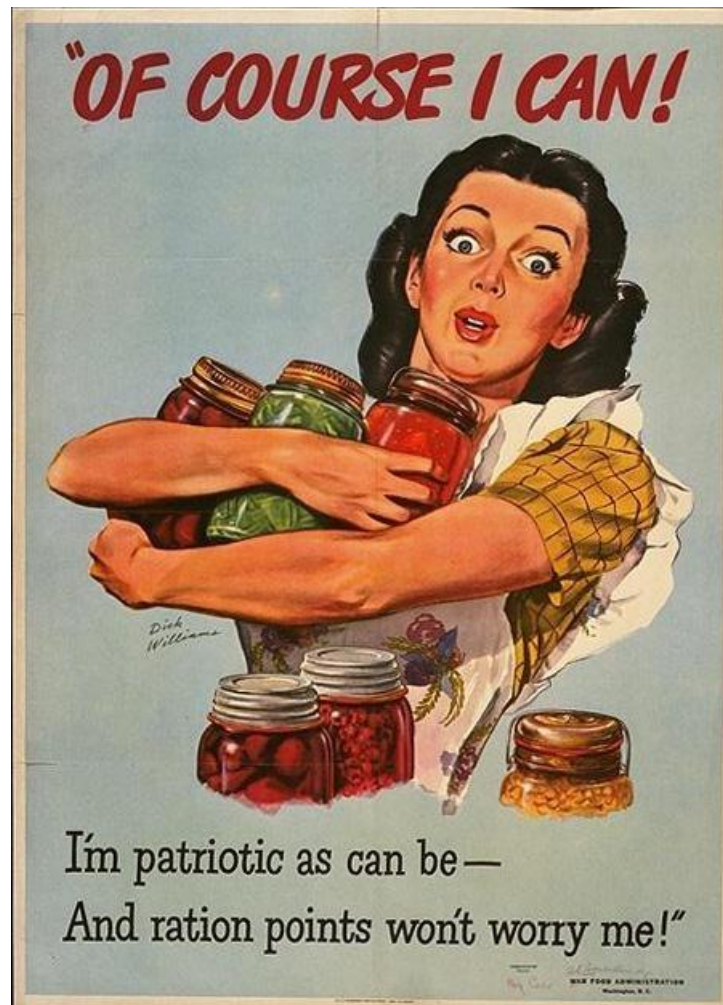
⁴⁴ *Ibid.*, 43.

Figure 5. Le document ci-dessous illustre les différentes facettes de l'engagement féminin à l'arrière : défense passive, tenue de « jardins de la victoire », travail en usine d'armement, achat d'obligations de guerre, et engagement militaire.



Source : Harrisburg Steel Company. Publicité. "The Girl He Left Behind." août 1943.
<https://www.fulltable.com/vts/m/military/ww/13.jpg>

Figure 6. Cette affiche de propagande rappelle l'importance du rôle de la ménagère à l'arrière. Ici, leur devoir consiste à mettre en conserve les aliments. Ce travail domestique est associé à un geste patriotique.



Source : Dick Williams. Affiche de propagande. "OF COURSE I CAN!" 1944. <
<http://digital.library.unt.edu/ark:/67531/metadc549/>>

Figure 7. Partie supérieure d'une publicité pour les aspirateurs Hoover figurant une femme au foyer, vêtue de son tablier mais parfaitement coiffée et maquillée, en train de se remonter les manches, dans un geste de détermination qui nous évoque celui de l'ouvrière de guerre de J. Howard Miller ('We Can Do it', fin 1942).

Texte : "American women have had many things to make life easier for them . . . but it hasn't made them soft."



Source : Hoover. Publicité. "Nobody is going to call me a Softie," *Ladies' Home Journal* (mai 1943).

2. Au-delà du mythe : Dégager le profil des femmes au travail durant la Deuxième Guerre mondiale

Il est important de déconstruire le mythe de Rosie la Riveteuse et, plus généralement, les représentations médiatiques erronées des travailleuses de guerre. Pour ce faire, nous nous intéresserons au statut marital, à l'âge, au statut socio-économique et aux origines ethniques ou raciales de ces femmes, et tenterons de dégager leur profil sociologique.

2.1. Statut marital et âge

Plus de 6,5 millions de femmes entrèrent sur le marché du travail⁴⁵ durant la Deuxième Guerre mondiale mais, derrière ce chiffre, se dessine une évolution plus que conséquente dans la composition de la main d'œuvre féminine : les femmes mariées et âgées (catégorie définie alors par les employeurs comme les plus de 35-40 ans), pour la première fois dans l'histoire américaine, surpassaient en nombre les femmes jeunes et célibataires. Trois millions de femmes mariées rejoignirent la population active durant le conflit. La WMC ciblait d'abord les femmes célibataires et les femmes mariées sans enfants ; les mères d'enfants de moins de quatorze ans étaient encouragées à rester à la maison mais, en définitive, un demi-million de mères d'enfants de moins de dix ans travaillèrent durant la guerre.⁴⁶ Cette situation exceptionnelle préoccupait les conservateurs qui réclamaient le retour à la maison des mères d'enfants en bas âge, sous peine de voir une jeunesse, laissée à elle-même, s'adonner à la délinquance. La presse faisait fréquemment état de ces enfants rentrant de l'école et trouvant une maison vide ; en 1944, pour un documentaire sur le sujet, la *NBC* forgea même l'expression 'latchkey

⁴⁵ En totalité, au plus fort de l'effort de guerre, environ 19 millions de femmes étaient en emploi.

⁴⁶ Hartmann, *The Home Front and Beyond*, 78.

children' pour faire référence à ce nouveau phénomène. Dans un article sur l'aggravation de la délinquance juvénile, J. Edgar Hoover (1895-1972), alors directeur du Federal Bureau of Investigation (FBI), avançait qu'un engagement absolu des mères (décrit en des termes non seulement moraux mais aussi patriotiques) représentait le « seul espoir » d'éradiquer ce nouveau fléau :

(...) [u]nless family finances absolutely demand it, the mother of young children should not be a war-worker mother, when to do so requires the hiring of another woman to come in and take care of her children. Hard pressed as our manpower authorities have been, they have adhered steadfastly to the principle that patriotism does not consist in one person or group of persons giving up duties which only they can perform to assume different duties which others can perform just as well or perhaps better. (...) Motherhood has not yet been classed as a nonessential industry! (...) The mother of small children does not need to put on overalls to prove her patriotism. She already has her war job. (...) *There must be no absenteeism among mothers.*⁴⁷

En ce qui concerne le recrutement des femmes plus âgées, la WMC dut initialement faire face à la politique discriminatoire des employeurs qui mettaient en place des quotas ou refusaient tout simplement d'employer les femmes de plus de 35-40 ans, de peur qu'elles ne soient pas capables de tenir le rythme. Pourtant, face à la pénurie de jeunes femmes sur le marché de l'emploi, les femmes plus âgées parvinrent à se frayer un chemin : en 1945, une travailleuse sur deux avait plus de 35 ans ; une sur quatre, plus de 40 ans.⁴⁸

2.2. Profil ethnique et racial

I worked with an Indian girl, an Eskimo and a little Chinese fellow who wired wing assemblies (. . .). That plant was overrun with minorities, but we were forgotten. In the company newsletters they didn't have one minority worker in any photos. It was like we didn't exist.⁴⁹

⁴⁷ J. Edgar Hoover, "Mothers . . . Our Only Hope," *Woman's Home Companion* janvier 1944 : 20. Cité dans Nancy A. Walker, *Women's Magazines, 1940-1960: Gender Roles and the Popular Press*, Palgrave Macmillan, 1998, 44-47. Phrase en italique dans l'original.

⁴⁸ Hartmann, *The Home Front and Beyond*, 78.

⁴⁹ Christian Morrow, "Black 'Rosie the Riveter' Finally Gets her Due," *New Pittsburgh Courier [online]*, 20 février 2005.

Si les femmes mariées et les plus de 35 ans durent faire face à l'hostilité des employeurs, ce furent les femmes issues des minorités (femmes noires, hispaniques, asiatiques et amérindiennes) qui rencontrèrent le plus de difficultés. Les études relatives au travail de ces femmes – à l'exception des Afro-américaines – demeuraient, jusqu'à très récemment, assez rares.⁵⁰ Pourtant, derrière l'image dominante de Rosie – systématiquement dépeinte sous les traits d'une jeune femme blanche de la classe moyenne – se trouvaient des centaines de milliers de femmes subissant la double peine – le poids des discriminations sexuelles ET raciales.

La YMCA estimait qu'en 1943, 12 000 Amérindiennes avaient rejoint la main d'œuvre de guerre dans les 'war-boom communities.'⁵¹ Comme le remarque Doris Weatherford, les Amérindiennes en âge de travailler furent donc proportionnellement plus nombreuses à entrer sur le marché du travail que les femmes blanches durant la guerre.⁵² Comme le démontre Kenneth William Townsend, leur contribution se révéla multiforme :

Of the forty thousand [Native Americans] who gained employment in the urban areas during the war, approximately twelve thousand were women. That figure represented one-fifth of all able-bodied Indian women. They gained positions as chemists, truck drivers, inspectors, and press operators at ordnance plants in Des Moines, Iowa; Fort Wingate, Arizona, and DeSoto, Kansas. Many worked for Douglas Aircraft Corporation and Martin Aircraft as riveters and sheet-metal cutters.⁵³

Comme l'ajoute William Chafe, les avancées pour les Amérindiennes dépassèrent le cadre des métiers dits masculins dans les usines de défense: "Native American women not only

⁵⁰ Se reporter à l'étude suivante : Elizabeth R. Escobedo, *From Coveralls to Zoot Suits: The Lives of Mexican American Women on the World War II Home Front*, Chapel Hill : University of North Carolina Press, 2013.

⁵¹ Morrow, "Black 'Rosie the Riveter.'" Presque 800 Amérindiennes servirent aussi dans les corps militaires féminins durant la guerre ; le nombre a beau paraître faible, cela correspond au même pourcentage d'engagement que parmi les femmes blanches.

⁵² Weatherford, "Native American Women," *American Women during World War II*, 312.

⁵³ Townsend cité dans Weatherford, "Native American Women," 312.

worked as riveters, inspectors, and machinists in the war plants, but also began to serve as teachers in the reservations' schools."⁵⁴

Les Afro-américaines ont tenté de bénéficier de la levée des discriminations à l'embauche envers les femmes. Elles espéraient pénétrer des industries qui leur étaient, jusque-là, restées fermées. Toutefois, comme le souligne Karen Anderson, les femmes noires furent « les dernières à être embauchées, les premières à être renvoyées. »⁵⁵ En 1942, dans la ville de Détroit où la communauté noire était très importante, parmi les 30 000 femmes travaillant dans les usines de guerre, on ne comptait que cent femmes noires !⁵⁶ Certaines compagnies, comme Bell, refusèrent de les recruter jusqu'en 1944. Les femmes noires se retrouvaient aussi en butte aux hostilités de leurs collègues qui s'opposèrent à leur intégration, au temps où régnait encore la ségrégation raciale de droit dans les États du sud et de fait, ailleurs.⁵⁷ Malgré de nombreux obstacles, au total, un million d'Afro-américains – dont 600 000 femmes – entrèrent sur le marché du travail.⁵⁸ Leurs opportunités d'emploi s'élargirent quelque peu : leur participation dans l'industrie manufacturière progressa ainsi de 59%.⁵⁹ Les Afro-américaines représentèrent une part importante de la main d'œuvre dans l'industrie de la défense : plus de la moitié des centres de production les employaient de manière significative ; à Baltimore, elles

⁵⁴ Chafe, *Unfinished Journey: America since World War II*, Oxford University Press, 2003, 5th ed., 24.

⁵⁵ Karen Tucker Anderson, "Last Hired, First Fired: Black Women Workers during World War II," *The Journal of American History* 69.1 (juin 1982) : 82-97.

⁵⁶ Anderson, "Last Hired," 84-85.

⁵⁷ *Ibid.*, 85-87.

⁵⁸ *Ibid.*, 82.

⁵⁹ *Ibid.*, 84.

constituaient un tiers des ouvrières.⁶⁰ Aussi certaines Afro-américaines avaient-elles le sentiment qu' « Hitler était celui qui les avaient faites sortir des cuisines des blancs ».⁶¹

Comme l'explique Doris Weatherford, la culture hispanique ne favorisait aucunement la participation des femmes à l'effort de guerre. Les Hispaniques formaient un groupe encore très minoritaire dans les années 1940. Regroupés dans le Sud-ouest du pays, ils embrassaient une culture prônant pour les femmes un rôle traditionnel centré sur la vie de famille et la sphère privée. L'historienne rappelle ainsi que le Nouveau-Mexique, état présentant la plus grande proportion d'hispaniques aux États-Unis, avait été le seul à l'Ouest à ne pas accorder le droit de vote aux femmes avant le passage du 19^{ème} amendement et qu'aucun pays hispanophone n'avait encore octroyé le suffrage féminin lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata.⁶² Malgré l'expulsion de milliers d'immigrants mexicains du Texas durant la Grande Dépression, la pénurie de main d'œuvre agricole durant la guerre amena le gouvernement à réviser sa politique et à créer le programme 'Bracero' qui permit l'entrée de migrants mexicains envoyés, pour plus de la moitié d'entre eux, en Californie.⁶³ La population hispanique ne se sentait pas directement impliquée dans le conflit, comme le précise Doris Weatherford, puisque leurs patries d'origine n'étaient pas réellement engagées dans la guerre et que les femmes hispaniques, contrairement aux Afro-américaines, ne bénéficiaient pas toutes de la nationalité américaine. Elle conclut que, comme les autres groupes d'Américaines, les femmes hispaniques tirèrent parti de la situation engendrée par la guerre pour élargir leur sphère d'action et améliorer leur train de vie, ceci malgré des facteurs clairement

⁶⁰ Honey, *Creating Rosie*, 20.

⁶¹ La sœur de Tina Hill citée dans Sherna Berger Gluck, *Rosie the Riveter Revisited: Women, the War and Sociale Change*, Penguin Books, 1988, 23.

⁶² Weatherford, "Hispanic Women," *American Women during World War II*, 207.

⁶³ *Ibid.*, 208.

défavorables à leur entrée dans la sphère professionnelle.⁶⁴ Carmen Chávez qui joignit le marché de l'emploi pour la première fois durant la guerre se souvient des effets de la participation à l'effort de guerre sur les femmes de sa communauté : "Through earning our own wages, we had a taste of independence we hadn't known before the war. The women of my neighborhood had changed as much as the men who went to war. We developed a feeling of self-confidence and a sense of worth."⁶⁵

En Californie, la production aéronautique offrit des opportunités inespérées à la communauté mexicaine américaine : la main d'œuvre des chantiers aéronautiques du comté de Los Angeles passa de 13 300 en 1939 à plus de 228 000 à l'automne 1943. Face à cette demande soutenue, les employeurs finirent naturellement par se tourner vers une main d'œuvre habituellement exclue : "Amid this unprecedented and exponential expansion, aircraft management came to recognize the unqualified importance of utilizing women and workers of color to address labor shortages. After pursuing the Euro-American labor force, employers turned also to black and Mexican women, in addition to small numbers of Chinese women and Filipinas, making available light industrial positions that allowed women of color to break away from the harsh, dirty jobs of sweatshops, fields, and domestic work."⁶⁶ En outre, Elizabeth R. Escobedo rappelle la grande mixité qui existait sur le lieu de travail dans cette région où des femmes de toutes origines travaillaient « côte à côte » :

Whereas rigid racial divisions of labor informed hiring practices and job assignments in defense industries across the nation, in the City of Angels, aircraft factories hired black, Mexican, Asian, and white women to labor side by side, allowing more intermixing between groups, and not just in the least desirable jobs. While racism still colored on-the-job experiences of employees, particularly African American women, the multicultural nature of the workforce contributed

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ Ruiz, *From Out of the Shadows*, 82.

⁶⁶ Escobedo, *From Coveralls to Zoot Suits*, 74.

to cross-cultural understanding and a breakdown of traditional racial boundaries.⁶⁷

Elizabeth Escobedo met en lumière la signification toute particulière de cette intégration dans la main d'œuvre de guerre pour des femmes qui, bien qu'officiellement reconnues comme blanches, se voyaient privées de nombreux droits et privilèges accordés aux autres citoyens américains blancs : "For Mexican women, then, the patriotic connotations associated with war work represented a new and significant avenue by which to garner esteem and place themselves – at least for the time being – more firmly on the white side of the color line."⁶⁸

Chafe suggère que les femmes mexicaines trouvaient en définitive la discrimination sexuelle plus intolérable que la discrimination raciale.⁶⁹ Maggie Rivas-Rodrigues confirme cette idée, insistant sur la diversité ethnique et raciale de la main d'œuvre féminine dans les usines de défense du Sud-ouest : "Although the women interviewed encountered racism in the larger society, their workplace appears to have provided a temporary refuge from it. (...) Their major obstacle seems to have been sexism."⁷⁰ Il ne faudrait pas pour autant minorer le racisme et la discrimination dont les femmes hispaniques pouvaient être victimes elles aussi. Certains employeurs refusaient d'embaucher des femmes mexicaines à cause de la paperasse que cela engendrait ou sous prétexte que celles-ci « n'étaient pas propres » ou qu'elles manquaient de loyauté.⁷¹

Il est difficile d'évaluer le nombre de femmes hispaniques ayant rejoint la main d'œuvre en temps de guerre puisque la classification utilisée par les employeurs

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ Escobedo, *From Coveralls to Zoot Suits*, 75.

⁶⁹ Chafe, *Unfinished Journey*, 24.

⁷⁰ Naomi Quiñonez, "Rosita the Riveter: Welding tradition with Wartime Transformations," Maggie Rivas-Rodrigues (dir.), *Mexican Americans and World War II*, Austin : University of Texas Press, 2003, 264.

⁷¹ Escobedo, 90.

distinguait employées blanches des non-blanches, les femmes hispaniques appartenant à la première catégorie. William Chafe estime toutefois la participation des mexicaines américaines dans les usines d'armement du Midwest à 5 000.⁷²

Pour finir, évoquons les populations d'origine asiatique largement minoritaires au début des années 1940.⁷³ Plus de 120 000 Japonais américains (pour une grande majorité d'entre eux nés sur le sol américain) furent évacués des États de l'Ouest et internés suite à la signature du décret 9066 par Franklin Delano Roosevelt en février 1942 dans des camps situés à l'est de la Californie et dans le Nord.⁷⁴ La diabolisation des japonais dans la propagande et les médias suite à l'attaque de Pearl Harbor s'accompagna d'une amélioration de l'image d'autres groupes d'origine asiatique, notamment les Chinois et les Philippins.⁷⁵ Malgré l'incarcération des Japonais américains – citoyens américains ou non –, 33 000 Nisei (immigrés de deuxième génération participèrent à la guerre) servirent dans l'armée américaine. Quelques femmes Nisei rejoignirent les branches féminines de l'armée américaine (*Women's Army Corps*, WAC) à partir de 1943 mais la Navy refusa de les recruter tout au long de la guerre.⁷⁶ Contrairement aux Afro-américaines, celles-ci ne furent pas placées dans des unités ségréguées, n'étant pas assez nombreuses pour légitimer la création d'une unité composée uniquement de femmes Nisei. On ne connaît pas précisément le nombre de ces femmes enrôlées dans le *Women's Army Corps* mais le

⁷² Chafe, *Unfinished Journey*, 24.

⁷³ Les populations originaires d'Asie et des îles du Pacifique (plus de 254 000 personnes) représentaient 0,2% de la population américaine en 1940. Pour comparaison, le recensement de 1940 estimait la population hispanique à 1,8 millions.

⁷⁴ Chafe, *Unfinished Journey*, 22.

⁷⁵ Yen Le Esperitu, *Asian American Women and Men: Labor, Laws, and Love*, Lanham, Maryland : Rowman and Littlefield, 2008 (2nd ed.), 58-59.

⁷⁶ Yellin, *Our Mothers' War*, 274. Pour une histoire des femmes Nisei ayant servi dans l'armée américaine, voir l'ouvrage suivant : Brenda L. Moore, *Serving Our Country: Japanese American Women in the Military during World War II*, New Brunswick, New Jersey : Rutgers University Press, 2003.

quota de 500 femmes instauré par l'armée ne semble jamais avoir été atteint.⁷⁷ Elles contribuèrent également à l'effort de guerre en rejoignant les ouvriers dans les usines d'armement.⁷⁸ La guerre et l'internement dans les camps affectèrent la vie des Américaines d'ascendance japonaise de manière complexe, comme le démontre Valerie Matsumoto :

In [the] relocation camps Japanese American women faced severe racism and traumatic family strain, but the experience also fostered changes in their lives: more leisure for older women, equal pay with men for working women, disintegration of traditional patterns of arranged marriages, and, ultimately, new opportunities for travel, work, and education for the younger woman.⁷⁹

Yen Le Espiritu évoque aussi la crise de masculinité qui frappa les hommes Issei (immigrés japonais de la première génération) lorsqu'ils perdirent le pouvoir sur leurs épouses et leurs filles : "Until the internment, the Issei man had been both the breadwinner and the decision-maker for the entire family. (. . .) With their means of livelihood cut off indefinitely, Issei men lost their role as breadwinners. (. . .) [They] felt useless and frustrated, particularly as their wives and children became less dependent on them."⁸⁰

Yen Le Esperitu contraste la situation des Japonais américains de celle d'autres groupes d'origine asiatique ayant vu leur statut amélioré durant le conflit : "While the lives of Japanese Americans were being ripped apart, the lot of Chinese, Korean, Filipino, and Asian Indian ancestry improve because their ancestral nations were allies of the

⁷⁷ Moore, *Serving Our Country*, 30.

⁷⁸ Valerie J. Matsumoto, *City Girls: The Nisei Social World in Los Angeles, 1920-1950*, Oxford University Press, 2014, 173.

⁷⁹ Valerie J. Matsumoto, "Japanese American Women during World War II," 35-54, dans *Asian American Women: The Frontiers Reade*, Linda Trinh Vo, Marian Sciachitano *et al.* (dir.), Lincoln : University of Nebraska, 2004, 35.

⁸⁰ Le Esperitu, *Asian American Women and Men*, 51-52.

United States.”⁸¹ L’alliance des États-Unis avec la Chine face à leur ennemi commun, le Japon, entraîna l’abrogation en 1943 de la loi de 1882 (Chinese Exclusion Act) qui avait interdit toute immigration chinoise vers les États-Unis et privé les immigrants chinois résidant dans le pays du droit d’être naturalisé. Fut alors fixé un quota d’immigration annuel (dérisoire) de 105 personnes ; plus de 4 000 Chinoises fiancées ou mariées à des soldats américains vinrent toutefois aux États-Unis durant la guerre.⁸² La population d’ascendance chinoise put bénéficier d’opportunités sans précédent : hommes et femmes étaient de plus en plus nombreux à quitter leur emploi de domestique afin d’accéder, signe d’une mobilité sociale importante, à un métier de col blanc. Il n’existe pas de chiffres spécifiques concernant l’emploi des Américains d’origine asiatique durant la guerre mais, en se basant sur les données des recensements de 1940 et 1950, on peut dégager l’évolution de l’emploi des populations d’ascendance chinoise : le nombre de femmes chinoises sur le marché de l’emploi passa de 2 800 en 1940 à 8 300 en 1950 ; en 1940, un peu plus d’un quart d’entre elles travaillaient dans des bureaux ; dix ans plus tard, cette proportion atteignait 38,5%.⁸³ Des femmes d’origine chinoise figuraient également dans les rangs des corps féminins de l’armée et dans la main d’œuvre engagée dans l’industrie de guerre américaine, même si comme Xiaojian Zhao le rapporte, l’historiographie a longtemps laissé entendre que les Américaines d’ascendance chinoise n’avaient pas partagé l’expérience des « Rosies ».⁸⁴ Mais, malgré des statistiques nationales qui indiquaient la supériorité numérique des femmes aux États-Unis, les Chinoises étaient, pour des raisons historiques, sous-représentées dans leur

⁸¹ *Ibid.*, 57.

⁸² Chafe, *Unfinished Journey*, 24-25.

⁸³ Le Esperitu, *Asian American Women and Men*, 60.

⁸⁴ Xiaojian Zhao, “Chinese American Women Defense Workers in World War II,” dans *Western Women’s Lives: Continuity and Change in the Twentieth Century*, Sandra Schackel (dir.), Albuquerque : University of New Mexico Press, 2003, 112.

communauté : en 1940, on comptait 100 femmes chinoises pour 285 hommes. Plus d'hommes chinois que de femmes furent donc assez logiquement embauchés dans les usines d'armement.⁸⁵ Selon les estimations de Xiaojian Zhao, environ 5000 Américains d'ascendance chinoise (dont 500 à 600 étaient des femmes) travaillaient ou avaient travaillé dans les usines de défense de la région de la baie de San Francisco.⁸⁶ L'historienne avance que ces Chinoises américaines appartenaient en très grande majorité à la jeune génération et étaient titulaires d'un diplôme du secondaire.⁸⁷ Malgré leur instruction, peu d'entre elles auraient pu espérer, en dehors du contexte de la guerre, trouver des emplois bien payés, à la hauteur de leurs compétences : "While white women with college degrees and special training worked as teachers, nurses, secretaries, and social workers, similarly educated Chinese American women could only find service jobs as elevator operators, waitresses, dancers, and maids. (. . .) It was the war that opened the door to better-paying jobs for Chinese American women."⁸⁸ Plus généralement, elle conclut que la guerre a, dans une certaine mesure, permis l'intégration des femmes d'origine chinoise dans la société américaine.⁸⁹

2.3. Statut socio-économique des travailleuses de guerre : une indication des motifs d'entrée sur le marché du travail

La propagande gouvernementale et les médias de divertissement tendaient également à donner une fausse image du profil socio-économique des « Rosies », en représentant la travailleuse de guerre typique comme appartenant à la classe moyenne. Comme avant-guerre, les femmes des classes moyennes restaient minoritaires sur le

⁸⁵ *Ibid.*, 115.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ *Ibid.*, 118.

⁸⁸ *Ibid.*, 121-122.

⁸⁹ *Ibid.*, 131.

marché du travail. Si le patriotisme joua un rôle significatif dans l'entrée des femmes (toutes classes sociales confondues) sur le marché du travail durant la guerre, la nécessité économique demeurait un motif majeur pour nombre de femmes des classes inférieures, sous-payées et aux opportunités d'emploi habituellement limitées. Le témoignage de Gladys Linam Finn (Canon City, Colorado), qui finit par travailler comme soudeuse sur un chantier naval Kaiser, met en évidence l'attrait économique indéniable des emplois dans les usines de guerre : "... my uncle wrote us a letter and said there were jobs at the shipyards in Portland ... I begged him to move because I was working for \$1 per day at a little restaurant and I could make up to \$3 per hour at the shipyards."⁹⁰

Le salaire offert aux employées dans l'industrie de guerre leur permettait, après une décennie de crise économique marquée par un taux de chômage record, de gagner en indépendance ou de subvenir aux besoins de leur famille. En 1937, dans une photographie prise à Louisville, la photojournaliste Margaret Bourke-White (1904-1971) avait mis en lumière le décalage entre le discours médiatique et publicitaire vantant les mérites du mode de vie américain ("World's Highest Standard of Living : There's no way like the American way") et la réalité poignante des Américains sans travail et sans le sou, forcés de faire la queue à la soupe populaire ('breadlines').⁹¹ Comme le résume Karen Anderson, il était difficile pour des millions de familles d'accéder au rêve américain : "the material dimension of the American dream was expensive."⁹² De meilleurs salaires offraient la chance pour les femmes les plus démunies de voir, ne serait-ce que temporairement, leur niveau de vie augmenter. Les femmes de la classe ouvrière, les

⁹⁰ Alex Paul, "Reflections of a Rosie," *Albany Democrat-Herald [online]* 1^{er} juin 2014.

⁹¹ Margaret Bourke-White. Photographie. "The Louisville Flood," Louisville. 1937. Whitney Museum of American Art. <<http://collection.whitney.org/object/8061>> Web. 1^{er} juin 2014. Louisville. 1937.

⁹² Karen Anderson, *Wartime Women: Sex Roles, Family Relationships, and the Status of Women during World War II*, Westport, CT: Greenwood Press, 1981, 30.

veuves, les femmes divorcées, les étudiantes et même de jeunes lycéennes ayant abandonné leurs études, se précipitèrent sur le marché du travail, à la recherche d'emplois bien rémunérés, dans un contexte où leur contribution était tant recherchée qu'elles n'avaient pas à craindre l'hostilité qui avait régné en temps de paix, notamment durant la Grande Dépression. Lorsque Maureen Honey a tenté de démontrer la présence majoritaire des femmes de la classe ouvrière dans la main d'œuvre féminine de guerre, elle a utilisé pour critère le niveau moyen d'éducation : 10% des employées de guerre avaient accédé à l'enseignement supérieur tandis que plus de la moitié d'entre elles n'avaient pas terminé leurs études secondaires.⁹³ En outre, le fait que les femmes sur le marché du travail se soient massivement redirigées vers les emplois les mieux payés démontraient leurs besoins financiers. Les études du Women's Bureau signalaient que nombre des femmes ayant rejoint la main d'œuvre de guerre étaient seules à subvenir à leurs besoins ou à ceux de leur famille.

La propagande destinée aux femmes de la classe moyenne conduisit néanmoins nombre d'entre elles à rejoindre la main d'œuvre en temps de guerre malgré l'existence d'éléments dissuasifs : premièrement, ces femmes n'étaient pas dans le besoin, d'où leur propension à contribuer à l'effort de guerre par d'autres biais (que ce soit en cultivant des « jardins de la victoire », en participant aux campagnes de recyclage, aux activités de l'USO, ou en assurant la défense passive des civils...); deuxièmement, le travail des femmes en usine était d'ordinaire envisagé comme une « disgrâce sociale », pour reprendre l'expression de Karen Anderson : ce type d'emploi entraînait la promiscuité entre hommes et femmes et était supposé déposséder les ouvrières de leur féminité à

⁹³ Honey, *Creating Rosie*, 19-20. D'après le Women's Bureau, environ 30% des ouvrières n'avaient pas accédé à l'école secondaire. Voir "Women Workers in Ten War Production Areas and their Postwar Employment Plans," *Bulletin of the Women's Bureau* n°209, 1946,18.

force d'exercer des métiers masculins physiques et salissants.⁹⁴ C'est en partie pour mobiliser les femmes de la classe moyenne que les propagandistes insistèrent tant sur le côté respectable du travail en usine d'armement et sur son aspect « glamour ». Les femmes de la classe moyenne, plus susceptibles d'avoir fait des études, étaient particulièrement recherchées et appréciées des employeurs qui leur réservaient bien souvent les promotions ; par ailleurs, elles étaient les plus à même de quitter leur emploi une fois les hommes rentrés du front et représentaient à priori un moindre danger pour la main d'œuvre masculine.

En réalité, les femmes ayant eu la possibilité d'exercer un emploi bien payé durant le conflit exprimèrent leur souhait de garder leur travail dans une série de sondages et d'enquêtes menés en 1944 : celle menée par le Women's Bureau révéla que plus de 75% des travailleuses de guerre souhaitaient garder un emploi après-guerre⁹⁵, ce qui allait à l'encontre d'un discours médiatique des plus simplistes qui proclamait le désir irrésistible des femmes de revêtir à nouveau leur tablier de cuisine et de renouer avec l'ordre d'avant-guerre.

3. Les femmes en emploi durant la Seconde Guerre mondiale : obstacles à leur insertion, (ré)émergence de questions féminines et persistance de la ségrégation professionnelle

3.1. Quels emplois pour les Américaines durant la Seconde Guerre mondiale ?

De même que la propagande déformait l'image des travailleuses, en minorant la contribution des femmes de la classe ouvrière, des femmes plus âgées et de celles issues des minorités, elle réduisait aussi l'importance de certains domaines professionnels

⁹⁴ Anderson, *Wartime Women*, 27.

⁹⁵ Honey, *Creating Rosie*, 43.

pourtant investis massivement par les femmes en temps de guerre. En effet, le travail en usine d'armement, l'engagement dans les corps féminins de l'armée ou en tant qu'infirmière dominèrent le discours véhiculé par les agences gouvernementales et les médias de divertissement, comme le suggère Leila Rupp, sans rendre compte de toutes les transformations de la position des femmes sur le marché de l'emploi : "In spite of the fact that most women did not work in factories, that the need for women to replace men in other jobs, such as teaching, was also great – the woman in the factory dominated the wartime public image."⁹⁶ Les emplois de bureau, bien moins payés que le travail en usine, attiraient davantage les femmes issues des classes moyennes car ils offraient des conditions plus avantageuses (de meilleurs horaires, des tâches moins répétitives et moins éprouvantes, un cachet de respectabilité) ainsi que davantage de perspectives d'avenir. Il va sans dire que les ouvrières savaient fort bien à quoi s'attendre une fois les soldats démobilisés : licenciement ou reclassement dans des métiers « féminins » moins rémunérateurs. Les femmes étaient déjà présentes dans les métiers de services avant-guerre, si bien qu'il dut sembler à première vue superflu de vanter les mérites de ces métiers dans les médias. Qui plus est, les emplois de service suscitaient moins l'engouement, en raison des salaires plus bas qu'ils proposaient mais aussi parce qu'ils n'étaient pas à priori dotés de la même aura patriotique ; de fait, ils demeurèrent, tout au long de la guerre, largement sous-médiatisés. De même, les médias ne rendirent pas précisément compte de la progression des femmes dans d'autres « métiers masculins », loin des usines d'armement et des chantiers navals, en tant que chauffeuses de taxi, conductrices de tramway, pompistes, factrices ou bien encore chimistes.

⁹⁶ Leila Rupp, *Mobilizing Women for War: German and American Propaganda*, Princeton, New Jersey : Princeton Univ. Press, 1978, 143.

Pourquoi représenter en priorité des ouvrières de guerre, les WOWs (*Women Ordnance Workers*) ? Il s'agissait tout d'abord concrètement d'attirer les femmes vers les métiers dits « essentiels » : sans munitions, sans tanks, sans avions de chasse, point de victoire. Ce fut un succès et cette tendance finit par refléter des changements bel et bien réels : la participation des femmes dans les usines de défense augmenta de 462% durant le conflit.⁹⁷ D'autre part, ces emplois étaient emblématiques du sacrifice que les femmes étaient prêtes à faire : abandonnant le « confort » de leur foyer ou d'un métier féminin à faible pénibilité, elles apportaient un soutien indispensable à leurs hommes (pères, maris, frères, fiancés, fils) se battant au front, faisant fi des difficultés et du danger que représentaient de tels postes. Ces images de WOWs contribuaient à faire évoluer (momentanément) les mentalités : si la société pouvait accepter l'idée de femmes maniant le pistolet à riveter sur un chantier naval, leur insertion dans tous les domaines traditionnellement masculins se verrait facilitée. Enfin, comme l'a montré Maureen Honey, les médias de divertissement, qui avaient fait de la 'success story'⁹⁸ leur fonds de commerce, voyaient dans l'ouvrière de guerre, ainsi que dans la femme militaire, des héroïnes parfaites, dont le patriotisme, le courage et la détermination leur permettaient d'accomplir des tâches que beaucoup avaient cru trop écrasantes pour elles :

[I]t was easier to create an inspiring example of female heroism through a young women breaking new ground in dangerous, authoritative male occupations than to create a romantic heroic adventure around a middle-aged married office worker, waitress, laundry work, or mail carrier.⁹⁹

⁹⁷ Hartmann, *The Home Front and Beyond*, 86.

⁹⁸ Joanne Meyerowitz évoque l'importance de la réussite personnelle dans la fiction des magazines féminins, une thématique inspirée des histoires d'Horatio Alger mais adaptée à un lectorat féminin, faisant la part belle aux 'self-made women,' aux artistes à succès, aux pionnières en tout genre. Voir Meyerowitz, Joanne (dir.). *Not June Cleaver: Women and Gender in Postwar America, 1945-1960*. Philadelphie : Temple University Press, 1994, 232.

⁹⁹ Honey, *Creating Rosie*, 107.

Toutefois, en misant sur l'image de Rosie, les médias laissaient entendre que les femmes travaillaient principalement en usine, exerçant des « métiers d'hommes », et qu'elles étaient, par conséquent, avant tout des employées qualifiées. En réalité, parmi plus de 6,5 millions de femmes ayant déferlé sur le marché du travail durant le conflit, seulement 2,5 millions furent employées dans l'industrie de guerre ; fin 1943, elles représentaient 40% des employés des chantiers aéronautiques et près de 34% des ouvriers en munitions.¹⁰⁰ Seulement 4% des ouvrières de guerre étaient pourtant classées parmi les employés qualifiés en 1944, la quasi-totalité des femmes travaillant en chaîne de montage.¹⁰¹ De plus, parce qu'elles occupaient leur emploi « temporairement », les employeurs étaient peu enclins à leur offrir des formations supplémentaires, ceci afin de ne pas les placer en compétition directe avec leurs collègues masculins.¹⁰²

En conclusion, la grande majorité des femmes au travail (presque dix-neuf millions fin 1944) durant la guerre resta employée dans des « métiers féminins ». Ces derniers connurent toutefois une pénurie de main d'œuvre importante, si bien qu'en septembre 1943, le gouvernement avait dû lancer une campagne ('Women in Necessary Services') encourageant les femmes à travailler dans les métiers de service dits « nécessaires » : dans les transports, les hôpitaux, les écoles, les restaurants, les laveries, les crèches, etc. Le sévère manque d'infirmières amena même, fin 1944, l'armée à lever les quotas raciaux à l'encontre des femmes, ce qui permit le recrutement de centaines d'infirmières afro-

¹⁰⁰ Honey, *Creating Rosie*, 20-21.

¹⁰¹ Hartmann, *The Home Front and Beyond*, 86.

¹⁰² Kessler-Harris, *Out to Work*, 288-289.

américaines ; il fallut toutefois attendre début 1945 pour que la Navy se résolve à les accepter.¹⁰³

3.2. Les conditions de travail : hostilité masculine et harcèlement, adaptation du lieu de travail réussie, et le débat sur le système de garde d'enfants

Afin de faciliter l'intégration des femmes dans les usines de guerre, les employeurs divisèrent les opérations habituelles en des tâches simplifiées : chaque ouvrière devait effectuer une tâche unique, pour laquelle elle était dûment formée. De même, ils aménagèrent le lieu de travail lui-même : ajout d'installations (sanitaires et vestiaires pour femmes), principalement aux frais du gouvernement fédéral, achat de machines (engins de levage), etc. Dans les usines de guerre, l'inquiétude première concernait la sécurité physique des femmes : ainsi, au chantier naval de Puget Sound, les femmes pouvaient conduire les camions, mais seuls les hommes étaient autorisés à les charger. Plus généralement dans la sphère professionnelle, il s'agissait également de protéger leur moralité : les femmes chauffeurs de taxi, par exemple, ne travaillaient que de jour et les femmes coursiers étaient tenues à l'écart des endroits mal famés ou immoraux comme les tavernes ou les hôtels de seconde classe.¹⁰⁴ Malgré les appréhensions des employeurs, l'intégration des ouvrières fut plus que réussie, ainsi que le résume Ruth Milkman : "There is no doubt that women's wartime performance proved satisfactory to management. (...) Management praised women's industrial performance extravagantly during the mobilization period."¹⁰⁵ Certains allèrent même, comme W.G. Guthrie, manager chez General Motors, dans un article du *Factory Management and*

¹⁰³ Jonathan Sutherland, "African American Women in the Military," *African Americans at War: An Encyclopedia*, vol. 1, Santa Barbara, Californie : ABC-CLIO, 2004, 9-10.

¹⁰⁴ Anderson, *Wartime Women*, 43.

¹⁰⁵ Milkman, *Gender at Work*, 120.

Maintenance en février 1943, jusqu'à affirmer la supériorité des ouvrières sur leurs collègues masculins : "[women are] more precise(...) more dexterous (...) better on repetitive work (...) and more patient than men (...) more conscientious (...) less likely to loaf on the job (...) often more loyal to the company (...) and (...) less inclined toward radicalism or agitation."¹⁰⁶

Que les femmes aient vu leur travail reconnu par les employeurs ne signifie pas pour autant qu'elles ne furent pas victimes de harcèlement sexuel¹⁰⁷ de la part de collègues hostiles, notamment dans l'industrie lourde où peu de femmes avaient réussi jusque-là à se frayer un chemin. *Business Week* considérait le harcèlement sexuel comme « un nouveau casse-tête » ("a new headache") rencontré par les équipes dirigeantes ('management') et recommandaient aux femmes de maîtriser leur apparence sous peine de distraire et de mettre en danger leurs collègues masculins : "Tight sweaters, snug slacks, and feminine artifices of color and style [are] distracting influences involving. . . hazard to the men."¹⁰⁸ Ces ouvrières risquaient, d'autre part, de ralentir la production et donc de faire perdre de l'argent. Le magazine *Time* citait ainsi les calculs de comptables s'étant penchés sur la question : la distraction causée par une femme traversant l'usine était censée coûter \$250 aux dirigeants.¹⁰⁹ La solution choisie par nombre de 'managers' consista donc à séparer les hommes et les femmes, autant que possible, de l'atelier à la cafétéria.¹¹⁰ L'animosité était plus marquée dans des domaines (comme les industries automobile, sidérurgique ou navale) où les femmes faisaient littéralement leur entrée ; dans l'industrie légère où leur présence était historiquement établie, bien qu'elles n'aient

¹⁰⁶ W.G. Guthrie cité dans Milkman, 120. Ellipses effectuées par Milkman.

¹⁰⁷ L'expression ne fut utilisée qu'à partir des années 1970.

¹⁰⁸ Weatherford, "Sexual Harassment," *American Women during World War II*, 405.

¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹⁰ *Ibid.*

pas effectué le même type d'emploi que les hommes, l'intégration fut plus aisée. Quant à l'industrie relativement récente de l'aéronautique, où les traditions étaient moins bien ancrées, elle fournit davantage d'opportunités aux femmes : "...the aircraft industry was more welcoming to women than most other industries : because it was a new industry, it did not cherish the prejudices of other, older manufactures ; because it valued lightness and grace over massive ponderousness, it seemed a natural for women to replace men who had to go to war."¹¹¹

L'insertion des employées afro-américaines se déroula plus difficilement encore : d'après Karen Anderson, les femmes blanches acceptaient de travailler avec leurs collègues afro-américaines mais demeuraient parfois réfractaires à l'idée de partager les installations à leur usage personnel; de fait, quelques grèves éclatèrent lorsque des employeurs refusèrent de construire des toilettes et des vestiaires séparés pour les employées non blanches.¹¹² Si ces cas furent isolés, la ségrégation régnait toutefois en maître, comme Christina Hill – une employée dans l'aéronautique à Los Angeles – le raconta à l'historienne Sherna Gluck : "There were some departments, they wouldn't even allow a black person to walk through there let alone work in there. . . . They did everything they could to keep you separated. They just did not like for a Negro and a white person to get together and talk..."¹¹³ Si les Afro-américaines ne bénéficiaient pas des meilleures conditions dans les usines de guerre, leur situation dans le domaine du service domestique s'améliora de manière notable : les employeurs, face à un manque de

¹¹¹ Weatherford, "Aircraft Workers," *American Women during World War II*, 14.

¹¹² Anderson, "Last Hired," 86.

¹¹³ Gluck, *Rosie the Riveter Revisited*, 43.

main d'œuvre sans précédent, n'eurent d'autre choix que d'augmenter les salaires et de réduire le temps de travail afin d'attirer davantage d'employées.¹¹⁴

Pour de nombreuses employées, la question la plus pressante restait de savoir comment combiner travail et responsabilités familiales, d'autant plus qu'elles étaient parfois amenées à faire des heures supplémentaires dans le but d'augmenter la production, ou à travailler de nuit. Ni le gouvernement ni les employeurs ne mirent en place de projets d'assez grande ampleur pour alléger le fardeau de ces femmes, et ce malgré les demandes répétées du Women's Bureau et de diverses organisations féminines d'établir un système de crèches et de garderies financé par l'État fédéral. Comme le résumait Victoria L. Getis et Maris A. Vinovskis, le gouvernement n'instaura qu'un programme « extrêmement limité » dans lequel il ne s'investit qu'à moitié : "In response to the war emergency, (...) the government made a half-hearted entrance into the child-care field, but the program was not a major deviation from the tradition of nonintervention."¹¹⁵ Il n'en reste pas moins que cette initiative était une première : jamais aucun programme de garderies subventionné par l'État fédéral n'avait proposé de tels services aux femmes salariées dans leur ensemble, quels que soient leurs revenus. Cependant, selon R. M. Tank, le gouvernement était récalcitrant à l'idée d'un tel programme qui « mettait en danger la cohésion de la famille et la stabilité de l'ordre social ».¹¹⁶ Tank considère le lancement tardif de cette politique, au moment où la nécessité d'embaucher des femmes mariées avec des enfants en bas âge devint trop

¹¹⁴ Anderson, *Wartime Women*, 41.

¹¹⁵ Victoria L. Getis et Maris A. Vinovskis, "History of Child Care in the United States Before 1950," dans Michael E. Lamb, Kathleen J. Sternberg, Carl-Philip Hwang, Anders G. Broberg (dir.), *Child Care in Context: Cross-Cultural Perspectives*, New York : Psychology Press, 2014 [1992], 200.

¹¹⁶ R. M. Tank, *Young Children, families, and society in American since the 1820s: The evolution of health, education and child care programs for preschool children*. Thèse de doctorat non publiée, Université du Michigan. Cité dans Getis et Vinovskis, "History of Child Care," 200.

pressante pour être contestée, comme le signe de la force des « valeurs sociales traditionnelles », même en temps de guerre.¹¹⁷

Le programme de garderies en question ne vit le jour qu'en 1942 après que le gouvernement eut fait débloqué une partie des fonds attribués au programme de construction voté par la « loi Lanham »¹¹⁸ afin de faire bâtir des garderies à travers le pays.¹¹⁹ La *Federal Works Administration* (FWA) redistribua l'argent en fonction des besoins de la communauté ; non seulement ceux-ci se révélèrent souvent insuffisants, mais il fallut également faire face à une sévère pénurie d'institutrices et d'infirmières et donc recruter de nombreuses bénévoles de la Croix Rouge ou des Girl Scouts. Le coût relativement élevé de ces centres de garderie, leurs horaires d'ouverture restreints, leur emplacement parfois inadéquat, et l'idée répandue que ce type de service (établi pour la première fois durant la Grande Dépression¹²⁰) était destiné aux plus pauvres, conduisaient de nombreuses mères à confier de préférence la garde de leur(s) enfant(s) à un proche ou un voisin.¹²¹ Les propagandistes et les employeurs durent faire la publicité de ces centres dans les médias, mettant l'accent sur la qualité des services offerts et l'expertise du personnel. À son plus haut point, ce service fédéral n'accueillit que 130 000

¹¹⁷ Tank, cité dans Getis et Vinovskis, "History of Child Care," 200.

¹¹⁸ 1941 Public Works law (Title II of the 1940 National Defense Housing Act). La loi visait à répondre aux services des communautés dont les besoins criants (en eau, logements, écoles...) étaient engendrés par l'effort de guerre. Le gouvernement fédéral accorda \$52 millions pour la mise en place de centres de garde d'enfants, entre août 1943 et février 1946. \$26 millions supplémentaires provinrent des caisses des communautés elles-mêmes. Voir Emilie Stoltzfus, *Citizen, Mother, Worker: Debating Public Responsibility for Child Care after the Second World War*, Chapel Hill : University of North Carolina Press Books, 2003, 46.

¹¹⁹ Hartmann, *The Home Front and Beyond*, 59.

¹²⁰ Mille neuf cent écoles maternelles « d'urgence » (Emergency Nursery School) furent établies par la *Works Projects Administration* (WPA) davantage afin de fournir des emplois aux enseignant-e-s que pour soulager les mères en emploi ; il s'agissait bel et bien d'un programme éducatif, non d'une solution de garde. Le programme ENS fonctionna de 1933 à 1943 ; certaines des ENS furent converties en centres de garderie durant la guerre. Voir Sonya Michel, "Uncle Sam's Cradles: New Deal and Wartime Policies," *Children's Interests/ Mothers' Rights: The Shaping of America's Child Care Policy*, Yale : Yale University Press, 1999, 129.

¹²¹ Kessler-Harris, *Out to Work*, 294.

enfants dans plus de 3 000 centres¹²², alors que d'après les estimations, 2,75 millions de travailleuses de guerre avaient 4,5 millions d'enfants de moins de quatorze ans.¹²³ Le manque de services de garde dans certaines communautés engendrait un fort absentéisme parmi les employées : les femmes (surtout si elles avaient charge de famille) étaient deux fois plus susceptibles de manquer le travail à cause de leurs responsabilités familiales.¹²⁴ C'était là une des raisons premières de l'instauration des services de garde et il était donc dans l'intérêt des employeurs d'établir eux-mêmes ces centres ; peu prirent pourtant la peine de le faire. Quelques compagnies – on peut citer notamment les chantiers navals *Kaiser* – se distinguèrent en offrant un service de garderie peu cher et de grande qualité.¹²⁵ Une ouvrière du chantier naval Kaiser de Portland, Oregon, se rappelle qu'elle pouvait emmener ses deux enfants, âgés de deux et trois ans, à l'usine : "I had to walk about six blocks to catch the bus, took my kids to the day nursery and let them off right at the gate, and walked down the hill to the shipyard. . . . They had a beautiful day nursery ... On my way home, I'd pick up my children and come home."¹²⁶ Dans certains de leurs chantiers, les centres de garderie fonctionnaient 24h/24, ceci afin d'aider les femmes travaillant en équipe de nuit.¹²⁷ Des compagnies proposèrent même d'autres services – des laveries ou des supérettes – pour simplifier la vie des employées après le

¹²² Situés à travers le pays, à l'exception du Nouveau-Mexique. En août 1945, près d'un enfant sur quatre inscrit dans les centres de garderie créés sous la loi Lanham vivait en Californie.

¹²³ Hartmann, *The Home Front and Beyond*, 84.

¹²⁴ Anderson, *Wartime Women*, 49.

¹²⁵ Notons tout de même qu'une partie importante des frais fut prise en charge (salaires du personnel par exemple) par l'Etat fédéral.

¹²⁶ Frances Keller Blanchet citée dans Yellin, *Our Mother's War*, 61.

¹²⁷ Yellin, *Our Mother's War*, 61.

travail.¹²⁸ Il semblerait que de telles initiatives aient réussi à réduire le taux d'absentéisme féminin.¹²⁹

La démobilisation allait signifier la fin de ces initiatives publiques et privées, excepté dans la ville de New York et à Washington D.C., où quelques-uns des centres financés par le gouvernement fédéral survécurent (un temps) aux effets de la démobilisation. En Californie, une forte mobilisation politique de mères en emploi permit la victoire de la campagne pour le maintien des centres de garderie.¹³⁰

3.3. Les syndicats et le débat sur l'égalité salariale

Les syndicats, au départ opposés, comme les employeurs, à l'entrée des femmes sur le marché du travail, finirent par organiser ces nouvelles recrues. De 1940 à 1944, le nombre d'employées syndiquées passa de 800 000 à 3 millions.¹³¹ Malgré cette hausse, toutes proportions gardées, moins de 20% des travailleuses étaient syndiquées. Doris Weatherford ajoute que cette progression, quoique substantielle, s'effectua essentiellement dans les usines où l'inscription syndicale était obligatoire à l'embauche ('closed shops') ; ce qui suggère que les syndicats firent relativement peu d'efforts pour sensibiliser les femmes aux activités syndicales.¹³² En outre, peu de femmes syndiquées se retrouvèrent en position de décideur, excepté au sein de comités chargés de questions censées concerner directement les femmes.¹³³ Si certains syndicats se révélèrent moins progressistes que d'autres, la position générale fut de défendre le

¹²⁸ Hartmann, *The Home Front and Beyond*, 62.

¹²⁹ Milkman, *Gender at Work*, 122.

¹³⁰ Getis et Vinovskis, "History of Child Care," 200. À propos du mouvement en Californie, voir Ellen Reese, "Maternalism and Political Mobilization: How California's Postwar Child Care Campaign was Won," *Gender & Society* 10.5 (octobre 1996) : 566-589.

¹³¹ Milkman, *Gender at Work*, 85.

¹³² Weatherford, "Unions," *American Women during World War II*, 445.

¹³³ Anderson, *Wartime Women*, 59.

principe de l'égalité salariale entre hommes et femmes ('equal pay for equal work'), suivant en ce sens la ligne gouvernementale, parfois moins par souci d'équité que dans le but de protéger les ouvriers inquiets de voir les employeurs leur préférer une main d'œuvre féminine bon marché ou baisser les salaires moyens.¹³⁴ L'engagement rhétorique du gouvernement et des syndicats en faveur de l'égalité salariale ne se traduit pas pour autant en actes. Une étude du *Monthly Labor Review* (U.S. Bureau of Labor Statistics), conduite dans l'industrie des munitions en 1942, révéla que seules trois des dix-huit usines inspectées respectaient le principe d'égalité salariale entre hommes et femmes lorsqu'ils exerçaient le même travail.¹³⁵ Le National War Labor Board (NWLB)¹³⁶ s'était, dès 1942, déclaré en faveur de l'égalité salariale mais faire appliquer le principe se révélait ardu : "Even when the Labor Department ruled in favor of equality on pay disputes, most unions helped management evade enforcement by setting up 'women's jobs.'"¹³⁷ Enfin, les employées "n'avaient personne à la table des négociations" pour défendre leur cause.¹³⁸

Ajoutons à cela la définition du travail égal retenue par le NWLB et nous comprenons mieux pourquoi les inégalités salariales ne se résorbèrent pas durant le conflit :

The application of the Order [General Order N°16; Adopted 24 November 1942]¹³⁹ is quite plain and simple in cases where women are employed to replace men on jobs which are not changed. Where the plant management, in order to meet the necessity of replacing men by women, has rearranged or lightened the job,

¹³⁴ Weatherford, "Unions," 445.

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ Institution mise en place par Woodrow Wilson durant la Première Guerre mondiale puis ré-établie en janvier 1942 par Franklin D. Roosevelt. Cet organisme tripartite réunissait des représentants du gouvernement, du patronat et des syndicats afin de pacifier les relations entre les employés et les employeurs : il s'agissait avant tout d'empêcher les grèves et de stabiliser les salaires dans le but de juguler l'inflation.

¹³⁷ Weatherford, "Unions," 445.

¹³⁸ *Ibid.*

¹³⁹ Instaurait l'obligation des employeurs d'appliquer le principe de salaire égal pour travail égal.

perhaps with the employment of helpers to do heavy lifting or the like, a study of job content and job evaluation should afford the basis for setting "proportionate rates for proportionate work."¹⁴⁰

Les décisions du NWLB, favorables à l'égalité salariale, ne pouvaient résorber toutes les inégalités puisqu'il restait rare pour les femmes et les hommes d'exercer exactement le même métier ; elles permirent tout du moins la réduction de l'écart salarial hommes/femmes. En effet, en 1941, le salaire moyen d'une employée correspondait à 61,5% de celui d'un collègue masculin ; trois ans plus tard à 66,4%. Dans certaines industries, l'écart salarial fut davantage réduit : à la fin du conflit, une femme gagnait en moyenne 90% du salaire masculin dans les usines automobiles du Michigan ; une employée dans l'industrie électrique gagnait un quart de salaire en moins que les hommes.¹⁴¹

3.4. Résilience de la ségrégation selon le sexe au travail

Avant la guerre, peu de femmes s'étaient aventurées dans des métiers d'homme, de nombreuses portes leur étant restées fermées. L'entrée en force des femmes dans la sphère professionnelle durant le conflit et leur embauche dans des bastions masculins sembla donc offrir, pour la première fois, l'opportunité de remettre en cause la ségrégation selon le sexe au travail ou « ségrégation professionnelle ».¹⁴² En dépit de ce contexte inédit, cette ségrégation a persisté et a même tendu à se renforcer, comme l'a finement établi la sociologue Ruth Milkman dans *Gender at Work* (1987). Avant-guerre, chaque emploi était classé comme étant un travail féminin ou masculin. Lorsque des

¹⁴⁰ NWLB Press release, N°B 693, 4 juin 1943. "Equal Pay for Women," *The Termination Report of the National War Labor Board: Industrial Disputes and Wage Stabilization in Wartime*, 12 janvier 1942-31 décembre 1945, vol. 1 : 290-291.

¹⁴¹ Milkman, *Gender at Work*, 121-122.

¹⁴² Définie comme « la non-mixité des métiers et des secteurs (femmes et hommes n'exercent pas les mêmes métiers et ne travaillent pas dans les mêmes secteurs) » par l'économiste Françoise Milewski. Voir : Françoise Milewski, « Déstructuration du marché du travail : les femmes d'abord », *FO Hebdo* 7 mars 2012 : 1.

tâches nouvelles firent leur apparition durant la guerre, il fallut les catégoriser comme l'un ou l'autre. Les employeurs s'appuyaient traditionnellement sur des stéréotypes liés aux capacités mentales et physiques supposées des hommes et des femmes. Le code alors utilisé (que Ruth Milkman désigne sous le nom de 'sex-typing') fut insidieusement manipulé par les employeurs. La frontière entre métier féminin et masculin s'estompa puisque les femmes remplaçaient les hommes au travail, effectuant donc théoriquement des « métiers d'hommes ». Toutefois, pour que les tâches accomplies par les ouvrières de guerre soient considérés comme « féminines », les employeurs associaient des opérations habituellement effectuées par des hommes à des activités typiquement féminines, souvent liées à leur « métier » de femme au foyer ou à leur nature physique (manque de force physique compensée par une grande dextérité, par exemple).¹⁴³ Ruth Milkman a identifié l'emploi intensif d'analogies entre travail de guerre et travaux ménagers dans la propagande de recrutement. Un 'newsreel' intitulé *Glamour Girls of '43* avait recours à cette technique afin de rassurer les femmes sur leur capacité à effectuer des métiers inhabituels, renforçant implicitement une vision traditionnelle de la femme comme étant avant tout une ménagère :

Instead of cutting the lines of a dress, this woman cuts the pattern of aircraft parts. Instead of baking a cake, this woman is cooking gears to reduce the tension in the gears after use. . . .After a short apprenticeship, this woman can operate a drill press just as easily as a juice extractor in her own kitchen. And a lathe will hold no more terrors for her than an electrical washing machine.¹⁴⁴

Tant que cette classification « métier de femme/métier d'homme » n'était pas remise en question, la ségrégation ne pouvait être éradiquée. Ruth Milkman, dont l'étude se focalise sur l'industrie électrique et l'industrie automobile durant la Seconde Guerre mondiale, montre que dans l'industrie électrique, les femmes n'étaient présentes que

¹⁴³ Milkman, *Gender at Work*, 15-16.

¹⁴⁴ Cité dans Milkman, *Gender at Work*, 61.

dans 21 des 72 métiers répertoriés tandis qu'on trouvait des hommes exerçant chacun de ces 72 métiers.¹⁴⁵ Une étude conduite en 1944 dans 25 industries différentes indique qu'une femme gagnait en moyenne moitié moins à l'heure que les hommes.¹⁴⁶ De plus, les hommes non-qualifiés gagnaient en moyenne 20% de plus que les femmes, toutes qualifications confondues.¹⁴⁷ Les employeurs furent responsables de la persistance de la ségrégation sexuelle au travail : en classant les métiers d'homme en tant que métiers de femme ('women's work' / 'light work'), ils espéraient réembaucher les soldats rentrés du front à des salaires plus bas. Quant aux syndicats, s'ils dénonçaient généralement les différences de salaire entre hommes et femmes lorsqu'ils faisaient exactement le même travail, leur refus d'attaquer la racine du problème, la différence essentielle entre métiers féminins et masculins établie par les employeurs ("the historic differentiation of male and female jobs, where jobs defined as female carried a lower wage rate"), empêcha une réelle remise en cause de la ségrégation professionnelle.¹⁴⁸

4. Les Américaines et la politique durant la Seconde Guerre mondiale

4.1. Les vingt ans du 19^{ème} amendement, l'occasion de faire le bilan

a. La force du nombre : quand les femmes deviennent potentiellement une majorité politique

L'année 1940 fut l'occasion de faire le bilan alors que le pays célébrait les vingt ans du 19^{ème} amendement. Dix ans plus tôt, l'anniversaire avait généré la publication de témoignages tantôt optimistes, tantôt pessimistes, voire accusateurs : qu'avaient donc

¹⁴⁵ Hartmann, *The Home Front and Beyond*, 56-58.

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ Hartmann, *The Home Front and Beyond*, 66.

¹⁴⁸ Kessler-Harris, *Out to Work*, 289.

fait les femmes de leurs nouveaux droits politiques ?¹⁴⁹ En 1940, après une décennie qui, pour certains avaient marqué la mort du féminisme, pour d'autres avait vu les femmes assumer d'éminentes fonctions et la base militante accroître sa mobilisation, les commentateurs politiques avancèrent que le poids de l'électorat féminin pèserait considérablement dans l'élection. En fait, les experts n'ignoraient pas qu'une révolution démographique de taille était en marche : dès 1940, les médias n'eurent de cesse de rappeler que les femmes composeraient bientôt la majorité de la population en âge de voter : "[T]he national Democratic women's division has dug up figures showing that in several states¹⁵⁰ – and very important states, too ! – women voters actually outnumber men."¹⁵¹ Il devenait donc plus essentiel que jamais de pouvoir élucider le mystère du « vote féminin » :

Polls of public opinion or no polls, both major parties swing into the home-stretch of the 1940 campaign without knowing which way – if any – 10 or 20 million women are going to jump on election day. That means the women's vote is the big mystery in politics, just as it has been in all of the six Presidential elections since 1920 when the women got the vote.¹⁵²

b. Progrès à la veille de l'entrée en guerre

En 1940, dans l'ensemble, les médias mettaient en lumière l'avancée du processus de politisation des Américaines. Révolu était le temps (s'il avait même existé) où les femmes ne se souciaient que de mode et d'arts ménagers, comme Ruth Millett (1912-

¹⁴⁹ "Women of U.S. Celebrate Ten Years of Suffrage," *The Day* [New London, Connecticut] 22 mars 1930 : 1 ; "Ten years of Women Suffrage," *Pittsburgh Post-Gazette* 27 mars 1930 : 8 ; "Ten Years of Suffrage," *The Day* 27 août 1930 : 6 ; "Ten Years After," *Time* 1^{er} septembre 1930 : 20. Mickey Moran, "The Status of the Equal Rights Movement during the Great Depression," *Loyola University Student Historical Journal* 20 (1988-89) : n.p. <<http://www.loyno.edu/~history/journal/1988-9/moran.htm#3>> Web. 01 mars 2015.

¹⁵⁰ Illinois, Californie, Montana, Indiana, Kansas, Missouri.

¹⁵¹ Gwen Bristow, "Noted Writer Says Women Can Swing 1940 Election Result If They're Smart," *The Independent* [St. Petersburg, Floride] 7 mai 1940 : 4 ; Ruth Cowan, "'Little Woman' May Decide Result of Election Today," *St. Petersburg Times* 4 novembre 1940 : 7 ; "Women Voters On Front Line: Potent Factor in Election This Year and Mean to Prove it," *Spokesman-Review* 4 novembre 1940 : 9 ; "Women's Ballots Big Factor Today," *Spartanburg Herald* [Spartanburg, Caroline du Sud] 5 novembre 1940 : 1; 8.

¹⁵² Morgan M. Beatty, "The Women's Vote," *Florence Times* [Florence, Alabama] 19 octobre 1940 : 1; 6.

1997), auteure de la rubrique “We, The Women”¹⁵³, l’expliquait dans un article paru en janvier 1940. Au sortir des années 1930, les femmes avaient des centres d’intérêt aussi variés que ceux des hommes ; pourtant les médias de divertissement ne semblaient pas être au diapason de ces changements. D’où une campagne de boycott des programmes radiophoniques lancée par un club féminin qui souhaitait que le contenu destiné aux femmes reflète davantage leurs préoccupations – parmi celles-ci figuraient la politique, remarquait Ruth Millett :

[Women] are tremendously interested in world events. (...) A great many of them are interested in politics. They no longer keep still when the men start discussing political questions. (...) In short, women no longer fit the ‘little woman’ picture. They are busy, interested, capable human beings. And it doesn’t pay anyone – cocky male or radio sponsors – to talk down to them.¹⁵⁴

Il semble, par ailleurs, que les femmes furent des plus actives durant la campagne. La présidente de la NLWV mit en avant l’intérêt marqué que les femmes avaient manifesté durant la campagne électorale et leur implication dans la campagne d’inscription sur les listes électorales: “the demand for information on ‘how to get the vote’ was five-fold greater than in 1938.”¹⁵⁵ De plus, le médias rapportèrent l’afflux d’un nombre record d’entre elles aux urnes le 5 novembre 1940, si bien que certaines femmes politiques virent dans cette participation sans précédent les signes d’un tournant, le début d’une ère nouvelle, celle où les femmes ne feraient plus exception en politique :

Even the worst die-hards acknowledged it today. Regardless of the result of 1940’s history-making election, the toast would be: ‘Gentlemen, the ladies.’ Never since women gained the vote 20 years ago have they played such an active part in a campaign or represented such a potent factor at the polls as they have done Noting this and the exceptional activity of women in this campaign, Miss Marguerite Wells, president of the National League of Women Voters, predicted

¹⁵³ Une rubrique publiée dans 400 journaux à travers le pays environ.

¹⁵⁴ Ruth Millett, “Little Woman Role Doesn’t Click in 1940,” *Independent* 26 janvier 1940 : 11.

¹⁵⁵ Ruth Cowan, “Women Had Big Hand in Piling Up Heavy Vote – Activity During Campaign Carried Over in Election,” *The Independent* 6 novembre 1940 : 7.

'that never again will women's full participation in election work be considered news'.¹⁵⁶

D'autres progrès notables semblaient se dessiner. Les médias mentionnaient l'influence notable des femmes aux conventions des partis politiques tenues à l'été 1940 :

Now that convention smoke has cleared away, women in both parties have turned up with such wealth of new privileges and duties that they are virtually on an equal political footing with the men. (...) Both groups had increased numbers of women – delegates and alternates – accredited.¹⁵⁷

Suite aux conventions, les féministes du *National Woman's Party* avaient indubitablement de quoi se réjouir, la Convention républicaine venait d'inscrire l'Equal Rights Amendment au programme du parti malgré l'opposition farouche de certaines organisations féminines¹⁵⁸, les Démocrates devaient suivre quatre ans plus tard¹⁵⁹; les Républicains venaient également de voter la parité pour tous les comités de la convention en vigueur à partir de 1944, et de garantir la présence des femmes au comité chargé de définir le programme du parti.¹⁶⁰

c. Les exclues de la politique : discrimination raciale et vote censitaire

Malgré ces avancées, n'oublions pas pour autant qu'environ quatre millions de femmes dans le Sud – blanches et noires – demeuraient privées du droit de vote, tenues éloignées des urnes par une redevance ('poll tax') dont les citoyens devaient s'acquitter

¹⁵⁶ "Women Take an Active Part in Election Drive This Year," *Spokane Daily Chronicle* 4 novembre 1940: 18.

¹⁵⁷ "1940 is Milestone in Women's Political Progress," *Florence Times* 27 juillet 1940 : 6.

¹⁵⁸ Comme l'explique Barbara Ryan, « l'isolation du NWP ne fut rompue qu'en 1937 lorsque la Business and Professional Women (BPW) approuva l'ERA. » Le Women's Bureau, sous la direction de Mary Anderson (1920-44), et la NLWV demeuraient opposées à l'amendement. Voir Barbara Ryan, *Feminism and the Women's Movement : Dynamics of Change in Social Movement Ideology and Activism*, Routledge, 2009. Ebook.

¹⁵⁹ Voir le programme du parti démocrate : "The Democratic Platform for 1944," *St. Petersburg Times* 21 juillet 1944 : sect. 2, 11. Concernant le débat sur l'ERA dans les rangs démocrates durant les conventions démocrates de 1940 et 1944, se reporter à : Ruth Cowan, "Women and Equal Rights Plank Put Platform Group in a Dither," *Palm Beach Post* [West Palm Beach, Floride] 15 juillet 1940 : 2 ; Bertram Benedict, "The Equal Rights Plank," *Pittsburgh Post-Gazette* 2 août 1944 : Editorial Page.

¹⁶⁰ "Women Will Have Voice in Shaping the Party Platforms," *Milwaukee Journal* 20 mai 1940 : 2.

s'ils souhaitent s'inscrire sur les listes électorales et donc exercer leur droit de vote.¹⁶¹ A l'occasion du 20^{ème} anniversaire du passage du 19^{ème} amendement, la NLWV envoya dans le cadre de la campagne anti-taxe électorale ('anti-poll tax campaign'), que l'historienne Sarah Wilkerson-Freeman a baptisé « la deuxième bataille pour le suffrage des femmes »¹⁶², une déclaration signée par 100 femmes du Sud ('Statement of One Hundred Southern Women') réclamant l'abolition de la taxe électorale.¹⁶³ Ce mouvement anti-taxe électorale réunissait des femmes du Sud, noires et blanches, engagées au sein d'organisations diverses, telles que le *Civil Rights Committee of the Southern Conference for Human Welfare* (fondé en 1938) et le *National Committee to Abolish the Poll Tax*. Les Afro-américaines travaillaient à la suppression de cette taxe dans les organisations féminines, la NACW, et le *National Council for Negro Women*, formé par l'activiste afro-américaine, avocate du New Deal et proche d'Eleanor Roosevelt, Mary McLeod Bethune, en 1935. Les leaders noires qui avaient rompu le lien avec le Parti républicain à partir de la fin des années 1920, commencèrent à établir des organisations féminines démocrates dans la plupart des États du Sud. Les femmes blanches et afro-américaines trouvèrent dans leur lutte contre l'injustice de la taxe électorale une cause commune. Toutefois, ce

¹⁶¹ Ronnie L. Podolefsky, "Illusion of Suffrage: Female Voting Rights and the Women's Poll Tax Repeal Movement after the Nineteenth Amendment," *Notre Dame Law Review* 73 (1998) : 839. L'auteure cite Caroline O'Day, qui considérait l'impact de cette taxe électorale plus grand sur les femmes que sur les hommes : "When the poll tax was abolished in Louisiana [in 1934], the number of men voting increased from ... 25 per cent. However, the women's vote jumped from 135,000 to 260,000, an increase of almost 100 percent." Cité dans Podolefsky, 858. Le mouvement était majoritairement mené par les femmes, comme l'expliqua George C. Stoney, éducateur, réalisateur et assistant chercheur de Gunnar Myrdal et Ralph Bunche en 1940 : "Alabama's anti-poll tax fight has been carried on chiefly by women. (...) Women in the South can defy the Negro domination threat without loss of gallantry, and they are less in danger of economic reprisals." George C. Stoney, "Suffrage in the South. Part I: The Poll Tax," *Survey Graphic* 29.1 1 janvier 1940 : 5. <<http://newdeal.feri.org/survey/40a01.htm>>. Web. 15 mars 2015.

¹⁶² Sarah Wilkerson-Freeman, "The Second Battle for Woman Suffrage: Alabama White Women, the Poll Tax, and V.O. Key's Master Narrative of Southern Politics," *The Journal of Southern History* 68.2 (2002) : 333-374.

¹⁶³ Carole Bucy, "Martha Ragland (1906-1996): The Evolution of a Political Feminist," dans *Tennessee Women: Their Lives and Times*, Sarah Wilkerson et Beverly Bond (dir.), Athens : University of Georgia Press, 2010, 221.

furent les femmes blanches qui prirent la tête du mouvement dans un contexte peu propice à l'activisme afro-américain : “[black women’s] participation would have greatly hindered the formation of the white support base that was crucial for the advancement of the cause.”¹⁶⁴

Certains commentateurs étaient loin d'être dupes : tout d'abord, au-delà de la récente percée des femmes dans l'univers politique, ce dernier demeurait la chasse gardée des hommes. La journaliste Lucia Loomis Ferguson déplorait ainsi le rôle mineur dévolu aux femmes – y compris Eleanor Roosevelt – durant la campagne de 1940; celles-ci devaient s'effacer, se censurer ou « tergiverser » sous peine de « dépasser ses limites » : “Washington itself is congested with petticoats. But with all this excess of femininity, do we really have much of a say-so about political policies? Not unless you count the letters to Congressmen. For 1940 sees the same old gush spouting. Keep women’s power behind the throne!”¹⁶⁵ Même la LWV reconnaissait la relativité de « la règle des 50-50 », qui laissait les femmes « pratiquement sans pouvoir. »¹⁶⁶

d. Les médias et la perpétuation des stéréotypes de genre

Largement porteurs de stéréotypes sexistes, les médias perpétuaient cette subordination des femmes dans l'arène politique, en accordant de l'importance au critère physique, en représentant les candidates en tablier de cuisine¹⁶⁷ ou en commentant leurs choix audacieux de vêtements et de chapeaux, comme c'était le cas pour Margaret Chase

¹⁶⁴ Sarah Wilkerson-Freeman, “Stealth in the Political Arsenal of Southern Women: A Retrospective for the Millenium,” dans *Southern Women at the Millenium: A Historical Perspective*, Melissa Walker, Jeanette R. Dunn, Joe P. Dunn (dir.), Columbia : University of Missouri Press, 2003, 73.

¹⁶⁵ Mrs. Walter Ferguson, “Woman’s Share,” *Pittsburgh Press* 3 mai 1940: EDITORIAL PAGE.

¹⁶⁶ Cité dans Harvey, *Votes Without Leverage*, 176.

¹⁶⁷ Anna Loomis Ferguson formula une critique mordante sur ce sujet en 1942 : Mrs. Walter Ferguson, “Cooks and Candidates,” *Pittsburgh Press* 27 avril 1942 : EDITORIAL PAGE. Voir aussi : Susan Hartmann, “Gender and the Transformation of Politics,” dans *The Columbia History of Post-World War II America*, Mark Christopher Carnes (dir.), New York : Columbia University Press, 2007, 285-286.

Smith (1897-1995), siégeant alors à la Chambre des Représentants pour l'État du Maine¹⁶⁸ : "Regardless of her efforts to demonstrate benefits to the district [Maine's 2nd district], Smith received more publicity when she changed hats."¹⁶⁹ La députée du Maine regrettait cette différence de traitement : "No one cares how a man walks across the floor, but every step we take is noticed."¹⁷⁰ Mary C. Dondero, une employée dans le chantier naval de Portsmouth, première conseillère municipale de la ville de Portsmouth, New Hampshire, gagna l'élection de 1944, devenant ainsi la première mairesse de l'État. De manière très révélatrice, les articles mentionnaient à peine sa contribution à l'effort de guerre ou son affiliation partisane (Démocrate), mais aucun ne manquait de décrire sa situation personnelle (une veuve, mère de quatre filles et grand-mère) ainsi que son passé de « Miss Portsmouth » : "Mrs. Mary C. Dondero, an attractive, youngish, widowed grandmother who once won the title of Miss Portsmouth in a beauty contest. She was mother of two children whe she won the beauty prize."¹⁷¹ La journaliste Adelaide Kerr rapportait les exploits de Gladys Tillett (1888-1952), directrice de la *Democratic Women's Division*, dont la redoutable efficacité d'organisation avait été démontrée lorsqu'elle avait réussi à planifier le mariage de son aînée en dix jours.¹⁷² Quiconque était capable d'arranger une cérémonie dans un délai si court était, selon l'observation d'une femme républicaine, capable de mobiliser les électeurs/électrices aux urnes en faveur de leur

¹⁶⁸ Il n'y avait en 1940 que huit femmes à la chambre basse et une seule Sénatrice.

¹⁶⁹ Patricia Ward Wallace, *Politics of Conscience: A Biography of Margaret Chase Smith*, Greenwood Publishing Group, 1995, 55.

¹⁷⁰ Cité dans Wallace, *Politics of Conscience*, 52.

¹⁷¹ "Woman Mayor Elected In Portsmouth, N.H.," *Montreal Gazette* 28 décembre 1944: 5. Les mêmes remarques sur son passé et son physique avantageux sont faites dans les articles suivants : "Mrs. Dondero Renamed Mayor of Portsmouth," *Telegraph* [Nashua, New Hampshire] 7 novembre 1945 : 1 ; "Widow Again Wins Mayor Race," *Deseret News* [Salt Lake City, Utah] 7 novembre 1945 : 8 ; "Ex-Beauty Queen Made Mayor For second Term," *Palm Beach Post* 9 novembre 1945 : 15-A. Ce dernier article révèle un ton plus sérieux, citant les promesses de campagne et objectifs de la nouvelle mairesse, mais rejoint la couverture médiatique générale en évoquant son passé de reine de beauté : "Woman Sworn In as Portsmouth Mayor," *Lewiston Daily Sun* 2 janvier 1945 : 1.

¹⁷² Adelaide Kerr, "Parties' Assistant Chairwomen to Campaign to Get All Women to the Polls This Fall," *St. Petersburg Times* 30 juillet 1944 : sect. 2, 9.

candidat. Les femmes elles-mêmes tendaient elles à contribuer à la fixation de ces images, ainsi la députée républicaine du Maine souhaitait être prise au sérieux et pleinement intégrer le monde politique masculin, mais acceptait de poser en ménagère occupée à préparer de bons petits plats et de partager ses recettes avec les lecteurs, afin d'obtenir la couverture médiatique indispensable à son élection en 1940.¹⁷³

4.2. Mesurer l'impact de la guerre sur la politisation des Américaines

Quel fut l'impact de la Seconde Guerre mondiale sur la participation et la représentation des femmes en politique? Il est intéressant d'examiner le discours destiné aux femmes durant le conflit et de se concentrer non plus, comme nous l'avons fait précédemment, sur leur engagement dans une perspective économique mais de l'étudier sous l'angle politique. Roger Lotchin a été parmi les premiers historiens à dénoncer le manque d'intérêt qu'avaient jusque-là porté les chercheurs à une problématique qui, d'après lui, s'avère aussi riche que celle de l'émancipation économique (supposée ou réelle) des femmes à l'occasion de la Deuxième Guerre.¹⁷⁴ Selon lui, les Américaines obtinrent moins de succès dans l'arène électorale que dans le champ économique, étant donné que l'univers politique ne connut pas « de pénurie d'hommes » en temps de guerre.¹⁷⁵ Pour Lotchin, qui a étudié les bouleversements engendrés par la guerre dans les grandes villes californiennes, les femmes ne bénéficièrent pas d'opportunités

¹⁷³ Wallace, *Politics of Conscience*, 52.

¹⁷⁴ Roger W. Lotchin, "California Cities and the Hurricane of Change: World War II in the San Francisco, Los Angeles, and San Diego Metropolitan Areas," *Pacific Historical Review*, 63.3, *Fortress California at War: San Francisco, Los Angeles, Oakland, and San Diego, 1941-1945* (août 1994) : 393-420.

¹⁷⁵ Jacqueline R. Braitman, "Partisans in Overalls: New Perspectives on Women and Politics in Wartime California," dans *The Way We Really Were: The Golden State in the Second Great War*, Roger W. Lotchin (dir.), Champaign : University of Illinois Press, 2000, 215.

particulières en politique ; au contraire, elles occupaient moins de fonctions politiques au sortir du conflit qu'avant-guerre.¹⁷⁶

Dans son article, "Partisans in Overalls," Jacqueline Braitman nuance ce propos. Elle considère que la guerre fut « un tournant » pour les femmes politiques en général.¹⁷⁷ Son étude de cas sur la Californie retrace la naissance de coalitions de femmes démocrates et républicaines formées durant les années 1930 mais révèle que, pour de nombreuses jeunes activistes, ce sont leurs expériences en temps de guerre qui furent à l'origine de leur engagement politique dans l'après-guerre.¹⁷⁸ L'historienne révèle l'influence considérable qu'exercèrent les Californiennes en politique au début des années 1940, même si celle-ci ne se traduisit pas toujours en victoires dans l'arène électorale. En effet, elle met en garde les chercheurs contre leur tendance à évaluer la participation politique des femmes à l'aune de leur seule représentation politique au niveau national :

Regardless of the social and cultural resistance to women in politics and the overall low numbers of women in high positions, it should be remembered that women were still vitally active in party politics at the grassroots, local, state, and federal levels. Analyzing the impact of war on California's female politicians then, means more than counting the numbers of women who were elected or appointed. (...) [P]rogress must be seen in terms of women's evolving place within the party structure and the influence women have had on partisan and feminist politics in subsequent decades.¹⁷⁹

On ne peut s'empêcher, en effet, de s'interroger sur le lien entre la participation des femmes à l'effort de guerre et leur émancipation politique. Longtemps le 19^{ème} amendement fut perçu comme une « récompense » décernée aux femmes pour services rendus à la nation durant la Première Guerre mondiale ; de même, en Grande Bretagne, en Allemagne et en Russie, « leur émancipation politique » dans l'après-première guerre

¹⁷⁶ *Ibid.*

¹⁷⁷ *Ibid.*, 218.

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ *Ibid.*, 230.

mondiale fut « le reflet » de « l'accroissement d[e leur] rôle dans le monde du travail » durant le conflit.¹⁸⁰ Les féministes du NWP concevaient, quant à elles, que la mobilisation en masse des femmes durant la Deuxième Guerre mondiale leur assurerait indéniablement une nouvelle récompense, le passage de l'Equal Rights Amendment.¹⁸¹

Dans quelle mesure la guerre marqua-t-elle un tournant ? En quels termes les médias et les politiques envisageaient-ils la place et le rôle des femmes en politique durant le conflit ? La guerre offrit-elle un climat propice à la participation politique des Américaines et à leur influence au sein des structures partisans ? Favorisa-t-elle une percée dans l'arène politique ou, au contraire, consacra-t-elle la prédominance des hommes dans l'exercice du pouvoir politique, ralentissant leur processus d'émancipation politique ?

a. Citoyenneté politique et devoir de défense

S'ouvrit, dès 1940, une vive discussion sur les nombreuses responsabilités pesant sur les femmes en temps de guerre ; au cœur du débat national, la question de la conscription féminine.¹⁸²

Peu de temps après l'attaque de Pearl Harbor et l'entrée en guerre, la journaliste Adelaide Kerr rappela aux lecteurs que les Américaines venaient symboliquement, à

¹⁸⁰ Jean-Louis Dufour et Maurice Vaïsse, « La mobilisation de la main d'œuvre », *La guerre au XXème siècle*, Hachette Éducation, 2003, 67. Dans le contexte américain, il existe un débat passionnant concernant l'impact de la Guerre de Sécession sur l'émancipation économique et sociale des femmes, notamment des femmes de planteurs dans le Sud, voir : Céline Bessière, « Varia : Race, classe, genre. Parcours dans l'historiographie américaine des femmes du Sud autour de la guerre de Sécession, » *CLIO Histoire, Femmes et Sociétés* 17 (2003) : 231-58.

¹⁸¹ Lois Scharf, "Equal Rights Amendment," dans *The Eleanor Roosevelt Encyclopedia*, Maurine Hoffman Beasley, Holly Cowan Shulman, Henry R. Beasley (dir.), Westport, Connecticut : Greenwood Press, 164. Harrison, *On Account of Sex*, 3; 7.

¹⁸² Le Royaume-Uni fut la seule démocratie à établir la conscription féminine, à des postes de non-combattants. Florence Montreynaud, « 1941 : Guerre », *L'aventure des femmes, XXe-XXIe siècle*, Nathan, 2011. Kindle.

l'occasion du 21^{ème} anniversaire du passage du 19^{ème} amendement, de passer à l'âge adulte en tant que citoyennes : "In 1941 American women 'came of age' as voting citizens and completed the decade of their greatest achievement."¹⁸³ Dès 1940, Eleanor Roosevelt, convaincue du rôle primordial des femmes en temps de guerre – tant dans la sphère privée que dans la sphère publique – avait souligné le lien étroit entre citoyenneté politique et devoir de défense lorsqu'elle évoqua la possible mise en place d'un service national féminin. Selon un sondage d'opinion de George Gallup, l'idée semblait être approuvée par une majorité (52%) des femmes interrogées. Alors que les hommes en général semblaient moins enclins à soutenir la conscription des femmes, l'enquête révéla que l'idée déplaisait moins aux hommes de la classe ouvrière, 55% d'entre eux s'étant déclarés partisans d'une telle mesure.¹⁸⁴ En 1941, Eleanor Roosevelt détailla son plan dans un article paru dans le *Ladies' Home Journal* – un service national obligatoire d'une durée d'un an pour les femmes jeunes, ayant pour effet de les préparer et de les former dans l'éventualité où le pays devait entrer en guerre. L'analyse des réactions parues dans la presse révèle de nombreuses objections.¹⁸⁵ La suggestion de la Première Dame

¹⁸³ Adelaide Kerr, "These Women," *Florence Times* 19 décembre 1941 : 5.

¹⁸⁴ Dr. George Gallup, "Special Training of Women for Work in Wartime Wins Favor in Survey," *St. Petersburg Times* 19 décembre 1940: 4. Gallup réalisa un nouveau sondage en 1942, qui démontra l'acceptation grandissante de la conscription des femmes : 73% des femmes interrogées déclaraient être en faveur d'une mesure de conscription pour les femmes célibataires âgées de 21 à 35 ans, contre 63% des hommes. Voir George Gallup, "Drafting of Single Women for Wartime Training Is Favored by Large Vote in Poll," *St. Petersburg Times* 9 janvier 1942 : 11.

¹⁸⁵ "Should Women Be Drafted Too?" *Afro-American* [Baltimore, Maryland] 6 mai 1941 : 14. L'article rendait compte de l'opinion de cinq figures influentes de la communauté noire concernant le plan imaginé par Eleanor Roosevelt. Les femmes noires soutenant le plan d'Eleanor Roosevelt souhaitaient simplement qu'il offre une égalité de traitement aux femmes, quelle que soit leur couleur de peau. Virginia Coury, "Campus Survey," *SaMoJac* [Santa Monica Junior College] 12.27 14 mai 1941 : 2. Cet article d'un journal étudiant publie les résultats d'une enquête menée auprès des jeunes étudiants du campus et présente un éventail d'opinions, allant du rejet à l'acceptation sans réserve. "No Need for Draft," *Owosso Argus-Press* [Owosso, Michigan] 27 août 1941 : 4. Comme le titre de cet éditorial l'indique, le journal revient sur l'opposition au projet de la Première Dame. Il s'intéresse notamment à l'opposition émanant d'organisations féminines (dont la GFWC) qui considéraient la mesure inutile ainsi que dangereuse d'un point de vue moral, social et politique. Lucy Greenbaum, "Club Women Scan War Job Horizon – Go to Work, Even in Factory, as Draft is Likely if You Don't, Federation is Warned," *New York Times* 30 avril 1942 : 16.

provoqua tout particulièrement la colère des chefs de file du mouvement isolationniste, Cathrine Curtis (1918-1955)¹⁸⁶, en tête. Ainsi que le précise l'historien Glen Jeansonne, cette personnalité phare du « mouvement des mères » prédisait qu'une telle mesure risquait de détruire les foyers et d'atteindre le moral des jeunes femmes américaines.¹⁸⁷ En 1942, non moins de huit projets de loi (inspirés du cas britannique) en vue d'appeler les femmes sous les drapeaux furent introduits au Congrès. Il s'agissait surtout de répondre aux besoins grandissants de main d'œuvre dans deux domaines : l'agriculture et l'industrie de la défense. Jouissant d'un soutien bi-partisan (les conservateurs des deux camps), ces projets de loi furent, finalement, tous rejetés.¹⁸⁸ Toutefois, la question partagea l'opinion de nouveau en 1945, lorsque le Président Roosevelt envisagea la conscription des infirmières, un plan qui aurait été probablement mis en œuvre si la guerre avait dû se poursuivre.¹⁸⁹

Adelaide Kerr, dès fin 1941, considérait que les femmes « assumaient » déjà « plus pleinement que jamais » leurs responsabilités citoyennes, en travaillant dans l'industrie de la défense ou en s'efforçant de répondre aux problèmes – de santé publique, de logement – qui affectaient leur communautés.¹⁹⁰ La journaliste aimait à contraster le

“Me. Clubwomen Are Divided on Draft Question – Some Would Conscript All But Mothers of Small Children,” *Lewiston Daily Sun* 21 janvier 1944 : 7.

¹⁸⁶ Membre phare des organisations isolationnistes suivantes, la National Legion of Mothers of America et le Women's National Committee to Keep the U.S. Out of War, Cathrine Curtis prônait l'émancipation des femmes mais fut l'une des critiques les plus acerbes du New Deal et du gouvernement Roosevelt. Sa rhétorique isolationniste démagogique ne dissimulait guère son antisémitisme et ses croyances conspirationnistes. Cf. Glen Jeansonne, “Cathrine Curtis and Women's National Committee to Keep the U.S. Out of War,” *Women of the Far Right: The Mothers' Movement and World War II*, University of Chicago Press, 1997, 26-32. <http://www.jrbooksonline.com/pdf_books/women_far_right.pdf>. Glen Jeansonne et David Lührssen, “Curtis, Cathrine (1918-1955),” dans *Women and War: A Historical Encyclopedia from Antiquity to the Present, Vol. I*, Bernard Cook (dir.), Santa Barbara, California: ABC-CLIO, 2006, 137-8.

¹⁸⁷ Jeansonne, *Women of the Far Right: The Mothers' Movement and World War II*, 66.

¹⁸⁸ Weatherford, “Drafting,” *American Women during World War II*, 137-139.

¹⁸⁹ *Ibid.*, 139.

¹⁹⁰ Adelaide Kerr, “These Women.”

statut des femmes à l'entrée des États-Unis dans la Première Guerre mondiale et celui dont elles bénéficiaient désormais, afin de signaler les avancées dont les Américaines pouvaient se réjouir, tout en suggérant aussi l'immense diversité des tâches qui leur seraient dévolues maintenant qu'elles détenaient une place de premier plan dans la société :

In the last war they [women] started hampered by long skirts, long hair and a lot of hangover restrictions from the nineteen hundreds. They concentrated on knitting, nursing and canteens. This time they started with short hair and short skirts – and in many cases have worked side by side with men. Today women hold key positions in such defense activities as protecting civilians, feeding the army, curbing a nation's waste. A woman ferried a bomber across the Atlantic and others trained as ferry pilots.¹⁹¹

Si Adelaide Kerr reconnaissait le retard des femmes et leur sous-représentation dans le champ politique, elle remarquait que la décennie à venir serait celle qui démontrerait « leur plus grand accomplissement » et achèverait leur émancipation :

In politics (...) women have hit a new high. (...) But the picture is not all gilt and glory. Women still are not as active in politics and policy-making as they should be, feminist leaders say, and there are not as many of them as there should be in Congress and state offices. (...)The last 20 years have been a difficult transition period for American women. (...) But now that they have come of age, if they keep up the pace they have begun, the next decade should show their greatest achievement yet.¹⁹²

Le processus de socialisation politique des femmes durant la guerre se révéla, d'abord, par une participation électorale accrue, en partie sous l'effet d'habiles campagnes entreprises par les organisations féminines ; puis par l'engagement dans le travail partisan, durant l'élection de mi-mandat de 1942 et l'élection générale de 1944 ; enfin, par l'entrée dans l'arène politique.

¹⁹¹ *Ibid.*

¹⁹² *Ibid.*

b. “Use your ballot as bullets” : La participation électorale des femmes vue comme un acte hautement patriotique

La journaliste Adelaide Kerr ne fut pas la seule à exposer les défis colossaux que la guerre allait poser aux femmes comme une source potentielle d’émancipation politique. Mrs. [Edith] Ambrose N. Diehl, déjà active au sein de la Croix Rouge durant la Première Guerre mondiale, désormais en charge des Women’s War Activities, informa en octobre 1942 les invitées du *Women’s City Club* de Pittsburgh des nombreux emplois ouverts aux femmes et des innombrables responsabilités qui leur incombaient en temps de guerre. Au-delà du coup de projecteur qu’elle souhaitait mettre sur l’emploi et sur les besoins de volontaires dans le domaine de la défense civile, elle insista – campagne électorale oblige – sur un autre devoir, qu’elle qualifiait curieusement de « fardeau », celui de se rendre aux urnes et de voter de manière informée et éclairée en l’absence de millions d’hommes luttant pour la survie de la démocratie : “Remember also that the burden of the vote will also fall upon women. It is up to us to carry on to the best of our ability, not let our soldiers down, nor let them come home to conditions which might be avoided through an awareness of our duties as citizens.”¹⁹³ Dans la même veine, des groupes tels que la *National League of Women Voters* déployèrent de sérieux efforts pour mobiliser les électeurs et améliorer un taux de participation électorale dont la faiblesse s’avérait à leurs yeux indigne d’une démocratie ; ces organisations féminines n’envisageaient le vote, non plus seulement comme un devoir que les femmes (et les hommes, bien que ceux-ci ne formaient pas leur public de prédilection) se devaient d’exercer en tant que citoyens, mais comme une action patriote qui, au même titre que d’autres formes de mobilisation

¹⁹³ Citée dans Anne Weiss, “National Leader Notifies Women They Must Share Wartime Tasks,” *Pittsburgh Press* 22 octobre 1942 : 19.

à l'effort de guerre, contribuait à la victoire de la nation, ainsi que l'avancait Mrs. Fischer Alsop, présidente de la *Women's War Voting League du Texas* :

We women feel that if Hitler had his way about it, he would not let us vote at all. Hitler lets the sons of German mothers do his fighting on the blood soaked fields of Russia, but he won't let the mothers and fathers do any voting at home. So, the ballot is a tremendous [sic.] force. Our boys are battling to save the ballot for the home folk. Let us join together to see that the ballots are used. (...) If the war minded mothers and fathers do not vote while the boys are doing the fighting, we might as well turn this country over to the Isolationists and Hitler.¹⁹⁴

Durant la campagne des élections de mi-mandat de 1942, la LWV de Lawrence dans le Kansas distribua, avec le soutien d'étudiants, des tracts dont le slogan 'Help Win the War by Your Vote,' indiquait clairement aux électeurs pourquoi ils avaient non seulement le « devoir patriotique » de voter, mais aussi l'obligation de se tenir informés des enjeux de la campagne, des qualifications des candidats et de leur engagement en faveur de l'effort de guerre.¹⁹⁵ La même année, la *League of Women Voters* de l'État de New York, employa la même rhétorique dans une brochure intitulée "Use Your Ballots as Bullets" dans lequel l'abstentionniste était comparé à l'insoumis : "A vote dodger is as bad as a draft dodger."¹⁹⁶ "Ballots Count as Well as Bullets", distribué par la LWV du Wisconsin rappelait l'importance de soutenir et fortifier la démocratie américaine. Le plein exercice du suffrage à l'arrière démontrerait à l'ennemi ainsi qu'aux soldats un engagement sans failles en faveur des valeurs pour lesquelles les soldats combattaient au front :

It will be of little use to fight the totalitarian way of life abroad and find that its methods have crept into ways of doing things at home and have gotten a stranglehold on the American way of life. To all who realize the danger that this can happen, the League of Women Voters sends out a call to join in the fight against it and for a living democracy worth all the sacrifices being made for it on

¹⁹⁴ "Women's War Time Voting League to Help Get Vote Out," *Victoria Advocate* [Victoria, Texas] 14 août 1942 : 1; 2.

¹⁹⁵ "Women Urge Voters to Cast Ballots Tomorrow," *Lawrence Daily Journal* [Lawrence, Kansas] 2 novembre 1942 : 1.

¹⁹⁶ "League Asks All to Vote: Use Your Ballots as Bullets Women Voters Urge," *New York Times* 8 octobre 1942 : 28.

the battlefield. Only so can we who remain at home face unashamed the men who return.¹⁹⁷

Deux ans plus tard, Martha Robinson (1888-1981), présidente de la LWV de l'État de Louisiane insistait sur la capacité des électrices à déterminer l'issue de l'élection à venir. En effet, celles-ci étaient en surnombre depuis le début de la décennie, phénomène renforcé par l'absence des hommes combattant au front : "With several million men now fighting overseas, women now hold the voting majority at home. Even though candidates count heavily on the soldier vote, women will hold the balance of power on the home front."¹⁹⁸ Cette révolution démographique inspira une remarque audacieuse à la journaliste Kathleen McLaughlin, qui y voyait le possible développement d'une société matriarcale aux États-Unis – un commentaire qui reviendra souvent, sur un ton plus alarmiste, dans les médias et le discours d'experts après-guerre.¹⁹⁹ Plus concrètement, ce changement démographique incitait les partis à courtiser l'électorat féminin de plus belle : "This is the year [1944] in which the American woman will be wooed, beguiled and sought after more than she has ever been before in the 25 years she has had the right to vote."²⁰⁰ En outre, comme l'indiquait le magazine féminin *Woman's Home Companion*,²⁰¹

¹⁹⁷ Mrs. Gilbert H. Doane, "A Wartime Program," *Madison Wisconsin Journal* 21 février 1943 : 6. La *League of Women Voters* du Colorado distribua le même tract durant la guerre, voir : Wilma R. Davidson, "A Force for Change: The League of Women Voters of Colorado, 1928-1995," Denver : League of Women Voters of Colorado, 1995 : 18.

¹⁹⁸ Adelaide Kerr, "This Year to Be Hardest in History for Housewives," *Grant County Press* [Petersburg, Virginie occidentale] 17 février 1944 : 8. Durant la guerre, la presse fit fréquemment état de cette situation sans précédent, voir : Margo Tupper, "Women to Play a Major Role in Campaigns", *St. Petersburg Times* 27 juin 1942 : 6 ; "Women's Role Growing," *New York Times* 10 juin 1943 : 18 ; "Off-Year Vote to Be Eyed for 1944 Clues," *Pittsburgh Post-Gazette* 2 novembre 1943 : 3 ; Dorothy Kilgallen, "Voice of Broadway Says," *Pittsburgh Post-Gazette* 10 juillet 1944 : 20 ; Bertram Benedict, "The Equal Rights Plank – More Women May Vote," *Pittsburgh Post-Gazette* 2 août 1944 : Editorial Page ; Elizabeth Hawes, "What Women Vote For," *The Nation* 23 septembre 1944 : 344-345.

¹⁹⁹ Kathleen McLaughlin, "Women Have Come Long Way To Vote Control Since 1920," *New York Times* 11 juin 1944 : 10E.

²⁰⁰ "Parties to Woo Women Voters: Feminine Ballots to Decide '44 Election ?" *Cape Girardeau Southeast Missourian* [Cape Girardeau, Missouri] 20 avril 1944 : 4. Voir également: "Seek Votes of Women, Both Major Parties Push Activities To Spur Interest," *Reading Eagle* [Reading, Pennsylvanie] 16 novembre 1943 : 14 ; Adelaide Kerr, "Parties' Assistant Chairwomen to Campaign to Get All Women to the Polls This Fall," *St. Petersburg Times* 30 juillet 1944 : section 2 -9.

cette prédominance démographique féminine n'était pas le simple fait de la guerre mais constituerait à l'avenir un facteur électoral décisif : "...[T]he politicians are beginning to realize that women's numerical supremacy at the polls is here to stay. (...) The campaign for the women's vote will be a continuing one."²⁰² Selon la journaliste Jane Eads (1901-1912), durant la guerre, les partis tentèrent de cibler des groupes d'électorales différents, les femmes au foyer du côté républicain, les jeunes femmes sur le marché du travail (les « Rosies ») du côté démocrate.²⁰³

Lorsque Martha Robinson lança la campagne d'inscription sur les listes électorales de 1944 en instruisant les citoyens du pouvoir du bulletin de vote, elle l'envisageait à nouveau telle une véritable arme : "The League believes that ballots on the home front are as vital as bullets on the firing line. We must preserve at home the democracy we fight for abroad."²⁰⁴ L'idée que le vote contribuait à réaffirmer la grandeur de la démocratie américaine en temps de guerre n'était pas l'apanage des groupes féminins tels que la NLWV, mais ces derniers la martelèrent avec force conviction tout au long du conflit.²⁰⁵

La prégnance de ce discours, définissant la participation électorale comme un acte patriotique à part entière, peut expliquer en partie la hausse record du taux d'inscription des femmes sur les listes électorales et de leur afflux massif aux urnes ;²⁰⁶ de même que

²⁰¹ Magazine mensuel publié de 1873 à 1957, vendu à plus de quatre millions d'exemplaires dans les années 1930-1940.

²⁰² Cité dans "Parties to Woo Women Voters."

²⁰³ Jane Eads, "Out for the Women's Vote: Both democratic and Republican Parties Are Hoping to Tap New Voters in This Field," *St. Petersburg Times* 27 février 1944 : 16.

²⁰⁴ Citée dans Tyler, *Silk Stockings and Ballot Boxes*, 105.

²⁰⁵ Voir à titre d'exemple : E.E. Keeler (Ford City, Pa.), Lettre à l'éditeur, "To Register and Vote is Your Duty," *Pittsburgh Post-Gazette* 18 août 1944 : Editorial Page ; "Your Right and Duty to Vote on November 7, 1944," *Dayton Review* [Dayton, Iowa] 2 novembre 1944 : 1; 8.

²⁰⁶ "More Women Registered To Vote Than Men," *Sausalito News* [Sausalito, Californie] 15 octobre 1942 : 5 ; C.W. Dressler, "County Registration For November Voting Highest in History – Women Outnumber

le travail inestimable accompli par les militantes de campagne et régulièrement mis en lumière dans les médias :

Preliminary reports show a great increase in the number of women serving as precinct and county leaders and running for office on the party's local and state tickets. (...) As an example of the "immense amount of detail work women have been doing all over the country for months," Mrs. Tillett [directrice de la Women's Division du DNC] offered the case of the soldier vote. In this State, she said, Doris I. Byrne, associate chairman of the Democratic State Committee, and her women workers started last May to distribute war ballot applications. "With much door-to-door checking, they gave out more than 215,000 applications."²⁰⁷

Selon Gladys Tillett (Mrs. Charles Tillett), la guerre était pour beaucoup dans l'éveil des femmes aux questions politiques : "It makes a lot of difference if they now have somebody in New Guinea."²⁰⁸ Elle n'en oubliait pas moins que les femmes pouvaient s'appuyer sur leur expérience au sein des groupes féminins. Ces derniers avaient renforcé leur engagement civique, mis leurs réseaux et capacités d'organisation au service de l'effort de guerre²⁰⁹ et proposé des programmes éducatifs dans le but de façonner un électorat féminin aussi éclairé que possible.²¹⁰

Du côté républicain, Marion Martin louait les capacités d'organisation des républicaines : elle louait la force de la NFRWC, affirmant pouvoir contacter sous dix jours le million d'adhérentes qui composaient la fédération par courrier.²¹¹ Si le GOP avait conscience que leurs militantes avaient été moins actives que les femmes démocrates durant les deux précédentes élections présidentielles, les organisatrices du parti

Men Two-to-One," *Pittsburgh Post-Gazette* 9 octobre 1944 : 11 ; Lyle C. Wilson, "Dewey Leads in Kansas; F.R. In Southern States; Women Jam Booths," *San Jose Evening News* [San Jose, Californie] 4 novembre 1944: 21. "Wartime Election Stirs Voters; Record Ballot for Nation Seen," *Tuscaloosa News* [Tuscaloosa, Alabama] 7 novembre 1944 : 1; 2.

²⁰⁷ "Women's Activity in Politics Lauded; Democratic Vice Chairman Says They Do More 'Organizing' Now Than Ever Before," *New York Times* 30 août 1944 : 32. Voir également : Kathleen McLaughlin, "Women Have Come Long Way To Vote Control Since 1920," *New York Times* 11 juin 1944 : 10E.

²⁰⁸ McLaughlin, "Women Have Come Long Way."

²⁰⁹ Louise Cattoi, "Women Turn Organized Activity to War Effort," *Milwaukee Journal* 27 décembre 1942 : 19.

²¹⁰ McLaughlin, "Women Have Come Long Way."

²¹¹ "Parties to Woo Women Voters."

républicain se réjouissaient de voir le nombre de recrues augmenter considérablement durant la guerre.²¹² La présidente de la NFWRC, Mrs. W. Glenn Suthers (Chicago) mettait le militantisme partisan des femmes sur un pied d'égalité avec le travail dans l'industrie de la défense ou le bénévolat à la Croix Rouge, véhiculant à nouveau l'idée que l'engagement politique des femmes relevait du devoir de guerre.²¹³

Comme l'a résumé Jo Freeman, la guerre conduisit les partis à faire davantage appel aux femmes, qui exerçaient désormais la part la plus importante du travail d'intendance « difficile et exténuant » au sein des partis : elles assuraient (pour la plupart) gratuitement le démarchage électoral, la diffusion de matériel de campagne, la conduite de sondages, la surveillance des bureaux de vote, etc.²¹⁴ La guerre, pour Jacqueline Braitman, « accéléra [une] intégration structurelle qui avait déjà démarré » avant-guerre.²¹⁵

c. Faire de la politique et faire campagne en temps de guerre : Les « campagnes de voisinage »

Certaines historiennes, comme Vicki L. Ruiz et Naomi Quiñonez, ont évoqué l'importance des « espaces sociaux » (“social spaces”) que l'expérience du travail de guerre a permis de voir émerger, que ce soit dans les rangs du syndicat UCAPAWA (*United Cannery, Agricultural, Packing, and Allied Workers of America*) présent dans les fabriques de conserves du sud de la Californie²¹⁶ ou dans les usines d'armement.²¹⁷ Les liens qui furent forgés entre femmes de tous groupes ethniques et raciaux, dans ces espaces

²¹² “Women Turn to G.O.P., Says Mrs. Suthers,” *Chicago Tribune* 21 juin 1943 : 17.

²¹³ Margaret Kernodle, “Lady Politicos Get Party Conscious: Both Parties Wooing Women for Votes,” *St. Petersburg Times* 7 mai 1944 : 36.

²¹⁴ Freeman, *A Room at a Time*, 176.

²¹⁵ Braitman, “Partisans in Overalls,” 222.

²¹⁶ Ruiz, *From Out of the Shadows*, 82.

²¹⁷ Naomi Quiñonez, “Rosita the Riveter,” 264.

« nécessaires à l’affirmation de leur indépendance et à la démonstration de leurs talents »²¹⁸ sont envisagés par Naomi Quiñonez comme les « précurseurs des réseaux de solidarité féminine » qui devaient se former vers la fin des années 1960 dans le mouvement féministe. Cette notion d’ « espace social » est d’ailleurs empruntée à la féministe et historienne du féminisme américain, Sara Evans, qui l’utilise dans un contexte plus tardif, au moment où le mouvement de libération des femmes vit le jour, dans le sillon du mouvement des droits civiques et de la Nouvelle Gauche américaine.²¹⁹ Cette idée que l’expérience de la guerre a contribué à la renaissance d’une conscience politique féminine et a accéléré leur processus de politisation fut d’ailleurs mise en avant par le rédacteur en chef de *Collier’s*, Walter Davenport, dans les années 1950 :

[Some interviewed teachers] believe that the women’s vote became a thing to reckon with when World War II fetched them out of their home into industrial jobs. Women got together in huge numbers. They got fresh points of views. State and national legislation that affected them became more important to them. And, ever since, they’ve been voting more independently of their menfolks. They have enjoyed meeting with large numbers of their sex and talking things over. And now, back home from their industrial jobs, they are still meeting. Political discussion clubs, for example.²²⁰

Les entretiens de Davenport avec des électrices américaines laissent supposer que la guerre permit la création d’« espaces sociaux » où les femmes pouvaient se rencontrer, discuter et développer leurs propres opinions politiques, loin de l’influence masculine. Une femme au foyer interrogée par Davenport, Margaret Jones, traçait l’origine du phénomène aux années 1930 mais pointait l’importance de la guerre dans son accélération. Comme le résume l’auteur :

²¹⁸ Ruiz, *From Out of the Shadows*, 82.

²¹⁹ Voir la définition de “social space” par Sara Evans : “[an area] within which members of an oppressed group can develop an independent sense of worth in contrast to their received definitions as second-class or inferior citizens.” Sara M. Evans, *Personal Politics: The Rise of Women’s Liberation in the Civil Rights Movement and the New Left*, New York : Vintage Books, 1980, 219.

²²⁰ Walter Davenport, “Where Men Go Wrong About Women Voters,” *Collier’s* 14 septembre 1956 : 32. <<http://historymatters.gmu.edu/d/6563/>> 3 juin 2015.

Mrs. Margaret Jones, a housewife, was certain the days are vanishing when husband and wife voted "hand in hand." In that fading past the precinct worker took it for granted that the men in the family guided or even dictated the votes of their women. Suddenly, it seemed, women's political discussion groups sprang into being—"like overnight." Come to think of it, these groups multiplied fast "during the second World War and Korea while the men were overseas fighting."²²¹

Le conflit altéra aussi profondément la manière dont les candidats et leurs équipes firent campagne ainsi que les modes d'action des femmes au sein des sections féminines (Women's Divisions) ou du 'club movement.' À l'heure du rationnement, il était en effet impensable de dépenser une fortune pour faire le tour du pays :

... voters are finding that political campaigning in wartime is pretty unspectacular. Candidates have cut their auto travel to save gasoline and tires. Big mass meetings are rare for the same reason. Nobody is wearing campaign buttons because of metal priorities. A lot of the ballyhoo and pleasant nonsense that used to go with U.S. politics has just about vanished from the national scene.²²²

Eleanor Roosevelt elle-même fut critiquée pour avoir organisé un voyage diplomatique en Amérique latine ('Good Neighbor Trip') en 1943.²²³ En 1945, James F. Byrnes (1879-1972) de l'*Office of War Mobilization* demanda aux organisations d'annuler toute convention rassemblant plus de cinquante personnes, à moins que sa tenue soit nécessaire à l'effort de guerre ou à la planification de la reconstruction après-guerre²²⁴ ; une recommandation à laquelle se plièrent de nombreuses organisations féminines.²²⁵ Certaines d'entre elles avaient déjà pris la décision d'annuler certains événements avant même que ne fut émise la requête de Byrnes.²²⁶

²²¹ *Ibid.*

²²² "Republican Chances," *Life* 2 novembre 1942 : 22. Concernant l'impact du rationnement sur les déplacements des politiques, voir également : "Gas for Politicians," *Pittsburgh Press* 15 juillet 1942 : Editorial page.

²²³ Mrs. Barbara Lackovich. Lettre à l'éditeur. "Mrs. Roosevelt's Trip Worthwhile, She Says." *Pittsburgh Press* 28 septembre 1943 : Editorial Page.

²²⁴ "Ban Requested, Byrnes Urges Groups to Cancel Gatherings," *Pittsburgh Post-Gazette* 6 janvier 1945 : 2.

²²⁵ "State Women's Clubs Cancel Convention," *Pittsburgh Press* 30 janvier 1945 : 4 ; "Native Daughters Cancel Annual June Convention," *Lodi News-Sentinel* [Lodi, Californie] 12 février 1945 : 2.

²²⁶ "Cancel the AAUW Conference At Storrs," *Norwalk Hour* [Norwalk, Connecticut] 13 juin 1942 : 7.; "Women's Federation Changes Plans for the Duration," *Sausalito News* 15 octobre 1942 : 5.

La NLWV avait même procédé à une vaste restructuration de ses activités, lançant dès 1943 l'organisation de petits groupes de discussion au domicile de membres de la League appelés 'unit meetings.'²²⁷ En 1960, en retraçant son histoire dans *Forty Years of Great Idea*, l'organisation fournit les raisons qui la conduisirent à adopter cette structure au niveau local : "As the depression had curtailed large meetings, now gas rationing did it. League members found that discussion with even a small group could be stimulating, rewarding, constructive."²²⁸ Le but des groupes de discussions à domicile consistait à étudier des bulletins abordant la question de la coopération internationale dans l'après-guerre : "Broadsides are concise summaries of current problems with suggestions on how to solve them that are sent out by national league headquarters. With them as ammunition, the league plans to hold one-hour study sessions twice a month with a league member as leader and the rest of the unit made up of her neighbors, friends and acquaintances."

La GFWC choisit de maintenir sa convention au printemps 1944, après avoir annulé celle de l'année précédente. En 1944, les membres étaient, en effet, amenées à élire leurs représentantes, mais la Fédération justifiait son choix en réaffirmant la résolution de ses membres à contribuer pleinement au mouvement dédié à la planification de l'après-guerre.²²⁹

Les responsables du DNC et du RNC, conscientes des limitations imposées par le conflit, firent habilement de la campagne de 1944 une « campagne de voisinage »,

²²⁷ "League Plans to Organize Unit Groups," *Green Bay Press-Gazette* [Green Bay, Wisconsin] 4 août 1943 : 10. Le système fut officialisé lors de la Convention de 1944.

²²⁸ League of Women Voters, *Forty Years of a Great Idea*, Washington, D.C. : League of Women Voters, 1960, 35.

²²⁹ "Woman's Club Federation Convention Is Planned – Election Slated At April Meeting In St. Louis," *The Evening Independent* 25 mars 1944: 9.

comme la républicaine Marion Martin l'énonça alors : "This will be a neighborhood campaign. We'll concentrate on getting the one vote."²³⁰ La responsable démocrate Gladys Tillett prônait la même approche : "because of transportation shortages....getting out the vote this November...will be largely the responsibility of women who will walk, not ride, from house to house."²³¹ Les femmes pouvaient mener nombre d'activités sans avoir à se déplacer (envoi de lettres) et en se concentrant sur leur communauté : "Both parties agree that women must work in more precincts and make more speeches around home. As New York Democratic women put it, 1944 is the time for 'practical politics.' The Republicans say 'Tell your neighbor.' The Democrats urge 'Ring a Doorbell.'"²³²

Ce type d'activités n'était pas entièrement neuf pour les militantes, mais, par la force des choses, la guerre eut tendance à ramener la campagne électorale au plus près de la sphère privée. Nous avons pu observer l'impact de la guerre sur deux indicateurs de la politisation des femmes : la participation électorale et l'engagement en temps de campagne. Qu'en est-il de leur représentation politique ?

d. Parcours de femmes politiques

Roger Lotchin a conclu que les opportunités offertes aux Californiennes dans le champ politique avaient été davantage restreintes durant la guerre que dans les années 1930, celles-ci détenant moins de postes d'élues dans l'immédiat après-guerre qu'avant-guerre. En revanche, Jacqueline Braitman, qui a étudié la même aire géographique, a mis en lumière l'influence, minorée par l'étude de son confrère, de certaines femmes politiques californiennes, ayant fait le choix de mobiliser la base militante, de diriger des

²³⁰ Marion Martin citée dans : Adelaide Kerr, "Women Leaders Plan Neighborhood Campaign for Elections This Year," *Morning News* [Wilmington, Delaware] 4 août 1944 : 16.

²³¹ Gladys Tillett citée dans Margaret Kernodle, "Lady Politicos Get Party Conscious."

²³² Margaret Kernodle, "Lady Politicos Get Party Conscious."

campagnes ou de se lancer dans l'arène électorale. Celles dont elle déroule le parcours ont vu leur activisme naître ou leur carrière se dessiner durant la guerre. Dans les rangs républicains, Jean Wood Fuller (1912- ?), volontaire pour la Croix Rouge, joignit un club de femmes républicaines dans la San Fernando Valley. Elle en prit rapidement la charge, et dans l'espoir de le développer et d'attirer de plus jeunes recrues (les membres étaient toutes âgées de plus de cinquante-cinq ans), installa les quartiers généraux dans sa propre demeure :

We had a very large house in Encino. We began supporting our chosen candidate, and this was before the days of the addressograph machines or the computers and things like that, so all mailings had to be hand addressed. I had this huge rumpus room and I could get about fifteen or sixteen bridge tables in there, so everybody would bring a bridge table and bridge chairs and we would do the full mailing; that is, do all the addressing and stuffing the envelopes for several candidates. (...) Then, we'd raise money to pay the postage. (...) So, we'd put on a benefit or have raffles or something or other to buy the postage for our candidate. My house just became sort of headquarters.²³³

La militante républicaine appartenait également au *California Council of Republican Women* (CCRW), affilié à la NFRWC dès 1938. Comme Marion Martin l'avait souhaité, les volontaires de ces organisations féminines locales se donnaient pour tâche d' « élargir la base du parti républicain. »²³⁴ Ce qu'elles faisaient avec succès. Selon Jean Wood Fuller, ces républicaines bénévoles se rendaient utiles de deux manières. Premièrement, en offrant une tribune aux candidats de leur choix : “[we would] assemble a meeting where he could attend, whether it was a koffeeeklatsch or whether it was a very large meeting, so that he could personally meet more and more people.”²³⁵ Deuxièmement, en dirigeant les campagnes de diffusion (en trois jours, son club pouvait expédier 60 000 courriers) et en organisant le démarchage électoral : “When you know your own neighbor you can be

²³³ Jean Wood Fuller dans “Jean Wood Fuller: Organizaing Women: Careers in Volunteer Politics and Government Administration,” entretien avec Miriam Feingold Stein, *Women in Politics Oral History Project*, University of California, 1976-77, 27.

²³⁴ “Jean Wood Fuller: Organizing Women,” 45.

²³⁵ *Ibid.*, 35.

influential.”²³⁶ En 1944, Jean Wood Fuller remporta un poste au sein du comité de l’assemblée de la 42^{ème} circonscription. Elle allait devenir une figure importante du parti républicain et occuper des fonctions de premier plan au niveau national dès 1954, après avoir travaillé à l’élection de Dwight Eisenhower (1890-1969). Comme nombre de projets d’histoire orale le révèlent, ces militantes doutaient souvent d’être capables d’exercer les fonctions qu’on leur proposait. Ainsi, Jean Wood Fuller hésita lorsque Bertha Adkins (1906-1983) lui offrit le poste de directrice des activités destinées aux femmes pour l’agence responsable des programmes de défense passive, la *Federal Civil Defense Administration* (FCDA).²³⁷ Bertha Adkins la rassura en lui rappelant l’expérience accumulée (pendant presque quinze ans) au niveau local puis au niveau de l’État : “All you’ve done it seems to me all your life is organize women. This is a job that calls for organizing women and stimulating women’s programs.”²³⁸

Nous pourrions également mentionner l’émergence de la républicaine Lucille Cardin Crain (1901-1983), activiste résidant à New York, qui commença à mettre ses talents d’écrivain au profit du mouvement libertarien/conservateur au début des années 1940 ; durant le conflit, elle écrivit à différents journaux, dont le *New York Times*, afin d’exposer son inquiétude vis-à-vis de l’accroissement du pouvoir fédéral en temps de guerre, et plus spécifiquement du pouvoir du Président à négocier et signer des traités qui, à ses yeux, menaçaient la souveraineté nationale.²³⁹ La question du droit des traités allait devenir l’un de ses chevaux de bataille après-guerre. C’est également durant la guerre que Lucille C. Crain tenta (vainement) de faire publier *Fellow Americans: As We*

²³⁶ *Ibid.*, 36.

²³⁷ Director of Women’s Activities, FCDA (1954-58).

²³⁸ “Jean Wood Fuller,” 403.

²³⁹ Lucille Cardin Crain, Lettre au *Times*, “Accepted With Reservations: Many Nations Held Relief Program a Treaty Requiring Ratification,” *New York Times* 22 avril 1944 : 22 ; “Two-Thirds Rule Favored: Treaty Ratification by This Means Is Regarded as Sounder,” *New York Times* 17 octobre 1944 : 18.

Were, As We Are, suite à la défaite des Républicains lors des élections de mi-mandat de 1942.²⁴⁰ Elle décrivait elle-même ce manuscrit, envoyé au responsable du RNC (Harrison E. Spangler), à Marion E. Martin, ainsi qu'à diverses maisons d'édition dès 1943, comme un manuel destiné aux électeurs afin de leur rappeler les idéaux historiquement incarnés par les États-Unis : "...in a sense, it is a voter's manual, attempting, by quoting from the *Federalist* and other writings on the beginnings of our republic, to show the average American citizen how far we have strayed from our original pattern, and indicating ways of getting back."²⁴¹ En 1943, elle reçut un accueil plutôt mitigé, à la fois de la part des responsables républicains et des éditeurs ; cinq années plus tard, son essai d'une trentaine de pages *Packaged Thinking for Women* allait connaître un tout autre sort et allait lui permettre d'établir sa notoriété dans les rangs conservateurs – notoriété qui enfla lorsqu'elle prit en charge la rédaction du bulletin *Educational Reviewer* (1949-53), dont les responsables s'étaient fixé pour but de révéler le travail d'auteurs jugés « subversifs » (i.e. socialistes, communistes ou simplement des avocats du New Deal et du Fair Deal) étudiés dans les écoles et universités américaines.²⁴²

Une autre activiste embrassa durant le conflit une cause chère aux conservateurs, ce qui la catapulte sur le devant de la scène. Vivien Kellems (1896-1975), femme d'affaires détractrice du 'New Deal,' mais également féministe membre du NWP (et championne de l'ERA), s'engagea dans un combat qu'elle allait mener durant plusieurs décennies.²⁴³ La Seconde Guerre mondiale nourrit son anti-étatisme : critique de l'impôt progressif sur le

²⁴⁰ Le parti républicain demeura le parti minoritaire, même s'il avait regagné du terrain.

²⁴¹ Lettre de Lucille Cardin Crain (New York) à la maison d'édition Lucas Brothers Publishers (Columbia, Missouri), 7 avril 1943. Lucille Cardin Crain Papers, Coll 095, Box 65, Folder 1, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

²⁴² Michelle Nickerson, *Mothers of Conservatism: Women and the Postwar Right*, Princeton, New Jersey : Princeton University Press, 2012. 76.

²⁴³ Isaac Martin, "Chapter 5: The Power of Women," *Rich People's Movements: Grassroots Campaigns to Untax the One Percent*, Oxford University Press, 2013, 112-13.

revenu, elle s'opposa vigoureusement à l'institution d'un « système fiscal beaucoup plus progressif et redistributeur »²⁴⁴ durant la Seconde Guerre mondiale et manifesta une méfiance tenace à l'égard du gouvernement fédéral qui semblait, selon elle, s'engager sur la voie du totalitarisme.²⁴⁵

L'historienne Jacqueline Braitman évoque également le début de carrière fulgurant de la démocrate Helen Gahagan Douglas (1900-1980) au début des années 1940. Avocate du 'New Deal,' proche du couple Roosevelt, l'ancienne actrice s'était bâti une belle réputation d'oratrice durant les années 1930 et remporta une des rares victoires électorales démocrates en Californie durant le conflit, élue en 1944 à la Chambre des Représentants. Selon l'historienne, la candidate démocrate ainsi que son collègue Chet Holifield (réélu à la Chambre en 1944) devaient en partie leur victoire à une équipe de campagne efficace, à l'influence sous-estimée, composée d'organisatrices de talent, comme Elizabeth Snyder et Rosalind Wyman (1930-).²⁴⁶ Elizabeth Snyder (1914-1998) assura un rôle emblématique au sein du parti démocrate de Californie après-guerre, puisqu'elle fut celle qui, pour reprendre les mots d'India Edwards, accomplit ce que personne n'avait réussi à faire avant elle, « consolider le parti » démocrate en Californie : "There was no Democratic party as such really [in California] until Liz Snyder took over as chairman."²⁴⁷

Ces parcours de femmes politiques influentes nous indiquent comment elles sont venues à la politique durant le conflit. Elles ne doivent, toutefois, pas nous induire en

²⁴⁴ Alix Meyer, « Romain D. Huret, *American Tax Resisters* », *Transatlantica* [Online], 1 (2014). <<http://transatlantica.revues.org/6830>> Web. 15 mars 2015.

²⁴⁵ Isaac Martin, "The Power of Women," 113.

²⁴⁶ Braitman, "Partisans in Overalls," 223.

²⁴⁷ India Edwards, "California Democrats: A View from Washington," entretien avec Gabrielle Morris en 1978. *Helen Gahagan Douglas Project, Vol. I: The Political Campaigns, Women in Politics Oral History Project*, Berkeley : University of California, Vol. 1, 28.

erreur. L'inclusion des femmes dans le monde politique demeurait une exception. En réalité, les commentateurs déploraient plutôt un recul des femmes dans l'arène électorale durant la guerre.

e. Un recul dans l'arène électorale au niveau local

En janvier 1945, Helen Gahagan Douglass rejoignit huit autres femmes à la Chambre des Représentants pour la 79^{ème} session du Congrès.²⁴⁸ Elle y siégea auprès de femmes politiques d'expérience, des pionnières entrées à la chambre basse dans les années 1920, mais également auprès d'une nouvelle génération de femmes politiques qui, comme elles, étaient apparues sur le devant de la scène au début des années 1940, telles Margaret Chase Smith (R-Me.) et Clare Booth Luce (R-Conn., élue en 1942). Les campagnes des candidates avaient la guerre pour toile de fond. Le contexte créait un climat à première vue défavorable pour leur entrée en politique. Margaret Chase Smith, vainqueur d'une élection spéciale en juin 1940, avait succédé à son époux décédé en avril, devenant ainsi la première femme députée du Maine. Il était alors courant pour les veuves de représentants et de sénateurs de leur succéder.²⁴⁹ Lorsque, fin 1940, la candidate républicaine avait fait campagne en vue d'être élue en son propre nom, avec face à elle le maire démocrate de Lewiston, Edward Beauchamp, l'opposition avait mis en doute les capacités de la députée, en raison de son identité de genre, et affirmé que la situation internationale requérait l'élection d'un homme, plus à même de faire face aux

²⁴⁸ Mary Teresa Norton (D-New Jersey, 1925-1951), Edith Nourse Rogers (R-Massachusetts, 1925-1960), Jessie Sumner (R-Illinois, 1939-47), Margaret Chase Smith (R-Maine, 1940-49), Frances Payne Bolton (R-Ohio, 1940-69), Clare B. Luce (R-Connecticut, 1943-47), Emily Taft Douglas (D-Illinois, 1945-47), Chase Going Woodhouse (D-Connecticut, 1945-47; 1949-1951), Helen Douglas Mankin (D-Géorgie, 1946-47) remporta l'élection spéciale de 1946 organisée suite à la démission de Robert Rampseck. Eliza Jane Pratt (D-Caroline du Nord, 1946-47) remporta l'élection spéciale organisée suite au décès de William O. Burgin. En tout, onze femmes siégèrent à la Chambre des Représentants lors de la 79^{ème} session, contre 8 lors de la précédente session.

²⁴⁹ Freeman, *A Room at a Time*, 64. Barbara Palmer et Dennis Simon, *Breaking the Political Glass Ceiling: Women and Congressional Elections*, New York : Routledge, 2010, 82.

défis en temps de guerre, si guerre il devait y avoir, qu'une femme : "these unsettled times [mean] Congress [is] a man's job."²⁵⁰ Ceci n'empêcha toutefois pas la députée sortante de regagner son siège à la Chambre.²⁵¹ Le discours du camp Beauchamp pourrait laisser penser que la situation de crise avait le potentiel de ralentir la percée des femmes dans l'arène politique.

Au contraire, dans une époque qui semblait, à plus d'un égard, favorable à la percée des femmes dans la sphère publique (emploi, défense passive, travail partisan), et donc potentiellement par extension dans l'univers politique, certains commentateurs célébrèrent la légère augmentation du contingent de femmes à la Chambre des Représentants (de huit à neuf) et l'entrée de femmes politiques de haut calibre début 1945.²⁵² Toutefois, Hattie Caraway (1878-1950)²⁵³, la seule femme à siéger au Sénat, échoua à la primaire démocrate et laissa son siège à J. William Fulbright (1905-1995) – le Sénat redevenait donc 100% masculin, pour la première fois depuis 1931. Par ailleurs, d'autres observateurs soulignèrent les maigres performances des femmes en politique électorale dans la plupart des États. Les experts ne purent s'empêcher de pointer ce paradoxe flagrant : alors même que les électrices se rendaient plus nombreuses aux urnes et que les militantes dominaient l'organisation des campagnes à la base, la représentation politique des femmes semblait montrer des signes de recul : "Although 1944 has been widely heralded as women's biggest year in politics, the ladies actually lost ground as political office winners."²⁵⁴ Ce recul était-il passager ? Quelles en étaient les causes ?

²⁵⁰ Cité dans Wallace, *Politics of Conscience*, 49.

²⁵¹ Elle siégea à la Chambre des Représentants de 1940 à 1949 puis au Sénat de 1949 à 1973.

²⁵² "Writer Comments on Improved Caliber of U.S. Congresswomen," *Lewiston Daily Sun* 17 janvier 1945: 2.

²⁵³ Démocrate, Arkansas.

²⁵⁴ Alexander R. George, "Women Dominated 1944 Contest, but Fewer Will Hold Office Through Coming Year," *Pittsburg Times* 17 décembre 1944 : 13.

En réalité, la NLWV avait fait état du problème dès la fin des années 1930 : selon une étude rendue publique après les élections de mi-mandat de 1938, en dix ans, le nombre de femmes siégeant aux législatures d'État était passé de 149 femmes dans trente-huit législatures d'État en 1929 à 127 femmes dans vingt-sept législatures d'État en 1939 ; une diminution qui ne signifiait pas pour autant, selon la NLWV, une baisse de participation politique de la part des Américaines : "American women have not gone backward in these past ten years. They have gone forward in a remarkable and wholesome way. That may be checked in every community by the increased awareness of women to politics, and their better information on current issues."²⁵⁵ Cela démontrait, par contre, le peu d'enthousiasme que manifestaient les partis vis-à-vis des candidates, et ce bien que la présence des femmes se soit relativement normalisée dans le champ politique durant les années 1920-1930. Ainsi la baisse évoquée durant la guerre doit être conçue comme faisant partie d'une tendance remontant à la décennie précédente qui vit, curieusement, les femmes politiques accéder à des postes éminents au niveau national, mais perdre du terrain au niveau local et à l'échelle des États.

Durant la guerre, pour expliquer cette régression de la représentation politique des femmes au niveau local, les médias notaient, tout d'abord, que les femmes avaient été moins disposées à se porter candidates. En outre, les candidates continuaient de servir dans de nombreux cas « d'agneaux sacrificiels » dans des circonscriptions imprenables : "Republicans [in Arizona] still had trouble recruiting candidates Often women were tapped to run for 'hopeless office,' especially when so many men were off fighting in World War II."²⁵⁶ Dans un entretien conduit en 1978, India Edwards témoigna

²⁵⁵ Miss Marguerite M. Wells, présidente de la NLWV, citée dans: "Women Voters' League Finds Fewer Women in State Legislatures, *Pittsburgh Post-Gazette* 24 décembre 1938 : 25.

²⁵⁶ Heidi J. Osselaer, *Winning Their Place*, 143-144.

des obstacles auxquels se heurtaient les femmes souhaitant concourir à une élection dans les années 1940-1950, encouragées à disputer des batailles électorales perdues d'avance : "In the old days it was so difficult to even get any money for a woman, you know. A woman was only given the nomination for a job that was supposed to be a dead one. (...) One to which she'd stand no chance of being elected. But they'd nominate a woman for a job so they could say, 'You see, we're not against women.'"²⁵⁷ Quant à la représentante Mary T. Norton (1875-1959), à la Chambre depuis 1925, elle avait remarqué, non sans une pointe d'amertume, à l'occasion de l'élection de 1944 la persistance des préjugés solidement enracinés que les électrices elles-mêmes cultivaient envers les candidates : "women won't vote for women."²⁵⁸

Comme le souligne Jacqueline Braitman, recenser les élues ne permet pas de prendre la pleine mesure de l'impact du conflit sur la participation politique des Américaines.²⁵⁹ De plus, nous attirons l'attention sur les différences considérables qui pouvaient se manifester au niveau des États et au niveau local. Ainsi, suite à l'élection de 1944, tandis que la législature du Vermont allait compter le nombre record de 44 femmes, dans certains États comme le Minnesota aucune ne siégerait, une première depuis les années 1920. Dans certaines localités, la guerre offrit de réelles opportunités aux femmes, notamment aux plus jeunes. L'historien Erik S. Gellmann considère ainsi que la guerre permit aux jeunes militantes afro-américaines d'assumer davantage de postes éminents dans certaines organisations de lutte pour les droits civiques :

²⁵⁷ India Edwards, "California Democrats," *Helen Gahagan Douglas Project*, 19.

²⁵⁸ Citée dans Jane Eads, "This Is a Woman's Year at the Polls, But Men Candidates Crowd the Ballots," *Independent* [St. Petersburg Floride] 31 octobre 1944 : 4.

²⁵⁹ Braitman, "Partisans in Overalls," 129-130.

During the Second World War, a remarkable group of young women assumed leadership roles at the NNC²⁶⁰ [National Negro Congress]'s new headquarters in New York and SNYC [Southern Negro Youth Conference²⁶¹]'s in Birmingham. With most men in the armed services, Thelma Dale Perkins, a Howard graduate student and Washington Youth Federation and SNYC leader, became acting executive secretary of the NNC.²⁶²

Des leaders noires, telles que Crystal Bird Fauset (1893-1965), activiste démocrate ayant mobilisé l'électorat noir au profit de Roosevelt dans les années 1930 et première Afro-américaine élue à une législature d'État (Pennsylvanie), prirent avantage du conflit pour politiser davantage les femmes de leur communauté. À un événement de la *National Association of Negro Business and Professional Women's Clubs*, elle encouragea les femmes à étudier les représentations des « gens de couleur » dans les manuels scolaires afin d'attaquer la racine des préjugés raciaux. Ainsi que l'explique l'auteure Cheryl Mullenbach, la militante rappela surtout à son auditoire qu'en l'absence des hommes, la lutte contre la discrimination raciale devenait leur responsabilité : "She told the audience that it would be up to women to assume this work because the men were overseas fighting the war. She reminded the women that 'this is our war and anyone who tries to shirk is a traitor to the future of the colored American.'"²⁶³

Anna R. Hayes, la biographe de la juriste Susie Marshall Sharp (1907-1996),²⁶⁴ considère que dans la ville de Reidsville, en Caroline du Nord, les femmes purent disposer d'opportunités sans précédent : "World War II undoubtedly increased the number of women actively participating in politics on every level, just as it swelled the ranks of

²⁶⁰ Formé en 1936 suite à la tenue d'une conférence sur le statut des Noirs américains sous le New Deal, le NNC tissa des liens étroits avec le mouvement ouvrier, s'efforçant d'unir les Noirs et la classe ouvrière blanche. Voir Jacqueline L. Castledine, *Cold War Progressives: Women's Interracial Organizing for Peace and Freedom*, Champaign : University of Illinois Press, 2012, 122.

²⁶¹ Ramification du conseil pour la jeunesse du NNC.

²⁶² Erik S. Gellman, "National Negro Congress," *Encyclopedia of U.S. Labor and Working-Class History*, Vol. 1., 975.

²⁶³ Cheryl Mullenbach, *Double Victory: How African American Women Broke Race and Gender Barriers to Help Win World War II*, Chicago Review Press, 2013. Ebook.

²⁶⁴ Future présidente (Chief Justice) de la Cour Suprême de Caroline du Nord (1975-1979).

women in the workplace. (...) men went away to fight, and their positions were often filled by women.”²⁶⁵ Dans un climat qu’Anna Hayes qualifie de « progressiste », en raison de l’histoire de la ville elle-même (centre de l’industrie du tabac et du textile avec une tradition féminine syndicaliste bien établie) et du conflit, Susie Sharp participa à la campagne du Démocrate R. Gregg Cherry (1891-1957)²⁶⁶, dirigeant avec succès les activités destinées aux femmes, ce qui lui valut une promotion : “Although Susie Sharp by this time had been accepted on her own merits as a party loyalist, the prevailing winds were at her back.”²⁶⁷

De son côté, le *New York Times* relata en 1942 une situation sans précédent à Dodge City, dans le Kansas, où les partis devaient faire face à une « pénurie d’hommes » dans les rangs militants et impliquaient donc les femmes plus que jamais :

Politics in Kansas for the duration of the war will have the feminine touch if the policies of the Young Republicans and Young Democrats are successful. Defense jobs and war service so depleted the ranks of these groups in the campaign this Summer that young women were called into the emergency to do contact work, prepare poll lists, arrange meetings and do other tasks usually performed by the men. The women so impressed State committees that permanent jobs were given them. (...) W.C. Jones [William Carey], State Republican Chairman, says the future of his party in Kansas is in the hands of the women because there will not be enough young men left to direct affairs between now and 1944.²⁶⁸

Le journaliste Roy Buckingham (1921-2009) nota, avec intérêt, l’opposition de la « vieille garde » politicienne à l’invasion des femmes, dont la douceur naturelle ne leur permettait pas d’affronter la rudesse du style politique du Kansas (‘the Kansas style is a slugfest’). Les jeunes militantes répondaient à leurs détracteurs que l’univers politique qu’ils avaient connu n’existait plus, ce que semblait penser Buckingham également : “The tooth and

²⁶⁵ Anna R. Hayes, *Without Precedent: The Life of Susie Marshall Sharp*, Chapel Hill : University of North Carolina Press, 2009, 103.

²⁶⁶ Gouverneur de Caroline du Nord de 1945 à 1949.

²⁶⁷ Hayes, *Without Precedent*, 103.

²⁶⁸ Roy Buckingham, “Women Run Kansas Politics, *New York Times* 22 novembre 1942 : 12E.

claw style in political campaigning is out.”²⁶⁹ De même que la propagande destinée aux employées de l’industrie de défense insistait sur l’aspect temporaire de la percée des femmes dans un univers masculin, l’article concluait toutefois que les militants des partis politiques n’envisageaient pas nécessairement de confier de plus grandes responsabilités aux femmes à long terme, mais « au moins pendant la durée de la guerre » (‘for the duration at least’).²⁷⁰

Durant le conflit, les femmes se virent assigner des tâches nouvelles et colossales, et prouvèrent quotidiennement leurs capacités dans l’espace public, mais le chemin menant aux hautes sphères restait semé d’obstacles, même si, selon les sondages de l’époque, les mentalités semblaient changer vers une plus grande acceptation des femmes en politique. Pour preuve, l’évolution des réponses à la question : « Seriez-vous prêt à élire une candidate à la présidence ? ».

f. Femmes et pouvoir exécutif dans les sondages d’opinion

En 1944, une organisation, créée en 1935 dans le but de soutenir la candidature d’une femme à la présidence ou à la vice-présidence, exprima sa décision d’interrompre temporairement son activité principale en raison du contexte politique. La *League for a Woman President and Vice President* trouvait inapproprié (et très probablement, irréaliste), en temps de guerre, de promouvoir la candidature d’une femme à la tête de l’exécutif,²⁷¹ comme le résumait un article publié dans le *St. Petersburg Times* :

²⁶⁹ *Ibid.*

²⁷⁰ *Ibid.*

²⁷¹ Suite aux attentats du 11 septembre 2001, un sondage conduit par Jennifer Lawless, professeure de sciences politiques à Brown University, révéla que dans un contexte géopolitique tendu, ce type de préjugé refait rapidement surface : “security issues have taken center stage in presidential elections, and a perception that women are less equipped to handle those matters persists.” Voir Elizabeth Zuckerman, “Study show men are viewed as stronger political candidates during times of war,” *The Day* 19 août 2004 : B5.

There'll be no 'woman for president' this year. And the reason? There's a war on. Women can work a lathe, mind a drill press and drive an Army truck, but the job of running the whole war is too much to ask of a feminine debut in the nation's highest office. That's the feeling of the "Women for President League" which has put its activities in cold storage until the ink is dry on the peace treaty.²⁷²

Cependant, la *League for a Woman President* continua de soutenir les candidatures des femmes au Congrès, comme l'expliquait l'avocate Lillian D. Rock (1896-1974), fondatrice et présidente de l'organisation : "Our organization is still very much alive....We are ... exerting our efforts in congressional districts, and we do believe that now is the time to get more women in congress so that they can play an important part in making the peace."²⁷³ L'organisation avait été sévèrement critiquée à ses débuts²⁷⁴, mais Lillian D. Rock avait réussi à attirer plus de trois mille membres – hommes et femmes – à la fin des années 1930, arguant notamment que l'histoire mondiale était peuplée de femmes de pouvoir : "There have been plenty of queens, haven't there ? And good ones, too. If a woman can inherit a throne why, in this land of opportunity, can't she earn a presidency?"²⁷⁵ Une Lillian D. Rock optimiste avait prédit en 1935 qu'une femme servirait comme vice-présidente d'ici dix ans²⁷⁶ et qu'une femme serait élue présidente de son vivant. Ce n'était pas l'avis d'Eleanor Roosevelt qui avait exprimé, un an plus tôt, sa conviction profonde que l'Amérique n'était pas prête à confier de telles responsabilités à une femme :

I do not think that we have yet reached the point where the majority of our people would feel satisfied to follow the leadership and trust the judgment of a woman as President. (...) Someday a woman may be president, but I hope it will not be while we speak of 'a woman's vote.' I hope it will only become a reality

²⁷² "League Forgets Its Purpose For Duration," *St. Petersburg Times* 13 février 1944 : sect. 2; 13.

²⁷³ *Ibid.*

²⁷⁴ Anne Weiss, "Women Casting Eyes on White House Get Little Support Here: Club Leaders Are Skeptical as to Wisdom of Candidacy Because of Discrimination," *Pittsburgh Press* 4 mars 1935 : 24.

²⁷⁵ Citée dans Mary Margaret McBride, "When Will Woman Be President?" *Spokane Daily Chronicle* 4 mars 1935 : 5.

²⁷⁶ Weiss, "Women Casting Eyes on White House."

when she is elected as an individual because of her capacity and the trust which the majority of the people have in her integrity and ability as a person.²⁷⁷

En 1937, la question fut pour la première fois posée au public américain par l'institut de sondage de Gallup [alors connu sous le nom d'American Institute of Public Opinion], qui révéla qu'un tiers des personnes interrogées se déclaraient disposées à voter pour une femme qualifiée, si celle-ci était investie par leur parti politique, avec un pourcentage bien plus élevé parmi les femmes, 41%, contre seulement 27% des hommes.²⁷⁸ Les années de guerre n'influèrent que modérément l'opinion, puisqu'au sortir du conflit, le même pourcentage de répondants s'estimaient enclins à voter pour une candidate à la présidence ; en revanche, le taux de ceux catégoriquement opposés à une telle candidature baissa assez significativement (de 64% en 1937 à 55% en 1945) tandis que 12% des personnes interrogées choisirent de répondre « je ne sais pas » en 1945 contre 3% en 1937.²⁷⁹ Fin 1944, Elmo Roper pour le magazine *Fortune*²⁸⁰ interrogea des femmes concernant la place que la société d'après-guerre devait leur accorder dans la sphère publique, tant professionnelle que politique. À la question « Y a-t-il des professions sur cette liste que les femmes ne devraient pas, selon vous, exercer ? », un tiers des répondantes estimait que les femmes devaient avoir le droit de rivaliser avec les hommes dans la sphère professionnelle, quel que soit l'emploi. Parmi les professions/fonctions citées par Roper, celles qui semblaient les plus inappropriées aux

²⁷⁷ "When Will a Woman Become President of the U.S.?" The Simmons Program, 4 septembre, 1934, 9:30-10:00 p.m. (NBC Blue Network)." Stephen Smith (dir.), *The First Lady of Radio: Eleanor Roosevelt's Historic Broadcasts*, New York : New Press, 2014, 48. Maurine Hoffman Beasley, *Eleanor Roosevelt and the Media: A Public Quest for Self-Fulfillment*, Champaign : University of Illinois Press, 1987, 117.

²⁷⁸ Institute of Public Opinion, "Third of Nation Approves Woman for President Idea," *Pittsburgh Press* 19 août 1937 : 28.

²⁷⁹ Rosalyn Cooperman, "Women Presidential Candidates," dans *Public Opinion and Polling Around the World: A Historical Encyclopedia, Vol. 1*, John Gray Geer (dir.), Santa Barbara, Californie : ABC-CLIO, 2004, 378.

²⁸⁰ Publication consacrée à l'économie créée en 1930 par Henry Luce, aussi co-fondateur des magazines *Time* en 1923 et *Life* en 1936. Époux de Clare Booth Luce (1903-1987), auteure et femme politique républicaine.

yeux des autres répondantes correspondaient à des bastions masculins traditionnels, notamment le champ politique : 39% des femmes interrogées considéraient qu'une femme ne devrait pas être sénatrice et 56% d'entre elles étaient opposées à l'élection d'une femme comme gouverneure d'un État.²⁸¹ Il fallut attendre les années 1950 pour qu'une majorité des répondants indiquent être favorables à l'élection d'une présidente, si celle-ci était dotée des capacités nécessaires à la conduite des affaires du pays.²⁸²

Indéniablement, l'idée de voir des femmes atteindre les plus hautes sphères de la politique restait problématique pour une majorité d'Américains, hommes et femmes, convaincus notamment que celles-ci ne disposaient pas des compétences nécessaires pour s'occuper de politique étrangère. Comme l'a révélé Helen Laville, même Anna Lord Strauss (1899-1979), présidente de la LWV, avouait ne s'être intéressée à la politique étrangère que tardivement, lors de la Seconde Guerre mondiale : "[Before World War II] I didn't want to be active in foreign affairs. I wanted to learn more about the city and be active closer to home."²⁸³ En effet, selon Nancy McGlen et Meredith Reid Sarkees, en politique, c'est dans le domaine des relations internationales que les femmes souffrirent le plus fortement de leur exclusion : "Even more than politics in general, foreign policy in particular has been the preserve of men."²⁸⁴ Durant la Seconde Guerre mondiale, les Américaines revendiquèrent une place dans la planification de l'après-guerre, si bien qu'à la fin de la guerre, les programmes et les activités des organisations féminines allaient pleinement intégrer les questions de politique étrangère. Les études de cas présentées

²⁸¹ Copyright New York Tribune Inc. Elmo Roper, "Women Working in Post-war U.S. Are Problem in 'Full Employment,'" *Montreal Gazette* 14 décembre 1944 : 9.

²⁸² Cooperman, "Women Presidential Candidates," 377.

²⁸³ Citée dans : Helen Laville, *"A Woman's Place is in the Cold War": American Women's Organizations and International Relations, 1945-1965*. Thèse de doctorat. University of Nottingham, 1998, 28. <<http://eprints.nottingham.ac.uk/13010/1/243635.pdf>>

²⁸⁴ Citées dans Helen Laville, *"A Woman's Place is in the Cold War,"* 29.

dans la troisième partie de la thèse aborderont notamment l'opposition acharnée des conservatrices américaines aux Nations Unies. Mais nous allons d'abord nous intéresser à l'intégration des femmes dans le processus décisionnel de la politique étrangère durant le conflit.

5. "Women are the natural planners of the human race"²⁸⁵: le mouvement pour l'intégration des femmes dans le processus décisionnel de la politique étrangère durant la Seconde Guerre mondiale

5.1. La campagne des organisations féminines pour l'inclusion des femmes à la table des négociations

a. Une coalition interraciale

Dès 1940, des Américaines commencèrent à réfléchir aux meilleurs moyens d'œuvrer à l'édification d'un monde de paix et demandèrent à être invitées à la table des négociations pour que les femmes puissent assumer un rôle déterminant dans la conduite de la politique étrangère. En février 1940, Vera Micheles Dean (1903-1972), membre éminente du groupe de réflexion *Foreign Policy Association*, publia l'un des premiers articles prônant la contribution des femmes à la politique étrangère dans la revue officielle de la *National Federation of Business and Professional Women's Clubs* (NFBPWC), *Independent Woman* : "The women of this generation who are familiar both with the horrors of war and the errors of peace have an extraordinary opportunity today to plan for the kind of peace they would like to emerge from this war."²⁸⁶ À l'automne 1942, une campagne pour assurer la participation des femmes dans les conseils d'après-guerre fut lancée par Mary Woolley (1863-1947), ancienne présidente de Mount Holyoke

²⁸⁵ Lucy Somerville Howorth, "Women's Responsibilities in World Affairs," discours à la Maison Blanche, 14 juin 1944. Citée dans Litoff & Smith, 109.

²⁸⁶ Vera Micheles Dean, "Over European Horizons," *Independent Woman* (février 1940) : 41-42, 62-63. Dans Judy Bartlett Litoff et David Clayton Smith (dir.), *What Kind of World Do We Want?: American Women Plan for Peace*, Lanham, Maryland : Rowman & Littlefield, 2000, 38.

College et pacifiste, qui invita les représentantes de 21 organisations féminines nationales aux quartiers généraux de la YWCA à New York. Emily Hickman (1880-1947), pacifiste et professeure d'histoire au New Jersey College for Women, supervisa la création d'un comité interracial, le *Committee on the Participation of Women in Post War Planning* (CPWPWP).²⁸⁷ Plus d'une dizaine d'organisations féminines s'affilièrent au Comité –dont le NCNW présidé par Mary McLeod Bethune.²⁸⁸ Ainsi que l'avancait une brochure du CPWPWP, la construction d'un « nouveau monde » après-guerre requerrait la contribution spécifique des femmes, notamment de leurs qualités humaines :

The various governments are already at work (as they should be) planning certain aspects of the postwar world, and we believe the representation of women in their policy-forming groups to be both just and indispensable. The new world will call for new thinking, and all our minds are not too many. Nor can we dispense with that warm, direct sympathy on the simply human level, which is part of women's special contribution to any public project.²⁸⁹

Le comité prônait l'élection de davantage de femmes au Congrès, mais reconnaissait les obstacles empêchant une représentation politique plus égalitaire des femmes et leur participation à l'élaboration de la paix, citant trois facteurs défavorables : “*What Are the Greatest Obstacles in Its [the Committee's] Way?* The inertia of women, [t]he unawareness of men, [t]he concerted public promotion of ‘glamour.’”²⁹⁰

Après avoir rejoint le CPWPWP au printemps 1943, l'organisation menée par Mary McLeod Bethune mit en place son propre comité pour la planification de l'après-guerre afin de servir d'intermédiaire entre le NCNW et le CPWPWP.²⁹¹ En 1944, le *National Council of Negro Women* adopta comme thème pour son atelier annuel (‘Annual

²⁸⁷ Litoff & Smith, *What Kind of World Do We Want?*, 45.

²⁸⁸ *Ibid.*, 46.

²⁸⁹ CPWPWP, “Why Another Committee?” c. 1942-43, dans Litoff et Smith, *What Kind of World Do We Want?*, 47.

²⁹⁰ *Ibid.*, 47-48.

²⁹¹ Litoff & Smith, *What Kind of World Do We Want?*, 55.

Workshop') : "Wartime Planning for Post-War Security." L'une des intervenantes, Mary Church Terrel (1863-1954) y livra sa recette pour la construction d'un monde sûr et paisible : "[there] is only one way...to establish and maintain peace. To succeed in doing this each and every government must treat all its citizens justly, no matter what their color may be, nor in what kind of religion they may believe, nor where they were born, nor in what social class they may move."²⁹² Pour reprendre Neil R. McMillen, les chefs de file afro-américaines, telles que Mary McLeod Bethune, Mary Church Terrel et Nannie Burroughs, exploitèrent les exigences de la guerre afin « de faire avancer la coopération interraciale entre femmes »²⁹³ et invitèrent des femmes blanches afin renforcer les liens entre les deux groupes.²⁹⁴ Malheureusement pour les Afro-américaines, peu d'entre elles allaient avoir la chance d'intégrer les organes décisionnels et contribuer à la planification de l'après-guerre. De nombreuses organisations ayant rejoint le CPWPWP allaient être représentées à la conférence établissant les Nations Unies en 1945, mais ni le NCNW (représentant pourtant plus de 800 000 membres) ni aucune autre organisation de femmes noires n'eurent le droit d'y participer.

b. Les programmes sur les relations internationales du 'club movement'

Les organisations féminines non partisans conçurent des programmes ambitieux visant à familiariser les femmes avec les questions de politique étrangère,²⁹⁵ comme ce fut le cas de la GFWC :

²⁹² Judy Barrety Litoff, "Southern Women in a World at War," dans *Remaking Dixie: The Impact of World War II on the American South*, Neil R. McMillen (dir.), Univ. Press of Mississippi, 1997, 63.

²⁹³ *Ibid.*

²⁹⁴ *Ibid.*

²⁹⁵ "Federation [GFWC] Enters Postwar Planning," *Telegraph* [Nashua, New Hampshire] 1 juillet 1943 : 6. ; "Women Voters' League Takes up Postwar Work," *Evening Independent* [St. Petersburg, Floride] 4 août 1943 : 7; "Businesswomen Looking Toward Postwar Planning," *Milwaukee Journal* 21 novembre 1943: 4; Adelaide Kerr, "Miss America, 1943, Proved More Than a Bathing Beauty," *Palm Beach Post* 21 janvier 1944 : 11; "Ohio Voters League [LWV] Head Urges Preparation for Peace," *Toledo Blade* [Toledo,

Women's clubs throughout the country are taking the responsibility seriously, and are informing themselves on problems, international, political and economic. (...) From the senate to the kitchen, women are working on peace plans. All proposals and outlines of authoritative groups are being studied so that when peace comes, they will be prepared to help formulate the policies. (...) The greatest problem before the women in 1943, now that they are part of the man power of the country, part of the military forces, is to become acquainted with world wide problems and keep themselves informed on the military, psychological and political issues of the world.²⁹⁶

Il s'agissait pour ces organisations d'inciter les femmes à s'intéresser, pour reprendre les mots d'Eleanor Roosevelt, à « tout ce qui concerne les affaires internationales »²⁹⁷ afin de les préparer à participer au mouvement pour la paix mondiale.

Le club *Quota International Inc.*²⁹⁸ envoya une résolution au gouvernement fédéral américain, à Eleanor Roosevelt, ainsi qu'à plusieurs responsables politiques des nations alliées, leur demandant de considérer la présence de femmes qualifiées à la conférence internationale pour la paix, rappelant la contribution des femmes à l'effort de guerre :

Whereas, Women have always borne the brunt of sorrow and anxiety caused by conditions attendant upon war: and Whereas, Women have ever been called upon to share in the burden and preparation of war, participation in war effort and readjustment of postwar activities ; therefore be it Resolved, THAT THE Board of Directors of Quota Club International urges that qualified women be given place at the International Peace Conference and in postwar planning....²⁹⁹

Ohio] 8 février 1944 : 13. "Altrusa Club to Hear Women's Part in Peace," *Chicago Tribune* 15 octobre 1944 : pt. 7 p. 4 ; "New Outlook Vital, Women Are Advised," *Deseret News* 29 mai 1945 : 8 ; "State Board Sets Parley Next Month: Women's Club Federation Will Consider Peacetime Needs at Three Day Rally," *Milwaukee Journal* 30 septembre 1945 : 4. D'autres organisations féminines comme le *United Council of Church Women* entreprirent le même type de programme d'information à destination de leurs membres, voir : "Women Vote 58-1 for Peace Union," *New York Times* 28 novembre 1943 : 32.

²⁹⁶ Mrs. John L. Whitehurst (President, GFWC), "Woman Is the Planner for Peace and Should Be Well informed," *St. Petersburg Times* 4 janvier 1943: 7.

²⁹⁷ Citée dans Van Wagoner Tufty, "Lady Urges Women to Help in Planning Peace," *Pittsburgh Press* 17 décembre 1943 : 12.

²⁹⁸ Organisation féminine fondée en 1919 à Buffalo, New York, en vue de fournir des services aux populations vulnérables : femmes, enfants, personnes malentendantes, etc. Aujourd'hui mixte, elle est implantée dans treize pays différents.

²⁹⁹ "Quota Club International Seeks Place for Women at Peace Conference," *Norwalk Hour* 28 juin 1943 : 7.

Les efforts de ces clubs féminins étaient encouragés par des hommes politiques, comme les députés démocrates Howard J. McMurray du Wisconsin et Claude Pepper de Floride, qui invitaient respectivement les 'club women' et les jeunes étudiantes à prendre une part active à la résolution des problèmes après-guerre.³⁰⁰ Le *Women's Action Committee for Victory and Lasting Peace*³⁰¹ organisa un sondage auprès de ses membres afin qu'elles recommandent des femmes dont l'expérience et l'expertise les rendaient aptes à participer à la délégation américaine à la conférence pour la paix ; celles-ci choisirent de soutenir Vera Micheles Dean, spécialiste de science politique, et Anne O'Hare McCormick (1880-1954), correspondante étrangère pour le *New York Times*. Le *Pittsburgh Post-Gazette* salua l'initiative du Comité dans un article intitulé "Women Peace Planners," publié en 1944. Un journaliste y exprimait son désir de voir des femmes participer en politique étrangère, non pas en raison de leur identité sexuelle et de leur soi-disant prédisposition inhérente à la paix, mais en raison de leurs compétences, et se réjouissait donc de voir figurer dans la liste de recommandations dressée par le Comité ces deux analystes chevronnées de politique internationale :

Many people, ourselves included, dislike the idea of basing any sort of representation on sex, race, religion, or anything of the sort. On the simple assumption that women are persons, it would seem that their place in public life should depend altogether on qualifications which have nothing to do with their sex. So we would oppose the inclusion of a woman in the American delegation solely on the grounds that she is a woman (...). But when we find a list of suggested women delegates headed by Vera Dean and Anne O'Hare McCormick,

³⁰⁰ "Women Told to Plan Peace, McMurray Talks Here" *Milwaukee Journal* 20 octobre 1943 : 9. "Women Can Aid in Winning Peace, Pepper Believes," *Florida Flambeau* [Tallahassee, Floride] 5 mars 1943 : 1, 2. La femme du Sénateur Pepper relayait le message de son époux, allant jusqu'à affirmer qu'il n'y avait « pas de plus grands penseurs que les Américaines », voir "Wants Women at Peace Table," *Daytona Beach Morning Journal* [Floride] 19 octobre 1943 : 8.

³⁰¹Créé en 1943 suite à la dissolution du National Committee on the Cause and Cure of War que Carrie Chapman Catt avait créé en 1924. Le comité, qui vit le jour en temps de guerre, se démarquait de l'organisation née dans l'entre deux-guerres ; en effet, il insistait moins sur la nécessité d'une politique internationale de désarmement que sur le besoin de créer les Nations Unies, y compris une force internationale de maintien de la paix. Voir Harriet Hyman Alonso, "Dilemmas, Quandaries, and Tensions during War, 1935-1945," *Peace as a Women's Issue : A History of the U.S. Movement for World Peace and Women's Rights*, Syracuse University Press, 1993, 152.

that's a different position entirely. In their case the fact that they wear skirts instead of pants is much less important than the fact that they are exceptionally well informed on foreign affairs.³⁰²

Tout au long de la guerre, Eleanor Roosevelt, fit figure de « fer de lance » de ce mouvement revendiquant la pleine participation des femmes au processus de construction de la paix : “The First Lady is the spearhead of the unorganized and unofficial, but lively, movement for women to participate in peace discussions, now and later.”³⁰³ Elle annonça en 1944 ne pas vouloir elle-même devenir membre d’une délégation américaine pour la paix en raison notamment de son âge avancé (elle approchait la soixantaine), considérant que le rétablissement et le maintien de la paix mondiale étaient du ressort des plus jeunes : “Younger people have got to plan for it [world peace] because they’ve got to live in it [the world].”³⁰⁴ Cependant, elle estimait essentiel pour toute femme présente à la table des négociations de posséder une solide expérience dans le champ politique : “Women experienced in responsible government jobs are the best fitted to do a good job ‘at the peace table.’”³⁰⁵ Ce qui excluait, selon la journaliste Esther Van Wagoner Tufty (1996-1986), non seulement les chefs de file du mouvement des clubs féminins, mais également les femmes d’affaires, les femmes des professions libérales, les éducatrices, ainsi que les journalistes.³⁰⁶

³⁰² “Women Peace Planners,” *Pittsburgh Post-Gazette* 17 octobre 1944: 6. Voir également : Susan B. Nevin, “Suggest Women for Peace Table,” *Pittsburgh Post-Gazette* 27 janvier 1944 : 10.

³⁰³ Tufty, “Lady Urges Women to Help in Planning Peace.” Concernant Eleanor Roosevelt et cette campagne aux États-Unis et sur la scène internationale, voir à titre d’exemple : United Press, “Mrs. Roosevelt Wants Woman at Peace Table,” *Pittsburgh Press* 17 décembre 1942 : 8 ; “Mrs. Roosevelt Arrives: USA’s First Lady at Canberra: Informality in a Breezy Interview - Women at the Peace Table,” *The Age* [Australie] 4 septembre 1943 : 2. Elle cherchait à mettre en lumière l’expérience et l’expertise des femmes participant à diverses conférences en temps de guerre, voir : Eleanor Roosevelt, “My Day,” *Spokesman-Review* 20 mars 1945 : 4.

³⁰⁴ Citée dans “Upholds Women Peace Planners,” *Spokesman-Review* 7 avril 1944 : 2.

³⁰⁵ Citée dans Tufty, “Lady Urges Women to Help in Planning Peace.”

³⁰⁶ Tufty, “Lady Urges Women to Help in Planning Peace.”

La presse se fit l'écho de l'intérêt que les femmes semblaient porter aux questions de politique étrangère et rapporta plusieurs enquêtes menées durant le conflit révélant le soutien massif des femmes à la création d'une organisation internationale promouvant la paix universelle : le magazine féminin *Woman's Home Companion* indiquait ainsi qu'une majorité écrasante (plus de 90%) des lectrices sondées, considérant l'isolationnisme « dépassé », approuvaient la formation d'un « congrès mondial » responsable d'arbitrer les conflits internationaux dans lequel les États-Unis se devaient d'assumer une place centrale.³⁰⁷ Quant au *United Council of Church Women (UCCW)*³⁰⁸, son sondage conduit auprès de 90 000 femmes protestantes lors d'une journée d'étude dédiée aux questions internationales, révéla un pourcentage très élevé de répondantes en faveur de la formation d'une union internationale pour la paix.³⁰⁹ L'UCCW spécifia également l'intérêt général des femmes pour cette question : bien que mis en place par les organisations de femmes protestantes affilié au *United Council*, le programme fut suivi par des femmes catholiques, et même dans certaines localités, par les femmes juives. Rien qu'à Chicago, 1 200 femmes assistèrent à cette journée d'étude. Par ailleurs, les communautés rurales sollicitèrent l'organisation afin de recevoir davantage de littérature concernant l'établissement d'une « paix juste et durable » afin de poursuivre l'étude de cet enjeu capital.³¹⁰

³⁰⁷ "Study Peace Now, Women Urge in Poll," *Milwaukee Journal* 23 mars 1943 : 4.

³⁰⁸ Organisation chrétienne œcuménique fondée en 1941, connue aujourd'hui sous le nom de Church Women United.

³⁰⁹ "Women Vote 58-1 for Peace Union," *New York Times* 28 novembre 1943 : 32.

³¹⁰ *Ibid.*

5.2. Le discours ambivalent des chefs de file du mouvement pour l'inclusion des femmes dans les organes décisionnels de politique étrangère

a. Discours essentialiste

Si les politiques et les médias semblaient réclamer plus que jamais l'implication des femmes en politique étrangère, leur discours s'appuyait invariablement sur une conception essentialiste de la femme-mère éprouvant un besoin inné de réconcilier et de pacifier les relations humaines.³¹¹ Par ailleurs, même lorsque leur sphère d'action semblait s'élargir, s'étendant au monde, leur rôle continuait d'être dépeint comme celui de la mère et de la femme d'intérieur. Ainsi Mrs. Ferguson comparait-elle l'état de la nation en guerre à celui d'une maison en proie à d'invisibles termites et prête à s'effondrer ; la femme se devait de veiller à ce que l'édifice ne s'écroule pas totalement et de reconstruire une habitation plus solide encore, inattaquable.³¹² Les intervenantes au symposium 'What Kind of World Do Women Want ?', sponsorisé par le *New York Times* en avril 1943³¹³, envisageaient également un rôle sans précédent pour les femmes dans le monde d'après-guerre. La romancière Fannie Hurst (1885-1968) souhaitait libérer la puissance des femmes pour en faire bénéficier le monde : "The greatest unreleased power in the world today is womanpower."³¹⁴ La dramaturge et poète américaine Edna St. Vincent Millay (1892-1950) prônait une plus grande implication des femmes sur la

³¹¹ Voir par exemple : "Mrs. Norton Urges Mothers Aid Peace," *New York Times* 17 juin 1942 : 19 ; Judith Geserick, "Role in Peace Demanded for War Mothers," *Chicago Tribune* 15 novembre 1944 : 23.

³¹² Mrs. Walter Ferguson, "Planning for Peace," *Pittsburgh Post-Gazette* 9 août 1941 : Editorial Page.

³¹³ Le journal organisa trois conférences entre avril 1943 et décembre 1944. La première conférence réunit des femmes politiques (Frances Perkins, la directrice du Women's Bureau Frieda S. Miller), des femmes scientifiques (comme l'anthropologue Margaret Mead), des éducatrices (Virginia Gildersleeve, Doyenne de Barnard College), des femmes de lettres (Pearl Buck, Edna St. Vincent Millay, Fannie Hurst) et des femmes d'affaires (comme la pionnière de l'aviation Olive Ann Beech).

³¹⁴ Miss Fannie Hurst citée dans "Texts of the Speeches at New York Times Symposium on the World After the War," *New York Times* 8 avril 1943 : 16.

scène internationale, légitimant cette nouvelle responsabilité en rappelant que la femme demeurait détentrice de valeurs sans lesquelles nulle communauté – et par extension la communauté internationale – ne pourrait survivre et prospérer et devait servir d’arbitre de la moralité: “The women . . . have always been the arbiters of taste, of manners, and of morals in the community in which they live...”³¹⁵ En 1944, la *National Education Association* réclamait la contribution des femmes, arguant que de très nombreux problèmes après-guerre concerneraient des domaines traditionnellement supervisés par les femmes : “All that concerns the home and the child is woman’s special domain. Some of the most vital postwar problems deal with just these matters – home to be rebuilt, children to be clothed and fed. To omit women from leadership in these phases would be uneconomical and impractical.”³¹⁶

b. Discours égalitaire

Lors de cette conférence organisée par le *New York Times*, l’auteure Pearl Buck (1892-1973) eut, quant à elle, recours à un discours plus égalitaire que différentialiste, évoquant le devoir des femmes de comprendre le monde qui les entourait afin de partager les responsabilités incombant à tout citoyen:

It is important that women today not only get into the uniforms of the fighting forces and of industry but it is even more important that, whether they wear these uniforms or whether they are still homemakers only, they apply themselves to the job of understanding the our times and of determining to take their share of the responsibility of winning the war and establishing the terms of peace.³¹⁷

En effet, afin de justifier la future coopération hommes-femmes dans le processus d’élaboration d’une paix durable, les intervenants lors des conférences sur le rôle des femmes en politique internationale déployaient une argumentation essentialiste et

³¹⁵ Miss Edna St. Vincent Millay citée dans “Texts of the Speeches at New York Times Symposium.”

³¹⁶ Cité dans Litoff & Smith, *What Kind of World Do We Want?*, 131.

³¹⁷ Pearl Buck, citée dans “Texts of the Speeches at New York Times Symposium.”

maternaliste, mais s’y ajoutait, ainsi que le rappellent Judy Barrett Litoff et David Clayton Smith, un discours plus égalitariste : “... carefully integrated into ... maternalist ideas was the belief that qualified women, as citizens of the United States, had the right and the responsibility to participate fully in postwar planning.”³¹⁸ “Women at the Peace Conference,” un article d’Eleanor Roosevelt paru dans le *Reader’s Digest* en avril 1944, illustre parfaitement la coexistence d’arguments différentialistes et égalitaristes. La Première Dame exprimait son soutien légitime au mouvement dont le but était tout d’abord d’inviter les femmes à la table des négociations afin de faire valoir leurs différences : leur désir naturel en tant que mères de vouloir « conserver » la vie (“Women are, because of their natural functions, the great conservers of life; men spend it.”) et leur propension au dialogue et à la coopération (“women will try to find ways to cooperate where men think only of dominating”). Il s’agissait également de les inclure dans le processus de décision politique par souci de justice (notamment en récompense du travail accompli en temps de guerre) et en vue de poursuivre leur éducation à la citoyenneté.³¹⁹ Le mouvement pour la pleine participation des femmes à la politique étrangère d’après-guerre atteint son plus haut point lorsqu’une Conférence spéciale, ‘How Women May Share in Post-War Policy Making,’ fut organisée par Eleanor Roosevelt et Charl Ormond Williams (1885-1969)³²⁰ à la Maison Blanche le 14 juin 1944 ; y assistèrent 230 femmes – dont les représentantes de 75 organisations féminines nationales. Neuf femmes et un homme y prirent la parole, explorant les diverses manières dont les femmes pourraient prendre part aux politiques de reconstruction

³¹⁸ Litoff & Smith, *What Kind of World Do We Want?*, 131.

³¹⁹ Eleanor Roosevelt, “Women at the Peace Conference,” *Reader’s Digest* (avril 1944) : 48-49. Litoff & Smith, 102-104.

³²⁰ Éducatrice et femme politique démocrate du Tennessee. Eminente suffragiste et ancienne présidente de deux organisations, la *National Education Association* (1921-22) et la *National Federation of Business and Professional Women’s Clubs* (1935-37).

après-guerre.³²¹ Les discours de l'activiste pacifiste Josephine Schain (1886-1972)³²² et de la juge et femme politique démocrate Lucy Somerville Howorth (1895-1997) à cette Conférence faisaient écho à l'article d'Eleanor Roosevelt dans le *Reader's Digest*. Comme la Première Dame, Josephine Schain insistait sur les différences entre hommes et femmes, qui rendaient la contribution de ces dernières essentielle; elle revenait ainsi sur leur attachement à préserver la vie : "Women are the conservers of life and therefore naturally react against the terrible destruction that is brought about by hostilities."³²³ Quant à Lucy Howorth, elle mettait en valeur le don naturel des femmes pour la planification ('planning') : "Women are the natural planners of the human race. The 'little woman' plans and plans, sometimes to the annoyance of all the family. That same quality, if translated into action in world affairs by this group here today, may well save the world sweat, toil and tears tomorrow."³²⁴ Mais Josephine Schain déployait également une argumentation égalitariste, revendiquant pour chaque femme le droit de jouir des privilèges de la citoyenneté politique tout en réclamant l'opportunité d'en assumer les responsabilités:

Women are citizens and should have a share in government. They should have a voice in making decisions that mean as much to them as the issues that are involved in war and peace. Citizenship with its privileges entails responsibility. Women are asking to share with men the responsibility of working out peace machinery to take the place of the old war machine.³²⁵

³²¹ Litoff & Smith, *What Kind of World Do We Want?*, 101.

³²² Josephine Schain avait alors à son actif une carrière impressionnante : après avoir débuté dans le travail social, elle rejoignit les mouvements suffragiste et pacifiste dans les années 1910. Elle se forgea une excellente réputation en tant qu'oratrice et servit en tant que directrice du Département des Relations internationales de la NLWV de 1924 à 1928 et présida le *National Committee on the Cause and Cure of War* for 1936 à 1941. En 1945, elle allait travailler en consultation avec la délégation officielle des États-Unis à la Conférence de San Francisco.

³²³ Josephine Schain, discours à la Maison Blanche, 14 juin 1944. Citée dans Litoff & Smith, *What Kind of World Do We Want?*, 14.

³²⁴ Lucy Somerville Howorth, "Women's Responsibilities in World Affairs," discours à la Maison Blanche, 14 juin 1944. Citée dans Litoff & Smith, 109.

³²⁵ Josephine Schain, citée dans Litoff & Smith, *What Kind of World Do We Want?*, 113.

Une citoyenneté politique, rappelait-elle, que les membres des organisations féminines étaient prêtes à exercer pleinement, ayant de longue date scrupuleusement étudié les questions internationales au point, pour certaines d'entre elles, d'avoir acquis une réputation d'expertes dans ce champ d'étude : "For the past twenty-five years women's organizations throughout the country have been intently studying international problems. Many women have gone beyond a superficial study and have become experts; thus they have a contribution to make that would be of benefit to society as a whole."³²⁶ A l'issue de la Conférence à la Maison Blanche, les personnes présentes produisirent une liste de 260 « femmes qualifiées », à la réputation solide, susceptibles de représenter le gouvernement américain sur la scène internationale, notamment à la table des négociations de paix.³²⁷ Pourtant, quelques mois plus tard, alors que les États-Unis participaient à la Conférence de Dumbarton Oaks (21 août-7 octobre 1944), où fut formulée l'idée de la création des Nations Unies, les femmes exprimèrent leur déception de voir les femmes exclues des négociations.³²⁸ Il semblait que la remarque de Margaret Hickey (1902-1994) suite à la conférence UNRRA de 1943 – « c'est bien toujours un monde d'hommes » - demeurait plus valide que jamais. Seule l'annonce de la nomination de Virginia Gildersleeve (1877-1965) comme déléguée américaine à la Conférence de San Francisco, faite en février 1945, sembla raviver l'espoir de voir les femmes incluses dans la conduite de la politique étrangère après-guerre.³²⁹

³²⁶ *Ibid.*

³²⁷ Laville, *Cold War Women, The International Activities of American Women's Organizations*. New York : Manchester University Press, 2002, 32.

³²⁸ Litoff, "Southern Women," 58.

³²⁹ *Ibid.*

5.3. La place des femmes à la Conférence de San Francisco

a. Une femme dans la délégation américaine : « une victoire significative »

Judy Bartlett Litoff et David Clayton Smith envisagent la nomination de Virginia Gildersleeve comme déléguée officielle³³⁰ des États-Unis à la Conférence de San Francisco, à l'issue de laquelle l'ONU vit le jour,³³¹ comme « une victoire significative de la campagne ».³³² En effet, la doyenne de Barnard avait elle-même jugé que sa nomination constituait la concrétisation de ce mouvement : “American women made a drive for representation and my name was on the roster they compiled.”³³³ Même si elle réaffirmait l'importance d'être nommée, non pas en raison de son sexe, mais en raison de son expertise : “I hope I am being appointed not as a woman but as an expert on international affairs.”³³⁴ Le *Pittsburgh Post-Gazette* interprétait également sa nomination comme une avancée et un signe clair envoyé aux femmes et, plus précisément, aux organisations féminines bénévoles :

[Virginia Gildersleeve's nomination] gives to women a voice in the making of a durable peace; and it accords deserved recognition to the volunteer organizations, in which educators have played such a prominent role, that have long taken the lead in advocating an international organization to solve world problems on the basis on reason without resort to war.”³³⁵

³³⁰ La délégation américaine, menée par Edward Stettinius, comptait 8 membres. Voir Associated Press, “Hull Chosen One of 8 Delegates,” *Spokesman-Review* 14 février 1945 : 1; “The American Delegation,” *Pittsburgh Post-Gazette* 15 février 1945 : 6.

³³¹ Tenue du 25 avril au 26 juin 1945, suite à la décision prise lors de la Conférence de Yalta en février 1945. À la United Nations Conference on International Organization (UNCIO), les délégations de 50 pays avaient pour mission de réécrire les Accords de Dumbarton Oaks et de rédiger une Charte acceptable par tous les pays présents. <http://www.un.org/fr/aboutun/history/sanfrancisco_conference.shtml> Web. 15 mars 2015.

³³² Litoff & Smith, *What Kind of World Do We Want?*, 205.

³³³ *Ibid.*

³³⁴ Rosellen Callahann, N.E.A. Staff Correspondent, “Dean Gildersleeve Delegate To San Francisco Parley,” *The Independent* 28 mars 1945 : 12.

³³⁵ “The American Delegation,” *Pittsburgh Post-Gazette* 15 février 1945 : 6.

Judy Barrett Litoff, dans "Southern Women in a World at War", nuance ce propos, insistant sur la sous-représentation chronique des femmes aux conférences internationales convoquées durant la guerre.³³⁶

b. Un succès mitigé

L'historienne Helen Laville rejoint cette vision et considère notamment que le discours égalitariste n'avait pas réussi à convaincre :

American women's organisations attempt to gain increased representation in international affairs through an assertion of their identity as full citizens met with limited success. The San Francisco Conference establishing the United Nations ominously signalled the State Department's views on the inclusion of women and women's groups in post-war planning.³³⁷

Il convient, en effet, de rappeler que les femmes formaient une infime minorité à la Conférence³³⁸ : selon l'historienne Helen Laville, 6 femmes uniquement figuraient parmi les 159 délégués assistant à cette Conférence³³⁹ ; et seulement 5 des 42 organisations étaient exclusivement féminines.³⁴⁰ Aucune d'entre elles ne représentaient les Afro-

³³⁶ Litoff, "Southern Women," 58-59.

³³⁷ Laville, *Cold War Women*, 34.

³³⁸ On observe une grande continuité entre la SDN et les Nations Unies, lorsqu'on s'intéresse de près à la représentation des femmes dans les cercles officiels de prise de décision. Le Pacte de la SDN autorisait les femmes à servir comme déléguées et à travailler pour le Secrétariat de l'organisation. Pourtant, d'après les estimations, seule une douzaine de femmes (sur 250 délégués) participait à chaque session de l'Assemblée de la SDN. En outre, les femmes restaient cantonnées à des comités étudiant les « questions de femmes » comme la lutte contre la prostitution ou l'amélioration du bien-être infantile. Voir Francine D'Amico, "Women Workers in the United Nations: From Margin to Mainstream ?" dans *Gender Politics in Global Governance*, Mary K. Meyer et Elisabeth Prügl (dir.), Lanham, Maryland : Rowman & Littlefield, 1999, 20.

³³⁹ Il est difficile d'établir avec précision, dans un premier temps, le nombre de délégués à la UNCIO et, dans un deuxième temps, le nombre de femmes y ayant participé. L'historienne Helen Laville mentionne 159 délégués quand les Nations Unies considèrent qu'il y en avait 850. La presse de l'époque évoquait la présence de 8 déléguées. Voir : "Eight Women Delegates at San Francisco Have Worked Long, Hard for Mankind," *Milwaukee Journal* 27 avril 1945 : 10 ; Editorial. "Women at San Francisco," *Ottawa Citizen* 16 avril 1945 : 18. Helen Laville en compte six ; D'Amico, sept. Voir D'Amico, "Women Workers in the United Nations," 20. En effet, comme Torild Skard le résume, les délégations utilisaient une grande variété de titres pour les représentants (délégués, conseillers, consultants, experts, etc.). La chercheuse et femme politique norvégienne conclue que les femmes composaient 3% de tous les représentants (toutes fonctions confondues) à l'UNCIO. 43. Torild Skard, "Getting Our History Right: How Were the Equal Rights of Women and Men Included in the Charter of the United Nations," *Forum for Development Studies* 1 (2008) : 37-60.

³⁴⁰ Les cinq organisations féminines étaient les suivantes: AAUW, GFWC, NFBP, NLWV, et le Women's Action Committee for Victory and Lasting Peace.

américaines, mais Mary McLeod Bethune (NCNW) représenta la *National Association for the Advancement of Colored People* (NAACP) aux côtés de W.E.B. Du Bois (1868-1963) et Walter White (1893-1955) ; elle fut la seule consultante afro-américaine présente à la Conférence.³⁴¹ Selon les Nations Unies, la Charte fut validée par 160 signataires, dont quatre femmes.³⁴² Par ailleurs, Francine D'Amico, spécialiste des relations internationales, signale que les gouvernements assignaient généralement les déléguées à l'étude de questions non-militaires, particulièrement aux questions sociales.³⁴³ Enfin, comme le note Helen Laville, durant la Conférence, les femmes journalistes n'eurent le droit d'accéder au club de presse qu'en compagnie d'un collègue – ce qui en disait long sur le peu de considération encore accordé aux femmes.³⁴⁴

c. Les déléguées et la question de l'égalité des sexes

Néanmoins, les membres des organisations féminines présentes se regroupèrent en comité, présidé par la Présidente de la GFWC afin de fonctionner comme un groupe de pression.³⁴⁵ Certaines déléguées³⁴⁶ – de Bertha Lutz (Brésil) à Jessie Street (Australie) – orchestrèrent une campagne énergique en vue d'obtenir le soutien des délégués à la question des droits des femmes. Une campagne à laquelle Virginia Gildersleeve, ainsi que ses consœurs canadiennes et britanniques, n'adhérèrent que modérément, car les méthodes employées faisaient resurgir, aux yeux de la doyenne de Barnard, un féminisme militant dépassé et « spectaculaire ». Plutôt que de se focaliser sur les femmes comme

³⁴¹ Judy Barrett Litoff, *American Women in A World at War: Contemporary Accounts from World War II*, Rowman & Littlefield, 1997, 231.

³⁴² Torild Skard, "Getting Our History Right," 41.

³⁴³ D'Amico, "Women Workers in the United Nations," 20-21.

³⁴⁴ Laville, *Cold War Women*, 34.

³⁴⁵ Torild Skard, 47.

³⁴⁶ D'après Torild Skard, ce furent les Latino-américaines (menées par Bertha Lutz) qui adressèrent les demandes les plus pressantes concernant l'inscription de l'égalité entre les sexes dans la Charte des Nations Unies. Cf. Skard, "Getting Our History Right," 47.

groupe spécifique et ainsi inciter à la ségrégation des femmes au sein d'un réseau agissant de manière informelle à la Conférence, Virginia Gildersleeve souhaitait une collaboration harmonieuse entre hommes-femmes, sur un pied d'égalité, sans que ne soit agitée la bannière « nous sommes des femmes. » D'ailleurs, dans les pays où, comme aux États-Unis, les femmes bénéficiaient déjà du suffrage, les déléguées et représentantes (à l'exception de l'Australienne Jessie Street) souhaitaient amoindrir la différence autant que possible, refusant pour certaines de répondre aux journalistes s'intéressant davantage à leur identité de femme qu'à leur fonction de déléguée.³⁴⁷ Virginia Gildersleeve était considérée par les féministes comme un « obstacle » à leurs efforts.³⁴⁸ L'une de ses premières actions fut, par exemple, de réécrire le préambule rédigé par le sud-africain Jan Smuts – ce faisant, elle évacua (délibérément ou non) la mention faite à l'égalité entre hommes et femmes. Sa correction ne fut pas retenue, ce qui fait dire à Torild Skard que les délégués étaient généralement acquis « en principe » à la cause de l'égalité des sexes : "...the United Nations reaffirmed faith in women's equality in the preamble not due to the efforts of Virginia Gildersleeve, but in spite of them."³⁴⁹

Malgré la nomination très médiatisée de Virginia Gildersleeve, la conduite de la politique étrangère demeurait l'apanage des hommes. Les commentateurs continuaient d'employer un discours des plus ambivalents. D'un côté, ils affirmaient l'importance de faire entendre la voix des femmes, « mères de l'humanité », dont la nature les conduisait à porter davantage d'attention aux questions sociales et liées à famille. De l'autre, ils assuraient qu'en tant qu' « êtres humains », elles méritaient d'être intégrées dans le processus décisionnel de la politique étrangère, sur un pied d'égalité avec les hommes ;

³⁴⁷ Torild Skard, "Getting Our History Right," 48.

³⁴⁸ *Ibid.* Voir également : D'Amico, "Women Workers in the United Nations," 21.

³⁴⁹ Torild Skard, "Getting Our History Right," 51.

espérant rassurer le public, ils prédisaient que les déléguées se révéleraient compétentes et ne feraient pas montre de « sentimentalité » aux conférences de la paix.³⁵⁰

Dans son œuvre majeure sur l'histoire des femmes de 1920 à 1970, *The American Woman* (1972), William Chafe a décrit la Seconde Guerre mondiale comme un événement ayant radicalement changé le statut économique des Américaines, marquant une étape décisive ('a watershed') dans l'histoire de leur émancipation, du moins dans la sphère économique.³⁵¹ Ce courant historiographique tendait à relier l'expérience de guerre à la réémergence d'une conscience féministe. Dans son essai historiographique « Deuxième guerre, femmes et rapports de sexe », Françoise Thébaud nomme les historiens partisans de cette lecture les « tenants de la guerre émancipatrice ».³⁵² Les travaux d'Arthur Marwick sur les changements sociaux engendrés suite aux guerres totales du 20^{ème} siècle influencèrent fortement le débat durant les années 1970.³⁵³ Les années 1980 furent marquées par un renouveau historiographique ; plusieurs historiennes (on nommera entre autres Leila Rupp, Karen Anderson, Alice Kessler-Harris, Susan Hartmann, Maureen Honey et Ruth Milkman) réévaluèrent le legs de la guerre : les bouleversements induits avaient-ils durablement transformé le statut de la femme dans la société américaine ? Avaient-ils permis de faire évoluer les rapports hommes-femmes ? De déconstruire les définitions mêmes du masculin et du féminin ? Leurs travaux

³⁵⁰ Frances Walker, "No Sentimentality for Enemy: Emotions Not Expected to Rule Women at Peace Conference," *Pittsburgh Post-Gazette* 20 janvier 1944 : 12.

³⁵¹ Chafe, *The American Woman*, 136.

³⁵² Voir Françoise Thébaud, « Deuxième guerre, femmes et rapports de sexe : Essai historiographique ». *Cahiers d'histoire du temps présent* n°4 (1998) : 228.

³⁵³ Voir Arthur Marwick, *The Deluge: British Society and the First World War*, London : Macmillan, 1965; *War and Social Change in the Twentieth Century: A Comparative Study of Britain, France, Germany, Russia and the United States*, London : Macmillan, 1974.

répondaient à ces questions par la négative, révélant le peu de transformations radicales réellement provoquées par le conflit, le Deuxième après-guerre étant marqué par une résurgence de l'idéologie domestique, une ghettoïsation des femmes dans les métiers de service, la persistance de leur retard salarial, ainsi qu'une sous-représentation politique.

Dans son article intitulé "Women, War and the Limits of Change," Susan Hartmann nuance la thèse originelle de William Chafe ; pour l'historienne, la Deuxième Guerre mondiale avait provoqué des changements qui devaient se révéler temporaires : "For American women World War II meant a combination of change and continuity, with continuity proving stronger in the short run."³⁵⁴ Elle identifia deux forces contraires à l'émancipation des femmes qui aurait pu découler de leur participation à l'effort de guerre : une vision traditionnelle de la femme comme essentiellement épouse et mère ; et la différence irréductible faite entre hommes et femmes en temps de guerre, où le sacrifice et la contribution des hommes sont davantage valorisés et récompensés. Si la guerre ne transforma pas la position des femmes en profondeur, elle « sema » néanmoins « les graines du changement » :

Its [The war's] greatest impact on women's status and opportunities was in sowing the seeds of change: a growing acceptance of work outside the home for married women; increased attention to sex discrimination in the workplace; the vast expansion of higher education that at first disadvantaged women in relation to men but eventually opened new doors; and the shot in the arm the war gave to the small and struggling women's rights movement. All of these eventually helped shape a deeper transformation in women's consciousness, ambitions, and opportunities in the 1960s and beyond.³⁵⁵

À l'instar de Susan Hartmann qui évoquait des "forces de continuité" ('forces of continuity'), Alice Kessler-Harris refusait d'envisager la Deuxième guerre comme le faisait alors William Chafe : "Viewing the war this way [as a watershed] places too much weight

³⁵⁴ Susan Hartmann, "Women, War and the Limits of Change," *National Forum* 75.4 (1995) : 15.

³⁵⁵ *Ibid.*

on the role of a single unpredictable event in altering women's behavior."³⁵⁶ L'historienne rappelait la hausse continue du taux d'activité des femmes dans l'histoire américaine, qui pouvait avoir été légèrement accélérée par la guerre mais non déclenchée par elle.

L'idée d'un retour de bâton conservateur après-guerre et du repli sur le foyer et la famille qu'il favorisa, mis en lumière par Betty Friedan dans *The Feminine Mystique* (1963)³⁵⁷, semble difficilement compatible avec celle d'une guerre marquant une vraie rupture dans l'histoire des femmes. L'émergence de la deuxième vague féministe est tant le fait de ce 'backlash' conservateur que de l'expérience « émancipatrice » de la guerre. En ce qui concerne l'image de la femme, la théorie de la continuité apparaît plus que convaincante : Joanne Meyerowitz a formidablement montré les similitudes entre le discours adressé aux lectrices américaines dans les magazines d'avant-guerre et d'après-guerre, rappelant les contradictions d'un contenu médiatique prônant le « culte de la vraie féminité » tout en valorisant le succès de pionnières dans les domaines professionnels, artistiques, sportifs ou politiques. Malgré tout, Maureen Honey et Joanne Meyerowitz ont remarqué une constante : la destinée des héroïnes dans la fiction des magazines féminins demeurait le mariage et les joies de la maternité.

Si les représentations médiatiques des femmes avaient peu changé, leur rôle économique s'élargit avec l'avènement d'un nouveau phénomène dans une Amérique toute tournée vers le consumérisme, « la famille aux deux salaires » ('two-income family').³⁵⁸ Comme l'expliqua de manière pragmatique la fille de la biographe Nancy Barr Mavity (1890-1959), pour sa génération exercer une activité rémunérée ne revenait pas à

³⁵⁶ Alice Kessler-Harris, *Out to Work*, 273-274.

³⁵⁷ Op. Cit.

³⁵⁸ Nancy Barr Mavity, "The Two-Income Family," *Harper's* 203.1219 (décembre 1951) : 57.

mettre en cause l'idéologie domestique, mais simplement à récolter les fruits de la prospérité américaine, d'accéder à l'American way of life' : "It is not a matter of argument. It is a matter of bookkeeping."³⁵⁹ Que cette révolution sociale ait été déclenchée par de simples considérations économiques, et non par des revendications féministes, peut expliquer pourquoi aucun débat de fond n'eut lieu dans l'immédiat après-guerre, permettant ainsi la persistance de la ségrégation professionnelle.

Malgré une baisse du taux d'activité des femmes sur le marché du travail dans l'immédiat après-guerre, suite aux départs (volontaires ou forcés) et aux licenciements de millions de femmes, dès la fin des années 1940 leur participation – notamment pour les femmes mariées – devait accroître considérablement, révélant une plus grande acceptation du travail féminin hors du foyer. Un point mis en avant par l'étude de William Chafe. Bien entendu, la thèse adverse maintient que les femmes perdirent quasiment tous leurs acquis et demeurèrent en bas de l'échelle socio-économique, subissant une perte de salaire plus que conséquente : en 1960, le salaire d'une femme équivalait en moyenne à 58% de celui d'un homme, alors que durant la guerre, il avait représenté un peu plus de 2/3 du salaire masculin moyen.³⁶⁰ De quoi même adhérer à la thèse d'une régression de la position socio-économique de la femme dans les années 1950.

Cependant, quelques études récentes nous rappellent l'importance d'envisager la diversité des expériences au sein du groupe « femmes » : si dans l'ensemble, les « Rosies » durent abandonner leur travail dans les usines d'armement et dans d'autres bastions masculins (les témoignages recueillis dans le cadre de projets d'histoire orale sont nombreux à relater cette situation), toutes ne subirent pas le même sort. Il semble, tout d'abord, que les effets de la guerre aient été plus forts sur la main d'œuvre féminine

³⁵⁹ Citée dans Nancy Barr Mavity, "The Two-Income Family."

³⁶⁰ Kessler-Harris, *Out to Work*, 311.

disponible après-guerre dans les États où le taux de mobilisation des hommes avait été plus élevé : “ . . . in 1950 women participated more in states in which a larger fraction of working-age men served in the military during the mid-1940s.”³⁶¹ L'appartenance géographique des femmes n'est pas le seul aspect ayant été nouvellement pris en compte; différentes études s'intéressent également à leur niveau d'instruction. En 1991, Claudia Goldin avait tenté d'évaluer l'impact de la Deuxième Guerre mondiale sur le travail féminin ; sa conclusion semblait alors s'inscrire dans la tendance révisionniste : “World War II had several significant indirect impacts on women's employment, but its direct influence appears to have been more modest.”³⁶² Plus récemment, son article co-écrit avec Claudia Olivetti³⁶³ met en lumière l'impact de la guerre sur l'emploi des femmes diplômées ; plus susceptibles d'avoir travaillé dans un bureau qu'en usine durant le conflit, celles-ci eurent la chance de rester dans ces secteurs favorables au travail féminin après-guerre :

Lower-educated women were disproportionately pulled into manufacturing positions to 1944, and many probably did not remain because women were often unwelcome in them. The more-educated group, however, entered sectors that enabled women to remain to 1950 and beyond. Our work helps reconcile the watershed and revisionist views of WWII. Women's labor supply was altered by the war. Women whose labor supply was shifted appear to have been those who entered white-collar positions from 1940 to 1944. For some of them, WWII involved a “shock” to their labor supply that had persistent effects.³⁶⁴

³⁶¹ Daron Acemoglu, David H. Autor, David Lyle. “Women, War, and Wages: The Effect of Female Labor Supply on the Wage Structure at Midcentury,” *Journal of Political Economy* 112.3 (2004) : 50.

³⁶² Claudia Goldin, . “The Role of World War II in the Rise of Women's Employment.” *The American Economic Review* 81.4 (septembre 1991) : 741.

³⁶³ Claudia Goldin et Claudia Olivetti, “Shocking Labor Supply: A Reassessment of the Role of World War II on Women's Labor Supply,” *American Economic Review: Papers & Proceedings* 103.3 (2013) : 257–262. C'est une thèse également reprise par Andriana Bellou et Emanuela Cardia : “WWII induced a dramatic increase in female labor supply, which persisted over time, particularly for women with higher education.” Andriana Bellou & Emanuela Cardia, “Occupations after WWII: The Legacy of Rosie the Riveter,” *IZA (Institute for the Study of Labor) Discussion Paper* No. 7615 (sept. 2013) : 1.

³⁶⁴ Goldin et Olivetti, “Shocking Labor Supply: A Reassessment of the Role of World War II on Women's Labor Supply,”, 262.

Dans un mémoire récemment soutenu à Harvard, qui s'inscrit dans cette perspective de mise en lumière des gains durables dont certains groupes de femmes (les plus diplômées) ont pu bénéficier, Mary E. DeLong détaille le parcours de plusieurs cartographes et géographes (désignées sous le nom de "Millie the Mappers"), ayant contre toute attente pu utiliser leur expérience de guerre pour se bâtir une brillante carrière dans l'après-guerre.³⁶⁵ Elle espère ainsi « briser le mythe selon lequel toutes les femmes travaillant durant la Deuxième Guerre mondiale durent abandonner leur position au retour des vétérans. »³⁶⁶ Il convient de rappeler, cependant, que seules 10 % des travailleuses de guerre avaient un diplôme universitaire, ce qui tend à limiter l'ampleur de l'impact évoqué par Goldin, Olivetti, Bellou, Cardia et Mary E. DeLong.³⁶⁷

Se réappropriant le langage des « tenants de la guerre émancipatrice » ('watershed,' 'turning point'), Martha J. Bailey et William J. Collins indiquent par ailleurs que la guerre a contribué à l'amélioration du statut économique des femmes noires américaines dont les opportunités d'emploi s'élargirent et dont le salaire moyen augmenta durablement :

...the 1940s were a watershed decade for African-American women's integration into formal sector employment and marked a turning point in the growth path of their wages relative to those of white women. The labor market gains during the 1940s were not continuations of pre-existing trends, and the relative wage gains in the 1940s are comparable to those achieved during the 1960s and commonly associated with the Civil Rights Movement. Moreover, the 1940s advances were sustained. Over the 1950s, black women's wages and occupations did not revert to their pre-World War II distributions, nor did the wage gap between black and white women widen.³⁶⁸

³⁶⁵ Mary E. DeLong, *Trailblazing and Pioneering Mapmakers: A Case Study of Women Cartographers and Geographers during World War II*. Thèse de Master, Harvard University, 2013.

³⁶⁶ *Ibid.*, 4.

³⁶⁷ Honey, *Creating Rosie*, 19-20.

³⁶⁸ Martha J. Bailey et William J. Collins. "The Wage Gains of African-American Women in the 1940s," *The Journal of Economic History* 66.3 (2006) : 737-738.

On observe donc que le débat est loin d'être clos entre les « tenants de la guerre émancipatrice » et les révisionnistes.³⁶⁹

Il fallut attendre la fin des années 1970 pour que soient publiées les toutes premières études sur les femmes pendant la Seconde Guerre mondiale remettant en cause l'image de Rosie la Riveteuse, censée symboliser la travailleuse de guerre typique mais qui tendait à invisibiliser différents groupes de femmes – qu'elles soient de la classe ouvrière, mariées, plus âgées que la moyenne ou qu'elles appartiennent aux minorités raciales et ethniques. Depuis, l'historiographie a mis en lumière la diversité des expériences vécues par ces travailleuses de guerre, qu'elles soient nouvellement arrivées sur le marché de l'emploi ou non.

Les femmes furent remerciées de leur contribution et renvoyées à la maison en grand nombre, dans un premier temps, seulement : dès la fin des années 1940, leur taux d'activité dépassait celui déjà historiquement très élevé des années de guerre. Les femmes furent donc, dans les faits, davantage redirigées vers des professions féminines que vers le foyer. C'est ce que révèle d'abord la hausse de leur participation sur le marché de l'emploi : en 1950, 31% des femmes se trouvaient sur le marché du travail ; vingt ans plus tard, 43% d'entre elles travaillaient.³⁷⁰ De plus, cette période vit la montée de la participation des femmes mariées qui, pour la première fois en 1950, devaient représenter la majorité des femmes en emploi (52,1% de la main d'œuvre féminine,

³⁶⁹ Il existe un autre débat dans l'historiographie américaine, tout aussi important et tout aussi ouvert, sur le legs de la deuxième guerre dans le mouvement pour les droits civiques. Voir un apport récent au débat : Caroline Rolland-Diamond, "A Double Victory ? Revisiting the Black Struggle for Equality during World War II," *Revue française d'études américaines* 137 (3^e trimestre 2013) : 94-107. L'auteure « réévalue l'héritage de la Seconde Guerre mondiale dans la lutte des noirs américains pour la justice et l'égalité. . . » et considère « l'idée selon laquelle la guerre marque le début du mouvement pour les droits civiques. . . surévaluée. »

³⁷⁰ Theodore Caplow *et alli*, "Labor Force Participation," *Recent Social Trends in the United States, 1960-1990*, McGill-Queen's Press, 1994, 123.

contre 36,4 en 1940).³⁷¹ L'âge moyen des employées passa de 32 à 36,5 sur la même période, une autre transformation majeure de la main d'œuvre féminine entamée durant la guerre.³⁷² Ce furent les métiers de service qui accueillirent les femmes en grand nombre : leur nombre dans ce secteur doubla entre 1940 et 1950.³⁷³ Leur réorientation puis ghettoïsation dans les métiers de cols blancs et de cols roses semble indiquer un renforcement des rôles selon le genre et a fait obstacle à la marche des femmes vers une réelle égalité économique.

Il est important cependant de prendre en compte les études récentes qui tendent à montrer que les Afro-américaines, victimes plus que quiconque de discrimination à l'emploi, purent conserver certaines avancées dans l'après-guerre, voyant leur salaire moyen augmenter et leurs opportunités d'emploi s'élargir. D'autres recherches distinguent désormais le cas des femmes blanches diplômées appartenant à la classe moyenne de celui des femmes blanches de la classe ouvrière : les femmes qui avaient reçu une instruction avant-guerre purent dans certains domaines capitaliser sur leur expérience professionnelle acquise durant le conflit et continuer leur carrière après-guerre – même lorsqu'elles exerçaient un métier traditionnellement masculin.

L'entrée massive des femmes dans des industries où la présence syndicale était forte conduisit à un taux de syndicalisation accru mais priorité fut donnée aux droits des ouvriers et aux questions de classe plutôt qu'aux intérêts de genre. Certaines questions susceptibles d'améliorer le statut des femmes sur le marché de l'emploi gagnèrent en visibilité durant la guerre : les femmes au travail durant la guerre partagèrent une expérience commune et les obstacles rencontrés à leur entrée dans des domaines

³⁷¹ Chafe, *The Paradox of Change*, 161.

³⁷² *Ibid.*

³⁷³ *Ibid.*

masculins leur firent prendre conscience, plus que jamais, des discriminations dont les femmes, parce qu'elles étaient femmes, pouvaient être victimes. Des problèmes liés aux inégalités hommes/femmes furent largement débattus dans les syndicats et dans les médias. Ce fut le cas du salaire égal à poste égal, par exemple.³⁷⁴ Cependant, tant que la ségrégation professionnelle persistait, ce principe d'égalité salariale, même strictement respecté, ne permettait pas aux femmes de monter dans l'échelle socio-économique ; si peu d'entre elles accédant véritablement à un « poste égal ». Des expérimentations inédites furent lancées pour soulager les femmes en emploi de certaines responsabilités ; le programme de garderie financé par la loi Lanham fut néanmoins rapidement abandonné. Dans l'ensemble, le gouvernement américain proposa peu de services comparé à ses alliés britanniques et fit preuve de plus de réticence à l'idée d'offrir des services spécifiques aux femmes en emploi.³⁷⁵

Pour finir, un certain vide historiographique reste à combler concernant le legs de la guerre dans le mouvement pour les droits des femmes et dans le processus de politisation des Américaines. Il s'agit pourtant d'un enjeu primordial. Nous avons montré que, durant la Seconde Guerre mondiale, les femmes gagnèrent en visibilité dans le champ politique : tout d'abord, en tant que militantes de campagne, puisqu'elles composaient désormais la majorité des travailleurs de campagne ; de même, sur la scène nationale, la présence des femmes politiques se normalisa si bien que le Parti républicain demanda à la jeune et charismatique députée Clare Booth Luce (1903-1987) de prononcer le discours d'ouverture de la Convention de 1944 – une première pour un grand parti. Malgré des signes de recul importants dans l'arène électorale au niveau local

³⁷⁴ Il fallut attendre 1963 pour que l'état fédéral légifère sur la question, avec le vote de la loi sur l'égalité salariale (Equal Pay Act).

³⁷⁵ Chafe, *The Paradox of Change*, 143.

– des signes qui, en réalité, remontaient à la Dépression mais auxquels la guerre ne mit pas de terme – l’idée d’une représentation féminine dans les cercles des décideurs politiques, y compris dans le domaine des relations internationales, avait fait son chemin. Les féministes du NWP pouvaient également se réjouir de progrès notables, à l’heure où les deux partis politiques principaux avaient déclaré leur soutien à une mesure défendue vaillamment pendant deux décennies. Le lancement de la guerre froide allait revitaliser le mouvement des organisations bénévoles (y compris les organisations féminines)³⁷⁶ et renforcer l’intérêt que leurs membres portaient aux questions internationales.³⁷⁷

³⁷⁶ Laville, *Cold War Women*, 44-46.

³⁷⁷ *Ibid.*, 9.

**DEUXIÈME PARTIE : Du repli sur la sphère privée à sa
requalification en enjeu politique dans le Deuxième après-guerre**

Dans cette deuxième partie, nous allons traiter du repli symbolique sur la sphère privée au lendemain de la guerre. Nous verrons que ce retour à la sphère privée résulta des considérables efforts des propagandistes pour rétablir l'ordre d'avant-guerre. Il s'agissait d'encourager les femmes entrées sur le marché du travail en temps de guerre à retrouver leur foyer ou à se diriger vers des emplois féminins, afin de ne pas faire concurrence aux vétérans revenus à la vie civile. Par ailleurs, nous montrerons que le foyer et la famille se trouvaient au centre du modèle sociétal américain d'après-guerre : la nouvelle prospérité permettait à une majorité d'Américains, après plus de vingt ans de privations, d'accéder au rêve américain, qui s'incarna dans le mode de vie suburbain. Cette stabilité et ce bonheur domestiques tant espérés dépendaient d'une part, de la réaffirmation de l'idéal du mari soutien de famille et de la mère au foyer, représentée comme la garante du consensus familialiste. Toutefois, le modèle de la femme au foyer comblée n'était pas sans concurrent. La place de la femme dans la société subit d'importantes transformations, malgré un climat profondément conservateur. Dans le deuxième chapitre, nous nous intéresserons à la manière dont ce climat et ces tensions contribuèrent, durant la guerre froide, à faire de la sphère privée un enjeu colossal de l'affrontement idéologique qui opposa les États-Unis à l'U.R.S.S. Nous étudierons le phénomène que Laura McEnaney a décrit comme la militarisation de la sphère domestique, puis nous nous concentrerons sur la signification politique qu'acquiert le foyer et la famille, vus comme les soubassements de la démocratie américaine. Nous clôturerons cette partie par une étude du discours de la guerre froide sur le foyer américain dans la société consumériste.

Chapitre 1. Le repli sur la sphère privée du foyer et de la famille dans l'après-seconde guerre mondiale

1. Reconversion : Quand Rosie revêt de nouveau son tablier

1.1. Une transition souple pour les propagandistes

Les travaux de Leila Rupp et Maureen Honey sur la propagande gouvernementale durant la Seconde Guerre mondiale ont mis en évidence la persistance des représentations médiatiques des femmes conformes à l'idéologie domestique et au culte de la vraie féminité.¹ Maureen Honey, dans son excellente étude des nouvelles et des publicités parues dans le *Saturday Evening Post* (SEP)² et *True Story* (TS)³ durant la guerre, a remarqué des transformations substantielles. Premièrement, un personnage antipathique central des histoires destinées aux lectrices avant-guerre, celui de la femme ambitieuse et carriériste, disparut.⁴ Prompte à donner la priorité à sa réussite professionnelle plutôt qu'à sa famille, et donc à rivaliser avec les hommes, cette figure féminine se trouvait traditionnellement diabolisée dans la fiction sérielle d'avant-guerre et payait toujours chèrement ses choix qui l'avaient éloignée de sa nature féminine (perte de l'homme qu'elle aime, infertilité, etc.). L'égoïste carriériste fut remplacée, dans la propagande de la Seconde Guerre mondiale, par une figure tout aussi réprouvée : la femme se refusant à participer à l'effort de guerre, par oisiveté ou par manque de

¹ Leila J. Rupp, *Mobilizing Women for War: German and American Propaganda, 1939-1945*, Princeton, New Jersey : Princeton University Press, 1978. Maureen Honey, *Creating Rosie the Riveter: Class, Gender and Propaganda during World War II*, Amherst : University of Massachusetts Press, 1984.

² Hebdomadaire vendu à environ 5 millions d'exemplaires durant les années 1950. Ce « magazine familial » ciblait les lecteurs de la classe moyenne. Au départ destiné à un lectorat masculin, son contenu fut élargi durant les années 1920 afin de séduire également le lectorat féminin. Maureen Honey, *Creating Rosie*, 14.

³ Mensuel destiné avant tout aux femmes des classes populaires, vendu à 2,5 millions d'exemplaires. D'après le *Time Magazine*, les jeunes femmes composaient 80% du lectorat de *True Story*. "Tin from Sin," *Time* 25 mars 1957 : 80.

⁴ Le terme français « carriériste » sera utilisé ici pour traduire 'career woman,' connoté négativement dans l'après-guerre et souvent opposé à un terme plus neutre, 'working woman.'

patriotisme et de bravoure.⁵ Deuxièmement, Maureen Honey a noté la manière dont les auteurs ne manquaient pas de rappeler que les héroïnes modelées d'après les recommandations de l'OWI, aussi aventurières, courageuses et compétentes soient-elles, gardaient pour ambition première de se marier et de fonder une famille, une fois le conflit résolu. En aucun cas ils ne conçurent de personnages de pionnières prêtes à faire carrière après-guerre dans les bastions qu'elles venaient de conquérir.

La propagande de guerre, dès 1944, alors même que le gouvernement poursuivait sa campagne de recrutement, fit prévaloir plus explicitement l'idéologie domestique. La situation dans laquelle se trouvaient ces héroïnes était temporaire et leur engagement motivé par un sens de l'abnégation et non par un désir d'enrichissement personnel ou d'émancipation. Leur volonté absolue était incontestablement de retrouver leur place « à la maison » après-guerre. Tels étaient les messages sans équivoque distillés dans la propagande qui ne contesta jamais réellement l'idéologie domestique et le culte de la vraie féminité.

L'étude de plusieurs publicités diffusées par Adel Manufacturing indique parfaitement le tournant pris dès le printemps 1944. Maureen Honey a observé que les publicitaires commencèrent à mettre en scène des enfants malheureux de voir leur mère partir au travail.⁶ Comme bon nombre d'autres entreprises, Adel loua la contribution des femmes en emploi et leur capacité à mener de front leur vie professionnelle et leur vie de famille. Une de leurs publicités figurait une de leurs employées, vêtue d'une salopette et coiffée d'un fichu, en train de discuter avec sa fille, habillée comme elle, reproduisant ses gestes et la regardant pleine d'admiration. La petite fille demandait à sa mère si son

⁵ Honey, *Creating Rosie*, 98-99.

⁶ Honey, *Creating Rosie*, 124-125.

travail était important, ce à quoi la compagnie répondait que toute activité permettant d'assister les soldats l'était. 'Mother' travaillait plus dur que jamais et, en bonne patriote, n'oubliait pas non plus d'acheter des obligations de guerre.⁷ Une autre publicité de mai 1944, représentait le même duo mère-fille dans une scène beaucoup plus dramatique : la petite fille triste ne s'intéressait plus à l'importance du travail de sa mère mais souhaitait savoir quand celle-ci allait à nouveau « rester à la maison ». Le message qu'Adel adressait à l'enfant, et à tous les lecteurs, illustre bien le revirement opéré par les propagandistes, en ce qu'il promettait le retour prochain de 'Mother' au foyer : "Some jubilant day mother *will* stay home again, doing the job she likes best – making a home for you and daddy, when he gets back." Les publicistes anticipaient donc un repli des femmes sur la sphère privée et envisageaient un avenir radieux pour elles en tant que femmes au foyer et consommatrices : "She's learning the vital importance of precision in equipment made by ADEL. In her postwar home she'll want appliances with the same high degree of precision and she will get them when ADEL converts its famous Design Simplicity to products of equal dependability for home and industry."⁸

⁷ Adel Manufacturing. Publicité. *Saturday Evening Post* 6 mai 1944 : 99.

⁸ *Ibid.*

Figure 8. Le discours destiné aux femmes durant la guerre était très ambivalent : dans le document suivant, la représentation de la relation mère-fille suggère que le travail de guerre de la mère ne cause aucun problème pour l'enfant ; au contraire, c'est une source de fierté pour la petite fille qui imite la figure maternelle. D'autres publicités produites par la même entreprise pouvaient, toutefois, présenter l'emploi des femmes dans les usines de guerre comme une menace au bien-être de l'enfant.

*Mother, is your job at **ADEL** important?*

Yes, dear — any job that in the least way assists our fighting men is important. Mother's working harder than she ever has before, puts more and more salary into war bonds because she knows how much there is at stake. She's proud to help make ADEL aircraft products that are famed among United Nations' pilots for Design Simplicity and **DEPENDABILITY**. After Victory, these same qualities will be incorporated in equipment for industry... cameras for everybody... electrical home appliances, smaller in size, lighter in weight, better in performance.

After VICTORY... the ADEL-AGE

Make that bond between Soldier-Civilian A WAR BOND!

ADEL

ADEL PRECISION PRODUCTS CORP.
BURBANK, CALIFORNIA • HUNTINGTON 17, W. VA.
1341 Fourth Ave., Seattle 1, Wash. • 421 Mutual Home Bldg.,
Dayton 2, Ohio • 802 Fisher Bldg., Detroit 2, Mich. • 2877 Warren
Bldg., Hagerstown, Md. • 834 Lexington Bldg., Baltimore
1, Md. • 630 5th Ave., Rockefeller Center, New York 20, N. Y.

These emblems represent only a few of the great names which ADEL is privileged to serve with hydraulic controls, line supports, landing systems and other vital aircraft equipment. Others — (partially left) — Beech, Bell, Buhl, Chance-Vought, Curtiss-Wright, Goodyear, Grumman, McDonnell, North American, Northrop, Pratt & Whitney, Republic, Ryan, Stearman, Stearman, Westinghouse, In Canada: Boeing, Canadian Car & Foundry, Canadian Viking, de Havilland, Fairchild, Federal, McDonnell Bros., Victory Aircraft, Northrop. To this list add all the air lines (we named them before the war) plus direct service to the U. S. Army Air Force, U. S. Navy and Allied Air Forces.

Source : Adel Manufacturing. Publicité. *Saturday Evening Post* 6 mai 1944 : 99.

Figure 9. L'illustratrice Gladys Parker (1910-1966) dessina le personnage de Mopsy (à droite) de 1939 à 1965. Durant la Seconde Guerre mondiale, Mopsy prit un travail de guerre et travailla aussi comme infirmière. En 1947, l'héroïne fut licenciée de son emploi dans l'industrie de la défense. Ce dessin de juin 1945 préfigure le retour de Mopsy à un poste plus traditionnel. Le personnage semble s'en réjouir, pour des raisons assez superficielles : cela lui permettra de retrouver sa silhouette filiforme (de type 'flapper') d'avant-guerre.



Source : Gladys Parker. Dessin humoristique, 25 juin 1945 dans Lisa Hix, "Women Who Conquered the Comics World," 15 septembre 2014. <http://www.collectorsweekly.com/articles/women-who-conquered-the-comics-world/>

Dans certains médias, il n’y eut pour ainsi dire aucun changement de cap à effectuer puisque leur discours, malgré les exhortations des bureaux de propagande, continua de s’appuyer sur l’idéologie traditionnelle et, dans certains cas, propagea même une image négative de la femme au travail. Les recherches de Gerd Horten, portant sur le média radiophonique (programmes de ‘soap operas,’ et de ‘radio comedy’), révèlent ainsi le rejet pur et simple, par certains créateurs de programme, des formules promues par les agences de propagande gouvernementale :

. . . soap operas were just one of a number of cultural genres that worked against the portrayal of emancipated women. Radio comedy and Hollywood showed just as little interest in Rosie as did the soaps, and they actively undermined this part of the government propaganda. Comedians quickly developed a new foil in response to the government propaganda of women in the workforce – especially women who took men’s jobs. Mixing the traditions of burlesque and misogynist humor, one image in particular was much lampooned in the comedy routines: that of the woman welder, who was repeatedly caricatured as a mannish amazon.⁹

Gert Horten cite le cas de la créatrice Irna Phillips (1901-1973), qui n’accepta pas l’image disséminée dans la propagande de l’OWI. Puisqu’elle n’avait jamais misé sur l’icône de Rosie, la transition vers l’après-guerre n’appela aucun changement du contenu de ses émissions : “The image and ideology of ‘Rosie the Riveter’ might have been eagerly snapped up by a number of popular cultural genres, but soap operas wanted no part in it. Consequently, when the need for women workers decreased in 1944, Phillips did not have to do an about-face like other cultural creators.”¹⁰

Dans l’ensemble, en termes de représentation médiatiques, la transition vers l’après-guerre se fit en douceur comme l’a si justement formulé l’historienne Leila Rupp :

⁹ Gerd Horten, *Radio Goes to War: The Cultural Politics of Propaganda During World War II*, Berkeley : University of California Press, 2002, 164.

¹⁰ *Ibid.*, 169.

“The postwar image of women did not have to make tremendous adjustments. Rosie simply stepped out of her overalls, still wearing her apron underneath.”¹¹

L'étude de Maureen Honey a montré que, dès le printemps 1944 et ce jusqu'à la période de reconversion économique, le thème de la nostalgie pour l'ordre et les normes d'avant-guerre domina le contenu des nouvelles publiées dans le *SEP* et *TS* : “By late 1944 the theme of nostalgia for an imagined prewar gentleness and calm dominated fictional representation of the home front.”¹² La stabilité, la sérénité et le bonheur tant attendus s'incarnaient dans le foyer familial :

The traditional family unit became the focal point of stories dealing with soldiers, both as a comforting shelter from the storm of combat and as the way of life they were defending. (...) Part of [the] romanticized vision of normal stability and safety was the sweetheart who made sure the home remained comfortable and familiar, who represented a wholesome blend of old-fashioned sweetness and gentle caretaking.¹³

Les héroïnes-travailleuses de guerre firent progressivement place à la ménagère ou aux « cols roses » et furent donc, selon l'expression de Maureen Honey, « domestiquées ».¹⁴

Durant une telle période charnière, ce retour symbolique des femmes au foyer dans les représentations médiatiques concordait, dans une certaine mesure, avec la réalité du marché du travail (vague de licenciements massifs), de même qu'avec les bouleversements démographiques à l'œuvre dans la société d'après-guerre, centrée sur la sphère privée du foyer et de la famille (taux de nuptialité et taux de fertilité en hausse, taux de propriété en hausse).

¹¹ Rupp, *Mobilizing Women for War*, 175.

¹² Honey, *Creating Rosie*, 93-94.

¹³ *Ibid.*, 94.

¹⁴ *Ibid.*, 98.

1.2. Licenciements massifs et réorientation vers les « métiers féminins »

Des sondages réalisés dès 1944 avaient montré un désir flagrant pour une grande majorité des travailleuses de guerre (entre 75 et 80%), y compris parmi les femmes mariées, de garder leur emploi ou, du moins, de continuer à travailler ; la plupart d'entre elles citant principalement, mais pas exclusivement, des raisons économiques.¹⁵ Les femmes ayant charge de famille et celles déjà en emploi avant l'attaque sur Pearl Harbor étaient les plus susceptibles de répondre dans ce sens.

La surreprésentation des femmes parmi les licenciés¹⁶ trahit la vision prédominante selon laquelle un homme devait être le principal pourvoyeur de ressources. Dans l'immédiat après-guerre, un million de femmes perdirent leur travail en usine et un demi-million leur emploi de bureau. Les licenciements affectèrent davantage les femmes mariées et les plus de 35 ans.

Au plus fort de l'effort de guerre, les femmes avaient composé 36% de la main d'œuvre, elles ne devaient plus en représenter que 28% en 1947. Malgré cette baisse de participation sur le marché du travail, le taux d'activité des femmes en 1947 restait supérieur à celui de 1940. La politique officielle de plusieurs syndicats – la sociologue Ruth Milkman évoque *Union Electric* (UE) et *United Auto Workers* (UAW) –, suivant la ligne adoptée par le CIO (*Congress of Industrial Organizations*) à la fin des années 1930, fut de soutenir les droits liés à l'ancienneté ('seniority rights') de leurs employées, affirmant que si ceux-ci pouvaient être bafoués, rien n'empêcherait par la suite les employeurs d'agir de même envers les autres travailleurs.¹⁷ D'après cet extrait du bulletin

¹⁵ "Women Workers in Ten War Production Areas and their Postwar Employment Plans," 1.

¹⁶ Voir Milkman, 112. Dans les industries manufacturières, suite à la victoire sur le Japon, le taux de licenciement des femmes était pratiquement double celui des hommes.

¹⁷ *Ibid.*, 105.

UAW-CIO Ammunition, il n'était pas question de forcer les femmes, dont certaines avaient charge de famille, à abandonner leur emploi au profit des vétérans :

No individual worker or group of workers [sous-entendu les femmes] should be expected to give up their jobs so that another group [sous-entendu les vétérans] might work. It's not [women's] responsibility to go hungry and let [their] children suffer to provide [veterans] with a job. It's management's responsibility to provide jobs, and if free enterprise fails then it's government's job to see that every citizen able and willing to work has the opportunity for a useful job at decent wages.¹⁸

Pour autant, localement, l'approche de certains des membres et des responsables de ces syndicats s'avéra bien plus ambivalente. Ils étaient profondément attachés à cette question des droits liés à l'ancienneté ; l'occasion se présentait pour eux de défendre ce principe fondamental du syndicalisme à un moment de possible remise en cause. Mais, tout aussi important à leurs yeux était de ne pas délaissier l'idéal du « salaire familial » ('family wage') censé permettre au mari de subvenir seul aux besoins de sa famille.¹⁹ Les propos de Mildred Jeffrey (1910-2004),²⁰ directrice de la section féminine ('Women's Bureau') de l'AUI, révèlent la prégnance de l'idéologie domestique et la manière dont elle influença le comportement des syndicalistes, y compris les plus progressistes :

Women were needed for the war effort to support our men and produce the war material when they were fighting for our country. That was over. The time had come for women to go back to their homes and take care of their families and their children. That was the prevailing mood and attitude. The UAW can be a great, progressive union, et cetera, but it reflects the society and the societal attitudes.²¹

De fait, l'entrée des femmes dans certaines industries était si récente que le respect fidèle au principe d'ancienneté aurait, quoi qu'il arrive, signifié un taux de licenciement plus élevé que parmi les hommes. Pendant la guerre avaient toutefois été stratégiquement établies des listes d'ancienneté séparées pour les hommes et les

¹⁸ "Sister Sue Says," *UAW-CIO Ammunition* 4 (février 1946) : 20. Cité dans Milkman, 106.

¹⁹ Milkman, *Gender at Work*, 107.

²⁰ Elle allait devenir l'un des membres fondateurs du National Women's Political Caucus (NWPC) en 1971, aux côtés de Gloria Steinem, Betty Friedan et Shirley Chisholm. Organisation créée en vue d'aider les femmes en politique.

²¹ Citée dans Milkman, *Gender at Work*, 107.

femmes, ces dernières étant souvent classées comme main d'œuvre temporaire ('for the duration only'), ceci afin de mieux protéger les droits liés à l'ancienneté des ouvriers masculins.²² Cela explique pourquoi il fut si aisé de justifier les licenciements massifs des femmes par leurs faibles droits d'ancienneté.

Unir les ouvriers sans distinction de sexe se révéla difficile une fois la guerre terminée. Chaque industrie ayant sa propre histoire concernant l'emploi féminin, on observe de grandes différences de traitement des ouvrières durant la période de démobilisation. Dans l'industrie automobile, les hommes refusèrent généralement de lutter au côté des femmes. Dans l'industrie électrique, où les femmes avaient été présentes avant-guerre, les hommes comprirent qu'il était dans leur intérêt de soutenir leurs collègues. Les femmes elles-mêmes y étaient malheureusement divisées ; certaines voulant privilégier les femmes célibataires ou ayant charge de famille par rapport aux femmes mariées.²³ Pour Ruth Milkman, nous assistons alors à une occasion manquée de battre en brèche les discriminations envers les ouvrières de cette industrie.

Aux 1,5 millions de licenciements, il faut ajouter deux millions de démissions : bon nombre de femmes s'attendaient à perdre leur emploi et partirent volontairement. Certaines étaient heureuses de reprendre le cours de leur vie d'avant-guerre, désireuses de se marier et de fonder une famille pour les plus jeunes, ou convaincues de la nécessité d'offrir la chance aux vétérans de trouver un travail. D'autres, par contre, furent forcées de quitter leur emploi : victimes de harcèlement moral et/ou sexuel, transférées sur des postes plus éprouvants sans formation, elles firent le « choix » de partir.²⁴ Certains groupes de femmes, comme les Afro-américaines, étaient moins susceptibles de

²² *Ibid.*, 70; 109.

²³ Milkman, 129.

²⁴ Milkman, *Gender at Work*, 113-114.

démissionner : pour elles, ces emplois de guerre rémunérateurs étaient vitaux ; elles connaissaient fort bien les opportunités professionnelles limitées qui les attendaient au-dehors.

L'expérience de la guerre avait fait naître chez certaines Américaines de nouvelles aspirations au point de contester l'idée que la vie de mère et de ménagère soit la seule façon pour une femme de s'épanouir. Certains commentateurs, rares au demeurant, leur reconnurent le droit de choisir entre retrouver le foyer et rester au travail : "To be sure, many working women will be glad to go back to their homes and their aprons. The choice, however, will be made by them as adult mature members of society – not *for* them."²⁵ Incontestablement, contrairement au vœu de l'économiste Teresa Wolfson (1897-1972),²⁶ dans une grande mesure, la société choisit *pour* elles.

Une question demeure : pourquoi les employeurs firent-ils le choix de renvoyer leurs employées, qui, comme nous l'avons dit, s'étaient avérées productives et formaient une main d'œuvre bon marché ? Pourquoi rétablir la division sexuée du travail ? L'idéologie domestique joua un rôle certain, nous dit Ruth Milkman, même s'il reste difficile à démontrer :

The historical record offers no evidence that such familial considerations played a role in shaping managerial policy in the post-war transition. Although the idea that "woman's place is in the home" was pervasive in the postwar period, it was seldom invoked by employers as a justification for restoring the prewar sexual division of jobs.²⁷

Au lieu d'avancer que « la place de la femme est à la maison », les employeurs affirmaient plutôt que l'intégration des femmes sur le lieu de travail entraînait trop de frais et de

²⁵ Teresa Wolfson citée dans Amy Kesselman, *Fleeting Opportunities: Women Shipyard Workers in Portland and Vancouver during World War II and Reconversion*, Albany, New York : State University of New York Press, 1990, 92. Italiques dans la source d'origine.

²⁶ Membre influente du syndicat féminin, International Ladies' Garment Workers' Union (ILGWU).

²⁷ Milkman, *Gender at Work*, 124.

complications, et que leur faible force physique ne leur permettrait pas d'exercer des métiers masculins, une fois la reconversion des industries achevée. L'emploi des femmes dans des bastions masculins n'avait été qu'une expérience, certes plutôt réussie, mais impossible à poursuivre dans un contexte de paix.²⁸

Ils prétendaient ainsi que bon nombre de tâches exercées par les femmes durant la guerre allaient disparaître. Sherrie Kossoudji et Laura Dresser, dans leur étude sur les ouvrières de Ford Motor Company durant la guerre, contestent ce dernier argument : lorsque l'entreprise reprit la production de voitures et de tracteurs, en effet certains postes (comme celui de riveteur/-euse) disparurent, ce qui pourrait expliquer en partie les licenciements massifs des ouvrières. Cependant, la survie d'autres postes (travailleur à la chaîne, soudeur) à la période de reconversion, n'empêcha pas les licenciements parmi le personnel féminin au profit des hommes :

Occupational shifts cannot be presented as the entire story of the disappearance of women industrial workers. Changes in postwar production requirements were substantial, and many jobs that women held disappeared. Yet even when those jobs remained the same, the postwar ability of women to carry out those tasks was suddenly suspect.²⁹

Le taux de licenciement des femmes non blanches dépassait celui des femmes blanches et celui des hommes noirs. Si 40% des Afro-américaines travaillaient toujours en tant que domestiques après-guerre, le conflit leur permit toutefois d'intégrer de nouveaux secteurs, comme l'industrie textile, où leur taux d'activité augmenta de 350% durant les années 1940.³⁰

²⁸ *Ibid.*, 101.

²⁹ Sherrie A. Kossoudji et Laura J. Dresser, "The End of a Riveting Experience: Occupational Shifts at Ford After World War II." *The American Economic Review* 82.2, Papers and Proceedings of the Hundred and Fourth Annual Meeting of the American Economic Association (mai 1992) : 523.

³⁰ Anderson, "Last Hired," 96-97.

Ruth Milkman considère que les deux facteurs habituellement cités pour expliquer la résilience de la ségrégation professionnelle – la résurgence de l'idéologie domestique et la manipulation du système d'ancienneté par les ouvriers syndicalistes – n'expliquent que partiellement la situation. Sa thèse met en lumière le rôle central des politiques managériales dans la perpétuation de cette division sexuée du travail, pendant et après la guerre³¹ Tout d'abord, elle montre que la réduction de l'inégalité salariale, due au soutien du gouvernement et aux efforts du CIO, rendit l'emploi des femmes, traditionnellement perçues comme une main d'œuvre peu chère, moins attrayant. De plus, les employeurs ne souhaitaient pas s'aliéner les ouvriers, d'autant plus que la fin du conflit délivrait les syndicats de leur promesse de non-grève : "... management had good reason to believe that a wholesale postwar reorganization of the sexual division of labor, in defiance of wartime assurances that women were in 'men's jobs' for the duration only, could precipitate widespread resistance from labor."³² Force est de constater, explique Ruth Milkman, que la dimension politique se révéla très importante lorsqu'on observe les choix des employeurs après-guerre. Dans l'industrie automobile, du moins au Nord, les employeurs préférèrent garder (ou après la période de reconversion, rappeler) les ouvriers noirs plutôt que les femmes, quel que soit leur profil ethnique et racial. Selon la sociologue, leur décision fut motivée par une peur de voir les défenseurs des droits civiques, devenus influents dans la région et bénéficiant du soutien de l'UAW, protester contre la purge massive des ouvriers noirs de l'industrie automobile. Les ouvrières victimes de politiques discriminantes ne pouvaient, en revanche, compter sur un tel appui ; le mouvement féministe s'avérant moins actif que le mouvement pour les droits civiques : "Organized feminism was at its nadir in the 1940s, and the labor movement's

³¹ Milkman, *Gender at Work*, 101 ; 118-127.

³² *Ibid.*, 125.

commitment to sexual equality was limited, so that management had little reason to fear that purging women from the industry would meet with substantial political opposition.”³³

Les femmes qui gardèrent un emploi dans la même industrie furent généralement rétrogradées, subissant une perte de salaire significative ; la grande majorité des femmes se trouva toutefois (ré)orientée vers les métiers féminins. Peu des employées ayant travaillé dans les usines d’armement purent mettre à profit les compétences acquises durant le conflit ; nombre de portes ouvertes durant la guerre furent également refermées. En 1946, le Women’s Bureau estimait que 45% des travailleuses de guerre avaient gardé leur emploi, mais 90% d’entre elles recevaient des salaires ayant baissé en moyenne de \$50 à \$37 par semaine.³⁴ La perte de salaire fut particulièrement nette pour celles ayant rejoint le « ghetto des cols roses ».³⁵

Tout fut mis en œuvre pour instaurer un véritable repli sur l’espace privé et faire de l’Amérique d’après-guerre une société centrée sur la sphère du foyer familial, idéalement située en banlieue résidentielle. La prospérité qui toucha le pays, après une courte récession en 1946, permit l’expansion de la classe moyenne et la démocratisation du rêve suburbain. La famille nucléaire faisait partie intégrante du mode de vie américain dont les idéologues de la guerre froide allaient vanter les mérites.

Les politiques, les experts (sociologues, psychologues ou anthropologues) et les faiseurs d’opinion entreprirent la défense et la diffusion du modèle de la famille bourgeoise de type démocratique/égalitaire, socle des valeurs chrétiennes et nationales,

³³ *Ibid.*, 126.

³⁴ Chafe, *The Paradox of Change*, 160.

³⁵ Hartmann, *The Home Front and Beyond*, 92.

où régnaient l'unité et la coopération ('family togetherness') et dont la survie dépendait, en grande partie, de la présence et de l'engagement sans faille de la mère au foyer, d'où son cantonnement dans la sphère domestique et familiale.³⁶

C'est l'image de cette femme parfaitement épanouie dans la profession de ménagère, décrite par Betty Friedan dans *The Feminine Mystique* (1963), qui domina dans la culture populaire après-guerre. Ce qui ne signifie pas, comme l'historiographie l'a démontré depuis la fin des années 1970, que là était la seule référence offerte aux Américaines.

2. 'A home-centered society'³⁷ : La sphère privée au centre du modèle sociétal américain dans l'après-guerre

Après les bouleversements de la Grande Dépression et de la Seconde Guerre mondiale, la population américaine aspirait à la paix et à la prospérité. Comme Betty Friedan l'énonça dans *The Feminine Mystique* (1963), la nation, souhaitant oublier une quinzaine d'années de privations et de conflits, opéra un repli sur le foyer :

The American spirit fell into a strange sleep... the whole nation stopped growing up... It was easier, safer, to think about love and sex than about communism, McCarthy, and the uncontrolled bomb... All of us went back into the warm brightness of home, the way it was when we were children and slept peacefully upstairs while our parents read, or played bridge in the living room, or rocked on the front porch in the summer evening in our home towns.³⁸

³⁶ May, Elaine Tyler. *Homeward Bound: American Families in the Cold War Era*. New York : Basic Books, 1999 [1988]. Kindle.

³⁷ Mark Abrams, "The Home-Centered Society," *The Listener* 26 novembre 1959. Bien que l'auteur ait employé cette expression pour parler de la situation du Royaume-Uni dans l'après-guerre, elle s'applique parfaitement au contexte américain. Voir : Claire Langhamer, "The Meanings of Home in Postwar Britain," *Journal of Contemporary History* 40.2 (avril 2005) : 341-362.

³⁸ Betty Friedan, *The Feminine Mystique*, 164.

L'historienne Elaine Tyler May partage l'avis de Betty Friedan et celui du psychologue Joseph Adelson qui définissait « l'esprit du temps » comme étant « profondément domestique ».³⁹

La reconstruction du pays, pensait-on alors, serait fondée sur les valeurs familiales et la consommation. Le retour des vétérans et leur réintégration dans la vie civile, au titre de chef de famille-pourvoyeur, fut facilité par les politiques étatiques. Les discours médiatiques glorifièrent la sphère domestique et familiale, accordèrent, de nouveau, aux mères-ménagères un statut quasi-professionnel et désignèrent les femmes comme les garantes du consensus familialiste d'après-guerre.

2.1. Construire une « république de consommateurs »

Le pays rencontra nombre de difficultés lorsqu'il dut se reconvertir vers une économie de paix. Entre 1945 et 1946, 9 millions de soldats furent démobilisés ; en 1947, il ne restait plus qu'1,5 million d'Américains sous les drapeaux.⁴⁰ En 1946, il fut confronté à une forte inflation, un taux de chômage en hausse, un pouvoir d'achat diminué et des grèves massives (107 millions de journées de grève).⁴¹ Pour l'historien Bernard Vincent, « l'utilisation intelligente et généreuse du Gi Bill de 1944 ... [permet] de soulager les tensions sur le marché de l'emploi et de canaliser l'utilisation de l'épargne (en favorisant la construction de logements et la création de petites entreprises). De plus l'aide

³⁹ Adelson cité dans Elaine Tyler May, "Chapter 3: War and Peace: Fanning the Home Fires," *Homeward Bound*, 58.

⁴⁰ Bernard Vincent, « De Truman à Eisenhower (1945-1960) : La politique économique, du rôle de l'État », *Histoire des États-Unis*, Kindle.

⁴¹ Bernard Vincent, « De Truman à Eisenhower (1945-1960) : Introduction », *Histoire des États-Unis*, Kindle.

alimentaire à l'étranger stimul[a] la production agricole. »⁴² Mais seule la guerre de Corée (1950-1953) assura réellement la prospérité.⁴³

La période reste gravée dans les mémoires comme celle du triomphe des classes moyennes, mais elle se caractérise également par des bouleversements démographiques de grande ampleur (dont le baby-boom,⁴⁴ l'urbanisation et la suburbanisation, la Seconde grande migration des Noirs américains du Sud vers les autres régions). Dans ce chapitre, nous nous bornerons à étudier, parmi ces changements, la hausse de la natalité et le succès du mode de vie suburbain, symptomatiques du repli sur la sphère privée.

Dans cette partie, nous nous appuyerons fortement sur l'analyse de l'historienne américaine, Lizabeth Cohen. Nous nous focaliserons sur deux phénomènes au cœur de sa thèse.⁴⁵ D'une part, nous évoquerons le rêve avorté de ce qu'elle nomme la « République des consommateurs » ('Consumers' Republic'). Cet idéal, né durant les années trente, connut son apogée dans l'immédiat après-guerre. Il prônait, à l'origine, le modèle du consommateur citoyen ('the citizen consumer'), dont la responsabilité consistait à protéger le bien-être général des citoyens en s'assurant que les autorités avaient à cœur de défendre les droits du consommateur. Dans l'après-guerre, s'opéra un glissement de ce modèle vers celui du consommateur acheteur ('the purchaser consumer'), à qui incombait la mission d'exercer son pouvoir d'achat afin de participer à la relance économique et de garantir, si ce n'est le plein emploi, l'emploi maximum⁴⁶ (objectif visé par le gouvernement de Truman, avec l'adoption de l'Employment Act de 1946, aussi

⁴² Bernard Vincent, « De Truman à Eisenhower (1945-1960) : La politique économique, du rôle de l'Etat », *Histoire des États-Unis*, Kindle.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Fait référence aux 76 millions de personnes nées entre 1946 et 1964.

⁴⁵ Lizabeth Cohen, *A Consumers' Republic: The Politics of Mass Consumption in Postwar America*, New York : Knopf, 2003 ; Lizabeth Cohen, "A Consumers' Republic: The Politics of Mass Consumption in Postwar America," *Journal of Consumer Research* 31.1 (2004) : 236-239.

⁴⁶ Le texte de loi évoque cette visée sous l'appellation : 'maximum employment'.

surnommée la « Grande Charte » ('Magna Carta'),). D'autre part, nous nous intéresserons à l'impact des politiques de l'État-Providence⁴⁷ (tel le GI Bill de 1944) sur l'organisation des rôles sociaux selon le genre.

a. La prospérité pour tous : les États-Unis, une « République de consommateurs » ?

Malgré des « crises de longueur inégale »⁴⁸, quelques pics de chômage,⁴⁹ et un taux de croissance moins élevé qu'en Europe de l'Ouest et au Japon sur la même période, l'Amérique de l'après guerre connut une prospérité sans précédent, qui consacra son hégémonie. En 1945, au sortir de la guerre, la nation possédait un stock d'or d'une valeur de 20 milliards de dollars, inégalé dans le reste du monde. En outre, les accords de Bretton Woods de 1944 avaient fait du dollar la monnaie unique de référence.

L'historien Andrew Kirk explique que le « miracle économique » américain se fonda sur les avancées technologiques facilitées par le partenariat entre l'État et les entreprises durant la guerre et la consommation de masse :

Haggard from fifteen years of thrift and privation enforced by grinding economic depression and wartime sacrifice, Americans in 1946 were ready to celebrate their emergence as the world's only economic superpower with an orgy of domestic consumption. In the years after the war, the mighty military industrial complex was converted into a machine for unprecedented peacetime affluence and consumption. (...) Depression-era fears about the future of American progress and prosperity evaporated. Many American comfortably assumed that the twin engines of technological advancement and personal consumption were about to propel America into a future of boundless prosperity."⁵⁰

⁴⁷ Compris comme l'ensemble des interventions étatiques dans le champ social visant à assurer un niveau minimum de bien-être à la population, notamment par le biais d'un vaste système de protection sociale.

⁴⁸ Kaspi, «La force tranquille (1953-1964) : Essor et à-coups de l'économie », *Les Américains 2: Les États-Unis de 1945 à nos jours*, Éditions du Seuil, 2014 [1986], Kindle. Bernard Vincent cite les courtes récessions de 1953-54 et de 1959-60. « De Truman à Eisenhower (1945-1960) : La politique économique, du rôle de l'Etat », *Histoire des États-Unis*, Kindle.

⁴⁹ 3,2 millions de chômeurs en 1950, 2,8 en 1955, 3,8 en 1960, 3,7 en 1964. Kaspi, «La force tranquille (1953-1964) : Essor et à-coups de l'économie », *Les Américains 2*.

⁵⁰ Andrew Kirk, "The New Alchemy: Technology, Consumerism, and Environmental Advocacy," dans *The Columbia History of Post-World War II America*, Mark C. Carnes (dir.), 341

André Kaspi identifie deux éléments ayant sous-tendu cette croissance : les dépenses publiques (nous évoquerons plus tard, l'importance du GI Bill par exemple) et les achats à crédit.⁵¹

Le taux de croissance du produit national brut par habitant crut de 2,3% par an de 1950 à 1968. L'économie américaine produit la moitié des biens dans le monde, alors que le pays ne représente que 6% de la population mondiale. Le dynamisme de l'industrie automobile, la production aéronautique, la chimie et la fabrication des appareils électriques sont pour beaucoup dans la création de la « société d'abondance » dont parlait l'économiste John Kenneth Galbraith (1908-2006) dans un de ses ouvrages les plus célèbres, *The Affluent Society*,⁵² en 1958.

La consommation de biens ménagers augmenta de manière spectaculaire si bien qu'en 1956, 96% des familles possédaient un réfrigérateur, 89% une machine à laver ; par ailleurs, 81% étaient équipées d'un téléviseur.⁵³ L'industrie automobile construisit 2 millions de voitures en 1946 ; neuf ans plus tard, elle en produisait environ 8 millions. En 1965, 75 millions de véhicules sortaient des usines automobiles américaines. Le nombre de voitures immatriculées passa de 28 millions en 1945 à 75 millions en 1965. Comme nous le verrons plus loin, cette démocratisation de la voiture contribuera à l'essor de l'habitat suburbain.

À partir de 1958, la balance des paiements, déficitaire, commença à se creuser. Pire, la pauvreté que les Américains pensaient en recul avec la moyennisation de la société états-unienne, persistait et montrait même des signes de résurgence. En effet,

⁵¹ Kaspi, «La force tranquille (1953-1964) : Essor et à-coups de l'économie », *Les Américains 2*. Kindle.

⁵² Traduit en français par *L'ère de l'opulence*.

⁵³ Kaspi, «La force tranquille (1953-1964) : Essor et à-coups de l'économie », *Les Américains 2*. Kindle.

l'image mythique d'une société d'opulence, dépourvue de classes ('a classless society'), dissimulait une importante fracture sociale que révéla avec force le livre du sociologue Michael Harrington (1928-1989), *The Other America*, en 1962 : de 20 à 25% des Américains, soit 30 à 40 millions d'hommes et de femmes, vivaient dans la pauvreté.⁵⁴ Malgré tout, comme l'explique André Kaspi, une grande majorité de la population avait adopté les valeurs de la classe moyenne :

... « cols bleus » et « cols blancs » « communient dans la même idéologie, dans la même aspiration au succès matériel, dans la même recherche du statut social, dans la même éthique du travail. C'est en ce sens que les séparations entre les classes ont été abolies. Dans les têtes plus que dans les faits.⁵⁵

et croyait aux bienfaits du capitalisme : « Le capitalisme, pense-t-on dans les années cinquante, est bon par définition. Il suffit que le gouvernement le laisse en paix, en se contentant de pourchasser les excès et les abus, et l'intérêt de tous y trouvera son compte. »⁵⁶

Pour soutenir cette vision d'un « capitalisme populaire », où chacun peut récolter les fruits de la prospérité, il était du devoir de chaque famille de consommer. Ce message affecte tous les consommateurs, mais particulièrement les femmes, qu'on dit responsables de 85% des achats. Avec la hausse de la nuptialité et le baby-boom, le nombre de familles américaines, et donc de foyers consommateurs, explosa : le pays comptait 37 millions de familles en 1947, 48 millions en 1964.⁵⁷

b. Le baby-boom et le consensus familialiste

Déjà pendant le conflit, le taux de nuptialité était monté en flèche : "The marriage rate rose, at least until the draft depleted the male population. Between 1940 and 1943,

⁵⁴Kaspi, « La force tranquille (1953-1964) : Une société des classes moyennes », *Les Américains 2*. Kindle.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ Kaspi, « La force tranquille (1953-1964) : Essor et à-coups de l'économie », *Les Américains 2*.

⁵⁷ Mary F. Henson, *Trend in the Income of Families and Persons in the United States, 1947-1964*, Technical Paper 17, Washington, D.C. : U.S. Department of Commerce / Bureau of the Census, 1967, 1.

there were 1,118,000 more marriages than might have been expected.”⁵⁸ Le taux de natalité augmenta aussi fortement entre 1939 et 1943 avec les naissances des ‘goodbye babies’ dont le nombre augmenta de 2,4 millions en 1939 à 3,1 millions en 1943.⁵⁹ Le taux de nuptialité continua de croître après-guerre ; il en fut, d’ailleurs, de même pour le taux de divorce (une hausse de 30% entre 1940 et 1950).⁶⁰ Les mariages étaient également contractés de manière plus précoce qu’avant-guerre ; cela se confirmait pour les deux sexes, même si les femmes continuaient de se marier plus jeunes : à 20,3 ans en moyenne, contre 22,7 pour les hommes.⁶¹

La tendance en matière de natalité s’accéléra au sortir du conflit. Les femmes en âge de procréer dans les années trente avaient en moyenne 2,4 enfants ; dans les années cinquante, elles en avaient 3,2.⁶² La population augmenta de 19% entre 1950 et 1960, contre 14,5% dans les années 1940 et 7,2% dans les années 1930. Comme l’explique André Kaspi, « [l’]accroissement naturel l’emport[a] nettement sur l’immigration, malgré des aménagements à la loi des quotas ». Un solde naturel élevé dû à un taux de natalité anormalement élevé (de 25 pour mille en 1950 et supérieur à 21 pour mille jusqu’en 1964), qui dépassait de loin le simple « rattrapage des naissances » attendu après-guerre, et à une mortalité en baisse (passée en dessous de 10 pour mille).⁶³

L’historienne de la sexualité et de la famille Elaine Tyler May nous dit que l’acte de procréer « acquit des proportions presque mythiques » durant la guerre froide : “Children were a ‘defense – an impregnable bulwark’ against the terrors of the age. For the nation,

⁵⁸ Voir Allan M. Winkler, *Home Front U.S.A.: America during World War II (3rd edition)*, John Wiley & Sons, 2012, 64.

⁵⁹ Norton *et alii*, “The Second World War at Home and Abroad,” *A People and a Nation: A History of the United States, Vol. 2*, Cengage Learning, 2006, 751.

⁶⁰ James Ciment, “Sexual Revolution,” *Postwar America: An Encyclopedia of Social, Political, Cultural, and Economic History*, Routledge, 2015, 1124.

⁶¹ Linda Eisenmann, *Higher Education for Women in Postwar America, 1945-1965*, 137.

⁶² May, “Baby Boom and Birth Control,” *Homeward Bound*, 130.

⁶³ Kaspi, « La force tranquille (1953-1964) : Une société des classes moyennes », *Les Américains 2*.

the next generation symbolized hope for the future. (...) Rather than representing a retreat into private life, procreation was one way to express civic values.”⁶⁴ Outre sa dimension civique, la parentalité promettait une vie de couple épanouie, explique Elaine Tyler May : “most Americans believed that parenthood was the route to happiness. Childlessness was considered deviant, selfish, and pitiable.”⁶⁵ Le « consensus familialiste » était tellement prégnant qu’il affecta la natalité dans toutes les couches sociales, ce qui marquait clairement une rupture avec les conditions avant-guerre :

The birthrate rose among all social groups. One demographic study of the sources of the baby boom concluded, ‘The vast changes in fertility and fertility-related behavior since World War II... are pervasive ; that is, those social and economic variables that we have been able to examine with census data, such as race, ethnic status, education and residence, do not indicate differences with respect to trends in fertility.’⁶⁶

Le baby-boom engendra, dans les premières années de l’après-guerre de nombreux problèmes (maternités et classes surchargées),⁶⁷ le plus sérieux d’entre eux n’étant autre que celui du logement. La construction d’habitations neuves en banlieues résidentielles participa à la relance économique et transforma radicalement la culture d’après-guerre, notamment la vie de famille des classes moyennes.

c. Le développement suburbain d’après-guerre et la construction d’une nation de propriétaires : Marques du succès du « capitalisme populaire »

Le ralentissement de la construction immobilière durant la Dépression et la guerre avait engendré une cruelle pénurie de logements, qui en 1945, touchait plus de 90% des villes américaines. Deux ans plus tard, six millions de familles se voyaient encore forcées

⁶⁴ May, “Baby Boom and Birth Control,” *Homeward Bound*, 130.

⁶⁵ *Ibid.*, 132.

⁶⁶ *Ibid.*, 131.

⁶⁷ “Baby Boom Extends Housing Shortage to Maternity Rooms,” *The News Journal* [Wilmington, Delaware] 14 septembre 1946 : 1 ; “Shifting Schools,” *The News Journal* 17 juillet 1948 : 11 ; “War Babies Boom School Enrollment,” *Albuquerque Journal* [Albuquerque, Nouveau Mexique] 18 avril 1949 : 9.

de partager un logement avec des amis ou des proches.⁶⁸ La croissance démographique dans l'immédiat après-guerre ne fit qu'exacerber le problème.

La crise de logement avait été particulièrement sévère dans les villes devenues centres de production militaire durant la guerre. Ces 'war boom cities' avaient accueilli des migrants venus du pays tout entier, attirés par les opportunités de travail qu'offraient les usines d'armement ou les chantiers navals. Il arrivait aux travailleurs de devoir dormir dans des camps de fortune, mais le gouvernement essaya de trouver des solutions pour construire rapidement, et à un coût raisonnable, des logements offrant des conditions de vie décentes. Levitt and Sons travaillèrent comme promoteurs pour le gouvernement pendant le conflit et expérimentèrent de nouvelles techniques de construction. Ce qui leur inspira le futur développement de leurs lotissements – la première Levittown, construite à partir de 1947 à Long Island, devait symboliser le schéma résidentiel majeur des classes moyennes de la période d'après-guerre. Le succès fut, en effet, au rendez-vous ; William Levitt construisit trois autres *Levittown*⁶⁹ par la suite, et son modèle fut calqué par une multitude d'entrepreneurs. En réduisant les coûts de production, Levitt and Sons rendirent l'achat d'une maison préfabriquée en périphérie de la ville abordable pour un jeune couple de la classe moyenne, voire moyenne inférieure.

L'idéal suburbain, profondément ancré dans la culture américaine depuis la fin du XIX^{ème} siècle était resté, jusque-là, inaccessible pour des millions de familles. Le « miracle économique » d'après-guerre,⁷⁰ les nouvelles techniques de construction du bâtiment et la volonté même des gouvernants d'établir une nation de propriétaires,⁷¹ avec des

⁶⁸ Voir May, "Chapter 7: The Commodity Gap," *Homeward Bound*, 160.

⁶⁹ En Pennsylvanie, dans le New Jersey et à Porto Rico.

⁷⁰ Alan Brinkley, "The Illusion of Unity in Cold War Culture." Kindle.

⁷¹ Un projet national initié dans l'entre-deux guerres par différentes associations (dont "Better Homes for America") et soutenu par Herbert Hoover, lorsqu'il dirigeait le ministère du Commerce (1921-

mesures comme le GI Bill et la loi sur le logement (Housing Act) de 1949,⁷² permirent la « démocratisation » de ce rêve américain :

The desire for the single-family home as a refuge against a chaotic world was not a postwar creation. Indeed, it dates back to housing reformers of the nineteenth century who first articulated the suburban family ideal. But it achieved new vigor in the postwar years, largely because the ideal was now within reach of most middle-class and many working-class Americans.⁷³

Il était désormais moins cher de payer le crédit de la maison en banlieue que de louer en ville. De 1940 à 1960, le taux de propriétaires augmenta de 40% à 60%.⁷⁴ Cette hausse était l'un des nombreux indicateurs de l'expansion de la classe moyenne américaine :

“Definitions of the middle class are subject to dispute. Yet by almost any reasonable definition, the American middle class was expanding dramatically in the postwar years.”⁷⁵

L'historien Alan Brinkley note trois phénomènes liés à cet élargissement de la classe moyenne – l'essor des cols blancs, ceux-ci surpassant en nombre les cols bleus pour la première fois de l'histoire américaine en 1956 ; un accès élargi à l'éducation ; et la capacité pour une majorité d'Américains (60% en 1955) de s'assurer le train de vie de la classe moyenne.⁷⁶

La plupart des familles avaient vu leurs revenus augmenter pendant la guerre mais, le rationnement de certains produits de consommation, l'arrêt de la production de

28), mais dont la réalisation fut empêchée par la Grande Dépression puis la guerre. Dans les années 1920, Hoover voyait dans l'accroissement du taux de propriétaires une protection efficace contre la menace grandissante du bolchévisme et la meilleure façon d'inculquer le patriotisme. Voir John Archer, “Nationalizing the Dream,” *Architecture and Suburbia: From English Villa to American Dream House, 1690-2000*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 2005, 263-4.

⁷² Voir Lynn Spigel, *Make Room for TV: Television and the Family Ideal in Postwar America*, 33. “In the postwar years, the white middle-class family, living in a suburban tract home, was a government-sanctioned ideal.” Avec la loi de 1949 (votée dans le cadre du programme ‘Fair Deal’ de Truman), le gouvernement créa une incitation financière à la construction de maisons unifamiliales en banlieue.

⁷³ May, “Chapter 7: The Commodity Gap: Consumerism and the Modern Home,” *Homeward Bound*, 28.

⁷⁴ Alan Brinkley, “Chapter 3: The Illusion of Unity in Cold War Culture,” Peter J. Kuznick et James Gilbert (dir.), *Rethinking Cold War Culture*, Smithsonian Books, 2010 [2001]. Stephanie Coontz, *The Way We Never Were*, 24.

⁷⁵ Brinkley, “Chapter 3: The Illusion of Unity in Cold War Culture.”

⁷⁶ *Ibid.*

biens tels que les voitures, les appareils ménagers, etc., avaient obligé les familles à épargner. De plus, des millions d'Américains avaient participé à la campagne gouvernementale des bons de guerre pour participer à l'effort de guerre national. Les Américains s'engagèrent donc dans une ère de consommation sans précédent, une fois la paix revenue.⁷⁷ L'utilisation de plus en plus répandue de l'automobile rendit possible cet exode massif des jeunes couples vers les banlieues résidentielles, dont le gouvernement d'Eisenhower permit aussi le développement avec la mise en place d'un vaste réseau de routes. En 1956, avec le National Interstate Highway Act, le Congrès alloua 41 millions de dollars pour la construction de 66 000 kilomètres d'autoroutes dans les dix années à venir. La politique du gouvernement d'Eisenhower prévoyait ainsi le développement des périphéries et s'inscrivait dans la lignée du travail des administrations précédentes dans la désignation quasi officielle du mode résidentiel suburbain comme le schéma privilégié du peuple américain. En outre, le gouvernement Eisenhower articula sa politique autour d'un autre axe, celui de la défense passive face à la menace constante d'attaque nucléaire. Très tôt, les scientifiques émirent l'idée que les banlieues offraient une meilleure protection que les centres-villes, susceptibles d'être les premières cibles d'une agression nucléaire. Toute promotion du schéma résidentiel suburbain se faisait donc aussi dans l'optique de protéger les populations civiles. Les autoroutes facilitaient l'accès aux périphéries et donc, la décentralisation des centres-villes – futurs potentiels points d'attaque de la bombe – ainsi qu'une évacuation plus rapide des civils restés en centre-ville.

⁷⁷ Les familles consacraient en moyenne 12% de leur budget au remboursement de leurs crédits de consommation. Voir : Kaspi, «La force tranquille (1953-1964) : Essor et à-coups de l'économie », *Les Américains 2*, Kindle.

En vue de goûter aux joies de la vie suburbaine et, de ce fait au rêve américain et, aussi dans le but de protéger leur famille des dangers urbains (pauvreté, risque accru d'attaque nucléaire...), les Américains choisirent ce mode résidentiel avec de plus en plus d'enthousiasme. En 1950, la croissance des 'suburbs' était dix fois plus élevée que celle des villes, si bien qu'en 1960, 50 millions d'Américains vivaient dans les 'suburbs'.⁷⁸

Évidemment, ces nouvelles classes moyennes étaient loin d'être homogènes, comme le rappelle André Kaspi : « à l'intérieur de cette catégorie des groupes sociaux se distingu[ai]ent suivant le niveau des revenus, la nature de l'activité professionnelle et, comme toujours aux États-Unis, les origines ethniques, les appartenances religieuses et les caractères raciaux. »⁷⁹ Cependant, l'après-guerre semblait offrir la promesse d'une véritable mobilité sociale dans une société résolument fluide : pénétrer les classes moyennes devenait une possibilité, y compris pour les Américains issus de minorités ethniques et raciales. En dépit d'inégalités économiques persistantes, les Américains se révélaient optimistes : « Ce qui les rassur[ait] et que les statistiques confirm[ai]ent, c'est qu'il se produi[sai]t un tassement dans l'éventail des revenus. »⁸⁰ Le sociologue William Whyte (1917-1999) envisageait alors la suburb comme un nouveau creuset : "Whyte called the suburbs the 'new melting pot,' where migrants from ethnic working-class neighborhoods in the cities moved into the middle class."⁸¹ Les Américains blancs des classes moyennes n'étaient pas, en effet, les seuls à venir grossir les rangs des banlieusards après-guerre, mais au sein de chaque banlieue résidentielle, il n'y avait que peu de place pour la mixité sociale, ethnique et raciale :

⁷⁸ Jackson, *Crabgrass Frontiers*, 238; Scott Donaldson, *The Suburban Myth*, Columbia University Press, 1969, 4.

⁷⁹ Kaspi, « La force tranquille : Une société des classes moyennes », *Les Américains 2*. Kindle.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ May, "Containment at Home," *Homeward Bound*, 28.

The suburban population as a whole was highly diverse – economically, ethnically, even racially. There were working-class suburbs, ethnic suburbs, black suburbs. Yet few individual suburban communities were diverse: few were places where white Anglo Americans lived alongside African Americans or Hispanic Americans or other minorities. One of the reasons for the massive movement of middle-class whites into suburbs – although not the only reason – was the desire to escape the racial and class heterogeneity of the cities.⁸²

L'accroissement rapide du pouvoir d'achat des Américains servit tout particulièrement à améliorer le confort de la famille nucléaire dans l'espace domestique. Ainsi, la consommation de produits d'équipement de la personne ne connut pas le même essor que ceux liés à l'équipement de la maison : les dépenses alimentaires et vestimentaires n'augmentèrent respectivement que de 33% et de 20% entre 1945 à 1950, quand, sur la même période, les achats de biens durables – tels que biens d'ameublement et appareils électroménagers – crurent de 240%.⁸³ Comme Stephanie Coontz l'a finement remarqué, la famille nucléaire (blanche et de la classe moyenne) résidant en banlieue fut « le symbole le plus important et le bénéficiaire immédiat » de la prospérité du Deuxième après-guerre.⁸⁴

d. Le providentialisme et la réaffirmation de l'idéal du pourvoyeur

Plusieurs historiens ont révélé le rôle des politiques mises en place par les gouvernements de Franklin D. Roosevelt, Harry Truman et Dwight Eisenhower dans l'explosion démographique d'après-guerre ainsi que dans la réaffirmation de l'idéal du pourvoyeur.

Ils mettent en exergue l'impact du Servicemen's Readjustment Act (GI Bill of Rights). Adopté en 1944 par le gouvernement de Roosevelt, celui-ci offrit l'opportunité aux vétérans d'obtenir des aides pour reprendre leurs études (ce que firent seize millions

⁸² Alan Brinkley, "Chapter 3: The Illusion of Unity in Cold War Culture," Peter J. Kuznick et James Gilbert (dir.), *Rethinking Cold War Culture*, Smithsonian Books, 2010 [2001], *Kindle*.

⁸³ Coontz, *The Way We Never Were*, 25.

⁸⁴ *Ibid.*

d'entre eux) et, surtout, d'accéder à un prêt logement à long terme (25-30 ans) à des taux préférentiels. Rien qu'en 1947, le gouvernement en accorda 800 000.⁸⁵ Les femmes, qui représentaient 2% des personnes ayant servi durant le conflit, ne purent bénéficier de ces mêmes avantages. Le programme participa à l'augmentation du taux de nuptialité et raviva l'idéal de « Mr. Gagne Pain », comme le résume Megan J. Elias :

...because the bill's funds were available to men, a woman had to be attached to a man in some way to gain any of the benefits of this bounty. Although marriage rates were already on the rise during the war, the bill certainly supported this trend. Simultaneously it bolstered an ideal that had been on the wane for some fifteen years – that men supported women financially. During the Depression, many women had become the sole breadwinners in their families and during the war, with men away, this trend had continued. The GI Bill, then, made it economically advantageous to Americans to reverse this social transformation."⁸⁶

Lizabeth Cohen, dans son ouvrage *A Consumers' Republic*, évoque non seulement le GI Bill mais toute une série de mesures gouvernementales adoptées dans le cadre de l'extension de l'État-Providence, dont l'effet fut de raviver un modèle familial traditionnel (homme au travail, femme à la maison) et de pénaliser les femmes en quête d'émancipation :

Federal policies supporting reconversion – especially the GI Bill of Rights and new income tax codes – shaped the new gender norms of the Consumers' Republic...As the United States prepared itself for peace and prosperity, the government buttressed a male-directed family economy by disproportionately giving men access to career training, property ownership, capital, and credit, as well as control over family finances, making them the embodiment of the postwar ideal of purchaser as citizen and limiting their wives' claim to full economic and social citizenship. This discrimination against women may not have been intentional, but the way influential postwar policies were structured and then implemented nonetheless had that effect.⁸⁷

Elle rappelle, cependant, que tous les hommes ne jouirent pas des mêmes droits, même s'ils étaient d'anciens combattants : ainsi, les vétérans homosexuels se virent exclus du

⁸⁵ May, "Chapter 3: War and Peace," *Homeward Bound*, 76.

⁸⁶ Megan J. Elias, "Future Homemakers of America," *Stir it Up: Home Economics in American Culture*, University of Pennsylvania Press, 2008, 104

⁸⁷ Lizabeth Cohen, "Chapter 3. Reconversion: The Emergence of the Consumer's Republic," *A Consumers' Republic: The Politics of Mass Consumption in Postwar America*, New York : Vintage Books, 137.

programme par le Ministère des Anciens combattants (Veterans' Administration).⁸⁸

L'historien Ira Katznelson a, par ailleurs, avancé que les anciens soldats afro-américains ne récoltèrent pas les fruits du GI Bill au même titre que leurs concitoyens blancs.⁸⁹

Dans la même logique que Lizabeth Cohen, Allan C. Carlson a montré que le Pentagone mit en place, durant la guerre froide, un système d'aides sociales pour les membres de l'armée américaine qui, par exemple, prenait en charge les frais médicaux liés à la grossesse et à l'accouchement des épouses d'officiers et avantageait les grandes familles en matière de logement. Ce qui fait dire à Carlson que le Ministère de la Défense adopta incontestablement une politique « pro-nataliste ».⁹⁰

Le public américain prit conscience de nombre de discriminations faites aux femmes en 1963, lorsque la Commission présidentielle sur le statut des femmes⁹¹ publia ses conclusions et recommandations. Ainsi, il fut révélé que le système de sécurité sociale,⁹² mesure-phare du 'welfare state' passée en 1935, n'offrait pas une couverture équitable aux femmes, puisqu'il reposait lui aussi, en grande partie, sur une conception conventionnelle de la famille composée d'un pourvoyeur et d'une femme au foyer : de nombreuses branches professionnelles du ghetto des cols roses (comme le service domestique) n'offraient pas à leurs employées d'assurance chômage ; la pension de retraite payée à une veuve ne correspondait qu'à environ 82% de celle qu'aurait reçue l'époux retraité ; le système ne prévoyait pas de congé de maternité pour les

⁸⁸ *Ibid*, 143.

⁸⁹ Ira Katznelson, *When Affirmative Action was White: An Untold History of Race Inequality in Twentieth-Century America*, New York : W.W. Norton and Company, 2005.

⁹⁰ Allan C. Carlson, "The 'Cold War' Family, *The Family in America: Searching for Social Harmony in the Industrial Age*, New Brunswick, New Jersey : Transaction Publishers, 2009 [1993], 118.

⁹¹ Fondée sur le modèle de la Commission sur le statut des femmes des Nations Unies, celle-ci fut établie suite à l'adoption du projet de loi Taft-Wadsworth, soutenu par une quarantaine d'organisations féminines, la LWV en tête. La loi portait du principe que, si les États-Unis avaient ratifié la Charte de l'ONU, dont le premier article affirmait la volonté de lutter contre les discriminations envers tous les individus, quel que soit leur sexe, il fallait que le pays passât une loi similaire.

⁹² Le Social Security Act fut voté en 1935.

Américaines, un acquis social pour les femmes dans plus de soixante-dix pays au moment où le rapport fut rédigé.⁹³

Les États-Unis atteignirent des sommets de prospérité jusque-là inconnus dans leur histoire, et, malgré la persistance de poches de pauvreté, il fut possible pour nombre de commentateurs de proclamer l'émergence d'un « capitalisme populaire », motif récurrent de la propagande américaine destinée aux pays communistes durant la guerre froide, et d'affirmer que la société américaine n'était plus divisée par les questions de classe. Pourtant, comme Lizabeth Cohen l'a montré, l'Amérique d'après-guerre se contruisit finalement autour de la notion de séparation/d'exclusion : les politiques étatiques favorisèrent les vétérans blancs hétérosexuels, au détriment d'autres groupes, dont les femmes ; les banlieues d'après-guerre, dont la construction renfermait la promesse de l'accès de tous à la propriété, ne laissèrent que peu de place à la mixité ethnique, raciale et religieuse ; enfin, le mouvement des consommateurs, au lieu de défendre les droits des consommateurs en tant que citoyens, adhèrent à l'atomisation du marché – une segmentation entre hommes, femmes, Blancs, Afro-Américains, jeunes, 'seniors,' etc.

2.2. Les femmes, garantes du « consensus familialiste » d'après-guerre

La Grande Dépression et la Seconde Guerre mondiale formèrent un cadre susceptible d'engendrer, selon de nombreux observateurs contemporains, une dangereuse reconfiguration des rôles genrés. Le repli sur la sphère privée et l'émergence d'un « consensus familialiste » ('familial consensus')⁹⁴ après-guerre ne pouvaient être, selon eux, garanti qu'à travers la reproduction des rapports sociaux de sexe traditionnels.

⁹³ Joy Miller, "Report Declares Ladies Are Losers; Social Security is Discriminatory," *Green Bay Press-Gazette* [Green Bay, Wisconsin] 8 novembre 1963 : 6.

⁹⁴ Elaine Tyler May, *Homeward Bound*, 24.

Différents acteurs – hommes politiques, experts, hommes de médias et publicitaires, éducateurs – s'accordaient sur la nécessité de placer la femme au centre de ce projet familialiste, de valoriser sa mission (en des termes parfois évocateurs du culte du foyer de l'époque victorienne qui avait conduit à la professionnalisation du métier de ménagère) et de la désigner comme gardienne du foyer et de la famille, garante de leur unité et de la félicité domestique. Bien entendu, durant la période, le projet impliqua aussi les hommes, dans une moindre mesure certes, mais ceux-ci furent encouragés à épauler leur épouse et à adopter de nouveaux modèles de paternité.

a. Du métier de mère au foyer

Dans l'après-guerre, refit surface un ancien débat : celui de l'éducation des femmes. Fallait-il fournir aux Américaines une éducation similaire à celle des hommes, afin de les préparer à exercer le métier de leur choix ou bien était-ce le devoir de l'enseignement secondaire, et en particulier, universitaire, de leur dispenser une éducation domestique pour qu'elles puissent accomplir leur destin de et leurs devoirs d'épouse et de mère ?

Bien que de plus en plus d'étudiantes s'inscrivissent à l'université, elles étaient proportionnellement moins nombreuses dans l'enseignement supérieur que durant la décennie précédente, en raison des possibilités qu'offrait le GI Bill et du retour au foyer prôné dans les discours populaires. Le changement semblait d'autant plus grand que la guerre avait temporairement permis l'intégration des femmes dans des formations considérées inhabituelles (chimie, génie mécanique), en vue de les préparer à leur emploi de guerre. Constituant pratiquement la moitié des étudiants du pays en 1920, elles n'en

représentaient plus qu'un tiers en 1958.⁹⁵ Les étudiantes s'inscrivaient aussi dans des filières plus courtes. Ainsi, le nombre de doctorantes, par exemple, chuta de manière spectaculaire : le taux de diplômées du doctorat était plus bas en 1960 qu'avant-guerre.⁹⁶ De surcroît, la littérature de conseil encourageait les jeunes femmes à poursuivre des études afin de trouver un mari, ce qui équivalait, selon la formule, à obtenir un 'Mrs. Degree.' Elles étaient plus susceptibles qu'avant-guerre d'abandonner leurs études, une fois mariée.⁹⁷

Fait tout aussi significatif, elles étaient redirigées vers des filières plus traditionnelles, car attachées à des traits soi-disant spécifiquement féminins.⁹⁸ Par choix autant que par manque d'opportunités, celles-ci s'orientaient vers une éducation centrée sur leur futur rôle domestique fondée sur l'idée que femme au foyer consistait une profession à part entière. L'*American Association of University Women* revit son programme pour spécifier l'importance de l'économie domestique, même si ses responsables continuaient de prescrire l'égalité hommes/femmes dans l'éducation. D'une certaine façon, l'organisation fut ainsi preuve de pragmatisme, cela lui permit, comme l'avait suggéré Kathryn McHale dès 1947, d'élargir l'organisation à la base.⁹⁹

Nombreux furent ceux qui, durant les années d'après-guerre, entrevoyaient l'éducation féminine comme une simple préparation au métier de ménagère et de mère. Ainsi, en 1949, le Dr. Mildred McAfee Horton (1900-1994),¹⁰⁰ présidente de 1936 à 1949 de la prestigieuse université pour femmes Wellesley (Massachusetts), reprochaient aux

⁹⁵ Voir Susan Levine, *Degrees of Equality: The American Association of University Women and the Challenge of the 20th-century Feminism*, Philadelphie, Pennsylvanie : Temple University Press, 1995, 90.

⁹⁶ *Ibid.*, 91.

⁹⁷ Stephanie Coontz, "6: The Price of Privilege: Middle-Class Women and the Feminine Mystique," *A Strange Stirring*, New York : Basic Books, 2012. Kindle.

⁹⁸ En 1949, les femmes composaient 12% des étudiants en médecine, au milieu des années 1950, leur proportion avait chuté à seulement 5%. Voir Susan Levine, *Degrees of Equality*, 91-93.

⁹⁹ Susan Levine, *Degrees of Equality*, 93.

¹⁰⁰ Elle fut également la première directrice des WAVES.

universités de dévaloriser le rôle traditionnel des femmes dans la sphère du foyer et de la famille : “Colleges failed to teach these women that ... the family is entirely respectable as a sphere of activity.”¹⁰¹ Le porte-parole le plus actif de ce mouvement de réforme était Lynn White, Jr. (1907-1987), président du Mills College, université de femmes en Californie. En 1951, lors d’une convention de l’*American Association of University Women* (AAUW), il énonça son idée sur ce que devrait être l’éducation donnée aux étudiantes : “[A] feminine liberal education [must educate women as to] the theory and preparation of a Basque paella or a well-marinated shish-kabob.”¹⁰² Selon cette logique, devait donc être établi un programme d’études en accord avec les habiletés et intérêts dits naturels des femmes, afin de sauver le « sexe perdu ». Le *Time Magazine*, dans un article publié en octobre 1951, aborda la crise au sein de l’enseignement universitaire et résuma le point de vue de White. Comme Marynia Farnham et Ferdinand Lundberg (1902-1995), auteurs de *Modern Woman: The Lost Sex* (1947), il considérait qu’une femme insatisfaite du rôle qui lui était attribué dans la sphère privée n’était pas une vraie femme, mais faisait plutôt partie de ces « femmes modernes, le sexe perdu » :

When a woman married, she feels ashamed to find herself ‘just a housewife.’ And when her children are old enough to leave her, she finds she has nothing to do. Educated women in the U.S., insisted Lynn White, are not only a lost sex, but a wasted one and their colleges have made them so To make Mills students successful housewives, he set up a major in ‘Family Studies,’ which concerned itself not only with keeping house and raising children, but with attitudes, a vision of the family and the rewards it offers to those who devote themselves to it.¹⁰³

Ce que les réformateurs conservateurs comme White identifiaient comme un profond malaise des femmes instruites, une fois ménagères, ne pouvait, disaient-ils, être combattu qu’en refondant le système universitaire. Un programme d’enseignement

¹⁰¹ Citée dans Mirra Komarovsky, “What Should Colleges Teach Women?” *Harper’s* 199.1184 (novembre 1949) : 33.

¹⁰² Cité dans Levine, *Degrees of Equality*, 92. Voir également : White, Lynn, Jr. “Do Women’s Colleges Turn Out Spinners?” *Harper’s* 205.1229 (octobre 1952) : 44-48.

¹⁰³ ‘For Happier Housewives,’ *Time* 8 octobre 1951 : 87.

adapté à leurs besoins leur redonnerait confiance et les libèrerait de leurs aspirations masculines, comme le résuma la sociologue Mirra Komarovsky (1905-1999) dans le magazine *Harper's* dès 1949 : “[The current education] developed in millions of women a sense of frustration, of failure, a loss of self-respect ... [because women were] subservient to masculine values.”¹⁰⁴

En 1960, Phyllis Lee Levin, journaliste du *New York Times*, évoqua la difficile transition entre le monde des idées et le monde pratique et terre à terre de la vie domestique que connaissaient les femmes instruites des classes moyennes. Le mal-être dont certaines faisaient part ne provenait pas seulement du type d'éducation reçu, mais plutôt du passage d'une vie intellectuelle stimulante et d'une vie sociale riche au quotidien routinier du foyer familial :

This June ... 100,000 women are graduating from colleges across the country The road from Freud to Frigidaire, from Sophocles to Spock, has turned out to be a bumpy one. Many young women – certainly not all – whose education plunged them into a world of ideas, feel stifled in their homes They find their routine lives out of joint with their training. Like shut-ins, they feel left out.¹⁰⁵

L'auteure citait une enquête selon laquelle les « mères au foyer instruites » ressentent un profond malaise, mais demeurent, malgré leurs difficultés, heureuses d'accomplir leur mission :

All the women interviewed are married and have children. All admit to being deeply frustrated at times by the lack of privacy, the physical burden, the routine of family life, the confinement of it. However, none would give up her home and family if she had the choice to make again.¹⁰⁶

L'article finissait, toutefois, sur une note plus progressiste : Phyllis Lee Levin citait le cas de plusieurs diplômées de grandes universités comme Wellesley et Harvard, mères

¹⁰⁴ Mirra Komarovsky, “What Should Colleges Teach Women?” *Harper's* 199.1184 (novembre 1949) : 33.

¹⁰⁵ Phyllis Lee Levin, “Road from Sophocles to Spock is Often a Bumpy One,” *New York Times* 28 juin 1960 : 24.

¹⁰⁶ *Ibid.*

au foyer qui espéraient, une fois leur enfants élevés, exercer de nouveau une activité professionnelle. La société semblait, en effet, de plus en plus favorable, à l'idée qu'une femme puisse endosser plusieurs rôles au cours de son existence. C'est, d'ailleurs, un point essentiel que soulignaient de nombreux commentateurs durant la période, comme la journaliste Jean Libman Block dans une critique de *The Feminine Mystique* en 1963 :

We live in a world of diversity and individual choice. Each woman has a host of choices involving education, marriage, career, and she may decide on any combination of the three. What's more, she faces not just one moment of choice in a lifetime, but a whole series of turning points.¹⁰⁷

Il est vrai que la publication de l'essai féministe de Betty Friedan raviva le débat. En mars 1963, l'éditorialiste de la *Green Bay Press-Gazette* déplora, toutefois, que le discours se polarise :

Unfortunately the opinions on the matter [of women's education] seem to be hardening into two irreconcilable positions. One takes the point of view that housework is always drudgery, beneath the ability of the educated, intelligent woman, that it leads to frustration, alcoholism, sexual infidelity, laziness and momism. (...) The other point of view goes to the extreme that woman's place is still in the home because she must bear the children, is 'naturally' passive and that the career woman really has too many male hormones.¹⁰⁸

Clarissa Start, chroniqueuse au *St. Louis Post-Dispatch*, synthétisa les points de vue dans un article en juin 1963. Pour commencer, elle ouvrait l'article sur une anecdote personnelle : la fille d'une de ses amies venait de terminer ses études secondaires, elle et son mari lui avaient donc offert une petite somme d'argent, en la priant de « la dépenser sur n'importe quoi sauf un contrat de mariage ».¹⁰⁹ La journaliste espérait ne pas la voir se précipiter, comme tant de jeunes filles de sa génération dans un mariage précoce : "We hope that Susan does marry eventually and enjoys being a

¹⁰⁷ Jean Libman Block, "Who Says American Women Are Trapped?" *Arizona Republic* 6 octobre 1963 : 10.

¹⁰⁸ Éditorial. "Women and Education," *Green Bay Press-Gazette* 4 mars 1963 : 4.

¹⁰⁹ Clarissa Start, "Educating Women, A Complex Problem," *St. Louis Post-Dispatch* 18 juin 1963 : 47.

homemaker and mother. But, first things first, we hope she gets some more education, tries working, and has a basis for deciding which of the many worlds of women she wants for her own.”¹¹⁰ Elle passait ensuite en revue un article de la *Saturday Review*¹¹¹ dans lequel étaient mises en regard les positions de Betty Friedan, qui suggérait l’adoption d’un projet similaire au GI Bill mais pour les femmes, afin de leur donner la chance de reprendre des études, à celle d’Edward D. Eddy Jr., président de Chatham College :

Much of the published commentary on woman’s education either shows a sickening condescension toward womanhood, or tries bravely to rise above the fact that many women like to get married. We do a great disservice to American women by dismissing their role as wives and mothers as unfortunate dissipations of time and talent. The educated woman who becomes a wife and a mother has an enormously important job to do. If done well it cannot help but engage every aspect of her education.¹¹²

Employant une rhétorique différentialiste similaire à celle d’Adlai Stevenson dans son discours à Smith College, une des plus grandes universités pour femmes du pays, en 1955, il suggérait, néanmoins, que les femmes pouvaient étendre leur influence au-delà de la sphère privée du foyer et de la famille, en faisant usage de leurs qualités distinctives, y compris en politique : “The educated woman can encourage a man to rise above self, can make community service something more than a hollow status race, can insist on an intelligent approach to foreign aid, desegregation, taxes and federal aid to the schools and colleges that educate her children.”¹¹³ Pour finir, Clarissa Start se réjouissait du développement des programmes de formation continue par trente-huit institutions d’enseignement supérieur.

Malgré un recul des femmes dans l’enseignement supérieur dans l’après-guerre, le profil des diplômées évolua d’une manière qui supposait une démocratisation de ce

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ Adlai Stevenson, “Commencement Address,” Smith College, Northampton, Massachusetts, 1955.

¹¹² Cité dans Clarissa Start, “Educating Women.”

¹¹³ *Ibid.*

milieu, comme le souligne l'historienne Susan Levine : "College women represented a broader spectrum of American families than ever before ; daughters of black migrants, European immigrants, and blue-collar workers joined middle-class women in the nation's rapidly growing institutions of higher learning."¹¹⁴ Pour cette raison, l'AAUW vit sa base se diversifier. Le fait d'avoir préconisé la professionnalisation des arts ménagers avait attiré nombre d'adhérentes mariées et mères, ce qui reconfigura radicalement la composition de l'association féministe, à la surprise même des dirigeantes. En 1955, une étude révéla que deux-tiers des membres de l'AAUW étaient mariées, la même proportion était âgée de moins de quarante-six ans, et plus de la moitié avaient des enfants. Une journaliste, surprise de cette évolution, en conclut : "College and cooking can mix."¹¹⁵ Plusieurs enquêtes sur les groupes féministes offrirent des conclusions similaires. Deux-tiers des membres de la BPW étaient mariées, ainsi que 60% des militantes du *National Women's Party*.¹¹⁶

Le recentrage sur le mariage et la famille eut pour effet de limiter les avancées des Américaines dans l'enseignement universitaire après-guerre, mais il encouragea aussi l'engagement associatif et politique, comme nous le verrons, même si les politiques s'adressaient de nouveau prioritairement aux citoyennes en tant que « femmes au foyer ». Afin de prendre la mesure de ce discours différentialiste, nous allons explorer la manière dont le Président Truman et la responsable de la section féminine du DNC, India Edwards, encouragèrent la participation active en politique des Américaines, lors de la première élection présidentielle, très disputée, de l'après-guerre.

¹¹⁴ Susan Levine, *Degrees of Equality*, 83-84.

¹¹⁵ Citée dans Susan Levine, *Degrees of Equality*, 84.

¹¹⁶ *Ibid.*, 85.

b. “[R]everse that order (...): homemakers, workers, citizens”¹¹⁷ : Redonner la primauté à la figure de l’épouse et de la mère au foyer dans le discours politique

Dans le Deuxième après-guerre, en dépit d’un taux de femmes en emploi en constante progression et de l’existence de menaces atomiques continues, la société insistait plus que jamais sur le devoir qui incombait aux Américaines, en tant que mères et ménagères, de préserver la sécurité de leur foyer et d’assurer le bien-être (y compris financier) de leur famille. Cette priorité absolue donnée au rôle traditionnel fut clairement illustrée par les propos tenus par Harry S. Truman en 1948 lors de la Conférence du Women’s Bureau. Prenant la parole suite à l’intervention de Frieda S. Miller, directrice du Women’s Bureau, le Président tenait à redonner la primauté au statut de femme d’intérieur :

When Miss Miller opened her remarks, she started off by saying that you represented workers, homemakers, citizens. I want to reverse that order. I want to say homemakers, workers, citizens. If it were not for the homemakers, we would have neither the citizens nor the workers.¹¹⁸

David Plotke a critiqué cette vision étriquée du rôle de la femme d’après-guerre entretenue par les Démocrates : “Truman presumed women could be politically defined as domestic managers and mothers, a restricted view given their recent activities.”¹¹⁹ Il a remarqué un changement radical dans la manière dont les politiques s’adressaient aux électrices : “Women who in 1935-7 had been addressed not only as family members but also as citizens and occasionally as workers were in 1947-9 addressed almost exclusively as wives and mothers concerned with home

¹¹⁷ Harry S. Truman, “Remarks at the Opening Session of the Women's Bureau Conference.” 17 février 1948. The American Presidency Project. <<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=13106>> Web. 3 mai 2015.

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ David Plotke, “Growth and Civil Rights in the 1940s,” *Building a Democratic Political Order: Reshaping American Liberalism in the 1930s and 1940s*, Cambridge University Press, 2006, 275.

management.¹²⁰ Jo Freeman a également signalé le retour des figures de l'épouse et de la femme au foyer dans les campagnes électorales d'après-guerre :

While women's numbers in Presidential campaigns increased, the way in which campaigns portrayed women and their political roles narrowed. Political women were displaced by political wives, and the concerns of working women were displaced by the concerns of housewives. This shift could be seen both in the women's programs at the conventions and in the women who were publicized during by the campaigns.¹²¹

Dès 1946, par exemple, India Edwards¹²², soutien infaillible d'un Truman de plus en plus isolé et critiqué, mit en place le programme "School of Politics" à l'attention des épouses d'hommes politiques démocrates : "to help women help their husbands ... in the 1946 congressional elections."¹²³ Cette tendance à valoriser l'épouse et la ménagère ne fut pas l'apanage d'un parti politique en particulier, même si la campagne qu'India Edwards, responsable de la 'Women's Division' du DNC, mena auprès des femmes en 1948 en constitue un exemple précurseur et particulièrement emblématique.

Le Président sortant avait tenté de prolonger le contrôle des prix des biens courants dans l'immédiat après-guerre, et ce afin d'éviter une inflation vertigineuse, mais rencontra l'opposition irréductible du Congrès, où le parti républicain jouit d'une majorité claire dans les deux Chambres après les élections de mi-mandat de 1946. Il devint rapidement manifeste que deux des enjeux politiques majeurs se trouvaient être la hausse du coût de la vie¹²⁴ et les relations entre les deux superpuissances, alors que le

¹²⁰ *Ibid.*, 277.

¹²¹ Freeman, *A Room at a Time*, 197. Dans la presse, voir par exemple l'article suivant du *NYT* qui cite en partie un discours de Truman à l'attention des « mères et femmes au foyer » d'Amérique : "Truman Appeals to U.S. Housewives," *New York Times* 28 septembre 1948 : 24.

¹²² Durant les années Truman, India Edwards servit comme secrétaire exécutive (1945-47), sous-directrice (1947-48), puis directrice exécutive (1949-50) de la Women's Division de la DNC. En 1950, récompensée de son investissement, elle fut nommée vice-présidente de la DNC. Voir Sean J. Savage, *Truman and the Democratic Party*, University Press of Kentucky, 2015 [1997], 83.

¹²³ Cité dans Freeman, *A Room at a Time*, 198.

¹²⁴ "Prices Big Issue," *Nashua Telegraph* [Nashua, N.H] 20 septembre 1947 : 6. Voir également le discours de Truman on Women's Democratic Day où il identifia l'inflation comme le problème n° 1 des femmes au foyer : "You are the housewives of our country. What is the campaign issue foremost in your

Président démocrate avait durci sa politique envers l'URSS. Or, il se trouve que ces deux questions, selon les experts, étaient susceptibles de mobiliser les électrices américaines en masse. En 1946, des femmes au foyer menées par Gloria Bartlett (Mrs. William C. Bartlett) avaient formé *American Housewives Organized Inc.* (AHO) dans le New Jersey, en vue de lutter contre « des pénuries sévères et des prix exorbitants ». ¹²⁵ L'organisation se donnait plus largement pour but d'améliorer les conditions qui prévalaient dans « la plus grande entreprise des États-Unis – le foyer américain. » ¹²⁶ Début 1948, elle comptait 25 000 membres. ¹²⁷ À l'été 1948, un autre mouvement non-partisan de ménagères émergea suite à l'initiative d'une septuagénaire de Dallas, Mrs. R.H. Vaughn. Dans de nombreux États, des femmes au foyer appelèrent au boycott de la viande. ¹²⁸ Cette action rappelait celle qu'avait menée, en 1935, des « ménagères-activistes » issues de la classe ouvrière mais, cette fois, le mouvement fut d'une plus grande ampleur encore. Il fit « boule de neige » ¹²⁹ puisque, comme les médias l'indiquaient alors, les activistes bénéficiaient plus souvent d'un outil permettant de mobiliser rapidement un grand nombre de ménagères à travers le pays – le téléphone : “Groups of irate women in dozens of cities spent last week telephoning other women and urging them to stay away from their butcher shops this coming week.” ¹³⁰ Dans certaines localités, les hommes se

minds? We all know the answer. Day after day, when you do your marketing, you must face the soaring prices the 80th Congress has forced upon you.” Harry S. Truman, “Remarks Recorded for Broadcast on Democratic Women’s Day,” 27 septembre 1948. Voir aussi : Entretien avec India Edwards réalisé par Jerry N. Hess à Washington, D.C., le 16 janvier 1969, 70.

¹²⁵ “Women’s Unit Fights Shortages, Prices,” *New York Times* 23 octobre 1946 : 28.

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ “American Housewives Organized, Inc.,” *Indiana Gazette* [Indiana, Pennsylvanie] 10 janvier 1948 : 15.

¹²⁸ “Housewives Begin Meat Boycott Today,” *Standford Daily* 9 août 1948 : 2.

¹²⁹ “Housewives’ Rebellion Against HCL [High Cost of Living] Snowballs,” *Indiana Gazette* 5 août 1948 : 25.

¹³⁰ “Housewives Begin Meat Boycott Today.” Voir également Annelise Orleck, “We Are that Mythical Thing Called the Public: Militant Housewives during the great Depression,” *Feminist Studies* 19.1 (1993) : 165.

joignirent au mouvement, qui reçut, par ailleurs, le soutien du Parti Progressiste¹³¹ d'Henry Wallace (1888-1965).¹³²

La campagne d'India Edwards, dont elle avait donné le coup d'envoi en juillet 1948,¹³³ lors de la Convention du Parti démocrate, semblait répondre à ces revendications croissantes. India Edwards centra la campagne des Démocrates destinée aux femmes sur la question de l'inflation en organisant le programme "Housewives for Truman trailers" qui consistait à faire circuler à travers le pays, ciblant les supermarchés et centres commerciaux, des caravanes ('trailers') à l'intérieur desquelles on pouvait voir exposés des biens courants dont le prix avait excessivement augmenté. Les militantes démocrates en charge des caravanes expliquaient aux visiteurs la raison de cette hausse des prix – le refus des Républicains siégeant à la 80^{ème} session du Congrès d'agir contre l'inflation galopante dont les femmes observaient les méfaits au quotidien. Dans un entretien de 1969, India Edwards expliqua comment fonctionnait ce programme :

One member of my staff would go out, and then the rest on the trailer would be local women. The idea was that they were going to live on the trailers, that was my original idea, but that didn't prove feasible, so they used to stay in hotels and motels and the trailer was fixed up, all decorated on the outside. The states provided their own trailers. We provided the props that were inside, and they had very much the same kind of thing that I had had at the convention showing the difference in prices, and the women would crowd into them and look at the things, and look at the comparisons of prices.¹³⁴

¹³¹ Parti de gauche très controversé en raison du soutien qu'il reçut de la part du parti communiste américain (CPUSA). Fondé par Henry A. Wallace, ancien Secrétaire à l'Agriculture (1933-1940) et vice-président (1941-45) de Franklin Roosevelt. Henry Wallace usa de son influence en tant que rédacteur en chef du magazine *The New Republic* afin de discréditer la « Doctrine Truman » (12 mars 1947), critiquant la politique du gouvernement vis-à-vis de l'Union Soviétique et s'opposant au « plan Marshall », exposé par le secrétaire d'Etat George C. Marshall le 5 juin 1947. Son nouveau parti prônait également un grand nombre de réformes sociales et politiques – de l'instauration d'un salaire minimum à l'abolition des discriminations raciales. Le Parti progressiste de 1948 se distinguait assez fortement des partis homonymes créés en 1912 par Theodore Roosevelt et en 1924 par Robert M. La Follette.

¹³² Voir "Cafes Join in Meat Boycott," *Lubbock Evening Journal* [Lubbock, Texas] 11 août 1948 : 1.

¹³³ Du 12 au 14 juillet, à Philadelphie.

¹³⁴ Entretien avec India Edwards réalisé par Jerry N. Hess à Washington, D.C., le 16 janvier 1969, *Harry S. Truman Library*, NARA, 70. <<http://www.trumanlibrary.org/oralhist/edwards1.htm>> Web. 15 mai 2015.

Une des militantes démocrates de l'Etat de New York entretenant la bonne marche d'une des caravanes, Mrs. Agnes McGrath, s'efforçant de convaincre son auditoire, invectivait ainsi la politique républicaine : "When prices shot up in 1946, President Truman pleaded with congress for peacetime controls, but was unsuccessful. That is why you and I and millions of other housewives are struggling to meet increased living costs."¹³⁵

L'approche d'India Edwards, qui fit habilement usage des médias – tant la télévision lors de la Convention nationale démocrate¹³⁶, que la radio où la Women's Division diffusait un programme intitulé "Democratic Record Show" et des publicités à l'adresse des femmes au foyer dont "Headaches for Housewives"¹³⁷, rencontra un succès indéniable.¹³⁸ India Edwards, ancienne journaliste du *Chicago Tribune*, que certains allaient surnommer la « reine des Démocrates »¹³⁹ ou « la reine de abeilles »¹⁴⁰ en raison de son influence certaine dans le parti, et la « faiseuse de reines »¹⁴¹ dû à ses efforts

¹³⁵ "Housewives for Truman Hit GOP Congress for High Prices," *Post-Standard* [Syracuse, New York] 30 septembre 1948 : 9.

¹³⁶ Savage, *Truman and the Democratic Party*, 83. Zachary Karabell, "The Democrats Assemble," *The Last Campaign: How Harry Truman Won the 1948 Election*, New York : Alfer A. Knopf, 2000, 155.

¹³⁷ À propos du programme radiophonique de la Women's Division du DNC, "Democratic Record Show", produit par Don Gibbs et Alan Hanley, voir "Democrats Wooing Women on Air By Song, Folksy Talk, Booby Prizes," *New York Times* 12 octobre 1948, 1; 21. Le programme d'une demi-heure fut diffusé sur la radio ABC les lundi, mercredi et vendredi après-midi pendant un mois avant le jour de l'élection. Les intervenants comprenaient des femmes démocrates influentes telles qu'India Edwards elle-même, Mary McLeod Bethune et Florence 'Daisy' Harriman. Le programme diffusa un discours de campagne d'Harry Truman le 27 octobre 1948. Voir Entretien avec India Edwards réalisé par Jerry N. Hess, 49-50 ; M. Kathy Tyler, *The Most Influential Woman in the Truman Administration : India Edwards, 1944-1953*, Mémoire de Master, *Emporia State University*, 1997, 44-45. <<https://esirc.emporia.edu/bitstream/handle/123456789/1481/Tyler%201997.pdf?sequence=1>> Web. 15 mai 2015.

¹³⁸ Savage, *Truman and the Democratic Party*, 84. Voir également Voir M. Kathy Tyler, "The Most Influential Woman," 44. L'auteure cite l'excellente critique du magazine *Variety*.

¹³⁹ Beverley Bowie, "Queen of the Democrats: Mrs. India Edwards keeps the ladies in the party's eye," *The Reporter* 28 février 1950 : 26-28. L'article fut reproduit dans d'autres journaux, entre autres par le *Milwaukee Journal* le 24 mars 1950.

¹⁴⁰ Voir par exemple: Sigrid Arne, "Four democratic high Spots Likely in Democrats' Chicago Convention," *St. Petersburg Times* 20 juillet 1952 : 3.

¹⁴¹ Esther Van Wagoner Tufty, "India Edwards Leaves Dem Post to Be with Husband," *Owosso Argus Press* [Owosso, Michigan] 10 octobre 1953 : 9.

fructueux dans la nomination de femmes à des postes à responsabilités, assit sa réputation dans les rangs démocrates et sur la scène nationale. Truman lui proposa de la nommer présidente du DNC en 1951, du jamais vu, mais celle-ci refusa le poste arguant que le temps où les hommes accepteraient de se laisser diriger par une femme n'était pas encore venu.¹⁴² Le politiste Sean J. Savage a aussi mis en avant son influence au sein du DNC, notamment lors de l'élection de 1948 : "[Edwards'] type of leadership enabled [the Women's Division] to be the most consistently prominent and productive special division of the DNC in providing a variety of campaign, publicity, fund raising, and organizational services."¹⁴³ Par ailleurs, les responsables Démocrates – y compris Truman – soulignèrent l'extrême efficacité de l'approche adoptée par India Edwards en 1948 qui, nous le verrons, se distinguait fortement de celle employée dans les années 1950, même si le parti continua principalement de courtiser les électrices américaines en tant que mères et femmes au foyer, responsables des dépenses de la famille. Dans un discours prononcé lors d'une réception organisée par un club de femmes démocrates, Truman félicita les militantes pour leurs efforts :

I would like to congratulate your organization for the fine work you have been doing in this campaign. I have been hearing a great deal about "Housewives for Truman." I'm going to get Mrs. Truman to join it. I think letting the women of New York and all the country know just exactly what is at stake in this election is most important for our party and for the Nation. I'm sure that a great deal of your effort has been spent in telling the housewives the facts about high prices – Republican high prices, they are.¹⁴⁴

Quant à Mrs. Lynn Nichols, une des assistantes d'India Edwards, elle résuma ainsi les mérites de la campagne novatrice menée par "Housewives for Truman" :

Street corner speeches were nothing new in political campaigns, but the trailer idea was a new angle. Housewives went out in trailers. The trailers were flexible,

¹⁴² Voir Cynthia Harrison, *On Account of Sex*, 55.

¹⁴³ Savage, *Truman and the Democratic Party*, 83.

¹⁴⁴ Harry S. Truman: "Informal Remarks in New York.," 29 octobre 1948. Online by Gerhard Peters and John T. Woolley, *The American Presidency Project*. <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=13077>.

mobile. They could take them into the shopping centers and catch the women as they came out of the stores, with the shopping bags growing smaller and smaller. (...) Truman trailers manned by women reached the people in the streets.¹⁴⁵

Le mouvement "Housewives for Truman" mit en lumière l'investissement grandissant des militantes de campagne et la créativité des responsables démocrates, India Edwards en tête. Ces militantes démocrates investirent largement l'espace public et citoyen durant la campagne, ce qui démontrait que les femmes continuaient d'étendre leur sphère d'action, malgré un discours politique empreint de conservatisme. Ce mode d'activisme de terrain demeurait alors peu courant pour les militantes, guère habituées dans l'ensemble aux « tâches remuantes »,¹⁴⁶ que la division sexuée du travail partisan réservait habituellement aux hommes. Deux ans plus tôt, un éditorial de *Life* avait déploré que la sphère d'action des Américaines ne s'étende pas davantage à l'espace public/citoyen.¹⁴⁷ Les mouvements de ménagères à la fin des années 1940 – que ces dernières déployèrent leurs efforts au nom d'un parti ou non – semblaient garantir l'essor d'un militantisme féminin qui ne s'exercerait plus principalement en marge de l'arène politique. C'est en effet ce que suggérait un éditorial de *Life* en octobre 1946 : "Women no longer need to direct the course of state from a boudoir."¹⁴⁸

L'éditorialiste de *Life* citait la persistance de la division des sphères d'action et de travail en fonction du sexe comme l'origine d'un problème surmédiatisé après-guerre – la sous-politisation des Américaines. Les femmes se voyaient cantonnées à la sphère

¹⁴⁵ L.A. Lamieux, "National Democratic Congressional Committee's Drive to Be Intensive Says Executive Direction Harding," *Lewiston Evening Journal* 24 mars 1950 : 1 ; 6.

¹⁴⁶ Pour reprendre l'expression utilisée par la femme politique française, Elisabeth Guigou, citée dans Virginie Julliard, *De la presse à Internet la parité en questions*, Lavoisier, 2012, 144. « Entre les militantes et les militants, le partage des tâches était assez clair : aux hommes les tâches les plus remuantes, le devant de la scène, les empoignades et la politique spectacle, aux femmes le collage des enveloppes, les contacts personnels, les problèmes concrets du quotidien, le ratissage du terrain. »

¹⁴⁷ Éditorial, "The American Woman : Since She is Clever and Beautiful, Why Can't She Also Be Politically Effective ?" *Life* 21 octobre 1946 : 36.

¹⁴⁸ *Ibid.*

domestique et familiale ; en découlait, selon l'auteur, un isolement qui, allié à la charge des travaux ménagers, continuait de faire obstacle à leur politisation. L'éditorialiste pensait toutefois révolu le temps où, par la force des choses, les femmes ne pouvaient agir sur le monde qu'à partir de la sphère privée.

Cette remarque concernant les pratiques politiques des Américaines, avant l'obtention du droit de vote et leur entrée dans le monde politique, est particulièrement intéressante, lorsqu'on sait que la politisation des femmes dans l'après-seconde guerre mondiale continua de passer largement par la voie du privé et que les femmes multiplièrent les activités politiques à domicile durant les années 1950. Dans les années 1930, quelques femmes politiques et journalistes avaient bien encouragé les femmes à abandonner des formes de sociabilité associées au 'club movement' (comme les 'pink teas') et délaisser la politique du boudoir, pour mieux pénétrer l'arène politique. Lucia Loomis Ferguson (Mrs. Ferguson) avait vu juste, cependant, lorsqu'elle avait plutôt prédit une migration de certaines activités féminines vers la cuisine. Durant la Guerre froide, la cuisine se tenait, en effet, au cœur de l'espace domestique, du moins dans les nouvelles constructions des banlieues résidentielles¹⁴⁹ : "The housewife had become a soldier on the home front; the kitchen, the command post from where she not only controlled the domain of her living space but was purported to defend the nation."¹⁵⁰ Ce n'est pas un hasard si les observateurs intéressés par leurs activités politiques au sein du foyer forgèrent l'expression 'kitchen-table activism.'

¹⁴⁹ À ce propos, voir : "Kitchen Comeback," *Time* 1^{er} février 1954 : 68.

¹⁵⁰ Beatriz Colomina, Annemarie Brenna, Jeannie Kim, *Cold War Hothouses ; Inventing Postwar Culture, from Cockpit to Playboy*, Chronicle Books, 2012, 15.

Figure 10. Cette carte illustre l'étendue du mouvement de boycott de la viande en 1948. Comme l'indique le document, la campagne téléphonique débuta sur la côte est à Bayshore.



Source : NEA. Carte. "Housewives' Rebellion Against HCL Snowballs," *The Indiana Gazette* 5 août 1948 : 25.

Figure 11. Le programme pensé par India Edwards, 'Housewives for Truman,' fit un usage stratégique du genre et politisa un enjeu lié à la sphère du foyer et de la famille, que les femmes se devaient de protéger. Il mettait en scène des ménagères-militantes dans des espaces publics, mais dans un cadre symboliquement domestique, puisque l'intérieur des caravanes représentait un intérieur, où les visiteurs pouvaient observer les prix de biens de consommation courants.

Légende fournie sur le site de la Bibliothèque présidentielle Harry S. Truman :

"In Amsterdam, New York, a group of unidentified women from the Women's Division of the New York State Democratic Committee stand in front of a trailer (sic.) bearing the words 'Housewives for Truman.' The same words are repeated on a large sign held by the women in support of Truman in his 1948 campaign."



Source: Photographie. Housewives for Truman. Amsterdam, New York, c. septembre 1948. *India Edwards Papers*. <<http://www.trumanlibrary.org/photographs/view.php?id=12419>> Web. 2 juillet 2015.

c. Unité familiale ('family togetherness') et nouvelle paternité ('new fatherhood')

L'Amérique d'après-seconde guerre mondiale vit l'apogée de l'idéal domestique suburbain. Dès son développement, la banlieue avait été conçue non seulement comme un moyen de fuir la ville et ses dangers, mais aussi comme un cadre susceptible de renforcer la famille. Le concept d'unité familiale, 'family togetherness,' développé dans les années 1950, faisait ainsi écho aux aspirations des familles bourgeoises ayant trouvé refuge dans les banlieues pavillonnaires dès la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle.

Pour l'historienne Laura J. Miller, le schéma résidentiel suburbain, qui dans sa structure même, limitait les espaces publics, favorisait la cohésion de la famille nucléaire : "the social and spatial structure of suburbia does promote family togetherness There is a decided lack of public spaces – sidewalks, squares, taverns, central shopping districts, etc. – where nonfamily members usually gather."¹⁵¹ En d'autres termes, s'installer en banlieue signifiait donc doublement, pour les millions de familles qui firent ce choix dans l'après- guerre, un repli sur la sphère privée.

Les discours et représentations médiatiques idéalisaient la vie conjugale et familiale et reposaient souvent sur l'image du « cercle de famille » ('family circle'), que Roland Marchand a identifié comme l'un des clichés visuels de la publicité de l'entre deux-guerres :

During the nineteenth century, (...), the notions of work and home had become dichotomized. The home came to represent a sheltered haven to which men escaped to find surcease from the harsh world of competition, ambition, and cold calculation. More than ever, the concept of the family circle, with its nuances of closure and intimate bonding, suggested a protective clustering (...) in defense of qualities utterly distinct from those that prevailed outside.¹⁵²

¹⁵¹ Laura J. Miller, "Family Togetherness and the Suburban Ideal," *Sociological Forum* 10.3 (1995) : 395.

¹⁵² Roland Marchand, "The Great Parables," *Advertising the American Dream: Making Way for Modernity, 1920-1940*, University of California Press, 1986, 248.

Ce que démontre Lynn Spigel, spécialiste de la culture et des médias, dans *Make Room for TV* est la transposition efficace de ce motif dans les séries télévisées familiales, notamment dans des sitcoms¹⁵³ telles que *The Adventures of Ozzie and Harriet* (1952-1966), *Father Knows Best* (1954-1960), *Leave it to Beaver* (1957-1963) ou bien encore *The Donna Reed Show* (1958-1966).¹⁵⁴

Ses travaux ont également établi que la télévision elle-même, aussi bien en tant que nouveau média que comme objet domestique de consommation, en vint à symboliser le rassemblement familial. Les journaux populaires, la presse féminine comme masculine, présentaient fréquemment la télévision comme un agent susceptible de resserrer les liens familiaux, selon Lynn Spigel :

In its capacity as unifying agent, television fit well with more general postwar hope for a return to family values. It was seen as a kind of household cement that promised to reassemble the splintered lives of families who had separated during the war. It was also meant to reinforce the new suburban family unit, which had left most of its extended family and friends behind in the city.¹⁵⁵

Ainsi, en 1953, un article de *Business Week* mettait en lumière la démocratisation des loisirs, rendue possible par la société états-unienne prospère d'après-guerre. L'auteur remarquait, dans un premier lieu, que les loisirs se pratiquaient de plus en plus dans le cadre familial, dans un second, que ceux-ci étaient organisés à la maison.¹⁵⁶ Le *Time* avait présenté des conclusions similaires dès 1950, lorsque le magazine aborda l'effet de la télévision sur le cercle de la famille. Une enquête menée à Washington parmi quatre cent familles, semblait indiquer que la télévision était en train de détruire d'autres formes de

¹⁵³ La sitcom ou comédie de situation ('situation comedy') est une série télévisée qui se définit par les caractéristiques suivantes : son ton généralement humoristique ; l'unité de lieu (avec un nombre de décors limité) et sa durée (moins d'une demi-heure). Le genre est apparu dans l'immédiat après-guerre des deux côtés de l'Atlantique.

¹⁵⁴ Lynn Spigel, "Television and the Family Circle," *Make Room for TV: Television and the Family Ideal in Postwar America*. Chicago : University of Chicago Press, 1992, 36-72.

¹⁵⁵ Lynn Spigel, "Television and the Family Circle," 39.

¹⁵⁶ Cité dans Ronald J. Oakley, *God's Country, America in the Fifties*. New York : Dembner Books, 1986, 249.

loisirs populaires (radio, cinéma, lecture, sports). Point positif, pour les sondeurs d'opinion, le média en plein essor tendait à rapprocher les familles, comme le résumait le *Time* : "Television is 'keeping families together at home.' Specifically, husbands spend 42.8% more of their leisure time at home than they did before ; wives, 39.7% more ; children 41.3%."¹⁵⁷ Nous discuterons ultérieurement en troisième partie de la relance (supposée) du débat politique sur des bases démocratiques dans les foyers américains, grâce au développement de la télévision.

L'importance attachée à l'unité familiale durant cette période se manifeste aussi dans certaines évolutions architecturales, la plus significative étant l'apparition puis la généralisation de la pièce de vie baptisée 'family room' dans les nouvelles habitations. Le terme, créé par George Nelson et Henry Wright, apparut pour la première fois dans *Tomorrow's House: A Complete Guide for the Home-Builder* en 1946.¹⁵⁸ Voici la définition qu'ils donnaient à cet espace familial, jusque-là inexistant :

Could the room without a name be evidence of a growing desire to provide a framework within which the members of a family will be better equipped to enjoy each other on the basis of mutual respect and affection? Might it thus indicate a deep-seated urge to reassert the validity of the family by providing a better design for living? We should very much like to think so, and if there is any truth in this assumption, our search for a name is ended – we should simply call it the 'family room.'¹⁵⁹

Il est intéressant de noter que les titres de certaines sitcoms ainsi que leur synopsis laissaient suggérer que l'idéal domestique d'après-guerre était fondé sur la famille de type patriarcal. Ces séries font, en réalité, appel à un modèle familial progressivement en voie de disparition. C'est ce que note l'historien Ronald J. Oakley, à propos de *The Adventures of Ozzie and Harriet* :

¹⁵⁷ "Stay-at-Homes," *Time* 13 février 1950 : 46.

¹⁵⁸ Voir Lynn Spigel, "Television and the Family Circle," 39.

¹⁵⁹ Cités dans Lynn Spigel, "Television and the Family Circle," 39.

The Nelsons were an ideal family – a mother who was always home..., a father who apparently worked outside the house but was usually home and always had time to spend with the family, and two clean-cut teenage boys... It was a family characterized by love, warmth, togetherness, honesty, respect, and stability, with all the members playing proper family roles. It was, in short, the ideal patriarchal family of the thirties and forties ... The popularity of this program ... suggests that the fifties, the period which would later be the object of so much nostalgia, was itself an age in which the complexities of modern life were already leading people into nostalgic yearnings for an earlier age.¹⁶⁰

La famille d'après-guerre, bien qu'elle se compose encore en majorité d'un mari gagne-pain et d'une mère au foyer, subit des transformations importantes, dont les origines remontent à la naissance de l'idéal bourgeois de la famille démocratique. Bien que les sitcoms familiales d'après-guerre aient projeté l'image d'une famille nucléaire parfaite en zone suburbaine, où chacun joue son rôle, selon une séparation rigide des rôles genrés, l'historiographie récente a exposé des tensions (longtemps ignorées) pourtant à l'œuvre dans ces programmes.¹⁶¹ Quelques commentateurs déploraient d'ailleurs, à l'époque, que certaines séries reflètent l'affaiblissement croissant de l'autorité paternelle. *TV Guide* qualifia ainsi Ozzie Nelson de « parfait idiot » ('prime idiot')¹⁶² et, même si l'une des séries affirmait que « Papa a toujours raison », souvent, les héroïnes étaient la voix de la sagesse et les garantes de l'harmonie et de l'unité familiales. Après tout, nous disait le *Time*, la mère au foyer n'était-elle pas le ciment de l'institution familiale, en particulier dans banlieues résidentielles : "[She is] the key figure in all of

¹⁶⁰ Oakley, *God's Country*, 188-119.

¹⁶¹ Voir Cary O'Dell, "Television's Wives and Moms," *June Cleaver Was a Feminist!: Reconsidering the Female Characters of Early Television*, 2013, 23-70. L'auteure y révèle la complexité des personnages féminins, dans certains cas leur évolution : "June, Donna, Margaret and Harriet ... are regularly seen in their programs as smart, funny, logical, and level-headed ; in other words, fully developed characters, real, inspiring women." p. 30. Cary O'Dell rappelle également que deux séries familiales, figurant des matriarches, connurent le succès dans l'immédiat après-guerre : *The Goldbergs* (1949-1956) et *Mama* (1949-1956). Les personnages faisaient partie de minorités ethniques et appartenaient à la classe ouvrière.

¹⁶² Cité dans Spigel, "Television and the Family Circle," 60.

suburbia, the thread that weaves between family and community – the keeper of the suburban dream.”¹⁶³

Un exemple éloquent de la figure de la mère au foyer comme la gardienne de l’institution familiale se donne à voir dans les éditoriaux illustrés du magazine *True Story* (1949-1953). La bande-dessinée, intitulée ‘The Little Woman,’ mettait en scène une famille nucléaire américaine modèle vivant en banlieue. La mère au foyer, représentée le plus souvent vêtue de son tablier et décrite comme « la plus grande force de l’Amérique » (‘the biggest force in America’), est toujours très féminine, même lorsqu’on la voit exécuter les travaux domestiques. ‘The Little Woman’ présentait chaque mois une succession de scènes domestiques stéréotypées, proches de celles qu’allaient développer les créateurs de séries télévisées familiales : la mère aux fourneaux, la famille à table ou autour de la télévision. De surcroît, la répartition des tâches dans la sphère privée concorde avec les prescriptions de l’idéologie domestique et la notion de division sexuelle du travail : la mère cuisine, elle reçoit les amis de son fils, elle étend le linge en discutant avec sa voisine et accueille son mari, le soir, quand il rentre exténué du travail ; tandis que le père apparaît en train de jouer avec son fils au baseball, de remplir la feuille d’impôts et de s’occuper de réparations dans le garage. La bande-dessinée se fonde également sur l’idéal de la famille démocratique : les époux discutent et prennent les décisions ensemble.

C’est toujours la mère qui s’occupe des questions d’éducation. C’est elle qui s’inquiète de voir son fils passer trop de temps devant la télévision ; elle encourage, qui fait la morale à son mari, lorsqu’il ose dénigrer les associations caritatives, lui rappelant tout le bien qu’elles font à la communauté, et donc, aux familles. Cette « petite femme » est

¹⁶³ “The Roots of Home,” *Time* 20 juin 1960 : 16.

systématiquement présentée comme la voix de la raison et offre une leçon de morale à la fin de chaque histoire, et ce, même lorsqu'il s'agit de questions liées à la sphère publique. Nous pouvons prendre pour exemple la bande-dessinée de décembre 1950. Le fils, Tommy, a inventé un gadget permettant de suspendre le balai au mur et se met en tête de créer une entreprise pour le commercialiser. Cela amuse son père, qui lui explique qu'une affaire commence toujours petitement. Jusqu'ici, dans le scénario, les rôles traditionnels semblent respectés : c'est le père-pourvoyeur de ressources, familier de la sphère professionnelle, qui dirige la conversation. Toutefois, étonnamment, durant le repas, c'est la mère qui répond aux questions du fils. Pour ce faire, puisqu'elle ne dispose pas du statut de gagne-pain, elle se pose en tant que consommatrice et démontre comment les ménagères, grâce à leurs achats, font la réussite d'une entreprise :

A business starts small and grows big ... when it makes something that is so good that a lot of people want to buy it. When I, and plenty of other housewives, want a certain product 'cause we like it ... why, the business grows big. Then it can make a lot of its products ... and lower its prices ... so that we can all buy as much as we want So you see, Tommy ... it's people like us who make a business big.¹⁶⁴

Le fils n'est pas le seul à bénéficier des conseils de « la petite femme ». L'époux, qui souvent au début des histoires, ne partage pas son point de vue, se laisse finalement convaincre après avoir envisagé la situation sous un autre angle – un angle féminin. Dans l'histoire publiée en octobre 1952, il se plaint de recevoir du courrier provenant de diverses organisations caritatives. Engagée dans la communauté, elle lui fait remarquer sa méconnaissance du sujet : “If you knew the work that the Community Chest does ... you wouldn't speak that way.” Après qu'elle lui ait démontré l'efficacité des actions entreprises par cette association, il avoue : “I never thought of it that way !”¹⁶⁵ De ces

¹⁶⁴ “The Little Woman,” *True Story* (décembre 1950) : 136.

¹⁶⁵ “The Little Woman,” *True Story* (octobre 1952) : 140.

scénarios, il ressort que la femme se doit d'éduquer son mari autant que ses enfants et que la société a besoin de prendre en compte le point de vue féminin.

Par ailleurs, les experts en économie domestique poursuivirent leurs efforts visant à augmenter la participation des pères aux tâches ménagères et aux activités familiales. Nous avons détaillé plus tôt l'apparition d'un nouveau modèle de paternité ; celui-ci se diffusa largement dans l'après-guerre. En 1953, le *New York Times* rapporta les déclarations faites par le huitième Congrès International sur l'Économie Domestique, qui s'était rassemblé à Édinbourg, en Écosse, le 30 août de cette année. Les délégué.e.s (1 300 en tout, dont cent Américain.e.s), enjoignirent les époux à prendre en charge une partie du travail domestique :

A husband's place is in the kitchen alongside his wife ... For forty hours a week the breadwinner can remain safely at his job, but when he is home he has no right and no reason to sit in the easy chair while his wife wears herself out with the household chores, said the conferees.¹⁶⁶

À en croire plusieurs articles sur les « nouveaux pères » parus durant la période, le mari craignait moins que par le passé d'assurer certaines corvées domestiques et, prenait, avant tout, plaisir à s'occuper de ses enfants. C'était la conclusion, par exemple, de *Parents Magazine*, en 1956 : "Today, Dad finds families function best on a partnership basis."¹⁶⁷ Cependant, la lecture des rubriques de conseils révèle que le partage des tâches ménagères continuait de créer des tensions dans de nombreux foyers. Sous le pseudonyme 'All Man,' un lecteur, peu enclin à effectuer « le travail des femmes » ('women's work') à la maison, demanda à Abigail Van Buren ('Dear Abby')¹⁶⁸ en avril 1960 quel type d'aide les maris devaient réellement apporter à leur épouse :

¹⁶⁶ "Experts Approve Apron Upon Husbands," *New York Times* 31 août 1953 : 20.

¹⁶⁷ Cité dans Oakley, *God's Country*, 116.

¹⁶⁸ De son vrai nom, Pauline Phillips (née Friedman), elle fut responsable de la rubrique, 'Dear Abby,' puis du programme radiophonique du même nom. Abigail Van Buren (1918-2013) connut un succès

I resent having to do a woman's work. It hurts my masculine pride. The wife asks me to set the table, dry dishes and bathe the baby. I think husbands should do men's work and wives should do women's work. How do other husband and wife combinations solve this problem?¹⁶⁹

La réponse cinglante de la journaliste (certes, connue pour sa répartie) suggère, cependant, que le mari en question fait preuve d'une attitude particulièrement rétrograde, même pour cette période :

In homes where the husband's help is need, a real man pitches in and does whatever is necessary to lighten his wife's load. Plenty of women chop wood, haul trash and put up story windows, and THEY don't whine about the injury done to their feminine pride. It takes a REAL man, who has no doubts about his masculinity, to don a ruffled apron and bathe the baby.¹⁷⁰

Le pédiatre Benjamin Spock (*The Common Sense Book of Baby and Child Care*, 1946) contribua à la redéfinition de la fonction du père. Non pas que son discours remit en question les rôles selon le genre. Loin de là. Pour lui, la présence paternelle auprès des plus petits s'avérait importante, mais elle l'était moins que celle de la mère. Sur ce point, il s'accordait avec ses contemporains les plus conservateurs. En revanche, il affirmait la compatibilité entre le nouveau rôle paternel – fondé sur l'affection – et l'expression de la masculinité : "Some fathers have been brought up to think that the care of babies and children is the mother's job entirely. This is the wrong idea. You can be a warm father and a real man at the same time."¹⁷¹ Pour de nombreux experts, il était d'ailleurs essentiel que certaines valeurs masculines, à travers l'exemple du père de famille, pénètre la sphère privée, pour le bien des enfants, en particulier des garçons. Le père gagne-pain pouvait faire bénéficier sa progéniture de sa connaissance du monde professionnel ; savoir, qui dans l'imaginaire d'après-guerre, restait la prérogative des hommes, malgré

phénoménal, elle recevait en moyenne 12 000 lettres par semaine et dans les années 1980, sa rubrique paraissait dans plus de 1 200 journaux. Sa fille a pris la relève en 2000. Sa sœur reprit une rubrique 'Ask Ann Landers' créée en 1943, et s'en occupa pendant près d'un demi-siècle (1955-2002).

¹⁶⁹ All Man, "Dear Abby... Doubts of Masculinity," *Greenville News* 28 avril 1960 : 28.

¹⁷⁰ Abigail Van Buren, "Dear Abby... Doubts of Masculinity," *Greenville News* 28 avril 1960 : 28.

¹⁷¹ Cité dans Ralph La Rossa, "The Culture of Fatherhood in the Fifties : A Closer Look," *Journal of Family History* 29.1 (janvier 2004) : 51.

l'entrée de plus en significative des femmes sur la marché du travail. C'est cette idée que défendit le magazine *McCall's* en 1954 :

For the sake of every member of the family, the family needs a head. This means Father, not Mother Children of both sexes need to learn, recognize and respect the abilities of each sex [Father] is not just a substitute mother, even though he's ready and willing to do his share of bathing, feeding, comforting, playing. He is a link with the outside world he works in. If in that world he is interested, courageous, tolerant, constructive, he will pass on these values to his children.¹⁷²

Ce type de discours, en apparence inoffensif, signifiait, pour certains observateurs, un rééquilibrage des relations de pouvoir au sein de la famille, au détriment du père, et donc de l'ordre établi. L'influence des femmes leur paraissait devenir particulièrement excessive dans l'univers suburbain, parfois qualifié de « société matriarcale » par les détracteurs de la banlieue.¹⁷³

d. Les femmes dans le mythe suburbain

La banlieue appela de nombreuses critiques dans l'après-guerre. Les motifs récurrents dans la littérature « anti-suburb » en vinrent à constituer une véritable mythologie. Ce « mythe suburbain » pointait les effets néfastes de la vie suburbaine sur l'individu et la famille.

Au cœur du mythe, l'oppressante 'suburb,' caractérisée par une homogénéité socio-économique, culturelle, ethnique et raciale, lieu de conformisme absolu. Des observateurs y voyaient la désagrégation d'un des principes fondamentaux de l'identité américaine : l'individualisme. Même la hausse de pratiques religieuses, alors souvent commentée dans les médias, et des activités sociales, disaient-ils, correspondait à un désir profond de s'intégrer dans la communauté, d'y acquérir une respectabilité, plus qu'à un véritable renouveau spirituel. Selon Scott Donaldson, qui a tenté de déconstruire

¹⁷² Cité dans Friedan, *The Feminine Mystique*, 43.

¹⁷³ Voir Donaldson, *The Suburban Myth*, 14.

« le mythe suburbain », la cible était mal choisie, puisque ces critiques auraient dû être énoncées à l'encontre du mode de vie et du comportement consommateur de la nouvelle génération, qui épousa les valeurs de la classe moyenne : "If the observed life seems to be highly conformist, the reason has to do with the way of life of youngish, middle-class Americans, not with place of residence."¹⁷⁴

De surcroît, ce conformisme et le retrait dans la félicité domestique, rendaient les habitants aveugles aux problèmes existant en dehors de leurs citadelles de verdure, qui, finalement, ne les protégeaient pas uniquement des attaques nucléaires, mais aussi des alarmantes réalités socio-économiques que Michael Harrington exposa dans *The Other America* en 1962 : "Living out in the suburbs, it is easy to assume that ours is, indeed, an affluent society."¹⁷⁵

Enfin, la structure du pouvoir dans la sphère privée et dans la communauté de ces banlieues éveillait de franches inquiétudes : John Keats (1921-2000) décrivait la figure du 'commuter' comme un père absent, n'ayant pas sa place dans la maison : "children ... know men only as nighttime residents and week-end guests."¹⁷⁶ En réalité, le père américain n'avait probablement jamais passé autant de temps chez lui, dans le cercle de famille. C'est John Keats qui évoqua l'idée que l'environnement suburbain était en train de produire une « société matriarcale ».¹⁷⁷

Précédemment, nous avons observé la manière dont la mère au foyer, au temps du culte du foyer et de la ménagère, fut désignée comme gardienne du foyer et des

¹⁷⁴ Donaldson, *The Suburban Myth*, 110.

¹⁷⁵ Harrington, cité dans Donaldson, *The Suburban Myth*, 17.

¹⁷⁶ John Keats, *The Crack in the Picture Window* (1956), cité dans Donaldson, *The Suburban Myth*, 14.

¹⁷⁷ John Keats, *The Crack in the Picture Window* (1956), cité dans Donaldson, *The Suburban Myth*, 14.

valeurs familiales. Nous avons vu également que l'essor du discours d'expertise, que ce soit dans les domaines de l'économie domestique ou de l'éducation, assigna la lourde responsabilité du bien-être émotionnel et du développement moral et psychologique de l'enfant aux mères. Dans l'entre-deux guerres, émergea une littérature du blâme dans laquelle les auteurs rendaient les mères coupables de tous les maux. Les femmes au travail se voyaient accusées de négliger leurs enfants et de causer l'accroissement de la délinquance juvénile ; les mères au foyer, d'éduquer leurs enfants de manière trop permissive ou d'afficher une tendance à la surprotection. Dans ce dernier cas, leur attitude constituait une menace à leur bon développement. Véritable enjeu du débat, l'omniprésence féminine risquait d'engendrer des troubles de la masculinité et de donner naissance à des petits garçons efféminés. Dans son best-seller, *Generation of Vipers* (1942), Philip Wylie avait introduit le concept de « momisme » ('momism'), le mal des mères destructrices. De nombreux experts reprendront ce discours conservateur, comme le psychiatre Edward Strecker (1896-1959) en 1946, dans *Their Mothers' Sons: The Psychiatrist Examines an American Problem*.

Certains, malgré tout, plaignaient ces femmes au foyer dans leur banlieue résidentielle : à leur solitude, s'ajoutait leur esclavage vis-à-vis des enfants. L'historien Scott Donaldson parle, ainsi, non plus de matriarcat mais de « filiarcat » ('filiarchy')¹⁷⁸ pour désigner cette communauté centrée sur les enfants.

À partir des années 1960 surtout, de nombreuses contradictions dans le discours sur les femmes et celui qui leur était destiné furent mises à jour. Nous retenons évidemment la sortie de *The Feminine Mystique* en 1963, qui fit l'effet d'une véritable bombe. Avant Betty Friedan, d'autres journalistes, activistes et historiennes, avaient

¹⁷⁸ Donaldson, *The Suburban Myth*, 14-15 ; 127.

critiqué le contenu médiatique normatif et superficiel destiné aux femmes dans les années 1950 et tenté d'amorcer un débat en profondeur sur l'idéologie domestique et sur la subordination des femmes.¹⁷⁹

2.3. Représentations médiatiques

Dans son étude, *A Strange Stirring*, Stephanie Coontz s'est penchée sur la genèse, mais surtout sur la réception, de l'ouvrage.¹⁸⁰ L'historienne rappelle, ainsi, que *The Feminine Mystique* n'avait rien d'un essai précurseur :

It in no way disparages Friedan's accomplishments to point out that *The Feminine Mystique* was not ahead of its time. Books don't become best sellers because they are ahead of their time. They become best sellers when they tap into concerns that people are already mulling over, pull together ideas and data that have not yet spread beyond specialists and experts, and bring these all together in a way that is easy to understand and explain to others.¹⁸¹

Elle identifie parmi les sources d'inspiration, que Betty Friedan ne reconnut pas, ou pour certaines, que tardivement : *Le Deuxième Sexe* (1949) de Simone de Beauvoir (1909-1986), publié en anglais aux États-Unis en 1953, puis paru en format poche en 1961¹⁸² ; les travaux de la sociologue Mirra Komarovsky (*Women in the Modern World: Their Education and Their Dilemmas*, 1953), Alva Myrdal et Viola Klein (*Women's Two Roles: Home and Work*, 1956). Aucun n'eut aux États-Unis l'impact du livre de Betty Friedan, future co-fondatrice de l'organisation féministe, NOW, en 1966, souvent créditée d'avoir lancé le mouvement féministe de la Deuxième vague. Aujourd'hui encore, nous précise Stephanie Coontz, *The Feminine Mystique* demeure controversé :

¹⁷⁹ Voir Nancy Walker, "Critiques of Women's Magazines, 1946-1960," *Women's Magazines, 1940-1960: Gender Roles and the Popular Press*, Bedford/St. Martin's, 1998, 228-261 ; Ingrid Galster, « Les chemins du féminisme entre la France et les États-Unis (1947-2000) », dans *Intellectuelles : du genre en histoire des intellectuels*, Nicole Racine et Miche Trebitsch (dir.), Éditions Complexe, 2004, 245-258. L'auteure y évoque la manière dont Betty Friedan, puis Kate Millet, ont minoré l'importance du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir dans leur cheminement personnel.

¹⁸⁰ Stephanie Coontz, *A Strange Stirring: The Feminine Mystique and American Women at the Dawn of the 1960s*, New York : Basic Books, 2012.

¹⁸¹ Coontz, "Demystifying *The Feminine Mystique*," *A Strange Stirring*. Kindle.

¹⁸² *Ibid.*

Nearly half a century after its publication, Betty Friedan's 1963 best seller ... still generates extreme reactions, both pro and con. In 2006, it was ranked thirty-seventh on a list of the twentieth century's best works of journalism, compiled by a panel of experts assembled by New York University's journalism department. But when the editors of the right-wing magazine Human Events compiled their own list of 'the ten most harmful books of the nineteenth and twentieth centuries' in 2002, they put *The Feminine Mystique* at number seven – not far below Hitler's *Mein Kampf*.¹⁸³

La vision et la terminologie de Betty Friedan furent largement retenues par les féministes libérales de la Deuxième vague, qui réclamaient que les femmes puissent accéder aux mêmes succès que les hommes dans la sphère publique, dans les domaines socioprofessionnel et politique. Les féministes libérales comme Betty Friedan seront critiquées pour « [leur] conception éminemment individualiste du combat féministe »¹⁸⁴ et pour s'être focalisée sur le public des femmes blanches des classes moyennes, pour la plupart diplômées, au détriment des femmes des classes laborieuses et/ou issues des minorités ethniques et raciales. Pourtant, la philosophe Evelyn Reed (1905-1979)¹⁸⁵ eut raison d'affirmer dans une critique du livre en 1964 que la portée de *The Feminine Mystique* excédait la seule question du poids de l'idéologie domestique dans les milieux bourgeois. L'exercice de la profession de mère au foyer à temps plein, dans une belle maison de banlieue équipée d'appareils ménagers dernier cri, figurait rarement dans les options de vie des femmes les plus pauvres, mais la diffusion du modèle hégémonique dans la culture populaire en faisait, à tort, une possible aspiration :

Betty Friedan's findings have a wider relevance than the well-to-do housewives she has investigated. These set the pattern of behavior and aspiration for working-class housewives, who mistakenly believe that because middle-class women have all the advantages, they also have all the answers. In this way distorted ideas and values seep down to infect masses of women, including some

¹⁸³ Coontz, "Introduction," *A Strange Stirring*. Kindle.

¹⁸⁴ Camille Froidevaux-Metterie, « 4 : La révolution féministe ou la fin du partge public-privé », *La Révolution du féminin*. Kindle.

¹⁸⁵ Activiste communiste et avocate des droits des femmes, pionnière du féminisme marxiste, elle publia un ouvrage intitulé *Woman's Evolution: From Matriarchal Clan to Patriarchal Family* en 1975, dans lequel elle mit en cause le point de vue androcentrique de la théorie évolutionniste.

working women who wonder whether they might not lead a better life as a full-time housewife. This book should help settle their doubts.¹⁸⁶

The Feminine Mystique eut également un impact considérable sur les premières générations d'historiens travaillant sur la place et le statut des femmes dans l'Amérique d'après-seconde guerre mondiale. D'après le récit de son auteure, la société d'après-guerre, rétrograde, cantonnait, voire emprisonnait, la femme dans la sphère domestique. La cible d'un discours infantilisant et culpabilisant, celle-ci s'entendait dire que le mariage et la maternité constituaient la voie obligée pour leur épanouissement. L'écart entre le modèle hégémonique de « la femme au foyer comblée » ('the happy housewife heroine'), diffusé dans la publicité et les médias de divertissement, et la morne réalité du quotidien dans leur « camp de concentration confortable »,¹⁸⁷ provoquait un profond malaise chez les femmes de la classe moyenne, instruites, et aspirant à un élargissement de leur rôle social. Il fallut attendre la toute fin des années 1970 pour qu'un rééquilibrage historiographique soit entamé, afin, dans un premier lieu, de révéler la complexité et l'ambivalence des représentations médiatiques des femmes et du discours leur étant destiné dans l'après-seconde guerre mondiale, et dans un second lieu, de réviser l'un des postulats implicites de *The Feminine Mystique*, celui de la passivité et de l'apathie politique de ces mères au foyer résidant en banlieue pavillonnaire.

Nous allons, d'abord, brièvement revenir sur la figure de la femme au foyer comblée, avant d'étudier les modèles concurrentiels qui coexistèrent durant la période, au point de former un discours souvent confus et ambigu.

¹⁸⁶ Evelyn Reed, "Review of *The Feminine Mystique*, by Betty Friedan," *International Socialist Review* 25.1, No. 166, (été 1964) : 24-27. < <https://www.marxists.org/archive/reed-evelyn/1964/friedan-review.htm> > Evelyn Reed Archives. Web. 21 juillet 2016.

¹⁸⁷ Betty Friedan, "12. Progressive Dehumanization: The Comfortable Concentration Camp," *The Feminine Mystique*.

a. Le modèle hégémonique de « la femme au foyer comblée » ('the happy housewife heroine')

Dans son analyse des représentations médiatiques des femmes dans l'après-guerre, Betty Friedan note d'abord un motif récurrent, celui de la « chasse au mari ». Une excellente illustration cinématographique de la formule narrative est le film de Don Hartman, *Every Girl Should Be Married (La Course au Mari)*, avec Cary Grant et Betsy Drake, sorti en 1948. Une jeune femme bien déterminée à se marier (le réalisateur la montre à plusieurs reprises en train de feuilleter des magazines féminins ou de décoration, suggérant l'influence des médias), jette son dévolu sur un médecin réputé, célibataire endurci. Elle le poursuit de ses avances, sans grand succès, pendant tout le film. L'homme finit, assez inexplicablement, par céder et accepte de l'épouser. Les magazines féminins délivraient évidemment une pléthore de conseils pour rencontrer (puis pour garder) son époux. Ainsi, en juillet 1951, les lectrices du magazine *True Story* purent découvrir un article intitulé 'How to Win a Man in Two Weeks.' L'auteur y suggérait des stratagèmes permettant de passer du statut de célibataire à celui tant recherché de femme mariée : "It [This article] will give you the successful formula for turning a Miss into a Mrs."¹⁸⁸

En 1960, la journaliste Eleanor Harris écrivit sur les diverses « techniques de chasse à l'homme » ('man hunting techniques') mises en œuvre par ses contemporaines, qui semblaient, pour la plupart, résolues à trouver le bonheur dans la vie conjugale. Au premier abord, l'article paru dans le magazine *Look*¹⁸⁹ semble présenter une bien piètre image des femmes, obsédées à l'idée de trouver un mari :

¹⁸⁸ "How to Win a Man in Two Weeks," *True Story* juillet 1951 : 47.

¹⁸⁹ Bimensuel (1937-71) photo-illustré vendu à trois millions d'exemplaires à la fin des années 1950.

Many women join political clubs. (The head of one of New York's local Democratic clubs says, "They go from club to club to meet men; we call them Carpetbagging Liberals.") Others go to evening classes at universities, taking courses in such subjects as "How to Sail a Boat," with the hope that it will attract men. Some of them join a number of churches in succession, interested less in finding God than in finding a husband. Spasmodically, they go in for sports, becoming members of ski clubs, riding clubs, golf clubs. They save their money for cruises—often discovering, once the ship is at sea, that they are trapped with dozens of other unattached women like themselves.¹⁹⁰

En outre, elle laisse entendre que ses concitoyennes, vivant avec ou sans homme, sont si peu épanouies qu'elles se tournent massivement vers les psychologues et psychanalystes :

In general, the married women are dissatisfied with their marriages. "The problems of the single, divorced and widowed women are more difficult," an experienced psychiatrist says. "But probably a common denominator in this group is that they feel they are not getting much out of life—not accomplishing as much as they are capable of. This holds for their jobs, studies, social activities, any area of their lives—a general dissatisfaction applies to all of them." He adds, "In the younger age group, the dominating symptom among the unmarried is likely to be anxiety; in later years, it's depression."¹⁹¹

Toutefois, l'auteure se réjouit d'avoir rencontré, dans le cadre de son enquête, de nombreuses femmes ayant fait le choix de rester seules – assimilant célibat, veuvage ou statut de divorcée à l'autonomie et à la chance d'un véritable épanouissement personnel :

... many others have recognized the truth—that they enjoy a man-free life—and are the happier for the recognition. (...) The decision to accept the fact of living without a man can make an enormous difference. Occasionally a manless woman has the foresight to take fresh stock of herself just because she *is* manless. She decides to quit marking time in a job of little interest and to find—or invent—work that will absorb her. Often such thinking has led to fascinating, self-fulfilling careers. ... Some of them find many interests. Thousands of single women do more things, are truly conversant with more subjects and pursue their hobbies with greater concentration than married women of the same age and educational background.¹⁹²

¹⁹⁰ Eleanor Harris, "Women Without Men," *Look* 5 juillet 1960 : 43-46. < <http://historymatters.gmu.edu/d/6271/>> Web. 21 juillet 2016.

¹⁹¹ *Ibid.*

¹⁹² *Ibid.*

Plus intéressant encore, Eleanor Harris conclue sa démonstration en citant des médecins et des psychologues qui abondent dans son sens :

A number of doctors and psychiatrists told me, "In my experience, I have found my unmarried women patients to be happier than many married ones." A woman psychologist added, "Getting along on her own, either in marriage or outside of it, is what really matters—for each person must be a self-sufficient individual to be happy."¹⁹³

La vision de ces experts offre un contraste saisissant avec le discours que des figures médiatisées comme la psychanalyste Marynia Farnham et le journaliste Ferdinand Lundberg avaient prêché quelques années plus tôt et que de nombreux médecins soutenaient encore.

Dans la fiction des magazines, à la télévision et au cinéma, tout comme dans la publicité ou dans la littérature de conseils, la femme américaine typique apparaissait sous les traits d'une jeune femme blanche de la classe moyenne, toute en féminité, accomplie dans son rôle de maîtresse de maison et de mère aimante. Pour Betty Friedan, ces représentations et le message destiné aux femmes d'après-guerre constituait une inquiétante régression. Selon elle, l'héroïne de fiction des années trente avait été une jeune femme indépendante et aventurière et la propagande de la Seconde Guerre mondiale avait glorifié la courageuse et compétente Rosie. En revanche, l'héroïne d'après-guerre se voyait reléguée à la sphère domestique : lorsque Betty Friedan étudia un échantillon de nouvelles parues dans trois magazines féminins en 1958 et 1959, elle découvrit qu'une héroïne sur cent uniquement exerçait un travail.¹⁹⁴

La publicité regorgeait de portraits de ces femmes heureuses mises en scène aux fourneaux, à l'épicerie, en train de faire le ménage, à table avec leur famille... Source de

¹⁹³ *Ibid.*

¹⁹⁴ Friedan, *The Feminine Mystique*, 39.

ravissement ultime pour la ménagère d'après-guerre : la cuisine toute équipée. En 1957, une publicité pour les cuisines de la marque IDEAL exploita, lourdement, cette notion de plaisir, en signalant qu'une femme obtenant leur produit ronronnerait comme un chaton : "PURR LIKE A KITTEN. That's what the happy housewife does who gets an IDEAL kitchen."¹⁹⁵

Surgit dans la quasi-totalité des sources consultées l'idée que les innovations technologiques bouleversaient la vie des femmes au foyer. Premièrement, en leur permettant d'exercer leurs tâches plus rapidement et plus facilement, ces produits leur offraient un gain de temps considérable ; libérées, elles prenaient plaisir à faire le ménage et pouvaient poursuivre d'autres projets. Ceux-ci ne semblaient que rarement impliquer un investissement en dehors de la sphère du foyer et de la famille. Les publicistes encourageaient plutôt les mères au foyer à dédier ce « temps libre » à leur mission centrale, l'éducation des enfants, ou aux loisirs en famille ('family fun').

Un article de mars 1954 dans le magazine *Life* promouvait la cuisine équipée Crosley, en relatant les changements que son installation avait engendrés dans la vie d'une ménagère, Orette Emrick, lauréate d'un concours organisé par l'entreprise : "A Pennsylvania housewife finds new leisure when her old-style kitchen is transformed by Crosley. (...) Why not add precious hours to *your* life ?"¹⁹⁶ En 1971, un large encart publicitaire de Mutschler Brothers Company laissait entendre que l'achat de deux éléments de cuisine, un lave-vaisselle et un broyeur de déchets, garantissait aux femmes

¹⁹⁵ IDEAL, publicité, *Greenville News* [Greenville, Caroline du Sud] 7 avril 1957 : 35.

¹⁹⁶ "I needed a 48-hour day until ... I got my new Crosley Range," *Life* 8 mars 1954 : 4-5.

au foyer un gain de temps d'une heure par jour, soit deux semaines de vacances par an :
"that's like a full two weeks vacation each year !"¹⁹⁷

Deuxièmement, la mise sur le marché de produits toujours plus innovants permettait aux ménagères d'accomplir leur travail avec efficacité et donc de maximiser le bien-être de leur famille. Les publicités proposaient donc souvent l'image de familles heureuses et unies autour d'une table bien garnie, suggérant que leur bonheur dépendait grandement de la mère au foyer, qu'il s'agisse de ses talents de ménagères ou de son bon sens en tant que consommatrice.

Enfin, beaucoup de publicités mettaient en avant la compatibilité entre l'exécution des travaux ménagers et le maintien d'une apparence féminine et glamour.¹⁹⁸ En effet, la ménagère avait, selon Mary Sue Miller, auteure de la rubrique 'A Lovelier You,'¹⁹⁹ autant le devoir de rester jeune et de jouer le rôle de la charmante hôtesse auprès des invités de l'époux et des enfants que de bien tenir son foyer :

A housewife is her family's dream girl. And that adds beauty to her other duties. Never shirk it, there's too much at stake. As an instance, consider Mrs. A. marketing in soiled slacks, hair uncombed. How do you suppose her appearance affects her family's reputation? (...) Self-neglect is never in the family's best interest. Excuses for it such as too much work or no time are seldom valid. Many beauty routines ... can be dove-tailed with chores.²⁰⁰

¹⁹⁷ Mutschler Brothers Company, "Make Your Kitchen Uniquely You ... Here's a Fun-with-Profit Questionnaire," *Woodstock Daily Sentinel* [Woodstock, Illinois] 13 mai 1971 : 21.

¹⁹⁸ Terme emprunté au vocabulaire du cinéma hollywoodien, qui désigne le charme envoûtant d'une femme.

¹⁹⁹ D'après un article de l'*Amarillo Globe-Times*, cette rubrique distribuée à travers le pays rencontrait un énorme succès. Pour preuve, le nombre de lettres reçues quotidiennement suite à la parution des articles. La rubrique, qui s'adresse tant aux adolescentes, aux employées et aux femmes au foyer, est accompagnée d'un dessin de Lali, illustratrice de mode. Dans les bases d'archive, nous trouvons trace de la rubrique jusqu'au début des années 1970. Voir : Bill McReynolds, "Column is Brief and Complete," *Amarillo Globe-Times* [Amarillo, Texas] 3 août 1959 : 12. Son auteure publia plusieurs ouvrages de conseils durant les années cinquante. Sur le même thème, voir : Mary Sue Miller, "A Lovelier You: Glamour Time," *Green Bay Press-Gazette* 29 juillet 1954 : 17 ; Mary Sue Miller, "A Lovelier You: Elegant at Home," *Pittsburgh Post-Gazette* 22 décembre 1959 : 18.

²⁰⁰ Mary Sue Miller, "A Lovelier You," *Green Bay Press-Gazette* 20 septembre 1956 : 20.

De même, la journaliste Joan O'Sullivan recommandait à « Mère » de demeurer une « fille glamour », non pour elle-même, mais pour sa famille : “The children have grown older – and so have you, Mom ! That’s the thing of it. You’re not feeling so nifty now that you’re fifty. But don’t let age or grown-up family make you feel or look old. Be a glamour girl and you can be sure the family will be proud of you.”²⁰¹

Dans nombre de ces publicités, la maison, et en particulier la cuisine, étaient désignées comme le « royaume » de la ménagère, et par extension, de toutes les femmes. Une campagne publicitaire pour l'équipement ménager de l'entreprise Kings of Arms jouait sur la juxtaposition de l'image de la ménagère-reine de la cuisine et la figure de la reine de beauté. Ainsi, Mrs. America²⁰² 1957, Cleo Maletis de Portland, dans l'Oregon, y faisait la promotion de la cuisine moderne de l'entreprise King of Arms, exprimant la satisfaction de la ménagère face à la modernité et au design élégant de la cuisine exposée : “What a joy to work in a kitchen like this !”²⁰³

Ces quelques exemples tirés de quotidiens confirment la prégnance de l'image de la femme au foyer chanceuse et épanouie, décrite par Betty Friedan. Toutefois, l'historiographie a montré que de tels messages assignant les femmes à la sphère domestique et érigeant le glamour en vertu cardinale, bien qu'omniprésents, coexistaient avec d'autres discours.

²⁰¹ Joan O'Sullivan, “Mother Is a Glamour Girl,” *Journal News* [White Plains, New York] 30 août 1957 : 6.

²⁰² Compétition nationale créée en 1936, à laquelle seules les femmes mariées de moins de 50 ans pouvaient participer.

²⁰³ “Mrs. America Says: ‘What a Joy’ This Home Is!” *Pittsburgh Post-Gazette* 21 juillet 1956 : 9.

Figure 12. Cette réclame pour un broyeur met en regard le travail pénible, ennuyeux et dégoûtant ('ugh') accompli par une ménagère non équipée d'un broyeur de déchets et celui de la « ménagère comblée » et « joyeuse », prenant plaisir à exécuter ses tâches ménagères ('whee !'). Les tâches domestiques deviennent plus faciles et plus amusantes.



dreary (ugh')

This is a drudge-domestica scraping plates into an icky-glicky, grungy garbage can . . .



cheery (whee!)

And this is a happy housewife scraping plates into a handy, dandy neat and clean disposer!

save on disposers . . .
(and add a little cheer to your life!)

Wards finest disposer — \$10 off!

Reg. \$9.95! This ½-hp waste disposer features deluxe construction with this fiber glass insulation to absorb noise! Stainless steel grinding unit handles foods most others can't! Epoxy-coated grind chamber.

49⁸⁸

jam-free, precision disposer — \$10 off

Reg. \$9.95! Same deluxe construction and ½-hp motor as our finest (except soundproofing!). Handles most foods.

39⁸⁸

Signature economy disposer — \$10 off

Reg. \$9.95! Makes short work of most waste—gives efficient, dependable service at a budget-wise price!

29⁸⁸



installation available . . .

no money down — just say "Charge It"!

Source : Signature. Publicité. *Albuquerque Journal* 7 août 1968 : 51.

Figure 13. Dans cette publicité datant de 1963, la Wisconsin Public Service Company emploie les arguments principaux rencontrés dans les publicités destinées aux ménagères dans l'après-seconde guerre mondiale. L'entreprise les invite à investir dans l'achat d'un lave-vaisselle, ce afin de se faciliter la tâche ('simply press...'), de gagner en efficacité ('your kitchen tidier'), de passer plus de temps en famille ('precious extra hours for fun and family'), et, enfin de se ménager et de maintenir la beauté de leur apparence ('Your hands will be smoother, lovelier'). Nous voyons ici que le temps accordé habituellement à faire la vaisselle est dédié à une activité mère-fille, mais qui reste de l'ordre du domestique, et que le(s) créateur(s) choisissent de perpétuer une vision traditionnelle de la femme, puisque de toutes les activités « amusantes », c'est la couture qui est choisie pour illustrer le propos, et que la mère est en train de confectionner un tablier. Le passage de relai est assuré.

Almost every household job can be made easier with today's amazing appliances. And dishwashing (the dreariest chore of all) is no different. With an automatic dishwasher, you'll save precious extra hours for fun and family.

Dirty dishes, glasses, silverware, even pots 'n pans come out gleaming clean, automatically. Simply press a button and they're pre-rinsed and washed in water far hotter than your hands could stand.

Your hands will be smoother, lovelier . . . your kitchen tidier . . . your mealtimes happier, more pleasant. See automatic dishwashers at your appliance dealer or Public Service store.

Picture of a
happy housewife
doing the
dinner
dishes



See: "TARGET COMMUNISM" on
WLUK-TV, Channel 11, Sunday,
April 7, 5-5:30 p.m., Freedom
University of the Air.

WISCONSIN PUBLIC SERVICE CORPORATION 
good neighbors since 1883

Source : *Green Bay Press-Gazette* 5 avril 1963 : 12.

Figure 14. Extrait d'une campagne publicitaire pour l'achat de congélateurs : "Untold convenience for the housewife – better living for the whole family – a veritable Super Market in your own home !" La citation suggère que la ménagère verra ses tâches facilitées mais, surtout, comme l'illustre le dessin ci-dessous, que sa famille sera particulièrement satisfaite, si le foyer fait l'achat d'un congélateur. Relevons l'absence de la femme à table.



Source : Valley Pride Food Service, publicité, "GIANT \$AVING\$ on Your food Bills! WITH THE Freezing Way of LIVING!" *Green Bay Press-Gazette* 28 mai 1955 : 17.

b. Discours concurrentiels

Les archives de la presse écrite locale révèlent la place que les pages de rubriques féminines laissaient, dans l'après-seconde guerre mondiale, à des modèles moins conventionnels, voire pour certains, très progressistes. Se côtoyaient dans ces espaces de lecture des publicités figurant la ménagère dans un rôle traditionnel, des rubriques de conseils domestiques et matrimoniaux, ou bien encore des articles portant sur les activités féminines (pour beaucoup de nature purement sociale, mais pour certaines aussi, politique). Sur des thèmes controversés comme la place des femmes sur le marché du travail ou en politique, les pages offraient souvent une variété de points de vue à travers la publication d'articles et des réactions à ces dits articles. Ainsi, les lecteurs et lectrices se trouvaient confrontés non pas à un discours unique, comme le laissait entendre Betty Friedan, mais à une ambiguïté constante qui joua incontestablement un rôle dans le développement du « problème sans nom », ce mal-être ressenti par de nombreuses Américaines, tiraillées entre deux forces contraires.

L'historienne Joanne Meyerowitz fut la première à remettre en cause l'analyse trop peu nuancée de l'auteure de *The Feminine Mystique*²⁰⁴ ; elle adopta une méthodologie similaire à celle de Betty Friedan, mais offrit des conclusions bien différentes : "the magazine (...) advocated both the domestic and the nondomestic, sometimes in the same sentence."²⁰⁵ Si le discours destiné aux Américaines dans les années d'après-guerre est équivoque, c'est, nous dit Joanne Meyerowitz, parce qu'il se fonde à la fois sur une vision conservatrice des rôles selon le genre et sur une conception

²⁰⁴ Joanne Meyerowitz, "Beyond the Feminine Mystique: A Reassessment of Postwar Mass Culture, 1946-1958," dans *Not June Cleaver: Women and Gender in Postwar America, 1945-1960*, Joanne Meyerowitz (dir.), Philadelphie: Temple University Press, 1994, 229-260.

²⁰⁵ Meyerowitz, "Beyond the Feminine Mystique," 234.

très américaine du droit à la poursuite du bonheur et à la réussite personnelle. Son corpus comprenait de nombreuses histoires de succès individuel ('success stories') relatant la percée des pionnières dans le monde des affaires, du spectacle ou dans l'arène politique. L'historienne rappelle l'importance du genre, lancé par Horatio Alger (1832-1899),²⁰⁶ et montre la manière dont les magazines l'adaptèrent pour le public féminin. Dans un article, explique-t-elle, le lectorat découvrait le parcours d'une mairesse de Portland, Oregon, une femme à poigne ayant combattu la corruption. Toutefois, l'auteur ne manquait pas de contrebalancer le message en dépeignant aussi cette femme politique comme une épouse et une mère comblée.²⁰⁷ Une pratique solidement ancrée dans ce type d'article, comme le stipule Joanne Meyerowitz : "Numerous authors described their successful subjects as pretty, motherly, shapely, happily married, petite, charming, or soft-voiced.... Allusions to femininity and domesticity probably helped legitimate women's public achievements."²⁰⁸

Les pages de rubriques féminines des quotidiens comme les magazines féminins célébraient régulièrement les succès des femmes dans les champs social, professionnel et politique. Il était courant après-guerre, comme avant et durant la Seconde Guerre mondiale, de valoriser la persévérance, le courage et le succès de femmes dont le parcours venait remettre en cause la conception même de « sexe faible » ('weaker sex'). Outre les exemples de femmes fortes abondant depuis l'Antiquité, le folklore américain

²⁰⁶ Auteur américain dont les livres et les articles (il écrivit pour *Harper's Magazine*) mettaient en scène des 'self made men,' dont la force morale et le travail acharné avaient rendu possible une mobilité sociale ascendante : « des haillons aux millions » ('from rags to riches'), selon la formulée consacrée de ce genre littéraire très populaire durant le 'Gilded Age.'

²⁰⁷ Meyerowitz, "Beyond the Feminine Mystique," 232-233.

²⁰⁸ Meyerowitz, "Beyond the Feminine Mystique," 233.

avait produit ses propres héroïnes, de ‘Molly Pitcher’²⁰⁹ à Rosie la riveteuse, dont l’esprit fut fréquemment ranimé dans l’après-seconde guerre mondiale.

Bien que Joanne Meyerowitz insiste sur l’importance de prendre en compte ces autres modèles offerts aux Américaines, elle relève aussi le caractère quelque peu contre-productif de tels récits. Tout d’abord, ils ignoraient ou ne faisaient qu’effleurer la question de la discrimination envers les femmes dans la sphère masculine. De plus, les ‘self made women’ mises à l’honneur offraient peu de possibilités d’identification aux lectrices : certes, la plupart de ces femmes illustres avaient dû surmonter bien des obstacles, mais elles venaient principalement de milieux favorisés et avaient eu accès à un enseignement universitaire qui restait encore inaccessible à une majorité d’Américaines. L’horizon des femmes (et de bien des hommes) restait trop limité pour espérer atteindre une telle réussite.

C’est un point que souleva la journaliste Jean Libman Block²¹⁰ dans sa critique de *The Feminine Mystique* en 1963. Selon elle, en plus de nier la diversité des expériences féminines après-guerre (en fonction de leur statut socio-économique ainsi que de leur âge), Betty Friedan encourageait, à tort, les femmes à rechercher le bonheur et l’épanouissement personnel uniquement dans la sphère professionnelle, ce qui provoquerait autant de déception que leur enfermement dans la sphère domestique, selon Jean L. Block : “... Mrs. Friedan tells her readers that their only salvation lies in a full-

²⁰⁹ Tous les historiens ne s’accordent pas sur l’identité de ‘Molly Pitcher.’ Il semblerait que ce surnom renvoie aux femmes ayant prouvé leur patriotisme et leur courage en participant à l’effort de guerre durant la Guerre d’Indépendance américaine.

²¹⁰ Jean L. Block (après son deuxième mariage, Jean Gollay) fut la première femme à présider l’American Society of Journalists and Authors (à l’origine nommée Society of Magazine Writers) en 1966. Elle a écrit pour plusieurs magazines dont *Readers’ Digest*, *Coronet* et *Good Housekeeping*. Voir : Julia Cragg Hilliard, “Oh the stories longtime author Jean Gollay could tell,” *Tampa Bay Times* [en ligne] 25 août 2008. <<http://www.tampabay.com/news/aging/lifetimes/oh-the-stories-longtime-author-jean-gollay-could-tell/783578>> Web. 22 juillet 2016.

time profession or a high-level, creative job. Since most women don't have the talent or education for this kind of job, the gloomy message is unavoidable – there is no escape.”²¹¹

Il est intéressant que cette critique ait été formulée par Jean L. Block, dont la carrière journalistique fut à l'époque exemplaire. Bien avant Betty Friedan, elle avait publié des chroniques rapportant la situation des femmes en banlieue pavillonnaire, dont elle faisait partie, et avait attiré l'attention des médias avec l'une d'elles en particulier, 'I Refuse to Chauffeur My Children,' comme le raconte son fils :

Her son, Fred Block, author and sociology professor at the University of California, Davis, recalls that growing up in New York City suburbs during the baby boom, it was unusual to have a working mom, but he was proud of it. “When I was about 8, she wrote a piece for a Sunday supplement²¹² called 'I Refuse to Chauffeur My Children,' and they came and took pictures of my sister and I walking to school,” he recalls. “As I grew older and started to think about gender inequality, I was very proud that she had done that – it was a feminist statement well before Betty Friedan had written *The Feminine Mystique*.”

Jean L. Block appartenait à cette génération de journalistes et chroniqueuses (comme Ruth Millet et Abigail Van Buren) dont les écrits, publiés dans les journaux ou les magazines féminins, exposaient la tension constante entre, d'un côté, une glorification du rôle de la ménagère-mère au foyer, et de l'autre, des revendications féministes comme le rééquilibrage de la division sexuée du travail, et l'accès élargi des femmes à l'éducation et à l'emploi.

²¹¹ Jean Libman Block, “Who Says American Women Are Trapped?” *Arizona Republic* 6 octobre 1963 : 10.

²¹² Jean L. Block, “I Refuse to Chauffeur My Children,” *This Week Magazine* 2 juin 1957 : 22; 24-25. *This Week* est un supplément dominical publié dans de nombreux journaux à travers le pays.

3. “A woman’s place is wherever she is needed”²¹³ : Débat sur la place des femmes dans la société états-unienne d’après-guerre

Difficile dans le Deuxième après-guerre d’échapper au débat sur la place des femmes dans la famille et dans la société. Les formules stéréotypées “a woman’s place is in the home” ou “a woman’s place is in the kitchen” continuaient de saturer le discours²¹⁴ mais, à mesure que les Américaines accrurent leur présence dans la sphère professionnelle et – à un moindre degré – dans la sphère politique, des variantes de ces expressions consacrées vinrent de plus en plus fréquemment nuancer, compléter et, dans de rares cas même, concurrencer une expression qui semblait de moins en moins apte à signifier avec exactitude la condition des millions de femmes conciliant vie de famille et activités rémunérées ou bénévoles en dehors du foyer, comme le déclarait avec humour G.K. Hodenfield : “The old saw that says ‘woman’s place is in the home’ is as dead as the dodo bird.”²¹⁵ « En politique », « aux urnes », « à la chambre des Représentants »²¹⁶ -

²¹³ Citation de Marie B. Foreman dans “Helen Hunt Reports: Church Group Is Addressed By Mrs. Marie Foreman,” *Delaware County Daily Times* 4 mai 1954 : 15.

²¹⁴ Susan M. Hartmann, “Women’s Employment and the Domestic Ideal in the Early Cold War Years,” Joanne Meyerowitz (dir.), *Not June Cleaver: Women and Gender in Postwar America, 1945-1960*, Temple Univ. Press 1994, 86 ; Chafe, *The Paradox of Change*, 175-98. En 1950, Cecil Harden, la représentante républicaine de l’Indiana (1949-59) en campagne pour sa réélection dut faire face à un adversaire dont les méthodes controversées furent commentées par un George H. Dixon amusé : “Richardson went around Indiana’s 6th district in a big sound truck from which he kept blaring: ‘Woman’s place is in the home !!!’” dans George Dixon, “Washington Scene,” *Tucson Daily Citizen* 10 mai 1950 : 16. Voir également : Dorothy Dix, “Woman’s Place : Children Make Homemaking Her Most Important Job,” *Las Cruces Sun-News* [Las cruces, Nouveau-Mexique] 10 janvier 1951 : 4 ; “Woman’s Place In The Home,” *Ames Daily Tribune* [Ames, Iowa] 12 mai 1955 : 10 ; “Man by Day, Woman by Night,” *Kansas City Times* [Kansas City, Missouri] 23 mai 1955 : 37.

²¹⁵ G.K. Hodenfield, “Statistics Show Woman’s Place No Longer in Home,” *Oregon Statesman* [Salem, Oregon] 21 avril 1957 : 36.

²¹⁶ Voir à titre d’exemple les articles suivants dans lesquels l’adage est modérément ou radicalement remis en question : Miriam W. Flather, “Convention Sidelights,” *Nashua Telegraph* [Nashua, New Hampshire] 23 juin 1948 : 2 ; “Woman’s Place is in Politics: Thad Eure,” *Daily Tar Heel* [Chapel Hill, Caroline du Nord] 25 février 1954 : 1 ; M.M.W, “Woman’s Place is in the Home!” *Oregon Statesman* 28 octobre 1955 : 4 ; M. DeMar Teuscher (News Political Editor), “Open Letter to Women Voters: Woman’s Place is At the Polls – Utah Women Urged To Vote Thursday,” *Deseret News* 7 septembre 1956 : 1B. Hollywood (UP), “Believes Woman’s Place Not Solely in Home,” *Ottawa Journal* [Ottawa, Ontario, Canada] 12 septembre 1956 : 11 ; “Woman’s Place,” *Kingston Daily Freeman* [Kingston, New York] 3 mai 1957 : 4 ; “Once Upon A Time...A Woman’s Place Was In The Home!” *Tucson Daily Citizen* [Tucson, Arizona] 10 mars 1958 : 12 ; “Woman’s Place Isn’t In Home,” *Gastonia Gazette* [Gastonia, Caroline du Nord] 22 mars 1958 : 3 ;

voilà où, selon de nombreux observateurs après-guerre, se trouvait également la place des femmes, et ce même si leur sphère de prédilection demeurait le foyer où elles se devaient d'exercer leur fonction naturelle d'épouses et de mères. Certaines des expressions utilisées allaient d'ailleurs refaire surface durant le mouvement féministe de la deuxième vague. Sous la forme, par exemple, du slogan de Bella Abzug, la candidate féministe démocrate à la Chambre des Représentants en 1970 – "This woman's place is in the House – the House of Representatives."²¹⁷ La formule qui, peut-être, résumait le mieux la « place de la femme » dans l'après-deuxième guerre mondiale, n'était pas tout à fait neuve, mais sous-entendait avec raison que, le plus souvent encore, ce n'étaient pas les femmes elles-mêmes qui choisissaient quelle place occuper ; la société décidait pour elles, leur assignant des rôles de plus en plus variés, souvent difficilement conciliables. "A woman's place is wherever she is needed"²¹⁸ : après-guerre, on eut besoin d'elles à la maison, où leur mission était de veiller au bien-être et à la sécurité de leur famille, dans un monde en proie à la menace nucléaire, d'élever les citoyens de demain dans l'amour de Dieu et dans le respect des valeurs nationales, et de gérer intelligemment les cordons de la bourse en vue de combattre l'un des fléaux d'après-guerre, l'inflation. On eut besoin d'elles dans l'industrie de guerre, lorsque la nation s'engagea dans un nouveau conflit en

"42 Women Seek Congress Seats," *Daily Herald* [Provo, Utah] 13 octobre 1958 : 4; "Gaining Admission Into A Man's World: Woman's Place Is Everywhere..." *Times Daily* [Florence, Alabama] 18 septembre 1959 : sect.2, 1.

²¹⁷ Linda Witt, Karen M. Paget, Glenna Matthews (dir.), *Running as a Woman: Gender and Power in American Politics*, Simon and Schuster, 1994, 110. D'autres candidates avaient, avant elle, détourné le traditionnel "woman's place is in the home", voir par exemple la campagne publicitaire de Margaret Kooker (Quakertown, PA), élue à la chambre basse de l'Assemblée Générale de Pennsylvanie dans les années 1950, "Kooker's Korner," *Bristol Daily Courier* [Bristol, Pennsylvanie] 17 octobre 1958 : 2. Un autre slogan en vogue parmi les féministes de la deuxième vague, "woman's place is everywhere" avait été largement étrenné, notamment par la Sénatrice républicaine Margaret Chase Smith qui avait fait de "A woman's proper place is everywhere" sa devise. Elle employa sa formule pour la première fois en avril 1949, dans un discours intitulé "What is Woman's Place ?" adressé aux membres du BPWC. Voir Marian McBride, "Lady Makes Political Pot Boil," *Milwaukee Sentinel* 20 novembre 1963 : 6, pt. 3 ; Victor Riesel, "Everywhere' Woman's Place, Says Sen. Smith," *Rome News-Tribune* 28 août 1967 : 4.

²¹⁸ Citation de Marie B. Foreman dans "Helen Hunt Reports: Church Group Is Addressed By Mrs. Marie Foreman," *Delaware County Daily Times* 4 mai 1954 : 15.

1950. Enfin, on réclama leur participation en politique, où, en tant que militantes de campagne, elles effectuaient les tâches les moins « remuantes » et parfois les plus ingrates, ce que Catherine E. Rymph nomme “the housework of government.”²¹⁹

3.1. Dans la sphère professionnelle

a. “Rosie the Riveter Is Back!”

Dans le Deuxième après-guerre, la proportion de femmes participant au marché du travail progressa nettement malgré une vague massive de licenciements et de départs au sortir du conflit²²⁰, les femmes représentaient 29% de la main d’œuvre en 1950, 35% en 1965.²²¹ Les médias ranimèrent à plusieurs reprises le spectre de « Rosie la riveteuse ». Qu’était-il advenu d’elle ? Avait-elle jamais réellement quitté le monde du travail ? Était « là pour rester » ?²²² On prédisait son retour, aussitôt que la nation se trouvait à nouveau engagée dans un conflit, ce qui se produisit durant la Guerre de Corée (1950-53)²²³ et la Guerre du Vietnam²²⁴ (1965-73).²²⁵

²¹⁹ Rymph, *Republican Women*, 131.

²²⁰ La directrice du Women’s Bureau évoquait la sortie du marché du travail de plus de 4 millions de femmes entre juillet 1945 et mai 1946. Frieda Miller, “What’s Become of Rosie the Riveter?” *New York Times Magazine* 5 mai 1946 : SM11.

²²¹ Pour rappel, au plus fort de l’effort de guerre, en 1944, elles avaient composé 36% de la main d’œuvre. Voir Partie I, chapitre 4.

²²² “‘Rosie the Riveter’ in Industry to Stay.”

²²³ “Rosie the Riveter, Now at Home, Alerted for Possible Duty,” *Reading Eagle*, 27 juillet 1950 : 4 ; Meyer Berger, “Rosie the Riveter Toils Once again in an Airplane Factory for Defense,” *New York Times* 12 janvier 1951 : 29 ; Elliott Danzig, “Women in Factory Making Comeback,” *Sunday Herald* [Bridgeport, Connecticut] 14 janvier 1951 : 15 ; “Rosie the Riveter Is Back!” *The Independent* [St. Petersburg, Floride] 29 janvier 1951 : 10 ; Hal Boyle, “Riveter Rosie” Back at Work,” *Spokesman-Review* 24 août 1951 : 15 ; John Harriman, “Wanted: 2 Million More Women in Factories,” *Toledo Blade* 3 octobre 1951 : 30 ; “West’s War Plants Hum Again as Rosie the Riveter Returns,” *Reading Eagle* 14 octobre 1951 : 15 ; Ralph H. Heppe, “In Defense Work: Rosie, the Riveter Is Back on the Job,” *Abilene Reporter-News* [Abilene, Texas] 25 octobre 1951 : 56.

²²⁴ “Rosie The Riveter Back on The Job,” *Montreal Gazette* 8 novembre 1966 : 16 ; Doris Klein, “Rosie the Riveter Still Works in Aircraft Factories,” *Reading Eagle* 20 novembre 1966. L’article suivant de Joy Miller célèbre les opportunités offertes aux femmes et leurs nombreux succès en 1966 ; l’auteure considère que 1966 a vu le retour de Rosie : “Rosie the riveter made a comeback as the Vietnam war and the space race created a shortage of skilled labor.” Voir : Joy Miller, “It Was a Great Year for Women in the News,” *Tuscaloosa News* 1 janvier 1967 : 13-4. “World War II’s Riveter Rosie Starts Comeback,” *Pittsburgh Post-Gazette* 22 août 1969 : 1.

Initialement, nombre de commentateurs suggérèrent que « Rosie » (qui semblait le plus souvent incarner dans l'après-guerre, non plus seulement les femmes ayant pris un emploi industriel durant le conflit, mais toute femme active sur le marché du travail) avait retrouvé le chemin du foyer. Un article de 1946, paru dans le *New York Times Magazine*, rédigé par Frieda S. Miller, directrice du Women's Bureau (1944- à 53), répondait aux questions que se posait le public concernant « Rosie ». Accompagnant l'article, deux photographies de la même femme, vue de dos, ses cheveux retenues par un bandana – représentée à gauche en ouvrière travaillant en usine ; à droite, en ménagère affairée aux fourneaux. La légende choisie pour commenter l'évolution de Rosie laissait suggérer un réel repli sur la sphère domestique : "Yesterday's war worker becomes today's housewife."²²⁶ L'illustration ne rendait pas compte de nombreux éléments mis, par ailleurs, en lumière par Frieda Miller dans l'article : certes, elle affirmait qu'une grande part de la population active féminine se réjouissait de pouvoir prendre « un repos bien mérité » et de se consacrer à une vie de famille mise entre parenthèses pendant la guerre ; elle signalait cependant aux lecteurs que de nombreuses employées continuaient de travailler, même si elles avaient été redirigées vers de « nouveaux » emplois,²²⁷ plus traditionnels et moins bien rémunérés, à leur grand désappointement. Frieda Miller avançait que les femmes mariées opteraient probablement pour une vie de femme au foyer, à moins que leur époux ne puisse assurer pleinement le rôle de « Mr.

²²⁵ Les dates choisies correspondent au début de l'intervention militaire des Etats-Unis avec l'Opération de bombardement 'Rolling Thunder' lancée en mars 1965 et à la sortie du conflit par le gouvernement de Richard Nixon, avec la signature des accords de Paris le 27 janvier 1973. L'engagement du pays dans le conflit remonte toutefois aux années Eisenhower. Voir Eric Nguyen, *La politique étrangère des Etats-Unis depuis 1945 : de Yalta à Bagdad*, Studyrama, 2004, 81 ; 97.

²²⁶ Miller, "What's Become of Rosie the Riveter?"

²²⁷ À propos de cette réorientation professionnelle, voir également : Adelaide Kerr, "Where Is Rosie the Riveter of Last War? She's Busy Working, but at Nondefense Job," *Milwaukee Journal* 4 février 1951 : Editorial sect., 1.

Gagne-Pain ». ²²⁸ Trois ans plus tard, le journaliste David A. Stein, discutant de la croissance démographique de l'État de Californie, résumait ainsi le sort des femmes ayant migré dans le 'Golden State' durant le conflit : "Rosie the Riveter, who left home during the war to work in a west coast aircraft plant, today is Rosie the housewife, raising her kids in California." ²²⁹ Pour lui aussi, Rosie avait abandonné sa tenue d'ouvrière pour enfiler son tablier de cuisine.

Tous les observateurs ne parvinrent pas à la même conclusion. À l'été 1946, un journaliste du *Spokesman-Review* rapporta les conclusions du Dr. Anna M. Baetjer (1899-1984). ²³⁰ La nation devait se préparer à voir Rosie devenir partie intégrante de la population active américaine : "Rosie the Riveter is here to stay. Rosie's colorful figure, heretofore associated only with wartime America, will become a permanent part of the national picture (...)" ²³¹ La chercheuse estimait alors que, d'ici la fin des années 1940, seize millions de femmes seraient au travail, soit seulement deux millions de moins qu'au plus fort de l'effort de guerre. ²³² Ses estimations se révélèrent en-deçà de la réalité : en 1950, dix-huit millions de femmes avaient un emploi.

Il faut dire que, dès 1948, des articles annoncèrent le grand retour de Rosie sur le marché du travail, notamment dans l'industrie aéronautique, qui rappela certaines de ses anciennes employées. Ce fut le cas à San Diego, où la compagnie Rohr Aircraft Corp. réembaucha une centaine d'employées qualifiées. Selon le *Milwaukee Journal*, ces anciennes riveteuses appréciaient de pouvoir reprendre le travail chez Rohr, prenant pour exemple une ancienne Rosie, mère de trois enfants : "Mrs. Valetto Kildebeck, mother of

²²⁸ *Ibid.*

²²⁹ David A. Stein, "Census May Show Shift of 13 Million," *Southeast Missourian* 21 décembre 1949 : 12.

²³⁰ Chercheuse et professeure à l'Université Johns Hopkins, elle publia en 1946 une étude intitulée *Women in Industry: Their Health and Efficiency*.

²³¹ "'Rosie the Riveter' in Industry to Stay," *Spokesman-Review* [Spokane, Wash.] 5 août 1946 : 2.

²³² *Ibid.*

three, fondled her rivet gun as she expressed pleasure at being back : ‘Why, I just haven’t felt satisfied in housework.’”²³³ Les agences pour l’emploi de Decatur, dans l’Illinois, observaient que les femmes revenaient en grand nombre sur le marché du travail, à la recherche d’emplois non-traditionnels et rémunérateurs, loin du ghetto des cols roses : “The hum of machinery is luring wartime ‘Rosie the Riveters’ back to the factory. (...) Most are applying for factory jobs. Interviewers quote the wartime feminine welders and lathe operators as saying they don’t want to settle down at desks.”²³⁴

Mais ce fut durant la Guerre de Corée que les médias ravivèrent avec le plus de force l’image de la travailleuse de guerre Rosie. De retour sur le devant de la scène, dans une société marquée par l’avènement de la consommation de masse, elle eut même droit à une toute nouvelle ligne de vêtements.²³⁵ À la veille de l’ouverture du conflit en Corée, le journaliste Hal Boyle (1911-1974)²³⁶ s’interrogeait sur la place que les Américaines (“Mama and the girls”) auraient à tenir si un conflit devait survenir, maintenant qu’elles surpassaient les hommes en nombre. L’article, dans lequel il partageait ses conversations avec des vétérans de la Deuxième Guerre, démontrait la persistance des préjugés de genre et l’opposition farouche des anciens combattants à l’idée de voir les femmes monter en première ligne. Boyle entrevoyait néanmoins un rôle crucial à jouer pour les femmes dans l’industrie de la défense : “[women] will inevitably be more of a muscle factor in wartime. Rosie the riveter may have to man the factories all by herself.”²³⁷ Si les objections des vétérans à la présence des femmes sur les lignes de front n’étaient

²³³ “Back to Job Call Goes to ‘Rosie the Riveter,’” *Milwaukee Journal* 28 avril 1948 : M 11.

²³⁴ “Rosie, The Riveter, Having Comeback,” *Spokane Daily Chronicle* [Spokane, Washington] 9 octobre 1948 : 8.

²³⁵ “Riveter Rosie’s Right in Style,” *Milwaukee Sentinel* 14 janvier 1953 : 1. Leonore Brunidge (Press Fashion Editor), “Rosie the Riveter Entering Fashion Limelight, Skilled Labor’s Wearing Apparel To Receive Style-Wise Treatment,” *Pittsburgh Press* 19 janvier 1953 : 15.

²³⁶ Prix Pulitzer en 1945 pour son travail en tant que correspondant de guerre.

²³⁷ Hal Boyle, “Women in Front Lines? War Vets Vote ‘No!’” *Lewiston Evening Journal* 24 juin 1950 : 4.

aucunement surprenantes, l'hostilité des contremaîtres à l'encontre des femmes en emploi d'usine rapportée par Elliott Danzig dans son article de janvier 1951, "Women in Factory Making Comeback," l'était bien davantage : "Rosie the Riveter is back ! And she's going to be with us for a long time to come. But not everyone is happy about it. Many a foreman, for instance, is dusting off the old gripes heard during World War II."²³⁸ Danzig y offrait des conseils aux contremaîtres inquiets de devoir « gérer » une main d'œuvre difficile. Le souvenir de la contribution efficace de Rosie durant la Deuxième Guerre semblait s'être bien rapidement évanoui.

La presse couvrit assez largement la question de l'emploi féminin durant les premiers mois d'affrontements, prédisant un afflux important de femmes dans les industries d'armement, même si Adelaide Kerr rappelait que la réserve de main d'œuvre féminine était désormais bien plus faible qu'au début des années 1940, ce qui rendrait une mobilisation de masse difficile.²³⁹ Certains mettaient également en exergue l'évolution démographique de la main-d'œuvre féminine, comme Hal Boyle : "Rosie the riveter today is more likely to be a Mrs. than a Miss."²⁴⁰ En effet, la proportion de femmes mariées au travail avait considérablement augmenté : 15,2% des épouses travaillaient en 1940 ; 21,6% en 1950.²⁴¹

La presse définissait la mobilisation des femmes sur le marché du travail en des termes patriotiques²⁴² similaires à ceux caractérisant la propagande diffusée au cours de

²³⁸ Elliott Danzig, "Women in Factory Making Comeback," *Sunday Herald* [Bridgeport, Conn.] 14 janvier 1951 : 15

²³⁹ Adelaide Kerr, "U.S. Will Have To Look Far For Womanpower," *Miami Daily News* 5 février 1951 : 6-A. La journaliste mentionne les chiffres suivants : un million de femmes sans emploi; un réservoir de main d'œuvre de 3 millions.

²⁴⁰ Hal Boyle, "'Riveter Rosie' Back at Work," *Spokesman-Review* 24 août 1951 : 15.

²⁴¹ Chafe, *The Paradox of Change*, 68; Kessler-Harris, *Out to Work*, 302.

²⁴² Victor Riesel, "Labor Chiefs Alarmed at Prospect – 5 Million Men in Uniform?" *Miami Sunday News* 27 juillet 1950 : 1-A; 4-A ; "Rosie the Riveter Back on Job as U.S. Speeds Defense Efforts," *Register-Guard* [Eugene, Oregon] 19 décembre 1950 : 13 ; Jack Butler, "The Man Behind the Man Behind the Gun Is a

la Seconde Guerre mondiale, mais faisait également état des raisons économiques qui poussaient certaines femmes à retrouver le chemin de l'usine : "In the last war many women felt it was a patriotic duty to go to work in defense industries. Now many feel that way again. Others want to earn money to get more luxuries for themselves or a better deal out of life for their children."²⁴³

Boyle insista sur le caractère, une fois de plus, temporaire, du retour de Rosie dans les usines de défense : "Mama is back in overalls again – for the duration."²⁴⁴ Au contraire, la journaliste Cynthia Lowry (1912-1994) notait la détermination des femmes à reprendre le service à l'appel de l'Oncle Sam et ce, sur tous les fronts, de la cuisine aux corps féminins de l'armée et espérait ne pas voir le scénario de 1945-46 se répéter, lorsque les femmes avaient été chassées sans ménagement des emplois masculins : "What would be nice would be a promise that after the need for us has passed, business, government and the armed forces would shoo us back in our homes with a little more diplomacy."²⁴⁵

Un article du *Reading Eagle* reprenant les informations de l'INS (International News Service) à Los Angeles et à Washington définissait toutefois le devoir des femmes, durant la crise coréenne, en des termes bien plus restrictifs que ceux d'Hal Boyle et Cynthia Lowry. À Los Angeles, l'INS envisageait certes la possibilité que l'industrie de la défense emploie à nouveau des femmes, principalement d'anciennes ouvrières

Gal," *Sunday Herald* [Bridgeport, Connecticut] 14 janvier 1951 : 13. Plus de 5,7 millions de soldats furent mobilisés durant la crise coréenne; le budget de la défense nationale passa de 13 milliards à 50,4 milliards de dollars 1950 à 1953. Voir André Kaspi, « La maturité (1945-1964) : La Guerre de Corée », *Les Américains* : 2. Kindle. « Les États-Unis sortent transformés de l'aventure coréenne. Le réarmement s'accélère. Le montant des dépenses pour la défense nationale s'établissait à 13 milliards pour l'année 1950 (juillet 1949-juin 1950). L'année suivante, il a presque doublé. En 1952, il atteint 44 milliards ; en 1953, 50,4 milliards, puis se maintient entre 41 et 46 milliards jusqu'au début des années 1960. »

²⁴³ Boyle, "Riveter Rosie' Back."

²⁴⁴ *Ibid.*

²⁴⁵ Cynthia Lowry, "Comeback for Rosie the Riveter," *Southern Illinoisan* [Carbondale, Illinois] 7 mars 1951 : 6.

(semi)qualifiées ayant fait leurs armes durant le précédent conflit, si le pays devait s'enfoncer dans une guerre longue ; mais selon l'agence de presse, les responsables de Lockheed, constructeur aéronautique, avaient annoncé leur volonté d'engager en priorité « le mari ou le frère de Rosie », se conformant ainsi à l'idéal de l'homme souien de famille. Du côté de Washington, l'INS assurait que les autorités ne prévoyaient pas de grave pénurie de main d'œuvre masculine et ne tenteraient donc pas de mobiliser les femmes en masse, comme cela avait été le cas durant la précédente guerre. Pour les responsables politiques, les femmes devaient, avant tout, soutenir l'effort de guerre en assumant au mieux leur rôle de femme au foyer-consommatrice, veillant à conserver les ressources et à résister au désir de stocker les marchandises :

Top government officials agree today that *woman's war job is in the home during the Korean crisis* – provided she conserves fuel while keeping the home fires burning. Uncle Sam says American women can do their most effective war job right now in their traditional role of preserving a business-as-usual policy in the face of adversity.²⁴⁶

Ce dernier message avait été véhiculé avec force par le Président Truman dès l'immédiat après-guerre, alors que son gouvernement s'était donné pour mission de combattre la famine dans les pays qui avaient été ravagés par la guerre²⁴⁷ ; il le répandit avec plus de force, encore une fois, le pays entré en guerre en Corée. Le Président fit appel à la bonne volonté et au sens du sacrifice des femmes au foyer patriotes dont les habitudes de consommation influaient à la fois sur le taux d'inflation et sur les réserves de nourriture à l'échelle mondiale :

Every American housewife has a most important responsibility. She must not buy more than she needs. (...) [H]ousewives in Portland, Maine, signed and carried out an anti-hoarding pledge. This was a real service – a real public service. It was a

²⁴⁶ Souligné dans l'original. "Rosie the Riveter, Now at Home, Alerted for Possible Duty," *Reading Eagle* 27 juillet 1950 : 4.

²⁴⁷ Harry S. Truman, "Radio Appeal to the Nation for Food Conservation to Relieve Hunger Abroad," Maison blanche, 19 avril 1946. Harry S. Truman, "Radio and Television Address Concluding a Program by the Citizens Food Committee," Maison Blanche, 5 octobre 1947.

patriotic act, and I hope other groups elsewhere are doing the same kind of thing to hold up prices on an even keel.²⁴⁸

En dépit du discours politique préconisant que les femmes exercent leur influence de la sphère privée et s'abstiennent de rejoindre le marché du travail, leur nombre ne fit qu'augmenter. Il s'agissait, en effet, de protéger le plein emploi masculin, pour que survive l'idéal du chef de famille.

b. 'The two-income family'

Le salaire féminin devenait acceptable, cependant, s'il contribuait au confort domestique et au bonheur familial. En réalité, 40% des femmes mariées en emploi travaillaient parce que le salaire de leur mari ne permettait pas à leur famille de vivre décemment ou de survivre.²⁴⁹ Pour les autres, en majorité, il était question d'améliorer le train de vie de la famille. Les salaires augmentèrent considérablement dans l'après-guerre, mais cela ne suffisait pas nécessairement pour mener la « belle vie » ('the good life') promise par les médias. Ainsi un nouveau modèle se répandit, en contradiction même avec l'idéologie domestique, celui d'une famille vivant sur deux salaires ('the two-income family') afin de récolter les fruits de la prospérité américaine. En 1951, l'écrivaine féministe Nancy Barr Mavity affirmait ainsi qu'une véritable « révolution » se produisait sous les yeux des Américains, sans même qu'ils s'en aperçoivent :

The whole argument of marriage versus a career which burned like a roaring fire when I was my daughter's age is now as dead as wet ashes. The revolution that we were so vociferous about as a matter of principle has taken place unobtrusively as a matter of hard necessity.²⁵⁰

²⁴⁸ Harry S. Truman, "Radio and Television Address to the American People Following the Signing of the Defense Production Act," Maison Blanche, 9 septembre 1950.

²⁴⁹ Kessler, Harris, *Out to Work*, 302.

²⁵⁰ Nancy Barr Mavity, "The Two-Income Family," *Harper's* 203.1219 (décembre 1951) : 57. L'article fut reproduit dans d'autres journaux à travers le pays, ex: *St. Louis Post-Dispatch* [St. Louis, Missouri] 1^{er} février 1952 : 26.

L'auteure avait tort d'avancer si catégoriquement que le débat sur la carrière des femmes n'était plus d'actualité, mais elle remarquait avec raison la « révolution » économique à l'œuvre dans la société d'après-guerre, où le culte de la consommation et les aspirations consuméristes prévalaient sur les conceptions idéologiques assignant les femmes à la sphère privée.

Dans les quotidiens, plusieurs chroniqueuses populaires, dont Ruth Millett et Jean Sprain Wilson, défendirent la figure de l'épouse au travail et tentèrent d'apaiser les craintes de leurs contemporains qui voyaient les femmes gagner en indépendance et mettre en danger le rôle du chef de famille de leur mari. Dès 1945, Ruth Millett avait soulevé ces peurs :

A new complaint is finding its way into my mail these days. It is from husbands whose wives are working for the first time and it goes about like this: 'My wife considers that her pay check is HERS, to be spent for the things she wants, and I have to cover all the household expenses.'²⁵¹

Selon elle, le seul moyen d'apaiser les tensions consistait à mettre les deux salaires en commun, afin de faire des époux de véritables partenaires. En 1956, Jean Sprain Wilson écrivit une série de sept articles sur la mère au travail ('working mother') dans sa rubrique 'Hand That Rocks the Cradle.'²⁵² Dans le premier, elle fit un état des lieux et déplorait

²⁵¹ Ruth Millett, "Wise Husband Makes Wife His Full Business Partner," *News Journal* 21 février 1945 : 7.

²⁵² La rubrique était distribuée à travers le pays. Les six articles parurent, selon les journaux, entre juillet et septembre 1956, sous différents titres. Les références suivantes sont celles des articles que nous avons pu consulter sur la base de données www.newspapers.com, ils proviennent de différents journaux, mais font bien partie de la même série : Jean Sprain Wilson, "So You're a Working Mother," *Pittsburgh Post-Gazette* 16 juillet 1956 : 13 ; Jean Sprain Wilson, "Working Mothers Not to Blame for All Delinquents," *Arizona Republic* 22 juillet 1956 (1st ed.) : 35 ; Jean Sprain Wilson, "Good Mother Substitutes' Help Solve Difficulties," *Arizona Republic* 29 juillet 1956 (1st ed.) : 33 ; Jean Sprain Wilson, "Family With Two Incomes Is Anything but Affluent," *Courier Post* [Camden, New Jersey] 8 septembre 1956 : 14 ; Jean Sprain Wilson, "Some Working LIKE The Idea," *Arizona Republic* 12 août 1956 (1st ed.) : 35 ; Jean Sprain Wilson, "Working Mothers Tell of Their Experiences," *Courier Post* 11 septembre 1956 (main ed.) : 11 ; Jean Sprain Wilson, "If Job is Inevitable, Relax and Enjoy It," *Courier Post* 12 septembre 1956 : 13.

l'image négative que donnaient de nombreux experts (pénalistes, psychologues, éducateurs) et acteurs sociaux (l'église) de la mère qui travaille :

Those mamas who pause in their cradle-rocking efforts long enough to beat a type-writer, scribble an order, or in other honorable ways earn a pay check have been blamed for everything from juvenile delinquency to the high cost of living. No matter who sings the song though, the tune is usually child neglect.²⁵³

et proposait d'examiner leurs attaques afin que le lecteur puisse être « meilleur juge ».²⁵⁴

Ainsi, son deuxième article avançait que la hausse de la délinquance juvénile ne pouvait être attribuée uniquement à la présence accrue des femmes dans le monde du travail ; dans le cinquième article, elle s'attaqua au mythe selon lequel les femmes ne travaillaient que par besoin financier : "Ten percent of that great army of working mothers took their jobs because they wanted them, not to make ends meet."²⁵⁵ En conclusion, son septième article fournissait des conseils aux mères en emploi pour combiner au mieux vie familiale et travail, mais leur conseillait surtout de déculpabiliser : "Live each day as richly as you know how. And above all, don't worry your pretty head about what other people say about the working mother."²⁵⁶

3.2. "Woman's place is at the polls" : Mobiliser un électorat réputé apolitique

Women in this country won the right to vote only after a long, hard struggle. Now, over one million more women than men are eligible to vote in the United States. Thus, the power lies in the hands of the American women – in your hands – to shape the destiny of America. And yet when the time comes to register and the opportunity comes to vote, many of our women neglect this responsibility of citizenship.

Harry Truman, 1947²⁵⁷

²⁵³ Jean Sprain Wilson, "So You're a Working Mother," *Pittsburgh Post-Gazette* 16 juillet 1956 : 13.

²⁵⁴ *Ibid.*

²⁵⁵ Jean Sprain Wilson, "Some Working LIKE The Idea," *Arizona Republic* 12 août 1956 (1st ed.) : 35

²⁵⁶ Jean Sprain Wilson, "If Job is Inevitable, Relax and Enjoy It," *Courier Post* 12 septembre 1956 : 13.

²⁵⁷ Harry S. Truman, "Address Broadcast to the Women of the United States," Maison blanche, 8 octobre 1947.

Dans l'immédiat deuxième après-guerre, les médias et les politiques déplorait assez largement la sous-politisation des Américaines et les appelaient à exercer pleinement leurs droits politiques. L'éditorial "The American Woman" paru dans *Life* en octobre 1946, reconnaissait les progrès accomplis par les femmes²⁵⁸, mais mettait en évidence l'influence limitée qu'elles possédaient aussi bien dans le champ social que politique :

Despite the marked degree of freedom she has won in comparison with many foreign women, the American woman is not yet entirely emancipated. She is still not a full partner in the national scheme of things. The immense and positive power that women should exert is still not effectively applied over the full social and political arc.²⁵⁹

L'éditorial rappelait l'évolution démographique qui rendait la politisation des femmes d'autant plus nécessaire et recherchée par les partis politiques. Les électrices américaines surpassaient en nombre les électeurs. Leur participation pouvait donc déterminer l'issue des élections. Le lecteur ne pouvait alors ignorer l'information, amplement relayée par les médias depuis le début des années 1940 :

[Women] outnumber the men by more than a million. This is interesting arithmetic because it is something rather new. Only six years ago women of voting age outnumbered the men by just 73,000. Two years ago the lead jumped to 730,000. This year, women should have a plurality of about 1,172,000. And the Census Bureau forecasts women will have the numerical lead from now on.²⁶⁰

Dans l'éditorial de *Life* était également dressé un rapide bilan des réussites accomplies par une poignée de femmes politiques contemporaines, même si, ce faisant, l'auteur avait recours à un certain nombre de lieux communs, associant par exemple arts ménagers et politique : l'auteur y dépeignait des politiciennes ayant balayé toute

²⁵⁸ "The American Woman (...) Why Can't She Also Be Politically Effective?"

²⁵⁹ *Ibid.*

²⁶⁰ "Editorial: American Women," *Life* 29 janvier 1945: 28 ; "Potential Voters Increasing," *Free-Lance Star* [Fredericksburg, Virginie] 27 août 1946 : 10 ; "U.S. Counts 151 Million Noses," *Life* 17 avril 1950 : 48-51. Les articles traitant de politique relevaient souvent ce phénomène, comme : Richard L. Neuberger and Maurine Neuberger, "Are You Fit for Political Office?" *Collier's Weekly* 13 novembre 1953 : 36-39.

corruption sur leur passage.²⁶¹ Que les exemples de réussite donnés dans l'éditorial soient anecdotiques au vu des millions d'Américaines qui détenaient, sans en faire usage, le droit de vote et d'éligibilité, l'auteur l'admettait volontiers. Si un taux d'abstention élevé se maintenait dans les rangs des électeurs, quel que soit leur sexe,²⁶² les Américaines n'exerçaient toujours pas leur citoyenneté politique aussi pleinement que leurs concitoyens masculins, même si l'écart de participation électorale entre hommes et femmes continuait de se réduire progressivement : "[I]n the past 30 years the percentage of women voters has more than doubled nationwide, while the number of male voters proportionately increased less."²⁶³ Les groupes féminins entreprirent un travail considérable afin de donner envie aux électrices de se déplacer aux urnes, poursuivant des efforts accomplis depuis l'accès des femmes à la citoyenneté politique.²⁶⁴

Différents facteurs étaient cités pour expliquer la plus faible participation électorale des femmes. Ainsi, certains estimaient que les électrices considéraient le vote de leur époux représentatif de leur propre intérêt : "Women too often take a complacent

²⁶¹ *Ibid.* Voir pour exemple : "Women have spearheaded admirable political *cleanups*." Souligné par l'auteure.

²⁶² George Gallup, "Voter Turnout in America Lower Than in Other Large Democracies," *Corpus Christi Caller-Times* [Corpus Christi, Texas] 26 juillet 1946 : 8. Gallup expliquait ce fort abstentionnisme en citant l'apathie de nombre de ces concitoyens, mais aussi les conditions de vote plus compliquées aux États-Unis que dans d'autres pays (par ex : inscription obligatoire sur les listes électorales à chaque élection) ; il évoquait également les circonstances particulières du Sud où la plupart des électeurs noirs et nombre d'électeurs blancs étaient tenus éloignés des urnes, et où, également, l'enjeu électoral semblait se jouer lors des primaires plutôt que durant les élections générales, étant donné l'hégémonie du parti Démocrate dans la région. Voir également : Truman Twill, "Why Not Try Fun ?" *Salem News* [Salem, Ohio] 2 novembre 1950 : 4. Afin d'attirer plus de votants aux urnes, Truman Twill suggérait de faire du jour des élections un jour férié, organisé en septembre plutôt qu'en novembre, pour que ce jour permette aux Américains d'exercer leur devoir citoyen mais également de s'amuser, comme lors d'un 4 juillet ou de Thanksgiving. David Lawrence (*NY Herald-Tribune*), "Exercising Our Voting Privilege," *Salem News* [Salem, Ohio] 2 novembre 1950 : 4. "Male Voters Outnumbered," *Mason City-Globe Gazette* [Mason City, Iowa] 4 décembre 1958 : 2.

²⁶³ "Women May Out-Vote Men Here," *Kokomo Tribune* 7 avril 1956 : 1.

²⁶⁴ "Denton Women Leaders Urge Full Vote in City Election," *Denton Record-Chronicle* [Denton, TX] 29 mars 1946 : 1 ; "Women Urged to Vote," *Long Beach Independent* [Long Beach, Californie] 7 octobre 1948 : 1 ; "Business Women Urged to Vote," *Post-Standard* [Syracuse, NY] 13 octobre 1948 : 8 ; "Women Are Urged to Exercise Voting Rights On Nov. 2," *Salem News* [Salem, Ohio] 26 octobre 1948 : 1 ; "Women Urged to Vote by Mrs. Williams, Guest Speaker at Mother's Study Club," *Daily Courier* [Connellsville, Pennsylvanie] 3 novembre 1950 : 4.

attitude in elections. Many feel that their votes will make no difference. Some married women feel that if their husbands vote, through them they have expressed themselves.”²⁶⁵ D’autres évoquaient les possibles difficultés que rencontraient les femmes à faire garder leur(s) enfant(s) le jour de l’élection ou leur incapacité à se rendre au bureau de vote sans la mise en place de services de transport :

It is frequently asserted that the women do not avail themselves of the vote, as had been predicted when women suffrage was being urged. This may or may not be due to the fact that household duties and lack of transportation sometimes prevent them from getting to the voting booth. There is undoubtedly a need for transportation but this should be furnished by non-partisan organizations formed for this purpose and assisted by public funds.”²⁶⁶

Si bien que de plus en plus d’organisations féminines non-partisanes (la *League of Women Voters*²⁶⁷ et la *General Federation of Women’s Clubs* en tête) et partisanes (les clubs féminins démocrates et républicains), ainsi que des syndicats instaurèrent des services de covoiturage ou de babysitting en vue de faciliter la mobilisation des femmes aux urnes.²⁶⁸ À North Adams, dans le Massachusetts, le *Young Republicans Club* ainsi que l’AFL-CIO proposèrent un service de garde d’enfants, grâce auquel les mères d’enfants en bas âge pourraient sans difficultés aller voter aux élections de 1948 : “Harassed mothers of young children will have no excuse for failing to vote here election day.”²⁶⁹ Dans de nombreuses communautés, des Girls Scouts fournissaient également ce type de

²⁶⁵ “Denton Women Leaders Urge Full Vote in City Election,” *Denton Record-Chronicle* [Denton, Texas] 29 mars 1946 : 1.

²⁶⁶ David Lawrence (*NY Herald-Tribune*), “Exercising Our Voting Privilege,” *Salem News* [Salem, Ohio] 2 novembre 1950 : 4.

²⁶⁷ La LWV comptait 93 000 membres en 1950, contre 50,000 en 1944.

²⁶⁸ “Dewey Backers Will Work as Baby Sitters,” *The San Bernardino County Sun* [San Bernardino, Californie] 4 octobre 1948 : 3 ; Vi Lindley, “League of Women Voters Offering Valuable Services: Repertoire Includes Anything From Election Information to Baby Sitting for Voter,” *Independent Record* [Helena, Montana] 22 juin 1952 : 9 ; Publicité, “Free Transportation, Baby-Sitting Offered,” *Southern Illinoisan* [Carbondale, Illinois] 20 avril 1959 : 3.

²⁶⁹ “Plan Baby-Sitters For Election Day,” *North Adams Transcript* [North Adams, Massachusetts] 26 octobre 1948 : 1.

prestation.²⁷⁰ Plus généralement, des services de garde d'enfants furent instaurés afin que les mères de jeunes enfants puissent assister régulièrement aux réunions organisées par leurs groupes, notamment dans les banlieues pavillonnaires – le programme lancé par la LWV connut un vif succès.²⁷¹

En 1948, la GFWC développa un programme dont la visée était d'informer et de mener aux urnes les presque 48 millions d'électrices américaines. Ses membres distribuèrent une brochure intitulée "Why Women Should Vote in 1948."²⁷² Il s'agissait, avant tout, de montrer que se déplacer aux urnes n'était pas une corvée, l'acte de vote en lui-même ne réclamant, selon leurs estimations, que trois minutes et demie de leur temps – comme la brochure le rappelait clairement aux membres : "Clubwomen, can you spare three minutes and a half?"²⁷³ L'idée restait d'assurer, au minimum, la pleine participation électorale des membres de la Fédération. Dès 1947, les *club women* se donnèrent pour objectif de voir 100% de leurs adhérentes s'inscrire sur les listes électorales et se rendre aux urnes. Dans chaque communauté, des chefs de file avaient pour mission d'aller vérifier la liste de votants afin de pouvoir produire des statistiques fiables, puisque la Fédération offrait des récompenses aux clubs ayant relevé le défi. En 1947, ce fut le cas de deux clubs féminins de l'Illinois, récompensés par la Fédération pour leur bilan impeccable.²⁷⁴

²⁷⁰ Miriam Forman-Brunell, *Babysitter: An American History*, New York : NYU Press, 2009, 54.

²⁷¹ "Baby-Sitting Provisions Popularize Meetings of League of Women Voters," *Berkshire County Eagle* [Pittsfield, Massachusetts] 8 décembre 1948: 37 ; Mrs. Hayes Smythe, "How Suburb Housewives Practice Good Citizenship in Community," *Arlington Heights Herald* [Arlington Heights, Illinois] 26 septembre 1957 : 46.

²⁷² "Club Women Are Urged to Vote," *Escanaba Daily Press* [Escanaba, Michigan] 16 août 1948 : 8.

²⁷³ "Club Women Urged to Take Time to Vote," *Chicago Tribune* 8 août 1948 : pt. 7, 2.

²⁷⁴ *Ibid.* Voir également : "Club Women Urged to Vote on Nov. 7," *Ironwood Daily Globe* [Ironwood, Michigan] 2 novembre 1950 : 14.

3.3. “We Women Throw Our Votes Away”: de la nécessité d’un nouveau mouvement féministe et d’un vote féminin spécifique

a. Le climat d’antiféminisme dans le Deuxième après-guerre

“Feminism is dead...and few will mourn its passing.”²⁷⁵

Louise Allen, “Lipstick Logic,” 1957

Comme la journaliste texane Louise Allen, nombre de commentateurs se réjouissaient de la mort supposée, ou du moins, du déclin du mouvement féministe dans le Deuxième après-guerre. Début 1947, des journalistes de l’Associated Press prédisaient ainsi un retour à la normale : « moins de féminisme et plus de féminité » pour l’année qui commençait.²⁷⁶ Malgré une volonté affichée de la part des partis politiques de mobiliser les électrices et un soutien officiellement accordé dans leur programme respectif à l’Equal Rights Amendment depuis la guerre, c’est un climat antiféministe virulent qui régna de la fin des années 1940 au début des années 1960. En 1947, Marynia Farnham et Ferdinand Lundberg publièrent *Modern Woman: The Lost Sex* dans lequel ils conseillaient, entre autres choses, l’institution de séances de psychanalyse subventionnées par l’État pour les féministes, de dangereuses « névrosées ».²⁷⁷ Leur thèse, bien que jugée controversée, fut largement véhiculée dans les médias, en particulier dans la presse féminine et dans la littérature de conseil. Une jeune femme, heureuse en ménage, mais débordée par ses nouvelles responsabilités domestiques et parentales, cherchant conseil auprès de la

²⁷⁵Louise Allen, “Lipstick Logic,” *Canyon News* [Canyon, Texas] 12 juin 1957 : 7. La journaliste publia cette rubrique dans plusieurs journaux du Texas de 1947 à 1975.

²⁷⁶ News Specialists of the Associated Press, “Looking Into the New Year With Newsmen,” *Rushville Republican* [Rushville, Indiana] 1 janvier 1947 : 1; 4.

²⁷⁷ Sur l’impact du livre, voir Leila Rupp et Verta Taylor, *Surviving in the Doldrums: The American Women’s Rights movement, 1945 to the 1960s*, NY: Oxford Univ. Press, 1987, 19; Chafe, *The Paradox of Change*, 177-9. Malgré le succès rencontré par les auteurs, certains journalistes n’hésitèrent pas à critiquer l’ouvrage : Erich Brandeis, “Looking at Life,” *Tipton Daily Tribune* [Tipton, Indiana] 1 février 1947 : 2 ; Bachelor [Harrison Smith, éditeur de la Saturday Review of Literature] Joins Ranks of Feminists, *Troy Record* [Troy, NY] 3 juin 1949 : 29.

chroniqueuse du *Washington Post*, Mary Haworth,²⁷⁸ reçut une réponse pour le moins cinglante : en voulant échapper à ses devoirs, ne serait-ce qu'une semaine, elle faisait preuve d'immaturation. Mary Haworth lui suggérait de ne plus s'apitoyer sur elle-même, et de lire *Modern Woman* afin de comprendre l'origine évidente de son mal-être.²⁷⁹ En 1948, Anne Burrows Hamilton et Lucille C. Crain sortirent *Packaged Thinking*, un essai dans lequel les activistes conservatrices accusaient les féministes, et les médias libéraux relayant leurs idées, d'endoctriner les femmes depuis les années 1920.²⁸⁰ En 1950, le Révérend Vincent P. McCorry intitula une de ses conférences, "Feminism, a Modern Heresy"²⁸¹ ; en 1953, la journaliste afro-américaine Marjorie McKenzie déclarait les féministes du NWP « archaïques »²⁸² ; quant à Irene Corbally Kuhn (1898-1995), auteure et femme de radio conservatrice, elle qualifiait le féminisme militant, dont elle observait avec effroi la renaissance en Grande-Bretagne ou au Danemark, de « virus ».²⁸³ Les médias prirent aussi l'habitude de publier les témoignages de féministes « repenties ».²⁸⁴

De façon intéressante, alors même que les médias déclaraient le mouvement féministe américain moribond, dépassé ou bien encore toxique, ils suivaient avec intérêt l'entrée des Japonaises ou des Françaises dans le champ politique²⁸⁵ et se passionnaient

²⁷⁸ Pseudonyme utilisé par la journaliste pour sa rubrique du *Washington Post*, reproduite dans de nombreux journaux à travers le pays.

²⁷⁹ "Mary Haworth's Mail," *Odessa American* [Odessa, Texas] 24 décembre 1947 : 30.

²⁸⁰ Nickerson, *Mothers of Conservatism*, 54.

²⁸¹ "Women Winning Equality Fight – But It Will Break Their Hearts, Says Priest," *Post-Standard* [Syracuse, New York] 3 avril 1950 : 6.

²⁸² "Though today's feminists still think of themselves as daring and modern, actually they have become a little archaic." Marjorie McKenzie, "Pursuit of Democracy," *Pittsburgh Courier* [Pittsburgh, Pennsylvanie] 28 mars 1953 : 6.

²⁸³ Irene Corbally Kuhn, "New Woman's Rights Battle May Be Brewing Over There," *Brooklyn Daily Eagle* [Brooklyn, New York] 7 juin 1954 : 6. Un an plus tôt, dans le magazine conservateur *American Mercury*, elle avait déjà affirmé que les femmes n'avaient pas leur place en politique. Voir : "Women Don't Belong in Politics." *American Mercury* août 1953 : 3-6.

²⁸⁴ Rupp et Taylor, *Survival in the Doldrums*, 18.

²⁸⁵ James D. White, "Letting Japanese Women Vote Would Liberate Half Her People, U.S. Intends To Do That Eventually," *Pantagraph* [Bloomington, Illinois] 23 septembre 1945 : 20 ; "Japanese Women Vote Today, First Time in History," *News-Herald* [Franklin, Pennsylvanie] 10 avril 1946 : 1; "10 Million

pour les luttes des féministes étrangères parties à la conquête de leurs droits, comme les suffragettes égyptiennes, « les filles du Nil », menées par Doria Shafik.²⁸⁶

Les médias donnaient occasionnellement la parole à des journalistes, des politiques ou des célébrités célébrant le mouvement féministe américain : Ginger Rogers se déclarait, sans complexe, féministe en 1958, réclamant notamment l'égalité salariale entre hommes et femmes²⁸⁷ ; le journaliste Hal Boyle regrettait, pour sa part, que les féministes américaines aient perdu la flamme qui les avait animées durant la bataille suffragiste et qu'elles se soient contentées des miettes d'égalité que leur avait jetées le gouvernement :

Whatever happened to the equal rights movement, which was intended to give women the same rights as men? Have the ladies gone soft? (...) Where are the embattled Amazons of moral justice who dared jail terms, who boldly picketed the White House? (...) The feminist army has been divided and conquered and it flies few banners. It is, in fact, no longer an army. It set out a generation or more ago to win the loaf of equality, and now it sits down and munches the half-loaf it settled for.²⁸⁸

Parfois, les auteurs favorables à la cause féministe signalaient même une évolution préoccupante : les femmes ayant récemment, à l'étranger, obtenu leurs droits politiques semblaient avoir déjà gagné davantage de terrain dans le champ politique que les

Japanese Women Vote in Their First Election," *Press-Courier* [Oxnard, Californie] 10 avril 1946: 5 ; Yoko Matsuoka, "Japanese Women Try a New Puzzle," *Saturday Evening Post* 8 juin 1946 : 17; 149-150.

²⁸⁶ Nadeane Walker, "Feminism Invading the Casbah," *San Bernardino County Sun* 21 septembre 1949 : 18 ; Stanley Swinton, "Egyptian Women Seeking Rights," *Oregon Statesman* [Salem, Oregon] 12 novembre 1949 : 7 ; Margaret Gilruth, "Doria Shafik, Egypt's Feminist Leader, Tries to Cast Off Traditional Shackles of Her Sex," *Lubbock Avalanche-Journal* [Lubbock, Texas] 11 décembre 1949 : 35 ; "Women in Moslem Egypt Crusading For Suffrage And Equal Rights," *Rushville Republican* [Rushville, Indiana] 4 mai 1951 : 10 ; "Egypt Suffragettes Dragged Off by Cops," *Medford Mail Tribune* [Medford, Oregon] 23 janvier 1952 : 1 ; Ed Pollack, "Egypt's Beautiful Suffragettes Use Strategy, Spunk to Gain End," *Abilene Reporter-News* [Abilene, Texas] 1 février 1953 : 33 ; "Egypt Feminist on Death Fast," *Times* [San Mateo, Californie] 12 mars 1954 : 1 ; "7 of Egypt's Suffragettes in Hospital," *Delaware County Daily Times* [Chester, Pennsylvanie] 18 mars 1954 : 3 ; John H. Martin, "Nile Feminist on Ali's Trail," *Times Record* [Troy, NY] 11 avril 1955 : 12 ; Edwin Shanke, "Women Jolt Egypt's Politics," *Lubbock Morning Avalanche* 7 juin 1957 : 29. Doria Shafik fonda l'Union des filles du Nil en 1948. Les Égyptiennes obtinrent le droit de vote et d'éligibilité en 1956.

²⁸⁷ Gay Pauley (UPI Women's Editor), "Ginger Rogers Airs Views on Feminism," *Independent* [Long Beach, Californie] 12 septembre 1958 : 30.

²⁸⁸ Hal Boyle, "Truth is Flaming Feminists Have Lost Headway," *Daily Chronicle* [Centralia, Washington] 1 novembre 1957 : 6.

Américaines elles-mêmes, qui jouissaient pourtant de la citoyenneté politique depuis le

Premier après-guerre :

European women who during the war turned from needle to rifle have made such progress since liberation that in many countries they have outstripped the traditionally advanced Americans. (...) French women gained more in their first general elections than did British or American in more than 20 years of suffrage. In these elections, the first in which French women voted, they won 32 seats in parliament. The British hold 23, and Americans six.²⁸⁹

Ainsi, la journaliste Adelaide Kerr s'interrogeait sur la volonté et la capacité des Américaines à maintenir leur position de leadership sur la scène internationale, maintenant que de nombreux pays avaient ouvert l'arène politique à leur citoyennes :

American women face in 1946 the most crucial and problematical year since they won the vote. Their place in the working world at home, their role in the international struggle for peace and even their No.1 position among the women of the world are all at stake. (...) [W]ill American women find energy to battle for place on the economic, political and international fronts? Or will they become immersed in their personal affairs, let their position as a sex drift and perhaps lose part of the advance they have made at such heavy cost?²⁹⁰

Des commentatrices étrangères exprimaient également leur étonnement, voire leur déception, face aux peu d'avancées des Américaines dans la sphère politique. Une féministe costaricaine, Angela Acuna Chacon, élue "Woman of the Americas"²⁹¹ pour l'année 1957, regrettait de ne voir, par exemple, qu'une seule femme (Margaret Chase Smith) siéger au Sénat américain : "Women are far ahead of us in business, position and

²⁸⁹ "Women Gain in Suffrage Rights," *Times* [San Mateo, Californie] 4 avril 1946 : 9. En fait, 33 femmes françaises furent élues députées à l'élection de 1945, formant ainsi environ 5,6% de l'Assemblée constituante. La majorité d'entre elles (23) appartenaient aux partis socialiste et communiste. Voir : « Les femmes élues députées depuis 1945 ». <<http://www.assemblee-nationale.fr/elections/femmes-deputees.asp#constituante>>. Les 24 femmes britanniques de la Chambre des Communes (21 d'entre elles appartenaient au parti travailliste) représentaient 3,8% des députés. Cf : "Women MPs and parliamentary candidates since 1945." *UK Political Info*. <<http://www.ukpolitical.info/FemaleMPs.htm>>. Quant au chiffre concernant le nombre de députées américaines, il est également erroné : neuf femmes furent élues ou réélues à la chambre basse lors de l'élection de 1944 et onze femmes au total siégèrent à la Chambre des Représentants durant la 79^{ème} session du Congrès américain (1945-47). Elles composaient environ 2,5% de cette chambre basse.

²⁹⁰ Adelaide Kerr, "Will United States Girls Seek to Keep Their War Time Gains?" *Gallup Independent* [Gallup, Nouveau Mexique] 7 février 1946 : 3.

²⁹¹ Titre décerné par une organisation panaméricaine, United Women of the Americas (1934).

recognition, but there is much more work they should do too. There should be more women senators – at least one third should be women.”²⁹²

En 1953, Marynia Farnham faisait preuve de plus d’optimisme qu’en 1947, lorsqu’elle examinait le comportement de ces compatriotes et se félicitait d’observer leur retour vers le foyer et la maternité, ainsi que le résumait Adelaide Kerr :

Women are retreating from their extreme position – that they are going to have careers and not be tied down by babies (....) There is a demonstrable reversal women are beginning to value their own feminine position more. They are more interested in rearing their own children. Increasing numbers are choosing marriage and motherhood.²⁹³

Les vives critiques auxquelles se livrèrent les commentateurs d’après-guerre, « servaient », pour reprendre les termes de Leila Rupp et Verta Taylor, à « discréditer celles qui avaient continué, à cette période, d’œuvrer pour les droits des femmes dans la société américaine. »²⁹⁴

b. La survie du mouvement féministe « en basses eaux »²⁹⁵

En effet, ces deux historiennes ont montré que, si le mouvement féministe faiblit sans aucun doute dans le Deuxième après-guerre, il ne disparut pas pour autant.²⁹⁶ La Lucy Stone League, par exemple, fit même son retour ; restée inactive depuis les années 1930, elle fut reformée en 1950 et relança, selon les termes de la journaliste Cynthia

²⁹² Virginia Turner, “Woman of Americas’ Wants Women Senators,” *El Paso Herald-Post* [El Paso, Texas] 3 février 1958: 1.

²⁹³ Adelaide Kerr, “Married Life Reaches Renewed Vogue,” *Pottstown Mercury* [Pottstown, Pennsylvanie] 12 mai 1953: 7.

²⁹⁴ *Ibid.*, 19.

²⁹⁵ Traduction de l’expression employée par Leila Rupp et Verta Taylor dans le titre de leur ouvrage, *Surviving in the Doldrums* (1987).

²⁹⁶ Rupp et Taylor, *Survival in the Doldrums*. Voir également Castledine, *Cold War Progressives*; Kate Weigand, *Red Feminism: American Communism and the Making of Women’s Liberation*, Baltimore, Maryland : Johns Hopkins University Press, 2002.

Lowry, « la guerre entre les sexes ».²⁹⁷ Cynthia Lowry se félicitait de voir renaître une organisation dédiée à l'émancipation des femmes dans un climat des plus conservateurs :

The end of World War II began an active campaign against the female of the species. Philip Wylie and the man-and-woman authors of 'Modern Woman: The Lost Sex,' were among the leaders, but their followers were many. Mostly the attack was psychological, with women – from grandmothers to little girls – blamed for all world ills and human failures.²⁹⁸

Ceux proclamant la mort du mouvement négligeaient, en effet, de prendre en compte le travail accompli par des activistes toutes générations confondues²⁹⁹ et se positionnant différemment sur l'échiquier politique,³⁰⁰ toutes déterminées à maintenir en vie le mouvement « en période de basses eaux ».³⁰¹ Certains historiens considèrent que le NWP, quoique très élitiste, fut le seul à adopter « un point de vue véritablement féministe » dans le Premier après-guerre.³⁰² Peu nombreux étaient les groupes qui, comme le NWP, revendiquaient clairement « l'étiquette féministe » après 1920, et ce jusqu'aux années 1960 :

[P]rior to the 1960s, *feminist* was a title used only 'by a tiny group of people – a sect, really.' Many women simply refused to label themselves as feminists. Some refused because of public perceptions of feminists as militants – a holdover from

²⁹⁷ Cynthia Lowry, "Ladies Take Initiative In Spring Fight," *Cumberland Sunday Times* [Cumberland, Maryland] 30 avril 1950 : 15. Voir également l'article suivant, moins bienveillant que celui de Cynthia Lowry : Inez Robb, "That Lucy Stone League," *News-Journal* [Mansfield, Ohio] 24 avril 1950 : 6.

²⁹⁸ Lowry, "Ladies Take Initiative."

²⁹⁹ Ainsi, l'ancienne génération était représentée par des activistes comme Alice Paul (1885-1977) du NWP ou la progressiste Mary van Kleek (1883-1972), engagées dès le début du 20^{ème} siècle, tandis que des figures telles que Susan B. Anthony II (1916-1991), politisées durant les années de Grande Dépression, formaient la relève, et allaient symboliquement servir de pont entre la première et la seconde vague du mouvement féministe. Voir Castledine, *Cold War Progressives*, 52 ; 139-40. Plusieurs futurs piliers de l'organisation NOW (1966) apportèrent leur soutien à Henry Wallace en 1948.

³⁰⁰ Castledine, *Cold War Progressives*, 5. L'auteure explique ainsi que les militantes féministes du parti progressiste venaient tant des partis de gauche, y compris le CPUSA, que des partis républicain ou démocrate, et d'organisations libérales *mainstream* ou de groupes anticommunistes.

³⁰¹ Rupp et Taylor, *Surviving the Doldrums*, 8. Elles considèrent que le mouvement fut poursuivi par une élite ('an elite-sustained movement'), dont les activités s'inspiraient du programme du NWP. Kate Weigand considère plutôt que la survie du mouvement féministe est due aux contributions des militantes de la classe ouvrière et appartenant à l'Ancienne Gauche ('Old Left'). Pour un résumé du débat historiographique, voir : Shira Tarrant, "Confronting the Bonds of Ideology: Feminist Theory in the Cold War Years," *When Sex Became Gender*, Routledge, 2013.

³⁰² Susan Lehrer, *Origins of Protective Labor Legislation for Women, 1905-1925*, SUNY Press, 1987, 239. Citée dans Linda M. Blum, "National Gender Politics," *Between Feminism and Labor: The Significance of the Comparable Worth Movement*, University of California Press, 1991, 37.

the suffrage era – or because of the controversial political stance of the most visible feminist alliance, the National Woman’s Party.”³⁰³

La plupart des groupes cherchant à améliorer le statut des femmes évitaient le plus souvent d’utiliser le terme « féminisme », lui préférant l’expression de « mouvement pour les droits des femmes ».³⁰⁴ En particulier, les progressistes et le Parti Communiste associaient le féminisme au NWP dont la figure de proue, Alice Paul, était connue pour son anticommunisme, son racisme et son antisémitisme, et rejetaient donc avec vigueur cette étiquette.³⁰⁵

Les garants de la survie d’un mouvement attaqué de toutes parts, se trouvaient principalement dans le *National Woman’s Party*³⁰⁶, la *National Federation of Business and Professional Women’s Clubs* (BPW)³⁰⁷, l’une des organisations féminines « les plus ouvertement féministes de la période d’après-guerre », selon Joanne Meyerowitz,³⁰⁸ la YWCA, au sein du Women’s Bureau, ainsi que dans les rangs de la gauche – dans le mouvement ouvrier, le Parti Progressiste (i.e. Susan B. Anthony II, Mary van Kleek, etc.) et le CPUSA (i.e. Mary Inman).³⁰⁹ Les organisations féminines, comme les autres organisations réformatrices, souffrirent de l’atmosphère hostile qui prévalait à l’heure de la chasse aux sorcières, comme le résume Susan Hartmann : “The Red Scare had a chilling

³⁰³ Tarrant, “Confronting the Bonds of Ideology,” 28. Voir également Freeman, *A Room at a Time*, 138; Danelle Moon, *Daily Life of Women during the Civil Rights Era*, Santa Barbara, Californie : ABC-CLIO, 2011, 109.

³⁰⁴ Rupp et Taylor, *Survival in the Doldrums*, 3.

³⁰⁵ Weigand, *Red Feminism* 7. Tarran, 25.

³⁰⁶ 4 000 membres en 1945 ; 5 500 en 1953 ; 1 400 en 1965. Rupp et Taylor, *Survival in the Doldrums*, 26.

³⁰⁷ 160 000 membres au début des années 1950. Voir : Joanne Meyerowitz, “Sex, Gender, and the Cold War Language of Reform,” dans *Rethinking Cold War Culture*, Peter J. Kuznick et James Gilbert (dir.), Smithsonian Books, 2010 [2001]. Kindle.

³⁰⁸ *Ibid.* “Historians usually associate this ‘equal-rights’ feminism with the tiny National Woman’s Party (NWP), but the BPW rivaled the NWP in its leadership of the ERA campaign and far outstripped the NWP in its membership.”

³⁰⁹ Voir Castledine, *Cold War Progressives* ; Weigand, *Red Feminism*.

effect on women's organizations as well as on individual women."³¹⁰ Nombre d'entre elles, plus encore lorsqu'elles s'associaient à des causes difficiles comme l'ERA ou les droits civiques, n'eurent d'autre choix que d'afficher leur loyauté et d'éviter de forger des alliances avec des figures ou des groupes que l'HUAC (House of Un-American Activities Committee)³¹¹ aurait pu cataloguer de « subversifs ». Ce fut le cas notamment du National Council of Negro Women en 1951, ainsi que de BPW : "Like most other mainstream women's organizations of this era, the BPW not only defended women's rights ; it also staunchly denounced communism."³¹² Cela n'empêcha pas deux des chefs de file de BPW, Lena Madelin Phillips (1881-1955) et Sarah T. Hughes (1896-1985), de se trouver sous le feu des critiques.³¹³ Certaines figures du nouveau Parti Progressiste, comme Mary van Kleek et Susan B. Anthony II, furent aussi victimes de la virulence du maccarthysme, comme l'explique Jacqueline Castledine :

Intensive red-baiting, including HUAC's investigation of the CAW, contributed to Anthony's and Van Kleek's departures from the PP (...). Under investigation by the U.S. government, in the mid-1950s Susan B. Anthony II disavowed her postwar leftist activism. Although the record proves otherwise, she claimed that by the late 1940s, her political views had 'shifted' to the right. Government harassment of van Kleek included the FBI's refusal to renew her passport and resulted in her forced retirement from the Russell Sage Foundation following the 1948 election. (...) However, many women remained with the party.³¹⁴

Le legs du maccarthysme peut, en partie, expliquer l'invisibilité historique, jusque dans les années 1980, des féministes ayant poursuivi leur combat durant les premières années de guerre froide. En outre, comme l'indique Kate Weigand, les féministes elles-

³¹⁰ Hartmann, "Women's Employment, and the Domestic Ideal in the Early Cold War Years," *Not June Cleaver*, Joanne Meyerowitz (dir.), 85.

³¹¹ Commission d'enquête permanente de la Chambre des Représentants, établie en 1945, mais qui vint succéder à plusieurs autres commissions, la première établie dès 1918, durant la première 'Red Scare,' afin d'enquêter sur toute personne suspectée d'exercer des activités « anti-américaines ». Marie-France Toinet, *La chasse aux sorcières : le maccarthysme, 1947-1957*, Éditions Complexe, 1984, 52-53.

³¹² Meyerowitz, "Chapter 5: Sex, Gender, and the Cold War Language of Reform," *Rethinking Cold War Culture*. Kindle.

³¹³ *Ibid.*

³¹⁴ Castledine, *Cold War Progressives*, 64.

mêmes furent responsables de la propagation de la « fable »³¹⁵ selon laquelle les féministes disparurent de la scène politique américaine des années 1920 jusqu'à la réémergence du mouvement féministe dans les années 1960, en particulier lorsqu'elles choisirent de minorer le rôle joué par l'Ancienne Gauche, qui, selon elles, avait donné la primauté à la question de classe plutôt qu'à la question de genre : "feminists have also played a role in obscuring this important chapter of their own history."³¹⁶

Le conservatisme qui régna durant la période ne peut seul faire sens, toutefois, de l'épuisement du mouvement féministe en lui-même. Des divergences, qui se firent jour dès les années 1920, continuaient de miner le mouvement :

What remained of a feminist presence was divided against itself: an old conflict pitted feminists who sought gains through union activities and government reforms against the National Woman's Party, whose single aim was to enact the Equal Rights Amendment.³¹⁷

Le NWP lui-même était très largement divisé : l'influence excessive d'Alice Paul, même lorsqu'elle ne présidait pas officiellement l'organisation, l'approche élitiste adoptée sous sa houlette (c'est-à-dire le refus d'élargir la base militante du NWP), et les accusations de racisme et d'antisémitisme dont celle-ci était l'objet, affaiblirent le NWP. Enfin, comme l'explique Shira Tarrant, le mouvement féministe après-guerre « était marqué par le conflit racial et l'élitisme »³¹⁸ :

Although equality feminism led to troublesome arguments that women wanted to deny all biological differences and to forgo special legal protections, the problem with difference feminism was that its core arguments reinforced stereotypes and invited paternalistic protectionism and limited views as bourgeois projects that ignored the needs of working-class people and women of color. Thus, even though the conservative antifeminist right challenged feminism directly, feminism was also hampered by its own internal theoretical debates.³¹⁹

³¹⁵ Tarrant, "Confronting the Bonds of Ideology," 11.

³¹⁶ Weigand, *Red Feminism*, 4.

³¹⁷ Richard M. Fried, *Nightmare in Red: The McCarthy Era in Perspective*, Oxford University Press, 1990, 166.

³¹⁸ Tarrant, "Confronting the Bonds of Ideology," 25.

³¹⁹ *Ibid.*, 27.

Aucune des organisations féminines dominées par les femmes blanches ne fit, en effet, l'effort de nouer une alliance avec les organisations noires américaines de lutte pour les droits civiques.³²⁰

c. Propositions de contre-mesures à l'Equal Rights Amendment de 1946 à 1953

Dans l'immédiat après-guerre, l'ERA fut sérieusement débattu au Congrès à trois reprises, en 1946, 1950 et 1953.³²¹ En 1946, l'amendement fut rejeté de justesse, 38 voix à 35. Le clan anti-ERA réagit en proposant une alternative – la mesure Taft-Wadsworth en 1947.³²² Connu sous le nom de Woman's Status Bill, le projet de loi comportait, comme l'a montré Cynthia Harrison, deux éléments constitutifs ; d'un côté, il proposait une politique visant à la fois à « accroître l'autonomie des femmes » et à « réaffirmer leur lien à la famille »³²³ ; de l'autre, il prévoyait la création d'une commission sur le statut des femmes, similaire à celle établie par l'ONU (*United Nations Commission on the Status of Women*) en 1946.³²⁴ Les supportrices de l'ERA (du NWP à la GFWC, en passant par la NFBPW) refusèrent ce compromis, approuvé entre autres par la LWV, et des figures influentes telles qu'Eleanor Roosevelt et d'anciennes directrices des 'Women's Divisions' du parti démocrate et républicain.³²⁵ La mesure Taft-Wadsworth, trop impopulaire, ne permit pas de concilier les forces pro et anti-ERA.

³²⁰ Harrison, *On Account of Sex*, 26.

³²¹ John R. Vile, "Equal Rights Amendment," *Encyclopedia of Constitutional Amendment, Proposed Amendments, and Amending Issues, 1789-2002*, ABC-CLIO, 2003, 177-9.

³²² D'après les sponsors du projet de loi, les sénateurs républicains, Robert A. Taft et James W. Wadsworth.

³²³ Harrison, *On Account of Sex*, 27.

³²⁴ Parmi les quinze premières déléguées de cette commission se trouvait l'Américaine Dorothy Kenyon (de 1946 à 1950), avocate et juge de l'Etat de New York, favorable à l'ERA et activiste pour les droits civiques. Elle dut faire face au début des années 1950 aux attaques frontales du sénateur McCarthy. Bien que blanche, elle n'obtint plus par la suite de nomination politique. Elle resta active en faveur du mouvement des droits civiques et du mouvement pour les droits des femmes jusqu'à sa mort en 1972.

³²⁵ Harrison, *On Account of Sex*, 29.

L'adoption de l'amendement constitutionnel ne représenta aucunement un enjeu électoral durant la campagne de 1948. Les détracteurs de l'ERA, face à l'échec du Woman's Status Bill, introduisirent, au début des années 1950, la clause additionnelle³²⁶ de Carl Hayden (1877-1972), sénateur démocrate de l'Arizona, qui proposait d'inscrire l'égalité entre hommes et femmes dans la Constitution tout en assurant la protection des droits et privilèges que la loi avait déjà conférés aux femmes : "The provisions of this article shall not be construed to impair any rights, benefits, or exceptions conferred by law upon persons of the female sex."³²⁷ Pour les avocates de l'ERA, cette clause diluait l'essence même de l'amendement qu'elles défendaient depuis 1923. Confrontés à l'hostilité des supportrices de l'amendement original, le débat ne pouvait qu'aboutir à une impasse.³²⁸ La victoire des Républicains en 1952 sembla offrir la possibilité d'un changement : le parti avait été le premier à introduire l'ERA au Congrès en 1923 et à inscrire leur soutien à l'amendement dans leur programme en 1940 ; il dépendait moins du soutien du mouvement ouvrier traditionnellement opposé à l'amendement ; enfin, Eisenhower remplaça Frieda S. Miller par Alice K. Leopold (1906-1982),³²⁹ qui fit le choix de ne pas prendre officiellement position, contrairement à son prédécesseur. Cependant, en 1953, le Sénat adopta à nouveau conjointement l'ERA et la clause Hayden, ce qui, une fois de plus, fut rejeté par le NWP et les supportrices de l'ERA ; ces dernières invitèrent leurs alliés au Congrès à ne pas soutenir une mesure contradictoire : "Janus-faced, the ERA with the Hayden amendment incorporated two contradictory views of women –

³²⁶ On parle aussi d' « amendement Hayden ».

³²⁷ Cité dans Harrison, *On Account of Sex*, 31.

³²⁸ Harrison, *On Account of Sex*, 32.

³²⁹ Directrice du Women's Bureau de 1953 à 1961. JFK nomma Esther Peterson (1906-1997) pour lui succéder.

equal but not equal.”³³⁰ Il fallut attendre le déferlement de la deuxième vague du mouvement féministe pour que l’ERA soit considéré sérieusement à nouveau.

d. De la nécessité d’un vote féminin spécifique et de la représentation des femmes en politique

Susan B. Anthony II embrassa la cause pacifiste dans les années 1930, puis rejoignit le mouvement féministe, alors qu’elle était encore étudiante. Elle se fit un nom lorsqu’elle sortit *Out of the Kitchen, into the War* en 1943, un ouvrage prônant la mise en place de services publics (ex : garde d’enfants, repas communautaires) afin de décharger les femmes de lourdes tâches parentales/domestiques les empêchant de participer pleinement à l’effort de guerre.³³¹ En 1945, elle coécrivit une étude sur le statut des femmes dans l’après-guerre, dans laquelle elle préconisait, entre autres, la pérennisation des services de garde d’enfants établis durant la guerre. Puis, en tant que membre du *Congress of American Women*, elle produisit, en 1946, le rapport sur le statut des femmes du CAW (“Report on the Status of Women”), dont Jacqueline Castledine rappelle l’importance : “[It] remains one of the more impressive feminist achievements of the era.”³³² Comme beaucoup de ses consœurs engagées dans le mouvement féministe ouvrier (‘labor feminism’) après-guerre, Susan B. Anthony II était l’héritière du « féminisme social » (‘social feminism’³³³) et de son idéologie maternaliste régnant à l’Ere

³³⁰ Harrison, *On Account of Sex*, 35.

³³¹ *Ibid.*, 49. Voir également : Margaret Kernodle, “To Free Women from Housework Susan B. Anthony II Crusades,” *Index-Journal* [Greenwood, Caroline du Sud] 24 août 1943 : 2.

³³² Castledine, *Cold War Progressives*, 50.

³³³ Kathleen Laughlin nous dit que les historiens ont traditionnellement employé trois termes : *social feminism*, *equal rights feminism*, *labor feminism* pour « distinguer les formes d’activisme public des femmes, du mouvement suffragiste à l’essor du mouvement moderne pour les droits des femmes ». Kathleen A. Laughlin, “Civic Feminists: The Politics of the Minnesota Federation of Business and Professional Women’s Clubs, 1942-1965,” Kathleen A. Laughlin et Jacqueline Castledine (dir.), *Breaking the Wave*, Routledge, 2012, 24. ‘Equal rights feminism’ fait référence au mouvement revendiquant une égalité hommes-femmes parfaite, que l’ERA prôné par le NWP, saurait garantir. Les deux autres mouvements revendiquent l’égalité dans la différence. ‘Social feminism,’ comme le résume Susan Ware, est un terme utilisé par les historiens pour faire référence au mouvement des femmes progressistes réformatrices,

Progressiste. Figure centrale du nouveau Parti Progressiste de 1948, elle s'efforça de concilier le langage et de combiner les objectifs des 'social feminists' et des 'labor feminists,' comme l'explique Jacqueline Castledine :

Anthony's efforts to balance in her CWA writing the goals of progressive maternalism, in particular its valorization of mother-work, with labor feminism's concern for the rights of wage-earning mothers mark a significant attempt to theorize a feminist ideology to meet the needs and the lived experience of postwar American women. The growing conservative trend in U.S. politics during the years of her writing may have influenced her approach, encouraging Anthony to emphasize maternalist strategies."³³⁴

En 1948, elle publia un article polémique dans le magazine *Saturday Evening Post*, intitulé "We Women Throw Our Votes Away."³³⁵ Il fut repris dans les médias, certains journaux reproduisant l'article en partie,³³⁶ et suscita des réponses tout aussi variées que tranchées de lecteurs, qui apparurent dans le numéro suivant du *Saturday Evening Post*, mais également dans quelques rubriques de Lettres à l'éditeur à travers le pays. Dans cet article, à l'occasion du centième anniversaire de la Convention de Seneca Falls, l'auteure féministe retraçait avec délectation le parcours de sa célèbre ancêtre, avant de reporter son attention sur la condition féminine dans le Deuxième après-guerre. La série d'observations qu'elle émit sonnaient justes, quoique pessimistes. Elle démontrait avec brio la persistance d'innombrables inégalités hommes-femmes, rassemblant une liste détaillée des discriminations encore faites aux femmes dans les domaines social,

comme Jane Addams, dont l'activisme fit avancer la cause des femmes, quand leur but demeurait, avant tout, de mener à bien des réformes sociales, agitant le plus souvent la bannière maternaliste afin de légitimer leur action. Ware, *Beyond Suffrage*, 17. Voir également Karen Offen, "Defining Feminism: A Comparative Historical Approach," *Signs* 14.1 (1988): 143. Lois Banner, "Feminism," Michael Kazin, Rebecca Edwards, et Adam Rothman (dir.); *The Concise Princeton Encyclopedia of American Political History*, Princeton University Press, 2011, 233. Enfin, Dorothy Sue Cobble décrit ainsi les 'labor feminists' : "[Labor feminists] articulated a particular variant of feminism that put the needs of working-class women at its core" and "championed the labor movement as the principle vehicle through which the lives of the majority of women could be bettered." Cité dans Castledine, *Cold War Progressives*, 50.

³³⁴ Castledine, *Cold War Progressives*, 50.

³³⁵ Susan B. Anthony II, "We Women Throw Our Votes Away," *Saturday Evening Post* 17 juillet 1948 : 23; 119-120.

³³⁶ "Women Missed the Boat," *Decatur Daily Review* 14 juillet 1948 : 15 ; "The Woman Movement," *Oil City Derrick* [Oil City, Pennsylvanie] 17 juillet 1948 : 6.

économique, juridique et politique : “We’re a little better off in 1948, but not much.”³³⁷

Son objectif était d’éveiller la conscience féministe de ses concitoyennes, dont la « vigueur » ne souffrait pas la comparaison avec celle des pionnières du mouvement. Les Américaines, après 1920, demeurèrent des citoyennes de seconde classe parce qu’elles ne firent qu’un usage limité et peu réfléchi de leur droit de vote :

American women, after grasping the weapon of political action, the ballot, let it rust in their hands. They haven’t formed a voting bloc, nor have they joined political parties in enough strength to play the men’s game. Consequently they haven’t won their economic and legal rights.”³³⁸

D’après l’auteure, un électorat féminin uni, votant en bloc, aurait permis l’avancée des droits des femmes. Cependant, le mouvement, incapable de faire front commun, se fissura et s’essouffla, tandis que le pays aspirait à un « retour à la normale » dans les années 1920. Depuis, selon la féministe, les Américaines étaient demeurées divisées, incapables de faire preuve de l’esprit combatif qui avait animé les générations précédentes : “[T]wentieth-century woman hasn’t earned a place of honor alongside the vigorous women leaders of the nineteenth century. Modern women are so poorly led that they skirmish amongst themselves instead of uniting politically to battle for women’s rights.”³³⁹ Elle suggérait aux femmes engagées dans le *club mouvement* d’abandonner leur approche non-partisane et de faire pression sur les politiques qu’elle savait effrayés à l’idée de voir le pays « remis aux mains des femmes » :

More than half of the potential voters in the United States are women. A few – say 6,000,000 – are organized in clubs and federations. What if these 6,000,000 women threatened to vote *en masse* only for the party, let’s say, that would guarantee maternity benefits to every mother? Would bosses dare ignore 6,000,000 votes? Not likely; elections have been decided by slimmer margins. The

³³⁷ Susan B. Anthony II, “We Women Throw Our Votes Away,” *Saturday Evening Post* 17 juillet 1948 : 23.

³³⁸ *Ibid.*, 120.

³³⁹ *Ibid.*, 23. Concernant le discours sur l’échec du mouvement féministe dans le Deuxième après-guerre, voir Dawn Keetley, *Public Women, Public Words: A Documentary History of American Feminism, 1900-1960*, Lanham, Maryland : Rowman & Littlefield, 2005, 234.

major parties have never faced a united woman electorate. They don't want to, because – I quote a man friend – “It would be like turning the country over to the women.”³⁴⁰

Enfin, comme elle l'avait fait dans de précédents écrits, elle recommanda un allègement des tâches domestiques des femmes – possible si l'Etat prenait le relais et fournissait des services de qualité (“adequate and universal nursery schools for preschool children and co-operative housecleaning services, and prepared-meal services that would deliver hot cooked dinners to homes of double-earner families”) –, afin qu'elles puissent entrer dans l'arène politique par la voie des partis politiques, non plus uniquement des organisations féminines. Elle révélait au passage l'incohérence du discours des ‘club women’ de la classe moyenne, déconnectées de la réalité de leurs concitoyennes forcées d'assumer seules leurs devoirs domestiques :

Until women are freed from endless home chores, it is folly to blather about their ‘duties as citizens,’ or their ‘duties as workers.’ The phrases sound well in club speeches, but women's organizations would do better to attack the archaic system of household work which handcuffs 30,000,000 housewives.³⁴¹

La rubrique « Lettres aux éditeurs » du numéro suivant du *Saturday Evening Post* (SEP) donna la parole à cinq lecteurs – trois femmes, deux hommes. Parmi ces lettres, une seule réponse enthousiaste à l'article, rédigée par Florence L.C. Kitchlet, supportrice de l'ERA : “Bravo ! Young Miss Anthony's clarion call is needed! As a member of the League of Women Voters, I wish our program had been “Join the political parties en masse! Learn by doing!”³⁴² Difficile de savoir si les lettres publiées étaient représentatives de l'opinion du lectorat du SEP, un magazine certes plutôt conservateur destiné à la classe moyenne. À la lecture des autres réactions, il semblerait que les propositions de Susan B. Anthony II aient causé la controverse, ou bien aient été même tournées en ridicule par certains.

³⁴⁰ *Ibid.*, 120.

³⁴¹ *Ibid.*

³⁴² Lettre à l'éditeur, Mrs. Florence L.C. Kitchlet (New Haven, Conn.), SEP 21 août 1948 : 4.

Beryl W. Harris (“A housewife and mother who likes the job”) désapprouvait son article car l’auteure semblait insinuer que les Américaines souffraient de n’assumer que leur rôle d’épouse et de mère, quand, en réalité, Beryl W. Harris affirmait que « la majorité d’entre nous *avons* ce que nous voulons – une famille. »³⁴³ Trois autres lecteurs jugeaient l’argument égalitaire au mieux « amusant », au pire « ridicule ». Mrs. J. Addison Smith usait d’un truisme pour démontrer que la plupart des femmes ne souhaitaient pas l’égalité, acceptant un traitement différentiel : “We are women. Men are men. Period.”³⁴⁴ Alvar B. Hultman se réjouissait d’être « un vieil homme », ainsi il n’aurait jamais à connaître un monde où les femmes seraient élues à la place des hommes. Quant à David Stanley Smith, il souhaitait rappeler à l’auteure « ayant prouvé sa naïveté » qu’il ne pouvait y avoir d’égalité – notamment dans le champ politique ou dans les arts – puisque les femmes étaient limitées par leur biologie et leur psychologie, « des faits basiques » reconnus par la « recherche scientifique moderne ».³⁴⁵

S.M.B., une lectrice du *SEP* envoya une lettre au *Vidette-Messenger* (publication de Valparaiso, dans l’Indiana) afin de commenter l’article de Susan B. Anthony II tout en examinant la situation dans sa propre ville : elle trouvait la démonstration de l’auteure féministe convaincante, bien qu’elle ait observé une activité politique partisane bien plus intense parmi les femmes de sa communauté que ne le suggérait l’article ; elle considérait l’idée d’un « bloc d’électeurs » comme une menace posée au système de gouvernement représentatif, mais invitait les hommes à intégrer davantage les femmes en politique,

³⁴³ Lettre à l’éditeur, Beryl W. Harris (Stratford, Conn.), *SEP* 21 août 1948 : 4.

³⁴⁴ Lettre à l’éditeur, Alvar B. Hultman (Milwaukee, Wisc.) *SEP* 21 août 1948 : 4.

³⁴⁵ Lettre à l’éditeur, David Stanley Smith (Greenwich, Conn.) *SEP* 21 août 1948 : 4.

sans quoi, selon elle, les femmes auraient toutes les raisons de se rebeller et de faire pression en tant que groupe électoral spécifique.³⁴⁶

³⁴⁶ S.M.B., "Reader's Views...on Subjects of Public Appeal," *Vidette-Messenger* [Valparaiso, Indiana] 16 août 1948 : 4.

Chapitre 2. La politisation de la sphère privée dans l'Amérique d'après-seconde guerre mondiale

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons à l'incursion sans précédent de l'économique, du militaire et du politique dans la sphère privée du foyer et de la famille durant la période d'après-seconde guerre mondiale, qui devait mener à la dissolution de la frontière symbolique entre privé et public à travers la revendication féministe du « privé est politique » au tournant des années 1970.

Dans un premier temps, nous évoquerons, en nous appuyant notamment sur les travaux de Laura McEnaney, la question de la militarisation de l'espace civil et privé durant la guerre froide. Dans la rhétorique de la *Federal Civil Defense Administration*, (1951-1958) puis de l'*Office of Civilian Defense Mobilization* (1958-1961), en cas de guerre, les populations civiles se trouveraient en première ligne, d'où la nécessité absolue de mobiliser les Américaines et de les entraîner aux techniques de défense passive.

Dans un deuxième temps, nous explorerons, tout d'abord, la résurgence de l'idéal du « foyer chrétien », qui associait la famille au projet démocratique américain, puis, le succès de la vision d'un foyer consumériste, « centre de la liberté » ('the center of freedom')¹ dans le système capitaliste d'après-guerre. Nous tenterons de comprendre comment des sujets traditionnellement confinés à la sphère privée devinrent l'objet de débats politiques dans la guerre idéologique opposant les États-Unis à l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Nous illustrerons notre propos à travers deux exemples, celui de la famille américaine planifiée, incarnation du système démocratique américain, et celui du 'Kitchen Debate' (1959), série d'échanges informels, mais ultra-

¹ Eric Foner, *The Story of American Freedom*, New York : W.W. Norton & Co., 1998, 264.

médiatisés, entre le vice-président Richard Nixon (1913-1994) et le leader russe Nikita Khrouchtchev (1894-1971) autour de la supériorité du système capitaliste américain dont les avancées en matière d'équipements électro-ménagers avaient permis d'affranchir les femmes (des classes moyennes, du moins) des corvées domestiques.

Dans un troisième temps, nous étudierons la manière dont, à la faveur de la politisation de la sphère privée, le foyer devint progressivement le siège d'activités économiques et militantes (conduites, majoritairement, mais pas exclusivement, par les femmes), indiquant l'interpénétration croissante entre sphère privée et sphère publique.

1. **'The rear is gone' : militarisation de l'espace civil et privé durant la guerre froide**

Civil Defense is an insurance policy. It begins with the individual and ends with the protection of a nation. (...) Civil defense is the lifeline to survival. It is as necessary as the insurance on your homes. Nobody expects to have a fire nor do they want one, but they do carry insurance. This program is the only aid in time of Nuclear Warfare that can guarantee the first law of man, self preservation.

Al Querhammer, directeur des activités de défense civile du comté de McHenry, Illinois, 1961.²

Harry Truman démantela l'OCD (*Office of Civilian Defense*) en mai 1945,³ et durant quatre ans, peu d'efforts furent entrepris pour la protection des populations civiles. Il fallut attendre 1949, lorsque l'U.R.S.S. devint une puissance nucléaire, pour que le débat soit relancé aux États-Unis.⁴ L'engagement militaire américain en Corée accéléra le processus. Fin 1950, le Congrès adoptait le Federal Civil Defense Act. En janvier 1951, Président Truman signait la loi et exposait les objectifs du programme que celle-ci établissait :

The Federal Civil Defense Act of 1950, which I have signed today, is designed to protect life and property in the United States in case of enemy assault. It affords the basic framework for preparations to minimize the effects of an attack on our civilian population, and to deal with the immediate emergency conditions which such an attack would create. (...) Much has been done, but much remains to be done. It will require the best efforts of all of us to get ready, and to stay ready, to defend our homes. It is the expressed policy and intent of Congress, however, that the responsibility for civil defense should be vested primarily in the States and their political subdivisions. I, therefore, call upon all citizens to lend their support to civil defense in their own communities.⁵

Cette nouvelle législation assignait la responsabilité de la défense civile aux États et aux communautés et, il apparut rapidement que les cadres de la FCDA comptaient sur la

² "WHAT IS Civil Defense ?" *Daily Sentinel* [Woodstock, Illinois] 22 novembre 1961 (main ed.) : 4.

³ "Statement by the President Concerning the Termination of the Office Civilian Defense," 2 mai 1945. <<http://www.trumanlibrary.org/publicpapers/index.php?pid=26&st=&st1=>> Web. 25 juillet 2016.

⁴ Une enquête d'opinion en août 1950 révéla que 57% des personnes interrogées pensaient que la troisième guerre mondiale allait bientôt éclater. Le test de la première bombe H en U.R.S.S. en 1953 ne fit qu'alourdir ce climat d'anxiété et de psychose.

⁵ Harry S. Truman, "Statement by the President Upon Signing the Federal Civil Defense Act of 1950." 12 janvier 1951. Online by Gerhard Peters and John T. Woolley, *The American Presidency Project*. <<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=13777>>. Web. 25 juillet 2016.

mobilisation massive des femmes au foyer au sein de ces communautés. La FCDA fit la part belle aux femmes niveau local et, au niveau national, deux femmes détinrent des positions-clés durant les années 1950 : deux femmes politiques républicaines, Katherine G. Howard (1898-1986) et Jean Wood Fuller.

Dès la création de la FCDA, son premier responsable Millard Caldwell (1897-1984)⁶ mit au point une campagne visant à informer ses compatriotes du déplacement de la ligne de front, à l'ère du nucléaire : "the back yard may be the next front line."⁷ Plus tard, sous l'égide de Val Peterson (1903-1983)⁸, que le Président Eisenhower nomma pour remplacer Caldwell, la FCDA poursuivit cette approche et accorda une place primordiale aux femmes. En 1956, comme Caldwell avant elle, Katherine Howard, vice-présidente du département, réitérait la notion qu'il n'existait désormais plus d'arrière ; les civils étaient susceptibles de se retrouver à tout moment sur les lignes de front :

The concept of modern war is so irrevocably based upon the use of long range jet bombers, guided missiles, atomic and hydrogen weapons, and the mass destruction of cities and their civilian populations that there are no longer such things as rear areas (far from the fighting) and non-combatant civilians. In any future war we will all, soldier or civilian, be in the front lines and under enemy fire.⁹

C'est ce phénomène que décrit Laura Mc Enaney dans *Civil Defense Begins at Home*.¹⁰ L'historienne montre la manière dont les propagandistes de la FCDA mirent en avant la responsabilité individuelle et introduisirent les questions de sécurité nationale au cœur même de l'espace civil et privé. Ce faisant, leurs programmes, fondés notamment

⁶ Ancien gouverneur démocrate de Floride (1945-49).

⁷ Federal Civil Defense Administration, "Can Americans Take It?" *The Civil Defense Alert* (avril 1951) : 4.

⁸ Homme politique républicain, il fut gouverneur du Nebraska de 1947 à 1953, directeur de la FCDA de 1953 à 1957, puis ambassadeur des États-Unis au Danemark entre 1957 et 1961 et en Finlande de 1969 à 1973.

⁹ Katherine Howard, "Rear Areas Gone: In Next War Everyone Will Be In Front Lines," *Clarion-Ledger* [Jackson, Mississippi] 12 novembre 1956 : 2.

¹⁰ McEnaney, Laura. *Civil Defense Begins at Home: Militarization Meets Everyday Life in the Fifties*. Princeton, New Jersey : Princeton University Press, 2000.

sur la protection de chaque famille, grâce à la construction d'un abri atomique correctement approvisionné et à la transmission de mesures de prévention et de sécurité, plaçait le sort des communautés et, par extension, de la nation, entre les mains des Américaines, dans leur rôle de ménagère et de mère.

Pour reprendre les termes de Laura McEnaney, celles-ci composaient une « milice ... de ménagères disponibles vingt-quatre heures sur vingt-quatre ».¹¹ En effet, le Ministère du Travail en 1953 examina les ressources disponibles pour la conduite des activités de défense passive en temps de paix, qu'aurait dû assurer, s'il avait été formé, un corps militaire spécialisé. Selon leur étude, la nation pouvait compter, en cas de besoin, sur huit millions d'hommes (étudiants ou retraités) et 16,5 millions de femmes âgées de 25 à 64 ans (mères au foyer d'enfants scolarisés).¹² Les femmes étaient donc susceptibles de composer la grande majorité des bénévoles.

Le travail de Katherine Howard et Jean Wood Fuller consistait à promouvoir la participation des femmes dans les divers programmes de défense passive. Toutes deux adeptes d'une rhétorique différentialiste, elles considéraient les femmes comme les protectrices naturelles du foyer et de la famille, non seulement en cas d'attaque nucléaire, mais aussi en cas de catastrophe naturelle. Toutes deux les pensaient prêtes à relever le défi et se réjouissaient, dans l'ensemble, de leur forte mobilisation.¹³ En 1956, Katherine Howard définit les activités de défense civile comme une « extension » des

¹¹ Laura McEnaney, *Civil Defense Begins at Home*, 453. "a ... militia of housewives available around the clock."

¹² Tracy C. Davis, "Directing Apocalypse: Civil Defense Concepts and Planning," *Stages of Emergency: Cold War Nuclear Civil Defense*, Civil Defense Concepts and Planning, Duke University Press, 2007, 40-41.

¹³ L'article suivant révèle, toutefois, l'absence de mobilisation dans certaines régions selon Jean Wood Fuller : "We don't have to worry too much about civil defense organization in Milwaukee, but there are so many areas in the country which have almost no organization." Voir : "Civil Defense Inertia is Hit, Leaders Speaks Here," *The Milwaukee Journal* 13 septembre 1956 : 30.

actions menées traditionnellement en faveur de la communauté. Un article de presse de juillet 1956 expliquait d'ailleurs que son expérience en relations internationales, (elle fut déléguée au comité sur la défense passive de l'OTAN, de 1953 à 1956), avait permis à Katherine Howard de prendre conscience de la supériorité des Américaines dans ce domaine, vu leur profond engagement civique et associatif :

Mrs. Howard called attention to the typically American habit of helping others as well as themselves. 'One of the things the NATO conferences in Paris have taught me,' said Mrs. Howard, 'is a loving respect for that habit. It distinguishes our active women's groups from almost all other organizations of women elsewhere in the world.' I believe that American club women, particularly in reception areas (those to which evacuees are sent) will play a most important and perhaps decisive role in Civil Defense if an attack should come,' Mrs. Howard declared.¹⁴

Selon Katherine Howard, ses concitoyennes avaient l'habitude de consacrer du temps à la Croix Rouge, à l'Armée du Salut, et d'autres organisations bénévoles : dans un discours intitulé 'On Being a Woman,' elle dit que 65% d'entre elles appartenaient à au moins une association bénévole.¹⁵ Elle considérait donc que celles-ci seraient favorables à son projet, inspiré d'initiatives prises en Suède et en Norvège, de demander aux citoyens – hommes et femmes – d'effectuer un service de soixante heures d'entraînement à la défense passive par an :

I have proposed a public opinion survey to find out if the American people would be willing to accept a Civil Defense obligation to give from 20 to 60 hours a year to Civil Defense training. Many American citizens are already giving far more time than this to volunteer work for Civil Defense. (...) The American people have always been ready and willing to give of their time and energy when they are convinced that the cause is right, and I feel sure many American citizens will give this proposal serious and favorable consideration.¹⁶

¹⁴ "Defense Draft is Urged for All Americans," *Journal News* 19 juillet 1956 : 12.

¹⁵ Katherine G. Howard, "On Being a Woman," Community Breakfast, Christ Church Cathedral, Springfield, Massachusetts, 10 février 1957. <
https://www.eisenhower.archives.gov/research/online_documents/women_in_the_1950s/On_Being_a_Woman.pdf> Web. 23 juillet 2016.

¹⁶ Katherine Howard, "Rear Areas Gone : In Next War Everyone Will Be In Front Lines," *Clarion-Ledger* [Jackson, Mississippi] 12 novembre 1956 : 2.

Le sondage d'opinion de George Gallup confirma les prévisions de Katherine Howard : presque deux-tiers des répondants (64%) se déclaraient favorables à l'instauration d'un tel service civique ; les femmes, d'après l'organisme sondeur, soutenaient davantage le projet.¹⁷

La propagande de la FCDA plaçait le foyer au premier plan de son programme, comme le stipulait Jean Wood Fuller : "Preparedness against emergency begins in the home."¹⁸ Ce dernier dépendait donc d'un engagement absolu des femmes, selon Katherine Howard : "Among the greatest resources now at the disposal of this nation are the spiritual strengths of our homes and the moral courage of our women."¹⁹ La directrice des activités féminines de la FCDA semblait satisfaite de leur implication : "There isn't a woman alive who doesn't worry about safeguarding her own family. That's why 60 percent of all civil defense volunteers are women."²⁰ En 1957, cent organisations et clubs féminins (représentant vingt-sept millions d'adhérentes) avaient adopté, dans les grandes lignes, le programme de défense civile de la FCDA. En particulier, le *National Defense Advisory Committee of Women*, formé dès 1951, avait encouragé les clubs féminins à cibler les groupes de jeunes filles, des *Girls Scouts* aux *Future Homemakers*, afin qu'elles intègrent les recommandations de la FCDA dans leurs programmes.²¹

Pour l'historienne Elaine Tyler May, les cadres de la FCDA, et Jean Wood Fuller en particulier, jouèrent un rôle essentiel dans la professionnalisation du métier de ménagère

¹⁷ George Gallup, "Poll Favors Draft for Civil Defense," *Los Angeles Times* 14 septembre 1956 : pt. 1, 28.

¹⁸ Citée dans Olga Curtis, "Women Warriors of Home Front," *Courier-Post* 12 juillet 1957 : 13.

¹⁹ Howard, "Rear Areas Gone."

²⁰ Citée dans Olga Curtis, "Women Warriors of Home Front."

²¹ Tracy C. Davis, "Directing Apocalypse," *Stages of Emergency: Cold War Nuclear Civil Defense*, 40-41.

au cours des années 1950.²² Si, selon Jean Wood Fuller, les femmes disposaient de qualités spécifiques et d'un instinct de protection de la famille, la menace planant sur la nation exigeait qu'elles se forment aux « techniques » de défense civile :

There are techniques to learn and practice, just like the techniques of first aid or fire drill. Every woman should study these techniques; her family life might depend on how well she learns. (...) It takes training to know how – and we're hoping to train every woman in the United States."²³

Parce qu'il était de la responsabilité de chaque foyer de veiller au bien-être de sa famille en cas d'attaque, la FCDA promut l'achat d'abris antiatomique individuels en particulier pour les résidents de banlieues. L'abri devait contenir de quoi parer aux urgences : une trousse de premier secours, des bougies, des savons et, évidemment, un garde-manger ('pantry') bien fourni pour que la famille puisse survivre au minimum sept jours après l'explosion. La campagne de mobilisation populaire, intitulée 'Grandma's Pantry,' fit appel à la mythologie de la frontière. Selon Jean Wood Fuller, les femmes d'après-guerre se voyaient placées dans la lignée de leurs ancêtres, dont le foyer était toujours paré face aux imprévus et aux dangers :

Women will have to be pioneers exactly as their grandmothers were pioneers. They must know how to take care of their own family group exactly as Grandma did when she was cut off from the rest of the world for days and weeks at a time. That means knowing home nursing, first, aid, and stock-piling food and water.²⁴

Plusieurs historiens ont signalé que la propagande de la FCDA tendait à renforcer les rôles genrés au sein de la famille.²⁵ Selon Elaine Tyler May, la répartition des exercices de défense civile était fondée sur une stricte division sexuée du travail :

²² Elaine Tyler May, "Explosive Issues: Sex, Women, and the Bomb," *Homeward Bound*.

²³ Citée dans Olga Curtis, "Women Warriors of Home Front," *Courier-Post* 12 juillet 1957 : 13.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Nous pouvons citer : Elaine Tyler May, *Homeward Bound*; Laura McEnaney, *Civil Defense Begins at Home*. Laura McEnaney réfute la conclusion suivante formulée par Guy Oakes dans "The Nuclear Family," *The Imaginary War: Civil Defense and American Cold War Culture*, Oxford University Press, 1995, 141 : "The dominant view, articulated most fully in the several editions of Home Protection Exercises and in the FCDA films on family preparedness, held that there were no important gender distinctions relevant to civil defense."

Even in the ultimate chaos of an atomic attack, appropriate gender roles would need to prevail. A 1950 civil defense plan put men in charge of such duties as fire fighting, rescue work, street cleaning and rebuilding, while women were to attend to child care, hospital work, social work, and emergency feeding.²⁶

En effet, les campagnes ciblaient, avant tout, les femmes en tant que ménagères. En 1954, un film de propagande, 'The House in the Middle,' produit par la National Paint, Varnish and Lacquer Association, affirmait que de la bonne tenue du foyer dépendait la survie de ses résidents : la vidéo montrait l'importance de nettoyer son jardin, de peindre sa maison et de ranger son intérieur, afin de retarder l'incendie de la maison, en cas d'explosion nucléaire. Silence total, en revanche, sur les retombées radioactives. Inspiré d'un film de la FCDA sortie l'année précédente, "The House in the Middle" est incontestablement risible aujourd'hui, mais il illustre bien la manière dont la maison individuelle en vint à représenter la nation attaquée et dont le ménage (pour les femmes) et le bricolage (pour les hommes) furent assimilés à des actes susceptibles de garantir la survie de la famille.²⁷ Pour la première fois en 1955, le concours Mrs. America imposa comme prérequis aux candidates la connaissance de techniques de défense passive.²⁸ Le principe de cette compétition consistait à élire la femme au foyer parfaite ; ce choix d'inclure l'expertise en matière de défense passive expose donc que celle-ci s'ajoutait à la longue liste des qualités que devaient posséder les femmes au foyer américaines dans le contexte de la guerre froide. Il incombait également aux femmes, en tant que mères et éducatrices,²⁹ d'enseigner aux plus jeunes comment réagir en cas d'attaque. Il leur

²⁶ Elaine Tyler May, *Homeward Bound*, 93.

²⁷ National Paint, Varnish and Lacquer Association, "The House in the Middle" (1954) : National Clean Up-Paint Up-Fix Up Bureau. Produced with the cooperation of the Federal Civil Defense Administration. <<https://archive.org/details/Houseint1954>> Web. 24 juillet 2016.

²⁸ Dee Garrison, "'Alert, Not Alarm': The First Ten Years, 1945-1955," *Bracing for Armageddon: Why Civil Defense Never Worked*, Oxford University Press, 2006, 37.

²⁹ La proportion d'enseignantes déclina dans l'après-seconde guerre mondiale, mais les femmes composaient tout de même environ 70% du corps enseignant à la fin des années 1950. Voir : Thomas D.

revenait de les familiariser avec les gestes qui sauvent ('duck and cover')³⁰ et, surtout, de les rassurer. Ainsi, une brochure de la FCDA les encourageait à accomplir cette mission de manière ludique, pour ne pas effrayer les enfants : 'Make a game out of it : Playing Civil Defense.'³¹

Dee Garrison avance au contraire que, dès la deuxième moitié des années 1950, la propagande fut caractérisée par une plus grande souplesse dans la représentation des rôles féminins et masculins :

Apparently because after the hydrogen bombs have fallen, men are presumably off somewhere else, women are shown in films and pamphlets serving in traditional male jobs, working as emergency ambulance drivers, police officers, firefighters, and medical doctors.³²

En réalité, dès le lancement de la campagne, le discours sur les femmes dans la propagande de la FCDA, puis de son successeur, l'OCDM, comporta plusieurs facettes. Val Peterson, directeur de la FCDA (1953-57), déclara ainsi dans le magazine *Collier's* que les femmes étaient plus promptes à la panique que les hommes, mais cette différence n'avait, selon lui, rien de biologique : "since women face fewer everyday hazards and fear-provoking stimuli than men, they have had less practice in conquering fear. Actually, experiments show that women are the equals of men in developing a degree of panic immunity."³³ Quant à William A. Gill, cadre du *National Security Resources Board*³⁴, il

Snyder (dir.), *120 Years of American Education: A Statistical Portrait*, U.S. Department of Education, Office of Educational Research and Improvement, 1993, 28.

³⁰ Méthode diffusée par la FCDA, à travers des affiches et un court-métrage de 9 minutes datant de 1951 diffusé dans les écoles américaines, montrant Bert la Tortue réaliser le geste censé pouvoir protéger les plus jeunes en cas d'attaque, « plonger et se couvrir ».

³¹ Cité dans Dee Garrison, "'Alert, Not Alarm', 37.

³² Dee Garrison, "'Alert, Not Alarm': The First Ten Years, 1945-1955," 37-38.

³³ Cité dans Kristina Zarlengo, "Civilian Threat, the Suburban Citadel, and Atomic Age American Women." *Signs* 24.4 (été 1999) : 940.

³⁴ Créée en 1947 par le National Security Act, l'agence avait pour mission de conseiller le Président sur l'utilisation des ressources (humaines, naturelles...) en temps de guerre.

reconnaissait la capacité des femmes à accomplir les mêmes tâches que les hommes, à condition qu'elles aient reçu la formation adéquate :

In considering the role of women's mobilization, the Resources Board has in the past usually treated the question of manpower without regard to sex. Recognition has been given to the principle that a woman can do almost any wartime task for which men are capable, on the assumption that women are given the same amount of training or have equivalent backgrounds of experience.³⁵

L'intervention du Président Eisenhower en 1954 face au *National Women's Advisory Committee on Civil Defense* n'indiquait-elle pas aussi l'extension des tâches que devaient désormais assumer les Américaines à l'arrière ? Celles-ci incluaient, mais ne se limitaient plus, aux activités typiquement féminines :

We have got to recognize that war is no longer something that is neatly packaged, divided into parts, and there are soldiers off some place, and we are doing our best through the Red Cross, the USO, and knitting the things to send to them. It is not that remote any longer from us--it is right on our doorstep, right squarely there.³⁶

Ainsi, comme Helen Laville l'a avancé, le climat de la guerre froide contribua à élargir le champ d'action symbolique des Américaines, plutôt qu'à le restreindre : "In destroying the security of the home, atomic weapons contributed to the expansion of women's role beyond the national boundary."³⁷ À l'instar de Laura McEnaney, Kristina Zarlengo montre la manière dont le foyer, considéré comme la nation en miniature, acquit, à la faveur de la campagne de défense civile, un caractère à la fois militaire et politique :

Demands for sexual submissiveness were plenty, but they were joined with claims that the atomic age was a moment of novel female potency, domination, and national relevance. Household civilian defenders were taught that they were ennobled by their contributions to a nation at risk and that the personal sphere of household tasks was also a political, military sphere. That is, a rhetoric of feminine liberation was fused with call for women's participation in civilian defense."³⁸

³⁵ Cité dans Kristina Zarlengo, "Civilian Threat," 940.

³⁶ Dwight D. Eisenhower, "Remarks at the Conference of the National Women's Advisory Committee on Civil Defense" 26 octobre 1954. *The American Presidency Project*. <<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=10109>> Web. 23 juillet 2016.

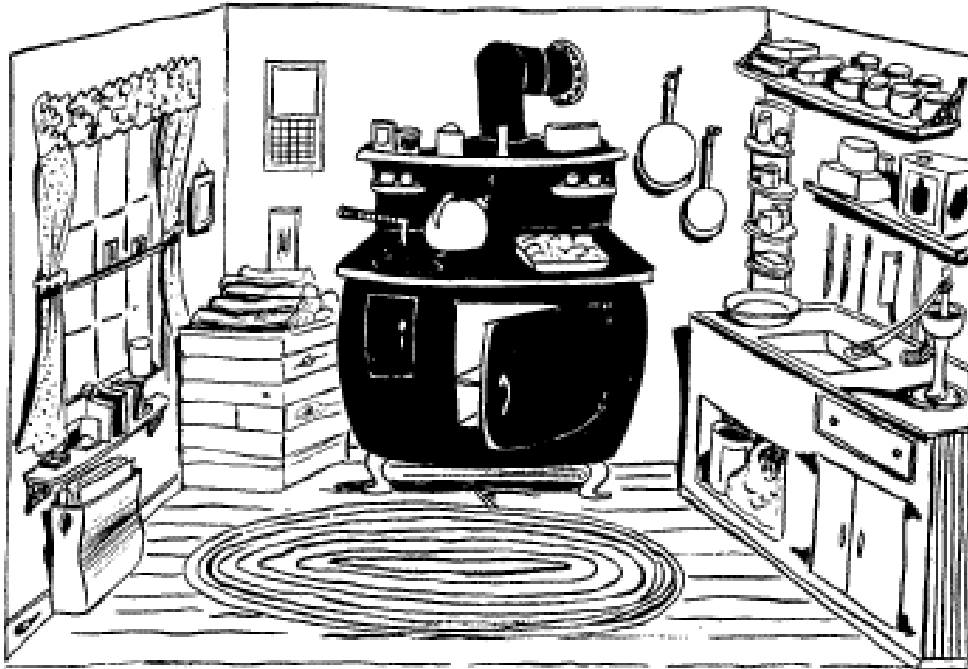
³⁷ Helen Laville, *Cold War Women*, 28.

³⁸ Kristina Zarlengo, "Civilian Threat," 951.

Cette mise en lumière du lien entre sphères privée et politique renforça l'autorité et le pouvoir des femmes dans ces deux espaces.

Figure 15. Cette affiche de la campagne 'Grandma's Pantry' de la Federal Civil Defense Administration incitait les femmes à équiper et fournir la maison, et idéalement l'abri antiatomique, pour que la famille puisse survivre en cas d'attaque nucléaire ou de catastrophe naturelle.

GRANDMA'S PANTRY WAS READY



Is Your "Pantry" Ready in Event of Emergency?

Source : FCDA. Affiche. "Grandma's Pantry was Ready. Is Your 'Pantry' Ready in Event of Emergency?" dans Elaine Tyler May, *Homeward Bound*, 92.

Figures 16-17 : Les deux documents ci-dessous, produits respectivement par la FCDA, représentent la figure maternelle dans un rôle traditionnel : elle est celle qui protège et rassure l'enfant ; elle garantit son bien-être physique autant que psychologique et émotionnel.



Source : FCDA. Affiche. "Protect Them. Join Civil Defense." c. 1951.

**"Mummy, what happens to us
if the bomb drops?"**

She looks so nice for a real answer. She knows what she must do when the alarm sounds at school. But what happens if they sound when she's at home? Will you be ready? The teacher is! Ready to protect her from harm? Ready to help her if she is hurt?

An atomic blast is something like a tornado, a fire and an explosion all rolled into one. Any of these may happen any day. They do happen every day, somewhere. But when they happen all at once, lots of people get hurt. Everybody needs help at the same time—and it may be hours before it comes to your home.

U. S. Civil Defense, working with doctors and atomic scientists, has developed a list of "must" disaster first-aid supplies. These few simple items may already be in your home or, if not, you can get them at any drug store. For the sake of your children, your neighbors and yourself, these supplies should be in your home—and you should know how to use them.

**BE SURE YOU HAVE THESE
OFFICIAL DISASTER FIRST-AID ITEMS**

<input type="checkbox"/> 4 Triangles (Kangaroo)	<input type="checkbox"/> 2 1/2 Gallons, Ammonium Chloride
<input type="checkbox"/> 17 Shave Cream Pans (2" x 1 1/2")	<input type="checkbox"/> 1 1/2 Gallons, Boric Acid
<input type="checkbox"/> 15 Gallons, Boric Acid (2" x 1 1/2")	<input type="checkbox"/> 1 1/2 Gallons, Boric Acid
<input type="checkbox"/> 1 1/2 Gallons, Boric Acid (2" x 1 1/2")	<input type="checkbox"/> 1 1/2 Gallons, Boric Acid
<input type="checkbox"/> 1 1/2 Gallons, Boric Acid (2" x 1 1/2")	<input type="checkbox"/> 1 1/2 Gallons, Boric Acid
<input type="checkbox"/> 1 1/2 Gallons, Boric Acid (2" x 1 1/2")	<input type="checkbox"/> 1 1/2 Gallons, Boric Acid
<input type="checkbox"/> 1 1/2 Gallons, Boric Acid (2" x 1 1/2")	<input type="checkbox"/> 1 1/2 Gallons, Boric Acid
<input type="checkbox"/> 1 1/2 Gallons, Boric Acid (2" x 1 1/2")	<input type="checkbox"/> 1 1/2 Gallons, Boric Acid
<input type="checkbox"/> 1 1/2 Gallons, Boric Acid (2" x 1 1/2")	<input type="checkbox"/> 1 1/2 Gallons, Boric Acid
<input type="checkbox"/> 1 1/2 Gallons, Boric Acid (2" x 1 1/2")	<input type="checkbox"/> 1 1/2 Gallons, Boric Acid

Get Free Booklet "Preparation: After, To, Before, During" from your drug store or your Civil Defense Bureau.

SPONSOR'S NAME

CD-102 3 info. x 300 lines (7,000 lines)

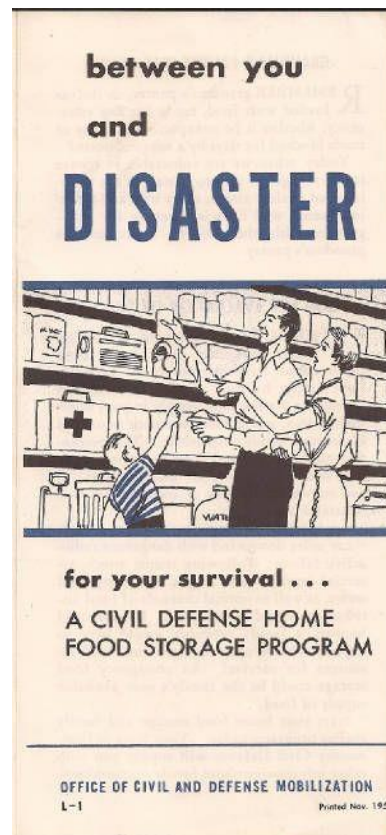
Source : FCDA. Publicité. "Mommy, what happens to us if the bomb drops?" c. 1954.

Figure 18. Certes, la littérature sur la défense passive figurait, en majorité, les femmes dans des rôles domestiques, dits traditionnellement féminins, mais elle contenait également des images susceptibles de remettre en cause la division sexuée des exercices de défense civile. Ainsi, le document ci-dessous met en vedette l'une des membres du Ground Observation Corps, établi en 1949.



Source : The Ground Observer Corps (Department of the Air Force / Federal Civil Defense Administration). Publicité. 1953.

Figures 19-20. Les deux documents suivants figurent hommes et femmes sur un pied d'égalité ; ils assurent ensemble, dans le premier cas, un travail dit masculin, dans le second, une tâche domestique, le remplissage du garde-manger.



Source du document 19 : Federal Enterprises, Inc. Publicité. *The American*, c. 1951-1956.

Source du document 20 : Office of Civil and Defense Mobilization. Couverture de brochure. *A CIVIL DEFENSE HOME FOOD STORAGE PROGRAM*. 1958 [réédité en 1960] Michigan Civil Defense Museum. <http://www.michigancivildefense.com/flyers.html>

2. La sphère privée du foyer et de la famille, enjeu crucial de la guerre idéologique entre les Deux Grands

Dans le cadre de la guerre froide, la sphère privée fut dotée d'une dimension politique sans précédent. C'était, tout d'abord, l'ultime rempart contre la tyrannie ; le lieu où la famille, et plus particulièrement la femme, avait pour mission de préserver et perpétuer les croyances religieuses, les valeurs démocratiques américaines et les rapports sociaux de sexe – à la base d'un système menacé quotidiennement par l'infiltration communiste. De plus, le foyer était devenu l'espace où s'illustraient le mieux les bienfaits du capitalisme consumériste, à l'heure où le modèle américain de consommation de masse était bien évidemment un enjeu colossal du conflit idéologique entre les États-Unis et l'URSS. Avec la hausse du taux de propriété et la démocratisation de l'habitat suburbain, le foyer américain en vint à incarner « le centre de la liberté » ('the center of freedom'),³⁹ l'arène dans laquelle s'exerçait la liberté du consommateur de choisir parmi l'abondance de biens circulant sur le marché. Aucun événement historique n'illustre mieux ce point que le « débat de la cuisine » ('Kitchen debate') entre le vice-président Nixon et Khrouchtchev à Moscou en 1959.

2.1. La sphère privée dans l'après-seconde guerre mondiale : Le foyer religieux, rempart de la démocratie

a. Résurgence de l'idéal du « foyer chrétien » / foyer religieux

L'historienne Glenna Matthews a exposé les facteurs ayant entraîné le déclin de l'idéologie domestique au début du XX^{ème} siècle et de la notion selon laquelle le foyer avait le pouvoir, d'un côté, de protéger la famille des menaces extérieures, et de l'autre, d'agir sur la société. À cette vision du foyer chrétien, force de changement social,

³⁹ Eric Foner, *The Story of American Freedom*, New York : W.W. Norton & Co., 1998, 264.

théorisée par Horace Bushnell, se substitua progressivement celle du foyer comme unité de consommation ('home of consumption'). Toutefois, à la faveur de la Seconde Guerre mondiale, le foyer fut de nouveau doté d'une aura de sacralité, comme l'explique l'historienne des religions Margaret Lamberts Bendroth :

American mainline Protestants entered the postwar years with their faith in the Christian home at an all-time high. The war had offered vivid proof of the importance of home life – soldiers yearned for it in letters home, their longings amplified in mass-produced popular music and their triumphant return to wives and children fast becoming a central element of national iconography. But, more than that, World War II elevated the superiority of the Christian home as the true foundation not only of church life but of national moral and civic virtue.⁴⁰

La hausse de la participation des femmes ainsi que des adolescents⁴¹ sur le marché du travail dans le cadre de l'effort de guerre fit craindre à l'establishment Protestant de voir la famille, en particulier les enfants, souffrir de ces bouleversements. Margaret Lamberts Bendroth révèle la manière dont les Églises protestantes soutinrent le gouvernement dans leur effort de revitalisation du foyer en tant que lieu de transmission des valeurs spirituelles essentielles au bon développement de la jeunesse américaine. Déjà en 1940, la White House Conference on Children in Democracy avait mis en lumière le rôle primordial du foyer : "in religion as in general education the family is the oldest and most fundamental institution."⁴² Puis en 1943, le gouvernement de Franklin Roosevelt initia une collaboration entre l'*Office of Civilian Defense* et les représentants des Églises protestantes et catholiques, à travers le lancement de la 'Christian Family Week,' qui devait être l'occasion de rappeler aux citoyens américains l'importance de la religion dans

⁴⁰ Margaret Lamberts Bendroth, "Chapter 4: Protestant Families in Wartime," *Growing Up Protestant: Parents, Children, and Mainline Churches*, New Brunswick, New Jersey : Rutgers University Press, 2002, 98.

⁴¹ Dans le cadre de l'effort de guerre, un million d'élèves abandonnèrent leurs études secondaires et la main d'œuvre adolescente grossit d'un à presque trois millions entre 1940 et 1944. Voir Margaret Lamberts Bendroth, "Chapter 4: Protestant Families in Wartime," 93.

⁴² Cité dans Myrna I. Bertels, *Christian Education in the Family*. Mémoire. Butler University (Indianapolis, Indiana) 1948, 2. <
<http://digitalcommons.butler.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1344&context=grtheses>>

le maintien d'une vie de famille épanouie et riche ainsi que « la place essentielle de la famille dans une société démocratique ».⁴³ L'événement fut rebaptisé 'National Family Week' l'année suivante, afin, apparemment, d'y inclure tous les chefs religieux⁴⁴ et d'obtenir le soutien des laïcs.⁴⁵ En réponse au programme de l'OCD, l'*International Council of Religious Education* (ICRE) mit en place un programme intitulé 'United Christian Education Advance.' Les familles y participant appliquaient un autocollant sur une de leurs fenêtres, afin d'afficher leur soutien à l'éducation religieuse dans leur foyer, et précisaient, comme cela leur était demandé, quelle forme prenait leur coopération. Parmi les options qu'elles pouvaient choisir de mettre en avant, se trouvaient les activités suivantes : prières régulières et lecture de la Bible à la maison, le maintien d'un autel familial, ou bien encore la tenue d'un « conseil de famille » sur un mode démocratique.⁴⁶ Ce dernier point revenait fréquemment dans les écrits des contemporains protestants, qui assimilaient le bon fonctionnement des familles chrétiennes (illustré par l'épanouissement de leur enfants) aux valeurs démocratiques : "... like churches, homes were to be places where kinder cooperative virtues might prevail and grow to transform American society."⁴⁷

Dans l'immédiat après-guerre, les autorités religieuses juives et chrétiennes poursuivirent l'entreprise de la 'National Family Week' avec le soutien appuyé du Président Truman.⁴⁸ Celui-ci profita d'ailleurs de la célébration en 1946 pour sensibiliser

⁴³ "the basic place of the family in a democratic society." Voir : Margaret Lamberts Bendroth, "Chapter 4: Protestant Families in Wartime," 94.

⁴⁴ Margaret Lamberts Bendroth, "Chapter 4: Protestant Families in Wartime," 94.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Ibid.*, 94-95.

⁴⁷ *Ibid.*, 97.

⁴⁸ Voir : "Maintain The Family or Democracy Will Die," *Pottstown Mercury* [Pottstown, Pennsylvanie] 4 mai 1946 : 4 ; "National Family Week To Stress Importance of Home Training – President Truman Praises Three Religious Groups for Setting Example to Tolerance," *Pittsburgh Press* 3 mai 1947 : 5.

le public à la pénurie de logements et promouvoir un programme de « partage » de résidences :

The observance of National Family Week ... is of special significance as we return to the pursuits of peace. It will serve as a useful purpose in focusing attention upon the American home as a fundamental institution. The finding of homes is one of the paramount problems facing our returning veterans. I have therefore appealed to the churches and synagogues which administered so faithfully to servicemen and women during hostilities to continue their efforts now that the fighting is over. Representatives of Catholic, Protestant and Jewish faiths agreed to cooperate in this laudable purpose and a nationwide 'share the housing' effort was launched in aid to our veterans.⁴⁹

Il estimait qu'une crise de logement non résolue dans l'après-guerre risquait de mettre en péril la démocratie.

Parmi les organisations coordinatrices des événements après-guerre, nous pouvons citer entre autres l'ICRE, la *Federal Council of Churches' Commission on Marriage and the Home*, l'UCCW.⁵⁰ Dans l'immédiat après-guerre, leur discours associait systématiquement le sort de la famille chrétienne à celui de la démocratie américaine :

Democracy as a way of life must begin in the home, where each member of the family will learn to respect the rights and privileges of others, to develop and maintain self-disciplined conduct, and to solve its problems by means of an open and frank discussion of the issues, a willingness to see the viewpoint of another and to come to and abide by a mutually beneficial agreement.⁵¹

Il prônait également le renforcement des activités religieuses au sein du foyer afin de resserrer les liens entre les parents et leurs enfants : "There are two ways in which Christ and Christian principles can be incorporated into the lives of the individual members of the family : (1) through teaching or training, (2) through Christian atmosphere."⁵² Parmi les méthodes d'instruction religieuse prônées, les séances de prières à la maison et, plus

⁴⁹ Cité dans "Housing for Vets Serious – Truman, National Family Week is Endorsed; President Warns of Problem to Democracy," *Morning News* [Wilmington, Delaware] 29 avril 1946 : 5.

⁵⁰ Organisation chrétienne œcuménique fondée en 1941, connue aujourd'hui sous le nom de Church Women United.

⁵¹ Earl A. Olson, "The Community Pulpit: This is National Family Week," *Marengo Republican News* [Marengo, Illinois] 6 mai 1948 : 10. Voir aussi : "Around Town: With Mother's Day Coming Up..." *Republic* [Columbus, Indiana] 7 mai 1959 : 20.

⁵² Myrna I. Bertels, *Christian Education in the Family*, 62.

généralement, toutes activités favorisant la cohésion familiale : “the family may invit[e] in families of friends or relatives much as they would do if it were a social gathering. (...) During [National Family] week particular emphasis may be given to family Bible study, family worship, family recreation, and family cooperation.”⁵³ L’unité familiale paraissait d’autant plus fondamentale que des changements à l’œuvre dans la société risquaient de détruire la famille et, en particulier, ruiner la jeunesse :

It is true that family life is different today than it was a generation ago. For one thing, there’s more entertainment outside the home than there used to be. For another, more mothers have joined the ranks of working women. They have forfeited much of the supervision they formerly exercised over their adolescent sons and daughters. These changed conditions have created new problems.⁵⁴

Parmi les « nouveaux problèmes » identifiés par les défenseurs de la famille, figuraient le manque de respect, la délinquance juvénile⁵⁵ et le taux de divorce en hausse.⁵⁶

Symboliquement, la « semaine nationale de la famille » comprenait le dimanche de la fête des mères, pour mieux rappeler de qui dépendait, en grande partie, la cohésion familiale, et donc, la survie des valeurs chrétiennes et démocratiques, comme le formula le Révérend W.J. Fesmire dans un article de 1961 :

Mother’s Day very fittingly comes this year on the last day of National Family Week, Sunday. (...) The love of a Christian mother is strong. It will lead her to wade through any danger and to do the impossible for her own child. It is akin to

⁵³ *Ibid.*, 62-63.

⁵⁴ “National Family Week,” *Williamsport Sun-Gazette* [Williamsport, Pennsylvanie] 10 mai 1958 : 4.

⁵⁵ Cette question occupa les esprits dès la Seconde Guerre mondiale. En 1953, le Sénat vota une résolution formant une sous-commission destinée à mener une enquête approfondie sur la délinquance juvénile. Robert C. Hendrickson (Républicain, New Jersey) et Estes Kefauver (Démocrate, Tennessee) en furent les figures principales. D’après l’historien James Gilbert, il est impossible, en raison de l’imprécision des statistiques, de déterminer s’il y eut véritablement une hausse importante de la délinquance juvénile dans l’après-guerre : “the incidence of juvenile crime does not appear to have increased enormously during this period.” Selon lui, cette fixation sur le problème de la délinquance juvénile reflétait davantage les craintes concernant les changements sociaux et culturels en cours dans la société d’après-guerre. Voir : Lynn Spigel, *Make Room for TV*, 200.

⁵⁶ En réalité, malgré un pic en 1946, le taux de divorce après-guerre, quoiqu’il fut plus élevé qu’avant-guerre, demeura assez stable jusque dans les années 1960. Voir : Bonnie L. Ford, “Divorce, History of,” dans *The Family in America: An Encyclopedia*, vol.1, Joseph M. Hawes, Elizabeth F. Shores (dir.), Santa Barbara, Californie: ABC-CLIO, 2001, 271-278.

divine love. The best definitions for home come true when there's a Christian mother there.⁵⁷

L'après-guerre fut marqué par un réveil spirituel et religieux, comme le décrit

Margaret Lamberts Bendroth :

Church statistics for the postwar years are the stuff of legend. During the 1950s church membership grew faster than the population; but the end of the decade some 65 percent of Americans claimed affiliation with a religious institutions, marking an all-time high, even for a heavily-churched country such as the United States. Upwards of 90 percent of the American public professed faith in God and in the power of prayer. The new religiosity quickly poured into religious institutions. Following two decades of decline in church giving, postwar Protestant churches found themselves suddenly full of new members and their yearly budgets growing.⁵⁸

En effet, le nombre de personnes déclarant appartenir à une église passa de 64,5 millions en 1940 à 114,5 millions en 1960.⁵⁹ Cette nouvelle ferveur religieuse sembla se manifester avec une force toute particulière dans les banlieues. Selon Elaine Tyler May, l'affiliation religieuse semblait, tout d'abord, répondre à des besoins accrus de sociabilité : "Churches and synagogues, whose membership reached new heights in the postwar years, expanded their functions from prayer and charity to recreation, youth programs, and social events."⁶⁰ Les églises favorisaient la cohésion au sein de nouvelles communautés, où les résidents se trouvaient isolés, séparés de leurs proches parents. De surcroît, appartenir à une église revenait à affirmer son adhésion au « mode de vie américain », en d'autres termes, à se poser en contrepoint à l'athéisme de l'ennemi communiste : "Americans highlighted their religiosity, in contrast to the 'godless communists'. 'In God We Trust' became the national motto, appearing on all paper

⁵⁷ Rev. W.J. Fesmire (Minister, Methodist Church, Nashville), "Religion in Life, No Sweeter Memories," *The Tennessean* [Nashville, Tennessee] 12 mai 1961 : 17. Concernant le rôle central de la mère chrétienne, voir aussi : Earl A. Olson, "The Community Pulpit: This is National Family Week," *Marengo Republican News* [Marengo, Illinois] 6 mai 1948 : 10.

⁵⁸ Margaret Lamberts Bendroth, "Chapter 5: Praying to Stay Together in the 1950s," 99.

⁵⁹ May, *Homeward Bound*, 29.

⁶⁰ *Ibid.*

currency; and the words 'under God' became part of the Pledge of Allegiance."⁶¹ André Kaspi remarque que, cette « renaissance de la foi » durant les années 1950, qui touche toutes les confessions, peut tout aussi bien être « le résultat de l'opulence et de la suburbanisation qui auraient créé l'insatisfaction et l'insécurité », de « l'esprit de la guerre froide », autant que de la loi de Hansen,⁶² qui pose que la troisième génération tente de résoudre sa crise identitaire à travers un repli culturel et religieux.⁶³

Quoi qu'il en soit, malgré la séparation entre l'Église et l'État, les écoles privées bénéficiaient d'aide publique et une majorité de districts scolaires imposaient la prière dans les salles de classe. Il fallut attendre le début des années 1960 pour que la Cour Suprême se prononce sur le sujet et commence à restreindre le pouvoir de la religion dans les écoles publiques.⁶⁴

Durant cette décennie, les multiples changements au sein de la famille et de la société mirent à rude épreuve, selon Margaret Lamberts Bendroth, les confessions protestantes principales, qui virent s'évanouir leur rêve de voir la famille agir comme une force de changement. Comme elle l'avance, un réalignement théologique et idéologique s'opéra dans l'après-guerre, lorsque les fondamentalistes s'emparèrent de la question des valeurs familiales, à laquelle ils avaient jusque-là prêté relativement peu d'attention.⁶⁵

b. La famille planifiée au cœur du projet national

L'image de la famille américaine fut utilisée à des fins politiques dans le conflit idéologique opposant les États-Unis à l'Union soviétique de bien des façons dans l'après-

⁶¹ *Ibid.*

⁶² Le chercheur américain Marcus Lee Hansen (1892-1938) formula cette théorie dans les années 1930, notamment dans un essai intitulé "The Problem of the Third Generation Immigrant" (1938).

⁶³ Kaspi, « La force tranquille (1953-1964) : Une société des classes moyennes », *Les Américains 2*. Kindle.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ Margaret Lamberts Bendroth, "Fundamentalism and the Family: Gender, Culture, and the American Pro-family Movement," *Journal of Women's History* 10.4 (hiver 1999) : 35-54.

seconde guerre mondiale. Comme nous venons de le voir, la famille chrétienne, qui « prie ensemble » afin de « rester ensemble »⁶⁶ et dont la cohésion repose sur l'organisation de conseils de famille, en vint à symboliser le fondement de la démocratie américaine. Durant la même période, une autre vision de la famille fut politisée : celle de la famille planifiée.

De nombreux commentateurs s'étaient alarmés de la baisse du taux de natalité, en particulier chez les Américaines des classes dominantes, les plus instruites, depuis les années 1910. Les facteurs cités à l'époque pour expliquer cette tendance allaient de l'usage accru de contraceptifs (le diaphragme fut commercialisé en 1925), la baisse de la mortalité infantile, l'urbanisation, les mariages plus tardifs, un taux plus élevé d'instruction, et bien entendu, après le krach boursier d'octobre 1929, une profonde crise économique.⁶⁷ La contraception ne fut largement acceptée que dans les années 1960, mais la communauté scientifique avait en partie adhéré au principe, dès les années 1930. L'*American Medical Association* (AMA)⁶⁸ soutint son utilisation dès 1937.⁶⁹ Le travail de longue haleine mené par Margaret Sanger (1879-1966), co-fondatrice de l'*American Birth Control League* en 1921, et des autres défenseurs du droit à l'éducation sexuelle et du contrôle des naissances, porta ses fruits si bien que les centres de planning familial se multiplièrent à travers le pays ; on en comptait 549 en 1939, 803, en 1942.⁷⁰ Un jugement de la Cour Suprême en 1936, levant l'interdiction d'envoyer des contraceptifs par la

⁶⁶ "The family that prays together, stays together" est un proverbe inventé par Al Scalpone, utilisé pour la première fois à la radio en 1947, et popularisé comme slogan par la U.S. Roman Catholic Family Rosary Crusade. Voir : "Family that prays together, stay together, The," dans *Dictionary of Proverbs*, George Latimer Apperson et Martin H. Manser (dir.), Wordsworth Editions, 191.

⁶⁷ Katherine A.S. Sibley, "Preventing Conception," *A Companion to Warren G. Harding, Calvin Coolidge, and Herbert Hoover*, John Wiley and Sons, 2014. Ebook.

⁶⁸ Fondée en 1847, l'AMA est l'association de médecins et d'étudiants en médecine la plus importante du pays.

⁶⁹ Lynn E. Ford, "Birth control movement," *Encyclopedia of Women and American Politics*, 60.

⁷⁰ Allan Carlson, "The Sensual Question," *Family Questions: Reflections on the American Social Crisis*, 98.

poste, avait également marqué une victoire significative pour les défenseurs des droits sexuels et reproductifs. Des études conduites avant-guerre avaient révélé l'emploi croissant de méthodes contraceptives parmi les femmes les plus aisées. En 1940, fut publiée une enquête réalisée en 1933 auprès de 3 500 femmes appartenant aux classes supérieures : 83% d'entre elles utilisaient une forme de contraception ; le chiffre était plus bas pour les femmes catholiques, 77%, mais demeurait plus que conséquent.⁷¹ En 1942, les cliniques de planning familial furent rassemblées en une fédération nationale des plannings familiaux, la *Planned Parenthood Federation of America* (PPFA). La commercialisation de la pilule contraceptive en 1960⁷² allait donner aux femmes davantage de contrôle sur leur sexualité : en 1964, 6,5 millions de femmes mariées prenaient la pilule, et pour les membres de l'Église catholique, à qui l'on interdisait l'usage d'une contraception, pratiquaient l'abstinence sexuelle rythmée, méthode anticonceptionnelle que le PPFA préconisait également.⁷³

Quel rôle pouvait espérer jouer le mouvement pour la planification familiale dans la société états-unienne d'après-guerre, compte tenu du caractère quasi « mythique »⁷⁴ accordé à l'acte de procréation ?

Pendant la guerre, certains s'interrogèrent sur la nécessité de mettre en place une politique pro-nataliste, sur le modèle de plusieurs pays européens. Ainsi, en 1945, un citoyen écrivant au quotidien *Oakland Tribune* sous le pseudonyme 'A Thinker', de toute évidence effrayé par l'entrée massive des femmes dans la sphère professionnelle,

⁷¹ Katherine A.S. Sibley, "Preventing Conception."

⁷² La Food and Drug Administration en autorisa la vente le 9 mai 1960. Bernard Vincent, « Chronologie », *Histoire des États-Unis*. Kindle.

⁷³ Voir Elaine Tyler May, "Introduction," *America and the Pill: A History of Promise, Peril, and Liberation*, New York : Basic Books, 2010, 2.

⁷⁴ May, "Baby Boom and Birth Control," *Homeward Bound*, 130.

recommandait l'adoption par le gouvernement américain d'une politique nataliste forcée, afin de rappeler aux citoyennes leur mission première, celle de porter des enfants :

Much is being said about the shortage of manpower. All of it is true, no doubt, and, because of it, women are being urged to join the WACS and WAVES, to work in factories and shipyards (...) – all sorts of jobs that once belonged to men. And the women are eating it up. (...) If you have read our birth rate statistics and compared them with those of the enemy countries, (...) you will realize the importance of my suggestion. I believe there should be law and regulations concerning this important work for victory and future peace. Women of childbearing age should be kept out of munitions plants, airplane factories, shipyards, or any other jobs that unfit them or keep them from doing their highest duty toward their country. They should be forced, if necessary to bear and rear children."⁷⁵

En réponse à cette lettre parue dans la page de rubriques féminines, la journaliste 'Geraldine', mettait en garde les lecteurs contre une telle approche, qui en empiétant sur le domaine privé, renvoyait aux méthodes des régimes totalitaires : "When the intimate lives of a people are laid bare, subjected to government interference, when love is sacrificed upon the altar of mere propagation, I should say that Nazism has its big toe in the door. (...) Let's keep the freedom we are fighting for!"⁷⁶

Plus largement, des voix s'élevèrent contre le mouvement de contrôle des naissances, renommé mouvement pour le planning familial en 1942, dont le succès ne faisait que grandir. Dans un premier lieu, les détracteurs de la contraception avaient argué que la limitation des naissances mènerait au déclin national. Ainsi le psychologue George H. Estabrooks,⁷⁷ professeur à l'Université Colgate, rendait les femmes aisées, dont le taux de fertilité avait dramatiquement diminué, responsable de l'émergence d'une

⁷⁵ A Thinker, "Motherhood is Held Woman's First Duty," *Oakland Tribune* [Oakland, Californie] 8 avril 1945 : 66.

⁷⁶ Geraldine, "Motherhood is Held Woman's First Duty."

⁷⁷ Auteur d'un ouvrage sur l'hypnose en 1943, dans lequel il affirmait avoir programmé mentalement plusieurs agents secrets pour le gouvernement américain durant la guerre, et co-auteur d'un roman d'espionnage paru en 1945, dans lequel les Nazis expérimentent le contrôle mental sur des officiers américains. Le terme « lavage de cerveau » (brainwashing) apparut pour la première fois en 1950 dans un article du *Miami Daily News*. Voir : Jean-Bruno Renard, « Dick Anthony, Massimo Introvigne, *Le lavage de cerveau : mythe ou réalité ?* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne] 138 (avril - juin 2007). Mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 20 juillet 2016.

« idiocratie », comme le rapporta Ruth Millett dans sa rubrique, 'We, the Women,' en 1941 : "The birth-rate of morons in America is two and half times greater than that of citizens in the 'above average intelligence' group. (...) Dr. George H. Estabrooks (...) says that because of it the United States is changing from a democracy into a 'moronocracy.'⁷⁸ En choisissant de ne pas concevoir ou de concevoir moins d'enfants, ces femmes privaient la nation d'une progéniture aux capacités intellectuelles « au-dessus de la moyenne ». Argument typique de l'eugénisme « positif » : il s'agissait, avant tout, de favoriser les caractères et les traits jugés bénéfiques, ici, la prétendue intelligence innée des classes supérieures.

Se posait également la question morale. L'opposition était forte dans l'Église catholique.⁷⁹ Malgré la décision de l'AMA de soutenir et diffuser les méthodes anticonceptionnelles, de nombreux médecins catholiques continuèrent de dénoncer le principe du contrôle des naissances, au nom de « la loi morale », comme le fit l'un d'entre eux, le Dr. Joseph L. McGoldrick, dans un article du *Linacre Quarterly*⁸⁰ en 1948 :

To a group such as this, representing the leading Catholic doctors of the country there is no question concerning the ethics of birth control. Therefore we can assume that we are all in agreement on the fact that birth control or contraception is morally bad. (...) I feel the legal right of the physician in relation to the use of contraception should, and must, be in conformity with the moral law.

En dépit de ces dénonciations, la communauté médicale soutenait largement le mouvement puisqu'une enquête de 1947 avait montré que deux-tiers des médecins approuvaient l'usage de méthodes contraceptives par les femmes mariées.⁸¹

⁷⁸ Ruth Millett, "Children Are a Pleasure to Appreciative Parents. Intelligence Rating of Present America Indicates Educated Class is Trying Race Suicide," *Pittsburgh Press* 21 avril 1941 : 22.

⁷⁹ "N.Y. Catholic Charities Units Quit Health Group, Protest Birth Control Invasion," *Catholic Advance* [Wishita, Kansas] 5 juin 1953 : 8 ; "Parenthood Planning Condemned, Catholic Group Also Would Reject All Divorces," *Pittsburgh Post-Gazette* 18 mars 1953 : 2.

⁸⁰ Publication la Catholic Medical Association (CMA).

⁸¹ Carlson, "The Sensual Question," 98.

Malgré l'essor de la fédération pour le planning familial aux États-Unis et, par ailleurs, du mouvement néo-malthusien⁸² suscité par l'explosion démographique de l'après-guerre,⁸³ les Catholiques restèrent mobilisés. L'extrait suivant d'un encart que l'organisation fraternelle catholique, les *Knights of Columbus*,⁸⁴ fit paraître dans le journal *The Southeast Missourian* en 1951, donne la mesure du ton alarmiste de leur rhétorique :

The advocates of birth control are busy everywhere. They are soliciting money from the public ...setting up their so-called 'clinics' ... dispensing advice on how to violate God's law and to defeat the purposes of nature. Today their movement bears the lofty title of 'Planned Parenthood'. But some years ago the late President Theodore Roosevelt branded the advocates of their theory 'The Apostles of Race Suicide.'(...) The widespread practice of birth control in both England and France has contributed to the economic decline of both of these nations. (...) And it doesn't take a very high economic 'IQ' to realize that the United States, with its dependence upon mass production and its critical manpower needs, would follow the course of these other nations if the 'Apostles of Race Suicide' have their way. (...) Married people who follow 'planned parenthood' advice...should stop and think of the serious moral and social questions involved.⁸⁵

Si la PPFA gagna du terrain durant les années d'après-guerre, c'est en partie parce qu'elle changea sa stratégie en adoptant une approche plus conservatrice, davantage en accord avec l'esprit du temps. Après une phase qu'Allan Carlson qualifie de « radicale » entre 1914 et 1939, le mouvement pour le contrôle des naissances, entama une phase « pro-familiale ». D'après l'historien, le changement de nom en 1942 s'avérait plus que symbolique, il annonça un tournant stratégique :

⁸² « Le néo-malthusianisme [fait référence à] l'ensemble des doctrines qui, se réclamant plus ou moins ouvertement d[u pasteur Thomas R.] Malthus [1766-1834], préconisent les pratiques anticonceptionnelles. » Jean-François FAURE-SOULET, « MALTHUSIANISME ET NÉO-MALTHUSIANISME », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/malthusianisme-et-neo-malthusianisme/>> Web. 20 juillet 2016.

⁸³ Explosion due en grande partie à l'effondrement du taux de mortalité dans le monde, y compris dans les pays du Tiers-monde.

⁸⁴ Formée en 1882 dans le Connecticut par Michael J. McGivney, abbé fils d'immigrants irlandais, cette organisation est dirigée par des laïcs catholiques et compte aujourd'hui 1,8 millions de membres dans le monde.

⁸⁵ Religious Information Bureau, Knights of Columbus, "Is it 'Planned Parenthood' ... Or 'RACE SUICIDE'?" *The Southeast Missourian* 21 mars 1951 : 6. L'organisation fit publier l'article dans plusieurs journaux à travers l'État du Missouri, par exemple dans : *Washington Missourian* 22 mars 1951 : 12.

...the birth control movement forged a fresh synthesis of themes. From the eugenics phase, Planned Parenthood carried over the 'encouragement of sound parenthood.' (...) The birth control movement also gave new emphasis to 'planning.' As one poster from the era read: 'Modern Life is Based on Control and Science.... We control machines. We endeavor to control disease and death. Let us control the size of our family to insure health and happiness.' Common emphases were 'planning' for the effective use of the 'human resources,' the 'overproduction of people,' among families that could not afford them, and 'haphazard childbirth,' which wasted resources. Most dramatically, Planned Parenthood shifted in a decidedly profamily direction.... The family, rather than the woman within it, became the unit of reproductive control. Social peace and harmony, resting on contented families, was the birth control goal. The PPFA program saw mutual sex enjoyment as the new cement of modern marriage, the source for renewed family stability after the turmoil of earlier decades. Women's sexual repression was the problem to overcome, albeit only within the confines of the family. Talk of 'women's rights' vanished from the PPFA literature; it now presented very traditional male and female roles.⁸⁶

Pour Elaine Tyler May, le long baby-boom révèle l'adhésion des familles américaines à une « idéologie pro-nataliste », mais basée sur le principe de planification familiale. Nous examinerons plus loin la manière dont les politiques providentialistes ainsi que la culture populaire, qui glorifiait le statut et le rôle de parent, favorisèrent le triomphe du modèle de la famille nombreuse.⁸⁷ Pourquoi les femmes, en particulier, et ce quel que soit leur profil sociologique, épousèrent cet idéal, est une des questions cruciales à laquelle Elaine Tyler May a tenté de répondre dans son ouvrage devenu classique, *Homeward Bound*. Pour elle, la conception et l'éducation des enfants représentaient un moyen pour les couples, plus encore peut-être pour les femmes, d'exercer leur influence sur un monde en proie à de nombreux périls, en s'associant en temps de guerre froide au projet national qui consistait à renforcer la famille nucléaire, vue comme l'un des remparts du monde libre : "Rather than retreating from public life,

⁸⁶ Carlson, "The Sensual Question," *Family Questions: Reflections on the American Social Crisis*, 98-99.

⁸⁷ May, *Homeward Bound*, 150.

baby-boom parents joined forces with government officials and professionals who called for bigger and better 'successful American families.'"⁸⁸

En effet, la rhétorique de Mrs. Darwin P. Kingsley au début des années 1950 concorde tout à fait avec l'idéologie de l'endiguement domestique ('domestic containment') prévalant durant la guerre froide. La force de la société et du mode de vie américains résidait dans la vertu, la solidité et le bonheur de l'institution fondamentale, la famille. Le *Rockland County Journal News* rapporta le discours de cette ancienne présidente de la NY State League for Planned Parenthood lors d'un événement organisé par la ligue locale pour le planning familial : "In her talk [Mrs. Kingsley] defined the fundamental aim of planned parenthood as 'the strong and happy family,' and pointed out that in all democratic countries the strong family unit formed the basis of society."⁸⁹ L'intervention de Mrs. Kingsley contrastait la liberté de choix des Américaines au sort peu enviable des femmes ayant vécu sous les régimes totalitaires en Allemagne et en Italie. La militante pour la planification familiale ne fait pas explicitement référence au nouvel ennemi, l'U.R.S.S., dont la politique pro-nataliste n'était que trop connue.⁹⁰ En 1955, Khrouchtchev allait clairement exprimer l'opposition doctrinaire entre les deux rivaux, lorsqu'il fit l'éloge de la famille nombreuse :

Celui qui fonde une famille est un bon citoyen. Notre pays sera d'autant plus fort que sa population sera plus nombreuse. Les idéologues bourgeois ont inventé des théories d'anthropophages, parmi lesquelles la théorie du surpeuplement. Ils s'interrogent sur la façon de réduire la natalité, de diminuer l'accroissement de la population. Chez nous, camarade, le problème est tout autre. Si aux 200 millions que nous sommes s'en ajoutaient encore 100 millions, ce serait peu.⁹¹

⁸⁸ *Ibid.*, 152.

⁸⁹ "Planned Parenthood is Called a Real Bulwark of Democracy," *Journal News* [White Plains, New York] 3 juin 1950 : 5.

⁹⁰ "Big Family Soviet Goal," *Akron Beacon Journal* [Akron, Ohio] 9 juillet 1944 : 2.

⁹¹ Khrouchtchev cité dans Claude Verceil, « Évolution des faits et des concepts socio-démographiques en Union Soviétique. » *Population* 13.2 (1958) : 64.

Dès 1941, le régime de Staline avait mis en place un système qui, d'un côté, récompensait les mères (en particulier celles de familles nombreuses) pour service rendu à la patrie, et de l'autre, punissait les célibataires, les familles peu nombreuses ou sans enfants, par le biais d'un impôt spécial.

Le modèle de la famille américaine libre de ses choix, dont Mrs. Kingsley fit ici l'apologie, servait incontestablement de contrepoint à l'exemple soviétique :

We want no one to tell us how many children, to have – or how many not to have. The democratic way is for each family to decide these matters for itself. And by providing the means for the implementation of these decisions, planned parenthood strengthens democracy at its very roots.⁹²

Les citoyens d'un régime démocratique ne pouvaient, nous dit-elle, tolérer l'intrusion gouvernementale dans le domaine privé.

Les gouvernants et les médias s'étaient initialement réjouis, non seulement du boom démographique, mais aussi et surtout de la hausse du taux de fertilité dans le groupe qui avait causé le plus d'inquiétudes avant-guerre, les femmes aisées et instruites.⁹³ Mais, à la fin des années 1950, le courant néomalthusien avait gagné du terrain. Certains experts virent dans l'explosion démographique d'après-guerre, aux États-Unis comme à l'étranger, une réelle « menace ».⁹⁴ Par conséquent, lorsque le Président Eisenhower décida en 1959 de ne pas soutenir un programme qui aurait permis la diffusion de l'éducation aux méthodes anticonceptionnelles dans des pays touchés par une explosion démographique inquiétante, sa prise de position fut mal comprise par l'opinion publique et critiquée comme un compromis consenti à l'Église catholique.⁹⁵

⁹² Mrs. Kingsley citée dans "Planned Parenthood is Called a Real Bulwark of Democracy."

⁹³ "Birth Rate Improving," *Green Bay Press-Gazette* 21 juillet 1948 (main edition) : 15.

⁹⁴ "Population Surge Menace Says Doctor," *Reno Gazette-Journal* [Reno, Nevada] 15 novembre 1960 (main edition) : 13.

⁹⁵ "Eisenhower's Birth Control Stand Rapped, Made Concession To Catholic Church, Three Groups Hold," *Pittsburgh Post-Gazette* 5 décembre 1959 : 16.

Les confessions protestantes principales avaient, en effet, globalement accepté le principe⁹⁶, mais les Catholiques y restaient catégoriquement opposés. La PPFA, à travers un discours familialiste, réussit durant les années 1950 à rassembler les défenseurs des droits reproductifs et les tenants du contrôle et de la régulation des naissances (comme par exemple le *Population Council*).⁹⁷ Il fallut attendre le tournant des années 1960 pour que la fédération renoue avec un programme plus radical, en adéquation avec les revendications premières des pionnières du mouvement comme Margaret Sanger. Ce revirement fit s’insurger les traditionalistes ou conservateurs sociaux (‘social conservatives’). De nombreux républicains conservateurs (pour certains, des libertariens) continuèrent toutefois de soutenir le mouvement dans les années 1960 : parmi eux, le sénateur Barry Goldwater, dont l’épouse avait fondé la branche de *Planned Parenthood* dans l’Arizona, et Prescott Bush, sénateur républicain du Connecticut. En 1968, Richard Nixon proposa un projet de financement fédéral du Planning Familial.⁹⁸ Au tournant des années 1970, et plus encore après la décision *Roe v. Wade* de 1973, la puissante droite religieuse du GOP, embarquée dans une campagne « pro-famille », fit reculer le parti sur la question de l’avortement ainsi que sur l’Equal Rights Amendment.

⁹⁶ Dans une série d’articles thématiques sur les religions pratiquées aux États-Unis (“What Our Religions Are”), Henry P. Van Dusen avance que de nombreux Protestants sont favorables à l’idée du planning familial : “An increasing number of Protestants favor an intelligent and consecrated use of means to assure the number and spacing of children which will best further the divine intention for the family (‘planned parenthood’).” Voir : Henry P. Van Dusen, “What is a Protestant?” *Courier-Post* [Camden, New Jersey] 10 octobre 1964 : 10.

⁹⁷ Organisation internationale à but non lucratif, fondé par John D. Rockefeller III en 1952. Son premier président, Frederick Osborn, était un intellectuel eugéniste.

⁹⁸ Voir : Michael O’Connor, “Planned Parenthood Republicans: A Decades-Long history,” *New American* [en ligne] 16 mars 2011 ; Daniel K. Williams, “National Right to Life,” *Defenders of the Unborn: The Pro-Life Movement Before Roe v. Wade*, Oxford University Press, 2016, 100.

2.2. Le foyer comme « centre de la liberté » dans la société états-unienne consumériste d'après-guerre

a. La figure du propriétaire comme garant de la liberté et de la démocratie

Si l'idéal du « foyer chrétien » remonte à l'époque victorienne, l'idée selon laquelle l'accession à la propriété représente l'antidote au communisme date des années 1920.⁹⁹ La Seconde Guerre mondiale les raviva tous deux. Le discours et les représentations médiatiques érigèrent la figure du propriétaire en garant de la liberté, comme l'illustre cette publicité immobilière de 1943 :

Freedom from Want – Freedom of Religion – Freedom of Expression – Freedom from Fear. THESE ARE OUR POST-WAR AIMS FOR A WHOLE WORLD OF MEN. The surest way to achieve them is to strive for a world of home owners. If every man everywhere lived on his own piece of land, the blessings of freedom in all righteous things would be assured. The home owner is a natural champion of peace and plenty. He is the bulwark of freedom.¹⁰⁰

Cinq ans plus tard, William Levitt, dont les Levittowns construites en grandes séries à partir de 1947, représentent dans l'imagination populaire les banlieues américaines typiques d'après-guerre, associait tout aussi catégoriquement qu'un propriétaire ne peut être communiste : “No man who owns his own house and lot can be a Communist. He has too much to do.”¹⁰¹

Dans une large mesure, l'essor économique d'après-guerre sembla combler les attentes formulées pendant le conflit de reconstruire la nation en « un monde de propriétaires », comme l'avance Eric Foner dans *A History of American Freedom* :

Virtually all Americans reaped the rewards of an era of unprecedented economic expansion rising living standards. (...) In the new suburbs that sprang up across the landscape, the dream of ownership came within the reach of the majority of Americans. By 1960... the detached house had become the physical embodiment

⁹⁹ Voir John Archer, “Nationalizing the Dream,” *Architecture and Suburbia: From English Villa to American Dream House, 1690-2000*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 2005, 263-264.

¹⁰⁰ Publicité immobilière, “Home ... The Bulwark of Freedom!” *Register-Guard* [Eugene, Oregon] 11 avril 1943 : 7.

¹⁰¹ Cité dans May, *Homeward Bound*, 153.

of hopes for a better life. Even more than in the past, homeownership became an American creed.¹⁰²

Au lendemain de la guerre, les citoyens américains furent encouragés à consommer massivement afin de relancer l'économie. Les foyers des classes moyennes, équipés des derniers gadgets en matière d'électro-ménager, de postes de télévision, de voitures, acquièrent une double fonction. D'un côté, le foyer, en tant qu'agent de consommation de masse, en satisfaisant ses propres intérêts, soutenait ceux de son pays, autrement dit le bien commun, comme l'a expliqué Lizabeth Cohen : "In the postwar Consumers' Republic, a new ideal emerged – the purchaser as citizen.... Now the consumer satisfying personal material wants actually served the national interest, since economic recovery depended on a dynamic mass consumption economy."¹⁰³ De l'autre, le foyer américain d'après-guerre servait de vitrine. Sous sa forme idéale, la maison individuelle de banlieue, il incarnait, dans le contexte américain, l'appartenance aux classes moyennes, gage du succès individuel du pourvoyeur. À l'étranger, dans la propagande de la guerre froide, il symbolisait la supériorité du « mode de vie américain », sous-tendu par un système capitaliste dit « populaire ». Toujours, selon l'historienne Lizabeth Cohen :

The most common way that mass consumption figured in the defense of American capitalist democracy was as evidence of the economic egalitarianism it made possible, a distribution of American abundance that beat the Soviets at their own game of creating a classless society. Widespread American home ownership and high living standards, the argument went, put to rest Soviet charges that capitalism created extremes of wealth and poverty, and secured a firm foundation of American freedom.¹⁰⁴

En effet, selon l'historien David Potter, au cours de l'après-guerre, la mission historique de la nation américaine fut en partie réécrite : il ne s'agissait plus uniquement d'exporter

¹⁰² Foner, *A History of American Freedom*, 264.

¹⁰³ Lizabeth Cohen, "Prologue," *A Consumers' Republic*, 8-9.

¹⁰⁴ Lizabeth Cohen, "Reconversion: The Emergence of the Consumer's Republic," *A Consumers' Republic*, 125.

son modèle politique démocratique, mais aussi le capitalisme : “We supposed that our revelation was ‘democracy revolutionizing the world,’ but in reality it was ‘abundance revolutionizing the world.’”¹⁰⁵

Le foyer, systématiquement représenté sous la forme de la résidence de banlieue,¹⁰⁶ apparaissait comme le « centre de la liberté » : “in a consumer culture, the measure of freedom was ability to gratify market desires.”¹⁰⁷ En son sein, la famille propriétaire exerçait davantage de contrôle sur son sort, comme l’avait énoncé, dès 1940, la « femme au foyer-poète »¹⁰⁸ Phyllis McGinley (1905-1978), dans un poème publié dans le *Saturday Evening Post* : “No more the hired apartment / No more the rented lair.”¹⁰⁹ La famille pouvait, aussi, y exprimer son identité par le biais de ses choix de décoration, et y mesurer son succès à l’aune du confort et de la félicité domestique dont elle jouissait grâce à l’offre abondante garantie par la société de consommation de masse. Dans les représentations, la liberté de choix du consommateur américain se pensait en contraste avec le système communiste, et avait donc, intrinsèquement, une portée politique :

In Russia, the government decides what shall be produced, in what quantity, and at what sales price. The consumer’s power of choice is limited to ‘take it or leave it.’ Whatever one may think of our spending and buying habits, the acceptance of such government power here, even on a very limited scale, would be a long step down the road which ends in dictatorship.¹¹⁰

De plus, comme Eric Foner l’a signalé, le discours d’après-guerre suggérait que c’était à l’intérieur même de la sphère privée que les femmes pouvaient espérer gagner

¹⁰⁵ David Potter cité dans Foner, *A History of American Freedom*, 265.

¹⁰⁶ Une étude du *Saturday Evening Post* en 1945 révéla que seuls 14% des répondants trouvaient acceptable l’idée de vivre en appartement ou dans une ancienne habitation (‘a used house’).

¹⁰⁷ Foner, *A History of American Freedom*, 264

¹⁰⁸ C’est ainsi que l’auteure se décrivait : ‘a housewife poet.’ Voir par exemple : Betty Tyler, “Weston’s Phyllis McGinley ; Housewife-Poet, Champion of Women at Home,” *Bridgeport Post* [Bridgeport, Connecticut] 19 avril 1964 : C1.

¹⁰⁹ Phyllis McGinley, “Song for a Brand-New House,” dans *A Lady’s Pleasure: The Modern Woman’s Treasury of Good Reading*, William Penn Publishing Co., 1946, 404.

¹¹⁰ Éditorial, “Freedom of Choice,” *Marengo Republican-News* 18 février 1960 : 2. Voir également : “A Pair of Shoes,” *Longview Daily News* 19 janvier 1951 : 4.

leur liberté, grâce notamment à la modernisation de l'habitat et à l'introduction constante de nouveaux appareils ménagers censés leur faire gagner du temps : "Thanks to modern conveniences, women enjoyed their greatest 'hope for freedom' at home."¹¹¹

b. 'The Kitchen Debate'

L'histoire est bien connue. À Moscou, lors de l'exposition nationale américaine de 1959 au Parc Sokolniki, les échanges entre le vice-président Richard Nixon et Nikita Khrouchtchev firent glisser la bataille idéologique opposant les Deux Grands sur ce qui semblait être un terrain neuf, à priori non-politique, celui de la cuisine. Durant ces discussions, il fut aussi question de la place de la femme dans les sociétés américaine et soviétique.¹¹² En réalité, les propagandistes américains avaient employé cette approche dès la fin des années 1940, en vue de démontrer la supériorité du « mode de vie américain » fondé sur l'innovation technologique et le consumérisme de masse.

Elaine Tyler May relate, par exemple, les modes de l'intervention américaine lors des élections italiennes de 1948, que risquaient de remporter les Communistes. Richard Nixon, demanda à Richard Moore, qui avait travaillé dans l'industrie télévisuelle, de mettre au point une stratégie assurant que certaines régions pauvres ne votent pas communiste. Ils reçurent l'aide de John Gruedel, concepteur d'émissions télévisées. Ce dernier lança une compétition : 'Win a future.' Le futur convoité par les participants incluait une maison neuve et, bien entendu, toute équipée, dans une banlieue

¹¹¹ Foner, *A History of American Freedom*, 266.

¹¹² Voir : Laura Scott Holliday, "Kitchen Technologies: Promises and Alibis, 1944-1966." *Camera Obscura* 47 16.2 (2001) : 79-131; May, "Containment at Home," *Homeward Bound* ; Emily S. Rosenberg, « Le « modèle américain » de la consommation de masse », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne] 108 (2009). Pour une relecture intéressante du débat, voir : Nicole Williams Barnes, "Making Easier the Lives of Our Housewives: Visions of Domestic Technology in the Kitchen Debate," dans *Home Sweet Home: Perspectives on Housework and Modern Relationships*, Elizabeth Patton, Mimi Choi (dir.), Lanham, Maryland : Rowman and Littlefield, 2014, 89-104. L'auteure remarque que le discours de Nixon tend à réaffirmer le contrôle de l'homme sur la femme.

californienne ; le gagnant se verrait également offrir un emploi et une voiture.¹¹³ Chaque candidat devait rédiger une lettre de cent mots, adressée à la chaîne de télévision, en vue d'exprimer pourquoi il valait mieux vivre dans un système capitaliste que dans un régime communiste. Un candidat choisi chaque semaine passait dans l'émission *People Are Funny* où il/elle devait résoudre une énigme. Les courriers des candidats, au nombre de 640 000, furent dépêchés dans des zones stratégiques en Italie, accompagnés de colis CARE. Pour Elaine Tyler May, cela « démontre le lien direct entre le rêve suburbain américain et la dynamique internationale de la guerre froide. »¹¹⁴

En 1956, plusieurs journaux californiens rapportèrent une anecdote tout aussi éloquente que celle racontée par Elaine Tyler May : à San Bruno, des ouvriers américains avaient bâti une maison américaine typique pour un groupe de constructeurs russes en ayant fait commande suite à leur visite dans cette banlieue de San Francisco. Avant d'envoyer la maison toute équipée en U.R.S.S., la communauté (l'article évoque 200 personnes) souhaita offrir aux futurs propriétaires des cadeaux pour leur pendaison de crémaillère : balance, poubelle, moulin à café, etc. Pourquoi un tel geste ? Pour exposer la supériorité de leur système, comme l'énonçait le journaliste : "Most of the donors hoped the Russians would see what the 'real American way is and how lucky we are in the United States."¹¹⁵ L'article contrastait l'attitude de deux résidentes, l'une, ayant inclus un mot avec le cadeau, indiquant son espoir de pouvoir correspondre avec une femme au foyer russe ('I hope a Russian housewife writes to me'), l'autre, en désaccord avec le

¹¹³ May, "The Commodity Gap," *Homeward Bound*.

¹¹⁴ "the direct link between the suburban American dream and the international dynamics of the cold war." May, *Homeward Bound*, 153.

¹¹⁵ "Typical American Home to be Shipped to Russia Soon," *Commercial-Mail* [Columbia City, Indiana] 30 juillet 1956 : 6.

projet : “We’d be better off putting our money into CARE packages, because we are just warming a house for some Communist general.”¹¹⁶

Aucune de ces histoires, cependant, ne place les femmes au centre du discours politique, comme Nixon et Khrouchtchev allaient le faire en 1959. Le débat que se livrèrent les deux hommes politiques fut très largement médiatisé et révéla la prégnance du discours liant privé et public dans la propagande de la guerre froide. Le célèbre débat télévisé dont se souviennent les téléspectateurs américains eut lieu face à la cuisine d’une maison-témoin préfabriquée, une des pièces-maîtresses de l’exposition américaine. La confrontation mit en évidence de profonds désaccords concernant, non seulement, le principe de la consommation de masse, mais aussi la place des femmes dans leur société.

Durant les échanges, Nixon s’efforça de démonter la nature « populaire » du capitalisme américain, insistant sur le fait que l’habitation de six pièces en exposition était accessible à l’ouvrier américain moyen. Par ailleurs, le système capitaliste américain avait réussi à affranchir les femmes du travail domestique manuel, un signe de la supériorité de leur civilisation qui plaçait l’homme comme le grand protecteur de la femme et la femme comme la grande protectrice des enfants.

En effet, comme l’a remarqué Nicole William Barnes, durant le débat, Nixon utilise les termes « femme » et « femme au foyer » de manière interchangeable.¹¹⁷ De fait, il effaçait la « distinction entre « femmes » et « ménagères » en vue de définir l’Américaine typique comme une femme au foyer. »¹¹⁸ Comme nous l’avons remarqué à plusieurs reprises, les Américaines étaient de plus en plus nombreuses à rejoindre le marché du travail, y compris une fois mariées. Puisque les nouvelles technologies, accessibles à tous

¹¹⁶ Citée dans “Typical American Home to be Shipped to Russia Soon.”

¹¹⁷ Michelle W. Barnes, “Making Easier the Lives of Our Housewives,” 96.

¹¹⁸ *Ibid.*

les Américains selon la version de Nixon, libéraient grandement les femmes des corvées ménagères, elles pouvaient dédier leur temps libre à « l'aspect le plus important du travail domestique » : l'éducation des enfants.¹¹⁹ Ainsi, nous pouvons dire que les propos de Nixon eurent tendance à politiser la sphère privée de deux manières : le vice-président érigea la maison de banlieue typique en symbole du capitalisme populaire ; il eut également recours à une image politisée de la famille américaine, fondée sur une répartition rigide des rôles selon le genre, incarnation d'un ordre social supérieur.

Dans la dernière partie de ce travail, nous allons voir que la politisation de la sphère privée dans le discours d'après-guerre favorisa, tout d'abord, un engagement marqué de femmes, toutes couleurs politiques confondues, à la faveur d'une idéologie les présentant comme les garantes de la survie d'un modèle familial américain fondé sur l'idéal d'un foyer uni, où les rapports égalitaires entre les membres symbolisaient le bon fonctionnement de la démocratie nationale. Cependant, cet activisme prit une forme particulière : tandis que la sphère privée fut politisée, le foyer lui-même devint un espace où on faisait de la politique. Cette évolution peut s'expliquer de plusieurs façons. En premier lieu, à l'époque du consensus familialiste identifié par Elaine Tyler May, l'utilisation du foyer comme la base de leurs activités politiques s'avérait pratique, comme de nombreux témoignages le révèlent, puisque les mères pouvaient combiner rôle domestique et militantisme, sans que cela ne perturbe trop leur mission domestique et maternelle. En second lieu, les activistes à domicile comprirent que ce mode d'activisme avait un poids politique tout particulier : le foyer avait regagné son statut mythique et de nombreux responsables religieux croyaient en son pouvoir d'influencer

¹¹⁹ *Ibid.*, 99.

les champs social et politique, tout le moins jusqu'au tournant des années 1960. En troisième lieu, ce type d'organisation servit particulièrement les intérêts de groupes féminins assez marginaux, à droite de la droite, dont la rhétorique maternaliste et le discours populiste mettaient en avant leur isolement politique et leur sous-médiatisation, autant que leur supériorité morale.

Figure 21. Publicité immobilière associant propriété, liberté et démocratie et représentant le foyer idéal sous la forme de la maison individuelle de banlieue.



The Foundation of Freedom!

The American home is the bulwark of American democracy . . . but no home is better than the foundation upon which it is built.

So when you build make sure you specify quality masonry materials from our complete stocks. We carry everything from Ready Mix Concrete to fire clay and chimney blocks. Call us for your needs.

**REMEMBER ON INDEPENDENCE DAY THAT
FREEDOM IS EVERYBODY'S BUSINESS!**

CLOSED Fri. & Sat. -- JULY 4 & 5

Builder's Supply Co.

611 S. 2nd Ph. 3-6814

Source : Builder's Supply Co. Publicité. *Corvallis Gazette-Times* 3 juillet 1952 : 7.